



HAL
open science

Les manifestations taurines populaires en Camargue et leurs publics : un champ social entre équilibre et tension

Laure Marchis Mouren

► To cite this version:

Laure Marchis Mouren. Les manifestations taurines populaires en Camargue et leurs publics : un champ social entre équilibre et tension. Architecture, aménagement de l'espace. Université d'Avignon, 2017. Français. NNT : 2017AVIG1180 . tel-01756115

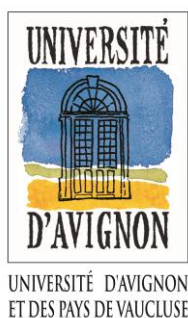
HAL Id: tel-01756115

<https://theses.hal.science/tel-01756115>

Submitted on 31 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Académie d'Aix-Marseille
Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse

Thèse

pour l'obtention du grade de docteur de l'Université d'Avignon
DOCTORAT EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
ECOLE DOCTORALE 537 CULTURE ET PATRIMOINE

**– Les manifestations taurines populaires en Camargue et leurs publics –
un champ social entre équilibre et tension**

VOLUME 1

Laure Marchis-Mouren

Thèse préparée sous la direction de :

Monsieur Emmanuel Ethis
Monsieur Daniel Jacobi
Monsieur Damien Malinas

Présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2017 devant un jury composé de :

Monsieur Emmanuel Ethis, Professeur à l'Université d'Avignon, Recteur de l'académie de Nice,
Chancelier des Universités
Madame Marie-Pierre Fourquet-Courbet, Professeure à l'Université d'Aix-Marseille (rapporteuse)
Monsieur Daniel Jacobi, Professeur émérite à l'Université d'Avignon
Monsieur Damien Malinas, Maître de conférences à l'Université d'Avignon
Madame Sandra Ott, Professeure à Nevada University Reno, Etats-Unis
Madame Estelle Rouquette, conservateur du Musée de la Camargue,
Parc Naturel Régional de Camargue
Monsieur Frédéric Saumade, Professeur à l'Université d'Aix-Marseille
Monsieur Jacques Walter, Professeur à l'Université de Lorraine (rapporteur)



*A Manou, ma grand-mère,
qui avait à cœur de transmettre les trésors du
grenier à ses petits-enfants.*

Remerciements

Mes remerciements vont à chacune des personnes qui ont dirigé, suivi, soutenu et contribué à ce travail de thèse.

Un grand merci à mes directeurs de thèse, Emmanuel Ethis, Daniel Jacobi et Damien Malinas d'avoir accepté de diriger la recherche. Chacun de leurs conseils avisés, tout en complémentarité, a permis la réalisation de la thèse. Merci également à Martine Boulange et Matthieu Prudhon pour l'organisation des rencontres.

Merci à Estelle Rouquette qui a soutenu chaque étape de réalisation de ce travail dans le cadre du partenariat avec le Parc Naturel Régional de Camargue en m'accueillant au Mas du Pont de Rousty. Merci à la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur d'avoir choisi de financer ce projet.

Aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'expertiser la recherche avec un regard scientifique et professionnel.

À mes collègues, membres du Département Information et Communication de l'Université d'Avignon, pour les discussions qui ont nourrit ce travail, pour leur bienveillance et leur soutien : Damien Amadiou, Louis Basco, Isabelle Brianso, Cécile Cavagna, Marion Darbousset, Julie Deramond, Frédéric Gimello-Mesplomb, Emilie Pamart, Marie-Hélène Poggi, Marie-Sylvie Poli, Stéphanie Pourquier-Jacquin, Lise Renaud, Joëlle Richetta, Raphaël Roth, Virginie Spies, Eric Triquet, Violaine Vezolle. Aux enseignants qui ont marqué mon cursus universitaire, notamment Geneviève Landié et Pierre-Louis Suet.

Aux chercheurs du Centre Norbert Elias, et plus particulièrement ceux de l'Equipe Culture et Communication. Merci d'intégrer pleinement les doctorants dans la vie active du laboratoire. Merci pour votre soutien dans les projets scientifiques, conférences et colloques internationaux. Je remercie particulièrement Sophie Taillan pour le suivi administratif de chaque projet.

À la Maison de la Recherche et l'Ecole Doctorale 537 qui ont accompagné chaque moment important de la thèse, de l'inscription à la soutenance.

À mes collègues docteurs ou doctorants, les aînés ou la relève : Marianne Alex, Florence Andreacola, Camille Béguin, Camille Bernetière, Elaine Brito, Raluca Calin, Alexandre Delorme, Sandrine Fdida, Mathieu Feryn, Eloi Flesh, Lauriane Guillou, Mariana Medeiros Seixas, Camille Moulinier, Nicolas Navarro, Nolwenn Pianezza, Florence Pondaven et Eva Sandri.

Aux étudiants dont j'ai été tutrice et dont les travaux ont enrichi ma réflexion, notamment Audrey Cazala, Manon Gay et Juliette Mahut qui ont travaillé sur des thématiques proches des miennes. Aux étudiants de licence et de master pour leur intérêt et leur curiosité dans le cadre des cours.

Aux membres du personnel de l'Université d'Avignon des services communs et centraux qui ont permis la réalisation de cette thèse.

À chacun de mes interlocuteurs qui ont permis la réalisation la recherche. À ceux qui ont accepté de me rencontrer dans le cadre d'un entretien. À l'ensemble des spectateurs qui ont accepté de répondre au questionnaire. À chaque personne qui a joué un rôle dans l'élaboration du corpus de la thèse : les organisateurs qui m'ont laissé entrer dans leurs arènes, les acteurs qui m'ont mise en en contact avec d'autres. Aux institutions qui ont soutenu cette recherche : la Fédération Française de la Course Camarguaise, Nîmes Métropole, le Parc Naturel Régional de Camargue. Merci de votre confiance.

Un remerciement particulier à mes proches ayant contribué à l'infographisme, aux relectures, à la traduction et aux passations : Anne, Olivier, Bruno et Rita Marchis-Mouren, Charline Martorel et Quentin Saborin.

À mes amis pour leur soutien indéfectible. À ceux que j'ai rencontré sur les bancs de l'université d'Avignon notamment en licence information et communication, et plus particulièrement Julie, Elise, Maud, Charline, Manon, Sarajoy, Pauline, Etoile et Nina. À ceux de la promotion des Canarts en master Stratégie du Développement culturel. À mes amis d'Estézargues, du Gard et des alentours : ils sont les meilleurs bringaïres que je connaisse et savent faire de chaque rencontre une fête. À mes amis du Nevada, de l'Université de Reno et d'ailleurs aux Etats-Unis qui m'ont intégrée dans leur meute, la *Nevada wolf pack*.

À ma famille, mon repère et mon meilleur soutien : mes parents, Olivier et Pascale, mes sœurs, Claire et Anne. À mes beaux-frères, nièces, neveux, cousins, cousines, oncles et tantes notamment Allan, Gaël, Maëlys et Xavier, Camille, Quentin. À mes grands-parents Guy et Josette, Jacques et Marie-France. À ma belle-famille gardoise. Merci d'être fiers de moi.

À Rémi qui a toujours été là dès le départ.

Pour chacun d'entre vous, *Carmen*¹.

¹ Le *Carmen* est un extrait de l'opéra de Georges Bizet joué dans les arènes pour saluer la performance d'un taureau. Il s'agit de lui faire honneur.

Sommaire

Remerciements	5
Construire une recherche sur des pratiques populaires.....	12
1. Étudier la course camarguaise entre culture légitime et populisme	15
2. S’inscrire dans le débat entre savant et populaire.....	18
2.1 Définir le populaire	19
2.2 La culture populaire dénigrée par les sciences ?.....	20
2.3 Le populaire entre tradition et folklore	21
3. La construction d’un champ comme fil conducteur de la recherche.....	23
4. Une approche pluridisciplinaire.....	28
5. Transmettre la course camarguaise et renouveler ses publics	30
5.1 La transmission culturelle	30
5.2 Le renouvellement des publics.....	31
6. Déroulement de la thèse	33
PARTIE I - L’émergence des traditions taurines en Camargue et la construction du champ des courses camarguaises	36
Démarque d’enquête progressive : des archives au terrain	38
Chapitre 1 - Le contexte spatio-temporel du champ.....	44
1.1 L’arrivée du taureau sur le territoire : la construction d’un mythe	44
1.2 Des prés aux arènes : l’invention des traditions.....	57
1.3 Une culture taurine inventée ?	68
1.4 Le taureau en dehors des arènes : marques collectives de l’appartenance au milieu taurin	85
1.5 Un environnement autrefois favorable au développement de la course camarguaise désormais fragilisé	94
Chapitre 2 - La construction du champ de la course camarguaise	96
2.1 Pourquoi choisir d’analyser un champ ?.....	96
2.2 Faut-il prendre en considération les facteurs externes au champ ?.....	103
2.3. Définition du champ de la course camarguaise, des caractéristiques du champ à l’élaboration d’un guide d’analyse.....	105
2.4 La quête d’autonomie du champ de la course camarguaise.....	110
2.5 Maintenir le champ : difficultés intra et supra frontalières.....	114
2.6 La position des acteurs au sein du champ	117

2.7 Le champ social sur un territoire : l'émergence de rituels	119
Figurer le champ	122
PARTIE II - Interactions, coopérations, tensions et échanges : le fonctionnement du champ de la course camarguaise.....	126
Chapitre 1 - Les positions des principaux acteurs	130
1.1 Constitution du panel et du guide d'entretien	130
1.2 Notice d'utilisation des données qualitatives.....	136
Chapitre 2 - Règlements, danger et passion : rencontre avec les raseteurs et les institutions	138
2.1 Rôle et organisation de la FFCC : faire participer tous les acteurs pour contenter chacun est-il une utopie ?.....	139
2.2 La dissolution en justice de la FFCC : la fin de la course camarguaise ou le début de nouvelles coopérations ?	143
2.3 La formation de sportifs de haut niveau est-elle compatible avec la passion du taureau ?	147
2.4 La carrière des raseteurs, de l'élément déclencheur à la progression dans le Trophée Taurin	154
2.5 Les échanges symboliques entre sportifs : passions, risques, appât du gain	158
2.6 L'échange de compétences prime dans le milieu sportif	163
Chapitre 3 - Être manadier à l'époque contemporaine : transmission familiale, enjeux financiers et passion.....	166
3.1 À la rencontre des élevages.....	166
3.2 Croisements, stratégie et consécration : la quête du titre de Biou d'Or.....	173
3.3 Nommer un taureau n'en fait pas une vedette.....	181
3.4 Se diversifier pour subsister : des taureaux de courses comme objectif de prestige, le tourisme pour la rentabilité	182
3.5 Mettre les mots sur la passion : les motivations des manadiers.....	188
3.6 La transmission dans les élevages.....	192
3.7 Se diversifier pour devenir rentable	198
Chapitre 4 - Organiser les courses camarguaises	204
4.1 Qui sont les organisateurs ?	204
4.2 Les étapes de l'organisation.....	204
4.3 Fêtes votives et attractivité.....	206
4.4 La communication des événements	208
4.5 Sponsoring, primes : le rôle des entreprises locales.....	212

4.6 L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard, une association rayonnante sur le territoire taurin	216
4.7 Une impossible rentabilité ?.....	222
4.8 Les solutions trouvées pour continuer d'organiser	224
Chapitre 5 - Le système médiatique de la PQR aux réseaux sociaux : fidéliser le public via le Trophée Taurin	230
5.1 Les débuts de la médiatisation de la course camarguaise	230
5.2 Le double rôle de la PQR : informer et organiser	237
5.3 La presse quotidienne régionale concurrencée par les blogs et par Facebook.....	252
5.4 Communication visuelle et support papier : les affiches, les <i>flyers</i> et les dépliants encore indispensables.....	265
5.5 Couverture télévisée de la course camarguaise.....	271
5.6 Les médias taurins au fil de l'année : gestion de l'information hors temporada	285
5.7 Mesurer la diffusion des médias taurins dans leur ensemble.....	286
5.8 Des médias complémentaires.....	290
Solidarités et différends dans le champ	296
1. Des rôles et des intérêts différents ou convergents	296
2. Une coopération en dépit des tensions entre secteurs	297
3. Les échanges intra-secteur	298
4. Le moindre déséquilibre dans un secteur fragilise l'ensemble du champ	299
PARTIE III - Les publics au cœur du champ de la course camarguaise	302
Chapitre 1 - Une enquête auprès des publics présents dans les arènes.....	306
1.1 Méthodes de recherche.....	306
1.2 Stratégie de passation.....	307
1.3 Contenu du questionnaire final	310
1.4 Le questionnaire final	314
1.5 L'échantillon de spectateurs.....	315
1.6 Sur le terrain : difficultés rencontrées lors de la passation	320
Chapitre 2 - Le public de la course camarguaise.....	324
2.1 Caractéristiques sociologiques du public de la course camarguaise.....	324
2.2 Un public rural ?	333
2.3 La nature de la course camarguaise selon les spectateurs.....	336
2.4 Les mécanismes de transmission et de renouvellement du public.....	339
2.5 Le spectateur type de la course camarguaise	375

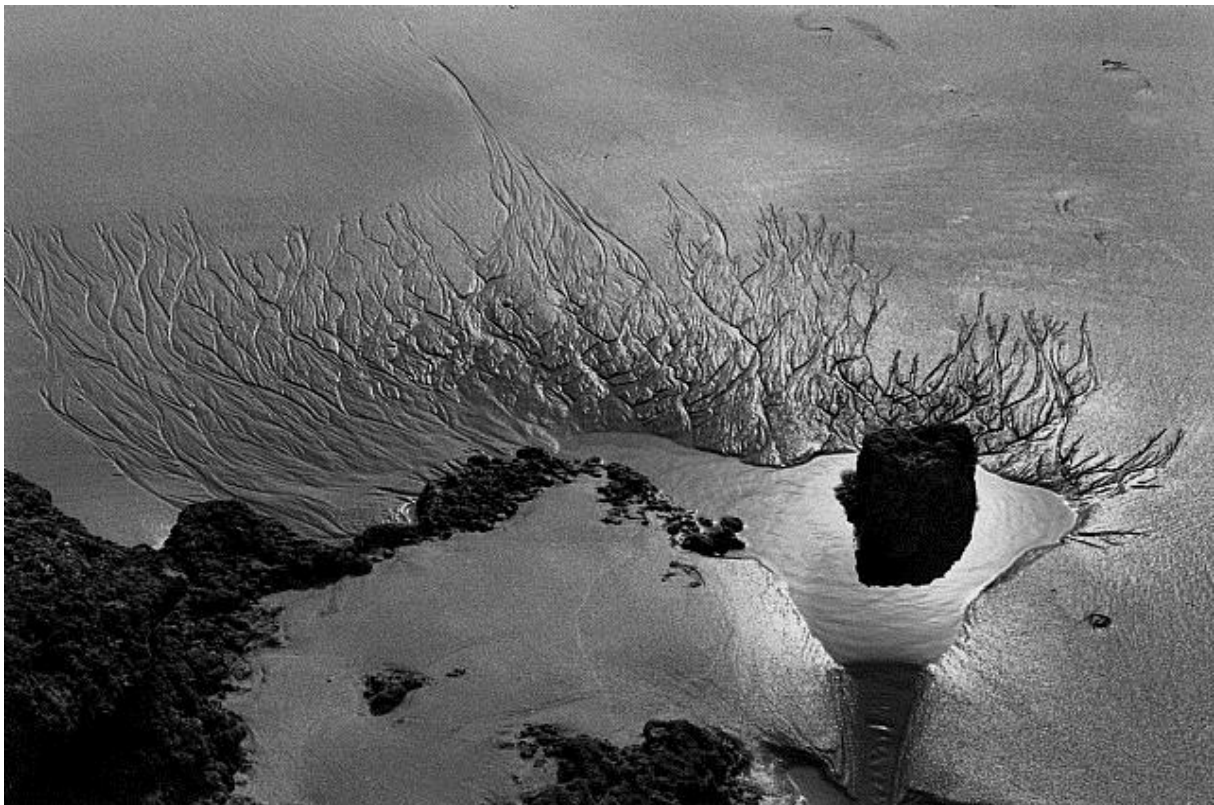
Chapitre 3 - <i>La fé di biòu</i> , un mode de vie de passionné.....	378
3.1 De la rue aux arènes, des arènes au bar : la journée taurine comme sortie type.....	380
3.2 Souvenirs et mémoire.....	387
3.3 Le taureau au centre de l'attachement à la course camarguaise	397
Chapitre 4 - La course camarguaise est-elle menacée de disparition ?	406
4.1 « C'était mieux avant », la nostalgie d'un âge d'or	407
4.2 « La course camarguaise va disparaître », les inquiétudes des spectateurs	415
4.3 La fréquentation des arènes : un public stable ?	418
4.4 La réponse à la menace animaliste.....	430
4.5 Une inscription territoriale protectrice.....	437
Chapitre 5 - La course camarguaise un spectacle populaire et un facteur d'intégration ? .	440
5.1 La course camarguaise est-elle un spectacle populaire ?.....	440
5.2 La course camarguaise : un vecteur d'intégration sociale ?.....	443
5.3 La course camarguaise comme vecteur d'intégration des jeunes immigrés ?	447
5.4 Deux aspects antagonistes comme moteurs de la transmission	449
Les publics, un secteur central également moteur du champ	452
L'avenir d'une tradition et de son territoire	458
1. Des mécanismes de transmission variés.....	460
1.1 Entre proches	460
1.2 Le cas des étrangers	463
1.3 Un public exclusif	464
1.4 Le sentiment d'appartenance dans le champ.....	465
2. Coopérations et tensions dans le champ de la course camarguaise.....	467
2.1 Partager son expertise spectatorielle dans les médias	467
2.2 Coopérer pour produire en dépit des tensions.....	468
3. Quel avenir pour le taureau de Camargue ?	472
3.1 Trouver des solutions pour diversifier et accroître le public	472
3.2 La force de la culture populaire	473
4. Les limites de la théorie du champ.....	476
5. Les limites de la recherche	478
6. Perspectives de recherche.....	480
BIBLIOGRAPHIE.....	482
SITOGRAPHIE.....	490

GLOSSAIRE	494
Table des Tableaux	502
Table des illustrations	506
Liste des abréviations utilisées	510
TABLE DES MATIERES511

Construire une recherche sur des pratiques populaires

« Ne vous privez pas de ces ressources intellectuelles au prétexte qu'elles sont intellectuelles, qu'elles sont écrites avec de grands mots »

Pierre Bourdieu,
La Sociologie est un sport de combat,
2001



© Lucien Clergue

Figure 1 - Lucien Clergue, *Langage des Sables, Camargue, 1976*

La tauromachie appartient-elle à la culture ? On parle de culture tauromachique pour englober l'ensemble des manifestations ayant comme vedette le même animal : le taureau. En plus d'être l'adversaire idéal par sa combativité, le taureau symbolise tout un territoire situé dans le sud-est de la France : la Camargue. Cette thèse en sciences de l'information et de la communication présente une recherche sur une forme de culture singulière, qui se matérialise en prenant la forme d'un événement : la course camarguaise. L'Homme apprécie de longue date de se mesurer au taureau. Mais dans le cadre de la course camarguaise, le taureau n'est pas un adversaire à terrasser. À l'inverse, il est la vedette du spectacle. Tandis que l'homme, par ses actions courageuses et risquées, valorise les qualités de l'animal. Sur la piste de l'arène, la relation entre l'homme (habillé de blanc) et l'emblématique taureau local (noir) est au cœur de cette culture. Ainsi, plus que l'étude d'une manifestation singulière — celle de la course camarguaise — cette thèse propose d'analyser une forme de culture spécifique, locale, et populaire puisqu'elle concerne des milliers d'habitants d'un territoire restreint singulier : la Camargue.

Edgar Morin propose plusieurs définitions de la culture en s'appuyant sur différentes disciplines (Morin, 1969). Au sens anthropologique, la culture s'oppose à la nature et englobe tout ce qui n'est pas inné. En ce sens, on peut donc dire que la culture rend possible la transformation de la nature. Une autre définition anthropologique affirme que la culture relève de ce qui est pourvu de sens comme le langage ou les activités humaines. Dans le sens ethnologique du terme, la culture regroupe croyances, rites, normes et valeurs tandis qu'au sens sociologique, la culture regroupe la personnalité et les affinités sociales. Plus particulièrement, la sociologie fait de la culture un domaine empirique particulier.

Plus simplement, nous pouvons dire que la culture est dans notre cas un ensemble de pratiques. Ces pratiques résultent de l'activité humaine et se distinguent d'autres, aussi bien du point de vue individuel que collectif. L'objet spécifique de recherche, les publics de la course de taureaux camarguaise, s'inscrit plus largement dans une forme de culture localisée : la culture camarguaise. Comment étudier et analyser cette culture ? Quelles « lunettes » de chercheur peut-on porter, pour reprendre l'expression d'Yves Winkin (Winkin, 1996) ?

Nous pouvons nous appuyer sur les recherches antérieures sur la culture pour faire notre choix. Elles n'appartiennent pas au champ des sciences de l'information et de la communication. Par exemple, l'anthropologie américaine² a joué un rôle dans la genèse de la sociologie de la culture développée en France. Elle a inscrit la notion de culture au centre des sciences humaines et sociales en insistant sur les dimensions symboliques de la vie en société. En France, les sociologues de la culture ont utilisé différentes approches pour analyser la culture. Alors, quelle posture adopter pour cette recherche sur la culture ?

1. Étudier la course camarguaise entre culture légitime et populisme

Les postures ethnocentristes et légitimistes étudient les pratiques en regard des pratiques légitimes et savantes. D'après cette perspective, la culture populaire est perçue d'un point de vue négatif puisqu'elle paraît être inférieure à la culture savante. Le lien entre culture savante et populaire est régi, selon Pierre Bourdieu, par des rapports de domination. Il souligne la possibilité qu'ont les classes dominantes d'utiliser leur capital culturel comme ressource symbolique de pouvoir. Le capital culturel, associé aux autres capitaux (économique et social) est censé influencer la disposition des groupes sociaux à préférer certaines formes de cultures par rapport à d'autres. Aux classes supérieures, la culture savante, quand les catégories les plus pauvres n'ont accès qu'aux cultures populaires.

Le capital culturel comporte selon Pierre Bourdieu trois dimensions ou plus exactement trois formes. La forme objectivée est constituée par les biens matériels (livres ou disques par exemple). La forme institutionnalisée correspond aux diplômes acquis durant la scolarité par chaque individu tandis que la forme incorporée, plus complexe, car plus symbolique, correspond aux dispositions et aux compétences cognitives et esthétiques qui forment le goût et les dons produits par l'*habitus*. Rappelons que l'*habitus*, l'un des concepts fondamentaux développés par le sociologue, désigne l'ensemble de dispositions durables acquises qui permettent l'appréciation et le jugement. L'*habitus* engendre donc des pratiques sociales ajustées aux positions sociales données par l'environnement familial et social d'origine.

² Les études sur les populations indigènes ont commencé à se développer dès la moitié du XIXe siècle aux États-Unis. Puis, des chercheurs ont commencé à établir les bases de l'anthropologie culturelle à la fin de ce même siècle : Franz Boas par exemple. Les études sur la culture se sont ensuite développées au cours du XXe siècle grâce à des anthropologues : Robert Lowie, Ruth Benedict puis Margaret Mead pour ne citer qu'eux.

Néanmoins, les classes dominantes assoient leur domination en déterminant elles-mêmes les critères de légitimation des pratiques culturelles et en accaparant la consommation de produits culturels légitimés (par eux-mêmes). Notons au passage que cette culture légitime bénéficie de la validation des institutions d'État. Ce qui fait que la domination culturelle dépend donc aussi de l'appréciation positive du pouvoir. Finalement, sans rapport de domination ou avec un rapport de domination différent, les critères pourraient donc changer et l'échelle de légitimité culturelle s'en retrouver complètement bouleversée. Chaque classe sociale aurait ses propres pratiques culturelles, et ce, en dépit de sa position sur l'échelle hiérarchique de la domination culturelle. Nous avons décidé d'analyser les courses camarguaises sans les positionner au préalable sur une quelconque échelle de légitimité. D'autant plus que la théorie de la légitimité culturelle comporte d'évidentes limites.

En effet, la notion de *légitimité culturelle* a été critiquée. Par exemple, Richard Peterson développe la notion d'*omnivorité* pour désigner la capacité des classes savantes à s'intéresser à d'autres formes de culture (Peterson, 1996). De son côté, Bernard Lahire évoque les *dissonances culturelles* pour désigner les pratiques hétérogènes en termes de légitimité culturelle à l'échelle individuelle (Lahire, 2004). Revenons sur chacune de ces deux discussions.

Dans les années 1990, Richard Peterson a réalisé une étude sur les goûts musicaux des américains pour mettre à l'épreuve le modèle de *La Distinction* (1979) de Pierre Bourdieu. Dans un premier temps, Richard Peterson remarque la validité de la théorie bourdieusienne, mais il y apporte un complément en affirmant, que si les classes supérieures s'intéressent effectivement à la culture légitime, ces derniers accumulent aussi d'autres pratiques culturelles plus populaires. Il explique que *la distinction* ne prend plus son essence dans la séparation entre culture populaire et culture savante, mais qu'elle existe à travers la capacité des classes supérieures à s'intéresser à un vaste champ de cultures, y compris populaires. Ainsi, il nomme *omnivorité* la capacité pour un individu d'apprécier une vaste gamme de formes culturelles. Cette dernière est davantage l'apanage des catégories sociales supérieures. En d'autres termes, la domination ne s'effectue plus par la distinction faite en fonction de la légitimité des cultures, mais le rapport dominant-dominé opère dans la capacité des dominants de s'intéresser à une grande variété de cultures tandis que les dominés s'intéressent de leur côté qu'à un éventail restreint de cultures : c'est l'*univorisisme* (Peterson, 1996).

Ainsi, Richard Peterson valide la thèse de Pierre Bourdieu dans le sens où il admet l'existence d'une hiérarchie culturelle liée au volume et à la structure du capital culturel des individus, mais il met en avant une caractéristique des pratiques culturelles des classes dominantes quasi occultée par Pierre Bourdieu, à savoir l'hétérogénéité des choix culturels des dominants. Finalement, les classes dominantes et les classes dominées ne se distinguent plus par la légitimité de leurs pratiques culturelles, mais par la diversité de ces dernières. Effectivement, les classes dominées se limiteraient à un seul registre culturel, populaire de surcroît, en raison du manque de capital culturel. L'éclectisme culturel serait donc le privilège des membres de classes dominantes.

Pour discuter la théorie de Pierre Bourdieu, Bernard Lahire propose de son côté la mise en place d'une méthode microsociologique centrée sur les comportements de l'individu (Lahire, 2004). Il insiste sur le fait que les caractéristiques sociologiques (âge, sexe, milieu social, etc.) ne sont plus suffisantes pour décrire les pratiques culturelles. Il considère l'existence de comportements dissonants mis à l'écart dans les méthodes sociologiques traditionnelles. Il souligne que les comportements dissonants, qui échappent à la règle de *la distinction*, ne sont pas si rares, et au contraire, qu'il s'agit même de la situation la plus probable. La « dissonance » concernant les pratiques culturelles peut opérer au sein de domaines différents (exemple type : un amateur de lecture ne se rendant jamais au théâtre), ou au sein d'un seul et unique domaine (par exemple une personne écoutant aussi bien des chansons appartenant à la variété française ou au registre de la musique rap que de la musique classique).

Ces deux auteurs s'appuient néanmoins sur la notion de légitimité pour structurer les réflexions qui la remettent en cause. Ces deux exemples plutôt récents de remise en cause de la théorie de la légitimité culturelle initiée par Pierre Bourdieu ne sont pas isolés. Rapidement après la publication de *La Distinction*, Claude Grignon et Jean-Claude Passeron proposent deux postures différentes et opposées : le misérabilisme et le populisme. La posture misérabiliste peut conduire à voir la culture populaire comme la culture du pauvre, tandis que la posture populiste applique le relativisme culturel, développé par Claude Lévi-Strauss, qui propose de décrire des cultures différentes en les considérant comme des altérités et non plus comme des cultures sous évoluées (Lévi-Strauss, 1961).

Claude Grignon et Jean-Claude Passeron mettent ici en exergue l'existence de deux rapports du chercheur face à un objet populaire. Le populisme décrit l'authenticité de la culture populaire et la glorifie. Il oublie les rapports de domination et considère la culture populaire

comme égale, voire supérieure, à la culture des élites, savante donc. À l'inverse, le misérabilisme considère la culture populaire comme une culture pauvre destinée au pauvre. Elle ne possède ni dynamique ni créativité propre puisqu'elle se situe en deçà d'une culture légitime de référence qui la domine.

La posture relativiste épargne le populisme au bénéfice de la multiplicité des milieux sociaux. Elle préfère pointer une démultiplication des cultures selon les milieux sociaux, mais aussi territoriaux (urbain ou rural) sans établir d'échelle hiérarchique. Néanmoins, le risque majeur de cette vision est de finir par affirmer que toutes les cultures se valent. Le chercheur est confronté au risque que précisément ces auteurs ont nommé le « populisme » (Grignon, Passeron, 1989).

2. S'inscrire dans le débat entre savant et populaire

Le débat entre culture savante et culture populaire semble encore vif. Pas d'autres issues que l'affronter. D'autant plus que la démarche d'enquête retenue pose d'emblée la question de la légitimité culturelle dans le rapport du chercheur au terrain d'investigation. En effet, il s'agit de faire une recherche savante sur une culture considérée de prime abord comme populaire. De ce fait, établir un état des lieux de la recherche sur la culture populaire paraît primordial.

Si Théodore W. Adorno et Max Horkheimer mobilisaient déjà la notion de *culture de masse* au milieu du XXe siècle (Adorno, Horkheimer, 1983), Richard Hoggart est l'un des premiers à analyser la culture populaire en partant d'une étude ethnologique sur une classe sociale distincte. Richard Hoggart analyse un milieu au sein duquel il a vécu : la classe populaire anglaise (1957). En utilisant l'autobiographie, il analyse la culture populaire, la culture du pauvre, de l'intérieur et renouvelle ainsi les analyses réalisées antérieurement sur le sujet. Il considère la classe populaire comme une communauté distincte, plutôt homogène. Il s'intéresse plus spécifiquement à la consommation de biens culturels (presse, littérature) de cette classe dans un contexte de production de masse et observe des changements engendrés par la massification.

Richard Hoggart remarque que les frontières d'appartenance aux classes sont en train de se transformer en raison de consommations culturelles communes au sein de la société moderne. Néanmoins, il affirme que les différences de classes jouent toujours un rôle dans la

consommation de biens culturels ou de ressources médiatiques (Hoggart, 1970 : pp 395-396). En ce sens, il soutient la thèse de l'existence de frontières de classes et, conjointement, d'une conscience de classe. L'auteur tente de démontrer comment la mutation industrielle a entraîné le passage d'une culture de classe présentant un « brave type bien de chez nous », à une culture « sans classe » qui diffuse l'image du « brave type de tous les pays » (Hoggart, 1970 : 401). La culture populaire, si elle répond de logiques de classes, ne semble pas inférieure ou moins complexe que la culture savante.

2.1 Définir le populaire

La notion de populaire, comme la notion de peuple, dispose de charges symboliques fortes. Elle fait l'objet de nombreux débats en sciences humaines et sociales. Dans son sens le plus positif, l'adjectif « populaire » désigne un élément qui plait au peuple, c'est-à-dire au plus grand nombre. En langue anglo-saxonne, le mot *people*, qui se traduit littéralement « peuple » en français, désigne les personnalités célèbres. On utilise communément la notion de peuple pour faire figurer un ensemble d'individus formant une communauté dont les frontières sont plus ou moins explicites (Cuisenier, 2017).

À travers l'expression « culture populaire », il faudrait donc comprendre « culture d'un peuple ». Reste à déterminer de quel peuple il s'agit : d'un peuple-classe (en l'occurrence des classes sociales les plus basses ?) ou à l'inverse d'un peuple souverain, dont la force réside dans la cohésion ? Pour qui et par qui la culture populaire est-elle produite ? Est-elle par exemple réalisée par des individus ne bénéficiant pas du statut d'artiste légitime pour répondre aux goûts uniformisés de la masse ?

De leur côté, les cultures savantes sont facilement définissables par leurs caractéristiques. Coût de production élevé, complexité nécessitant l'intervention de médiateurs, public restreint et ciblé doté d'un capital culturel élevé (Jacobi, 2014). Or, s'il est plus facile d'identifier les cultures savantes, il est moins aisé de distinguer les cultures populaires étant donné leur éclectisme. Les autres formes de cultures ne faisant pas partie de la culture savante sont donc désignées sous l'appellation générique de « culture populaire » en dépit de leur diversité.

Il est néanmoins possible de catégoriser les arts populaires à partir de trois critères selon l'ethnologue et ancien conservateur du musée national des arts et traditions populaires de Paris Jean Cuisenier (Cuisenier, 2017). Nous préférons adapter ces critères à l'ensemble de la culture populaire et non plus uniquement aux arts. Le mode de transmission constitue le premier critère. Souvent issues de traditions anciennes, les cultures populaires se transmettent oralement. Le second critère est l'origine populaire de ceux qui produisent la culture populaire et de ceux qui la consomment : les destinataires appartiennent eux aussi aux classes populaires. Ceux qui produisent la culture populaire sont souvent spécialisés ce qui leur permet de créer des œuvres typiques. La création d'œuvres populaires repose sur la répétition des gestes, l'imitation des modèles, la perpétuation des traditions. Enfin, le troisième et dernier critère, plus discutable, repose sur la méthode de fabrication, souvent archaïque, mise à l'écart des évolutions de la société. La culture populaire utilise un savoir-faire essentiellement rural, en marge des modes de vie citadins. Ce dernier critère semble faire confondre culture populaire et culture traditionnelle folklorisée.

2.2 La culture populaire dénigrée par les sciences ?

À partir des deux définitions de culture savante et populaire, deux territoires respectifs semblent se dessiner pour chacune d'entre elles. La culture savante, par la clarté de sa définition, recouvre un périmètre restreint. La culture populaire semble quant à elle représenter un territoire beaucoup plus large, car elle réunit un ensemble très hétéroclite : industries culturelles, pratiques amateurs, loisirs, activités socioculturelles, etc. Par conséquent, elle regroupe également beaucoup de plus de participants.

La recherche sur certains objets de la culture populaire issus de l'industrie culturelle est courante à l'instar du cinéma et de la musique. En revanche, l'étude d'objets populaires exclus de cette industrie est plus rare. Et ce, comme si certains objets pourtant potentiellement nombreux à étudier, des supporters de rugby à la pratique de la pétanque, présentaient un intérêt moindre. Il s'agit pourtant d'authentiques formes de cultures en regard des définitions de la culture rappelées ci-dessus.

En plus de cette possible dépréciation et de la valeur péjorative de certains objets populaires, les critiques faites à l'encontre de la culture populaire sont nombreuses d'après Richard Shusterman : l'art populaire ne procure qu'une fausse satisfaction, l'art populaire ne propose

aucune activité, aucun effort, mais simplement une réponse passive, l'art populaire manque de dignité esthétique, l'art populaire manque de forme. Théodore W. Adorno et Clement Greenberg repèrent d'autres critiques pouvant être faites à la culture populaire, ces dernières étant valables surtout pour la culture de masse : l'art populaire présente un défaut d'originalité par définition, elle présente un caractère simpliste en raison des formules familières qu'elle emploie face au récepteur. L'art populaire a un caractère intéressé en raison de son potentiel commercial. Pire, la culture populaire présenterait même des risques : encourager un commercialisme excessif, destructeur de haute culture, corrompre le public de la haute culture, abaisser la qualité intellectuelle de la société dans son ensemble, entraîner une forme de passivité (Shusterman, 1993).

Richard Shusterman précise que les défenseurs de la culture populaire ne sont pas très nombreux parce qu'ils ne voient pas l'intérêt de trouver quelque justification tant qu'ils éprouvent du plaisir au contact des objets populaires. L'art populaire ne serait bon que pour ceux qui n'accèdent pas à la valeur esthétique des arts savants du fait de leur manque d'éducation ou de culture. Pourtant, les pratiques populaires concernent le plus grand nombre, y compris les catégories supérieures comme le concept d'*omnivorisme* le présuppose. Ne méritent-elles donc pas que l'on s'y intéresse sans préjugé et sans faire l'apologie de ces défauts ?

2.3 Le populaire entre tradition et folklore

Si la course camarguaise, et plus largement, la culture taurine camarguaise, semblent s'apparenter à la culture populaire, peut-on préciser encore davantage sa nature ? La course camarguaise est-elle par exemple une tradition ou une manifestation folklorique ? D'après une définition attribuée à Marcel Mauss, est populaire tout ce qui n'est pas officiel. C'est-à-dire que ce qui non-institutionnalisé et fait partie des aspects souterrains de la vie sociale est considéré comme populaire (Pamart, 2014). Sont considérées comme folkloriques l'ensemble des manifestations de la vie populaire : « Est populaire tout ce qui relève du folklore, même si aujourd'hui le populaire couvre un champ beaucoup plus large que le seul champ folklorique. » (Pamart, 2014 : 34).

Le folklore est censé recueillir et transmettre des productions collectives. Il comporte une dimension traditionnelle dans le sens où les pratiques qui en font partie relèvent de civilisations antérieures ayant perdu leur signification dans le monde moderne dans lequel on prétend les perpétuer. Ce sont donc des pratiques disparues, ou en voie de disparition, qui sont reproduites à l'identique et qui revendiquent leur authenticité, car elles conservent une valeur identitaire revendiquée sur un territoire (Duflo-Priot, 1995.)³ Sauf exception, elles sont reproduites, transmises et répétées de manière traditionnelle.

Selon Eric Hobsbawm, les traditions sont des pratiques ayant à la différence des conventions et des routines ordinaires, une fonction symbolique ou rituelle significative⁴ (Babadzan, 1999 : 14). Elles sont rigides contrairement aux coutumes qui seraient, elles, plus malléables :

« L'objet et la caractéristique des « traditions », y compris des traditions inventées, c'est l'invariabilité. Le passé, réel ou fictif, auquel elles se réfèrent implique des pratiques stables, formalisées de manière normative se prêtant à la répétition. Dans les sociétés traditionnelles, la coutume a la double fonction du moteur et du volant. Elle n'exclut pas jusqu'à un certain point, l'innovation et le changement [...] » (Hobsbawm, 1995 : 75.)

De plus, on paraît parler encore davantage de traditions lorsque celles-ci ont cessé d'exister d'après Edgar Morin : « C'est parce que le passé est bien mort qu'il ressuscite esthétiquement. » (Morin, 1967 : 237)⁵. Par ailleurs, Eric Hobsbawm remarque à propos de la tradition inventée que « les vieilles méthodes sont vivantes, les traditions n'ont besoin d'être ni renouvelées ni inventées. Pourtant, on peut supposer que là où elles sont inventées, c'est souvent non parce que les vieux modèles ne sont plus valables ou viables, mais parce qu'ils ne sont pas ou plus utilisés (Hobsbawm, Ranger : 2006 : 19)⁶.

En regard de ces définitions du folklore et de la tradition, il semble que la course camarguaise soit exclue de l'une comme de l'autre. En effet, la course camarguaise ne symbolise pas une culture passée, présentée et célébrée à l'identique.

³ Citée par Emilie Pamart (2014 : 36)

⁴ D'après Alain Babadzan, Eric Hobsbawm ne délivre pas de définition précise de la tradition dans son ouvrage *The Invention of Tradition* (traduit en français en 1995). Il interprète donc l'expression suivante : « une fonction symbolique ou rituelle significative » (Hobsbawm, 1995 : 175) comme un élément de définition. Alain Babadzan utilise lui-même la notion de tradition comme une culture et désigne comme tradition les cultures ayant un ordre symbolique, tandis qu'Eric Hobsbawm ne fait pas de la tradition et de la culture des synonymes.

⁵ Cité par Alain Babadzan (1999)

⁶ Eric Hobsbawm cité par Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani, Damien Malinas dans *Avignon ou le public participant, une sociologie du spectateur réinventée*, 2008, p.187

Certes, elle présente quelques aspects traditionnels que nous nous attacherons à détailler (costumes) et rituels (*capelado*), mais son inscription dans le cadre d'un championnat sportif et son lien avec l'économie locale font d'elle une culture bien vivante et en constante évolution. Pour autant, les spectateurs de course camarguaise que nous avons rencontrés la distinguent-ils de ces deux aspects ?

Finalement, la course camarguaise semble bien s'inscrire dans la catégorie de la culture populaire. La transmission orale, la production d'origine populaire, le manque d'intérêt scientifique pour cette dernière sont les éléments qui, en tout cas, permettent de l'exclure de la catégorie de la culture savante. Le parti retenu pour cette recherche est d'ignorer l'antagonisme culture populaire/culture savante et en tout cas de ne pas filtrer les recherches de terrain par des *a priori* nécessairement réducteurs.

3. La construction d'un champ comme fil conducteur de la recherche

Une notion est utilisée de manière récurrente dans cet écrit : il s'agit de celle de *champ*. Nous avons choisi de lui accorder une place centrale après mûre réflexion. Dès les premières observations, nous avons pu constater que différents groupes sociaux semblaient reliés. Ils ont un point commun : la course camarguaise. Il nous fallait pouvoir désigner cet ensemble. Milieu ? Monde ? Système ? Sphère ? Ecosystème ? Après avoir testé plusieurs appellations, nous sommes revenue à celle que nous avons d'emblée empruntée à Pierre Bourdieu. Il apparaît que la notion de champ semble la plus adéquate pour désigner l'ensemble social en mouvement que représente la course camarguaise. Explications...

Dans son ouvrage *Les Règles de l'art* (1992), Pierre Bourdieu tente de dégager les propriétés générales des champs sans pour autant y apporter une définition précise qui pourrait déboucher sur une théorisation applicable à différents domaines (et ce, à l'inverse des notions d'*habitus* et de *capital* qui, elles, peuvent s'appliquer à toutes les configurations sociales. Le « champ » est un ensemble de relations structurales (Bourdieu, 1992). Pierre Bourdieu affirme que le travail de la théorie des champs pourrait aussi s'appeler la « pluralité des mondes », ce qui montre la difficulté que lui-même rencontre pour s'arrêter à une seule et unique dénomination. Le champ est un système dont la mise au jour est rendue possible par l'analyse des unités qui le composent. Toutefois, l'absence de formation théorique applicable du champ

pose problème en ce qu'elle engendre quelques incertitudes : à quelles organisations sociales appliquer, ou non, cette notion ? Jean-Louis Fabiani explique que seule l'enquête réalisée *in situ* permet d'attribuer la notion de champ à telle ou telle organisation : « *La théorie des champs ne vaut que si elle s'éprouve dans l'espace de l'enquête.* » (Fabiani, 2016 : 37.)

Selon Jean-Louis Fabiani, deux mots peuvent aider à définir le champ : « système » et « concurrence ». Tout d'abord, les positions au sein du champ forment un système et permettent de structurer le champ. Cet aspect est significatif de la pensée structuraliste de Pierre Bourdieu. Le champ est le concept central de la théorie sociale, car « *C'est à partir de la notion d'espace positionnel qu'on peut comprendre tous les modèles de l'action, quel que soit le domaine où ils exercent.* » (Fabiani, 2016 : 51.)

Puis, le mot « concurrence » qualifie le champ comme un espace de compétition et donc de concurrence entre des agents ou des institutions. Néanmoins, en dépit de cette concurrence, l'auteur souligne que Pierre Bourdieu note lui-même l'existence d'une fonction commune des agents au sein de chaque champ. Ainsi, la théorie des champs apporte une réflexion sur la pluralité des logiques correspondant aux différents mondes, c'est-à-dire aux différents champs, comme lieux au sein desquels se construisent des éléments en commun : des sens communs, des lieux communs, des systèmes de topiques irréductibles les uns aux autres. (Bourdieu, 1987)⁷. La définition que nous retenons est que, finalement, le champ se caractérise par sa structure, d'une part, et par les relations entre les agents qui composent le champ d'autre part, qu'il s'agisse de relations concurrentielles ou au contraire de relations productives.

Notons que pour établir sa théorie du champ, Pierre Bourdieu s'est inspiré d'autres théories. D'après Bernard Lahire, il s'est inspiré de Max Weber et Emile Durkheim (Lahire, 2001)⁸. La notion de champ a aussi beaucoup emprunté à celle de *field* développée en psychologie sociale par Kurt Lewin (Fabiani, 2016). Bourdieu s'inscrit donc dans cet héritage entre Max Weber, Emile Durkheim et Kurt Lewin. Le champ n'est pas pour autant synonyme de « société » ou de « sphère ». Le champ est un espace social donné à voir comme « un système de relations que viennent moduler les formes variables de dispositions acquises (*l'habitus*) ou le niveau inégal de ressources mobilisables (le capital) (Fabiani, 2016 : 37).

⁷ Cité par Jean-Louis Fabiani (2016 : 28), citation issue de Bourdieu Pierre « Fieldwork in philosophy », in *Choses dites* p.33

⁸ Cité par Jean-Louis Fabiani (2016).

Or chez Emile Durkheim, qui développe le modèle de société, la compétition interindividuelle ou interinstitutionnelle n'est pas mise en avant. Pour Pierre Bourdieu, le sens de la compétition fonde et garantit l'espace commun du champ. Le champ est une sorte d'arène de combat au sein de laquelle l'enjeu des luttes est identique pour chaque agent : l'emporter sur la concurrence. Les nouveaux entrants dans le champ essayent de bouleverser les règles qui garantissent la reproduction de la domination dans le champ d'autant plus que les agents disposent de ressources inégales. Le champ est donc une structure dans laquelle le rapport au pouvoir se joue en permanence. Même le plus dominant est à son tour dominé par le champ à cause des rapports de force qui existent dans cet espace (Fabiani, 2016). La relation du champ au pouvoir est une épreuve pour tout champ ce qui relativise son autonomie.

Pierre Bourdieu se différencie de la notion de « sphère d'activité » d'Emile Durkheim et de Max Weber en singularisant partiellement la répartition par fonctions : le champ n'a pas une seule et même fonction malgré l'enjeu productif qui en résulte : « *Pour qu'un champ marche, il faut qu'il y ait des enjeux et des gens prêts à jouer le jeu, dotés de l'habitus impliquant la connaissance et la reconnaissance des lois immanentes du jeu, des enjeux, etc.* » (Fabiani : 48)⁹. Pierre Bourdieu nomme *illusio* l'existence de cet accord entre les joueurs et les structures du monde social et donc le fait de jouer le jeu. Ainsi, les sphères d'activités une fois différenciées, des champs peuvent se multiplier : « *La multiplication des champs relativement autonomes est indissociable des processus de différenciation entre les sphères d'activités, sous l'effet de ce que Durkheim appelait la division du travail social.* » (Fabiani, 2016 : 29).

La notion de champ de Pierre Bourdieu peut également être rapportée au concept d'« écologie » développé par Andrew Abbott. Contrairement au champ, l'écologie d'Abbott est un processus au sein duquel il y a différentes espèces, également nommées « acteurs ». Ce processus inclut compositions et décompositions :

« For all its appearance of dynamism, Bourdieu's concept of field is largely static (cf. Fabiani 1999). Its dynamism is purely oppositional, a sort of mechanized dialectic in which avant garde succeeds avant garde and so on. By contrast, the concept of ecology is far more fluid and dynamic, capturing more aspects of difference and more empirical diversity in the way actors act and groupings of actors change. » (Abbott, 2011)¹⁰.

⁹ Cite Pierre Bourdieu dans « Quelques propriétés du champ » p.115

¹⁰ « Malgré son apparence dynamique, le concept de champ de Bourdieu est largement statique (voir Fabiani 1999). Son dynamisme est purement contradictoire et s'apparente à une sorte de dialectique mécanisée dans laquelle l'avant garde succède à l'avant-garde et ainsi de suite. En revanche, le concept d'écologie est beaucoup

Apparue plus tardivement que la notion de champ, l'initiateur du concept d'écologie, Andrew Abbott, la considère comme plus vaste que le champ, mais aussi différente dans la mesure où elle ne comporte pas de rapports de domination¹¹.

Une dernière notion nous intéresse dans la dénomination du milieu social de la course camarguaise : celle de « monde ». Howard Becker explique qu'un « monde de l'art » se compose de toutes les personnes dont les activités sont nécessaires à la production des œuvres bien particulières que ce monde-là (et d'autres éventuellement) définit comme de l'art. (Becker, 2010 : 58). Les membres du monde de l'art coordonnent les activités axées sur la production de l'œuvre et coopèrent régulièrement en formant des chaînes de coopération qui relient les participants selon un ordre établi. Les conventions du monde facilitent l'activité collective. Les œuvres d'art sont donc le résultat de la production de l'ensemble de ces personnes et non plus seulement de l'artiste (à qui toutefois une importance spéciale est accordée puisque ce dernier « possède le don »).

Comme le précise Howard Becker, les mondes de l'art n'ont pas de frontières précises qui permettraient de dire que telle personne appartient à un monde et telle autre non. Il n'existe pas de ligne de démarcation entre un monde de l'art et le reste du monde. Howard Becker s'intéresse plutôt aux groupes d'individus qui coopèrent pour produire en formant un réseau. Un monde n'est donc pas un espace symbolique avec des places, mais plutôt une activité en train de se faire. Contrairement au champ, ce n'est pas une structure ni une organisation. Les mondes de l'art entretiennent des relations avec d'autres mondes dont ils essaient de se différencier et se caractérisent par leur degré variable d'indépendance tandis que Pierre Bourdieu parle d'autonomie (bien que parfois remise en question) pour le champ.

Les chaînes de coopérations créent la dynamique du monde : « [...] *l'interaction de tous les participants engendre un sentiment commun de la valeur de ce qu'ils produisent collectivement.* » (Becker, 2010 : 63). Néanmoins, la coopération est rendue possible dans le respect de certaines règles. En effet, le « monde de l'art » est constitué de l'ensemble des agents qui respectent des règles bien établies et dont les activités sont nécessaires pour la production et pour la réception des œuvres caractéristiques à ce monde.

plus fluide et dynamique, capturant plus d'aspects de la différence et plus de diversité empirique dans la manière dont les acteurs agissent et les groupements d'acteurs changent » (Abbott, 2011), (traduction personnelle).

¹¹ Le mot écologie est évidemment équivoque. La théorie d'Abbott, même s'il ne le mentionne pas explicitement, est très proche de la vogue de l'écosystémisme dans laquelle on décrit finement toutes les relations entre les composantes d'un système sans faire intervenir des rapports de domination de type marxiste.

L'auteur insiste sur l'idée que l'art est une action collective. La coopération de nombreux agents dans le cadre d'activités variées engendre la création d'œuvres. Différentes catégories d'agents existent. Les premiers agents sont ceux qui fournissent des matériaux ou des financements et qui exercent l'activité de soutien, les seconds sont des artistes, les personnalités ayant des dons particuliers qui mènent l'activité artistique. La troisième activité qui est capitale selon l'auteur est celle de consommation de l'art. La production d'œuvres d'art exige qu'un personnel spécialisé coopère selon des modalités bien définies. Il faut que les participants arrivent à s'entendre sur ces modalités. Pour cela, ils s'appuient sur des conventions antérieures : les conventions fixent une norme.

De chacune des théories que nous venons de rappeler, nous retenons des éléments variés. Du concept d'écologie (écosystème plus exactement), nous retenons la dynamique. Nous étudierons le champ de la course camarguaise de manière à faire émerger l'existence ou non d'un ou de plusieurs processus d'évolution ou de transformation. La répartition en sphères d'activités de Max Weber et Emile Durkheim pourra quant à elle s'avérer intéressante dans le travail de catégorisation des acteurs du champ.

Enfin, de la notion de monde nous retenons deux éléments pour l'analyse du champ de la course camarguaise : la possible répartition en catégories d'acteurs, puis l'émergence de chaînes de coopérations qui servent à produire un résultat. Toutefois, nous n'avons pas retenu cette dénomination, car elle exclut les tensions et les rapports de domination ou de concurrence que nous pourrions possiblement observer dans le champ.

Le champ paraît finalement être la structure la plus appropriée pour analyser la course camarguaise. La dimension sociale, l'aspect structural et systémique du champ dans des logiques positionnelles nous intéresse tout particulièrement. Toutefois, nous discuterons au sein de cette recherche certains aspects de la définition du champ : la fonction des agents, que nous nommerons acteurs, et le contexte de développement du champ.

La notion de champ que nous avons choisie comporte en effet quelques limites qui pourraient exclure certains éléments de l'analyse du champ. Ces dernières sont pointées par Jean-Louis Fabiani qui va même jusqu'à titrer le chapitre de son ouvrage « l'impossible théorie des

champs ». Une limite nous intéresse spécialement : la théorie des champs semble se limiter à un contexte historique, voire spatial, singulier :

« L'absence ou la rareté du concept de champ dans les grands textes anthropologiques du premier Bourdieu [*Esquisse d'une théorie de la pratique*] peut s'expliquer par le fait qu'il ne semble pas s'appliquer dans les sociétés traditionnelles, au sein desquelles les luttes de concurrence entre les individus et les groupes ne peuvent pas être figurées à travers la représentation d'un espace positionnel » (Fabiani, 2016 : 28.)

Effectivement, le fonctionnement de certaines sociétés existantes dans des contextes spatio-temporels distincts ne semble pas être adaptable à la théorie du champ. Pierre Bourdieu le dit lui-même dans *Les Règles de l'art* : l'autonomisation du champ littéraire au XIXe siècle est sans précédent. Par extension, c'est uniquement parce que le contexte s'y prêtait que le champ littéraire décrit par l'auteur s'est développé. Finalement, selon Pierre Bourdieu, l'autonomisation du champ ne peut se faire que dans des conditions de production précises, dans un contexte favorable.

4. Une approche pluridisciplinaire

Si cette recherche s'inscrit dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, elle emprunte néanmoins à d'autres disciplines des sciences humaines et sociales des aspects méthodologiques. Yves Winkin a développé l'approche anthropologique de la communication en plaçant la logique de la communication dans la sphère de la société *in situ* (Winkin, 2001). Les expériences, les échanges sociaux et les messages communicationnels qui ne sont pas seulement intentionnels et verbaux sont au centre de cette recherche qui prend son essence dans une enquête empirique.

Yves Winkin estime qu'un chercheur met en œuvre trois compétences : savoir voir, savoir être avec et savoir écrire pour retraduire les observables à l'attention d'un public tiers extérieur au terrain (Winkin, 2001, 139). Le choix du terrain pour arborer efficacement cette méthode n'est pour cela pas anodin. Il doit être suffisamment éloigné de la sphère privée pour faciliter l'objectivation ; il doit être public ou semi-public pour être facilement accessible ; on doit pouvoir s'y mouvoir facilement sans trop attirer l'attention ce qui ne signifie pas pour autant que l'on doit être invisible. En somme il est possible de travailler ethnographiquement « sur le pas de (sa) porte » (Winkin, 2001).

Dans le cas de l'objet de recherche, la course camarguaise, le terrain d'enquête ne nous était pas inconnu avant le commencement. Nous avons déjà assisté à des courses camarguaises et participé à des manifestations taurines de rue avant de commencer l'enquête. Néanmoins, ce terrain ne nous était pas familier et nous avons pu constater, au fil de l'avancée de la recherche, une évolution du rapport à l'objet. Malgré l'extension du territoire sur lequel la course camarguaise s'étend, nous avons pu vivre progressivement l'intégration du champ en tant que chercheur-observateur-participant. Par exemple, au départ inconnue des acteurs du champ de la course camarguaise, nous avons ensuite bénéficié de l'appui des réseaux de relations qui configurent cet espace ou des recommandations des personnes déjà rencontrées. Nous avons ensuite pu être reconnue sur le terrain et dans les arènes sous l'*éthos* d'une étudiante faisant des recherches sur la course camarguaise.

Nous avons trouvé un intérêt dans la réalisation de cette recherche dans l'application conjointe d'une posture d'ethnographe et de sociologue, le tout dans une approche communicationnelle. Les travaux de Pierre Bourdieu qui ont transité de l'ethnologie à la sociologie ont inspiré cette démarche.

L'ouvrage *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972) est l'un des premiers écrits de la carrière du chercheur bien avant *Les Héritiers* (Bourdieu, Passeron, 1964). Il précède les ouvrages fondamentaux de l'auteur : *La Distinction* (1979) et *Les Règles de l'Art* (1992). Cet ouvrage rassemble plusieurs textes de Pierre Bourdieu produits à la suite de son séjour ethnologique auprès du peuple kabyle en Algérie.

Pierre Bourdieu y dresse l'analyse des stratégies par lesquelles les paysans kabyles s'efforcent de maintenir ou d'augmenter leur capital d'honneur (Bourdieu, 2000 : 15). L'analyse restitue le système de règles et des enjeux matériels et symboliques du jeu politique et économique de la communauté kabyle. Pierre Bourdieu met en évidence les systèmes et les stratégies de reproduction du capital symbolique servant à reproduire l'ordre économique et politique dont l'*éthos* de l'honneur est le produit.

Il s'agit d'une recherche de terrain (pendant qu'il effectue son service militaire en Algérie) à caractère anthropologique. Il mobilise une approche structuraliste qui précède le Pierre Bourdieu qui utilise les algorithmes, deux aspects qui semblent, de prime abord, antagonistes. Il s'agit pourtant du même chercheur, mais qui évolue en passant par différentes phases, ou étapes, de la recherche.

Dans *Esquisse d'une théorie de la pratique*, nous n'avons pas affaire à un Pierre Bourdieu doctrinal et théoricien, mais davantage à un chercheur restituant un travail de terrain.

Bien que le sociologue mobilise déjà des notions qui composent la théorie du champ : *rites, intérêts, règles, pouvoirs* et y définit déjà un bon nombre de notions qu'il utilisera ensuite dans ses ouvrages : *habitus, capital symbolique*, la démarche anthropologique prime.

Les deux aspects, ou phases, ne sont pas opposés. Il n'est pas non plus possible de les hiérarchiser en affirmant que l'une est plus efficace que l'autre. Au contraire, elles sont complémentaires et c'est cette complémentarité qui nous a guidée.

5. Transmettre la course camarguaise et renouveler ses publics

5.1 La transmission culturelle

Afin de problématiser la recherche, nous avons travaillé à partir de deux notions : la transmission culturelle et le renouvellement des publics. La notion d'héritage culturel précède celle de transmission. D'après Pierre Bourdieu, l'héritage culturel consiste en la transmission d'une partie des capitaux (social, économique et culturel) reçus par un individu de la part de ses aïeux. Chaque individu transmet ensuite à son tour des capitaux en héritage à sa descendance. Or, plus le capital est incorporé tôt pendant l'enfance, plus l'incorporation est forte. La transmission du capital culturel apparaît donc être un facteur efficace de reproduction des classes sociales.

Néanmoins, Pierre Bourdieu souligne que la compétence culturelle, qui permet le plaisir esthétique, n'est pas innée, mais cultivée (c'est-à-dire apprise). La compétence culturelle s'acquiert par l'accoutumance et l'exercice :

« La rencontre avec l'œuvre d'art n'a rien du coup de foudre que l'on veut y voir d'ordinaire et que l'acte de fusion affective, qui fait le plaisir de l'amour de l'art, suppose un acte de connaissance, une opération de déchiffrement, de décodage qui implique la mise en œuvre d'un patrimoine cognitif, d'une compétence culturelle. »
(Bourdieu, 1979 : 3.)

En somme, la transmission culturelle paraît être possible par l'intervention de deux événements : un héritage associé à une accoutumance rendue possible par l'exercice. Comment saisir et décrire les mécanismes de transmission de la culture taurine ? Comment la transmission opère-t-elle au sein du champ de la course camarguaise ? Peut-on parler d'une transmission unique, héritée dans un cadre familial dès l'enfance ? Ou au contraire, existe-t-il plusieurs moyens de transmission ? Qui transmet la culture taurine à qui et par quels moyens ?

De plus, la transmission peut être analysée de plusieurs manières : en tant que mécanismes, mais aussi à travers le regard des *transmetteurs culturels* ou de ceux qui reçoivent la transmission (Ethis, Fabiani, Malinas, 2008).

5.2 Le renouvellement des publics

La notion de renouvellement en matière de publics de la culture recouvre trois dimensions assez différentes les unes des autres. Le renouvellement est d'abord une intention politique, celle d'attirer un public différent et plus nombreux que celui habituellement reçu dans un équipement culturel ou qui répond à une offre de culture savante. Renouveler l'offre en proposant une programmation différente ou plus fréquente apparaît dans ce cadre être un facteur de renouvellement des publics. Observe-t-on cet effet dans l'organisation de la course camarguaise ?

Ensuite, la notion de renouvellement est un fait : un public, quel qu'il soit, se renouvelle obligatoirement ne serait-ce que pour des raisons démographiques. Le résultat des enquêtes sociologiques laisse croire que le public d'une activité culturelle est toujours le même et cet effet est encore plus visible lorsque les enquêtes sont reconduites durant plusieurs années. Or, ne serait-ce qu'en raison des mouvements de population et de la démographie, un public n'est jamais le même. Il se renouvelle constamment. En effet, les plus âgés ou ceux qui se lassent abandonnent cette activité culturelle. Tandis que des néophytes ou des jeunes les remplacent. Quand les effectifs du public qui fréquente une institution ou une activité culturelle sont constants, cela ne signifie pas nécessairement que ce sont les mêmes individus qui le composent. Affirmer que la fréquentation est une donnée invariable est donc inexact.

Chaque année une partie des publics cesse de pratiquer, mais comme les partants sont immédiatement remplacés par de nouveaux adeptes, le public est sociologiquement toujours identique à celui qui l'a précédé (Jacobi, Marchis-Mouren, 2016).

Enfin, le renouvellement des publics pose question : faute de se renouveler, le public d'une pratique culturelle n'est-il pas menacé de disparaître ? Cette problématique concerne l'ensemble des acteurs qui produisent la culture. Les observateurs ont montré que certains aspects sociaux - l'élévation du niveau d'éducation, l'allongement de la durée de vie, le relatif bon niveau de revenus des jeunes retraités des classes moyennes et supérieures - influent sur la fréquentation des institutions culturelles comme sur la composition des publics (Donnat, Octobre, 2001). Est-ce également le cas de la culture populaire ? La course camarguaise bénéficie-t-elle, ou souffre-t-elle, d'un processus de renouvellement différent de celui de la culture savante ? Le cadre spatio-temporel particulier de la course camarguaise lui permet-il de bénéficier de mécanismes de renouvellement spécifiques et si oui, sont-ils efficaces ? Notre hypothèse est que le cadre festif des manifestations taurines tout comme l'inscription territoriale protège la course camarguaise d'une possible disparition. Qu'en est-il exactement ?

Si toute culture compte sur le renouvellement de ses publics pour perdurer, elle compte également sur la fidélité de ces derniers. Le mot *fidélisation* a une histoire paradoxale en matière de publics de la culture. Dans le lexique courant du marketing, *fidéliser* les clients est un précepte de base des campagnes commerciales des grandes marques. Dans le domaine de la religion, les *fidèles* sont les croyants qui pratiquent leur religion de manière assidue. La volonté de fidéliser le public est apparue dès le renouveau de la culture après la Seconde Guerre mondiale. La notion de fidélisation s'est ensuite actualisée avec le tournant communicationnel des publics qui assigne aux institutions, notamment muséales, des objectifs en matière de fréquentation. La loi musées et l'obligation de créer un service des publics ont accrédité et généralisé la nécessité d'attirer différentes catégories de publics y compris ceux qui étaient jusque-là exclus (Jacobi, Marchis-Mouren, 2016). Qu'en est-il de la fidélisation du public de la course camarguaise ?

Au sein du champ, quelle catégorie(s) d'acteur(s) se préoccupe de la fidélisation ? Les médias taurins semblent de prime abord jouer un rôle important dans ce processus, mais qu'en est-il exactement ? Quels sont les autres mécanismes qui fidélisent le public s'ils existent ?

L'hypothèse majeure de cette recherche est que la course camarguaise fonctionne comme un champ social. Nous avons choisi de relier chaque analyse à la notion de champ. Cette dernière constitue donc le fil conducteur de cette recherche. La question centrale de cette recherche est la suivante : comment le champ social de la course camarguaise fonctionne-t-il ? De cette problématique découlent plusieurs questionnements qui fondent cette recherche. Quels sont les mécanismes de renouvellement du public existant au sein du champ de la course camarguaise ? Par quels moyens la transmission de la culture taurine camarguaise opère-t-elle ? Le fonctionnement du champ influe-t-il sur la dynamique de renouvellement du public ou au contraire est-ce cette dynamique qui conditionne le champ ? Sans perdre de vue que cette question centrale est inscrite entièrement dans le débat entre culture savante et populaire : quels sont les aspects savants et populaires du champ ?

6. Déroulement de la thèse

La thèse s'articule en trois grandes parties composées chacune de plusieurs chapitres. L'analyse du champ est le fil conducteur de la recherche et les résultats de l'enquête sont mis en évidence à la fin de chaque partie. La première partie de la thèse consiste en la contextualisation de l'objet d'étude. Des repères historiques sont d'abord rappelés pour amener le lecteur à comprendre l'évolution de la culture taurine. La construction d'un mythe, celui de la tauromachie camarguaise, est mis en évidence. Puis, les aspects territoriaux de la course camarguaise sont explicités. Enfin, la notion de champ permet de définir le champ territorialisé de la course camarguaise.

La seconde partie explicite le fonctionnement du champ de la course camarguaise à partir de la découverte de chacun des secteurs composés d'acteurs. Le positionnement des secteurs au sein du champ, mais aussi les coopérations, les tensions et les interactions entre chacune sont analysées afin de mettre en exergue le système des médiations au sein du champ.

La troisième et dernière partie s'intéresse à un secteur singulier au cœur du champ par son importance numérique, mais aussi symbolique : les publics de la course camarguaise. Nous y apprenons d'abord à connaître le public à travers ses caractéristiques sociologiques, puis nous explicitons les mécanismes de renouvellement et de transmission de la culture taurine.

Ensuite, nous montrons comment se déploie la passion pour la course camarguaise et déterminons la place centrale du taureau. Pourtant, en dépit de la stabilité apparente des mécanismes de renouvellement et des ancrages de la passion pour la *bouvine*, la course camarguaise peut être remise en cause par certaines menaces. Pour terminer, nous évoquons deux aspects antagonistes qui se révèlent finalement être des atouts considérables pour la pérennité du champ de la course camarguaise : l'inscription dans la culture populaire et un vecteur d'intégration singulier. Un glossaire des mots spécifiques du jargon taurin est disponible à la fin du document. Ces mots apparaissent en italique lors de leur première occurrence dans l'énoncé.

PARTIE I

L'émergence des traditions taurines en Camargue et la construction du champ des courses camarguaises

*« C'est simple, c'est une passion, ça
existe depuis la nuit des temps.
C'est la passion du taureau
cocardier. »*

Un manadier, le 10 septembre 2014
aux Saintes-Maries-de-le-Mer



©PNRC

Figure 2 : un cheptel de taureaux cocardiers de la raço di biòu

Dans cette première partie, nous commencerons par préciser la démarche d'enquête employée pour cette recherche. Puis, nous présenterons l'objet de la recherche : la course camarguaise, de son fonctionnement à la présentation de son évolution historique, en passant par son inscription territoriale. Pour mieux comprendre cet objet, il est en effet nécessaire de la replacer dans son contexte d'existence actuel. Or, ce contexte est le résultat de l'évolution du territoire et certains aspects historiques doivent être pris en compte. Nous verrons ensuite que l'élément principal de la course camarguaise est le taureau de Camargue. Nous expliquerons pourquoi ce dernier est un symbole local, et comment ce symbolisme se matérialise sur le territoire. Enfin, nous expliquerons pourquoi la notion de champ semble la plus pertinente pour cette recherche et nous expliciterons le fonctionnement du champ de la course camarguaise.

Démarque d'enquête progressive : des archives au terrain

Comment commencer un travail de recherche sur la course camarguaise ? Sur quoi se concentrer ? Telles sont les questions que nous nous sommes posées avant de commencer le travail de recherche sur un milieu culturel régional restreint. Commençons par rappeler les conditions de ce début de recherche. Lors de la première année de master Stratégie du Développement Culturel, parcours Publics de la Culture et Communication à l'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse pour l'année universitaire 2011-2012, nous avons choisi de traiter le sujet des cultures taurines pour diverses raisons.

Tout d'abord, nous connaissions déjà les traditions taurines camarguaises en tant que spectatrice occasionnelle. La pratique spectatorielle se limitait alors à la participation à quelques fêtes votives, les fêtes de villages sur le territoire taurin, à proximité d'Avignon, Marseille et Montpellier. Deux ou trois courses camarguaises payantes, tout au plus, venaient compléter cette pratique culturelle populaire. La participation à ces manifestations utilisant le taureau de Camargue a rapidement soulevé de nombreuses questions. Comment ces

manifestations peuvent-elles drainer un public important localement tout en étant méconnues à quelques kilomètres de distance, à Avignon par exemple ? C'est l'une des raisons pour lesquelles ce sujet a suscité l'attention.

Par ailleurs, il nous semblait intéressant d'étudier un sujet très peu traité en recherche savante, dans les mémoires, les thèses ou les articles de revues universitaires. Les quelques recherches que nous avons trouvées sur le sujet appartenaient au domaine de l'anthropologie et de l'ethnologie, ou de l'histoire et la géographie (ici, davantage sur le territoire de Camargue que sur les spectacles taurins eux-mêmes.) C'est donc la seconde raison qui justifie le choix de cet objet. Nous avons donc effectué les premières recherches dans des archives de bibliothèques ou de centres culturels, pour d'abord, mieux connaître l'objet de recherche : que sont les manifestations taurines exactement ? Depuis combien de temps existent-elles ? Ont-elles lieu uniquement en Camargue et aux environs de la Provence et du Languedoc ? Nous avons commencé par constater certains faits permettant d'esquisser les premiers traits caractéristiques de l'identité de la course camarguaise qui étaient les suivantes :

- Les manifestations taurines camarguaises font partie des traditions régionales.
- Les manifestations taurines camarguaises sont ancestrales et vieilles de plusieurs siècles.
- Elles n'ont pas, ou peu, de lien qu'il soit historique ou sociologique, avec les manifestations tauromachiques espagnoles dont la corrida est le fleuron.
- La règlementation de la course camarguaise est récente.

Pour vérifier ces constats et les développer, nous avons consulté les documents disponibles au Palais du Roure, une structure culturelle à vocation de conservation et de diffusion du patrimoine provençal situé à Avignon. Ce lieu n'est pas neutre vis-à-vis du sujet. En effet, il s'agit de la demeure familiale des Baroncelli, une famille avignonnaise aisée du XXe siècle. Ce « palais », qui est en fait un hôtel particulier comportant plusieurs étages, est aujourd'hui en partie dédié aux collections personnelles de la famille et notamment de Folco de Baroncelli, un illustre écrivain également passionné par la Camargue. L'Hôtel Baroncelli-Javon, a été rebaptisé « Palais du Roure » au XIXe siècle par Frédéric Mistral. Le bâtiment a abrité la descendance Baroncelli jusqu'au XXe siècle, avant d'être racheté en 1918 par Jeanne de Flandreysy, une amie de Folco de Baroncelli et de Frédéric Mistral.

Cette dernière a rénové le bâtiment avant d'en faire don à la ville d'Avignon après la Seconde Guerre en échange de la création d'un espace de valorisation de la culture provençale.

Le Palais du Roure, en plus d'être un musée, comporte une spacieuse bibliothèque. Il conserve un nombre important d'articles de journaux et d'ouvrages à propos de la Provence. Chaque article de presse consacré à la langue régionale ou à la culture provençale est soigneusement sélectionné par le conservateur, puis archivé dans des classeurs ou des porte-documents. Il est possible de consulter chacun de ces documents répertoriés par ordre alphabétique. Il est aisé de les retrouver grâce à des fiches de papier rangées dans des petites boîtes de bois, par ordre alphabétique. Par exemple, nous avons consulté la boîte « T » pour trouver les articles à propos du « taureau », des « traditions », ou comportant le mot « taurin ». La boîte de rangement « C » permet de trouver les articles à propos de « course camarguaise » et de « Camargue ».

Un long travail de tri parmi les divers documents a ensuite été effectué. Certains datent de deux siècles et d'autres sont plus récents. Ils sont tantôt anecdotiques et comportent très peu d'informations pertinentes pour la recherche, tantôt pertinents. Ils s'avèrent parfois être de véritables trésors pour la recherche par leur rareté ou leur ancienneté, ou par l'originalité des contenus. Nous considérons comme des trésors des documents originaux et rares à l'instar des lettres manuscrites issues des échanges épistolaires entre Folco de Baroncelli et Jeanne de Flandreysy, deux personnages emblématiques de la culture provençale et camarguaise, ou des photographies anciennes et originales de certains endroits ou de personnes. Sont également des trésors les documents qui nous ont permis d'obtenir des informations que nous n'avons trouvées nulle part ailleurs.

Le deuxième lieu de recherche préparatoire est la médiathèque Ceccano, située en centre-ville d'Avignon. Si peu d'ouvrages disponibles en rayon parlent des traditions taurines camarguaises, les fonds bibliographiques et les archives anciennes situées au sous-sol de ce bâtiment historique regorgent d'anciens ouvrages et de manuscrits à propos de la culture taurine. Nous y avons par exemple trouvé un livret technique à destination des raseteurs, les sportifs de la course camarguaise, qui explique l'art du *crochet* et du *raset* (technique sportive pour approcher au mieux le taureau et décrocher la *cocarde* ou les *glands* situés sur les cornes (Antoine, 1990). Cet ouvrage contient également des dessins, et des schémas explicatifs qui nous ont permis de mieux comprendre les actions sportives de course camarguaise, difficiles à saisir de prime à bord en tant que spectatrice occasionnelle. C'est aussi dans les archives de la

médiathèque Ceccano que nous avons découvert un manuscrit, narrant l'existence des courses taurines sur les *arènes* de l'île de la Barthelasse à côté d'Avignon, aujourd'hui disparues (Maureau, 1971).

Finalement, lors de cette première phase de recherche, nous avons appris quelques bases à propos de la pratique de la course camarguaise et des autres cultures taurines. Nous avons identifié les lieux au sein desquelles ces manifestations se déroulent, nous avons pris connaissance d'un vocabulaire spécifique. Nous avons commencé à identifier les différents acteurs détenant un rôle dans ces manifestations. Le travail de recherche sur la course camarguaise s'est ensuite poursuivi dans le cadre des stages professionnels de première et de seconde année de master au sein du service culture et traditions de la communauté d'agglomération Nîmes Métropole.

Le rôle du stagiaire était de gérer les dossiers relatifs à la mise en place d'événements liés à la culture taurine : Concours d'Abrivado, Graines de raseteurs. Ces deux événements gratuits prennent la forme de concours et ont pour objectif principal de valoriser les manifestations taurines locales en faisant la promotion de ces dernières auprès de l'ensemble des habitants de la communauté de communes.

Le Concours d'Abrivado, organisé chaque année par Nîmes Métropole, a pour but de faire concourir les *gardians* des élevages taurins du territoire nîmois dans des *abrivados*, devant un jury. En effet, la plupart des *manades* (c'est le nom donné aux élevages taurins en Camargue) reçoivent des cavaliers passionnés d'équitation de type « monte Camargue » dans leurs élevages : les *gardians*. Ces derniers aident le *manadier* (l'exploitant de l'élevage) dans ces activités d'élevage : isoler du troupeau un taureau qui s'apprête à participer à une course, déplacer le cheptel par exemple).

Les concurrents du Concours d'Abrivado sont notés sur différents critères par un jury : le soin apporté à la tenue vestimentaire du *gardian* qui doit être conforme aux normes définies par Folco de Baroncelli, la monture doit être exclusivement de race camarguaise (et donc de couleur blanche), ainsi que la sellerie qui doit être camarguaise, sans oublier la présence du *seden* (voir glossaire), une corde composée de crins de cheval de Camargue, qui relie le filet de l'équidé au pommeau de la selle. Enfin, les gestes techniques de l'abrivado sont scrutés avec attention par le jury : la synchronisation des cavaliers, leur manière de contrôler leur monture, notamment face aux réactions du ou des taureaux qu'ils encadrent. Nous pouvons noter ici que cet événement comporte un aspect traditionnel dans la mesure où les concurrents

sont jugés sur le respect des codes de l'abrivado établis deux siècles auparavant. Pour remporter la compétition, les cavaliers doivent démontrer leur capacité à respecter scrupuleusement des règles établies. La reproduction de ces règles à l'identique relève de la tradition.

Le second événement de Nîmes Métropole que nous avons organisé dans le cadre du stage est le concours annuel Graines de Raseteurs. Celui-ci est réservé aux jeunes sportifs, les jeunes raseteurs qui pratiquent le raset dans les écoles de raseteurs. Dans la communauté de communes Nîmes Métropole, l'école locale est celle de Bouillargues. Dans les arènes, les spectateurs distinguent aisément les jeunes raseteurs par leur tenue réglementaire : un tee-shirt blanc et un pantalon bleu marine. Cette tenue diffère de celle des raseteurs confirmés vêtus entièrement de blanc.

Le concours Graines de Raseteurs prend la forme de courses camarguaises gratuites pour le public, organisées sur l'ensemble de l'agglomération nîmoise. Comme pour les courses camarguaises réservées aux raseteurs confirmés, une présidence assure le jugement des concurrents sur la qualité de leurs rasets, la mesure des risques pris, et les résultats pondérés (chaque cocarde ou autre attribut décroché faisant gagner des points). Le but de cet événement est donc de saluer la performance des jeunes raseteurs toujours dans le respect, non pas des traditions, mais des règles sportives établies par la Fédération Française de la Course Camarguaise, émanant elle-même au Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Cette entrevue des missions de stages effectuées lors du master nous permet donc, non pas de faire un retour sur les missions cultures de la Communauté d'Agglomérations de Nîmes Métropole, mais bien de montrer la position de chercheur vis-à-vis des recherches, menées en parallèle de ces missions professionnelles. Les activités professionnalisantes exercées dans le cadre du stage ont permis d'être en contact avec les différents acteurs du milieu taurin : qu'il s'agisse des organisateurs (la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole, stagiaire y compris), mais aussi les institutions (écoles taurines) et des manades. Ces missions de stage nous ont également permis d'identifier les codes des manifestations taurines, avec leurs aspects traditionnels et leur réglementation sportive.

Chapitre 1 - Le contexte spatio-temporel du champ

Ce chapitre permet conjointement de contextualiser l'objet d'étude et d'explicitier le cadre spatio-temporel au sein duquel le champ de la course camarguaise évolue. De quand les manifestations taurines datent-elles ? Comment ont-elles évolué ? Quelles sont les caractéristiques du territoire taurin ? Pourquoi la culture taurine camarguaise ne pourrait-elle pas exister ailleurs ?

Connaître les spécificités historiques des manifestations taurines connaître les caractéristiques territoriales de la Camarguaise permet de mieux comprendre l'objet d'étude en le situant dans l'espace et dans le temps. Nous procéderons ici à une analyse en entonnoir. Tout d'abord, nous esquisserons les caractéristiques du territoire de la Camargue. Nous comprendrons comment et pourquoi le taureau est devenu un symbole local grâce à l'entretien d'un mythe taurin. Nous verrons ensuite comment le taureau intervient historiquement dans la culture camarguaise. Il s'agit ici de montrer l'évolution de la culture taurine, du loisir au spectacle et du spectacle à l'événement sportif. Plus qu'une évolution dans la forme, ces différents aspects s'avèrent être des éléments constitutifs de l'identité de la course camarguaise. Nous nous apercevrons que cette évolution a opéré grâce à l'intervention de certains acteurs emblématiques du territoire taurin. Enfin, nous nous attacherons à identifier les signes du taureau sur le territoire taurin actuel. Nous analyserons ces signes pour démontrer qu'ils participent de l'affirmation identitaire camarguaise.

1.1 L'arrivée du taureau sur le territoire : la construction d'un mythe

1.1.1 *Le taureau de race camarguaise comme axe de développement d'un territoire.*

Les courses camarguaises se déroulent durant la *temporada*. Cette période s'étend du mois de mars au mois de novembre. La temporada est plus active durant la saison estivale, du mois de mai au mois de septembre de chaque année. Les courses camarguaises peuvent avoir lieu à l'occasion de fêtes de villages ou *fêtes votives*, ou en dehors de ce cadre, lors de journées taurines par exemple.

Elles existent sur un territoire déterminé, qui s'étend sur quatre départements : les Bouches-du-Rhône, l'Hérault, quelques communes de Vaucluse et en grande majorité dans la partie sud du département du Gard. Les courses camarguaises relèvent donc des cultures régionales, elles sont territorialisées.

Si le territoire taurin s'étend au-delà du Delta du Rhône, pourquoi les courses « camarguaises » sont-elles nommées ainsi ? Il faut s'intéresser davantage à la Camargue et à son territoire pour répondre à cette question. Grâce à une sélection d'ouvrages spécialisés et à des recherches effectuées au siège du Parc Naturel Régional de Camargue et son musée : le Musée de la Camargue (Arles, Gard), nous avons pris connaissance des origines de ce territoire. Nous avons pu comprendre comment les manifestations taurines camarguaises, dont la course camarguaise est l'élément principal, se sont développées. Prenons la direction du Sud-est de la France, au cœur du delta du Rhône, pour explorer ce territoire singulier qu'est la Camargue. Ce delta est situé entre eau salée (celle de la mer Méditerranée) et eau douce (apportée par le fleuve nommé le Rhône), permettant ainsi le développement d'un paysage atypique, réputé pour être exceptionnel en France. C'est ici que les chevaux blancs, les chevaux de race Camargue rendus célèbres par l'œuvre cinématographique *Crin Blanc*¹², côtoient les protagonistes de la thèse, les taureaux noirs, et les célèbres flamants roses, attirant de nombreux touristes amateurs d'ornithologie.

En Camargue, les taureaux évoluent en semi-liberté dans des espaces dits naturels, mais en fait aménagés par l'homme de longue date. Nous sommes loin de l'image de carte postale que renvoient ces territoires préservés, au sein desquels des enjeux économiques, touristiques et sociaux se jouent entre les divers acteurs camarguais. Par acteurs, nous entendons les groupes sociaux qui forment un réseau pour le maintien de la biodiversité camarguaise sur laquelle est basé leur équilibre économique. Les taureaux de Camargue sont bien des animaux d'élevage même si l'on peut dire qu'ils vivent en semi-liberté. En effet, les espaces d'élevage de ce bovin sont si étendus (plusieurs hectares par bête), qu'il arrive que l'éleveur n'aperçoive pas ses animaux plusieurs jours durant.

Les taureaux de Camargue vivent en troupeau et se nourrissent de la flore du delta, sauf quand celle-ci vient à manquer (durant la saison hivernale). Les éleveurs prennent alors le relais avec l'aide de leurs camions, en déposant du fourrage sur les espaces qu'ils savent fréquentés par leurs animaux. Nous avons pu observer cet épisode de la vie quotidienne des manadiers lors

¹² *Crin Blanc* est un film français réalisé par Albert Lamorisse, tourné en 1952 et sorti en 1953

d'une journée passée à la Manade 1, sur la commune d'Arles, le 10 novembre 2015. Chaque après-midi de la saison automnale et hivernale, un ou plusieurs membres de la manade (le manadier lui-même ou son frère, le fils du manadier ou l'employé de l'exploitation : le gardian professionnel) chargent de foin la plateforme du tracteur ou du véhicule à quatre roues motrices.

Des bénévoles, raseteurs confirmés ou encore en apprentissage à l'école de raseteurs, et passionnés de taureaux viennent prêter main-forte en restant debout sur les ballots de paille à l'arrière du tracteur. Le véhicule entre sur les terres d'élevage en franchissant les barrières de bois, gardées par des cadenas. Puis, le tracteur se déplace lentement sur les terres dont on voit tantôt les clôtures, tantôt les champs à perte de vue. Les bénévoles font tomber les ballots de paille. Selon l'éleveur, il arrive que les taureaux se rapprochent lorsqu'ils entendent le bruit du tracteur, seulement s'ils ont faim. Si au contraire, ils ont trouvé suffisamment de fourrage naturel, alors ils ne font pas leur apparition. Ce jour-là, nous n'avons pas eu la chance de rencontrer le troupeau. Dans tous les cas, les animaux restent à une distance significative du véhicule. Bien qu'habitué à la présence de l'homme, il reste difficile de les approcher de près, même si les passionnés de traditions taurines et les manadiers s'accordent à dire que le taureau reconnaît son éleveur. Les élevages de taureaux de Camargue se partagent les espaces naturels avec les élevages de taureaux de race espagnole.

Les élevages de chevaux camarguais sont quant à eux destinés au dressage, à la vente et à la monte de loisirs. Il n'est pas rare que les manades soient à la fois taurines et équestres, les chevaux de Camargue étant largement utilisés dans les activités d'élevage : pour accéder aux troupeaux de taureaux, pour diriger ceux-ci ou isoler des taureaux ayant besoin de soins ou allant participer à une course camarguaise. La race de chevaux Camargue est choisie pour sa résistance : les chevaux peuvent passer plusieurs jours avec les sabots dans l'eau sans craindre le froid ou la chaleur. Ces équidés résistants sont également des acteurs animaliers des manifestations taurines. Ils tiennent le premier rôle lors des manifestations taurines de rue : *l'abrivado* et la *bandido* (voir glossaire), durant lesquelles ils accompagnent symboliquement les taureaux vers et depuis l'arène.

Le rôle du cheval Camargue dans les manifestations taurines mérite d'être souligné étant donné qu'il fait partie intégrante du monde la *bouvine* (voir glossaire). Ainsi, les cavaliers ont souvent un fort attrait pour la culture taurine camarguaise et leur passion du cheval est aussi une passion du taureau.

Les bons cavaliers aident les éleveurs dans leurs tâches d'élevage bénévolement, notamment dans le cadre des *ferrades* (action de marquer au fer rouge les bouvillons : voir glossaire) qui sont organisées pour un public demandeur et ce, dans un cadre festif payant (repas ou apéritif).

Les chevaux sont aussi un élément important du cadre divertissant qui englobe les courses camarguaises. Avant les courses camarguaises les plus importantes (finales, trophées), des cavaliers font une courte présentation avec les *arlésiennes* (*la capelado*), pour introduire l'entrée des raseteurs, puis des taureaux en *piste*. Ces représentations permettent de montrer l'importance de la course, et surtout de valoriser conjointement les traditions provençales du port du costume et de la danse folklorique, et les traditions camarguaises. Pour les plus grands événements que sont les finales du *Trophée des As*, les organisateurs du trophée taurin (la presse quotidienne régionale) font appel à des chorégraphes et des metteurs en scène pour rendre cette *capelado* qui précède le début de la course mémorable.



Figure 3 - La capelado de la finale du trophée des As le 11 octobre 2015 à Arles

Le cheval et le taureau de Camargue participent donc de la culture régionale. Les animaux d'élevage ou semi-sauvages de la Camargue cohabitent avec de nombreuses ressources largement exploitées : agriculture, culture du sel (saliculture), chasse, pêche et tourisme. Cependant, la Camargue reste dépendante des décisions politiques et des caprices de la nature (crues du Rhône ou assauts de la mer, mouvements climatiques). C'est dans ce contexte

fragile que les manifestations taurines camarguaises évoluent aujourd'hui. Il paraît d'abord nécessaire d'évoquer les ressources de la Camargue et son paysage, pour mieux comprendre comment les traditions taurines y trouvent leur place.

1.1.2 Du désert naturel au paysage urbain : bref historique de l'exploitation de la Camargue

Afin de saisir les grandes lignes contextuelles de l'objet d'étude, nous avons étudié les ressources bibliographiques du Musée de la Camargue, et travaillé à partir des textes de l'exposition permanente. Les données sont donc issues des ressources du Musée de la Camargue¹³. La culture en Camargue a évolué au fil du contexte politique de la France, mais également au fil des mouvements de populations. Esquissons rapidement un état des lieux de l'agriculture à l'heure actuelle, en faisant quelques retours dans le passé pour mieux comprendre ce qui fait l'agriculture camarguaise aujourd'hui, puisque, rappelons-le, l'élevage du taureau de Camargue, la célébrité locale de la course camarguaise fait partie intégrante de l'agriculture locale.

Territoire humide et riche en gibiers et en poissons, la Camargue a attiré l'homme dès la préhistoire, puis les Grecs et les Romains pour le transport fluvial. Elle était au départ considérée comme une terre à conquérir pour ses richesses, mais était également connue pour ses conditions de vie difficiles en raison du climat (inondations, salinité, faune hostile). Néanmoins, les hommes se sont petit à petit installés en Camargue pour y vivre. C'est donc par l'élevage et la culture que les hommes ont domestiqué la Camargue.

De grands mas de Camargue se sont construits du XVII^e au XIX^e siècle. Il s'agissait de logements bénéficiant d'un confort relatif, aux antipodes des vétustes cabanes qui abritaient les travailleurs. Les mas sont construits à l'initiative des nobles familles arlésiennes, des ordres religieux d'Arles. Puis, au XX^e siècle, des familles aisées arrivant des grandes villes aux alentours (Beaucaire, Tarascon) qui achetaient de vastes terres et ce, bien que les crues et les remontées de sel soient un obstacle pour la culture.

À cette époque, la Camargue est vue comme un Eldorado, une terre riche en ressources à conquérir. Auparavant, la Camargue a longtemps repoussé la sédentarité en raison du

¹³ Textes de l'exposition permanente du Musée de la Camargue (Mas du Pont de Rousty, Arles) et catalogue d'exposition, E. Rouquette (dir.), A. Dervieux, J.-C. Duclos, D. Jacobi, B. Picon, *Le fil de l'eau, le fil du temps en Camargue*, 2015.

caractère imprévisible des eaux. Les crues du Rhône, en temps voulu, peuvent être bénéfiques en déposant une boue fertile et en repoussant la nappe salée, mais s'avèrent aussi dévastatrices si elles surviennent en pleine récolte. Des savoir-faire et des équipements ont donc accompagné l'installation définitive des hommes ayant appris à canaliser les eaux grâce à d'ingénieux dispositifs : pompes, digues, canaux (ou *roubines*), vannes.

Au XIXe siècle, les élevages d'animaux ont différentes fonctions : les troupeaux de moutons transhumants servent à l'obtention de laine tandis que chevaux et taureaux sont des animaux de travail. Les grands espaces nécessitent bien évidemment une main-d'œuvre importante apportée par l'immigration, ce qui, aux XIXe et XXe siècles, fait considérablement augmenter la population de la Camargue. Les travailleurs migrants d'origines diverses arrivent en nombre, réfugiés économiques et politiques pour la plupart.

C'est au XXe siècle, après la Seconde Guerre mondiale, que les conditions de vie s'améliorent nettement grâce aux progrès médicaux, au confort moderne et au développement des moyens de transport qui favorisent l'installation permanente en Camargue. En été, dès les années 1950, le tourisme attire les populations sur les grandes plages de sable fin au bord de la mer.

Aujourd'hui, l'activité humaine se répercute sur la géographie de la Camargue : les cultures, l'élevage, l'extraction du sel, la chasse, la protection de la nature et les contrôles de l'eau constituent les paysages. Les zones d'eau douce, saumâtres et salées se côtoient désormais avec l'activité des hommes. La culture est raisonnée et produite sur des espaces stratégiques, car les terres camarguaises ne sont pas toutes exploitables. Globalement, la culture en Camargue se découpe en trois zones : la Basse-Camargue, située sur le littoral en bordure de la mer Méditerranée, propice aux *sansouïres*, est dévolue à la récolte du sel. Tandis qu'en Haute-Camargue, plus au nord, sur les parties hautes des bourrelets alluviaux et où le Rhône a laissé une terre fertile, l'agriculture (céréales, fruits, fourrages et vignes) prédomine. Le centre de la Camargue est quant à lui une Réserve Nationale où les étangs (le Vaccarès) et les marais sont rois.

Le paysage naturel côtoie aujourd'hui le paysage urbain, sur le littoral et autour des grandes villes. En effet, dès les années 1960, avec la mise en place des congés payés en France, le tourisme se développe pour contrer les départs en vacances vers l'Espagne et sa populaire Costa Brava.

Les stations balnéaires se créent et transforment donc à leur tour le paysage naturel. C'est à cette époque que se développent les grandes stations balnéaires situées aux portes de la Camargue (Le-Grau-du-Roi, La Grande-Motte, Palavas-les-Flots).

Dans ces nouvelles villes, les manifestations taurines s'exportent, des arènes se construisent et des communautés taurines émergent. Les recherches nous ont ainsi amenée aux arènes de La Grande-Motte. Nous y avons rencontré le président du club taurin local qui nous a raconté comment les traditions taurines, au départ inexistantes dans cette ville, y ont été transportées grâce à la passion de quelques familles de travailleurs, des maçons venus construire les bâtiments nécessaires au développement de la station balnéaire. Les clubs taurins organisent aujourd'hui de nombreuses courses camarguaises à la Grande-Motte, suivies par les *afeciounas* locaux, et d'autres se déplaçant de plus loin. Bien sûr, le public néophyte composé de touristes y est aussi très présent, comme dans toutes arènes du littoral, des Saintes-Maries-de-la-Mer à Palavas-les-Flots.

1.1.3 Riz, sel, vin et tourisme : la « marque » Camargue

Si l'agriculture en Camargue reste difficile pour des raisons climatiques et concurrentielles, les producteurs locaux comme les institutions touristiques ont néanmoins su développer les labels de qualité, et une image originale prônant la simplicité et le naturel, jusqu'à créer une marque Camargue. Quels sont les types d'agriculture encore présents sur le territoire camarguais et comment fonctionnent-ils ?

On distingue aujourd'hui en terre camarguaise, quatre types d'exploitations agricoles : la viticulture, la riziculture, la saliculture et les élevages d'animaux. La canalisation de l'eau, aujourd'hui précise et fiable, permet chaque année le pompage de quatre-cents millions de m³ d'eau douce, issue du Rhône. Du côté de la mer, c'est vingt millions de m³ d'eau salée qui sont acheminés vers les marais salants saumâtres. Cependant, la saliculture vit aujourd'hui une crise importante sur son site Salin-de-Giraud. Le sel de Camargue étant plus cher que le cours moyen mondial, il se retrouve victime de la concurrence et du recul de l'industrie chimique. L'industrie ne produit plus que 360 000 tonnes par an et ce sel n'est pas destiné à finir dans les assiettes des amateurs de la gastronomie, comme l'est la très à la mode, fleur de sel...

Le sel de Camargue est aujourd'hui uniquement consacré au déneigement des routes de haute montagne. Selon le Parc Naturel Régional de Camargue, la réduction de l'exploitation des salins oblige même à repenser la gestion de ces espaces.

De son côté, la culture du riz est bien installée (en dépit des menaces que font peser sur elle les récents remaniements de la Politique Agricole Commune européenne (PAC) en 2008 puis en 2013. La riziculture, introduite en France au XIII^e, s'est développée dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le plan Marshall favorisant dès 1947 la création de nouveaux équipements hydrauliques et l'aménagement de terres pour la riziculture, grâce à des prêts effectués auprès des États-Unis d'Amérique. La main-d'œuvre était fournie par des travailleurs immigrés, d'abord Indochinois requis par l'armée, puis espagnols et Italiens. L'exploitation du riz en Camargue, installée sur de vastes domaines (jusqu'à 2 000 Ha), était axée sur la qualité du produit pour se démarquer des géants de la production asiatique. En effet, cette culture est limitée par les conditions climatiques : la Camargue ne permet qu'une seule récolte par an, contre deux à trois dans les pays asiatiques. Le riz de Camargue ne peut donc pas rivaliser en matière de production ; le rendement est assez faible malgré un grand effort de mécanisation de ce type d'exploitation. De plus, comme dix centimètres d'eau sont confinés en permanence dans les rizières d'avril à octobre, cette culture tend à repousser les remontées de sel. La production du riz et d'autres céréales est majoritaire en Camargue et les 20 000 Ha de riziculture que comporte la Camargue produisent 120 000 tonnes de riz par an.

La Camargue est aussi une zone viticole. La culture de la vigne sur les cordons littoraux lui a permis d'échapper au phylloxera qui a périodiquement détruit une grande partie du vignoble français. Aujourd'hui, malgré la vive concurrence aux alentours (Côtes-du-Rhône, vins de Châteauneuf-du-Pape), les agriculteurs continuent de produire du vin avec des cepages non greffés en inondant les parcelles en hiver pour conserver des cépages anciens et ainsi prémunir la vigne de la terrible maladie. Ces vins possèdent un label « IGP Terre de Camargue ». Ce label européen, qui signifie « Indication Géographique Protégée » garantit la production ou la transformation des produits sur un territoire déterminé depuis 1992. Il existe aussi des vins produits sur les anciens cordons littoraux, plus à l'ouest de la Camargue. Nommés « Vins de Sable », ils possèdent également un label IGP. Tous ces labels permettent de garantir une traçabilité des produits et promeuvent ainsi leur qualité, tout en faisant la promotion des territoires dont ils sont issus.

Par ailleurs, la chasse et la pêche artisanale tiennent également un rôle dans la production camarguaise. Le choix des espèces pêchées et les techniques de pêche varient selon les milieux naturels : littoral, étang ou fleuve. Les coquillages sont également prisés et massivement récoltés en Camargue. La *telline*, que l'on récolte en creusant le sable, est ramassée manuellement par des *telliniers*. Cette pratique est aujourd'hui rigoureusement contrôlée étant donné la raréfaction de ces petits mollusques bivalves.

L'histoire des cultures en Camargue montre que celles-ci comportent un lien indéniable avec les produits alimentaires camarguais, qui, dans le temps, se sont métamorphosés pour devenir des produits recherchés. La récolte annuelle du riz de Camargue, les vignes soumises à une irrigation contrôlée, sont à l'origine de faibles quantités produites en comparaison avec certaines exploitations françaises, européennes ou internationales. La Camargue a donc ainsi dû développer une promesse de qualité basée sur la rareté des produits bruts. La transformation des produits de consommation, notamment le vin et les charcuteries, s'axe ensuite sur l'artisanal et le « fait maison » ce qui rappelle pertinemment le mythe de la nature préservée prônée par la marque « Camargue ». Ainsi, le tourisme culturel en Camargue s'appuie sur la renommée des labels obtenus (Appellation d'Origine Contrôlée (AOC), Appellation d'Origine Protégée (AOP), Indication Géographique Protégée (IGP)) et qui sont en adéquation avec les reconnaissances patrimoniales (Réserve Naturelle, Réserve Biosphère UNESCO, Parc Naturel Régional).

Ces labels qualité ne sont pas utilisés sans stratégie marketing, et nous pouvons à ce titre questionner le développement d'une marque « Camargue ». Cette marque regrouperait donc les produits issus de l'agriculture, de la chasse et de la pêche, mais engloberait aussi tout un art de vivre camarguais, avec sa culture taurine, mais aussi ces traditions vestimentaires (arlésiennes, tenue de gardian) et culinaires.

Nous pouvons citer parmi les plats faisant partie de la gastronomie camarguaise l'aïoli (poissons, fruits de mer et légumes bouillis accompagnés d'une mayonnaise riche en ail), la gardianne de taureau (viande de taureau en daube et riz), la *poutargue* (sorte de caviar réalisé avec des poches d'œufs de mulot – poisson appelé *muge* -), sans oublier les tellines et les olives cassées au fenouil, pour en citer quelques-uns, sont autant de plats recherchés par les vacanciers. Pourtant, il s'agit de plats ayant une origine très populaire, réputés bon marché et réalisés avec des produits que l'on trouvait à proximité des mas.

Ils appartiennent plus particulièrement aux usages de la Basse-Camargue : viande de taureau, poisson, légumes du potager, céréales, les produits proviennent de diverses traditions culinaires de la Camargue fluviale et maritime.

De plus, la gastronomie camarguaise accorde de l'importance à la tradition du plat et celui-ci est reproduit de la manière la plus proche que la façon de faire des ancêtres. Ainsi, la cuisine camarguaise correspond originellement à des plats de pauvres aujourd'hui consommés à grande échelle dans les restaurants. Ces plats tirent parti des ressources locales. Le succès du tourisme camarguais semble donc venir du développement de la marque « Camargue » qui se base sur les concepts d'hygiène de vie et de naturel pour mieux correspondre aux amateurs de découverte du mythe camarguais.

Après cette revue de l'agriculture de la Camargue et des produits camarguais qui assurent une grande partie de l'économie du Delta, observons à présent ce territoire du point de vue de son potentiel touristique. En effet, c'est grâce au tourisme que ce territoire a su tirer parti de l'entrée dans l'ère moderne, emportant avec lui une modification des cultures taurines camarguaises. Le tourisme, nous l'avons évoqué, est apparu très tôt en Camargue et dès le milieu du XXe siècle, les Camarguais, se soucient de la préservation de leur espace qu'ils voient petit à petit empiété par le tourisme.

Le tourisme s'est donc développé en même temps que les actions de préservation. La préservation du Delta du Rhône passe par la protection des espaces naturels à l'initiative de l'État. En 1970, le territoire camarguais est transformé en Parc Naturel Régional. Cette disposition administrative mise en place en 1966 consiste en la signature d'une charte entre l'Etat et les acteurs du territoire. La charte a pour vocation de protéger des milieux naturels singuliers sans interdire la chasse ou la pêche, ni entraver le développement économique et cela en accord avec acteurs présents sur le terrain, des agriculteurs aux entrepreneurs de tourisme. Elle est donc assez peu contraignante pour les acteurs du territoire et la protection des milieux naturels est donc minimale dans les PNRC en comparaison avec le dispositif des Parc Nationaux. Le territoire peut être transformé en Parc Naturel Régional seulement si l'ensemble des communes acceptent d'en faire partie.

En 1975, l'étang du Vaccarès devient une réserve naturelle nationale pour la biodiversité, mais ce dernier ne correspond en réalité qu'à un espace réduit à l'échelle de l'ensemble de la Camargue. Le label le plus récemment obtenu par la Camargue est son inscription sur la liste de Réserve de biosphère de l'UNESCO en 1977. S'il s'agit effectivement d'une

reconnaissance internationale pour le paysage camarguais, la labellisation soumet le territoire à assumer de nouvelles obligations sans pour autant assurer une protection complète contre d'éventuelles modifications néfastes.

Néanmoins, il semble que le développement du touristique ne soit pas la principale menace du territoire. En effet, si les touristes fréquentent largement les plages sablonneuses de Camargue, les activités et les institutions valorisant la Camargue ne sont pas massivement suivies (le Musée de la Camargue et les balades pédagogiques émanant du PNRC par exemple qui expliquent le système hydraulique ou présentent la faune). Seules les activités ornithologiques semblent tirer leur épingle du jeu parmi les activités culturelles proposées en Camargue. Nous pouvons donc observer que le tourisme en Camargue se développe autour de deux axes majeurs : le tourisme balnéaire et le tourisme culturel dont la culture taurine fait partie. Cependant, le second axe est bien moins suivi par la population touristique.

1.1.4 L'apparition du taureau de race camarguaise et l'émergence d'un mythe taurin

Comment le taureau de race Camargue s'est-il retrouvé sur ce territoire et depuis combien de temps ? Est-il vraiment un animal sauvage ? Scientifiquement, les bovins français sont des descendants de l'auroch, une espèce disparue depuis le début du XVIIe siècle (Blondel, 2013). Se sont ensuite développées en France et en Europe diverses races bovines, en fonction de leur utilisation par les hommes (viande, lait, tractage) et de croisements successifs avec des races provenant d'autres régions françaises, européennes et même internationales.

Concernant l'origine du taureau de Camargue, les opinions et les théories scientifiques divergent. Le mythe autour des taureaux de Camargue commence à cet endroit : ils seraient une race pure. Pour la plupart des spécialistes, les taureaux de Camargue sont d'origine asiatique. Pour d'autres, ils sont les descendants directs des racines bovines chassées à la Préhistoire, tandis que pour certains, les origines espagnoles priment. Il paraît plus raisonnable de penser que la race mythique du taureau de Camargue, celle qui lui a conféré un physique si spécifique : un corps fin et des cornes en forme de lyre, est le résultat de la nature et de la culture. N'en demeure pas moins la noblesse mythique du taureau de Camargue, qui proviendrait de sa « *nature imperméable à la souillure de l'histoire d'après les origines* » (Cardona, Saumade, 1990 : 6).

La race du taureau de Camargue, comme toutes les races élevées en France, est domestique même si dans la conduite extensive de l'élevage, les animaux sont livrés à eux-mêmes durant de longues périodes. C'est en cela que certains désignent par erreur les taureaux comme étant « semi-sauvages ». Comme le précisent deux personnages importants de la Camargue, Gaston Bouzanquet et Jeanne de Flandreysy¹⁴, le taureau est un animal portant une symbolique forte dans de nombreuses sociétés : « *le taureau est, après le chat, la bête élue entre toutes par le génie humain pour symboliser la Providence* » (Bouzanquet, De Flandreysy, 1925 : 13). Plus précisément, la race du taureau de Camargue a, durant de nombreuses années, porté le poids des religions indo-européennes.

Ainsi, le combat de l'homme contre le taureau de race pure constituait déjà un mythe dès l'Antiquité. Sur le territoire taurin, ce mythe est renforcé par les quelques vestiges de l'antiquité grecque représentant des hommes effectuant des jeux ou des combats contre les taureaux. Ce sont ces vestiges qui contribuent à maintenir, encore aujourd'hui, le mythe autour de la *raço di Biòu*, la race pure du taureau de Camargue. Mais le mythe ne consiste pas seulement à croire en une race de taureau authentique et naturelle. En effet, une partie du mythe camarguais consiste aussi à croire que la course camarguaise se jouait déjà à des époques très anciennes. Selon Robert Zaretsky, un historien américain spécialiste de l'histoire française¹⁵, certaines croyances portent sur l'existence de combats entre hommes et taureaux dès l'antiquité : « *Les énormes têtes de taureau sculptées au-dessus de l'arche centrale des arènes romaines de Nîmes [...] offrent encore le témoignage évocateur de l'antique présence de l'animal.* » (Zaretsky, 2008 : 33).

¹⁴ Jeanne de Flandreysy est écrivain et journaliste. Son lien avec la Provence date du tournage du film *Mireille* en 1908, sur lequel elle rencontre Folco de Baroncelli. Compagne de quelques années et égérie de du Marquis de Baroncelli, c'est elle qui racheta la maison familiale des Baroncelli en 1918 : Le Palais du Roure à Avignon. Sauvée de la ruine, la bâtisse sera ensuite léguée par Jeanne de Flandreysy à la Ville d'Avignon pour devenir un centre d'archives. Bon nombre de lettres échangées entre Jeanne de Flandreysy et le Marquis de Baroncelli y sont aujourd'hui conservées. Gaston Bouzanquet est un photographe et écrivain natif de Camargue. Son ouvrage majeur, *Le Taureau de Camargue*, co-écrit avec Jeanne de Flandreysy, a contribué à faire connaître ses photographies aujourd'hui célèbres.

¹⁵ Nous mobilisons les écrits de l'historien Robert Zaretsky mais il existe peu de productions et de recherches sur le sujet, il est donc délicat de nuancer le propos. Nous remarquons simplement que le chercheur, en tant qu'américain, porte un regard extérieur sur une culture régionale française. De plus, nous avons travaillé sur des archives et nous nous sommes aperçue que certaines ressources anciennes étaient parfois contradictoires. Or, nous ne connaissons pas la méthodologie de recherche précise employée par Robert Zaretsky. Les références issues de l'ouvrage *Le Coq et le Taureau* de Robert Zaretsky sont donc à lire à la lumière de ces précisions.

Néanmoins, aucun vestige ne permet aujourd'hui de préciser la relation effective des hommes avec les taureaux il y a deux millénaires. En revanche, d'après les recherches en ethnozoologie, le taureau est probablement la première race de ruminants domestiquée par l'homme, avant le mouton et la chèvre, et ce dès l'apparition de l'agriculture et de l'élevage. Seuls les chiens auraient été domestiqués auparavant (Haudricourt, 1962).

Nous pouvons donc retenir de l'histoire du taureau de Camargue, d'une part, qu'il n'existe pas de date connue attestée concernant son arrivée sur ce territoire, et d'autre part, que le mythe développé autour de cette *raço di biòu* a permis de véhiculer des savoirs et des histoires autour de ce taureau, ce qui fait que la race camarguaise telle que nous la connaissons aujourd'hui existe. Selon l'ethnologue Frédéric Saumade, cette race vraisemblablement d'origine asiatique, semble donc être arrivée dans le Delta du Rhône déjà « chargée de tout le poids de la sacralité. » (Cardona, Saumade, 1990 : 5). Effectivement, rappelons que d'une manière générale l'agriculture et l'élevage sont apparus au Proche Orient il y a environ 10 000 ans à la période Néolithique.

Par ailleurs, le mythe autour de la nature du taureau de Camargue s'accompagne d'une évolution des pratiques culturelles autour de cet animal. Le maintien de la race Camargue est en fait lié à l'utilisation de cet animal par les hommes, de l'état sauvage à l'élevage, et vers les spectacles taurins informels en dehors des arènes ou formalisés dans les arènes. Les bovins de Camargue se seraient d'abord maintenus grâce à leur utilité pour tracter des engins agricoles, puis pour les jeux auxquels ils sont associés depuis le milieu du XIXe siècle : le développement de ces élevages accompagne l'essor de la société de loisir. Le succès du taureau dans les jeux, les courses, les abrivados et les ferrades est la raison principale de l'existence des élevages (Blondel, 2013). Il s'agit ici du principe d'utilité. Le taureau rencontrant du succès dans les jeux populaires, son élevage est maintenu, voire développé pour répondre à une demande grandissante de jeux taurins à destination d'un public.

L'élevage des bovins en Camargue s'est ensuite étendu après la Seconde Guerre mondiale, et ce, malgré l'extension des rizières (causant de ce fait une réduction des terres disponibles pour l'élevage). La culture des jeux taurins, du XIXe siècle à nos jours, permet de sauvegarder à la fois la *raço di biòu*, mais aussi toute une biodiversité nécessaire aux conditions d'élevage extensif de ses animaux. Mais le développement des jeux taurins n'est pas seulement le fait du principe d'utilité ni de l'extension des élevages.

Folco de Baroncelli un poète se disant amoureux de la Camargue et proche du mouvement littéraire engagé du *Félibrige* a contribué à créer un mythe taurin.

1.2 Des prés aux arènes : l'invention des traditions

1.2.1 Le Marquis de Baroncelli et la création pseudo folklore camarguais

Au XIXe siècle, le mythe autour de l'élevage du taureau camarguais se poursuit et progresse grâce à Folco de Baroncelli, un homme présenté par Frédéric Mistral comme le « chevalier de la Camargue ». Il est passionné de jeux taurins et éleveur de taureaux. *Lou Marquès* (ce qui signifie en langue régionale « Le Marquis ») comme le nommaient les éleveurs appartenant au monde de la *bouvino*, a développé la culture taurine camarguaise autour du concept polyvalent appliqué aux hommes, aux taureaux et aux chevaux de « pureté de la race » (Cardona, Saumade, 1990 : 7). Avec Folco de Baroncelli, le mythe autour de l'élevage du taureau de Camargue s'est donc réactualisé à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle et le taureau est devenu le symbole de l'identité régionale à cette période.

Folco de Baroncelli est encore aujourd'hui un personnage central dans la construction des courses de taureaux camarguaises. Comment en est-il venu aux traditions camarguaises ? Quel était son lien avec le félibre Frédéric Mistral et quelles sont les relations entre la Provence et le Languedoc à l'heure actuelle ?

Folco de Baroncelli est né à la fin du Second Empire, en 1869. Après une enfance passée en Camargue, il s'est installé à Avignon dans l'hôtel particulier de Baroncelli-Javon, aujourd'hui transformé en lieu de conservation : le Palais du Roure. Son arrivée à Avignon coïncide avec une période d'effervescence littéraire et poétique entraînée par la création, quinze ans auparavant, du Félibrige, par Frédéric Mistral. Le Félibrige (ou *lou Felibrige* en langue provençale) est une association déclarée loi du 1er juillet 1901, qui œuvre dans un but de sauvegarde et de promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays, non pas de la langue d'Oc, mais de la langue provençale telle qu'elle est pratiquée à l'Est du Rhône. Cette langue est transcrite puis codifiée par le poète Frédéric Mistral.

Frédéric Mistral écrit *Le Trésor du Félibrige* (*Lou Tresor dou Felibrige*), le dictionnaire de la langue provençale, encore utilisé aujourd'hui par les membres du Félibrige. Au XIXe siècle, Frédéric Mistral s'intéresse à Folco de Baroncelli en tant qu'écrivain et poète en vogue et lui

propose une collaboration. Le félibréen connaît à cette époque un grand succès avec son œuvre majeure *Mireille*¹⁶ qui lui a permis d'acquérir une notoriété internationale et même un Prix Nobel de littérature en 1904. En 1891, Mistral a créé le journal *L'Aioli*, et a donc proposé donc à Folco de Baroncelli d'en être le rédacteur en chef. Folco de Baroncelli a écrit de nombreux poèmes et textes rédigés en langue provençale. Son œuvre la plus célèbre est sans aucun doute le poème *Lou Biòu*, dans lequel il fait l'éloge de cet animal qu'il admire, le taureau de Camargue :

Lou Biòu

Tout-aro, plus meme d'engano
 Sounto la crous plus de cabano
 Tuban dins lou tremount! E li carri palot
 Pertout, lingo de cavalot!
 Plus de vibre rouigaire au ras dis aigo aplano,
 Ni plus de velo au vent di flot!...

Arrie! Passes pas mai la raro,
 Destrussi niais! E s'enjusqu'aro
 vous sias cresegu mestre, esperares la fin.
 Es ieu l'amo, e ieu lou destin
 De la Terro de sau. E beures d'aigo amaro
 Tant coume aures vendu de vin!

Mountes, eila, lou Vacares briho,
 Gardian, sables anatto,
 L'ouplento cienta, qu'aro, amudido, d'or
 Negado, a l'entour dou Trau d'Or
 Eli pereu cresien de faire meravillo
 Eme si vigno,
 eme soun port.

Abandonnant l'us de si paire
 Vesien que lucre emai qu'afaire.
 N'avien plus per lou biòu ni de fe ni d'amour;
 E, senso autar e senso ounour,
 L'assassinavon... Basto! Ai purga lou terraire
 En li cabussant dins lou gourg¹⁷. Folco de Baroncelli

¹⁶ *Mirèio* est une œuvre en vers composée en 1859 par Frédéric Mistral, en langue d'Oc provençale. C'est un poème épique en douze chants qui évoque la vie et les traditions provençales au XIXe siècle en contant les amours contrariées de deux jeunes provençaux de conditions sociales différentes, Mirèio (Mireille) et Vincèn (Vincent). Ce poème, qui lui a permis de recevoir le prix Nobel de littérature en 1904, ferait référence à un épisode de la vie de Mistral.

¹⁷ Traduction du Provençal : Le taureau. Bientôt plus même de salicornes! Sous la croix, plus de cabanes fumant au crépuscule et les chars pesants partout, au lieu des vifs chevaux! Plus de castors au bord des eaux unies et plus de voiles aux vents des flots!... Arrière! Ne dépassez pas davantage les bornes, destructeurs niais! Et si jusqu'ici vous vous êtes crus les maîtres, vous attendrez la fin. C'est moi l'âme, et moi le destin de la terre de sel, et vous boirez de l'eau amère autant que vous aurez vendu de vin! Là-bas, où le Vaccarès brille, Gardian, tu connais l'Anatila. L'opulente citée qui maintenant muette, dort, noyée, autour du Trou d'Or ? Eux aussi, ils croyaient faire merveille avec leur vigne, avec leur port, abandonnent les traditions de leurs pères, ils ne voyaient que gains, qu'affaires. Ils n'avaient plus pour le taureau foi et amour: et sans autel et sans honneur, ils l'assassinent...

Dans ce poème, le Marquis de Baroncelli décrit une terre apocalyptique sans l'amour du taureau, ce qui prouve que de son point de vue, la Camargue ne peut pas de passer du taureau. Si Frédéric Mistral est le garant et le protecteur de la langue provençale à l'heure où le gouvernement français souhaite une uniformisation de la langue et des cultures, Folco de Baroncelli s'affirme de son côté comme étant un fervent admirateur de la Camargue, et le défenseur de ses territoires. Il a rapidement exprimé son désir de retourner vivre en Camargue.

Au début du XXe siècle, le Marquis de Baroncelli quitte Avignon pour s'installer aux Saintes-Maries-de-la-Mer et y devenir manadier en 1895. Il reste toutefois lié à Frédéric Mistral « *tout comme les taureaux et la langue sont liés dans le midi* » (Zaretsky, 2008 : 66). Sur les deux dernières décennies du XIXe siècle, Frédéric Mistral et Folco de Baroncelli semblent tout deux représenter la dualité de l'identité occitane et provençale. C'est ce qui explique la présence de la course camarguaise sur un territoire double aujourd'hui. La course camarguaise existe dans deux régions différentes : le Languedoc-Roussillon (devenue Occitanie en 2016)¹⁸, et la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, défendant chacune leur langue régionale, appelée plus familièrement le « patois » : l'occitan et le provençal.

En conclusion, Frédéric Mistral a contribué à définir les frontières de la Provence littéraire, tandis que le Marquis de Baroncelli a joué un rôle sur celui de la Camargue. Ceci explique le double héritage culturel de la course camarguaise.

En tant qu'éleveur, Folco de Baroncelli a pour ambition de faire avec les taureaux et les chevaux, qu'il considère comme des symboles, ce que Frédéric Mistral a fait pour le provençal : « *purifier leur forme et recréer leur noblesse et leur feu primitif* » (Zaretsky, 2008 : 81).

Son idéal est de recréer le taureau camarguais pur-sang et se rallier ainsi à la cause du Félibrige, mais sans utiliser la littérature. Son propre « poème en action¹⁹ » ne consisterait

Mais quoi! J'ai purgé le pays en les précipitants au gouffre. Folco de Baroncelli. (Traduction : association de Défense du patrimoine naturel et culturel camarguais, <http://asso.adpnc.free.fr/>)

¹⁸ Depuis le 1^{er} janvier 2016, la Région Languedoc-Roussillon est devenue la Région Occitanie à la suite de la fusion entre les deux régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, dans le cadre de la réforme territoriale de 2015 qui porte le nombre de régions en France à 18 au lieu de 27 (La Corse et les DOM-TOM inclus).

¹⁹ Dans une lettre à Paul Mariéton, un auteur français utilisant la langue provençale, Frédéric Mistral désigne le Museon Arlaten (situé à Arles) comme son « poème en action ». Il s'agit en effet de l'un des premiers musées d'ethnographie de France, créé par Frédéric Mistral en personne pour conserver la culture locale en 1899.

pas à créer un musée, mais à fournir les figures pour le remplir. Sa rencontre avec Joe Hamman, acteur et réalisateur qui a mis en scène les premiers westerns français est déterminante. En effet, c'est dans ce cadre qu'il rencontre la troupe de Buffalo Bill, pour le spectacle *Wild West Show*, qui produit des spectacles autour du folklore entre les cowboys et les Indiens. La première démonstration du *Wild West Show* a eu lieu à Paris lors de l'exposition universelle de 1889 et a remporté un franc succès.

À la suite de cet événement, Folco de Baroncelli décide de donner un nouveau souffle aux traditions taurines camarguaises en les codifiant sur le modèle inspiré par les cow-boys. Il invente et fabrique le costume du gardian et fait des manifestations taurines (courses, ferrades, abrivados et bandidos) des traditions locales. En 1909, le « poème » est achevé : Folco de Baroncelli crée la « *Nacioun Gardiano* », littéralement la « Nation Gardianne », une organisation de gardians engagée à maintenir l'idéal camarguais qui existe encore en 2017. Le discours prononcé par le Marquis de Baroncelli le 11 juin 1939 lors des fêtes de Bourgoïn résume les intentions du manadier lorsqu'il décide de codifier la culture taurine :

« C'est vers 1902 que l'idée me vint de coordonner et de diriger vers la glorification de la Provence et de sa langue les forces bien vivantes, mais éparées qu'engendre, dans le Midi, le culte du taureau et les traditions chevaleresques du gardiannage. Je me confiai à une dizaine d'amis, cavaliers gardians, tout imprégnés de la pure doctrine mistralienne, parmi lesquels Jules Grand, Jean et Marcel Grand, Jean Bérard, Joseph d'Arbaud. Nous commençâmes par vous mêler aux cortèges des fêtes méridionales avec nos chevaux blancs portant en croupe des filles des Saintes-Maries.

Avignon, l'élégante et divine Avignon, berceau de notre renaissance, nous ouvrit les bras la première, nous appela bien souvent, nous mit à l'honneur. Notre petite phalange s'accrut rapidement et nous choisîmes le nom de « Nation Gardianne ». Affiliée au Félibrige, la « Nation Gardianne », école Félibréenne, combat, avant tout, pour sauver la langue provençale en touchant le creux du peuple au moyen de ses traditions les plus aimées. La « Nation Gardianne » constitue la garde d'honneur de la Provence ; elle accourt à l'appel de l'une de nos cités : Avignon, Marseille, Orange, Nîmes, Montpellier, Toulouse l'ont fêtée. Elle peut mettre en selle cent cavaliers.

Ces cavaliers, issus de toutes les classes de la société, ayant tous le même idéal, possédant chacun leur cheval de pure race camarguaise, blanc ou gris, sont étroitement liés à la vie des manades et leur existence se passe à apporter leur aide aux gardians de métier.

C'est pour la « Nation Gardianne » que j'ai créé, sous des noms retrouvés sur de vieux parchemins avignonnais, les tournois des

Actuellement en rénovation, le Museon Arlaten demeure encore aujourd'hui le siège social de l'association du Félibrige.

Echarpes et de l'Épervier ainsi que nos autres jeux équestres, à l'exception de celui des Aiguillettes ou de la Bague, conservé par la Confrérie des gardians de Saint-Georges.

La «Nation Gardianne» a pris à son compte la continuation de la «Fèsto Viergienenco» en l'honneur des femmes qui portent le costume d'Arles, instituée par Mistral. Chaque année, l'un des deux derniers dimanches de juillet, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, une magnifique fête réunit les membres de la «Nation Gardianne» et un très grand nombre de jeunes filles ou de dames portant la coiffe de Mireille. Un banquet leur est offert à la suite duquel elles reçoivent des mains de Madame la Comtesse d'Adhémar un souvenir ayant trait au costume. Madame la Comtesse d'Adhémar est la présidente du «Ruban de Provence» fondé à Avignon pour le maintien de la coiffe arlésienne et dont Mademoiselle Andrée Duret, ici présente et que vous avez le plaisir d'entendre est la vice-présidente.

La «Nation Gardianne» est dirigée par un capitaine. C'est actuellement Monsieur Alphonse Arnaud, majoral du Félibrige, qui, avec sa foi ardente et sa sagesse, préside à ses destinées. Je citerai, pour terminer, ces vers provençaux de l'un de nos gardians, qui résument notre doctrine et notre raison d'être : «Mai, soutu lou simbèu dóu ferre emé dóu Bioù, Se li gardian fan targo à la lucho infernalo, N'èi que pèr te sauva, Coumtesso Prouvençalo !²⁰» (Discours du Marquis de Baroncelli prononcé lors des fêtes de Bourgoïn, le 11 juin 1939).

En lisant ce discours du Marquis de Baroncelli, nous pouvons comprendre la notion de « traditions inventées » (Hobsbawn, Ranger, 2006). Il insiste sur le fait que la Nation Gardianne et le mouvement de protection des traditions dont il est l'initiateur sont des créations, et donc des éléments qui n'existaient pas avant. L'écrivain met l'accent sur la pureté et la singularité des traditions locales dans leur ensemble : les chevaux, les arlésiennes, les taureaux, les métiers taurins, tout en sacralisant le processus qu'il met lui-même en place en employant des mots forts : « doctrine », « culte », « foi ».

Des noms de personnalités réelles ou fictives locales sont mentionnés : Mireille, Joseph D'Arbaud. Ces noms apportent une crédibilité au discours de Folco Baroncelli, ce qui a pour effet d'insister sur la singularité des traditions défendues. Ces personnalités sont présentées comme étant des référents pour les valeurs défendues par la Nation Gardianne. Folco de Baroncelli s'appuie aussi sur le fait que la Nation Gardianne a été créée sous son égide.

²⁰ «Mais, sous le symbole du trident et du taureau, Si les gardians tiennent tête à la lutte infernale, Ce n'est que pour te sauver, ô Provence !» (Traduction du provençal : <http://nacioun-gardiano.fr/>)

Mentionner des personnalités locales actives pour la défense des traditions telles que le *Majoral* du Félibrige (il emploie aussi le mot « capitaine ») et la Comtesse d'Adhémar permet d'apporter une certaine forme d'autorité dans le discours, et d'instaurer une hiérarchie à respecter au sein de la Nation Gardianne et de ses partisans.

Enfin, il achève son discours par une phrase en provençal : « *Mais, sous le symbole du trident et du taureau, si les gardians tiennent tête à la lutte infernale, ce n'est que pour te sauver, ô Provence* ». Le Marquis de Baroncelli rallie à lui les autochtones qui parlent le patois, et permet ainsi de créer un sentiment d'appartenance à la communauté de la Nation Gardianne. Se produit alors l'effet suivant : « je comprends le provençal, donc je suis moi aussi garant des traditions locales ». Folco de Baroncelli cite le taureau et le *trident*. Le taureau est la base sur laquelle le mythe de la Camargue se construit, tandis que le trident est l'outil principal utilisé par l'éleveur de taureaux pour diriger le bétail et asseoir son autorité par rapport aux animaux. Le trident est aussi un élément graphique de la *Croix de Camargue*, dessinée par Paul Hermann en 1926 à l'initiative de Baroncelli qui souhaité créer un symbole pour la Camargue.

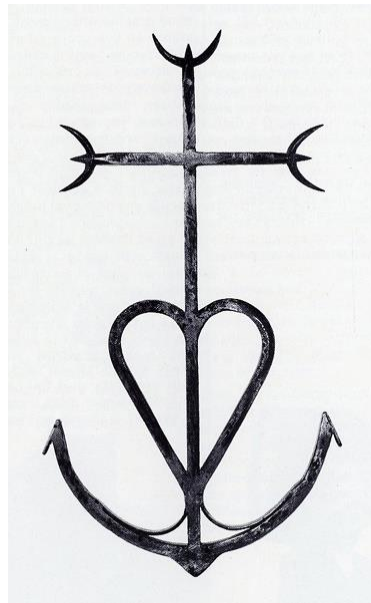


Figure 4 - Croix de Camargue Gédéon Blatière, Vers 1960, Fer forgé et soudée, 54, 5 x 29, 5 x 11 cm (collections du Museon Arlaten)

Cette dernière citation évoque aussi une lutte, celle contre les volontés d'uniformisation du gouvernement à l'échelle nationale. La Nation Gardienne de Baroncelli se présente en tant que sauveuse des traditions locales et garante de la pureté des éléments qui la composent : le cheval et le taureau de Camargue, le costume d'arlésienne.

Finalement, ce que Folco de Baroncelli et Frédéric Mistral construisent respectivement pour la Camargue et pour la langue provençale comporte un caractère ambivalent. D'un côté, ils défendent la culture et l'identité d'un territoire. De l'autre, ils le figent et en fabriquent une image inventée autour de fausses traditions de soi-disant ancêtres selon un folklore artificiel niant les différences au sein de la société entre les serviteurs et leurs maîtres. La construction du folklore camarguais a peut-être permis de formaliser et à ce titre, de sauvegarder la culture taurine. Mais peut-être que sans cette étape folklorisante, la culture taurine aurait évolué différemment et suivi les évolutions de la société moderne. Ainsi, peut-être aurait-elle pris d'autres formes et aurait évité les vives critiques sur le vieillissement des cultures taurines ou le désintérêt des jeunes générations pour celles-ci ?

1.2.2 Le concept de pureté appliqué à la race du taureau camarguais

Par ailleurs, le concept de pureté se retrouve également dans la lutte pour sauvegarder la pureté de la race du taureau de Camargue. Cette lutte se joue aussi au sein même des élevages, partagés entre la nécessité des croisements de gènes taurins pour assurer la santé future de leurs cheptels, et le maintien d'une race pure, sans croisements avec d'autres races.

Avant l'intervention du Marquis de Baroncelli, la race taurine camarguaise aurait, selon Robert Zaretsky, fait l'objet de croisements massifs entre la race bovine camarguaise et la race espagnole. Cette période de croisements reste cependant controversée et les avis des éleveurs à ce sujet sont partagés. De plus parle-t-on à juste titre de race ?

La race est un concept discutable. Il pourrait aussi bien s'agir d'un taxon ou d'un clade selon la théorie de l'évolution mobilisée. Il nous faut pourtant la désigner et nous choisissons donc d'utiliser la même dénomination que celle des éleveurs.

La race camarguaise de taureau semblerait pourtant être parvenue à rester conforme au standard connu. Néanmoins, certains manadiers du XIXe siècle auraient jugé profitable de croiser les races camarguaises et espagnoles :

« En 1869, le manadier Joseph Yonnet fut le premier à entreprendre un tel projet. Les Français faisant montre d'une fascination grandissante pour la mode et les traditions ibériques, depuis le mariage de Napoléon III avec l'impératrice Eugénie, native d'Espagne, Yonnet décida d'exploiter cet intérêt en croisant les taureaux locaux avec leurs cousins espagnols. » (Zaretsky, 2008 : 88.)

Le croisement entre races camarguaises et espagnoles aurait donné naissance à une race taurine au physique plus imposant et au caractère à la fois plus courageux et violent. Une race plus dangereuse pour les hommes se mesurant au taureau en somme. Ceci explique l'arrêt de ces croisements, en plus de la volonté baroncellienne du retour de la race pure.

À partir de cette époque et après quarante ans de croisements, la pratique de la course camarguaise, appelée alors plus communément « course de taureaux » ou « *course libre* » évolue. En effet, la technique des raseteurs est revue et perfectionnée afin de leur permettre de résister aux bovins.

De nos jours encore, les manades entretiennent le symbole de l'identité régionale à travers le taureau de Camargue. Selon l'ancien conservateur du Musée Camarguais, certains élevages revendiquent même la pureté de la race camarguaise. Les manades, et donc les éleveurs, jouent un rôle important dans la pérennité du mythe autour du taureau camarguais et de son côté authentique. Ainsi, même quand les manades « passent le flambeau » à un nouvel éleveur, le nom de celle-ci est conservé dans une optique d'enracinement et de conservation des traditions. Un entretien avec une femme manadier nous a apporté un avis différent :

« Il est impossible de ne pas croiser les taureaux. Ceux qui disent que leurs taureaux sont 100% camarguais mentent, car il y a forcément des croisements qui ont eu lieu autrefois, et qui continuent d'opérer aujourd'hui. Nous même on va faire des croisements avec d'autres élevages de taureaux pour apporter un sang nouveau dans notre manade. » (Entretien une femme manadier, Arles, le 24 octobre 2015.)

Si le manadier affirme que les croisements sont inévitables, il n'en demeure pas moins que les croisements avec les races espagnoles sont réduits à la stricte nécessité ce qui permet à la *raço di biòu* de conserver ses propres spécificités morphologiques et de caractère. Ainsi les croisements s'effectuent entre les différents élevages camarguais ou de taureaux de combat.

Les amateurs de course camarguaise et les experts de l'élevage peuvent même repérer l'origine de certaines bêtes en fonction de leur gabarit ou de la forme de leurs cornes.

Du côté des appellations contrôlées, un taureau est un taureau de Camargue en fonction de l'élevage auquel il appartient, de sa carrure (le taureau de Camargue est fin, ce qui lui confère une très bonne capacité à se mouvoir et à se déplacer rapidement contrairement à son homologue espagnol), ses cornes formées en lyre (les cornes sont courbées et levées vers le ciel, tandis que celles des taureaux espagnols sont orientées vers l'avant). Tout un cahier des charges définit les critères pour qu'un taureau soit conforme à l'AOP, de l'élevage à la production de viande.

Ce label a été créé en 1996 et se nommait alors AOC (Appellation d'Origine Contrôlée), avant sa modification en 2011 pour l'AOP d'après un éleveur de taureau producteur de viande bovine que nous avons rencontré dans le cadre d'un entretien le 13 janvier 2014. Ce cahier des charges autorise les croisements de races entre la *raço di biòu* et le taureau de combat uniquement, et seulement si les animaux sont nés sur l'aire géographique AOP/AOC, en Camargue donc. La reproduction se fait en fonction de choix stratégiques par rapport aux jeux taurins, les critères de choix portent sur le caractère et le physique des vaches et des taureaux. La reproduction ne peut se faire artificiellement.

Par ailleurs, de nombreux critères sont bien plus spécifiques et correspondent à l'élevage de type extensif. En effet, pour appartenir à la *raço di biòu* il est exclu que le cheptel soit entretenu dans un enclos de taille minimale, ou dans des boxes couverts. Le taureau de Camargue doit être élevé en plein air, et de façon extensive ce qui confère aux animaux un caractère farouche. D'après le manadier, il lui arrive d'approcher ses bêtes, mais toujours à une certaine distance, et après avoir passé de longues minutes à observer les animaux, immobile et silencieux.

Nous n'avons pas pu observer ceci directement lors de la visite de la manade, mais cette action a été filmée par Jérémy Durand, réalisateur et photographe, dans son film nommé « La Poétique de l'Etang » (Durand, 2014). Le manadier s'approche lentement de son *cocardier* (un taureau qui participe à des courses camarguaises), à plat ventre ou à quatre pattes. Il se situe à une dizaine de mètres de lui, jusqu'à ce que celui-ci ne s'effarouche. Lors des entretiens, les manadiers soulignent le respect qu'impose le contact au taureau de Camargue, justement parce qu'il est farouche. Ils le désignent comme étant « semi-sauvage » bien qu'il soit domestiqué. Les cocardiers sont moins dangereux que les taureaux entiers, les *taus*. Les

cocardiers sont castrés et ne participent pas ou plus aux combats pour la reproduction (moments très dangereux dans la vie du troupeau). Les bons éleveurs savent appeler et parler à leurs bêtes qui les reconnaissent toujours et ils peuvent s'en approcher sans problème tout en restant sur leurs gardes.



**Figure 5 : Le manadier va à la rencontre de ses cocardiers
(image issue du film *La Poétique de l'Étang* de Jérémy Durand)**

Un autre critère de l'AOP peut paraître très surprenant si l'on ignore la superficie de la Camargue : 1,5 hectare par animal est nécessaire à son élevage, et ce six mois durant. Le pâturage des animaux doit se faire en zone humide et sans affouragement. Ainsi, l'*arrimage* des bêtes (mot dérivé provençal du terme « appâter » qui désigne l'action de donner à manger aux bêtes), se fait sur les six mois restants et durant la période la plus fraîche de l'année. Seul le fourrage est autorisé : foin et céréales, les aliments modifiés ou les médicaments sortis du cadre des soins thérapeutiques sont proscrits (Rouquette, 2015 : 9). Tous ces éléments figurent dans le cahier des charges de l'AOP Taureau de Camargue.

Face à la difficulté de posséder des terres aussi vastes, les manadiers n'ont parfois d'autre choix que de louer des terres à des propriétaires, ou d'utiliser celles prêtées gracieusement par des organismes privés, comme celui de la Tour du Valat, une fondation de recherche pour la conservation des zones humides de Méditerranée.

En fait, il est très rare que les éleveurs soient des propriétaires de vastes exploitations. Le seul modèle répandu en France, celui de la polyculture-élevage, se fait sur une surface limitée avec un troupeau de petite taille. La plupart des grands éleveurs louent des terres.

Leur capital économique n'est pas le sol et les bâtiments agricoles, mais leur cheptel. Leur savoir-faire est celui d'un éleveur : les croisements et les mises bas sont les moments clefs. L'éleveur ne sait ni labourer, ni semer, ni récolter. En Camargue, il utilise les terres qui ne conviennent pas à l'agriculture. Ces terres ne sont convoitées que pour la chasse, la pêche et parfois les loisirs touristiques.

Les immenses espaces sont délimités et clôturés même s'ils créent l'illusion d'espaces libres : « *Ce sont des immenses espaces, mais ils sont tout de même clôturés et délimités, même si d'ici, on ne peut pas voir les clôtures. Cet enclos-ci s'étend jusqu'aux poteaux électriques que vous voyez là-bas. On sait que nos bêtes sont par-là, car on les connaît et on sait quels sont les endroits où elles vont, mais il nous arrive de ne pas les voir* » (Entretien avec E5, manadier, le 10 novembre 2015 à Arles). Ceci explique l'argument des défenseurs des traditions taurines lorsqu'ils expliquent que l'élevage taurin protège les espaces naturels et le paysage de la Camargue.

Face à la nécessité d'avoir à disposition d'immenses espaces pour les élevages, l'urbanisation de la Camargue se voit ralentie et limitée pour permettre les élevages extensifs. En ce sens, les acteurs sociaux camarguais doivent *a priori* trouver un terrain d'entente pour faire valoir leurs intérêts respectifs en fonction de leur activité : agriculture, élevage, tourisme, immobilier ou de leur rôle politique (urbanisation, protection de l'environnement).

Mais une autre réalité économique peut être observée d'après nos informateurs. La Camargue est dominée par les industriels et les grands propriétaires latifundiaires qui possèdent 2 000 ha en moyenne. Une telle surface possédée sur le territoire par un seul propriétaire est exceptionnelle en Europe. Ces propriétaires (souvent des sociétés d'investissement ou de placements financiers) ne sont pas forcément des défenseurs de la nature sauvage et de la biodiversité : ils sont d'abord à la recherche de la rentabilité et du profit. L'argument de défense d'un paysage préservé leur permet de s'opposer à la construction de pont, d'autoroute et de résidences immobilières pour amateurs de plages. Or, en gelant la situation, leurs intérêts financiers sont préservés à court terme. Les compromis et les négociations qui interfèrent entre les acteurs font partie des tensions du champ de la course camarguaise.

1.3 Une culture taurine inventée ?

1.3.1 L'évolution formelle de la course camarguaise

Du loisir au spectacle

L'empreinte laissée par Folco de Baroncelli sur la culture taurine camarguaise ne se limite pas seulement au maintien de la pure *raço di biòu* ni à la création de la Nation Gardianne. La codification des tenues réglementaires des éleveurs et des gardians n'est pas la seule action réalisée par le poète et manadier. En partant des jeux taurins déjà existants, Folco de Baroncelli a aussi inventé des traditions. Bien que les jeux taurins existaient déjà, ils n'étaient pas identiques à ceux que l'on connaît aujourd'hui. En fait, l'intervention de Folco de Baroncelli sur les jeux taurins marque une étape dans leur installation au niveau local. Il faut remonter au début du XIXe siècle pour suivre l'évolution des activités taurines, avant et après Folco de Baroncelli.

Il est difficile de dater l'apparition des premières manifestations taurines. Nous savons que le taureau et la vache étaient des animaux utilisés dans l'agriculture, pour le tractage, puis pour la production de lait et de viande. Les espèces animales à cette époque étaient regroupées dans les élevages, car elles étaient utiles. C'est ce que l'on appelle le principe d'utilité²¹. L'utilité de ces animaux était d'abord agricole avant de revêtir un intérêt exclusivement divertissant dans le cadre de spectacles (à partir du XXe siècle).

Le plus ancien document taurin français serait celui découvert par Claude Pelletier qui relate un « lâcher de taureaux » en 1289 (Chevalier, 2007). L'élevage bovin en Camargue est quant à lui séculaire : dès le XVe siècle, les opérations d'élevage (déplacements, dressage des bovins pour le trait ou marquage au fer des taureaux) sont des occasions de divertissement pour les ouvriers, les métayers et les vachers. Dans les pâturages, le jeu taurin existe donc déjà, dans un cadre improvisé et informel. En 1551, 16 000 bovins vivent en semi-liberté en Camargue, c'est assez peu comparé à l'élevage ovin qui domine à cette époque, et toujours aujourd'hui. Le taureau ne représente au XVIe siècle qu'une force exploitée pour l'agriculture. Les élevages pour la production de viande et les jeux taurins ne se sont développés que quelques siècles plus tard.

²¹ Le principe d'utilité est une notion issue des théories philosophique d'utilitarisme. Le principe d'utilité fait peser les avantages par rapport aux inconvénients d'un objet ou d'un acte, permettant ainsi de savoir si celui-ci doit être maintenu et pour quelles raisons. Les fondateurs de la doctrine utilitariste sont Jeremy Bentham puis Stuart Mill aux XIXe et XXe siècles.

Le travail agricole est difficile. Les exploitations sont déjà très grandes et elles emploient beaucoup de salariés agricoles mal payés et mal logés qui travaillent sans mécanisation. De (brefs) moments de loisir leur sont accordés. C'est au cours de ces moments de repos que les premiers jeux taurins se sont développés.

De plus, les taureaux de Camargue, jugés trop agressifs et sauvages pour être utilisés dans l'agriculture, cessent progressivement d'être des animaux de trait. Les élevages se font alors moins nombreux jusqu'à ce que les autochtones décident de développer l'activité ludique autour de cet animal.

Ainsi, nous pouvons de nouveau constater le principe d'utilité de l'animal : on continue à développer la race si celle-ci est jugée utile à la population. Sinon, elle disparaît. Qu'il s'agisse d'agriculture ou de loisir, le taureau de Camargue est donc sauvé de la disparition pour l'intérêt, donc l'utilité, qu'il représente.

Dès lors, les jeux taurins ont lieu dans un cadre privé et informel. Ils sont spontanés : les employés d'agriculture et d'élevage et les vachers se confrontent aux taureaux et aux vaches, s'amuse et se mesurent aux autres salariés. L'amusement des valets de ferme et des jeunes gens avec les bovins semi-sauvages devient progressivement un spectacle. Les voisins et amis des éleveurs viennent observer les vachers se mesurer aux animaux dans les prés.

Des pâturages, ces jeux s'installent ensuite dans les cours des mas et dans des arènes de fortune, constituées de charrettes et de tonneaux. Les voisins des fermes viennent assister au spectacle improvisé dans ce nouveau cadre, puis y convient leurs amis. La population camarguaise prend ainsi l'habitude de se réunir autour du taureau. Les activités d'élevage sont autant d'occasions pour faire la fête. Par exemple, les jeunes camarguais viennent aider les éleveurs à attraper les bêtes pour le marquage au fer. C'est la *ferrade*, qui consiste à marquer au fer rouge les bovillons de la marque de l'élevage, permettant ainsi avec les *escoussures* (coupures faites aux oreilles des animaux à leurs six ans) d'identifier de loin ou de près le propriétaire des bêtes. En échange de ce service donné bénévolement aux élevages, la population est conviée de nouveau pour les activités bovines. Ces activités d'élevage se transforment en fête lorsque des réceptions viennent les accompagner. En plus de la ferrade, un moment convivial est partagé autour d'un repas en plein air.

Dès l'Ancien Régime, une période historique qui s'étend de 1589 sous Henri IV à la Révolution française en 1789, certains travaux inhérents à l'élevage du taureau se situent à mi-chemin entre travail et loisir.

« Le taureau, comme le cheval, va trouver ultérieurement dans le développement des loisirs une nouvelle affectation. C'est l'époque où chaque société secrète sa propre culture, la société camarguaise n'échappe pas à ce processus, et le marquage des taureaux, travail nécessaire, prend déjà valeur de jeu. » (Sarrazin, 2008 : 7.)

Cet aspect ludique des tâches d'élevage se développe si bien qu'au XIXe siècle, les jeux taurins sont déjà très appréciés des populations provençales et languedociennes. Ces jeux prennent la forme de spectacles hétéroclites sans règles. Diverses pratiques se mêlent dans les arènes improvisées : ferrades en piste, course à la cocarde et capéas. Les manifestations taurines naissent ainsi, en étant ponctuées de nombreux mouvements d'interdictions de la tauromachie, celle-ci étant accusée d'être à l'origine de désordres publics.

Les manades créées spécialement pour fournir les taureaux de corrida apparaissent vers 1880. Elles se distinguent donc des élevages possédant des bovins et d'autres animaux pour des raisons agricoles. Ces élevages spécialisés dans le taureau de combat se développent parallèlement aux courses de taureaux dans les arènes (les courses libres). Un intérêt économique pour élever des taureaux apparaît donc à cette époque, tandis que le métier de manadier, éleveur de taureaux, gagne en prestige (Sarrazin, 2008). Le statut de l'éleveur de taureaux, propre au manadier, reste hautement considéré de nos jours. Les entretiens menés avec toutes les franges du public de la course camarguaise (spectateurs, mais aussi sportifs, ou gardians amateurs qui assistent aux courses), relèvent le statut particulier conféré aux manadiers.

Ces derniers sont respectés pour ce qu'ils représentent : les gardiens de la culture taurine, car « *sans taureau, pas de course camarguaise* », comme le souligne un spectateur assidu (phrase issue du journal de terrain, prononcée par un spectateur de course camarguaise). Les manadiers sont aussi considérés comme des travailleurs acharnés, prêts à mettre le profit de côté pour l'amour de leurs bêtes.

Du spectacle informel à la course libre

Dès le XIXe siècle, les jeux taurins sont nommés « course libre ». Le mot *libre* est utilisé pour désigner le fait que n'importe qui peut y participer, pourvu qu'il soit de sexe masculin. La course libre se déroule à cette époque sur les places des villages, et de simples charrettes font office de tribunes (dont quelques-unes étaient réservées à des « gens de qualité », c'est-à-dire à des personnes ayant un rang social plus élevé (Cardona, Saumade, 1990 : 10).

Comme le montrent des photographies d'archive que nous avons consultées, les femmes étaient placées sur les charrettes, en sécurité, tandis que les hommes pouvaient observer la course libre en restant debout sur la place.



Figure 6 : Un plan de charrettes, place de l'Église à Pérols, date inconnue

Les jeunes hommes allaient vers le taureau pour le provoquer sous les yeux des autres villageois.

Le statut de raseteur n'existait pas : les hommes qui se mesuraient au taureau pouvaient être des gens locaux ou des travailleurs saisonniers. C'était aussi l'occasion pour les hommes de prouver leur bravoure devant les dames. La relation sociale avec la bête et le rapport au spectacle étaient bien différents de la course de taureaux actuelle : les critères de performance importaient peu. Seul le divertissement primait.

Lors de la fête de village, la « *fête votive*²² », le but était de « *communier avec ses concitoyens autour de la bête* » (Cardona, Saumade, 1990 : 10). Les manifestations taurines tenant place en milieu rural étaient associées à une fête récompensant les rudes épisodes de récoltes. Les courses libres du XIXe siècle constituaient en grande partie des événements non règlementés, organisés rapidement. L'enjeu était aussi de maintenir une tradition locale malgré l'action d'uniformisation voulue par le contexte politique et les nombreuses interdictions en raison de troubles de l'ordre public et d'accidents répétés (Zaretsky, 2008). Les organisateurs de ces courses libres de l'époque étaient déjà regroupés en clubs taurins ou d'autres groupes informels qui participaient au dynamisme de la tradition tauromachique. Ces clubs formaient « *un relai institutionnel entre l'aficion populaire et l'univers du spectacle d'arènes* » (Cardona, Saumade, 1990 : 16).

L'évolution de la course libre de la place du village vers le cadre formalisé de l'arène se fait donc progressivement et au fil des interdictions dues au contexte politique. Certaines actions étaient autorisées dans les arènes tandis que celles se déroulant sur la place publique étaient prohibées. À cette époque, la course libre de taureaux oscille donc entre autorisations et interdictions.

La Troisième République est hostile à la course et à la corrida pour des raisons morales et idéologiques jusqu'en 1894, année au cours de laquelle une loi est votée permettant aux départements méridionaux de décider de leur propre politique locale en matière de tauromachie. De plus, les cultures locales, comme les langues régionales ne sont plus soutenues pour favoriser une identité française globale. Depuis l'Ancien Régime et jusqu'à la Troisième République, la volonté politique est en effet celle de l'unité de la France, notamment grâce à une langue commune à tous. Après l'instauration de la Loi Ferry, en 1793, les langues régionales commencent à disparaître au profit de la langue française. À ce moment, les manifestations taurines représentent donc un moyen d'opposition à la politique d'uniformisation de la France et c'est l'une des raisons pour lesquelles celles-ci sont parfois interdites, car elles sont identifiées comme étant des manifestations d'opposition.

²² Le terme « fête votive » vient du terme occitan « voto » signifiant « fête locale », mot lui-même issu de « vot » qui signifie vœux au Ciel. Il correspond à des fêtes données en l'honneur du saint patron du village, donc des fêtes patronales. Encore aujourd'hui, les fêtes votives suivent un calendrier établi. Chaque année aux mêmes dates, les villes et les villages sont en fête. Si les dates étaient liées aux saints patrons à l'origine, elles sont aujourd'hui programmées en fonction des fêtes aux alentours, pour qu'il n'y ait pas grande concurrence. Il est de nos jours très difficile de changer les dates de fêtes de village tant elles nécessitent l'intervention de nombreux prestataires : elles doivent correspondre au calendrier des courses camarguaises de la FFCC (Fédération Française de la Course Camargaise), mais aussi à celui des forains qui suivent eux-mêmes le calendrier des fêtes votives et se déplacent de villages en villages et de villes en villes durant toute la saison estivale.

Au début du XXe siècle, si la course de taureaux est encore une manifestation informelle, les arènes des grandes villes récemment construites et les amphithéâtres d'Arles et de Nîmes attirent déjà le public avec des programmations de spectacles. La volonté de ces grandes villes est de présenter la tauromachie locale sous un aspect plus prestigieux (Cardona, Saumane, 1990 : 21). Puis, les villes et villages aux alentours construisent eux aussi librement leurs arènes, de manière. Elles ne sont soumises à aucune norme, ce qui explique les superficies et les formes variées des arènes du territoire taurin actuel. Les formes peuvent être ovales, circulaires ou au contraire rectangulaires.

Souvent, l'arène est installée au cœur du village. Les politiques d'urbanisation ont ensuite entraîné le déplacement des arènes à la périphérie des villes et villages, ce qui explique pourquoi celles-ci sont aujourd'hui rarement situées en plein centre-ville. La plupart d'entre elles ont été complètement modifiées pour des raisons de sécurité (mise en place de barrières plus hautes pour empêcher les accidents liés aux sauts des taureaux).

La construction de structures pérennes permet à la course libre de se hisser au rang de spectacle, comme l'est déjà la corrida au XXe siècle. Bien qu'elle n'ait plus lieu sur la place publique, la course de taureaux reste encore « libre » et accessible à tous les volontaires. L'usage des arènes de cette époque diffère donc de celui d'aujourd'hui. Jadis, le public se mélangeait aux raseteurs et tout le monde pouvait accéder à la piste et y circuler librement, tandis que les spectateurs actuels ont uniquement accès aux gradins. L'accès à la contre-piste est réservé aux raseteurs, aux organisateurs ou aux manadiers, mais à leurs risques et périls).

La construction des arènes délivre une dimension spectaculaire à la course libre. Les arènes comprennent des gradins, un espace confortable proposant des places assises pour l'ensemble des spectateurs, avec une vue plongeante sur la piste tout en restant à l'abri des dangereux coups de cornes du taureau.

Comme en témoignent d'anciennes photographies de courses libres, les hommes de l'époque affrontent le taureau avec la tenue qui leur est confortable : chemise, béret, pantalon et chaussures de ville, des tenues à la mode à cette époque en somme. Rien n'est réglementé.



Source : Camargue d'Avant et d'Aujourd'hui

**Figure 7 - Une course libre dans les arènes Valentin à Vauvert
date inconnue, auteur inconnu**

Dans le but de les régulariser, les courses de taureaux finissent par être organisées exclusivement dans les arènes et non plus sur la place publique. Les acteurs sont répartis comme suit : organisateurs d'un côté, raseteurs et public de l'autre. Les raseteurs deviennent progressivement des professionnels et revêtent des tenues blanches. Dès lors, ils commencent à acquérir de la reconnaissance auprès du public. Les célébrités locales se créent et le public se plaît à suivre les grands noms de la course libre dans les arènes. Certains taureaux bénéficient aussi de cette célébrité en fonction du spectacle qu'ils offrent au public. Le premier taureau à marquer l'histoire de la course camarguaise se nomme *Le Sanglier*.

De la course libre à la course camarguaise

Les années 1930 marquent un tournant dans l'histoire de la culture taurine. À cette époque, le taureau devient un héros populaire et l'emblème de la Camargue. Sur les affiches de courses de taureaux, l'animal est mis en valeur tout comme le matador l'est sur les affiches de corrida. De la publicité est faite pour attirer un nombre important de spectateurs. Le montant des primes, remportées par les raseteurs, est l'élément le plus valorisé sur les affiches, et ce, dès le début du XXe siècle :



Source : Camargue d'Avant et d'Aujourd'hui

Figure 8 - Affiche de course royale à Lunel valorisant le montant des primes, 1919

Face au succès de la course libre et des autres manifestations taurines qui ont lieu en dehors des arènes (taureaux de rues, ferrades), les politiques, les manadiers et les autochtones entreprennent de soutenir la transmission de la mémoire collective autour de la Bouvine. Le folklore mistralo-baroncellien contribue largement à l'opération médiatique en imprégnant les cultures tauromachiques régionales, dont la course de taureaux, dans les fêtes et foires des villes. Effectivement, Folco de Baroncelli détient un rôle déterminant dans la présentation de la mythologie taurine régionale en rehaussant les aspects traditionnels « *susceptibles de servir les rituels du spectacle : costumes masculins et féminins, enchaînement des séquences festives, ordonnancement des courses, etc.* » (Cardona, Saumade, 1990 : 74).

Ainsi, en codifiant la culture taurine, il participe de l'invention des traditions au niveau local, au sens d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger :

« L'expression 'tradition inventée' est utilisée dans un sens large, mais non pour autant imprécis. Elle inclut à la fois les 'traditions' qui ont été effectivement inventées, construites et instituées de manière très officielle, et celles qui émergent de façon plus indistincte au cours d'une période brève et datable. » (Hobsbawm, Ranger, 2006 : 27.)

Nous pouvons dire que les traditions taurines camarguaises sont partiellement inventées, car elles ont émergé puis évolué au cours d'une période datable. Leur ancienneté est relative contrairement aux croyances populaires à ce sujet. La culture taurine semble s'être formée au cours de trois siècles : du XVIII^e au XX^e siècle.

La Fédération Française de la Course Camarguaise (FFCC) est créée le 2 septembre 1975, en tant qu'association Loi 1901. La « course libre » devient alors la « course camarguaise ». Elle est ensuite reconnue comme étant un sport par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative en décembre 2004 (Siméon, 2013 : 50). À la suite de cet agrément, de nouveaux éléments apparaissent : la musique issue de l'opéra *Carmen* de Bizet est utilisée pour saluer le taureau et les raseteurs, la tenue blanche et le crochet deviennent règlementaires et obligatoires pour les raseteurs. Ces éléments sont issus de la réglementation sportive de la course camarguaise, mais ils s'apparentent aussi à des codes de la course camarguaise. Il s'agit d'une nouvelle forme de codification de la course camarguaise.

Enfin, au fil de leur évolution, les jeux taurins sont passés du statut de loisir improvisé sur la place publique à celui de sport règlementé, présenté dans le cadre spectaculaire des arènes. Les noms désignant les manifestations taurines évoluent aussi en fonction de ces époques. Nous pouvons résumer l'évolution de la course camarguaise par le diagramme suivant :

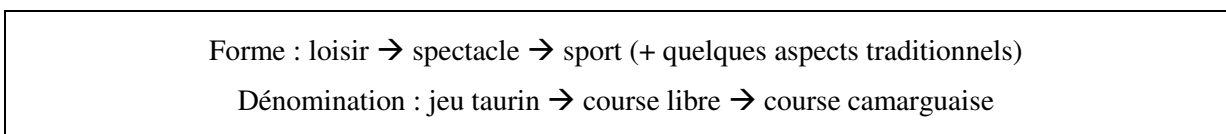


Figure 9 - L'évolution de la course camarguaise

Nous pouvons aujourd'hui affirmer que ce que les autochtones nomment largement « les traditions taurines », « les manifestations taurines » ou « la culture taurine » en Camargue, en Provence et dans le Languedoc-Roussillon ont une identité plurielle. La course camarguaise fait partie intégrante des manifestations taurines. Plus que cela, elle en est l'événement majeur.

1.3.2 La course camarguaise est-elle une tradition ?

Nous parlons de loisir, de jeu, de spectacle, de sport, mais pourquoi le mot *tradition* est-il si largement employé lorsque l'on parle des spectacles taurins ? La course camarguaise relève-t-elle vraiment des traditions ?

Le mot « tradition » se traduit *traditio* en latin, ce qui signifie « acte de transmettre ». Le mot vient du verbe *tradere* qui signifie « faire passer à un autre, livrer, remettre ». La tradition est donc une forme de médiation. Cependant, que transmet la tradition ? La tradition ne se limite pas à la conservation ni à la transmission des acquis antérieurs : elle intègre au fil de l'histoire,

de nouveaux éléments en les adaptant à des existants plus anciens. Ainsi, la tradition fait être de nouveau ce qui a été (Alleau, Pépin, 2017).

Par conséquent, il s'agit de reproduire continuellement les expériences, les actions humaines. Notons que les actes de transmission et d'invention sont des opérations spécifiquement humaines et n'existent pas chez les animaux. Ils sont donc des actes raisonnés. La tradition ne se limite pas à la conservation des éléments d'une culture, c'est-à-dire à leur maintien dans le même état jusqu'à ce que la conservation ne soit plus possible entraînant ainsi une disparition. Il s'agit aussi de reproduire de nouveau, aussi fidèlement que possible l'original, de répéter continuellement la même action.

Pour Eric Hobsbawm et Terence Ranger la principale caractéristique de la tradition est son invariabilité : *« L'objet et la caractéristique des « traditions », y compris des traditions inventées, c'est l'invariabilité. Le passé, réel ou fictif, auquel elles se réfèrent, nécessite des pratiques stables, formalisées de manière normative, se prêtant à la répétition »* (Hobsbawm, Ranger, 2006). Eric Hobsbawm et Terence Ranger insistent sur l'aspect répétitif et formalisé des traditions.

Les traditions taurines sont transmises oralement et se transmettent à l'intérieur d'un groupe : les habitants de Camargue et des alentours, en Provence et en Languedoc. Elles possèdent à la fois un passé réel qui correspond au cadre de son évolution, du loisir au spectacle formalisé, des prés aux arènes, et à la fois un passé fictif, celui codifié par Folco de Baroncelli. Elles sont des traditions séculaires, transmises et répétées à l'identique, mais comportent certaines inventions récentes qui s'apparentent à des traditions inventées.

Eric Hobsbawm explique que l'invention de la tradition intervient dans un contexte historique particulier, souvent à la suite d'un regroupement d'une communauté contre une hiérarchie, ou pour s'affirmer, célébrer une identité, acquérir de la légitimité. Suivant les cas, les traditions peuvent être complètement inventées, ou réinventées, c'est-à-dire modifiées pour correspondre à de nouveaux usages dus à un changement d'époque, ou se développer en « contre-tradition » pour aller à l'encontre d'autres. L'invention des traditions nécessite l'intervention d'une personnalité forte qui parvient à remporter l'adhésion d'une communauté ou d'un groupe suffisamment important pour que les traditions se développent. Une tradition inventée peut donc parfois être construite par un innovateur singulier.

Dans le cas des manifestations taurines, c'est Folco de Baroncelli qui a joué le rôle de dirigeant. De son côté, Frédéric Mistral a inventé la tradition autour du costume arlésien, un costume qui existait déjà, mais qui n'était plus porté. Le fondateur du mouvement littéraire du Félibrige a donc contribué à transformer des objets (des tenues vestimentaires) qui existaient déjà en objets ayant un usage traditionnel. À son époque, les arlésiennes étaient enrôlées pour porter un costume oublié. Encore aujourd'hui, le costume d'arlésienne est porté par des femmes de tous âges pendant les fêtes de villages et lors des capelados qui introduisent les courses camarguaises.

Une procédure stricte doit être suivie pour pouvoir porter le costume arlésien dans les règles de l'art. Cet usage est réservé aux femmes âgées de plus de quinze ans. Un costume spécifique est réservé aux fillettes et aux adolescentes de moins de quinze ans : ces dernières portent des coiffes dites « de Mireille ». Ensuite, si une femme porte un costume d'arlésienne, celui-ci doit être porté avec tous les éléments qui le constituent : une jupe, un *eso*, et surtout un ruban qui permet de finaliser une coiffure élaborée. Revêtir la tenue traditionnelle est long : « *Il faut bien deux heures pour se préparer* », souligne une arlésienne rencontrée dans les arènes. Des accessoires viennent compléter la tenue : un fichu, un sac à main, un éventail ou une ombrelle, toujours assortis à l'ensemble de la tenue : rose, vert, bleu, jaune, le choix des couleurs est varié.

La visite d'une exposition consacrée à la tenue d'arlésienne, au Musée du Vieux Nîmes en 2011, nous a permis de saisir la complexité de la tenue dans sa réalisation par des couturières spécialisées. Les broderies sont toujours artisanales et les robes confectionnées dans un tissu de qualité et ajustées à la morphologie de chaque arlésienne.

L'élection de la Reine d'Arles est l'événement le plus représentatif de la complexité des règles du port du costume et de la symbolique de ce dernier. Tous les trois ans depuis les cent ans de Frédéric Mistral, une nouvelle reine est élue par un jury. D'après le site Web officiel de la Reine d'Arles réalisé par Festiv'Arles (le comité des fêtes d'Arles) et soutenu entre autres par la Ville d'Arles, le Département des Bouches-du-Rhône et la Région PACA, la Reine d'Arles est « *la représentante officielle de la langue, des coutumes et des traditions du peuple provençal* » (site Web de la Reine d'Arles). Les candidates sont retenues et évaluées sur des critères précis, proches de ceux requis pour devenir reine de beauté :

- Être de nationalité française.

- Être née à Arles, domiciliée à Arles ou dans le pays d'Arles, ou si née hors de la commune, de parents natifs ou d'ascendance du pays d'Arles (avec extrait de l'acte de naissance de ceux-ci).
- Présenter une lettre de motivation, un portrait en civil et une photo en pied en costume d'Arlésienne.
- Être célibataire, âgée de 18 ans au moins et de 24 ans au plus, le jour de l'élection.
- Avoir la chevelure assez longue pour porter les coiffes d'Arlésienne.

D'autres critères permettent de départager les candidates :

- La culture générale
- Les connaissances en histoire sur le patrimoine arlésien et sur la littérature et langue provençale
- Porter le costume du pays d'Arles depuis un certain temps et démontrer ainsi qu'elles maîtrisent parfaitement la pratique de la coiffure et de l'habillement

La Reine d'Arles joue un rôle représentatif : défiler lors des grandes finales de courses camarguaises, ou être présente lors des manifestations liées aux traditions provençales. Mais cette dernière joue également un rôle symbolique : la reine d'Arles est le porte-parole des traditions auprès des politiques et nombreuses ont été les tenantes du titre à influencer la politique locale en affirmant leur soutien aux traditions lors de discours officiels.

En plus de réactualiser le port des tenues d'arlésiennes, Frédéric Mistral crée le Museon Arlaten en 1896. Le premier musée ouvre en 1899, puis le musée s'installe dans un nouveau lieu qu'il occupe encore aujourd'hui grâce à l'argent obtenu par Frédéric Mistral pour son Prix Nobel de Littérature: l'hôtel de Laval-Castellane situé à Arles. Il ne s'agit pas seulement d'un musée « *pour commémorer les traditions de Provence* ». Frédéric Mistral cherche à « *transformer la Provence en musée* » (Zaretsky, 2008 : 141).

Les actions de ces personnalités, que sont Folco de Baroncelli et Frédéric Mistral, n'auraient pas existé sans l'adhésion de la population locale. Qu'est-ce qui explique que les éleveurs camarguais aient suivi l'initiative du Marquis de Baroncelli dans sa volonté de codification de la culture taurine comme les arlésiennes ont suivi Frédéric Mistral avec le costume ? Nous pouvons expliquer cet engouement par deux éléments. Tout d'abord, Folco de Baroncelli avait un talent de metteur en scène de la Camargue indéniable. Il participait à de nombreux

tournages avec son frère, le réalisateur Jacques de Baroncelli, un pionnier du cinéma français²³. Folco de Baroncelli prêtait régulièrement sa manade de taureaux qui servait alors de décor pour les films de Jean Durand²⁴, un célèbre réalisateur français. En effet, après la rencontre de Joe Hamman avec le Marquis de Baroncelli, ce dernier décide de tourner ses westerns en Camargue avec l'aide de Jean Durand. Plusieurs manades de taureaux existent alors en Camargue, mais c'est par amitié pour Folco de Baroncelli que les tournages ont lieu dans son propre élevage.

Ensuite, le contexte historique explique le besoin de la population camarguaise de réaffirmer ses valeurs et de valoriser les provinces méridionales à l'issue de la Première Guerre mondiale. Si à l'heure de la Troisième République, la volonté politique était à l'unité de la France grâce à l'instauration d'une langue unique, c'est seulement à l'entre-deux-guerres, puis sous le régime de Vichy qu'un mouvement de revalorisation des langues régionales opère. L'historien Robert Zarestky, explique que « *la nostalgie a joué un rôle déterminant dans la transformation de la Camargue en bastion de résistance contre les attaques de la centralisation et de la modernisation incarnées par l'État républicain français.* » (Zarestky, 2008 : 15).

Le contexte historique était, par conséquent, propice à l'essor des traditions régionales durant les dernières décennies du XIXe siècle. Cette époque était particulièrement prédisposée à l'invention des traditions dans une perspective de retrouvailles du passé. Ainsi, ces changements de grande ampleur dans le domaine politique ont entraîné la création d'un espace alternatif pour l'invention de mythes s'intéressant à la langue, au territoire et aux traditions régionales (Zarestky, 2008, 14). Ce modèle d'opposition au modèle national proposé par l'État s'est retrouvé en Camargue, mais aussi dans d'autres régions françaises dont le sud-ouest (Pays Basque) et la Bretagne.

L'opposition au modèle national incluant un noyau commun de valeurs sous la Troisième République s'accompagne du problème de l'identité qui occupe une place importante dans la France du XIXe siècle dans le contexte migratoire. En effet, les flux de migrations de

²³ Jacques de Baroncelli (1881-1951) a réalisé de nombreux courts et longs métrages. Ces œuvres les plus célèbres sont des réinterprétations de classiques de la littérature française, comme *Le Père Goriot* (1921), adaptation de l'œuvre d'Honoré de Balzac, ou *Le Rêve* (1921, puis 1931 pour la seconde réinterprétation) à partir de l'ouvrage d'Emile Zola.

²⁴ Jean Durand (1882-1946) est un réalisateur et scénariste français. Il a notamment contribué à la réalisation des premiers westerns français avec son ami et acteur Joe Hamman. Ces œuvres sont uniquement des films muets, dont les paysages de Camargue sont souvent le décor.

l'époque, Italiens puis Espagnols ont permis l'écllosion des « communautés imaginées » (Zaretsky, 2008) comme la Bretagne, le Pays Basque et l'Occitanie. Le mouvement du Félibrige et la construction de l'idéal camarguais de Baroncelli sont nés par conséquent dans ce contexte de revendication de l'identité régionale. Les traditions taurines camarguaises ne sont cependant pas les seules traditions, en France et même dans le monde, à comporter une partie basée sur une invention. La plupart des traditions qui semblent anciennes ou se proclament comme telles ont souvent une origine très récente et sont parfois inventées : « *une fois averti que les traditions sont bien souvent des inventions, il est facile de constater que les trente ou quarante années qui ont précédé la Première Guerre mondiale ont constitué une période particulièrement féconde en la matière.* » (Hobsbawm, Ranger 2008 : 285).

Nous savons désormais que le taureau de Camargue et sa race pure sont un mythe. Nous savons aussi que les cultures taurines ont évolué au rythme de l'agriculture, le taureau passant du statut de moteur agricole au sein de structures vouées à d'autres productions (blé, riz), à un élément principal de l'élevage (création d'élevages de taureaux spécifiquement pour les traditions taurines). Nous savons également que les jeux taurins ont commencé à exister dans les prés et dans la cour des mas de Camargue, dans un cadre informel jusqu'à devenir des spectacles organisés dans des arènes spécialement construites pour cet usage. Tout ceci nous permet de constater que les manifestations taurines ont réellement un passé historique et que seuls quelques aspects sont inventés.

Toutefois, même en faisant référence au passé, la continuité avec des manifestations taurines reste illusoire. Ceci est un élément de définition des traditions inventées selon Eric Hobsbawm : « *la particularité des traditions inventées tient au fait que leur continuité avec le passé est largement fictive* » (Hobsbawm, Ranger, 2006 : 28). Les manifestations taurines existaient avant l'arrivée de Folco de Baroncelli, tout comme la langue provençale existait avant le mouvement du Félibrige de Frédéric Mistral, mais elles ont été mises en avant, formalisées et ritualisées en tant qu'objets traditionnels par ces deux personnages. Il s'agit en fait de nouvelles situations faisant référence à des situations plus anciennes. Ainsi, le passé réel ou fictif auquel les traditions inventées se réfèrent nécessite des pratiques répondant à un cadre formel qui se répète et ne varie pas. Dans le cas de la course de taureaux camarguaise par exemple, la tenue blanche des raseteurs est formelle, tout comme le crochet fait partie de l'équipement obligatoire.

Le règlement de la course camarguaise répond également à une « pratique ritualisée » (Hobsbawm, Ranger, 2006 : 12). Le salut des raseteurs, la sonnerie des clarines pour l'ouverture de la porte du *toril*, puis le temps d'observation réservé au taureau avant de commencer les rasets sont chacun des rituels. Les rites sont répétés à l'identique lors de chaque course, d'année en année.

Eric Hobsbawm ajoute que les traditions sont inventées quand elles sont basées sur de vieux modèles qui ne sont plus adaptés, tel est le cas des manifestations taurines sur la place publique à l'heure actuelle. L'abrivado, qui consistait autrefois en l'acheminement des taureaux du *pré* aux arènes n'a aujourd'hui plus cet usage. De nos jours, l'abrivado est une mise en scène de l'arrivée des taureaux aux arènes, qui consiste à déplacer des taureaux d'un point A à un point B grâce aux gardians, des cavaliers aguerris qui encadrent les taureaux pour les diriger dans le sens voulu.

Dans le même temps, de jeunes garçons et plus rarement de jeunes filles, regroupés en équipe et nommés les *attrapaires* (attrapeurs), tentent d'immobiliser les taureaux en se suspendant à leurs cornes. La *bandido* quant à elle consistait à l'origine à ramener les taureaux de courses camarguaises des arènes jusqu'à leurs prés d'origine. Les abrivados et les bandidos étaient donc plus ou moins longues, selon la distance à parcourir entre la manade et l'arène. Il n'y avait bien évidemment pas de barrières de protection au cas où un ou plusieurs taureaux s'échappent. Aujourd'hui mises à part quelques exceptions, les barrières sont de rigueur pour assurer la protection des habitants des villes et des villages.

De plus, les taureaux utilisés pour les abrivados et les bandidos ne sont aujourd'hui plus les mêmes que ceux réservés à la course dans les arènes de courses. Les taureaux de courses camarguaises, les *cocardiers* (nommés ainsi en référence à la *cocarde*, un ruban rouge qu'ils portent sur le front, et qui est la cible du *crochet* des *raseteurs*), sont des animaux ayant une forte valeur économique. Amener un taureau aux arènes rapporte plus d'argent à l'éleveur que le fait d'amener un taureau pour une abrivado ou une bandido, donc en d'autres termes, de le louer à des organisateurs de manifestations taurines de rue.

Les taureaux de courses camarguaises ont un caractère vif, agressif envers l'homme parfois, ce qui n'est pas le cas du taureau de rue qui ne va pas « chercher l'homme » pour reprendre l'expression utilisée par le manadier que nous avons rencontré dans le cadre d'un entretien (entretien avec E1, manadier, le 10 septembre 2014 aux Saintes-Maries-de-la-Mer).

D'après le manadier, il y a donc des différences de « qualité » parmi les taureaux de Camargue en fonction du rôle pour lequel ils sont prédestinés : la production de viande, la reproduction, les manifestations taurines de rues, les courses camarguaises.

Ainsi, malgré ce changement d'objectifs des manifestations taurines de rues que sont l'abrivado et la bandido, celles-ci ont été conservées en tant que traditions camarguaises. Il s'agit de spectacles se référant à ce qui se faisait autrefois de manière traditionnelle. L'innovation technique est la raison de ce changement. En effet, la popularisation des *chars*, des camions élaborés spécialement pour le transport de bétail, a enrayé l'usage des abrivados et des bandidos pour l'acheminement des bêtes des prés aux arènes.

L'apparition des chars était controversée et critiquée par les autochtones attachés aux abrivados et aux bandidos dans leur forme originelle jusqu'à ce que cette invention technique ne rentre finalement dans les mœurs. Selon Eric Hobsbawm, les inventions techniques font partie de l'évolution normale des traditions, et ceci explique que les traditions évoluent, et se réinventent, au fil des innovations techniques. Il n'en reste pas moins évident que ces évolutions soient acceptées par les populations locales : *« il y a certainement de nombreuses sociétés traditionnelles qui ont dans le passé accepté l'introduction relativement soudaine de nouveaux types de cultures, de nouveaux moyens de locomotions (comme les chevaux chez les Indiens d'Amérique du Nord). D'un autre côté, il y a probablement d'autres cultures qui mériteraient de plus amples investigations, qui ont résisté même à une innovation de ce type »* (Hobsbawm, Ranger, 2006 : 12).

Pour conclure, la course camarguaise et les manifestations taurines qui l'accompagnent correspondent partiellement à des traditions inventées. Le Marquis de Baroncelli a inventé les traditions camarguaises à travers le concept de pureté de la race et en ayant une action pour créer une cohésion parmi les Camarguais (création de la Nation Gardiane, fêtes de villages) en se basant sur une culture déjà existante. La culture taurine est aussi le résultat de son évolution au fil des siècles.

Elle a suivi les innovations techniques liées aux besoins humains : apparition des tracteurs pour remplacer la traction des engins d'agriculture par les bovins, la construction des arènes pour formaliser les spectacles de taureaux, l'invention des chars pour transporter plus facilement les taureaux cocardiens et ainsi permettre leur déplacement dans les villes et des villages plus lointains.

L'approche romancée de l'histoire de la région de Frédéric Mistral et de Folco de Baroncelli a influencé l'évolution de la course libre les jeux et festivités équestres qui lui sont associés sans empêcher une évolution historique basée sur un centre d'intérêt commun aux afeciounas : le taureau de Camargue. La création d'institutions comme la FFCC ou la mise en place de dispositifs de protection de la culture locale a aussi joué un rôle dans l'enracinement des manifestations taurines en Camargue, notamment via la création du Parc Naturel Régional de Camargue.

Finally, en décrivant et en analysant l'environnement territorial et historique des traditions taurines camarguaises, nous avons pu observer de quelle façon le contexte spatio-temporel influe sur le champ social de la course camarguaise. En effet, des facteurs économiques, sociaux et politiques ont un effet sur les rapports entre les acteurs du champ. Le territoire sur lequel la course camarguaise existe est singulier en raison de son histoire et de sa configuration. Le développement de la course camarguaise a été possible grâce à cet environnement particulier.

Avec un mythe autour du taureau de Camargue reconstitué et revalorisé, la course camarguaise connaît son apogée au milieu du XXe siècle. Le public se déplace massivement dans les arènes pour assister au spectacle taurin. Les premières vedettes taurines émergent. Le territoire taurin se modifie avec l'arrivée de ces nouvelles mascottes. Des noms de rues commencent à faire référence au monde de la *bouvino*, et des statues sont érigées à proximité des villes pour rendre hommage aux vedettes locales. Un sentiment d'appartenance au monde taurin se développe en Camargue et aux alentours.

En raison de son origine rurale, la course de taureaux est un loisir de milieu rural qui se déploie dans les villages. Aujourd'hui, l'élevage du taureau de Camargue n'est pas une activité viable et le secteur agricole tout comme l'exode rural, pèse lourd sur l'économie de la Camargue. L'agriculture est en perte de compétitivité. Tous ces éléments semblent peser sur les manifestations taurines et sur la course camarguaise. Pourraient-ils entraîner le déclin de la course camarguaise ?

1.4 Le taureau en dehors des arènes : marques collectives de l'appartenance au milieu taurin

1.4.1 Des noms de rues aux maisons particulières

Les Camarguais cultivent une identité fortement liée à la culture taurine. De la tenue vestimentaire aux devantures de maisons, afficher son attachement au territoire est courant. Cet affichage est rendu possible grâce à ces symboles : la croix de Camargue, le taureau, le cheval, le flamant rose, le trident. Les espaces publics sont parsemés de ces symboles. Mais les habitants de Camargue sont-ils les seuls à être fascinés par leur territoire ? Il semblerait au contraire que le sentiment d'appartenance se déploie au-delà des frontières du Delta du Rhône. Cet aspect est valorisé au Musée de la Camargue :

« Ainsi, bien au-delà du delta du Rhône, on est camarguais par adhésion à un ensemble de pratiques associant le taureau, le cheval et la nature. On le montre par sa tenue vestimentaire. Être camarguais ne signifie pas être né en Camargue, mais appartenir à cette terre, par l'impression de liberté que procure l'acceptation librement consentie des contraintes qu'elle impose. » (Un cartel du Musée de la Camargue, Mas du Pont de Rousty, Arles.)

Être camarguais, c'est être fier de son emblème : le taureau de Camargue, mais aussi accepter le mode de vie camarguais. Roger, retraité, est devenu camarguais en allant travailler en Camargue, un territoire qu'il n'a plus jamais quitté :

« Je préfère supporter les moustiques et habiter là. J'aimerais mourir là, dans la Camargue, je serais content. Je suis fou de la Camargue. J'aime le pays parce que c'est tranquille. La Camargue c'est un paysage qui me plaît, y'a le Rhône, la montagne pas loin, les étangs, j'ai toujours rêvé de ça ²⁵ ». (Entretien avec Roger conduit par Laurence Nicolas, anthropologue, issu du film *La sentinelle du Rhône*, réalisé par Jean-Pierre Rosseuw en 2012 pour le Musée de la Camargue (14min04s).)

Dans les villes et villages, nombreuses sont les marques individuelles ou collectives faisant référence à la Camargue, et plus spécifiquement au monde de la bouvine. Dans cette partie, nous nous intéressons plus spécifiquement aux marques collectives, celles visibles sur l'espace public : statues de taureaux, noms de rue ou de bâtiments, pierres tombales de taureaux.

²⁵ Entretien avec Roger conduit par Laurence Nicolas, anthropologue, issu du film *La sentinelle du Rhône*, réalisé par Jean-Pierre Rosseuw en 2012 pour le Musée de la Camargue (14min04s)

Nous considérons ces éléments comme les traces et les preuves du sentiment d'appartenance sur le territoire taurin et au-delà. Deux études spécifiques ont été menées à ce sujet.

La première étude sur les noms de rues a été réalisée sur les communes de Vauvert (Gard) et des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône). Le protocole d'enquête consistait à déambuler dans les rues, en voiture ou à pied, pour photographier, d'une part, les noms de rues ayant trait au monde de la bouvine. À cette occasion, nous avons également repéré les signes et les marques individuelles ayant trait à la passion du taureau affichés par les habitants de la ville quel que soit le support : maisons, portails, clôtures, voitures, vêtements. Des recherches sur les cartes numériques disponibles sur internet ont été réalisées au préalable pour effectuer des repérages (via Google Map). Les noms de rues ont ensuite fait l'objet d'une classification thématique.

Nous pouvons classer les *odonymes* (Badariotti, 2002) en trois groupes distincts : les noms de rues se référant à une personnalité importante de l'élevage taurin, ceux citant un nom de taureau célèbre, et enfin ceux faisant référence à des valeurs communes aux gens de la *bouvino*. Nous avons répertorié tout d'abord les noms de manadiers.

À Vauvert, commune située dans le Gard, un quartier situé en marge du centre-ville est composé exclusivement de rues utilisant des odonymes liés au monde de la bouvine. Il y a par exemple l'avenue *Henry Aubanel*, un manadier de bonne réputation descendant de la famille Baroncelli ; puis il y a l'avenue *Fanfonne Guillierme*, la première éleveuse de taureaux, reconnue et admirée pour sa capacité à s'imposer en tant que femme dans une profession jusque-là exclusivement masculine. Nous avons également repéré la rue *Maurice Mailhan* et la rue *Blatière-Bessac*, se référant toutes deux à des éleveurs de taureaux appartenant à des générations plus récentes.

Les odonymes du second groupe valorisent des taureaux cocardiers, la plupart appartenant aux premières générations de taureaux vedettes des courses camarguaises. Nous pouvons en nommer quelques-uns : la *Place du Vovo* (située aux Saintes-Maries-de-la-Mer dans les Bouches-du-Rhône), *l'Impasse du Gandar* (située à Lunel dans l'Hérault). Nous pouvons remarquer que les taureaux sont désignés par leur nom, mais avec l'utilisation d'un article défini contracté « du ». En effet, les taureaux les plus célèbres sont désignés par leur nom plus un article défini : *Le Gandar*, *Le Sanglier*, etc. Ceci permet d'insister sur le caractère unique de ces taureaux. Effectivement, étant donné leur réputation pour leur passé glorieux, aucun autre taureau de course camarguaise n'a été nommé du même nom que ses célèbres

prédécesseurs : *Le Sanglier, Le Vovo, Le Gandar...* Ces taureaux étaient, selon nos interlocuteurs, des taureaux « légendaires », « uniques », « irremplaçables », « inégalés » (mots qualifiant les taureaux célèbres prononcés par nos interlocuteurs lors de conversations effectuées dans les arènes : ces derniers sont répertoriés dans le carnet de terrain).

Parfois, des dénominations génériques transmettent les valeurs de la bouvine ou promeuvent la culture taurine : *Rue de la Ferrade, Carriero di Bioùs* (Saintes-Maries-de-la-Mer), *Avenue de l'Aficion* (Vauvert), *Parvis de la Fe di Biòu* (Le-Grau-du-Roi), *Rue de l'Abrivado* (Nîmes et Montpellier). Ces noms font partie du patrimoine culturel populaire et jouent un rôle dans l'identité singulière de ce territoire. Tous ces odonymes, par leur spécificité, sont particuliers dans la mesure où ils s'adressent aux autochtones et ne peuvent être compris que par eux : les « gens de la bouvine ». En effet, ces mots sortis de leur contexte (celui de l'arène), ne peuvent être compris que par ceux qui fréquentent les arènes ou ont des connaissances à ce sujet. Les mots comme *aficion* ou *bioù* ou encore les noms propres comme *Vovo* ou *Fanfonne Guillerme*, ne peuvent pas être reconnus par des personnes extérieures au milieu taurin.



Figure 10 - Un nom de rue se référant à la bouvine à Vauvert

Le rôle de ces noms de rue est double. En premier lieu, il permet aux communes qui choisissent les noms de rues d'afficher leur soutien au milieu taurin, en valorisant en particulier les éleveurs ou les taureaux cocardiers qui vivent ou ont vécu à proximité de la commune (les communes du Gard vont choisir des noms de manades gardoises par exemple).

En donnant aux rues et aux places les noms des hommes de la bouvine et des taureaux issus des manades proches de leur village ou de leur ville, les conseils municipaux récompensent ceux qui ont fait honneur à leur communauté par leurs activités. Ceci souligne et révèle l'importance accordée au milieu taurin et à ses manifestations populaires. L'activité taurine est l'un des moteurs de la vie locale. En prêtant leur nom à une rue ou une avenue, les taureaux ou les éleveurs sont placés au même rang que les grands noms de l'histoire de France. À titre d'exemple, à Aimargues (Gard), le *Boulevard Fanfonne Guillaume* côtoie le *Boulevard Jules Ferry* et l'*Avenue du Général de Gaulle*.

En second lieu, les noms de rues permettent aux spectateurs de courses camarguaises de se sentir inclus dans une communauté. Parce que certains habitants sont capables d'identifier ces odonymes, ils font partie du monde de la *bouvino*. Appartenir à la communauté taurine, c'est aussi le montrer à ses pairs. C'est ce que Patrick Charaudeau nomme le *sentiment d'appartenance partagé* :

« L'identité n'est pas une réalité objective, mais une représentation mentale que l'individu se fait de lui-même et du groupe. Si plusieurs individus estiment faire partie d'un même groupe, on peut alors parler de sentiment d'appartenance partagée, et donc, d'identité collective. La construction identitaire passe par un double processus : en tant qu'être unique, l'individu prend conscience de sa différence à l'égard des autres individus ; et en tant que membre d'un groupe, il s'identifie à certains comportements, valeurs et traditions qu'il oppose à ceux des autres groupes. » (Charaudeau, 2006.)

Or, partager une même communauté, c'est aussi s'exclure d'autres communautés. En effet, l'appartenance à un groupe, c'est d'abord la non-appartenance à un autre groupe et dans le même temps, la quête du groupe, en tant qu'entité collective, est également la quête du non-autre, c'est à dire la quête de différenciation par rapport aux autres (Thouverez, Perales García, 2014). Dans ce cas précis, les « autres » sont les personnes ne vivant pas en Camargue ou celles n'adhérant pas au sentiment camarguais.

1.4.2 À la gloire du biòu, étude des statues de taureaux

L'exemple le plus surprenant de l'affichage de la passion pour la bouvine dans l'espace public que nous avons repéré durant l'enquête sur le terrain est celui des statues de taureaux. Il s'agit également de marques collectives de l'appartenance au milieu taurin, tout comme les odonymes le sont.

Ayant déjà aperçu deux ou trois statues à l'effigie de taureaux célèbres de course camarguaise à l'occasion de déplacements sur le terrain, nous avons entrepris de répertorier et de comptabiliser les statues de taureaux de courses camarguaises.

Pour cela, nous avons tout d'abord consulté le carnet de terrain pour nous remémorer les statues de taureaux croisées lors des recherches. Nous avons ensuite questionné les offices de tourisme des communes des Bouches-du-Rhône, du Gard, de l'Hérault et du Vaucluse, afin d'identifier celles ayant une ou plusieurs statues de taureaux sur leur territoire. Afin de délimiter la recherche, nous avons choisi d'inventorier uniquement les statues érigées dans l'espace public. Il existe en effet des statues de taureaux ou des stèles funéraires dédiées à ces derniers sur des propriétés privées notamment dans les manades. Nous avons également choisi d'écarter de la recherche les statues de taureaux sans nom, c'est-à-dire celles figurant le taureau de Camargue sans spécifier un nom de taureau particulier. Celles-ci sont nombreuses, mais ne célèbrent pas la gloire d'un taureau de course camarguaise.

Plusieurs questions sont à l'origine de cette étude sur les statues de taureau. Tout d'abord, pour quelles raisons statuer un animal et l'exposer en public ? Quels sont les animaux qui sont statufiés et le sont-ils durant leur vivant ou à titre posthume ? Qui décide de réaliser une statue de taureau et qui la finance ? Enfin, à qui fait-on appel pour sculpter ces animaux ? Nous savons que l'usage est que les communes élèvent des statues pour rendre hommage aux personnalités nationales ou locales, souvent dans le domaine de la politique ou de la religion, parce qu'elles en sont fières ou reconnaissantes. La statue en pied est un monument d'admiration, que l'on place à un endroit public choisi pour sa visibilité (lieu de passage, endroit fréquenté). Ainsi, celle du poète Frédéric Mistral est dressée sur la place du Forum à Arles et chaque année, les *Mireïeto* qui revêtent pour la première fois la coiffe d'arlésienne, écoutent des discours en langue provençale à son pied.

Sur le territoire taurin, le taureau de Camargue qui est effectivement considéré comme une personnalité de renom. Ces statues sont donc figuratives, sculptées avec soin par des artistes locaux pour correspondre aux caractéristiques physiologiques de chaque taureau vedette (forme des cornes, carrure, escoussures). Deux artistes sont populaires sur le territoire taurin actuellement : Ben K, sculpteur résident sur la commune des Saintes-Maries-de-la-Mer et Peter Ball, architecte originaire de Sénas (Bouches-du-Rhône).

Chaque sculpture est réalisée avec soin. On statue un véritable héros, qui a un nom, un passé et une histoire : *Le Sanglier* a inspiré la crainte et la terreur par sa méchanceté ou sa ruse et

l'admiration du cocardier est encore vive ; *Vovo* brisait les planches des barricades et sa statue présente cette action ; *Gandar* n'avait qu'une seule corne dont il se servait de façon redoutable ; *Goya* voyait tout, et n'hésitait pas à sauter dans la contre-piste pour poursuivre le raseteur... Ils sont devenus des vedettes de la course camarguaise, en construisant leur réputation dans les arènes par leur courage, leur physique, la foule de spectateurs qu'ils parvenaient à déplacer et le montant élevé des primes attribuées aux courageux qui se risquaient à les affronter.

Tableau 1 - Les statues de taureaux de course camarguaise

Taureau représenté sur la statue (manade)	Ville (Département)	Date d'inauguration de la statue	contexte	Matériaux / Artiste sculpteur	financement
Barraïé (Lafont)	Saint Christol – Lunel (34)	Années 2000	posthume	Bronze / Ben K	Municipalité
Camarina (Chauvet)	Sénas (13)	2009	De son vivant (fin de sa carrière)	Pierre / Peter Ball	Municipalité
Le Clairon (Granon)	Beaucaire (30)	1939, volée puis refaite en 1963	1 ^{ère} statue du vivant du Clairon, 2 ^{de} à titre posthume	Bronze / Marcel Courbié Pierre / Camille Soccorsi	Association le Clairon
Goya (Laurent)	Beaucaire (30)	1984	De son vivant	Pierre / Camille Soccorsi	NC
Gandar (Blatière)	Vauvert (30)	2000	posthume	Pierre / NC	Municipalité et les afeciounas
Garlan	Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	2016	De son vivant	Bronze / Ben K	Municipalité
Muscadet (Rouquette)	Mauguio (34)	2005	De son vivant	Pierre / Max Pujol	Municipalité
Pascalet (Rebuffat)	Lunel (34)	1990	De son vivant (fin de sa vie)	Pierre/ Max Pujol	12 clubs taurins locaux
Segren et Galapian, avec leur manadier Fanfonne Guillaume	Aimargues (30)	2012	posthume	Bronze / Ben K	Municipalité
Vovo (Aubanel)	Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	1991	posthume	Bronze / Ben K	Municipalité
Le Sanglier – stèle – le tombeau du Sanglier (Granon-Combet)	Le Cailar (30)	1983	posthume	Pierre	Club taurin Lou Sanglié

Le tableau ci-dessus récapitule les données à propos des statues. Nous pouvons observer la répartition des statues sur l'ensemble du territoire taurin. Seul le département du Vaucluse ne compte aucune statue de taureau, mais les communes de Beaucaire et de Sénas sont situées à proximité. Nous remarquons également la diversité des époques durant lesquelles les statues ont été érigées : de 1939 à 2016. Il ne semble pas y avoir de règles quant au moment de l'édification : certains taureaux étaient encore vivants et actifs dans les arènes tandis que d'autres ont été statufiés quelques années après leur disparition, leur rendant ainsi hommage à titre posthume.

Les onze statues de *Bioù d'Or* ont été érigées entre 1939 et 2016 sur des lieux de passage : ronds-points, places. La plus ancienne, celle du taureau nommé Le Clairon (1920 – 1941) se situe encore aujourd'hui à l'entrée de Beaucaire, sur la route de Tarascon. Le taureau de la manade Manade Combet-Granon a d'abord été statufié en bronze, dans cette ville où il brillait dans les arènes. La statue a été déboulonnée pendant la Seconde Guerre mondiale par les soldats allemands qui recherchaient des métaux non-ferreux, probablement pour la construction d'obus (Siméon, 2013 : 34). Une nouvelle statue de pierre a ensuite été érigée en 1963.

Chaque statue possède sa propre histoire, elles sont toutes érigées en l'honneur d'un taureau cocardier qui s'est illustré localement ce qui a parfois donné lieu à des discordes pour le choix de l'animal représenté. Cela a été le cas pour la statue de *Gandar*. Deux illustres manades, Lafont et Blatière, sont actives sur la commune de Vauvert. Les partisans de Lafont y auraient donc bien vu une statue de l'étincelant *Ventadour*, mais le passé romanesque du cocardier *Gandar* a peut-être joué en sa faveur (Durand, 2006). En effet, en 1950, alors que le camion de la manade revient d'une course royale à Nîmes (une course royale est une course camarguaise qui présente les six meilleurs taureaux d'une seule et même manade), le *char* se fait renverser par un train sur un passage à niveau, tuant trois cocardiens et un *simbeu* (un animal âgé que l'on envoie en piste pour faire rentrer dans le toril un cocardier récalcitrant) sont tués sur le coup. Deux taureaux sont indemnes et le cocardier *Gandar*, grièvement blessé, rentre seul jusqu'à la manade avec une corne en moins. Il se remet néanmoins de cet accident et excelle ensuite dans les arènes.



Figure 11 - La statue du taureau *Muscadet* à Mauguio

Les statues sont souvent érigées à l'initiative de la municipalité. Elles sont alors produites grâce au financement public. D'autres ont été financées par des associations parmi lesquelles figurent des clubs taurins ou par des personnalités locales. À titre d'exemple, la seconde statue du taureau *Le Clairon* a pu être réédifiée à Beaucaire dans le Gard grâce à l'association « Le Clairon », créée en 1959. Dans le comité de parrainage, artistes, écrivains, éleveurs de renoms s'investissent : Jean Giono, Pablo Picasso, Marcel Pagnol, Paul Ricard, André Chamson, Fernand Granon.

En marge des statues figurant le taureau de Camargue dressées bien en vue sur des ronds-points, des places ou devant des arènes, on compte aussi les stèles funéraires érigées discrètement dans les manades ou les prés, à l'abri des regards. Ces stèles sont installées pour rendre hommage à de célèbres cocardiers, ayant fait la fortune de ses propriétaires grâce à leurs courses dans les arènes ou à de petits cocardiers, plus discrets, dans les arènes, mais au « caractère attachant », pour reprendre les mots d'un manadier (entretien avec E4, manadier, Arles, le 10 novembre 2015).

Nous avons pu observer une stèle funéraire dans le cadre d'une journée passée dans une manade. Alors que nous étions en train d'accompagner l'éleveur pour l'*arribage* des taureaux, nous avons croisé une stèle funéraire gravée du nom d'un taureau, *Blaise*, ainsi que son numéro de tatouage et sa date de décès (2008). Chaque cocardier célèbre finit ses jours dans

son pâturage, pour y mourir de vieillesse, soigné par ses propriétaires. Mais il n'y a pas de règles à propos de la gestion de la fin de vie des taureaux de courses camarguaises : c'est au propriétaire de décider, une fois la carrière du taureau achevée, si celui-ci part à l'abattoir ou si celui-ci effectue sa retraite en *pays*, c'est à dire sur les terres utilisées par l'élevage. Néanmoins, il demeure certain que les *Bioùs d'Or*, les taureaux les plus illustres, ne finissent jamais en daube et coulent une retraite heureuse. Certains taureaux ou vaches de course ou de reproduction qui ont marqué les éleveurs connaissent le même heureux destin, à l'instar de *Blaise*.



Figure 12 : Tombe du taureau *Blaise* sur les terres d'une manade

Difficile de distinguer le mythe et la réalité lorsque l'on évoque l'inhumation des plus grands cocardiers. La tradition voudrait que le manadier enterre son taureau debout, dans un drap blanc, la tête orientée vers les Saintes-Maries-de-la-Mer. Ainsi, le tombeau du *Sanglier*, situé au Cailar, était à l'origine une stèle funéraire. Les restes du cocardier ont aujourd'hui été déplacés, mais on peut encore y lire cette épigraphe « *Aficionados ! Ici est enterré Le Sanglier de la manade F.Granon-Combet. 1916-1935.* »

Les cocardiers statufiés sont encore aujourd'hui des icônes de la course camarguaise. En plus des statues qui leur rendent hommage, des ouvrages illustrés retraçant leur glorieuse carrière leur sont parfois consacrés. Ces taureaux, tout comme certains raseteurs, font partie de la mémoire collective de la course camarguaise.

La mémoire collective correspond à des individus qui se souviennent en tant que groupe. Mais celle-ci ne peut opérer que si les membres du groupe se fréquentent régulièrement et interagissent en utilisant une forme commune (Halbwachs, 1997). Dans le cas de la course camarguaise, le groupe social est celui de la bouvine composé d'afeciounas qui communiquent dans les arènes ou en dehors de celle-ci. On se racontant encore et encore leurs souvenirs de course camarguaise, les afeciounas participent de la mémoire collective. En ce sens, la mémoire collective est alimentée par des souvenirs individuels qui sont partagés dans le cadre de conversations à l'intérieur d'un groupe social déterminé.

1.5 Un environnement autrefois favorable au développement de la course camarguaise désormais fragilisé

Nous avons pu comprendre le contexte dans lequel l'objet d'étude s'est développé, et celui dans lequel il évolue encore aujourd'hui. À partir du mythe du taureau de Camargue, nous avons pu saisir pourquoi cet animal est devenu l'emblème de tout un territoire, et le héros de la culture populaire locale. Le changement du paysage de la Camargue au rythme de l'installation humaine et les actions de valorisation de la culture locale ont influé sur la culture taurine. Étudier ces éléments nous permet donc, d'une part, de comprendre le contexte historique et géographique de la course camarguaise, et d'autre part, de mesurer les contraintes environnementales de l'élevage taurin. Tout comme les élevages du XIXe siècle ont utilisé la notoriété de la culture taurine espagnole pour rebondir, les manades contemporaines s'activent aujourd'hui pour perdurer en cultivant le concept de race pure.

Grâce à l'enquête de terrain sur les noms de rue et les statues, nous avons montré comment la passion du taureau s'affiche dans l'espace public. Le taureau est le moteur de la *fé di biòu*, ce qui signifie littéralement la « foi du taureau », et le sentiment d'appartenance à une communauté taurine est efficace lorsqu'il se développe collectivement. Ceci nous a permis de visualiser l'importance du symbole de l'identité régionale que représente le taureau. Le taureau camarguais joue un rôle central dans l'économie du Delta du Rhône et porte en plus la fonction de vedette de la course camarguaise. En conclusion, la course camarguaise et *lou bioù* (le taureau en provençal et occitan) forment l'axe du territoire camarguais.

Chapitre 2 - La construction du champ de la course camarguaise

2.1 Pourquoi choisir d'analyser un champ ?

Nous considérons la course camarguaise comme un *champ* social, au sens de Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1992). Le champ est un espace au sein duquel des acteurs sociaux interagissent, s'influencent, ont des rapports de force. Pierre Bourdieu affirme que le contexte extérieur (économique, social, politique) au champ joue un rôle important sur les rapports de force internes. Ceci explique le choix de commencer par replacer l'objet d'étude dans son contexte. Plusieurs acteurs composent le champ de la course camarguaise. Comment la course camarguaise, dans sa forme actuelle, fonctionne-t-elle ? Expliquer son fonctionnement nous permet conjointement de repérer les acteurs du champ et de visualiser la position occupée par chacun d'entre eux.

Si le taureau de Camargue est l'élément central de l'ensemble des manifestations taurines camarguaises, il n'est pas pour autant un acteur du champ. Ce sont les manadiers qui produisent le taureau, qui sont acteurs. Sa morphologie le destine essentiellement aux jeux taurins : il est léger, petit, rapide et agressif. Ces cornes en forme de lyre sont dangereuses. Aujourd'hui, il existe trois types de manifestations taurines camarguaises qui sont des formes plus contemporaines que celles que nous avons précédemment évoquées : la course camarguaise, les manifestations de rue (*abrivado*, *encierro* et *bandido*) et la ferrade.

La course camarguaise est le spectacle le plus populaire. Les spectateurs doivent s'acquitter d'un billet d'entrée, le plus souvent payant, pour accéder aux arènes. Chaque course comporte six passages de quinze minutes chacun correspondant à six taureaux différents. Un septième taureau, hors classement, est généralement ajouté. L'ensemble de la course dure entre deux heures et deux heures et demie. Le nombre de raseteurs et de *tourneurs* participant à la course varie. En moyenne, huit raseteurs et quatre tourneurs participent.

Les raseteurs et leurs coéquipiers, les tourneurs, s'associent pour récupérer des attributs ayant une valeur pécuniaire sur les cornes du taureau. Les attributs sont des petits morceaux de laine, de ficelle ou de tissu, accrochés sur les cornes des taureaux.

Au cours d'une course camarguaise, le raseteur doit décrocher à l'aide de son *crochet* successivement et dans cet ordre : la cocarde (un ruban rouge accroché entre les deux cornes du taureau, sur le *frontal*), puis les deux glands (deux pompons de laine blancs, suspendus aux deux cornes du taureau). Vient ensuite le tour des ficelles : plusieurs tours de ficelle jaune sont enroulés autour des cornes. C'est la partie la plus délicate de la course camarguaise puisque plusieurs passages successifs des raseteurs avec leurs crochets sont nécessaires avant que la ficelle cède. Les attributs doivent être décrochés après que le *président de course* ait annoncé la valeur de base des attributs.

Durant la course, le président de course continue de faire augmenter la valeur financière des attributs en citant les sponsors par exemple : « le Bar des Platanes, deux euros de plus, le Conseil Général du Gard, deux euros de plus » et ainsi de suite. La valeur de base est de cette façon considérablement augmentée incitant ainsi les sportifs à prendre plus de risques pour les décrocher. Le raseteur qui décroche l'attribut remporte la mise totale.

La valeur d'un attribut dépend à la fois de la difficulté de la course et du temps que les raseteurs mettent à le décrocher : plus le temps est long, plus la valeur de l'attribut augmente. Un attribut peut ainsi valoir de 20 euros à 3 000 euros en fonction du niveau des raseteurs et de la renommée de la course. Le raseteur remporte aussi des points qui lui permettent de se positionner dans le classement du Trophée Taurin, et par conséquent de prétendre au titre de Champion de France de Course camarguaise puisque celle-ci est officiellement reconnue comme un sport. Ce classement est relayé par la presse quotidienne régionale qui organise le Trophée Taurin.

Le *raseteur* effectue un *raset* dès que le tourneur a fait diversion pour que le taureau soit bien positionné. Ainsi, le raseteur passe très près du taureau en courant et tente de saisir la cocarde, les glands ou les ficelles sur le front ou à la base des cornes. Rapidité et agilité sont donc des compétences requises par les raseteurs.



©LMM

**Figure 13 - Un raseteur effectue un raset,
arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, le 14 octobre 2015**

Les manifestations qui accompagnent la course camarguaise actuelle sont l'abrivado et la bandido. Elles se déroulent désormais sur la voie publique puisque le trajet entre les prés et les arènes n'est plus nécessaire. Elles sont critiquées par certains éleveurs de taureaux et amateurs de courses qui n'y voient qu'une parodie sans âme des traditions d'origine, dégradante pour le taureau et le travail du gardian. L'*encierro* fait aussi pleinement partie de la fête votive, mais cette forme de spectacle tient ses origines d'Espagne. Il s'agit de clôturer un espace de barrières et d'y laisser un taureau de Camargue pourvu de protections pour les cornes. Les jeunes générations apprécient se mesurer au taureau sous les yeux des spectateurs. L'ensemble des manifestations de rues est accessible gratuitement.



©LMM

**Figure 14 - L'abrivado démarre à l'issue de la course
Les Saintes-Maries-de-la-Mer, septembre 2015**

Finally, the ferrade is the manifestation that has remained the most faithful to its origins since the XV^e century. Breeders of bulls are always helped by the benevolent riders, the guardians, to drive a bull away from the herd. Young volunteers immobilize the young bull which is then marked with the red iron of the brand: « the brand to fire ». Ferrades are today a spectacular activity plébiscited by the aficionados as well as the neophytes, when they are accompanied by a meal organized by the breeding, which, in turn, is paid.



©Midi Libre

Figure 15 - Les attrapaïres et les gardians lors d'une abrivado à Nîmes



©LMM

Figure 16 - Un groupe d'attrapaires immobilise un veau lors d'une ferrade à Boulbon (Bouches-du-Rhône), le 1^{er} mai 2008

Grâce à cette description de la course camarguaise, nous pouvons d'ores et déjà identifier les acteurs principaux du champ : les éleveurs produisent le taureau. Ils souhaitent donc assurer une certaine stabilité à leur activité. Ils sont sollicités par les organisateurs pour l'engagement des taureaux. De leur côté, les organisateurs qui sont majoritairement réunis en association à but non lucratif doivent toutefois assurer la pérennité de leur structure en évitant les déficits liés au manque de public. Ils doivent donc choisir les éléments constituant leur affiche, animaux et sportifs, avec soin et communiquer efficacement grâce aux annonces. Formés par les écoles de raseteurs, les sportifs, raseteurs ou tourneurs, assurent le spectacle et participent au Trophée taurin organisé et médiatisé par la presse quotidienne régionale. D'autres médias taurins assurent la communication de la course camarguaise sur différents supports : Web, télévision. Les médias veillent à ce que leurs contenus soient appréciés des spectateurs. Ils s'adaptent au plus grand nombre. Le public se renseigne sur les courses camarguaises à venir et obtient les compte-rendus de course grâce aux médias. Émanant du Ministère des Sports, la FFCC veille au respect des règles sportives de la course camarguaise et au bon fonctionnement du Trophée Taurin. L'institution coordonne l'organisation entre les associations organisatrices, les écoles de raseteurs, les raseteurs confirmés et les éleveurs. La course camarguaise est donc produite grâce à différents acteurs sociaux dont voici une liste exhaustive :

Tableau 2 - Les acteurs du champ de la course camarguaise

Secteurs du champ	Catégories d'acteurs	Rôle
Élevage	Manadiers et aides familiaux	Propriétaire de l'élevage de taureaux. Fait des choix stratégiques d'élevage (reproduction, choix des profils des taureaux : arènes, viande, reproduction) et de carrière des taureaux (acceptation ou refus d'un contrat pour une course camarguaise). Propose d'autres prestations dans son élevage : location de salle, prestations touristiques, autres activités agricoles (élevages de chevaux, agriculture). Les manades sont nombreuses ce qui entraîne une forte concurrence.
	Gardians salariés	Ouvriers agricoles salariés par la manade pour les tâches quotidiennes : arribage, soin aux bêtes, tri des taureaux
	Gardians bénévoles	Bons cavaliers possédant leurs propres chevaux, les gardians bénévoles, appelés également gardians amateurs, font le même travail que le gardian salarié à titre gracieux. Ils ne sont donc soumis à aucune obligation. Le manadier veille à leur offrir boissons et repas régulièrement en contrepartie de leurs services. Ils participent aux abrivados et aux bandidos, mais sont défrayés par les organisateurs qui leur offrent le repas.
Organisation	Clubs taurins	Associations qui organisent des journées taurines
	Comités des fêtes	Associations qui animent leur ville ou leur village et notamment la fête votive
	Municipalités, communautés d'agglomérations	Organisent des journées taurines ou des compétitions sur leur territoire
	Organisateurs privés	Organisent des manifestations privées, courses ou ferrades
	Animateurs : Groupes folkloriques, arlésiennes, fanfares, associations de défense et de promotion des traditions	Animent les courses camarguaises après avoir été contactées par les organisateurs (défilé, musique), Organisent des réunions et des rencontres
	Financeurs: Communes, Départements, Régions	Attribuent des subventions
	Entreprises locales, grandes entreprises	Sponsorisent
Institutions	Fédération Française de Course Camarguaise	Assure les sportifs (raseteurs), les sélectionne, décide de leur niveau (Ligue, Avenir, As, Groupe 2) et gère leur carrière. Gère le calendrier annuel des courses camarguaises.
	Ecoles taurines	Elles forment les raseteurs. Les entraîneurs sont bénévoles. Les écoles taurines portent le statut d'association Loi 1901. Il y a plusieurs écoles taurines réparties sur l'ensemble du territoire taurin.

Sport	raseteurs	S'entraînent, récupèrent les attributs, font partie du championnat, forment des alliances (engagent) les tourneurs
	tourneurs	Font équipe avec un ou plusieurs raseteurs, aident les autres raseteurs en faisant diversion auprès du taureau
Médias	Presse quotidienne régionale (<i>Midi Libre, La Provence</i>)	Produit des articles (compte-rendu de course, classement, etc.), organise le Trophée Taurin annuel
	Télévision Régionale (TV Sud)	Produit une émission taurine (<i>Noir et Blanc</i>)
	Bloggeurs, internautes, photographes taurins	Diffusent la course camarguaise sur Internet, résultats, avis personnels, contenus vidéo et photographiques
Publics	Afeciounas, Spectateurs occasionnels, Néophytes, Primo-spectateurs	Assistent aux courses, payent l'entrée, assistent aux autres traditions et aux fêtes votives, communiquent sur les courses

Ce tableau nous permet de distinguer plusieurs secteurs dans le champ. Au sein de ces secteurs évoluent des acteurs réunis en catégories. Chaque catégorie d'acteur détient un ou plusieurs rôles et possède son propre fonctionnement. C'est à partir de ce constat que nous avons choisi d'analyser la course camarguaise en la considérant comme un ensemble. Pour désigner cet ensemble, nous nous sommes penchée sur plusieurs théories dès l'introduction (monde, écosystème, sphère, champ). Nous avons finalement choisi la notion de champ pour désigner et analyser cet ensemble. L'intérêt de suivre ce concept est de pouvoir analyser la course camarguaise en tant qu'œuvre et d'observer cette production culturelle en tenant compte de chacun des éléments qui la composent dans sa diversité. Comme le souligne Pierre Bourdieu, la notion de champ permet d'apprécier les différents niveaux que contient une production culturelle :

« Penser chacun des espaces de production culturelle en tant que champ, c'est s'interdire toute espèce de reconductionnisme, projection aplatissante d'un espace dans un autre qui conduit à penser les différents champs et leurs produits selon des catégories étrangères [...] Et il faut de même mettre scientifiquement à l'épreuve l' 'unité culturelle' d'une époque et d'une société, que l'histoire de l'art et de la littérature accepte comme un postulat tacite [...] au nom d'une forme plus ou moins rénovée de culturalisme. » (Bourdieu, 1998 : 328.)

Sur le terrain d'enquête et en rencontrant les acteurs du milieu taurin que nous avons observé les liens existants entre chaque élément constitutif du champ. Or, considérer la course camarguaise comme un champ permet de reformuler l'analyse systémique et de la reconfigurer dialectiquement comme un équilibre instable traversé par des tensions politiques, humaines et sociales.

2.2 Faut-il prendre en considération les facteurs externes au champ ?

Comment un champ se forme-t-il ? En étudiant le champ littéraire, Pierre Bourdieu affirme que celui-ci ne se serait pas développé davantage sans le contexte historique et politique dans lequel il est inscrit :

« L'efficacité des facteurs externes, crises économiques, transformations techniques, révolutions politiques, ou, tout simplement, demande sociale d'une catégorie particulière de commanditaires, dont l'histoire sociale traditionnelle recherche la manifestation directe dans les œuvres, ne peut s'exercer que par l'intermédiaire de transformations de la structure du champ que ces facteurs peuvent déterminer ». (Bourdieu, 1998 : 337.)

Si le champ n'a pas une prétention diachronique, il n'en demeure pas moins qu'il se développe dans un contexte distinct. Grâce à la contextualisation de l'objet d'étude, nous avons pu observer l'évolution des manifestations depuis plusieurs siècles.

Evoquer le contexte géographique, spatial, dans lequel les manifestations taurines se sont développées était indispensable pour comprendre comment certains acteurs sont parvenus à entrer dans le champ de la course camarguaise jusqu'à en devenir des éléments essentiels. Effectivement, les élevages taurins se sont développés en tant que tels au cours du XIXe siècle, après que l'engouement pour les corridas ait été remarqué par les entrepreneurs. Il fallait donc élever des taureaux de combats, des races ayant des qualités spécifiques pour ce type de spectacles. Parallèlement, les taureaux de Camargue, jusque-là fournis par des agriculteurs non spécialisés dans l'élevage taurin, ont commencé à représenter un fonds de commerce suffisamment important pour que des éleveurs fassent le choix de baser leur production sur l'élevage du taureau de race Camargue, en particulier pour pouvoir fournir des taureaux vifs pour la course camarguaise. Les élevages de taureaux de Camargue ont donc commencé à faire partie de la géographie de la Camargue dès ce moment-là.

En 2015, 18 000 à 22 000 taureaux sont répartis sur plus de cent-cinquante manades. Parmi ces cent-cinquante manades, la moitié compte plus de cent têtes. Le territoire d'élevage prend une forme triangulaire qui s'étend du littoral jusqu'aux terres de Montpellier, Tarascon et Fos-sur-Mer. En Camargue, il a été question de préserver des espaces pour un élevage bovin extensif, et donc de limiter l'expansion des villes, d'une part, et d'autre part, de construire un équilibre entre les parcelles réservées à la riziculture, celles pour la production de blé, les salins, et enfin les parcelles en jachère, sur lesquelles les taureaux évoluent en semi-liberté. En somme, la notion d'espace externe au champ est à prendre en considération dans l'analyse.

Les facteurs historiques sont aussi à prendre en considération. C'est ce que Pierre Bourdieu décrit lorsque qu'il évoque les phases historiques importantes qui ont rythmé le développement du champ littéraire : « *L'histoire dont j'ai essayé de restituer les phases les plus décisives, par une série de coupes anachroniques, conduit à l'instauration de ce monde à part qu'est le champ artistique ou le champ littéraire tel que nous le connaissons aujourd'hui.* » (Bourdieu, 1988 : 234).

À partir d'éléments liés à l'histoire, dont on peut retenir uniquement les passages les plus décisifs d'après Pierre Bourdieu, un univers culturel se construit. Analyser un champ en prenant en compte des éléments historiques permet de mieux comprendre comment et pourquoi une œuvre d'art est produite.

Dans ce cas, la course camarguaise est l'œuvre. Le positionnement sociologique permet de mettre en évidence un système de relations intelligentes, qui permet la production de l'œuvre finale. Comme le souligne Pierre Bourdieu, l'analyse scientifique est le meilleur outil pour dévoiler le système de production d'une œuvre d'art :

« C'est pourquoi l'analyse scientifique, lorsqu'elle est capable de porter au jour ce qui rend l'œuvre d'art nécessaire, c'est-à-dire la formule informatrice, le principe générateur, la raison d'être, fournit une expérience artistique, et au plaisir qui l'accompagne, sa meilleure justification, son plus riche aliment. » (Bourdieu, 1998 : 15.)

Finalement, la prise en compte des facteurs externes du champ dans l'analyse paraît nécessaire. Premièrement, les facteurs externes ont permis le développement du champ. Deuxièmement, nous retenons les éléments spatiaux et historiques de la course camarguaise qui nous semblent être les plus influents sur le champ.

2.3. Définition du champ de la course camarguaise, des caractéristiques du champ à l'élaboration d'un guide d'analyse

Venons-en à présent à la définition du champ : quelles sont les caractéristiques de cet ensemble ? Pour chaque caractéristique du champ, nous délivrerons quelques exemples appliqués au champ de la course camarguaise à partir des résultats de l'enquête afin de faciliter la compréhension. Néanmoins, l'ensemble des résultats de l'enquête ne sera détaillé qu'en seconde et troisième partie. Nous appuierons également le propos grâce à des exemples liés à l'analyse du champ littéraire de Pierre Bourdieu.

Visuellement, nous pourrions symboliser le champ par un cercle dans lequel se situent différents acteurs constituant le champ de la course camarguaise. Nous les avons répertoriés plus haut dans le tableau référençant les acteurs du champ de la course camarguaise. Ces acteurs sont regroupés en catégories que nous pouvons de nouveau symboliser par plusieurs cercles, situés à l'intérieur même du cercle délimitant le champ.

La notion de champ est complexe à définir. Il s'agit d'un espace relativement autonome dont la structure détermine la forme des interactions. Pierre Bourdieu n'est pas le premier à s'être intéressé aux *univers culturels* (Weber, 1971), mais il ajoute à son prédécesseur, Max Weber, l'existence de structures de relations objectives, existant dans chaque champ, et permettant ainsi à la notion de champ d'être applicable pour de nombreux univers culturels : « *Le champ est une structure de 'relations objectives' permettant de rendre compte de la forme concrète des interactions que Max Weber tentait désespérément d'enfermer dans une typologie réaliste, trouée d'exceptions.* » (Bourdieu, 1998 : 299).

Pierre Bourdieu apporte une pensée plus structuraliste, en s'inspirant de l'analyse de Max Weber qui appliquait à la religion des concepts empruntés à l'économie comme ceux de la concurrence, du monopole, de l'offre et de la demande. Or, la théorie du champ, selon Pierre Bourdieu, construite avec des propriétés générales qui la rendent valable et applicables pour différents champs. Le sociologue met en effet en place un système de questions générales, applicables à des terrains différents sans pour autant empêcher la mise en évidence des propriétés spécifiques de chaque champ. Sa théorie repose sur l'hypothèse que des « homologues structurales et fonctionnelles » existent entre chaque champ :

« Du fait des particularités de ses fonctions et de son fonctionnement (ou, plus simplement, des sources d'informations le concernant), chaque champ livre de manière plus ou moins claire des propriétés qu'il a en commun avec les autres : ainsi, sans doute parce que

l'aspect « économique » des pratiques y est moins censuré et que, moins légitime culturellement, il est moins protégé contre l'objectivation, qui implique toujours une forme de désacralisation. » (Bourdieu, 1998 : 300.)

Pour parvenir à saisir les propriétés du champ de la course camarguaise, il faut donc parvenir à repérer certaines particularités inhérentes au champ.

Ensuite, un champ peut aussi être constitué de pôles. Dans le cas du champ littéraire par exemple, le pôle du pouvoir politique se situe à l'opposé du pôle de l'art industriel. Dans le cas du champ de la course camarguaise, nous pouvons aussi observer un pôle politique et un pôle artistique. Le pôle politique pourrait regrouper les institutions et les financements. Par exemple, l'institution FFCC a une influence politique sur la course camarguaise, car il lui appartient de décider si chaque course peut avoir lieu ou pas. Les financements, lorsqu'ils sont issus de subventions, revêtent également une dimension politique. De son côté, le pôle artistique regroupe les personnages de la course camarguaise sur la scène de l'arène : les sportifs (raseteurs et tourneurs). Les metteurs en scène du pôle artistique sont les organisateurs qui créent l'affiche de la course (en choisissant les taureaux et les raseteurs de qualité, qui fonctionnent bien ensemble, ils ont davantage de chances de produire un bon spectacle, et ainsi procurer de l'émotion aux spectateurs).

Au milieu des pôles, un espace intermédiaire peut se développer. Dans le cas du champ littéraire, Pierre Bourdieu désigne les femmes comme appartenant à un monde intermédiaire : celui des femmes libres jouant le rôle de médiatrice entre les bourgeois et les artistes. Ces dernières font de la médiation entre les dominants et les dominés au sein du champ. Il paraît prématuré d'établir les liens de domination entre les catégories du champ de la course camarguaise, et ces rapports de force seront explicités dans la deuxième partie de cette thèse, grâce aux résultats de l'enquête. Mais nous pouvons dès à présent souligner une caractéristique du champ qui nous intéresse particulièrement : la position et la prise de position de chaque acteur :

« Le champ est un réseau de relations objectives (de domination ou de subordination, de complémentarité ou d'antagonisme, etc.) entre des positions – par exemple, celle qui correspond à un genre comme le roman ou à une sous-catégorie telle que le roman mondain, ou d'un autre point de vue, celle que repère une revue, un salon ou cénacle comme lieux de ralliements d'un groupe de producteurs. » (Bourdieu, 1998 : 378.)

Les positions dans le champ dépendent donc de ce que imposent aux occupants de la structure du champ. La position du champ par rapport à d'autres champs, la position des pôles et des catégories d'acteurs influe sur le fonctionnement du champ et de ses acteurs dans un rapport de domination.

Il faut ensuite distinguer chaque prise de position des acteurs. Ces prises de positions sont parfois indépendantes de la position elle-même (dans le sens où un acteur peut avoir une position de dominé tout en prenant position, et inversement). Pour résumer, nous pouvons dire qu'il y a la position dans le champ et la prise de position au sein de celui-ci. Le mot « position » revêt donc deux sens lors de l'analyse d'un champ.

Le positionnement au sein du champ met en exergue le système de positions. Il s'agit d'explicitier la position des catégories d'acteurs les unes par rapport aux autres, mais aussi entre les acteurs eux-mêmes au sein de leur propre catégorie : y a-t-il des divisions, et des coopérations, des tensions ? Un bon exemple de coopération au sein du champ de la course camarguaise est celle qui est visible sur la piste de l'arène : la coopération entre le raseteur et le tourneur. Cette coopération est efficace, car chacune des deux parties y trouve son compte, c'est-à-dire que le raseteur comme le tourneur trouve des avantages à la coopération. En effet, le tourneur aide le raseteur à effectuer de bons rasets en faisant diversion auprès du taureau. Donc, grâce à lui, le raseteur remporte plus de primes et plus de points. En échange de cela, le tourneur reçoit une somme d'argent versée par le raseteur en fin de course. Le système de positions englobe également les stratégies opérées entre les catégories d'acteurs pour produire l'œuvre efficacement en commun. Cependant, les enjeux personnels de chacune des catégories doivent être mis en évidence.

Le champ est un espace au sein duquel des structures mentales se développent, grâce à la structure sociale de celui-ci. Ces structures mentales se développent surtout par rapport aux pôles (politique et artistique par exemple). Par exemple, certains acteurs se positionnent-ils en tant que gardiens et défenseurs de la culture taurine ? Se considèrent-ils comme les héritiers des traditions inventées par Baroncelli, ou comme le garant d'une évolution moderne des traditions camarguaises ?

Enfin, le champ est un espace de luttes internes en état de révolution permanente. Il convient alors de nous demander qui souhaite prendre la place de qui ? Existe-t-il au sein du champ de la course camarguaise ce genre de lutte, ou des révolutions, des changements ?

Par exemple, le changement d'un président élu à la tête de la Fédération Française de Course Camarguaise influe-t-il sur le champ ? Quels effets un arrêté sanitaire qui oblige à abattre un troupeau en prévention d'une maladie bovine produit-il ?

Qu'arrive-t-il en cas de suppression des subventions pour la seule chaîne de télévision locale qui diffuse une émission sur la course camarguaise ? Tous ces événements susceptibles de perturber l'équilibre fragile du champ peuvent être considérés comme des révolutions ?

Après avoir repéré l'existence de pôles, de positionnements, de structures mentales, de luttes et la présence d'éventuels médiateurs au sein du champ, nous pouvons nous concentrer sur le fonctionnement communicationnel. Comment la communication opère-t-elle dans le champ, par quels canaux ? Quels sont les bruits prévisibles ? La communication est-elle complètement libre ou parfois entravée ? Selon Pierre Bourdieu, la communication est une nécessité au sein du champ. Dans cet univers, les relations linguistiques sont possibles, tous comme les relations, grâce au capital linguistique ou culturel des interlocuteurs et des groupes auxquels ils appartiennent. Ce capital doit être partagé et compris par ceux qui les utilisent pour communiquer.

Puis, vient la mise en lumière des intérêts matériels ou financiers de chaque catégorie d'acteurs. Les intérêts symboliques doivent aussi être pris en compte. Par exemple, un raseteur, en plus de remporter des primes, gagne en célébrité, tout comme l'éleveur de taureau gagne en renommée et en capital financier lorsque l'un de ses animaux est élu *Biou d'Or*. Des échanges en lien avec les intérêts matériels existent entre les différents acteurs. Pierre Bourdieu insiste sur le fait qu'il faille, pour comprendre un champ, sortir du cadre d'observateur naïf d'un univers qui produit une œuvre culturelle. Il faut au contraire parvenir à saisir les intérêts de chacun et comprendre que sans ceux-ci, la production de l'œuvre ne serait pas envisageable :

« Le renoncement à l'angélisme de l'intérêt pur pour la forme pure est le prix qu'il faut payer pour comprendre la logique de ces univers sociaux qui, à travers l'alchimie sociale de leurs lois historiques de fonctionnement, parviennent à extraire de l'affrontement impitoyable des passions et des intérêts particuliers l'essence sublimée de l'universel ; et offrir une vision plus vraie et, en définitive, plus rassurante, parce que moins surhumaine, des conquêtes les plus hautes de l'entreprise humaine. » (Bourdieu, 1998 : 16.)

Par ailleurs, le champ est aussi un espace d'offre et de demande. Ces dernières sont nombreuses au sein du champ de la course camarguaise. Par exemple, il y a beaucoup de taureaux et de raseteurs pour un nombre insuffisant de courses. Il y a donc plus de demandes que d'offres lorsque l'on regarde du côté de l'organisation des courses camarguaises (engagement des taureaux et des raseteurs). En revanche, le nombre important de courses camarguaises organisées chaque année (800 courses environ en regroupant tous les niveaux), pose un problème dans le rapport offre/demande d'autant plus que la plupart d'entre elles sont réparties pendant les weekends et les jours fériés. Selon nos interlocuteurs, le nombre de courses camarguaises organisées semble être trop important compte tenu du nombre de spectateurs réguliers, ce qui pose un problème de remplissage de certaines arènes.

Pour résumer les critères à observer au sein du champ, nous avons mis en place une méthode d'analyse, un guide du champ de la course camarguaise, réalisé à partir de l'analyse du champ littéraire faite par Pierre Bourdieu.

Tableau 3 - Guide d'analyse du champ

Éléments à observer	Dans le champ	Pour chaque catégorie d'acteur
Logique et histoire spécifiques	X	
Répartition par pôles opposés	X	
Présence de médiateurs	X	
Position dominant-dominé	X	X
Communication (capitaux linguistiques et culturels, degré de liberté, modes, langages, bruits et interférences)	X	X
Intérêts matériels	X	X
Espace d'offre et de demande	X	X
Système de positions : les divisions, les stratégies, la mise en évidence des enjeux	X	X
Les structures mentales qui se développent grâce à la structure sociale	X	
Les échanges entre les acteurs	X	X
Connexions <i>socio-logiques</i> (Bourdieu, 1998 : 327)		X
Luttes internes, révolutions	X	

2.4 La quête d'autonomie du champ de la course camarguaise

Après avoir compris le fonctionnement d'un champ grâce à ces caractéristiques et mis en lumière le champ de la course camarguaise à partir d'un guide d'analyse, il convient de mettre en exergue le rapport du champ avec d'autres champs. Dans quelle mesure le champ de la course camarguaise est-il autonome ? Rappelons que le champ est plus ou moins autonome lorsqu'il s'agit d'un champ de production culturelle puisqu'il dépend du champ du pouvoir (subventions, autorisations). Ceci n'empêche pas le champ de chercher à acquérir son autonomie notamment durant sa phase d'émergence. Pierre Bourdieu montre en effet la dépendance du champ littéraire par rapport au champ économique. Il insiste sur l'opposition entre l'art et l'argent et montre comment l'art a su acquérir une certaine autonomie au fil des siècles, au fur et à mesure que les artistes ont commencé à gagner de l'argent, réussissant ainsi à s'affranchir du pouvoir. Peut-on observer les mêmes effets dans le champ de la course camarguaise ? Le champ a-t-il connu différentes étapes dans sa quête d'autonomie ? Comment le champ de la course camarguaise est-il parvenu à acquérir une autonomie relative ?

Deux événements semblent avoir joué un rôle considérable dans la prise d'autonomie du champ de la course camarguaise. Le premier est l'autorisation officielle par l'État français au milieu du XIXe siècle de pratiquer les manifestations taurines dans les arènes et sur la voie publique. Cette autorisation met ainsi fin aux événements taurins clandestins et permet du même coup une expansion de ceux-ci.

Le second événement correspond au succès populaire rencontré par les spectacles taurins, camarguais ou espagnols, juste après ce changement législatif. En effet, c'est bien l'engouement pour ceux-ci qui a poussé les agriculteurs de Camargue à fonder des manades en consacrant des élevages entiers à la production de bêtes pour le spectacle.

En somme, le premier événement facteur d'autonomie du champ de la course camarguaise est en lien avec le champ du pouvoir. Le second en revanche, est directement lié à l'économie puisque c'est l'intérêt économique, la possibilité de gagner sa vie avec l'élevage taurin, qui a permis le développement des manades.

Une fois acquise l'autonomie relative du champ, les catégories d'acteurs se développent. En effet, lorsque le champ gagne en autonomie, il développe en même temps une logique qui lui est propre. C'est à ce moment précis que les catégories d'acteurs, qui correspondent aussi à

des secteurs du champ, se distinguent. Le champ acquiert une nouvelle forme de stabilité et de nouvelles positions se dessinent. En devenant des pratiques autorisées, les cultures taurines gagnent en crédit et donc en public. Cet effet est remarqué par Pierre Bourdieu à propos du champ littéraire :

« À mesure que le champ gagne en autonomie et impose sa logique propre, ces genres se distinguent aussi, et de plus en plus nettement, en fonction du crédit proprement symbolique qu'ils détiennent et confèrent qui tend à varier en raison inverse du profit économique : le crédit attaché à une pratique culturelle tend en effet à décroître avec le volume et surtout la dispersion sociale du public. » (Bourdieu, 1998 : 195.)

Soulignons néanmoins que l'autonomie acquise par le champ reste relative. Pierre Bourdieu évoque des degrés d'autonomie variables suivant les champs. Ces degrés d'autonomie changent en fonction du contexte dans lequel le champ évolue : au gré de la politique et de ses mouvements de contestation, mais aussi des aspects institutionnalisant du champ. La reconnaissance du champ, et donc de sa valeur au regard des personnes extérieures à ce champ est aussi un aspect important dans le degré d'autonomie :

« Le degré d'autonomie du champ (et, par-là, l'état des rapports de forces qui s'y instaurent) varie considérablement selon les époques et selon les traditions nationales. Il est à la mesure du capital symbolique qui a été accumulé au cours du temps par l'action des générations successives. » (Bourdieu, 1998 : 361.)

Dans le cas de la course camarguaise, la quête d'un degré d'autonomie plus important se matérialise par les demandes d'inscription au patrimoine immatériel français et la reconnaissance de la course camarguaise en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO. L'inscription de la culture taurine camarguaise sur cet inventaire permet indéniablement de les légitimer grâce à une reconnaissance officielle. Cette reconnaissance peut ainsi être diffusée auprès du plus grand nombre et ce d'autant plus que le patrimoine national, par le biais des soutiens politiques et des politiques culturelles est le reflet de l'identité du pays. La distinction de certaines cultures comme faisant partie du patrimoine immatériel est une manière pour la France de revaloriser les patrimoines régionaux. Cette valorisation régionale opère finalement plusieurs décennies après la volonté d'uniformisation de la culture française.

La course camarguaise fait officiellement partie de l'inventaire du patrimoine immatériel français depuis le 3 septembre 2008. C'est la Fédération Française de la Course Camarguaise qui a établi un dossier de demande d'inscription sur cette liste.

Une fiche type émanant du ministère de la culture, consultable en ligne, explique désormais les caractéristiques de la course camarguaise (historique, intérêts patrimoniaux, valorisation et transmission), décrite comme une tradition régionale (voir Annexe 3).

La reconnaissance nationale assure une certaine protection de la part de l'Etat qui se porte garante du maintien des traditions taurines :

« Le ministère de la Culture et de la Communication a été chargé de mettre en œuvre la convention de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), ratifiée par la France en 2006, pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La convention définit le patrimoine culturel immatériel comme constitué par des 'pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que les communautés, les groupes et le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel'. Les domaines couverts par la convention incluent les traditions et expressions orales, les arts du spectacle, les événements et rituels festifs, les savoirs et les pratiques, ainsi que les techniques artisanales traditionnelles. » (Site Web officiel consacré au patrimoine immatériel français.)

Ce texte signé de François Mitterand, Président de la République française en exercice lors de l'établissement du partenariat entre la France et l'UNESCO, délivre les lignes principales de la convention du patrimoine culturel immatériel français. François Mitterand ajoute que l'un des axes importants de cette convention est l'éducation et la sensibilisation du public, et notamment des jeunes, dans le but d'assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel dans la société.

La convention de partenariat entre l'UNESCO et l'État français souligne l'importance donnée par ces entités à la préservation des pratiques culturelles reconnues en tant que patrimoine immatériel français. Ceci démontre un soutien dans leur valorisation et leur diffusion.

La Fédération Française de la Course Camarguaise a parallèlement constitué à trois reprises un dossier pour l'obtention de la reconnaissance en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces trois demandes ont toutes été refusées au motif que le taureau est au centre du jeu, et donc risque d'attirer les contestations de la part des anti-manifestations taurines (Entretien téléphonique avec I2, directrice de la communication de la FFCC, avril 2016).

Ces refus successifs font écho au refus catégorique de la reconnaissance de la corrida en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO, et plus récemment, de la radiation de la corrida de l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français, en juin 2015. La corrida avait pourtant été reconnue en tant que patrimoine immatériel français en 2011, ce qui à cette époque a

poussé les associations anti-corrída, dont le Comité Radicalement Anti-Corrída (CRAC) Europe et l'association Droits des Animaux à mener en justice cette affaire. En 2013, le tribunal administratif de Paris avait tranché pour le maintien de la corrída sur l'invention du patrimoine immatériel français, mais devant la force des mouvements de contestations, c'est le Ministère de la Culture lui-même qui a décidé de supprimer l'inscription de la corrída. Il s'avèrerait que la corrída est en fait toujours inscrite sur l'inventaire du patrimoine mondial de l'UNESCO, mais qu'elle est simplement rendue invisible afin d'éviter toute polémique.

Cet exemple sur la corrída montre deux choses. Il montre d'abord que l'inscription en tant que patrimoine immatériel français ou que patrimoine mondial de l'UNESCO représente une valorisation, mais aussi une défense des cultures qui y sont inscrites. En supprimant, ou en masquant, la corrída de l'inventaire du patrimoine immatériel français, l'État français affirme qu'il ne les soutient plus. Les corridas n'en demeurent pas moins autorisées en France lorsqu'une tradition locale ininterrompue peut être invoquée (d'après la loi du 24 avril 1951, dite loi Ramarony-Sourbet, alinéa 7 de l'article 521-1 du Code pénal, et articles R 654-1 et R 655-1, introduisant une tolérance en faveur des spectacles de corrída). L'exemple montre ensuite que la reconnaissance d'un patrimoine culturel par un label national ou international, certes, permet une valorisation de celui-ci, et donc favorise son autonomie par le biais de la reconnaissance, mais crée aussi un lien avec le champ du pouvoir. Or, ce lien comporte aussi des contraintes.

Il s'agit donc d'un effet pervers de la quête de l'autonomie du champ de la course camarguaise. L'autonomie acquise grâce au soutien moral et financier (même indirectement, via la diffusion d'émissions taurines sur des chaînes publiques par exemple) contrebalance avec une dépendance au champ du pouvoir, et une ascension de celui-ci sur le champ de la course camarguaise dans un rapport de domination. La course camarguaise peut être reconnue un temps, puis déchuée si elle ne correspond plus aux règles prônées par la législation française. Il appartient donc aux acteurs du champ de la course camarguaise de décider collectivement des révolutions à mener, en fonction des intérêts qu'elles représentent ou des pertes qu'elles engendrent : *« C'est au nom de ce capital collectif que les producteurs culturels se sentent en droit et en devoir d'ignorer les demandes ou les exigences des pouvoirs temporels, voire de les combattre en invoquant contre eux leurs principes et leurs normes propres. »* (Bourdieu, 1998 : 36). Ainsi, est-il préférable que le champ de la course camarguaise soit complètement autonome vis-à-vis du champ du pouvoir ?

Pour conclure, parler d'autonomie relative du champ de la course camarguaise reste le plus près de la réalité. Certes, le champ comporte son propre fonctionnement, mais il continue de dépendre du contexte qui l'entoure, et ce, même après avoir acquis son autonomie.

2.5 Maintenir le champ : difficultés intra et supra frontalières

Maintenant que nous avons établi qu'un champ, pour se développer, doit acquérir sa propre autonomie en s'affranchissant du champ du pouvoir dans la mesure du possible, venons-en à la phase de stabilité du champ. En fait, le champ est en perpétuel mouvement et sa stabilité est sans cesse remise en question par les révolutions internes que nous avons déjà évoquées. Des changements opèrent constamment au sein du champ. D'abord, il y a une opposition entre ceux qui sont dans le champ, et ceux qui veulent y entrer. Et il y a des tensions dans le champ entre ceux qui veulent dépasser leurs concurrents et ceux qui veulent éviter d'être dépassés. C'est que Pierre Bourdieu nomme les « luttes internes ». Le sociologue l'affirme ainsi :

« [...] bien qu'elles en soient largement indépendantes dans leur principe, les luttes internes dépendent toujours, dans leur issue, de la correspondance qu'elles peuvent entretenir avec les luttes externes – qu'il s'agisse de luttes au sein du champ du pouvoir ou au sein du champ social dans son ensemble. » (Bourdieu, 1998 : 213.)

Ceci signifie que, s'il existe des luttes internes, celles-ci sont parfois la conséquence des luttes externes au champ. En effet, qui dit champ dit frontière du champ et donc délimitation entre un espace intérieur et un espace extérieur.

Reprenons comme image le cercle qui délimite un champ. Ce cercle représente la frontière entre l'intérieur du champ et l'extérieur. Ensuite, à l'intérieur même du champ, les catégories d'acteurs sont elles aussi représentées par des cercles et ont donc aussi des frontières. La présence de frontières induit la possibilité de les franchir, de les dépasser. Ainsi, dans le champ de la course camarguaise, l'un des enjeux du champ est la défense de ses frontières. Il s'agit de les contrôler, toujours dans le but de stabiliser le champ. Dans sa théorie du champ littéraire, Pierre Bourdieu parle une nouvelle fois de luttes pour la défense de ces frontières, comme il parlait de luttes pour acquérir l'autonomie du champ :

« Les luttes de définition (ou de classement) ont pour enjeux des frontières (entre les genres ou les disciplines, ou entre les modes de production à l'intérieur même d'un genre et, par-delà, des hiérarchies. Définir les frontières, les défendre, contrôler les entrées, c'est défendre l'ordre établi dans le champ. » (Bourdieu, 1998 : 369.)

Reste à savoir d'où viennent les menaces aux frontières du champ ? Dans le cas de la course camarguaise, les menaces sont multiples. Elles sont d'abord d'ordre environnemental à l'instar des projets d'urbanisation comme celui de construire une autoroute contournant Arles, à l'initiative du Ministère de l'Équipement. En effet, le tracé autoroutier sud-Vigueirat, dit "tracé VSV", est un projet fortement controversé en raison de la menace écologique qu'il représente pour un territoire labellisé Réserve Nationale, Natura 2000, et produisant des denrées alimentaires AOC. Nombreuses sont les associations, élus locaux et institutions régionales à s'opposer à ce projet :

« Le tracé VSV traverse la Crau, la Camargue Orientale, le Rhône et la Grande Camargue et porte atteinte de façon grave et irréversible à l'intégrité biologique de ces régions et au développement de leur réseau de protection. La Camargue et la Crau sont en effet des régions naturelles remarquables qui font partie du patrimoine de notre Nation. » (Extrait de la pétition contre le projet autoroutier.)

Le tracé autoroutier est actuellement toujours en discussion, partagé entre le développement urbain et la protection de l'agriculture qui représente une source de revenus majeure pour le Pays d'Arles (voir le numéro 5 du magazine *P'Arles*, datant de juin 2003).

Les autres menaces environnementales du champ résident dans la précarité économique des élevages, la suppression des aides de l'État aux agriculteurs, ou encore l'instabilité du Delta du Rhône en raison des périodes de crues. Toutes ces menaces environnementales sont susceptibles d'entraver la continuité des élevages taurins. Or, sans production de taureaux de race camarguaise, la pérennité des traditions taurines n'est pas assurée.

Les menaces frontalières du champ de la course camarguaise sont ensuite d'ordre social : les associations anti-corrída et les associations de défense des animaux font parfois l'amalgame entre la corrída et la course camarguaise, au sein de laquelle le taureau n'est pourtant ni maltraité ni tué. Ces associations ont déjà prouvé leur efficacité lorsqu'il s'agit de défendre la cause animale, en parvenant à destituer la corrída de son statut de patrimoine immatériel français. De plus, il n'est pas rare que les mouvements sociaux anti-corrída parviennent à perturber, voire à provoquer l'annulation de certains événements taurins. À titre d'exemple, la commune de Rodilhan, située dans le Gard, voit chaque année son programme taurin bouleversé par des manifestations et des émeutes entre les manifestants du CRAC et les aficionados venus assister à la journée de promotion de la jeune génération de toréadors, organisée traditionnellement au mois d'octobre. Rodilhan n'est pas la seule commune à programmer des journées dédiées à la tauromachie espagnole, mais cette journée de corrída

annuelle est devenue un moment de rendez-vous pour les associations anti-corrída, qui malgré les interdictions de manifester, organisent des mouvements sociaux qui dégénèrent systématiquement au point de finir en procès (nous faisons ici référence au procès de janvier 2016 faisant suite aux événements de 2011 dans les arènes de Rodilhan)

Les acteurs du champ de la course camarguaise, interrogés dans le cadre d'un entretien, sont nombreux à montrer leur inquiétude vis-à-vis des mouvements sociaux anti-corrída. Ils craignent un déplacement de leurs protestations vers la culture taurine camarguaise.

Enfin, les menaces peuvent aussi venir de l'instauration de nouvelles règles de sécurité émanant de l'État. Par exemple, la mise en place systématique des barrières de protection sur les parcours d'abrivados et de bandidos a suscité, et suscite parfois encore, l'indignation des passionnés qui voyaient en cela une dégradation de la qualité des spectacles de rues.

Autre exemple, l'interdiction récente du « *taureau à la bourgine* », ou du « taureau à la corde » (voir glossaire), sur tout le territoire français, y compris sur la commune d'Eyragues (seule commune française qui pratiquait encore cette tradition taurine consistant à déplacer le taureau à l'aide d'une corde en 2015). Celle-ci a eu lieu en raison des plaintes des associations de défense des droits des animaux, et a partagé les *afeciounas*, rangeant d'un côté ceux qui trouvaient que le taureau à la bourgine allait à l'encontre du respect du taureau, et d'autres qui tenaient à leurs traditions locales. L'interdiction du taureau à la corde a été mise en place le 8 janvier 2015.

Cependant, les luttes frontalières du champ ne proviennent pas uniquement de facteurs environnementaux extérieurs au champ. Des événements internes, tels que l'accroissement de la population au sein du champ par exemple, peut causer des bouleversements, des désordres, des changements externes ou de médiations qui modifient les rapports de force. Les nouveaux venus dans le champ causent des effets, par leur volume, leur nombre, ou leur qualité sociale. Par exemple, l'élection d'un nouveau représentant de la culture d'une commune ou d'une communauté d'agglomération peut entraîner certains changements au sein du champ. Ces derniers peuvent être positifs ou négatifs, comme l'apport d'un soutien financier complémentaire pour la diffusion de la culture locale, ou des interdictions de manifestations taurines). Le soutien des institutions publiques est un motif de lutte au sein du champ. Il en est de même pour le changement de président de la FFCC, qui a lieu à l'occasion de nouvelles élections du bureau. Ce nouveau président peut influencer sur le champ.

Ces changements divers peuvent provoquer des effets de résistance ou d'exclusion des nouveaux arrivants au sein du champ. L'entrée de nouveaux acteurs peut pourtant se faire en fonction de nouvelles volontés de la part des acteurs du champ, telles que le développement de la communication de la course camarguaise auprès d'un public plus large, la modernisation des manifestations taurines ou au contraire leur conservation à l'identique.

Les changements peuvent entraîner des discriminations (de classe ou de race comme le souligne Pierre Bourdieu), lorsqu'ils ne correspondent pas aux attendus de la majorité des acteurs du champ.

2.6 La position des acteurs au sein du champ

L'univers social que représente le champ est complexe, comme nous avons pu nous en apercevoir en étudiant ses caractéristiques, sa quête d'autonomie, et sa capacité à être en mouvement constant en raison de luttes transfrontalières. Venons-en à présent au rôle des catégories d'acteurs qui composent le champ. Après l'étude du champ littéraire, Pierre Bourdieu décrit cette fois le champ scientifique à la fois comme le « *système des relations objectives entre des positions sociales* » et comme « *le lieu de la concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique inséparablement définie comme capacité technique et comme pouvoir social.* » (Bourdieu, 1976 : pp. 88-104.)

Ces deux idées, le système de relations objectives et le lieu de concurrence définissant le champ scientifique déterritorialisé se retrouvent dans le champ de la course de taureaux camarguaise. En effet, les différents acteurs du champ que nous avons préalablement cités (organisateur, gardians et manadiers, journalistes, publics, raseteurs et tourneurs) correspondent chacun à des positions sociales interférant dans un champ où l'autorité se joue et où la concurrence tient une place importante. Par exemple, les organisateurs choisissent les taureaux dans les manades et choisissent les raseteurs afin de créer une affiche attrayante pour le public ; les raseteurs sont en compétition pour gagner les primes et donc pour effectuer les rasets les plus réussis, accaparer les attributs et ainsi obtenir l'attention du public, etc. Une concurrence permanente se crée entre les manades souhaitant que leur taureau soit reconnu, les organisateurs qui désirent avoir la plus belle affiche et attirer ainsi le public, les raseteurs voulant acquérir de la célébrité en brillant davantage par rapport à leurs pairs et concurrents.

Pierre Bourdieu ajoute que l'idéal d'autonomie du champ scientifique correspondrait à l'idée selon laquelle *le champ scientifique se développe et se structure selon ses propres logiques.*» (Lebaron, 2012). Cet aspect de la définition du champ scientifique s'accorde également au niveau de la course camarguaise, structurée grâce à ces acteurs et selon un ordre et des logiques spécifiques et définies : chaque acteur a sa place et sa fonction pour faire vivre et perdurer la course camarguaise.

De plus, les acteurs coopèrent pour produire. C'est ce qu'Antoine Hennion nomme les *médiations de production* (Hennion, 1995). Une médiation de production se met en place dans le champ de la course camarguaise grâce à un empilement de médiations entre les acteurs. Pour citer quelques exemples de médiations, les institutions fédèrent les éleveurs, les sportifs et les organisateurs. Ils contribuent à garder un cadre défini et gardent la main sur chacun d'eux. Les organisateurs sont soumis à la validation de la FFCC. Les taureaux et les raseteurs ont un lien indéniable dans la mesure où leurs binômes forment le spectacle. Tandis que les éleveurs attendent des raseteurs qu'ils mettent en valeur leurs animaux pour obtenir davantage de renommée. Le spectacle est créé à destination des publics et la réussite, ou non, de la course, ainsi que la célébrité de certains acteurs, est officialisée par les journalistes.

En tenant compte des définitions du champ littéraire et scientifique proposées par Pierre Bourdieu, nous pouvons déjà commencer à comprendre comment les acteurs du champ de la course camarguaise sont liés et quel type de relation les unit. Un paradoxe basé sur la complémentarité entre concurrence et dépendance se détache. Cependant, bien que nous ayons évoqué l'autonomie du champ de la course camarguaise. Rappelons également qu'il n'existe pas de champ qui soit objectivement indépendant de ce qui se joue à l'extérieur. Les conflits qui s'y déroulent ont une logique interne, et les luttes (économiques, sociales, politiques) externes au champ pèsent fortement sur l'issue des rapports de force internes.

De ce fait, la question de la dépendance ou l'indépendance du champ par rapport à l'extérieur se pose. On peut considérer le champ de la course camarguaise comme un microcosme inclus dans l'espace social global. Ce qui le définit par rapport à cet espace est son autonomie, certes relative. Ainsi, les acteurs du champ de la course camarguaise sont interdépendants des autres pour conserver une certaine autonomie. Les organisateurs ont par exemple besoin des manades et de l'élevage de taureaux pour organiser une course, tout comme les raseteurs ont besoin des institutions (FFCC et école de raseteurs) pour se former.

Si l'on devait, pour résumer, définir succinctement le champ au sens de Pierre Bourdieu, on pourrait dire qu'il s'agit d'un espace structuré de positions des acteurs. Le champ est par conséquent un réseau de relations objectives entre des agents ou des institutions qui s'interdéfinissent grâce à la distribution inégale d'un capital spécifique. Lorsque Pierre Bourdieu évoque la notion de « capital spécifique », c'est le capital culturel dont il est question et non le capital économique d'un objet.

Enfin, notons que la notion de champ telle que nous l'avons définie jusqu'à présent est déterritorialisée. Or, ce qui n'est pas le cas de l'objet d'étude : la course de taureaux camarguaise. Située sur un territoire à la fois bien limité (les quatre départements du Gard, de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse) la course camarguaise est écartelée entre deux territoires liés, mais prônant parfois une culture différente : le territoire du Languedoc (culture occitane) et le territoire de Provence (culture provençale). Nous distinguons le contexte du champ et le territoire. Nous l'avons étudié en détail, le champ est relativement autonome et dépend du contexte extérieur, il n'en demeure pas moins que cette notion de champ reste déterritorialisée, dans la mesure où ce modèle ne s'attarde pas à expliciter les relations entre les acteurs, par rapport au territoire spécifique sur lequel il se situe. C'est la raison pour laquelle il convient de souligner les spécificités du champ sur un territoire distinct.

2.7 Le champ social sur un territoire : l'émergence de rituels

Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani et Damien Malinas étudient le rapport au champ sur un territoire. En effet, le public du Festival d'Avignon, un festival de théâtre de renommée internationale, est analysé sur le territoire d'Avignon, par rapport à l'institution du festival et aux professionnels (Ethis, Fabiani, Malinas, 2008). Les auteurs se focalisent sur le rapport à la culture dans une dynamique locale et notent finalement le fait que le Festival d'Avignon, tout comme le Festival de Cannes, fonctionne comme une « microsociété » (Ethis, Fabiani, Malinas, 2008 : 228). Ainsi, les auteurs démontrent que le Festival d'Avignon tient compte du local, comme c'est également le cas pour les courses camarguaises : ce type de manifestation taurine pourrait-il avoir lieu sur un autre territoire ? Pourquoi ce spectacle fonctionne-t-il sur ce territoire et pas sur un autre ?

Sur le territoire avignonnais, les auteurs concluent que « *le festival constitue aujourd'hui un format paradigmatique de la manifestation culturelle, associant un lieu, une programmation, des rituels.* » (Ethis, Fabiani, Malinas, 2008 : 227). On retrouve dans cette conclusion des éléments essentiels propres à être transposés au champ de la course camarguaise.

La programmation en premier lieu, correspond aux « affiches » des courses qui comprennent les raseteurs, les taureaux et les manades choisis par l'organisateur. Les rituels font également partie intégrante du déroulement de la course camarguaise. Par exemple, la musique de Georges Bizet issue de l'opéra *Carmen* retentit habituellement plusieurs fois par course.

Elle salue la bravoure du taureau ou la précision des trajectoires effectuées par les raseteurs gauchers ou droitiers. Cet extrait d'opéra, dont le livret est tiré d'après la nouvelle de Mérimée, a été joué pour la première fois par l'Opéra-Comique en 1875. Cet opéra a retenti dans les arènes de Nîmes en 1900 en même temps qu'une corrida. C'est depuis cette époque que ce rituel musical est perpétué à l'occasion des courses camarguaises. Dans le cadre de courses camarguaises importantes (finales de compétition), cet air d'opéra est joué par une fanfare, mais la plupart du temps il s'agit d'une musique enregistrée. C'est le président de course qui actionne le bouton déclencheur des airs de musique. Elle retentit à chaque début de course, lors de la *capelado* (présentation des raseteurs devant le jury, en file indienne), et pendant la course pour saluer les actions.

D'autres rituels sonores ont lieu pour désigner des moments clefs de la course : par exemple, un son de clarine est joué (ou actionné à partir d'un son enregistré), à chaque entrée du taureau sur la piste, puis une minute après cette entrée. Il s'agit alors de faire comprendre aux raseteurs qu'ils peuvent à présent commencer leurs rasets, une fois que le taureau a effectué une minute de repérage, seul en piste, pour prendre connaissance du lieu et prendre ses marques. Le même son de clarine est de nouveau actionné ou joué par la suite pour annoncer que le taureau entre dans sa dernière minute de course. Il s'agit d'un moment important dans le passage du taureau puisque les raseteurs savent qu'il ne leur reste qu'un court laps de temps pour décrocher les attributs restants (qui ont alors une valeur monétaire beaucoup plus élevée qu'en début de course).

Par ailleurs, les sociologues Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani et Damien Malinas mettent en avant les caractéristiques du public pour montrer qu'un champ est territorialisé s'il dépend en grande partie de son public. Dans l'exemple du Festival d'Avignon, les auteurs remarquent que si l'on s'intéresse aux spectateurs âgés de moins de 25 ans, ceux-ci constituent 20 % des

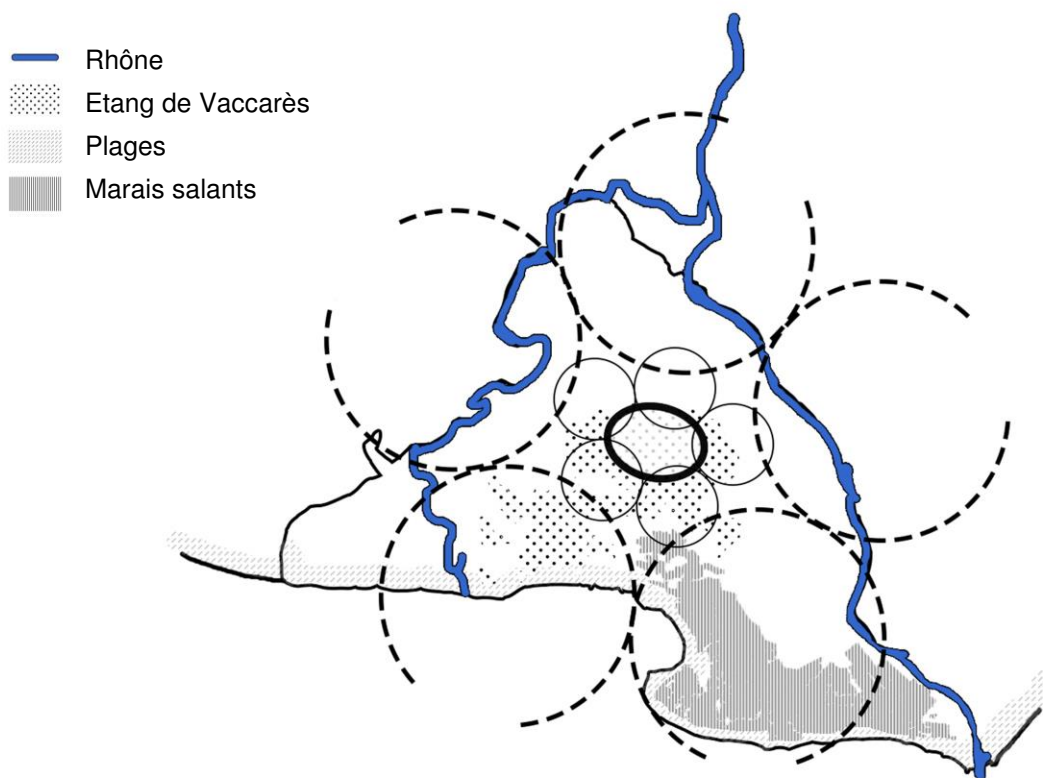
primo-festivaliers et que ces jeunes spectateurs ont une pratique collective. Les primo-festivaliers sont donc essentiellement des jeunes. En fait, ces données pourraient bien influencer le champ du Festival d'Avignon si elles étaient connues des autres catégories d'acteurs. Les organisateurs pourraient par exemple chercher à fidéliser cette frange du public.

Les auteurs démontrent que le public du festival d'Avignon est ainsi, car le festival a lieu dans la ville d'Avignon. Les caractéristiques de ce public seraient à coup sûr différentes si le Festival d'Avignon avait lieu à Marseille ou à Rennes. Ce que nous voulons montrer à travers cet exemple du Festival d'Avignon, c'est que le territoire influe de manière évidente sur les champs culturels. Nous savons désormais que le fonctionnement et l'identité du champ sur un territoire dépendent des acteurs qui le composent, car ces acteurs eux-mêmes sont façonnés par leur territoire d'appartenance. Or, il se trouve que l'une des catégories d'acteurs les plus importantes qui appartiennent au champ de la course camarguaise est la catégorie des publics. Celle-ci occupe une place si centrale que tous les acteurs sociaux du champ sont tournés vers elle. La course camarguaise est produite pour le public et ne pourrait pas exister sans lui. En ce sens, le champ territorialisé de la course camarguaise existe pour le public et est donc adapté à celui-ci. Le public de la course camarguaise possède des caractéristiques bien définies que nous avons pu mettre en évidence dans le cadre de l'enquête.

Figurer le champ

La construction du champ de la course camarguaise est une étape essentielle. La phase de découverte du milieu taurin et des travaux de recherche bibliographiques nous ont permis de contextualiser les courses camarguaises dans le temps long et dans l'espace d'un territoire restreint. La connaissance de l'histoire de la culture taurine camarguaise d'une part, et du territoire de la Camargue d'autre part (géographie, enjeux territoriaux) permet de penser les courses camarguaises comme un champ social territorialisé.

Cela nous a permis de produire un tableau faisant la liste exhaustive des acteurs du champ de la course camarguaise. Enfin, par analogie avec la théorie du champ de Pierre Bourdieu, nous avons pu concevoir le champ propre de la course camarguaise grâce à la fabrication d'un guide d'analyse. Désormais, nous pouvons esquisser un diagramme du champ de la course camarguaise. Intéressons-nous en premier lieu à la structure du champ.



**Figure 17 : Structure du champ de la course camarguaise
(réalisé avec Adobe Indesign)**

Le territoire de la Camargue est figuré par la trame de fond du diagramme. Sur cette trame de fond, qui reprend les frontières du territoire camarguais dans le delta du Rhône, nous pouvons observer les milieux naturels qui font la spécificité de cet espace situé entre eau douce et eau salée : les plages, l'étang du Vaccarès, les marais salants.

Le champ de la course camarguais s'active dans un environnement en constante évolution : celui de l'espace social français. La continuité du territoire est ici suggérée par la poursuite des traits de la côte méditerranéenne (à l'est et à l'ouest) et du Rhône (au nord), et ce, au-delà des frontières de la Camargue.

Plusieurs ellipses apparaissent sur cet ensemble. Les grandes ellipses ouvertes, figurées en lignes pointillées, correspondent à des acteurs qui opèrent sur le territoire de la course camarguais, mais aussi à l'extérieur de celui-ci : au niveau régional et national. C'est pourquoi le cercle reste ouvert sur l'extérieur du champ. Cette ouverture sur l'extérieur du territoire camarguais s'explique aussi par le fait que le territoire de la course camarguais ne se limite pas aux frontières de la Camargue *stricto sensu*. Effectivement, le public de la course camarguais provient d'un territoire qui s'étend au-delà de la Camargue, sur les régions PACA et Occitanie.

Au centre de ce diagramme, nous observons une ellipse ovale, figurée en gras, qui correspond à l'espace de l'arène. A l'intérieur de celui-ci, les taureaux et les raseteurs s'affrontent lors de la course camarguais. Les cercles de taille moyenne, figurés en gris clair, correspondent aux acteurs qui produisent ensemble la course camarguais. Certains cercles d'acteurs sont plus proches des taureaux, ou plus proches des raseteurs en fonction de leurs activités, mais dans tous les cas, chacun de ces cinq cercles sont reliés par l'arène.

Le troisième rang d'ellipses, figuré en pointillés, n'est pas lié à l'arène car il est composé d'acteurs qui ne produisent pas la course camarguais. En revanche, chacune des ellipses du troisième rang est relié à un cercle du second rang. Il s'agit ici de montrer les liens existant entre les acteurs du champ de la course camarguais et les acteurs extérieurs au champ.

Le second rang de cercles et le troisième sont donc en lien permanent. Ils sont parfois en concurrence, parfois en tension et en désaccord, mais collaborent aussi dans certains cas, ou tout simplement, ils se partagent des secteurs d'activités communs.

Observons à présent le diagramme rempli par les acteurs du champ (Figure 16, page suivante). Le lien entre chaque niveau de cercles est désormais plus perceptible. Il faut lire par exemple : les raseteurs et les taureaux, au centre de l'arène, sont engagés par les organisateurs (clubs taurins, comités des fêtes, régies municipales dans le cadre des fêtes votives). Les organisateurs concernés par la production de la course camarguaise sont en concurrence avec la production d'autres spectacles et d'autres activités de loisir (localement : corrida, féria, chasse, pêche, pétanque, joutes nautiques, spectacles folkloriques, etc.).

Nous avons au préalable établi les caractéristiques du champ et nous savons désormais que celui-ci n'est pas seulement un espace relativement autonome composé d'acteurs. Les rapports de force et de domination, les systèmes de médiation et les chaînes de coopération animent ce champ qui est bien loin d'être statique. Il convient à présent de nous demander, comment fonctionne cet ensemble qu'est le champ de la course camarguaise ? Quels sont ces systèmes de coopération ? Quels sont les rapports entre les différents secteurs d'acteurs, et même entre acteurs à l'intérieur de chaque secteur ? Quelles sont les interactions et les tensions inhérentes au champ ? D'où les tensions dialectiques proviennent-elles ? Les résultats de l'enquête permettent de comprendre comment le spectacle de la course camarguaise est produit aujourd'hui, quelles sont les difficultés qui sont rencontrées et quelles sont les solutions trouvées par les acteurs du champ pour qu'il se perpétue.

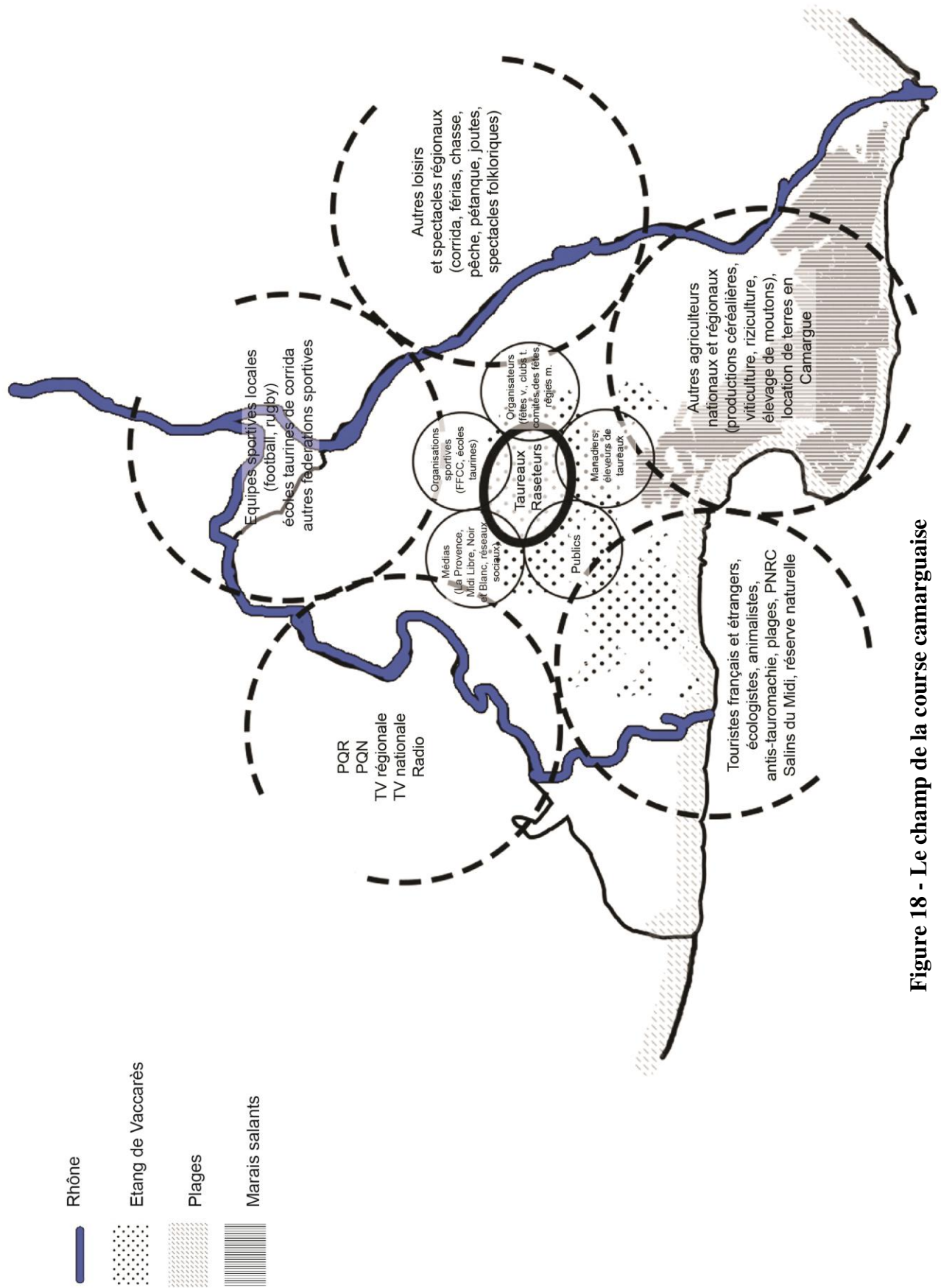
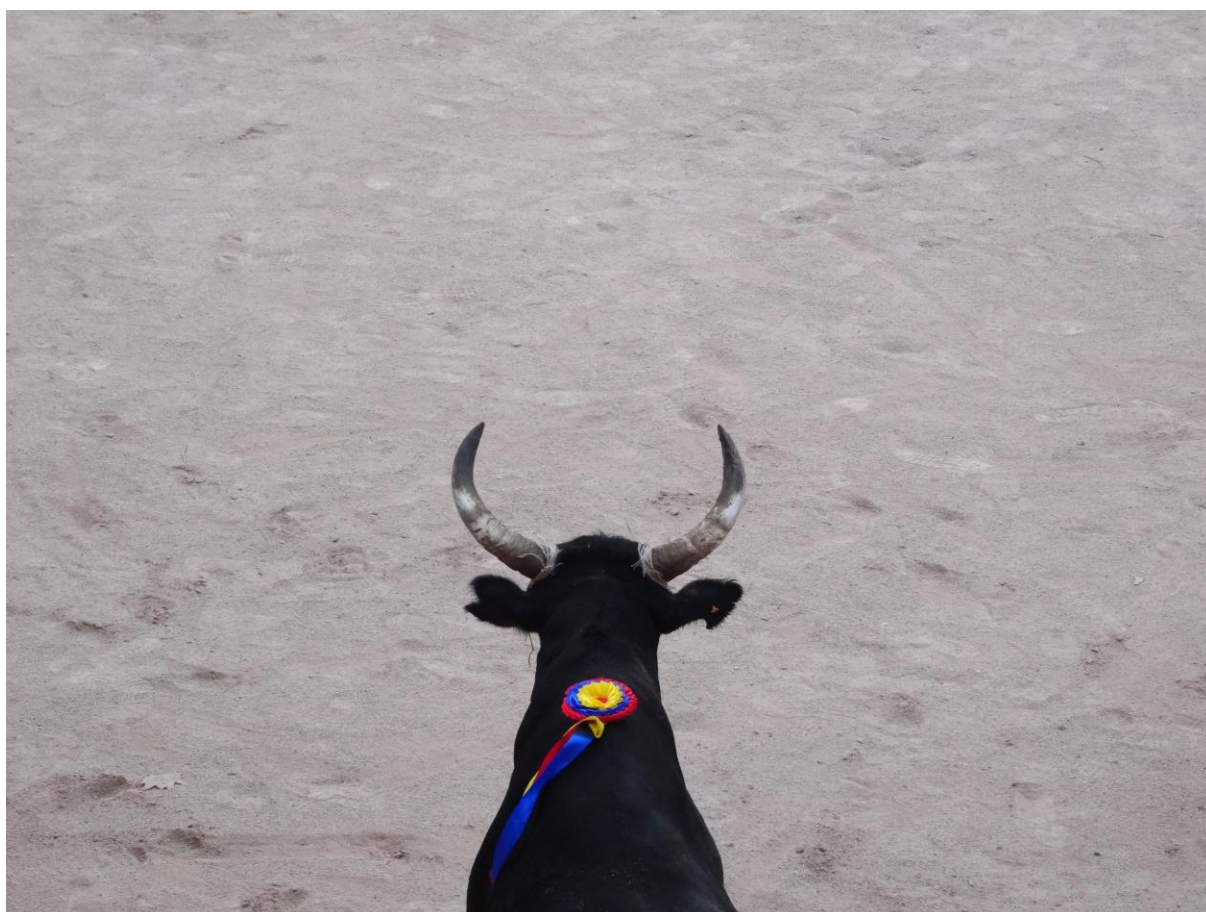


Figure 18 - Le champ de la course camargaise

PARTIE II

Interactions, coopérations, tensions et échanges : le fonctionnement du champ de la course camarguaise

« *Qui vivra verra. Il s'agit de pratiques anciennes, identitaires... Je ne suis pas d'un naturel pessimiste. Tant que le taureau sauvage existera, l'homme se confrontera à lui. Cela dure depuis des millénaires...* »
Un spectateur, le 26 avril 2012



©LMM

**Figure 19 - Le taureau *Ratis* observe les raseteurs avant de se lancer à leur poursuite
Châteaurenard, le 13 septembre 2015**

Après avoir mis en évidence le champ de la course camarguaise et l'ensemble des acteurs sociaux qui le constitue, il est temps de comprendre son fonctionnement. Chaque secteur d'acteurs intervient en fonction des enjeux économiques, politiques, artistiques avec son propre fonctionnement. Mais ces enjeux ne peuvent être complètement indépendants des secteurs d'acteurs voisins : alliances, tensions et affrontements sont inévitables. Dans ce chapitre, grâce à des entretiens semi-dirigés auprès d'un échantillon composé des différents acteurs qui composent le champ, nous essayons de mettre au jour leurs positions respectives. Au-delà, il s'agit de parvenir à établir en quoi elles instaurent un équilibre provisoire qui à coup d'alliances ou de tensions perpétue cet ensemble spécifique de la course camarguaise. Les trois dimensions que comporte la course camarguaise : la dimension traditionnelle, la dimension spectaculaire et la dimension sportive ont été placées au cœur des entretiens semi-directifs menés de 2011 à 2013. Puis, le guide d'entretien a été complété et remanié de manière à saisir les relations entre les acteurs et leur manière de percevoir leur objectif commun : la course de taureaux camarguaise.

Chapitre 1 - Les positions des principaux acteurs

1.1 Constitution du panel et du guide d'entretien

L'enquête qualitative s'est déroulée de 2011 à 2015. Les objectifs de cette phase d'enquête étaient multiples. En 2011, il s'agissait d'abord de mieux comprendre le milieu de la course camarguaise, ce qui a permis de déboucher sur la découverte d'un champ social. Une fois ce champ social mis en exergue, les entretiens semi-dirigés qui ont suivi avaient ensuite pour but de faire ressortir les enjeux et les difficultés de chaque secteur d'acteurs. Enfin, le dernier objectif de l'enquête qualitative était la préparation d'une enquête quantitative. Saisir le jargon du milieu taurin, s'en imprégner, était primordial pour concevoir un questionnaire pertinent et compréhensible par les publics passionnés ou non de course camarguaise. Une phase de test a été menée afin de permettre de perfectionner la position d'enquêteur et d'acquérir les bons réflexes durant la discussion avec chaque interlocuteur. Le guide d'entretien utilisé comme une base et adapté ensuite en fonction des interlocuteurs est le suivant :

Guide d'entretien Acteurs de la course camarguaise

Texte de présentation

« Bonjour Monsieur / Madame,
Je m'appelle Laure Marchis-Mouren, je suis étudiante en doctorat. J'ai choisi de faire une thèse sur les courses camarguaises. J'ai déjà vu des courses camarguaises et c'est un sujet qui m'a tout de suite intéressée. Je sais que vous êtes... (*Préciser selon l'interlocuteur*). Pour commencer, vous souvenez-vous du jour où, pour la première fois, vous avez vu une course camarguaise ? Racontez-moi. » (*question d'accroche*).

Relance (en réserve) : Selon vous, quelle est la principale caractéristique de la course camarguaise ?

1. Nature de la pratique culturelle ou de la relation (amatrice / professionnelle) avec le monde de la course camarguaise

- Lien avec les jeux taurins et avec la course camarguaise
- Fréquence de la participation à ce type de spectacle
- Nature du rapport avec le sport ou l'élevage ou les médias ou l'organisation de spectacles
- Rapport entre le professionnel et la pratique de loisir
- Avez-vous écrit des livres ou des articles à ce sujet ? (*en fonction de l'entretien*)
- Comment vous renseignez-vous sur les courses camarguaises ? Comment vous tenez-vous au courant de l'actualité de la course camarguaise ? Quel est le moyen d'information le plus consulté par les amateurs de course camarguaise ?

2. Le contexte de la course camarguaise

- *Relance* : Quel est le contexte idéal dans lequel on découvre le mieux les qualités typiques de la course camarguaise ?
- Cadre de l'événement : fêtes votives, feria, seul, en famille, groupe d'amis, etc.
- Dans quels villes ou villages allez-vous ?

3. Représentations de la course camarguaise

- Que pensez-vous de la course en général ?
- La considérez-vous comme un événement traditionnel ? Sportif ? Provençal ?
- Territoire : événement arlésien, nîmois, languedocien ?
- Comparaison avec d'autres sports ou d'autres spectacles
- Quels sont les premiers mots qu'un amateur de courses doit connaître pour goûter ce spectacle ?

4. Organisation et économie de la course camarguaise

- Comment est structuré le milieu professionnel des courses camarguaises ?
- Qui en sont les protagonistes ? (Éleveurs, organisateurs, sponsors, critiques, raseteurs, associations ou syndicats, publics, musées, école de raseteurs...)
- La course de taureaux est-elle rentable ? Qui en vit ?

5. Le public de la course camarguaise

- Qui sont les spectateurs des courses camarguaises ?
- Comment devient-on amateur de courses ?
- Pensez-vous qu'un public extérieur à la région (touriste) peut devenir afeciouna ?
- Pensez-vous que les jeux taurins vont perdurer ?
- Pour vous, est-ce un avantage pour la région ? Est-ce un pôle d'attractivité ?

Notons que ce guide d'entretien est axé sur le rapport personnel de chaque interlocuteur à la course camarguaise, quelle que soit sa fonction (professionnelle, amateur, ou spectateur). Le rapport aux autres acteurs de la course camarguaise n'est pas induit par les relances afin de mesurer les relations aux autres sans influence.

Le texte de présentation a été pensé pour instaurer un climat de confiance dans le rapport enquêteur/enquêté. La fin du texte d'introduction est déterminante avec une question d'accroche où nous demandons à notre interlocuteur de raconter son premier souvenir de course camarguaise. La personne interrogée se lance alors dans un récit personnel et se raccroche d'emblée à sa propre pratique spectatorielle. Une difficulté est cependant apparue régulièrement : les spectateurs de courses camarguaises assidus sont souvent allés voir des courses durant leur enfance et ne se souviennent que vaguement de leur toute première expérience, alors qu'ils étaient accompagnés d'un proche plus âgé (un parent dans la majorité des cas). Dans ce cas, nous avons relancé la discussion en demandant de raconter la première course marquante de la carrière de spectateur.

Les entretiens avec les sportifs ont également demandé une adaptation de la question d'accroche, car nous avons observé que les raseurs distinguent leur première course camarguaise en tant que spectateur de leur première course camarguaise en tant que sportifs. Il a dans ce cas été demandé de raconter les deux souvenirs. Néanmoins, la première course en tant que raseur est racontée en premier, ce qui montre un changement de pratique de la course camarguaise. Les raseurs distinguent leur pratique de spectateur et leur pratique d'acteur, la seconde pratique leur paraissant plus marquante.

Le guide d'entretien a été construit autour de cinq thématiques à aborder durant l'entretien, dans l'ordre de convenance de l'interlocuteur. L'ordre d'apparition des thèmes est en lui-même un résultat puisqu'il permet à l'enquêteur de saisir les sujets qui viennent naturellement à l'esprit de l'interlocuteur, et aussi de voir si des thèmes ne sont pas du tout abordés spontanément. Lorsque la personne interrogée aborde un sujet particulièrement pertinent pour l'enquêteur, celui-ci soutient l'enquêté en lui demandant d'en dire plus : « Ah bon ? », « Pourquoi ? », « Vous venez de dire (...), pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet ? ».

Ces éléments de discussion permettent à l'interrogé de s'exprimer plus longuement sur un sujet phare de la recherche et de sortir de propos généralisants sur la course camarguaise. En effet, les interrogés avaient parfois tendance à produire un discours sur l'ensemble de la course camarguaise et son état actuel, mais aussi à se placer en tant que médiateur de cette culture vis-à-vis du chercheur.

Il s'agit ici de la première difficulté identifiée dans le cadre de la phase qualitative. Le rapport enquêteur-enquêté s'est joué dès la phase introductive de l'entretien. Nous avons choisi de nous présenter en tant qu'étudiante. Ce statut, moins intimidant pour le sujet interrogé, nous a permis d'éviter l'écueil d'un possible rapport de domination. Le revers de ce choix est que l'interrogé produisait spontanément un discours pédagogique vis-à-vis de l'enquêteur, dans un rapport de passionné à néophyte. Les interrogés délivraient en premier lieu des informations techniques sur la course camarguaise destinées à favoriser la compréhension du spectacle pour un néophyte.

Afin de ne pas perturber la discussion, notre choix a été de laisser la personne expliquer ce qu'est la course camarguaise pour écouter comment celle-ci s'exprime sur ce sujet et avec quels éléments, permettant ainsi de saisir comment l'interrogé transmet ses savoirs sur la course camarguaise à un néophyte. Prolonger l'entretien sur un discours plus personnel de notre interlocuteur nous a ensuite permis de nous rapprocher des thématiques du guide

d'entretien, et d'axer l'échange sur la pratique professionnelle, amatrice ou spectatorielle de l'interrogé. Ainsi, pour arriver à mener les entretiens efficacement, celui-ci devait être suffisamment long en durée pour établir un rapport de confiance avec l'enquêté et obtenir un discours paraissant sincère, avec des éléments perçus comme étant pertinents pour l'exploitation des résultats.

La seconde difficulté a été la durée variable de l'entretien. Le format de l'entretien pouvait être long et durer d'une heure à quatre heures avec certains interlocuteurs, permettant ainsi une discussion approfondie. Parfois, l'entretien a été limité par une durée préalablement établie (emploi du temps professionnel ou personnel). Enfin, certains entretiens ont eu lieu parce que l'occasion se présentait, notamment dans les arènes. Ils étaient alors conditionnés par des contraintes temporelles extérieures (entracte de quinze minutes par exemple). Dans ce cas, les idées principales de l'entretien ont été notées sur le journal de terrain, puis ont fait l'objet d'un compte-rendu d'entretien sans retranscription complète.

Nous pointons ici du doigt la dernière difficulté rencontrée dans le cadre de l'enquête qualitative qui est d'ordre technique. Comme annoncé, certains entretiens ont été prévus en amont pour répondre aux exigences d'un panel, tandis que d'autres entretiens ont eu lieu spontanément au gré des rencontres avec des personnalités typiques ou atypiques à interroger, dans et aux abords des arènes, dans le cadre des discussions improvisées. Les premiers avaient lieu dans des cadres préétablis en accord avec l'enquêteur et l'enquêté, le lieu, la date et l'heure, tandis que les autres étaient spontanés et ont fait l'objet d'une prise de note au sein de journal de terrain. Ces deux cadres ont donc été pris en compte dans l'exploitation des données.

Par ailleurs, une méthodologie hybride entre entretien et observation a été utilisée pour le secteur des éleveurs. Des journées d'immersion sur le terrain avec un interlocuteur principal comme référent ont également été réalisées avec les propriétaires de deux manades : la manade 1 et la manade 2, toutes deux situées sur la commune d'Arles. Ces journées ont permis de prendre connaissance du travail de manadier, grâce à l'observation d'activités d'élevage : arribage (action de nourrir les animaux), soins, préparation à la course camarguaise (il s'agissait ici d'aller chercher dans les champs le taureau qui participait à une course camarguaise le jour même, puis d'attacher les attributs à décrocher autour et entre les cornes). Mais ces journées ont aussi permis de rencontrer plusieurs personnes de la manade, des responsables aux employés.

Plusieurs entretiens ont donc été effectués dans ce cadre, certains semi-dirigés et enregistrés avec un microphone, d'autres, plus improvisés, ont simplement fait l'objet d'une prise de notes pour compte-rendu.

Afin de synthétiser le corpus d'entretiens, nous avons classé les personnes rencontrées par secteur dans le tableau ci-dessous. Le l'abréviation ENR signifie que l'entretien a été enregistré, l'abréviation CR signifie que l'entretien a fait l'objet d'un compte-rendu. Les noms ont été remplacés par la première lettre du secteur suivie d'un numéro afin de rendre les entretiens anonymes.

Tableau 4 - Entretiens réalisés

Secteur	Acteurs	Interlocuteurs	Enregistrement et/ou compte-rendu Année
Élevages	Manadiers	E1, manadier	CR 2014
		E2, manadier, manade 2	ENR 2015
		E3, manadier, manade 2	ENR 2015
		E4, manadier toro bravo, agriculteur, manade 1	CR 2015
		E5, manadier, agriculteur, manade 1	CR 2015
		E6, manadier taureaux de rue	ENR 2012
		E7, manadier, vendeur de viande AOP	CR 2014
	Éleveur de chevaux	E8, éleveuse de chevaux camarguais	CR 2013
Organisation	Clubs taurins	O1, président d'un club taurin de corrida	ENR 2013
	Organisateurs privés	O2, directeur d'arènes, ancien raseteur, ancien journaliste	CR 2013
		O3, directeur d'arènes, ancien toréador	CR 2013
	Financier privé	O4, secrétaire de l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard	ENR 2013
	Financier public	O5, élu chargé des traditions à Nîmes Métropole	ENR 2013
		O6, élu du conseil municipal de Nîmes	ENR 2013
		O7, maire d'une petite commune	ENR 2013
		O8, élu chargé des sports de Nîmes	CR 2013
		O9, élu municipal de la ville de Milhaud (30), organisateur d'événements taurins pour Nîmes Métropole et gardian amateur.	ENR 2013
FFCC	I1, président	ENR 2014	
	I2, directrice de la communication, rédactrice de la <i>Fé di Biòu</i>	ENR 2012	

Institutions		I3, secrétaire	CR 2012
		I4, directeur technique national, entraîneur de raseteurs, ancien raseteur	CR 2014
	Conservateurs de musées spécialisés en tauromachie	I5, conservateur du Palais du Roure	CR 2012
		I6, gérant du Musée des Cultures taurines (Nîmes), ancien toréador	CR 2013
		I7, conservateur du Musée du Vieux Nîmes et du Musée des Cultures Taurines (Nîmes)	CR 2013
	Ecole taurine	I8, tourneur, entraîneur de raseteurs	CR 2015
Sportifs	Raseteurs	S1, écrivain, ancien raseteur, consultant chez TV Sud	ENR 2012
		S2, raseteur du Groupe 2, organisateur	ENR 2013
		S3, raseteur des As, champion 2015	ENR 2015
		S4, raseteur des As, champion 2016	CR 2015
		S5, raseteur des As.	ENR 2015
		S6, raseteur de l'Avenir	Échec ENR CR 2015
		S7, raseteur stagiaire	CR 2012
Médias	Presse quotidienne régionale, organisatrice du Trophée taurin	M1, journaliste de <i>La Provence</i> , co-directrice du Trophée Taurin	ENR 2014
		M2, journaliste du <i>Midi Libre</i> , co-directrice du Trophée Taurin	ENR 2013
	Télévision régionale	M3, présentateur de l'émission <i>Noir et Blanc</i> , journaliste de TV Sud, ancien raseteur	ENR 2013
Publics	Spectateurs	P1, vendeur de chichis	CR 2015
		P2, spécialiste des corridas, réalisateur de l'émission <i>Signes du Toro</i> sur France 3	CR 2012
		P3, conservateur (musée Dauphinois) et fondateur du musée camarguais.	CR 2012
		P4, professeur d'espagnol, écrivain, afeciouna de la course camarguaise et auteur d'un recueil d'entretiens autour de cette tradition populaire.	ENR 2012
	Collectionneurs	P5, collectionneur et artiste	ENR 2014
		P6, président du club taurin de Châteaurenard, collectionneur	ENR 2014
		P7, collectionneur	Échec ENR 2014 CR
	Spectateurs du journal de terrain	Spectateurs interrogés dans les arènes, données récoltées dans le journal de terrain. Certains spectateurs ont été choisis de manière aléatoire, d'autres ont été choisis pour leur fonction : sponsor, membre d'association, etc.	2012-2017 CR

Quarante-trois personnes ont été interrogées pour l'enquête qualitative, entre 2012 et 2017. Il faut ajouter à cet échantillon les courtes discussions improvisées avec les spectateurs dans les arènes. Il faut également noter que, si les interlocuteurs sont classés en fonction de leur secteur d'acteur d'appartenance, plusieurs d'entre eux ont une double casquette. Par exemple, P2 fait à la fois partie des spectateurs et des médias, les deux responsables du Trophée Taurin sont à la fois des médias et des organisatrices, l'ancien raseteur S1 est aussi consultant pour la télévision TV Sud, I6, entraîneur dans une *école taurine* est aussi sportif (tourneur), etc.

Cet aspect de double, voire triple, fonction des interrogés est tout à fait significatif de l'enquête de public qualitative. En effet, la plupart des personnes rencontrées ont une fonction principale professionnelle ou amateur, et ont en plus d'autres activités liées au milieu de la course camarguaise qu'ils pratiquent pour le loisir. Plus important encore, chaque interlocuteur est également spectateur(trice) de la course camarguaise, et pourrait donc figurer dans le secteur des publics. Cependant, des échelles d'assiduité aux arènes pourraient être établies, car certains interrogés sont *afeciounas* et fréquentent les arènes de très nombreuses fois par an, tandis que d'autres sont des spectateurs récents ou peu assidus. Ces derniers font donc partie de la catégorie des spectateurs néophytes. Tous ces éléments sont volontaires dans cette démarche d'enquête. L'échantillon a soigneusement été choisi pour correspondre à une large frange du public de la course camarguaise et ainsi préparer au mieux l'enquête quantitative.

1.2 Notice d'utilisation des données qualitatives

Les données récoltées dans le cadre de l'enquête qualitative par entretiens et observations sont utilisées dans cette partie pour expliciter le fonctionnement du champ de la course camarguaise. Des *verbatim* issus de retranscriptions des entretiens (à partir d'enregistrements ou de prises de notes issues du journal de terrain, tenu pendant quatre ans) sont utilisés pour rehausser la réflexion et l'analyse.

Le plan de cette seconde partie de thèse est structuré en fonction des secteurs d'acteurs sociaux du champ, ce qui n'empêche pas une circulation et une mise en relation des données pour expliciter les systèmes de relations et de communications inhérents au champ (et ce, à partir du guide d'analyse du champ établi précédemment).

Le dernier chapitre de cette partie est consacré aux médias taurins, une catégorie d'acteurs aussi singulière que primordiale dans le champ de la course camarguaise. Le rôle central des médias, comme des publics sera analysé à partir de l'enquête qualitative et des entretiens menés avec les journalistes, consultants et autres contributeurs des médias taurins. Une veille des médias a également été effectuée durant toute la durée de la recherche. Elle consistait à surveiller quasiment quotidiennement la circulation et le contenu des informations concernant les manifestations taurines issues de sources journalistiques ou amatrices sur le Web et dans la presse quotidienne régionale (PQR) numérique et papier. De nombreuses émissions taurines *Noir et Blanc*, diffusées sur la chaîne de télévision TV Sud, ont également été visualisées, en direct ou en *replay* sur le Web. Ceci rentre dans le cadre de l'enquête qualitative par l'obtention de données grâce à une veille médiatique.

En conclusion, afin de comprendre le champ de la course camarguaise, nous devons nous intéresser à chaque secteur d'acteurs pour comprendre son fonctionnement. Pour cela, nous avons récolté une quantité importante de données qualitatives, qu'il s'agisse d'observations ou d'entretiens pour constituer un corpus d'analyse. L'objectif de cette partie est de donner un bon aperçu du fonctionnement global de chaque secteur d'acteurs. L'analyse se veut synthétique, même si chaque secteur aurait pu faire l'objet d'une thèse. De fait, chacune pourrait être encore plus longuement analysée, mais nous avons dû faire un choix dans les résultats pour en retirer l'essentiel et garder le fil conducteur de cette recherche : le fonctionnement interne du champ.

Chapitre 2 - Règlementation, danger et passion : rencontre avec les raseteurs et les institutions

« Il y a la passion pour l'animal, pour le taureau que je vais voir en pays, et la passion pour le raset, pour le sport où l'objectif est de se faire plaisir. »

Un raseteur.

Les raseteurs sont constamment en relation avec des organismes, des institutions qui régissent le milieu sportif. Les institutions de course camarguaises comportent deux sous-catégories distinctes : les écoles taurines, qui comme tout club sportif, dispensent un apprentissage sportif, et la Fédération Française de la Course camarguaise (FFCC), institution émanant du Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports.

Les écoles taurines sont relativement nombreuses sur le territoire : dix-sept au total. Il s'agit, pour les écoles taurines, de transmettre aux jeunes sportifs, nommés « stagiaires », les gestes techniques du raseteur, tout en développant les capacités physiques nécessaires à tout sportif de haut niveau (vitesse, endurance, force). Les écoles taurines sont en relation à la fois avec les jeunes sportifs qu'elles forment et avec la FFCC dont elles dépendent en termes d'assurance (la FFCC délivre les licences sportives).

La FFCC, en tant que fédération sportive, est quant à elle en relation avec le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. Le ministère appartient à ce que nous nommerons le « champ du pouvoir ». Ce dernier est extérieur au champ de la course camarguaise, mais reste lié à la FFCC. La FFCC ou la « fédé » comme la nomment familièrement les acteurs du champ, est aussi en relation avec un bon nombre de secteurs du champ, des organisateurs aux sportifs, en passant le secteur de l'élevage. Seuls les médias et les publics restent en dehors du système relationnel qui s'instaure entre la FFCC et ces secteurs d'acteurs.

Dans ce chapitre, nous commencerons par observer les systèmes de relations entre l'institution unique de la FFCC et les autres catégories d'acteurs, puis nous analyserons les méthodes de formation de nouveaux sportifs par rapport au concept de transmission. Enfin, nous nous introduirons dans le monde des raseteurs pour mieux comprendre les enjeux internes de cette catégorie d'acteurs.

2.1 Rôle et organisation de la FFCC : faire participer tous les acteurs pour contenter chacun est-il une utopie ?

2.1.1 Enjeux hiérarchiques entre le champ de la course camarguaise et le champ du pouvoir

La FFCC est reconnue par le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports depuis 1975. Selon I2, chargée de communication de la FFCC, la fédération est donc placée sous l'autorité de ce ministère, bien qu'elle existe sous la forme juridique d'une association (association Loi 1901). La chargée de communication souligne donc la nécessité pour l'association d'être en phase constante avec le ministère, surtout en ce qui concerne les statuts. Ainsi, le mode de scrutin, récemment modifié à l'initiative de la FFCC, a dû être préalablement validé par le ministère (le vote d'une personne vaut désormais douze voix au lieu d'une seule).

La FFCC est une fédération sportive reconnue par l'État dans la mesure où elle offre un service et représente un intérêt public. Le service public rendu ici est d'abord la réglementation d'un sport régional : la course camarguaise. La réglementation de la course camarguaise passe en effet par la délivrance de licences sportives. L'autre service public rendu par la FFCC à l'État français est la gestion de l'organisation des courses camarguaises, en fédérant tous les acteurs du champ de la course camarguaise de manière symbolique (en adhérent à la FFCC, les acteurs reconnaissent la production d'une course camarguaise en tant que telle, et non pas d'un spectacle ressemblant à la course camarguaise), mais aussi de manière légale (la possession de la licence sportive est obligatoire pour la plupart des acteurs qui doivent suivre le règlement de la FFCC).

L'ascendance du Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports s'arrête donc à la surveillance des statuts et du bon fonctionnement interne à l'association FFCC (délivrance de licences, suivi d'un calendrier de compétition, désignation d'un champion de France chaque année). Cette dernière est par ailleurs bénéfique pour la course camarguaise, car largement exploitée dans la communication auprès d'un public large : la course camarguaise est un sport régional officiellement reconnu, au même titre que les autres sports. La dénomination en tant que sport rend légitime la course camarguaise auprès d'un public à conquérir, amateur de sport.

De plus, la reconnaissance du Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, qui insiste sur l'utilité publique de la FFCC, permet ainsi à cette institution d'obtenir des subventions peut-être plus importantes. Selon la chargée de communication, la FFCC fonctionne presque exclusivement grâce à des subventions. En d'autres termes, sans les subventions publiques, la FFCC ne pourrait pas fonctionner, malgré l'existence de donateurs et bienfaiteurs ou la production de fonds propres. Effectivement, grâce à une cotisation prélevée sur l'organisation de chaque course camarguaise, auprès des organisateurs, la FFCC génère un revenu annuel qui lui est propre.

Cette part d'autofinancement, assez marginale, est largement complétée par les subventions publiques émanant à la fois des départements et des régions, mais aussi des communautés d'agglomérations. De plus, ces ressources publiques sont multipliées par le nombre de départements, de régions, ou d'agglomérations concernés. Parce que les usagers de la FFCC sont issus de plusieurs départements (le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône, l'Hérault, le Gard), de deux régions (Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, devenue récemment Occitanie, et Provence-Alpes-Côte d'Azur) et de plusieurs grandes communautés d'agglomération (Nîmes Métropole, Montpellier Méditerranée Métropole pour n'en citer que deux), les subventions sont multiples : conseils régionaux, conseils départementaux.

La FFCC est donc tenante de ces diverses subventions publiques, celles-ci étant nécessaires au fonctionnement de l'association. Si elle était jusque-là relativement autonome dans l'utilisation de ces subventions, versées en tant que subventions de fonctionnement, les subventions sont aujourd'hui presque toutes versées sur projet. C'est-à-dire que la FFCC doit prévoir des projets annuels ou ponctuels tels que les courses de taureaux jeunes, pour obtenir des fonds suffisants.

Un autre exemple de la dépendance de la FFCC vis-à-vis des financements est la disparition de la revue mensuelle *La Fé di Biòu* sur format papier (une publication payante, mais incluse dans la cotisation des licenciés). Considérée comme trop coûteuse, elle a disparu en 2014 au bénéfice d'une revue numérique, prenant la forme d'un site Web accessible à tous et donnant des nouvelles de l'actualité taurine. La relation de l'institution taurine que représente la FFCC vis-à-vis du champ du pouvoir est donc ascendante, le ministère et les collectivités dominant la FFCC par la réglementation des statuts ou la distribution de subventions.

Pourtant, la FFCC gère seule l'intégralité de l'aspect réglementaire et organisationnel, fédérant ainsi les acteurs du champ de la course camarguaise. Elle décide seule de ses projets, par exemple, celui consistant en la promotion de la course camarguaise auprès du jeune public grâce à des journées d'actions menées auprès des publics scolaires, ou encore le projet consistant à faire la promotion de la course camarguaise auprès d'un public plus large, extérieur à la sphère régionale, grâce à la tenue d'un stand informatif sur les taureaux de Camargue et la course camarguaise à l'occasion du salon de l'agriculture (Paris). La FFCC demeure donc dans une autonomie relative malgré le rapport de domination vis-à-vis du champ du pouvoir.

En effet, toutes les décisions inhérentes à la réglementation de la course camarguaise sont prises par le comité directeur, composé à la fois du bureau fédéral (président, vice-président, secrétaire, vice-secrétaire, trésorier, vice trésorier, et membres) et d'autres membres du comité directeur, tous élus par scrutin, se réunissant dans le cadre d'assemblées générales. Par exemple, le fait que les raseteurs portent une tenue réglementaire blanche est une décision prise par le comité directeur.

La FFCC est une institution, plus qu'une association, dans la mesure où elle regroupe tous les acteurs de la course camarguaise grâce à une affiliation, nommée aussi agrément, prenant la forme physique d'une licence. La FFCC distribue ainsi ces agréments obligatoires pour ceux qui participent au spectacle de la course camarguaise ou les organisent (organisateur, raseteurs et tourneurs et manadiers, juges) comme l'indique l'extrait du règlement suivant :

« La fédération se compose d'associations affiliées ou d'établissements agréés constitués de : groupements sportifs tels que clubs taurins, groupements des manadiers, raseteurs, gardians professionnels, gardians non-salariés, écoles de raseteurs et arbitres (présidents de courses et juges de pistes.). Elle peut comprendre également des licenciés à titre individuel, de membres bienfaiteurs et de membres donateurs. » (Extrait du LIVRE I – STATUTS de la FFCC, Statuts types des Fédérations sportives agréées adoptés à Vauvert le 20 décembre 2012).

En distribuant des agréments obligatoires ou facultatifs (pour les écoles taurines ou les licenciés à titre individuel), la FFCC centralise l'organisation globale des courses camarguaises. Une course camarguaise est reconnue comme telle uniquement si elle figure dans le calendrier des courses de la FFCC, ce dernier étant consultable en ligne et dans la presse quotidienne régionale. Les organisateurs et principaux acteurs de la course camarguaise (jury, sportifs, élevages) sont donc licenciés et affiliés à l'institution que

représente la FFCC. En effet, un raseteur non-licencié ne peut être engagé par un organisateur, tout comme un manadier ne peut voir ses taureaux engagés pour une course sans posséder d'agrément.

Les agréments permettent ainsi à la course camarguaise d'être règlementée de telle sorte que le résultat final, le spectacle, réponde à des exigences établies dans le règlement de la course camarguaise de la FFCC.

Par conséquent, la FFCC se porte garante de la transmission de règles de la course camarguaise, règles qui s'apparentent à des codes visuels ou gestuels (le salut des raseteurs en début de course (la capelado), la durée des courses, la tenue vestimentaire et le crochet des raseteurs), qui se répètent d'une course à l'autre. Ces codes sont si profondément ancrés dans la pratique de la course camarguaise, que chaque spectateur averti pourrait repérer un élément faisant entrave au règlement, en observant une modification ou un manquement à ces codes.

Finalement, si la FFCC semble être une institution détentrice d'un pouvoir essentiel (celui de faire ou de ne pas faire une course camarguaise), elle demeure néanmoins dépendante du champ du pouvoir, extérieur au champ de la course camarguaise.

2.1.2 Centraliser les acteurs de la course camarguaise pour les faire coopérer

L'autonomie de la FFCC est perceptible par les changements qui opèrent à chaque élection d'un nouveau président. Nous avons rencontré le président de la FFCC dans le cadre d'un entretien semi-dirigé dans son bureau situé au siège social de l'association, à Nîmes le 9 avril 2014. Puis, nous avons eu l'occasion de le suivre dans le cadre d'un événement primordial en tant que président : le congrès annuel de la FFCC, durant lequel le bilan moral et financier de l'association est présenté devant tous ses adhérents. Le congrès avait lieu à Saint-Rémy-de-Provence, les 15 et 16 mars 2014, et regroupait divers moments de convivialité (course camarguaise, repas) et tâches associatives (vote, assemblée générale, présentation du bilan moral et financier).

À cette occasion, le président de l'époque, fraîchement élu, nous a montré son agenda très rempli en le commentant : « *Il est évident qu'il faut avoir du temps pour être président de la fédération. J'ai pu me présenter, car je suis retraité* ». Il souligne ensuite l'importance du rôle du président, qui doit être en lien permanent avec les écoles taurines, les raseteurs, les

manadiers, les organisateurs. Il a une position de médiateur et représente en même temps l'autorité nécessaire à ce statut : « *Il faut à la fois savoir être à l'écoute de tout le monde, et être ferme. En tant qu'ancien gendarme, j'ai suffisamment de caractère pour ne pas me laisser marcher dessus.* » (Entretien avec I1, président de la FFCC, le 9 avril 2014 à Nîmes).

2.2 La dissolution en justice de la FFCC : la fin de la course camarguaise ou le début de nouvelles coopérations ?

La seconde difficulté, selon le président, c'est bien la continuité de la FFCC à chaque élection du nouveau bureau. Le principal problème est la gestion financière. Le nouveau bureau repart sur la base d'un budget préexistant, avec parfois des erreurs de comptabilité et même un déficit. Début 2016, la FFCC a fait l'objet d'une liquidation judiciaire. Les déficits engendrés par « des années de mauvaise gestion » selon les médias (article de France Bleue Gard Lozère, datant du 6 janvier 2016), ne permettaient plus à l'association de continuer d'exister.

Un déficit de 130 000 € semblait, en janvier 2016, annoncer la fin de la course camarguaise, cette dernière ne pouvant exister sans la fédération. Les adhérents de la FFCC ont alors organisé une récolte de fonds sur le Web et une pétition pour récolter les 130 000 € nécessaires. Le nom des signataires, personnalités connues du monde de la bouvine et issus de différentes catégories d'acteurs, avaient laissé apparaître leur nom pour encourager les donateurs à les suivre.

Parmi eux figuraient des membres du nouveau comité directeur élu début 2016 : Union des Jeunes de Provence et du Languedoc, Jacques Mailhan (manadier, président de l'association des manadiers de raço di biòu), Mandy Graillon (Reine d'Arles), Florence Clauzel (manadier), Hadrien Poujol (raseteur, association des raseteurs), Benjamin Villard (raseteur), Sabri Allouani (raseteur), Frédéric Bon (manadier), Pierre Cuillé (manadier), Loïc Auzolle (raseteur, association des raseteurs), Aimé Hugon (comité de pilotage), Béranger Aubanel (manadier, président du groupement des manadiers d'abrivado, bandido et encierro), Florent Chapelle (manadier, ancien membre du comité directeur de la FFCC), Frédéric Lescot (président de la Confrérie des Gardians), Yves Bustin (chef de chronique du journal *La Marseillaise*), Jean-Pierre Richard (président du Collectif Prouvènço), Coordination des Clubs Taurins de Nîmes et du Gard.

Cette liste de noms reconnus de la bouvine, de la reine d'Arles aux raseteurs vedettes du moment, en passant par des représentants de clubs taurins et des manadiers d'élevages reconnus de la course camarguaise, signe un texte d'appel aux dons, disponible en ligne, qui utilise un discours proche d'un programme politique :

Bienvenue sur la cagnotte pour SAUVER LA COURSE CAMARGUAISE ! Ici vous pouvez directement et en un clic, participer à la mise en place d'un fond de sauvegarde de la Course camarguaise ! Ce fond sera injecté à la FFCC UNIQUEMENT si une nouvelle équipe arrive et dans les conditions citées plus bas. Dans le cas contraire, elle vous sera intégralement reversée ! Suite à la terrible gestion de ces dernières années, entre détournement d'argent et mauvaise gestion, la Fédération Française de la Course Camarguaise a accumulé une perte de 130 000€ à fin 2015. Un comité de pilotage a été créé, et a fait des propositions de réforme des statuts, et des cotisations fédérales + licences. Ces propositions étaient une condition indispensable si nous voulions voir les institutions et politiques verser les subventions nécessaires à la survie et au redressement de la Course camarguaise. Malheureusement, une partie du Comité Directeur en place a décidé de ne pas permettre ce redressement en faisant rejeter la réforme des statuts. Une nouvelle équipe est en train de travailler et finaliser un projet enfin à la hauteur des enjeux de notre passion commune. Elle va y arriver. C'est donc pour cela que nous souhaitons créer ce fond de soutien et de solidarité à la Course camarguaise. En effet, ce fond n'a pas pour but de venir renflouer les caisses de la FFCC. Il a pour but, et ne sera versé, que via l'arrivée d'une équipe :

COMPÉTENTE, RENOVELÉE, AMBITIEUSE, PORTANT UN PROJET DE RAYONNEMENT DE NOS TRADITIONS TAURINES et REPRÉSENTANT TOUTES LES COMPOSANTES DE LA COURSE CAMARGUAISE et DES TRADITIONS.

Les objectifs pourront être de :

- Augmenter la fréquentation des Arènes et la moyenne de spectateurs (journées de présentation et promotion de la Course camarguaise auprès des nouveaux arrivants dans notre région),
- Créer de l'aficion auprès de la jeunesse (entrée gratuite aux moins de 18 ans pour créer de la passion, projet pédagogique sur l'année auprès des écoles),
- Soutenir les manadiers dans leur recherche de grand(e)s cocardier(e)s,
- Créer des vocations de raseteurs,
- Repenser le fonctionnement et la formation des jeunes raseteurs (Création de pôles de formations multi disciplinaires via les grandes agglomérations.
- Repenser le fonctionnement de la Fédération Française de la Course Camarguaise (via la représentation de l'ensemble des composantes des

traditions taurines au sein des instances dirigeantes. Ou encore la professionnalisation de ceux qui dirigeront la FFCC afin d'éviter une nouvelle gestion financière et sportive calamiteuse.

- Impliquer la jeunesse dans le redémarrage de la fédération en créant un département jeune dédié à la transmission et la jeunesse, et géré par des représentants de la nouvelle génération.

- Se donner les moyens de fonctionner financièrement indépendamment des fonds publics qui tendent à disparaître. Un partenariat privé FORT ET PORTEUR sera à mettre en place.

Le poids économique de la Course camarguaise et de ses traditions sur les régions Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur c'est près de 30 millions d'euros ! Entre courses, spectacles de rue, activités des arènes, élevages du taureau et cheval Camargue, le vestimentaire, la presse écrite et numérique régionale, les magazines, les dépenses spectateurs, les artisans, les activités de débits de boissons et commerçants, l'activité touristique, et les ferrades. Chacun participe du montant qu'il souhaite. (à 20€ par personne pour continuer de voir courir les taureaux et si 6 500 d'entre nous versent 20€, c'est 130 000€ obtenus, et nous sommes 320 000 spectateurs par an dans les Arènes !) Tous les paiements sont sécurisés. Merci à tous !

La pétition, nommée « Sauvons la course camarguaise ! » était ouverte à tous, et a largement été suivie et commentée. Les commentaires étaient signés du nom et du prénom de chacun des internautes. Nous avons choisi de les rendre anonymes : les prénoms ont donc été changés et le nom a été supprimé. Nous avons sélectionné quelques commentaires postés en dessous de l'appel au don :

Pierre

Petite contribution de ma part en espérant que la course camarguaise soit sauvée ! Vive nos traditions ! Bonne continuation !
Le 25 janvier 2016

Marie

Merci de nous tenir informés du devenir de la FFCC et si notre mobilisation est requise, comptez sur nous. Nous étions 10000 à Arles pour défendre la lengo nostro, nous pourrions être autant pour la Course camarguaise !
Le 10 janvier 2016

Camille

La course camarguaise c'est notre identité il faut qu'elle vive encore longtemps je croise les doigts pour que vous ne me remboursiez pas c'est que l'on aura gagné.
Le 12 janvier 2016

Les commentaires, axés sur le maintien des traditions pour la plupart, sont suivis par un commentaire de l'organisateur de l'appel aux dons. L'organisateur, également président de l'association Union des Jeunes de Provence et du Languedoc, présente deux graphiques sur lesquels les internautes devraient pouvoir lire les dépenses et les produits de la FFCC. Mais la qualité des graphiques est relativement mauvaise et les informations contenues ne sont pas expliquées. Le premier graphique intitulé « Dépenses de la FFCC » est censé pouvoir expliquer les sources de dépenses de la FFCC. Par exemple, l'internaute peut y lire que les « autres achats – frais généraux » s'élèvent à 253 708 euros par an et que ceci représente plus de 60% des dépenses de la fédération. Néanmoins, il n'est pas précisé la nature de ces achats, ce qui rend le graphique incompréhensible.

Le second graphique, intitulé « Produits de la FFCC » présente les recettes de la fédération. L'internaute peut y lire que la principale source de revenus de la FFCC repose sur les cotisations forfaitaires des arènes et les contributions fédérales, générées par les organisateurs de courses, qui apportent près de 70 000 euros par an. D'après le graphique, le second plus important revenu est lié aux cotisations des licences (plus de 51 000 euros par an). Les subventions arriveraient en troisième position et représenteraient environ 37 600 euros. Ce qui nous intéresse n'est pas les données contenues par les graphiques, car leur imprécision les rend inexploitable (même si à en croire les données, il est intéressant de constater que la FFCC vit grâce à trois ressources qui sont, dans l'ordre, les cotisations des arènes, les cotisations de licenciés, et ensuite seulement les subventions. Il est par contre intéressant de remarquer le rôle argumentatif de ces graphiques réalisés à destination des futurs donateurs, comme si les données chiffrées pouvaient apporter du crédit à la cagnotte.

À la fin de l'appel aux dons, 4 660 euros ont été récoltés auprès des spectateurs de courses camarguaises, tandis que certaines communes ont annoncé donner une subvention supplémentaire à la FFCC (Beucaire et Vauvert). Finalement, la FFCC existe toujours en 2017 et nous n'avons pas su si les dons ont été utiles à cela. Un nouveau comité directeur a été élu à la suite de la démission de l'ancien président début 2016, puis encore un nouveau en 2017.

Sans entrer dans les détails de cette liquidation judiciaire de la FFCC, nous pouvons esquisser les traits de ce que Pierre Bourdieu appelle les mouvements internes au champ, dus à des changements d'acteurs, et des entrées et des sorties aux frontières du champ. À travers cet exemple, nous pouvons observer qu'un seul événement lié à une seule catégorie d'acteur (la

liquidation de la FFCC), déstabilise l'ensemble du champ de la course camarguaise. Les acteurs du champ se sentent concernés et coopèrent pour tenter de le stabiliser de nouveau. Dans ce cadre instable, de nouvelles fortes personnalités qui créent des initiatives émergent comme l'illustre la liste des signataires de l'appel aux dons : les signataires ont été repérés comme faisant ensuite partie du nouveau comité directeur de la FFCC.

Plus qu'un élan de générosité envers la FFCC et la course camarguaise, la diffusion de cette cagnotte semble faire campagne pour l'élection d'un nouveau comité directeur, en présentant un programme (comme nous l'avons vu ci-dessus dans le texte accompagnant l'appel aux dons). Les données diffusées à cette occasion, les dépenses et les recettes, sont autant d'éléments de légitimation du discours, mais dénuées d'explications et d'interprétation, elles ne fournissent en fait aucune donnée explicative de la faillite de la FFCC, comme il en était pourtant l'intention : « *Pour y voir plus clair (et comprendre les problèmes de gestion), voici comment fonctionne actuellement la Fédération Française de la Course Camarguaise* » (post de l'initiateur de l'appel au don).

Ensuite, les nombreux commentaires laissés par les participants à la cagnotte (84 messages en tout), démontrent tout de même une mobilisation importante des spectateurs de course camarguaise, non pas pour sauver une association ou une institution, mais pour sauver l'objet de leur intérêt : la course camarguaise et « les traditions ». En conclusion, la dissolution de la FFCC en justice montre l'émergence de nouvelles coopérations au sein du champ, et ce entre différentes catégories d'acteurs.

2.3 La formation de sportifs de haut niveau est-elle compatible avec la passion du taureau ?

Les écoles taurines, appelées également écoles de raseteurs, assurent la transmission des pratiques sportives et des techniques de la course camarguaise. L'équipe de formation est constituée d'anciens raseteurs ou de tourneurs toujours en fonction. Nous avons rencontré deux formateurs de course camarguaise. I4 était raseteur dans les années 1970. Il raconte sa carrière de raseteurs fortement liée à la passion de taureau. Il a été désigné deux fois vainqueur de la Cocarde d'Or. Ce titre représente une reconnaissance importante pour un raseteur vis-à-vis des spectateurs et des professionnels de la course camarguaise. Il s'agit en effet du second trophée le plus important après le Trophée des Raseteurs (Trophée des As)

organisé par la presse quotidienne régionale. Pour les arlésiens, la Cocarde d'Or est même le trophée le plus plébiscité. Il est perçu comme une consécration en tant que vedette de la course camarguaise, qui va au-delà du classement pondéré annuel du Trophée des As.

La Cocarde d'Or est organisée sur le modèle de l'ancienne course libre, qui autorisait tous ceux qui s'en sentaient capables à entrer dans les arènes pour tenter leur chance face au taureau. Si, pour des raisons d'assurance, la piste n'est désormais ouverte qu'aux raseurs licenciés à la FFCC, la Cocarde d'Or attire néanmoins de très nombreux concurrents en piste (une cinquantaine). Un nombre illimité de raseurs tente d'effectuer des rasets pour remporter la Cocarde d'Or ce qui crée un fourmillement visuel en piste.

Tous les niveaux de raseurs sont confondus, avec leur variété d'expérience ou de renommée : des plus confirmés et médiatisés aux moins expérimentés. Une seule règle est de mise : le raseur doit porter la tenue blanche. Par conséquent, tous ont une chance théorique de remporter le titre, ce qui produit parfois un effet de surprise pour les spectateurs. La Cocarde d'Or est un événement si important à Arles, que nombreux sont les spectateurs arlésiens à nous avoir confié demander un congé ce jour-là pour y assister (la Cocarde d'Or a toujours lieu le premier lundi du mois de juillet, un jour ouvré donc, en fin d'après-midi). La ville d'Arles un jour de Cocarde d'Or est donc un jour de pause pour les arlésiens, semblable à un jour férié, où tous les regards sont tournés vers la piste de l'amphithéâtre romain. L'événement demeure payant et donc non accessible à tous.

Fort de ces consécration dans le milieu de la course camarguaise, I4 est Directeur Technique National (DTN) de la FFCC. C'est lui qui assure le lien entre la FFCC et l'ensemble des écoles taurines. Il a aussi un rôle stratégique et déterminant concernant l'avenir des raseurs. En effet, il assiste en tant que DTN à presque toutes les courses camarguaises de niveau Ligue. La Ligue est réservée aux raseurs sortant des écoles taurines, en attente d'accéder, de « monter », au niveau professionnel des raseurs. Les raseurs emploient le mot « monter », pour désigner le passage d'un niveau à un autre, par exemple : « Katif est monté aux As en seulement deux ans ».

Pour chacune des courses de Ligue à laquelle il assiste, le DTN se place en contre-piste (il s'agit d'un espace non accessible au public situé entre les gradins et la piste, juste derrière les *barrières* rouges). Ceci lui permet de communiquer plus aisément avec les raseurs stagiaires pour les conseiller, mais ceci lui permet aussi d'observer de plus près les attitudes et capacités de ces derniers.

La Ligue est une période de perfectionnement pour les raseteurs, professionnels en devenir pour certains, et c'est le DTN qui est le principal décisionnaire dans le fait de professionnaliser les raseteurs ou non. Le DTN repère les qualités des sportifs afin de les faire évoluer. Les capacités physiques mais aussi l'attitude face au taureau sont observées (le fait d'anticiper les actions du taureau, de prendre des risques mesurés en évitant le risque inconsidéré qui devient dangereux). Ainsi, un raseteur en formation, stagiaire, peut ne jamais franchir le cap de la professionnalisation, et ainsi être engagé par des organisateurs pour des courses camarguaises. Les courses de Ligue sont certes inscrites sur le calendrier des courses communiqué par la FFCC et sont ouvertes aux spectateurs moyennant une participation de cinq euros (contre dix en moyenne), mais elles n'ont pas le prestige des grandes courses camarguaises. Le raseteur stagiaire est vêtu de l'habit blanc du raseteur, tenue réglementaire, contrairement aux élèves des écoles taurines qui portent un pantalon bleu-marine, mais il ne fait pas partie du Trophée des Raseteurs (championnat de France de course camarguaise).

Par ailleurs, il arrive que les futurs raseteurs soient repérés en dehors des écoles. C'est ce que nous a confié le tourneur et formateur I6 en racontant le parcours du raseteur S3 dont il est le tourneur. Dans sa jeunesse, le raseteur fréquentait très souvent les fêtes votives et attrapait les taureaux de rue, participait aux encierros, jusqu'à ce qu'un organisateur de course camarguaise et le directeur d'une école taurine présent lors d'un toro-piscine, lui suggère de s'inscrire à l'école taurine en raison de ses capacités. Des capacités rapidement confirmées par le cursus de S3 qui a remporté à l'âge de 22 ans le Trophée des As et le titre de champion de France après avoir passé seulement une année au niveau des As. Selon notre interlocuteur, S3 est très proche d'I6, qu'il emploie comme tourneur et ils échangent beaucoup en dehors de la piste.

Grâce à un premier contact téléphonique avec I6, nous sommes parvenue à rencontrer S3, le 7 novembre 2015. Ce jour-là, il est venu dans les arènes de Vendargues dans l'Hérault pour raser. Dès la fin de la course, nous lui proposons un entretien. L'entretien avec S3 est très bref, quelques minutes à peine, tant le raseteur est interrompu, car sollicité par les spectateurs qui sortent des arènes au même moment. Les spectateurs le félicitent et l'encouragent à se reposer pour « être en forme » la saison de course camarguaise suivante. D'après nos observations, il en est souvent ainsi dans les arènes, les échanges entre les sportifs et les spectateurs sont fréquents et bienveillants.

Le tutoiement est de mise et les spectateurs encouragent et félicitent les raseteurs qui participent à la course. Un rapport de proximité semble s’instaurer entre les spectateurs et les raseteurs qu’ils ont l’habitude de voir dans les arènes.

De plus, les raseteurs sont facilement identifiés par les spectateurs lorsqu’ils assistent à des courses camarguaises en tenue civile dans les gradins. Les spectateurs n’hésitent pas à entrer en contact avec ces derniers, ce qui montre une nouvelle fois le lien affectif et de proximité qui se crée entre les amateurs de courses camarguaises et leurs raseteurs vedettes ou des raseteurs de niveau inférieur, mais connus dans la ville ou le village dans lequel ils ont grandi.

L’entretien avec le raseteur S3 a finalement été infructueux en raison de sa courte durée. Nous pouvons néanmoins considérer comme un résultat la difficulté à établir une conversation avec ce raseteur vedette. Son tourneur, I6 nous avait prévenue de la difficulté du raseteur à se prêter au jeu de l’entretien. Nous avons exploité un entretien mené par Martine Aliaga, blogueuse ralliée au site Web du *Midi Libre*, pour compléter le court entretien réalisé dans le cadre de cette recherche. Dans cet entretien avec la blogueuse, le raseteur rapporte l’existence d’un raseteur modèle, Sabri Allouani, dont il nous avait également parlé. Sabri Allouani est en quelque sorte son mentor : « *Sabri Allouani me conseille... après des fois, il me conseille trop [rires].* » (Entretien de Martine Aliaga avec Ziko Katif sur le blog *Bovine en Ligne*). Ceci montre l’importance du modèle sportif auquel s’identifier et auquel s’allier pour les jeunes raseteurs.

Un autre exemple d’ascension fulgurante dans le milieu de la course camarguaise est celui du raseteur S4, rencontré dans le cadre d’un entretien à la manade 1 avec laquelle il entretient un lien de proximité. Contrairement à S3, S4 a assez peu participé à des toro-piscine, des abrivados, bandidos ou encierros. Néanmoins, tout comme S3, des personnes ont repéré ses capacités à raseter. Sans préciser lesquelles, E4 nous a affirmé que les capacités de S4 étaient déjà repérables dès son plus jeune âge : « *Il pouvait rester des heures à observer les taureaux au pré, et il avait déjà des facilités quand on testait les vaches.* » (Entretien avec E4, manadier, à Arles, le 10 novembre 2015).



Figure 20 - Un raseteur observe les taureaux aux prés, Arles, le 10 novembre 2015

S4 a commencé à fréquenter les arènes dans son enfance. Il a été marqué par des raseteurs dont il cite spontanément les noms lors de l'entretien. C'est grâce à ces modèles qu'il a décidé de s'inscrire à l'école taurine à l'âge de quatorze ans de son propre chef. Il nous raconte ensuite en détail son ascension dans le championnat de course camarguaise, étape par étape.

Il a raseté des taureaux emboulés à l'école taurine pendant un peu plus de deux ans. Comme tous les raseteurs qui débutent, les taureaux affrontés à l'école taurine sont emboulés, ce qui signifie qu'ils ont des protections en forme de boule sur la pointe des cornes évitant ainsi les coups de cornes mortels. Le niveau de l'école taurine est appelé « *Protection* » en référence à ce dispositif de sécurité.

Puis, à dix-sept ans, ce qui est très jeune pour un raseteur en devenir, S4 est autorisé à raser sur des taureaux aux cornes nues au niveau de la « Ligue » après avoir obtenu une dérogation (ceci est en principe réservé aux majeurs en raison de la dangerosité). À dix-huit ans, il commencé à concourir au niveau de l'« Avenir », mais des organisateurs de course camarguaise (clubs taurins, municipalités) l'invitaient déjà dans des courses du niveau des « As ». Il nous informe ensuite qu'il « monte aux As à la saison prochaine », en 2016, ce qu'il signifie qu'il pourra concourir au meilleur niveau de course camarguaise pour le Trophée Taurin.

Cette rapide progression au sein du milieu de la course camarguaise nous permet d'observer que, tout comme dans d'autres sports, les athlètes ont la possibilité de franchir plus rapidement les étapes de la compétition s'ils en ont les capacités. Cependant, cette progression semble possible uniquement avec l'interférence de personnes extérieures qui aident les sportifs dans une logique de réseautage et de parrainage par des sportifs confirmés.

Les parcours de S4 et de S3 sont similaires dans leur rapidité de progression au sein du championnat de course camarguaise d'une part, et dans leur repérage en dehors des arènes d'autre part : l'un dans le cadre des manifestations taurines de rue, l'autre dans les activités d'élevage telles que la sélection des vaches reproductrices. Cette similarité de parcours est associée à l'existence d'un ou de plusieurs modèles de raseteurs, qui ont joué un rôle dans leur décision de raser et jouent encore un rôle dans leur progression.

Finalement, ce système de repérage des futurs raseteurs de haut niveau, illustrés par les profils des deux raseteurs vedettes, S3 et S4, correspond bien au domaine du sport en ce qui concerne la progression du niveau amateur au niveau professionnel. Après un premier repérage en dehors des arènes, dans les rues, ou dans les élevages, une réputation des raseteurs stagiaires se met en place grâce aux courses de Ligue et aux petits championnats qui leur sont réservés. Ce sont par exemple les raseteurs de Ligue PACA qui sont en compétition durant les courses *tau* des Saintes-Maries-de-la-Mer que nous avons suivies. Dans ces courses gratuites, de jeunes taureaux non castrés sont mis en compétition pour l'obtention du titre de meilleur tau. Les manadiers profitent de cette occasion pour observer leurs animaux ce qui leur permet ensuite de faire des choix : continuer de faire courir le taureau dans les arènes en le castrant, le conserver comme reproducteur, le destiner à la production de viande.

La formation des jeunes sportifs dans des écoles est primordiale pour l'acquisition de savoir-faire et d'expérience dans un cadre sécurisé et encadré. D'après la fiche technique de la course camarguaise, disponible sur l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français, les écoles de raseteurs dispensent un enseignement à la fois technique, sportif et théorique. Dix-sept écoles de raseteurs sont réparties sur les trois départements les plus dynamiques du territoire taurin : le Gard, l'Hérault et les Bouches-du-Rhône (le quatrième département, le Vaucluse, n'est concerné par la course camarguaise que de manière marginale, quelques courses seulement ayant lieu dans les arènes de Cavaillon et de Pernes-les-Fontaines).

Beaucoup d'écoles taurines se sont créées au cours des dernières années. Les deux dernières sont celles de Saint-Laurent-d'Aigouze en 2016 et Saint Gilles en 2015. Selon I2, chargée de

communication de la FFCC, certaines écoles sont plus réputées que d'autres, mais la réputation des écoles taurines est changeante et portée par l'émergence de bons raseteurs au fil des années. Les enfants, garçons et filles, peuvent s'inscrire dans les écoles taurines dès l'âge de dix ans. Les écoles taurines reçoivent des subventions et des dons de la part de mécènes ce qui leur permet de fonctionner. Quelques écoles taurines enseignent deux disciplines : la tauromachie espagnole (pour apprendre à toréer) et la course camarguaise (pour apprendre à raseter).

Les entraînements des écoles taurines sont dispensés principalement dans les arènes et parfois chez les manadiers (éleveurs) « en pays » afin de saisir les qualités intrinsèques du biòu. Ils consistent en l'apprentissage et l'amélioration des sauts effectués par-dessus les barrières, l'acquisition et la maîtrise de la technique du raset.

L'apprentissage de la course camarguaise s'effectue autour de trois modules sur une durée allant de trois à cinq ans. Ces trois modules sont considérés comme des enseignements fondamentaux. En premier lieu, l'élève de l'école taurine acquiert des savoirs culturels et théoriques propres à l'appréciation du comportement du taureau en piste, mais aussi dans son milieu naturel d'où les visites fréquentes chez les manadiers. En effet, d'après E1, l'intelligence du taureau de Camargue réside dans sa capacité d'adaptation en piste. Animal calme dans les prés, le taureau change de caractère sur la piste en devenant agressif face aux raseteurs. Il est donc, selon le manadier, un artiste, un élément du spectacle à part entière : « *Vous savez que c'est le seul animal au monde à qui l'homme demande de faire une carrière artistique ? Il devient une vedette, et pourtant c'est un animal à l'état sauvage.* » (Entretien avec E1, manadier, arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, mercredi 10 septembre 2014). De fait, S4 passe beaucoup de son temps libre à la manade 1 pour apporter son aide lors des tâches d'élevage, mais aussi pour mieux apprécier les taureaux dans leur environnement naturel.

En second lieu, l'apprentissage de la course camarguaise se poursuit ensuite grâce à un entraînement physique à l'aide d'un « frontal » (cornes fixées sur un chariot manipulé par une tierce personne). L'élève peut ainsi se mesurer à un simulacre de taureau et travailler son habileté avec le crochet, avant de poursuivre sa course en sautant par-dessus la barrière de la contre-piste.

Vient ensuite la phase d'entraînement sportif qui permet aux jeunes raseteurs de développer leurs capacités physiques. Une dizaine de jeunes espoirs effectuent chaque année un stage au Centre National d'Entraînement en Altitude de Font Romeu. Ce centre d'entraînement est également fréquenté par les raseteurs professionnels qui poursuivent leur entraînement d'une année sur l'autre. Ziko Katif se remémore son séjour au centre de 2015 comme un passage difficile, mais formateur :

« Je me suis préparé tout l'hiver. J'ai souffert. C'est mon ami Karim Elberrak qui m'aide. C'est un "monstre" [rires]. Par exemple, le premier jour, comme ça à froid, il nous a fait faire un "trail" de 25 km dans la neige à Font Romeu. Avec mon pote Jérémy [Aliaga], on a cru mourir, c'était la mort, mais on y est arrivés... C'était dur... Et dire qu'il va falloir recommencer... Je redoute déjà la prochaine préparation... (Interview de Ziko Katif sur le blog *Bouvine en Ligne*.)

En conclusion, les écoles taurines participent de la transmission des savoir-faire des raseteurs, avec l'aide d'anciens raseteurs. Autonomes dans leur fonctionnement associatif, elles sont néanmoins sous l'égide d'une institution importante : la FFCC. En effet, elles prennent souvent la forme d'associations et demandent à être reconnues par la FFCC pour pouvoir délivrer des licences sportives à leurs adhérents : les raseteurs élèves des écoles.

Du point de vue de la hiérarchie, bien que les écoles taurines aient leur propre fonctionnement interne, elles sont soumises à la FFCC. Elles doivent donc transmettre les règles de la course camarguaise aux élèves telles qu'établies dans le règlement de la FFCC. Les deux types de structures institutionnelles du champ de la course camarguaise que sont la FFCC et les écoles taurines, assurent un rôle de transmission évident tant en termes de formation qu'en termes de fédération, c'est-à-dire d'action d'uniformiser et d'institutionnaliser la course camarguaise en tant que pratique sportive. Mais les relations entre les sportifs dépassent parfois la réglementation émanant des institutions. Un véritable réseau d'échanges symboliques émerge.

2.4 La carrière des raseteurs, de l'élément déclencheur à la progression dans le Trophée Taurin

Six entretiens ont été menés avec des raseteurs. L'analyse et la mise en comparaison de ces entretiens ont permis de constater des similitudes dans les parcours, ce qui nous permet de mettre en exergue un modèle de carrière de raseteur.

Il faut tout d'abord un élément déclencheur de la passion pour la bouvine. Celui-ci peut apparaître dès le plus jeune âge dans un cadre familial si le raseteur a fréquenté les arènes étant enfant, ou au contraire apparaître à l'adolescence, dans un cadre amical dans le cadre des fêtes votives. Ce second élément déclencheur est le plus courant chez les raseteurs. En effet, pour la plupart d'entre eux, les premiers contacts avec les bidous ont eu lieu dans la rue, lors des manifestations taurines de fêtes votives, telles que les abrivados ou les encierros.

La plupart des interrogés ne fréquentaient pas ou peu les arènes et leurs parents ne faisaient pas partie du milieu de la bouvine. Ils ont donc développé un intérêt pour la course camarguaise seuls, grâce au contact sportif et compétitif avec les taureaux dans un cadre festif. Mis à part S6, qui fréquentait les arènes avec son père dès son plus jeune âge et S4, qui assistait à des courses camarguaises avec son oncle et sa tante, les autres raseteurs interrogés n'étaient pas particulièrement passionnés de course camarguaise avant leurs débuts en tant que raseteurs.

Passionné par les taureaux, S4 justifie sa décision de raser d'abord par son attrait pour les taureaux. Le raseteur évoque l'intelligence du taureau qu'il peut percevoir dans les arènes, mais aussi dans les prés, avant d'en venir à son admiration pour des raseteurs qui ont fait leurs preuves. S4 a été entraîné par un raseteur nommé Hadrien Pujol qui lui a montré les techniques d'entraînement. Ils ont travaillé ensemble sur l'habileté, la vitesse, l'endurance, jusqu'à ce que le jeune raseteur soit capable de s'entraîner seul.

Jeunes adultes ou encore adolescents, chacun des interrogés nous a parlé de ses responsables légaux, auprès de qui ils ont parfois dû négocier pour réussir à faire accepter leur envie de raseteur au-delà du danger. Souvent, ce sont les parents qui mettent un frein à l'intégration d'une école taurine. Ceci est d'autant plus vrai lorsque le jeune raseteur vient d'un milieu assez éloigné de la course camarguaise. Dans le cas de S4 ou de S6, dont les responsables légaux fréquentaient déjà les arènes, aucune difficulté n'a été rencontrée. S6 explique qu'il a toujours été soutenu par son père, qui le suivait de près, et ce malgré son appréhension à chaque course camarguaise.

Un autre élément qui apparaît dans le début d'une carrière de raseteur est la présence d'un parrain de course camarguaise, c'est-à-dire d'une personne experte du milieu taurin, qui permet au jeune adulte d'intégrer une école taurine. Il peut s'agir d'un parent qui possède déjà des contacts dans des écoles taurines ou d'une personne compétente dans le milieu de la course camarguaise qui repère un talent chez un jeune lors de manifestations taurines de rue.

C'est ce parrain qui va contacter l'école taurine et appuyer la candidature de la jeune recrue. S2 raconte ainsi son entrée dans le milieu taurin :

« J'allais avec mon père en ferrade et j'attrapais les taureaux dans les rues j'étais tout petit, vraiment tout petit. Je voulais faire raseteur, mais ma mère n'a jamais voulu. Je n'ai pas insisté. Après malheureusement, elle est décédée, et je n'ai pas laissé le choix à mon père. J'avais vingt ans donc ça a commencé tard comparé aux autres raseteurs. Certains raseteurs peuvent arriver à dix-huit ans aux As en commençant très jeunes. Mon père a dit d'accord, il connaissait l'ancien raseteur devenu tourneur Daniel Martinez, et il m'a dit : 'appelle-le'. Je l'ai appelé et je lui ai expliqué que je voulais être raseteur et il m'a envoyé à l'école taurine d'Arles. J'ai commencé début juillet à l'école taurine et en avril je suis monté en Protection. Ça a été hyper rapide. Il y a quelqu'un qui juge si on peut passer en Ligue ensuite, c'est Gérard Barbeyrac qui juge. Il m'a dit il n'était pas trop d'accord, qu'il me fallait encore du temps, mais Daniel Martinez m'a appuyé en raison de mon âge. Et je suis passé en Ligue grâce à Martinez. » (Entretien avec S2, raseteur, à Rochefort-du Gard, le 4 avril 2013.)

Ce récit de S2 racontant ses premiers pas en tant que raseteur montre les différentes étapes d'un début de carrière et l'importance de la présence de personnalités extérieures, que nous nommons les parrains.

Globalement, à chaque entretien, les raseteurs racontent comment et quand ils ont eu leur premier contact avec les taureaux, puis qui les a aidés ou soutenus pour intégrer une école taurine. La suite de la carrière d'un raseteur dépend ensuite des capacités de chaque sportif, qui gravissent à leur rythme les niveaux du Trophée Taurin. Tous mentionnent l'existence d'un modèle de course camarguaise, un raseteur souvent encore actif dans les arènes au moment où ils ont commencé. Il peut s'agir d'un raseteur célèbre à l'instar de Sabri Allouani, plusieurs fois vainqueur du Trophée Taurin, ou au contraire de raseteurs moins connus, mais dont le style et la manière de raser ont marqué le jeune raseteur.

Les sportifs insistent aussi sur la nécessité de s'entraîner, qui représente selon eux « beaucoup de travail ». Ils s'entraînent souvent en groupe, avec des raseteurs de leur niveau et de leur âge, mais aussi avec d'autres raseteurs plus âgés qui les conseillent. Ceci leur permet de se préparer à côtoyer d'autres raseteurs, qui seront alors leurs adversaires sur la piste. Certains s'entraînent dans les arènes, avec des vachettes emboulées d'autres suivent simplement un entraînement sportif, très axé sur la souplesse et l'habileté.

Tout au long de leur carrière, les raseteurs doivent faire face à des choix, à commencer par le choix des courses camarguaises auxquelles ils participeront. Les plus célèbres sont sollicités par plusieurs organisateurs pour différentes courses ayant lieu le même jour. Ils doivent donc faire un choix stratégique, en fonction de la renommée de la course et des adversaires. Les raseteurs débutants peuvent quant à eux compter sur les organisateurs qui sont parfois leurs alliés pour obtenir leurs premiers contrats. Un club taurin travaille régulièrement avec les mêmes raseteurs, parce qu'ils sont originaires de la commune ou des alentours, ou parce qu'ils entretiennent de bonnes relations avec celui-ci. Les interrogés insistent sur cet aspect relationnel entre les raseteurs et les organisateurs. Il faut éviter les disputes et savoir effectuer des choix stratégiques pour assurer de futurs engagements tout en progressant. Les raseteurs doivent à la fois contenter le public et les organisateurs qui les engagent.

Pour gagner en popularité, les raseteurs peuvent aussi se projeter sur les médias taurins qui leur consacrent des articles lorsqu'ils ont déjà commencé à faire leurs preuves, mais ceci ne remplace pas le fait d'être vainqueur d'un trophée. La course à la consécration commence dès l'école taurine par l'intermédiaire de tremplins pour les apprentis raseteurs appartenant au niveau de la Ligue. Il existe par exemple la compétition *Stars de Demain*, née d'une convention de partenariat entre l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard (UCTPR) et la FFCC. Ou encore *Graines de raseteurs*, une compétition organisée par la communauté d'agglomérations Nîmes Métropole, qui elle aussi vise à faire connaître la course camarguaise et valoriser les raseteurs émergents en proposant des courses camarguaises gratuites.

Pour les raseteurs confirmés, les occasions de s'illustrer dans le cadre de trophées ne manquent pas. En effet, nombreuses sont les arènes à proposer leur propre championnat : le *Trophée de la Mer* au Grau du Roi, la *Cerise d'Or* à Remoulins, le *Trophée Louis Tiers* à Saint Andiol, le *Trophée de l'huile d'Olive* à Maussane les Alpilles, le *Trophée des Maraîchers* à Châteaurenard, le *Trophée Rhône Gardon* à Aramon, la *Clairette d'Or* à Bellegarde pour n'en citer que quelques-uns. Les noms de trophées permettent de valoriser les spécificités ou les richesses de chaque commune ou de célébrer le souvenir d'une personnalité locale. Châteaurenard est par exemple une commune dont la fortune repose sur la production de fruits et légumes, d'où le nom *Trophée des Maraîchers*. Gagner l'un de ces trophées représente une première gloire pour les raseteurs comme pour les manades dont les taureaux ont été élus meilleurs cocardières de la compétition. Ils promettent de futurs engagements pour les sportifs comme pour les éleveurs.

Bien sûr, ce sont les trophées les plus célèbres qui sont convoités par les raseteurs et les manadiers. Il y a d'abord, le Trophée des As, auquel est rattaché le Championnat de France depuis 2004 organisé par *La Provence* et le *Midi Libre*, mais la Cocarde d'Or et la Palme d'Or, sont deux autres compétitions prestigieuses, ayant bâti leur réputation sur leur ancienneté (1927). Le Trident d'Or est aussi un événement important qui récompense les meilleurs raseteurs et taureaux cocardiers.

2.5 Les échanges symboliques entre sportifs : passions, risques, appât du gain

Si la réussite d'un raseteur repose essentiellement sur sa capacité à gravir les échelons dans le championnat de course camarguaise, la durée du parcours demeure variable. Il se peut aussi qu'un raseteur ne perce jamais. La carrière de raseteur dépend, certes, des capacités physiques et techniques, mais aussi de choix stratégiques. Pour réussir et devenir une vedette de course camarguaise, des deux objectifs sont à atteindre : gagner des compétitions et conquérir le cœur du public. Ces deux aspects sont aussi complémentaires que contradictoires.

Il est en effet difficile de concilier l'efficacité du raset, qui permet de remporter des points pour le championnat et de l'argent et la satisfaction du public, qui attend une prise de risque de la part du raseteur, que celui-ci lui apporte « du spectacle » et lui « fasse plaisir » pour reprendre les mots utilisés par les afeciounas. S2 décrit ainsi l'équilibre entre le spectacle procuré aux spectateurs, et le fait de gagner des points pour progresser dans le Trophée Taurin :

« Dans les arènes, je regardais que pour faire plaisir au public au début en faisant des rasets osés et à force de faire ça... J'ai eu un tourneur, et j'ai changé trois fois de tourneurs. J'ai mon tourneur à moi. Où je vais il vient, suivant mon classement. Mais si t'es dernier et que t'as un tourneur, il ne va pas démarrer à chaque coup avec toi. Le tourneur m'a expliqué qu'il faut faire des rasets pour toi et pour le public, mais moi mon style, c'est de faire plaisir au public, ça me plait, j'aime qu'on vienne me dire après la course 'tu m'as fait plaisir', que les gens repartent contents, moi c'est mon caractère je suis un gagneur, déjà qu'il n'y a pas grand monde sur les gradins, s'ils partent et qu'ils se sont ennuyés... Faire des rasets qui font plaisir au public, ce n'est pas faire des rasets dangereux, mais plutôt des rasets osés on va dire. »
(Entretien avec S2, raseteur et organisateur, à Rochefort-du Gard, le 4 avril 2013.)

Le tourneur est donc l'allié du raseteur dans ses deux missions : efficacité et spectacle. Ces deux missions sont davantage opposées que complémentaires puisque, faire du spectacle consiste à se laisser sensiblement rattraper par le taureau, rendant ainsi plus difficile le décrochage des attributs.

Ce paradoxe de la réussite par l'efficacité *versus* le spectacle s'associe à un autre paradoxe, plus prohibé : la passion du taureau mise en rapport avec l'appât du gain. La course camarguaise est un sport avec un enjeu financier. Les attributs fixés sur les cornes du taureau (cocardes et ficelles) ont en effet une valeur pécuniaire et permettent aux raseteurs à succès de remporter des sommes importantes d'argent en complément de l'enveloppe reçue dans le cadre de leur engagement par les organisateurs. Cet enjeu pécuniaire est parfois la source de discordes entre les raseteurs, qui se disputent les cocardes. Dans ce cas, c'est le président de course qui tranche. Mais il arrive aussi aux raseteurs de se faire siffler par des spectateurs mécontents qui considèrent que les rasets effectués ne mettent pas en valeur le taureau, dans le sens où ils ne produisent pas de spectacle au profit du ramassage précipité des attributs.

Les raseteurs interrogés évoquent l'argent en l'associant à une juste récompense face au danger de raser. Ils ajoutent qu'il n'est pas possible de raser sans passion, même si selon eux, certains raseteurs sont attirés par l'appât du gain. Un des raseteurs a choisi de nous livrer des informations sur ces revenus liés à la course à la cocarde : *« Moi j'ai un salaire qui est comme il est. Il faut dire la vérité, ça met le beurre dans les épinards. On n'a pas à le cacher. 35 000 €, ce n'est pas rien quand même. Un type au bas du classement il doit faire 15 000 € dans l'année »*. (Entretien avec S2, raseteur et organisateur, à Rochefort du Gard, le 3 avril 2013)

L'ancien célèbre raseteur et écrivain S1 partage cette opinion, mais y apporte une nuance par rapport au statut des raseteurs :

« Parmi les raseteurs, une dizaine sont des semi-professionnels : ce sont les meilleurs. Comme moi, j'ai vécu de la course, je n'ai jamais travaillé. On est reconnu fiscalement, mais pas socialement, car on n'a pas de couverture sociale. Un peu comme les prostituées. Les raseteurs reçoivent une rémunération par les organisateurs : ils prennent un engagement, on appelle ça une invitation. Les raseteurs touchent en plus les primes pendant la course [...]. Logiquement, les raseteurs et organisateurs devraient payer des charges patronales. Maintenant, on appelle ça une invitation pour cacher les choses, mais si on disait 'un engagement' du raseteur.

Il faudrait payer des charges. Sur les affiches, y'a marqué 'raseteur invité' et pas 'raseteur engagé' pour éviter de payer en plus.»
(Entretien avec S1, ancien raseteur et écrivain, 12 mai 2012 à Nîmes.)

Être raseteur n'est donc pas un métier, et les revenus perçus par les sportifs sont davantage perçus comme un dédommagement. Néanmoins, si le mot « engagement » n'apparaît effectivement pas sur les affiches, il s'agit bien du mot employé lors des échanges entre organisateurs et sportifs. C'est également avec ce mot que nos interlocuteurs ont évoqué leurs invitations.

Cette récompense financière, arrangeante pour les organisateurs qui n'emploient pas des prestataires pour leurs spectacles mais dédommagent des sportifs, peut accompagner la motivation du raseteur. Cependant, dans aucun de nos entretiens nous n'avons entendu de raseteur nous dire que l'élément déclencheur dans la décision de raser a été l'appât du gain. Nos six raseteurs interrogés, S2, S3, S4, S5, S6 et S7, ont évoqué la passion pour le taureau comme principale motivation à courir dans les arènes.

Deux d'entre eux ont parlé davantage de leur passion et ont évoqué les longs moments passés dans les élevages taurins pour « donner un coup de main » et être contact avec les taureaux. La plupart d'entre eux ont en revanche accepté de parler d'argent dans le cadre des entretiens, en disant simplement que les gains représentent une récompense, qui contrebalance le risque pris à chaque engagement dans une course camarguaise.

Par ailleurs, les raseteurs moins connus ont souligné l'importance d'avoir une profession stable en plus de la course camarguaise qui se pratique comme un loisir. Ils sont ouvrier, artisan, mécanicien, étudiant et doivent aménager leur emploi du temps pour avoir le temps de s'entraîner et de participer à des courses camarguaises. S5 explique par exemple qu'il a dû mettre un frein à sa carrière de raseteur pour assurer un revenu financier stable à sa famille après son mariage :

« Je suis préparateur de commande du lundi au vendredi. Après c'est un besoin, comme je vous ai dit, je me suis marié il n'y a pas la longtemps, il y a des besoins d'abord et ensuite les taureaux. Si vous vous blessez, il y a les assurances d'accord, elles vont payer maintenant, un an, et après on fait quoi ? Main devant, main derrière et on se regarde dans le blanc des yeux ? Non il faut travailler, parce que là, on paye des impôts, mais on ne cotise pas pour la retraite ce qui fait qu'on doit faire notre propre retraite. Surtout, il faut être très intelligent avec l'argent, si on flambe notre argent derrière on n'a plus rien, et il y a pas des retraites, il faut travailler, mettre de côté, c'est essentiel.

. Lui [en montrant un raseteur vedette], c'est quelqu'un qui a pas trop travaillé, après c'est un sportif de haut niveau. Ça dépend. » (Entretien avec S5, raseteur, le 7 novembre 2015 à Vendargues.)

S5 met ici en avant les choix auxquels les raseteurs sont soumis pour progresser dans le milieu de la course camarguaise. Il évoque à la fois la nécessité de travailler pour gagner sa vie sur le long terme, mais insiste aussi sur les choix familiaux auxquels il a dû faire face en parlant de son mariage. Les raseteurs sont régulièrement exposés aux blessures et parfois, de graves blessures peuvent définitivement mettre fin à leur carrière, coupant ainsi brutalement les ressources financières. En se mariant, S5 a donc décidé de choisir une profession stable pour assurer des revenus réguliers à sa famille.

De son côté, S6, jeune raseteur au niveau de l'Avenir, raconte quant à lui comment il a mis sa carrière de raseteur entre parenthèses pour poursuivre ses études en master d'études hispaniques, recherche et traduction à l'université d'Avignon. Nous l'avons rencontré dans le cadre d'un entretien dans le parc de l'université. Il insiste sur la difficulté de ce choix à faire, entre la passion pour la course camarguaise et les études. Porté par la réussite et son épanouissement dans les arènes, il a dû effectuer un choix à long terme. Pour lui, une carrière de raseteur est courte au regard de toute une vie et il préférerait donc être diplômé pour s'assurer de trouver un travail. Il nous confie l'incompréhension de ses collègues raseteurs, qui lui demandent souvent pourquoi il accepte si peu d'engagements et aussi pourquoi il participe peu aux soirées organisées entre raseteurs. S6 se sent parfois en marge du milieu des sportifs, surtout en période de partiels, puisqu'il dispose d'encore moins de temps pour s'entraîner.

Tout comme S5, S6 a aussi été gravement blessé lors d'une course camarguaise. Tous deux évoquent alors la peur, la prise de conscience de la dangerosité de ce sport et le courage nécessaire pour affronter de nouveau les taureaux (et plus particulièrement le taureau qui les a blessés). Pour les raseteurs, il y a un avant et un après la blessure, comme le souligne S5 :

« Je n'allais pas trop les voir [les taureaux en pays] et après, quand j'ai reçu mon premier coup de corne, un peu... Pas un coup grave, mais psychologiquement ça m'avait un peu atteint et je n'arrivais plus à voir un taureau et après voilà c'est, même en pays. Après j'ai continué. Samedi dernier j'ai fait une course. Ce n'est pas pour autant que j'ai arrêté, j'ai continué [...]. C'était important d'aller les voir, comme quand on dit qu'après une chute de cheval il faut remonter dessus, ben les taureaux, c'est pareil, c'est dangereux, mais il faut savoir se relever et refaire un raset de suite, car après ça reste dans la tête. C'est comme l'équitation, le vélo. Il faut se relever et combattre cette peur, cette phobie. C'est comme les taureaux, plus on y va,

moins on a peur, plus on reste derrière... et voilà ça... Il y a les taureaux qu'on arrive et les taureaux qu'on n'arrive pas. Ce n'est pas spécialement les taureaux les plus durs qu'on n'arrive pas. Chacun a son petit taureau, voilà moi il y a un taureau qui m'a attrapé dans le bras je n'arrive plus à le voir : *Silverado*. J'ai pris une vingtaine de centimètres dans le bras depuis je n'arrive plus à le raser, juste le fait de le voir devant moi c'est... Alors qu'en temps normal ce taureau je m'en amusais, maintenant... Je me suis tellement amusé qu'il m'a remis à l'heure. Il faut toujours rester dans le contexte que la bête est plus forte. Mais nous on est là pour se donner un maximum tout en respectant la bête. Le jour où on se blesse, on le voit. On se fait remettre à l'heure et... voilà. La bête noire, il faut toujours la respecter.» (Entretien avec S5, raseur, le 7 novembre 2015 à Vendargues.)

Le respect de l'animal, comme le souligne S5, passe aussi par une connaissance précise de celui-ci. La plupart des raseurs interrogés ont cité le nom d'un ou de plusieurs taureaux avec lequel ils sentent que « le courant passe », « une alchimie » pour reprendre leurs mots. Il s'agit alors de leur taureau favori, celui qu'ils aiment raser. Les raseurs ont une telle connaissance des animaux qu'ils savent reconnaître les taureaux si ces derniers sont célèbres et peuvent identifier la provenance d'un taureau (de sa manade d'origine) à sa morphologie :

« J'aime bien les Mailhan pour leur bravoure, et les Ricard, car c'est très spectaculaire, ce n'est pas le même sang de taureaux, ils ont du Granon et du Laurent, qui est la plus grosse manade qu'il y a eu. Elle est remontée il n'y a pas longtemps, car elle a été touchée par la maladie. Les Ricard, car ils sont grands et athlétiques, car à huit ou six mois, on les castré donc ils ont du volume, ça fait des gros taureaux par rapport à ceux qu'on castré à deux ans. Les Lautier, il a une race de taureaux maigres, mais ils vont vite, ils sont bons, il faut avoir une bonne technique pour ne pas se faire empéguer. Le taureau il sort, moi je sais de quelle manade il vient, ou même sur une photo s'il est connu je te dis 'lui c'est tel taureau' ». (Entretien avec S2, raseur et organisateur, le 3 avril 2013 à Rochefort-du-Gard.)

Carrière, danger, passion sont des thèmes récurrents dans les entretiens avec les raseurs. Ces derniers évoquent finalement assez peu les rapports avec les autres raseurs, excepté les rapports amicaux, avant ou après les courses. Les autres raseurs sont, pour nos interrogés, davantage des collègues que des adversaires, l'adversaire principal étant le taureau. Le thème de la compétition est pourtant, lui, largement abordé, mais en détachement par rapport aux autres concurrents. Il s'agit pour les raseurs de connaître le succès grâce à un style qui leur est propre, bien qu'ils s'inspirent de leurs raseurs modèles.

Les raseurs narrent leur parcours, le passage des niveaux de compétition et racontent leur progression associée à leur fierté de réussir, mais sans évoquer la compétition par rapport aux raseurs concurrents et la nécessité de se démarquer. S2, raseur du Groupe 3, décrit ses

traits de caractère de « gagneur », « je n'aime pas perdre » pour mentionner l'existence de rivalité entre les raseteurs. Il souligne toutefois l'importance de l'entente entre les raseteurs pour la réussite du spectacle, mais aussi pour le plaisir de raseter. Il explique ainsi son choix de ne pas concourir aux As, malgré ses capacités et son âge, en raison de la mauvaise ambiance qui y régnait lorsqu'il a tenté de l'intégrer :

« Normalement, je devrais être au Trophée des As, car j'ai gagné le trophée du Groupe 2 et en raison de mon âge. Mais je ne veux pas ça, ça ne me correspond pas, ça ne correspond pas à mon raset car c'est des grandes pistes, donc je suis allé en Groupe 2. À cette époque, il n'y avait pas trop d'amitié au vestiaire, les gens prenaient leur argent à la fin de la course et partaient, ils n'allaient pas boire un coup après comme à Aramon. La moindre des choses c'est de se retrouver tous ensemble pour boire un coup. » (Entretien avec S2, raseteur, à Rochefort-du-Gard, le 3 avril 2013.)

Le raseteur révèle l'existence de ce que les spectateurs, raseteurs y compris, nomment « la troisième mi-temps » de la course camarguaise qui consiste à se rejoindre au bar le plus proche pour partager un moment de convivialité autour d'un verre. Pour les raseteurs, c'est l'occasion de prolonger la conversation entamée dans les vestiaires à l'issue de la course, faire un *débriefing* du spectacle, régler aussi les comptes en se partageant l'argent remporté grâce aux primes si ils ont créé des alliances.

2.6 L'échange de compétences prime dans le milieu sportif

En rencontrant les acteurs de la FFCC et les raseteurs, nous pouvons nous rendre compte de l'aspect sportif de la course camarguaise, masqué par le poids des traditions. Le côté institutionnalisé de la course de taureaux échappe au public et pourtant joue un rôle déterminant au sein du champ. Le pôle sportif et le pôle institutionnel, partagé par la FFCC d'une part et les écoles taurines d'autre part, sont riches d'échanges matériels (licences, protection sociale, gestion des engagements avec les organisateurs) et d'échanges symboliques (formation, partage de savoir-faire). Les compétences du raseteur se transmettent sur le modèle du monitorat, les enseignants étant eux-mêmes anciens raseteurs. Et sitôt franchi le cadre des écoles taurines, les alliances se renforcent entre raseteurs, tant au niveau des entraînements qu'au niveau financier.

Grâce aux entretiens avec les raseteurs, avec le DTN et avec le président de la FFCC, nous avons pu mettre en avant les liens existants entre les institutions et les raseteurs, et observer

que sous l'égide institutionnelle de la FFCC ou des écoles (qui sont officiellement des associations Loi 1901 et non des institutions publiques) les rapports humains priment. Le président de la FFCC marque l'institution de sa personnalité, tout comme le comité directeur peut modifier des éléments importants du règlement. Le DTN gère à lui seul le début de carrière des raseteurs en ayant un rôle de décisionnaire entre le niveau amateur en formation et le niveau professionnel.

Avoir un réseau de connaissances fiable est par ailleurs inéluctable pour les raseteurs, tant pour entrer dans le milieu sportif que pour progresser au sein de celui-ci. Et si les raseteurs sont plusieurs sur la piste, ce sont pourtant des choix personnels qui influencent le plus la carrière de ces sportifs. Les tensions entre raseteurs sont perceptibles sur la piste, les discours des raseteurs rencontrés évitent, peut-être volontairement, cet écueil. Les raseteurs et les entités sportives ne sont pas isolées au sein du champ. Elles coopèrent aussi avec les autres secteurs, à commencer par les élevages qui fournissent les taureaux de courses.

Chapitre 3 - Être manadier à l'époque contemporaine : transmission familiale, enjeux financiers et passion

« *Il faut vraiment être passionné sinon c'est de la folie.* »

Un manadier.

3. 1 À la rencontre des élevages

Si l'on devait désigner une base, un point de départ dans le champ de la course camarguaise, il pourrait bien s'agir du secteur de l'élevage. Pourquoi ? Car c'est elle qui fournit l'élément principal du spectacle : le taureau de Camargue. L'élevage du taureau de course camarguaise constitue une frange majeure de l'économie du territoire, mais comment celui-ci fonctionne-t-il ? Qui fait vivre les élevages ? Sont-ils rentables ? C'est avec toutes ces questions que nous sommes partie à la rencontre des manadiers.

Ce chapitre se base sur deux journées d'enquête dans les manades qui se sont déroulées à proximité d'Arles. Nous avons d'abord rencontré E3 et E2 de la manade 2 très récemment rebaptisée du nom des manadiers. La rencontre a eu lieu au Mas du M., lieu de l'élevage, fin octobre 2015. Nous avions rendez-vous à 9h du matin pour assister au tri des taureaux, la manade participant à une course camarguaise l'après-midi.

À 9h, nous faisons donc la connaissance des trois manadiers responsables de l'élevage : E2, E3, et A., respectivement père et enfants, et de leurs gardians bénévoles. Le petit-fils d'E2 et fils d'A., monte aussi à cheval. Il a environ six ans. Un petit déjeuner campagnard est servi sur une table abritée sous un préau. Les chevaux de race Camargue sont sellés, et dès 9h30, les cavaliers sont prêts à partir en direction des prés. Quelques personnes montent à l'arrière du 4x4, nous en faisons partie.

Nous rejoignons ensemble la « bande » des cocardiers. C'est ainsi que E2 désigne les différents troupeaux de taureaux de son élevage : des bandes. Il y a la bande des cocardiers, les taureaux de course camarguaise, la bande des vaches et des veaux, la bande des taureaux élevés pour la viande, la bande des taureaux entiers qui sont les reproducteurs. Chaque bande est accompagnée d'un *simbeù*, c'est-à-dire d'un taureau dompteur, plus âgé et plus docile que les autres.

Le travail à effectuer par les manadiers et les gardians bénévoles, les « amateurs », comme les désigne E3, est d'écarter le taureau qui a été engagé pour une course camarguaise l'après-midi. Il faut donc d'abord isoler deux simbeù pour faciliter l'attrapage du fougueux taureau de course. Les simbeù sont placés en premier dans le camion qui mènera le taureau de course camarguaise aux arènes. Grâce à leur tempérament, ils servent à calmer le cocardier, à l'apaiser. Isoler un taureau de son troupeau demande beaucoup de technique et les cavaliers aguerris doivent être capables de diriger les bêtes dans la direction souhaitée.

C'est finalement E2 qui s'occupe d'écarter complètement le cocardier du troupeau. Il utilise une technique très douce, en restant au pas et en ne faisant aucun geste brusque, comme nous l'indique A., l'éleveur privilégie des méthodes douces : « *Dans notre élevage, nous utilisons des techniques douces pour que les taureaux se sentent bien, qu'ils soient calmes. Il faut du silence, s'approcher doucement des animaux, il faut prendre le temps. Ce n'est pas comme cela dans tous les élevages.* » (Entretien avec A., manadier, réalisé dans le cadre de la journée à la manade 2, le 24 octobre 2015). Le cocardier est ensuite dirigé vers la sortie du pré, au bout de laquelle le camion (aussi appelé « le char », il s'agit d'un camion spécifique à l'acheminement des taureaux) est positionné de manière à laisser entrer le taureau entre les deux simbeù.



©LMM

**Figure 21 - Le manadier s'approche du troupeau de cocardiers
Arles, le 24 octobre 2015**

Nous sommes ensuite invitée à assister à l'*encocardement* (cette action consiste à *encocarder* le taureau, c'est-à-dire de fixer les attributs sur ses cornes). Perchés sur le haut du char (celui-ci est en partie ouvert sur le dessus ce qui permet aux éleveurs de manipuler les taureaux d'en haut et ainsi de limiter les risques de blessures dues à des coups de cornes). Il faut chuchoter pour ne pas stresser l'animal. A. décrit la scène à voix basse. Le manadier est en train de fixer les attributs qui seront décrochés lors de la course. Plusieurs tours de ficelles sont placés autour de chaque corne en fonction de la difficulté de la course. Ce sera une course de l'Avenir, donc le manadier effectue moins de tours que pour les As. Sont ensuite placés les glands. C'est une manipulation fastidieuse, il faut insérer deux élastiques sur chaque corne du taureau. Celui-ci bouge sensiblement, et la manœuvre doit être très prudente en raison du risque de *cornade*. En dernier lieu, la cocarde est fixée entre les deux cornes du taureau. Les attributs sont toujours fixés dans cet ordre-là, c'est-à-dire dans l'ordre inverse du décrochage des attributs par les raseteurs.



©LMM

**Figure 22 - Le manadier fixe les attributs sur les cornes du taureau avant la course
Arles, le 24 octobre 2015**

Le char est maintenant prêt à partir en direction de la commune organisatrice de la course. Les distances sont parfois élevées, de quelques kilomètres à plus d'une centaine de kilomètres, et le gazole représente donc une source de dépense importante pour l'élevage. La course commence à 14h30, et à son issue, à 17h30, les manadiers sont aidés par les gardians bénévoles pourront rentrer en direction du Mas du M.

Après avoir observé ces activités d'élevage matinales, E2 et E3 nous reçoivent dans leur mas. Il est environ onze heures, et il leur reste un peu de temps libre avant de partir pour la course. À l'intérieur, il est aisé de repérer qu'il s'agit d'un mas de manadiers. Les éléments rappelant les activités d'élevage et faisant référence au taureau sont nombreux : tableaux, statuettes, photographies.

L'entretien dure environ une heure et demie. Le père et la fille répondent à nos questions, tantôt à tour de rôle tantôt en même temps. Ils sont généralement en accord sur les réponses, mais utilisent parfois des mots ou des expressions différentes. Quelques interactions entre eux ont lieu lorsqu'ils sont en désaccord sur un sujet.

La seconde journée d'enquête de terrain s'est déroulée à la Manade 1, ce sont les manadiers, les frères E4 et E5, qui nous ont reçue au Mas du Grand G. à Arles, en novembre 2015. En cette fin d'année, la météo clémente fait que les taureaux sont encore en semi-liberté, c'est-à-dire laissés en troupeau sur de grands espaces clôturés. Quelques courses camarguaises sont organisées le week-end. L'hiver, les troupeaux rejoignent le Mas des B. où ils évoluent sur de plus petits espaces clôturés.

Nous arrivons vers dix heures au Mas du Grand G.. Le raseteur S4 avec qui un rendez-vous avait été convenu à cet endroit n'est pas encore présent. Nous nous approchons du pré dans lequel se situent le manadier, que nous connaissons de vue, une jeune fille (Prune, la stagiaire en études agricoles de l'élevage) et deux jeunes hommes : R., fils de E5, et le gardian professionnel Eric, également agriculteur salarié pour l'exploitation de riz et de blé biologiques dont les frères E4 et E5 sont copropriétaires. Ils sont en compagnie d'un cheval de race Camargue. Le manadier nous accueille et nous explique que ce matin, des soins sont prévus pour quatre de leurs chevaux de race Camargue. S4 accompagné de deux amis, l'un jeune raseteur de Ligue, tout juste engagé en Avenir, et l'autre ancien jeune torero sont venus lui prêter main-forte.

Une fois les soins prodigués, nous nous retrouvons à l'intérieur du mas pour l'entretien. Lors de l'entretien, S4, ses deux amis et E5 sont présents. La discussion se poursuit ensuite dans un restaurant situé à quelques kilomètres du mas. E5 nous a tous invités à déjeuner. C'est l'occasion d'aborder avec eux les questions liées au mode de vie des raseteurs et des agriculteurs, et de mieux comprendre le lien entre les sportifs et le manadier. Le manadier donne des conseils au raseteur sur les arènes où s'engager, et inversement, le raseteur conseille le manadier sur ses taureaux.

Une situation d'échanges mutuels s'instaure, chacun étant au contact des animaux à des moments différents et donc étant spécialiste d'un milieu donné (dans les champs, sur la piste).

E5 reçoit un appel téléphonique : il s'agit d'un organisateur avec qui il négocie une participation à une course. Après le déjeuner, nous rejoignons le gardian professionnel, ainsi que le frère du manadier : E4. Nous partons en véhicule 4x4, avec une remorque à plate-forme pour nourrir les vaches, les taureaux de race Camargue et les cocardiers.

En effet, à l'automne, les taureaux élevés de manière extensive sur des grands espaces (480 hectares pour ceux de la manade 1), n'ont plus suffisamment à manger et il faut compléter avec du foin. Ces grands espaces sont délimités par des clôtures, qui forment les frontières des propriétés privées et les frontières des domaines publics, comme celui de la Tour du Valat, mis à la disposition des éleveurs. Le manadier sait où se trouvent ses bêtes, car elles ont leurs lieux favoris. De plus, elles savent où et à quelle heure rencontrer le tracteur pour manger (et elles reconnaissent le bruit du véhicule).

Ce jour-là, nous n'avons pas rencontré les cocardiers et les taureaux en élevage extensif destinés à la production de viande. En effet, selon l'éleveur, les beaux jours modifient la végétation, qui devient plus dense, ainsi, les bêtes ayant suffisamment à manger, n'attendent pas la venue du 4x4 (bien que les ballots de foin posé la veille aient tous été mangés comme E4 nous le fait remarquer).

Nous nous rendons également dans un enclos avec de jeunes veaux et des vaches reproductrices. S4, Eric et les deux jeunes hommes distribuent les ballots de foin au fur et à mesure que le 4x4 progresse sur le terrain. Plus loin, sur le chemin de terre qui longe le canal, en route vers le coin des cocardiers, nous croisons une stèle avec le nom d'un taureau et sa date de naissance et date de décès. Eric explique : « *ce n'était pas un des meilleurs cocardiers, mais le manadier l'aimait bien.* ». Nous continuons la route à l'arrière, assis sur les ballots de foins, en nous faisant dévorer par les nombreux moustiques.



©LMM

**Figure 23 - Les raseteurs aident le gardian et le manadier pour l'arrimage
Arles, le 10 novembre 2015**

À la fin de la journée, le manadier nous confie que son gardian Eric, ne pourra pas rester travailler à la manade : *« il a trouvé un autre travail près de chez lui, c'est bien pour lui et sa compagne, mais pour nous ça va faire un changement, car il connaît bien le métier, cela fait longtemps qu'il est là. »*. La manade 1 fait partie des rares manades de taureaux en mesure d'embaucher un gardian à temps plein. C'est grâce à la diversification des activités que l'élevage parvient à stabiliser sa situation économique et à faire un chiffre d'affaires. Néanmoins, la profession de gardian nécessite une certaine polyvalence, entre élevage et agriculture. En perdant son gardian professionnel, le manadier se retrouve à devoir former une nouvelle personne sur chaque tâche.

Ces deux journées d'étude avec deux manades différentes permettent de comprendre les enjeux de la catégorie de l'élevage du champ de la course camarguaise. Ces deux élevages fonctionnent sur deux modèles différents qui nous permettent de mettre en évidence deux résultats prépondérants : la transmission des savoir-faire et des biens dans le cadre familial d'une part, et les stratégies de diversifications des élevages d'autre part.

Enfin, nous avons rencontré un troisième manadier, E6, qui représente une catégorie d'élevage plus éloignée de la course camarguaise puisqu'il a choisi de produire uniquement des taureaux pour les manifestations de rues et les ferrades, tout en produisant de la viande et en mettant à disposition de location des salles au sein de la manade.

En utilisant les deux journées d'enquête au sein des manades 1 et 2, plus l'entretien avec le manadier E6, nous pouvons établir deux grands enjeux au sein de la catégorie élevage du champ de la course camarguaise : la transmission et la stratégie économique.

Pour étayer ces résultats, nous avons utilisé un film intitulé *Camargue, la poésie de l'étang*. Il a été réalisé en 2014 par Jérémy Durand. Pour le réaliser, Jérémy Durand a conduit des entretiens et des observations au sein de plusieurs manades. Nous avons contacté le réalisateur de ce film pour mieux comprendre le contexte et l'objectif de cette production.

Jérémy Durand est auteur, réalisateur de films documentaires et photographe. Son travail s'oriente sur les questions que soulève la relation de l'Homme au territoire : gestion de l'environnement, activités humaines, art de vivre et traditions, création artistique. *Camargue, la poésie de l'étang* est un film qu'il a réalisé de sa propre initiative :

« Le point de départ du projet était d'essayer de trouver dans la vie quotidienne des éleveurs de notre époque, dans leur manière de voir le monde, leur travail et leur rapport à l'animal, une certaine forme de poésie, un certain nombre de codes, que j'avais pu découvrir dans la littérature camarguaise et provençale du début du XXe siècle. C'était aussi l'occasion de partager un style de vie qui m'avait toujours fasciné. » (Discussion avec Jérémy Durand, réalisateur, par mail le 7 août 2017.)

La production du film a duré environ trois ans avec quatorze mois de tournage. Le réalisateur a commencé par rencontrer une douzaine d'éleveurs différents afin de déterminer lesquels lui semblaient intéressants pour le film. Il en a finalement retenu quatre. La suite du travail a consisté en l'immersion et l'observation dans les élevages « *sans a priori ni scénario préétabli* ». Le réalisateur a travaillé seul derrière la caméra, à l'écriture, au tournage et au montage avec l'appui de son producteur qui l'a aussi aidé avec un œil critique. De manière régulière tout au long du tournage, des entretiens forcément très empathiques ont été réalisés avec les éleveurs pour « *enrichir le film de leurs réflexions* ».

Actuellement, le film est régulièrement diffusé sur les chaînes du groupe TV Sud ainsi que sur FR3 Corse. Il a été édité en DVD et distribué dans les commerces de la région. Il est régulièrement projeté au musée de Camargue. Nous avons jugé intéressant compte tenu du contexte de production d'utiliser quelques extraits des entretiens montés dans ce film.

3.2 Croisements, stratégie et consécration : la quête du titre de Biòu d'Or

3.2.1 Les grandes lignées de la raço di biòu

Les élevages de taureaux sont tantôt de création récente, tantôt ancienne. Ils ont parfois été hérités depuis des générations ou ont été récemment rachetés par de nouveaux propriétaires. Il n'en demeure pas moins que l'élevage de taureaux en Camargue est une activité agricole séculaire, et chaque propriétaire connaît les origines généalogiques de son troupeau. Les taureaux nés sur leurs terres sont le résultat de croisements anciens ou récents avec des taureaux de race espagnole ou camarguaise.

Les premières traces écrites sur les élevages remontent au XIII^e siècle. Des autorisations à faire paître des troupeaux de bovins datant de cette époque ont été retrouvées. Un jeune noble amoureux de la Provence, Pierre Quinquéran de Beaujeu, a consacré trois livres à ce territoire au XVI^e siècle. Ces publications à propos de géographie, d'histoire, de la faune et de la flore, sont regroupées dans un ouvrage nommé « Louée soit la Provence ». Dans ses écrits, Pierre Quinquéran de Beaujeu précise que « *l'île seule du terroir d'Arles nourrit plus de 4 000 juments et non moins de 16 000 bœufs* » (Quinquéran de Beaujeu, 1551) dont s'occupent des « *gardiens qui utilisent le trident* ». Il ajoute que ce cheptel est partagé « *en troupeaux de cent, deux cents, cinq cents têtes qu'il faut marquer pour ne pas les perdre ou les laisser errer à l'aventure* ». Si l'on peut, à partir de ces écrits anciens, déduire que l'élevage de taureau était présent en Camargue au XIX^e siècle, le mot « manade » n'était en revanche pas employé.

Les premiers noms de propriétaires de taureaux apparaissent au début du XIX^e siècle dans les actes municipaux et préfectoraux relatifs aux courses qui se donnent à l'époque. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les taureaux proviennent des domaines appartenant à une dizaine de riches propriétaires dont Monsieur de la Barollière, Général de division, Baron l'Empire, qui n'était autre que le grand-père maternel de Folco de Baroncelli.

Mais ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e qu'apparaissent les véritables manadiers, des éleveurs de taureaux et de chevaux Camargue qui en ont fait leur activité principale. Charles Combet crée son élevage en 1851 et Joseph Yonnet en 1859. Les autres manades fondatrices se créent ensuite jusqu'au début du XX^e. Des noms de propriétaires que l'on connaît encore aujourd'hui apparaissent à cette époque : Baroncelli, Blanc, Granon, Raynaud.

Par conséquent, c'est seulement au tout début du XXe siècle que des grandes familles d'éleveurs s'imposent en Camargue. C'est de ces bovins possédés par quelques familles que les 135 manades de taureaux de Camarguaise existant aujourd'hui descendent. Chaque manadier connaît précisément les origines sanguines de son troupeau et sait quels croisements ont été opérés. Ces grandes familles du XXe siècle sont au nombre de cinq : Guillaume (1920), Blatière (1921), Lafont (1945), Laurent (1949), Mailhan (1954). Les manades actuelles sont donc le résultat de facteurs sociaux et économiques : héritages, mariages, partenariat, rachats, tous effectués à partir des grandes familles. En 2016, les croisements ont toujours lieu pour éviter la consanguinité, mais cette fois avec un panel plus large de manades, les cinq grandes familles côtoyant aujourd'hui d'autres manades de renom.

Les gènes des taureaux issus de grandes manades se transmettent et les raseteurs, éleveurs ou spectateurs passionnés rencontrés dans le cadre de cette enquête nous ont parlé des caractéristiques physiques des taureaux. Par leur carrure ou la forme de leurs cornes, les personnes compétentes en la matière sont capables de deviner la manade d'origine d'un taureau rien qu'en l'observant. Les caractères plus ou moins agressifs, plus ou moins intelligents de ces bovins sont aussi inscrits dans leur patrimoine génétique, d'où l'importance des choix de reproduction pour un éleveur de taureaux. Les manadiers E2 et E3 nous ont longuement raconté les origines de leurs taureaux et ont accepté de nous livrer leurs stratégies à long terme pour la production de bons taureaux cocardiers.

En 1922, le grand-père d'E2 a créé un élevage de chevaux de Camargue. C'est seulement en 1966 que la manade de taureaux 2 a été créée par E2, alors passionné par la bouvine. E3 et A., enfants d'E2, sont donc la quatrième génération à reprendre l'élevage de taureaux et de chevaux de race Camargue qui existe aujourd'hui. Guère plus de vingt-cinq manades de taureaux à l'époque se partageaient le territoire de Camargue et le nom de la manade a été choisi en référence au nom du mas où ont été élevés les premiers taureaux de la manade. La Manade 2 élève des taureaux essentiellement dans l'objectif de participer aux courses camarguaises. Produire de la viande de taureau AOP et biologique est secondaire. Sur son site Web, la manade rappelle les origines de son troupeau pour justifier la qualité de celui-ci :

« Le bétail de la manade est d'origine Guillaume, l'une des plus prestigieuses du delta. Pour limiter la consanguinité, E2 [le nom a été changé] a fait entrer dans l'élevage, une vingtaine d'années plus tard un étalon d'origine Laurent. Beaucoup plus récemment, A. (nom du manadier) qui veille désormais aux destinées de la manade, a réalisé un nouvel apport de sang extérieur au moyen d'un étalon d'origine Fabre-Mailhan et d'un autre d'origine Joncas. Deux races choisies

pour tenter d'apporter un peu de vivacité et de générosité au caractère âpre des taureaux camarguais de [nom de la manade 2]. Grâce à une sélection draconienne, les cocardiers de la manade, brillent chaque saison sur les pistes des arènes de Provence et du Languedoc. » (Site Web de la Manade 2.)

Comme l'annonce cette description de la manade 2 sur le site Web, établir des croisements avec des manades réputées fait partie intégrante de la stratégie des éleveurs. E2 insiste sur l'objectif premier des manadiers : posséder un bon cocardier.

« Le but, c'est d'avoir un bon cocardier : c'est la cerise sur le gâteau. Ce n'est pas uniquement de la chance, car c'est un gros travail derrière et quand on a le bonheur d'avoir un taureau comme *Greco* c'est une récompense. Pour avoir un bon cocardier, il y a une grande part de sélection. Il y en a qui ne sélectionnent pas et qui ont de la chance d'avoir un cocardier, et inversement il y en a qui font des croisements sans résultats, mais à 80% c'est de la sélection. » (Entretien avec E2, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015.)

Le manadier et sa fille prennent tout au long de l'entretien l'exemple de *Greco*, leur nouveau taureau qui s'est illustré lors de la finale du Trophée des As en octobre 2015. C'est leur premier taureau vedette, ce qui provoque de nombreux changements au sein de la manade : meilleure stabilité économique, nombre d'engagements plus importants.

R., jeune manadier qui vient juste de reprendre une partie de l'élevage de son père est aussi conscient de l'importance de la génétique. Dans une interview donnée pour une chaîne de télévision nationale, il affirme que les taureaux sont sélectionnés pour qu'ils aient le meilleur caractère pour la course camarguaise (Interview retransmis sur FR5, dans l'émission « Les 100 lieux qu'il faut voir », le samedi 28 mai 2016).

3.2.2 Après la sélection, la gestion de la carrière du taureau

Le travail des manadiers ne se limite pas à l'établissement d'une stratégie de reproduction. Il y a, après la sélection des bêtes, un travail de gestion de la carrière des taureaux, comme il est possible pour un entraîneur de gérer la carrière d'un sportif de haut niveau. Selon E2 chaque manadier est comparable à un coach sportif.

Il prend l'exemple d'un entraîneur de boxe. Lorsqu'il a à gérer la carrière d'un bon élément, il se retrouve face à un choix cornélien : il a la possibilité de faire combattre son boxeur le plus possible lorsqu'il se trouve au plus haut niveau pour ainsi remporter de grosses sommes d'argent. Mais il peut aussi choisir de conserver l'énergie de son champion sur le long terme. Le manadier explique qu'il est confronté au même type de choix.

Or, ménager l'énergie d'un champion dans le temps semble pour le manadier être la meilleure solution, même si certains de ses confrères font d'autres choix. Selon lui, ceci permet, d'une part, de pérenniser au maximum la réussite du taureau et de lui assurer une carrière fructueuse sur quelques années, mais cela lui permet aussi d'autre part de préserver sa santé ce qui correspond à un point de vue plus éthique de l'élevage, pour « conserver l'animal ». Les manadiers affirment se trouver dans cette catégorie d'éleveur qui choisit le bien-être de leur taureau vedette en refusant de nombreux engagements par amour du taureau. Ce choix peut leur être bénéfique financièrement sur une longue échéance si le taureau est capable de poursuivre sa carrière dans l'excellence. En revanche, une blessure du taureau peut interrompre brutalement sa carrière et entraîner une perte d'argent correspondant aux contrats refusés auparavant :

« En plus de repérer les taureaux qui ont le potentiel et de la sélection, il y a aussi le fait d'accompagner le taureau dans sa carrière. On est un peu les coaches de notre propre taureau, comme on gère des boxeurs. Le type qui à court terme veut beaucoup d'argent le vide. Nous, on gère la carrière du taureau à long terme, on veut qu'il dure et qu'il progresse. Pour *Greco*, tout le monde nous le quémande, mais nous on va accepter que cinq contrats alors qu'on a quinze demandes. On essaye de le garder par respect pour la bête, le respect de l'animal, même si on a besoin d'argent, on ne va jamais voir le côté financier avant l'animal. Certains éleveurs, pour le fric, ils font n'importe quoi, mais c'est comme pour les chevaux, il y a des entraîneurs qui les brûlent, et il y en a d'autres qui vont conserver le cheval. Élever c'est cela, la sélection et la gestion du taureau on est coaches de notre propre taureau ». (Entretien avec E2, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015.)

Chaque élevage possède donc sa propre stratégie, faisant ainsi jouer l'équilibre de l'élevage entre la rentabilité financière et le respect de l'animal. Le repérage des meilleurs taureaux est aussi essentiel et c'est en cela que nous pouvons évoquer une gestion de la carrière du taureau, avant même la gestion de sa carrière de vedette. Les manadiers observent leurs animaux à chaque course organisée en privé ou en public pour ensuite effectuer des choix sur l'avenir des taureaux.

La famille 2 décrit une gestion de la carrière des taureaux basée sur des critères d'observation fixes d'une part, et d'autres critères subjectifs d'autre part, tenant compte du caractère de l'animal : une gestion différente pour chaque animal en somme. Mais les éleveurs insistent sur la nature animale du taureau, avec son côté farouche, incompatible avec les méthodes de dressage et d'élevage classiques. Il n'est pas possible d'éduquer un taureau sur son comportement en piste, de le préparer et de l'habituer à certaines réactions face aux sportifs. En revanche, les éleveurs comptent sur l'intelligence de chaque animal. Une intelligence qu'ils ont déjà observée et repérée pour le mettre ensuite dans les meilleures conditions de réussite. Ils choisissent par exemple les engagements en fonction de la taille des arènes, plus ou moins grandes, de leurs formes variées allant des plus rectangulaires aux plus arrondies : « *Le taureau doit comprendre ce que l'on attend de lui. Si le manadier n'est pas à l'écoute, il ne progressera pas.* » (Entretien avec E2, manadier, Arles le 24 octobre 2015).

Bien que ce soient les organisateurs qui contactent les élevages pour obtenir des taureaux, quel que soit leur niveau, les éleveurs restent les derniers décisionnaires dans l'élaboration de chaque affiche de course, et à ce titre, la gestion de la carrière de chaque taureau côtoie la stratégie financière de l'élevage sur le long terme. Le rôle de l'éleveur est de déterminer le niveau au sein duquel son animal peut concourir, de manière à satisfaire le public et les organisateurs.

Parfois, les éleveurs choisissent de tester un taureau en le confrontant à des pistes plus grandes ou des raseteurs plus expérimentés. Ils peuvent alors constater une progression ou au contraire une régression dans les capacités du taureau. Une seule course n'est pas déterminante et c'est seulement après une multitude de mises en situation dans les arènes que la famille prend une décision radicale : garder le taureau pour la course camarguaise ou le faire tuer pour la viande. Ce choix crucial n'a lieu que lorsque tous les membres de la famille sont d'accord. Dans le cas de la manade 2, les décisionnaires sont le père, la fille et le fils. Tant que l'un des trois membres émet encore des doutes ou des espoirs sur les capacités du taureau, celui-ci continue d'être testé sur la piste. E3 et E2 nous ont raconté en détail leur méthode de gestion de la carrière du taureau dans le cadre d'un entretien, en prenant pour exemple la progression de leur taureau vedette, *Greco* :

E3 : [...] avec Papa, on est toujours dans le truc quand on voit un taureau en Protection, on se projette tout de suite aux As. En se disant lui, il peut avoir une progression super tu vois.

E2 : Donc il faut le protéger.

E3 : Et nous on est vraiment sévères tous les deux.

E2 : Parce qu'il y a des manadiers...

E3 : On se dit lui 'il est bien, il a des qualités' alors on ne tue pas et puis l'année d'après on le tue parce que on s'aperçoit que le taureau est nase. Alors qu'avec papa, tout de suite on voit le potentiel du taureau, alors ça ne veut pas dire que le taureau va jusqu'aux As, mais il va à l'Avenir. En Protection c'est six ans pour le taureau maximum, après le taureau il passe à l'Avenir. Là, c'est délicat parce qu'il y a des taureaux qui ont la maturité pour passer à l'Avenir et d'autres... Parce qu'à l'Avenir ça rasette tout de suite beaucoup plus qu'en Protection. Donc il y a ceux qui ont la maturité pour passer à l'Avenir et qui progressent à l'Avenir et ceux qui vont faire une année à l'Avenir. *Greco* il a fait une année en Protection, une année à l'Avenir et tout de suite aux As parce qu'il était supérieur et que les raseteurs n'arrivaient pas à le raser parce que le taureau il avait beaucoup d'intelligence. Donc à la fin de la Protection soit tu dis, le taureau il va passer à l'Avenir. Soit il ne passe pas l'Avenir et tu le tues parce qu'il y a pas d'intérêt : à six ans il est limité et il peut plus rien faire.

E3 : [...] C'est ton métier d'éleveur. Après ton taureau il est à l'Avenir, il fait une année et ça ne progresse pas. Hop, on dégage. Soit le taureau il a quelque chose mais il n'arrive pas à s'exprimer, et là...

E2 : On essaie de le conserver.

E3 : On le conserve et on essaie de faire des courses en privé, en emboulé, dans les écoles taurines, pour que le taureau acquière de l'expérience sans être vu du public. Et hop ! On le remet dans le circuit des courses après. Et après, il y a le taureau qui fait deux trois saisons à l'Avenir et tu t'aperçois qu'il plafonne. Et ça, tu dégages aussi, parce que personne ne vas aller chez nous pour chercher un taureau qui plafonne. Il faut qu'on soit bons. Je ne dis pas qu'on est les meilleurs mais on essaye de se tromper le moins possible.

E2 : On ne peut pas se permettre d'amener un taureau moyen, un taureau quelconque dans les arènes. Parce qu'il y a tellement de concurrence. Donc on le prend mais on est à peu près sûr qu'il va être bon. Parce que parfois il y a des éleveurs qui mettent un peu n'importe quoi. Parce que qu'ils s'en fichent etc. Mais finalement ils se grillent parce qu'on les prend une fois et après on les reprend pas.

E3 : En fait, il y en a qui essaient de jouer la quantité et qui essaient aussi de jouer la qualité mais qui jouent plus la quantité. Donc on joue la quantité sur 300 euros mais après on se dit ben 'ce taureau qu'est-ce qu'il faisait là ?' Donc il vaut mieux ne pas y aller, ne pas l'emmener, s'en foutre de 300 euros, c'est pas ce qui va changer notre vie, et en attendant on préfère que le taureau... Attendre plus tard et le mettre quand il sera, on pense, bien. Tu vois ? Après c'est très intéressant mais c'est complètement subjectif hein, c'est ce qu'on ressent.

E2 : On est des directeurs sportifs. Je rigole mais...

E3 : Dans le taureau, on observe toute sa progression. A l'âge de trois ans, on lui fait faire une course en emboulé. Et à l'âge de quatre ans on leur fait faire deux-trois courses. Et là, à la fin de la quatrième année, au début, souvent on n'est pas d'accord. Enfin sur sept taureaux qu'on sort par course, il y en a deux sur lesquels peut être on ne va pas être d'accord. Donc sur ces deux, on ne prend pas de décision.

E2 : On met en survis, à revoir.

E3 : On met en sursis et à revoir. Et tant qu'on n'est pas d'accord sur on garde ou on tue, on essaie. Et après, ça passe en circuit de Protection. Et après on rentre dans le circuit. [...] On achète nos carnets où on note nos critères mais nos critères ils peuvent être différents tu vois. [...]

E2 : Si tu as un taureau qui rentre tout feu tout flamme dans les arènes pour la première fois. Il tape, il est méchant, agressif. Sur le carnet vous mettez deux étoiles il a été très bien. Ma fille met deux étoiles. Vous le réessayez deux mois après ce taureau, il sort comme un fou et au bout de dix minutes vous vous apercevez que le taureau il commence à avoir moins d'agressivité, moins de mobilité etc. Eh bien il n'a pas de moral. Il perd son... Alors que vous avez des taureaux qui au départ sont mous comme des chiques, vous le voyez là, pop, pop, pop, pop, vous vous dites, 'bon ben on met à revoir'. Et puis vous le réessayez celui-là, vous voyez que il a été mou comme une chique la première fois, la deuxième fois il est encore mou, et puis tout d'à coup dans le quart d'heure qui va rester, il va avoir deux actions, clac, clac, deux étincelles. Et bien, c'est celui-là qui va nous intéresser parce que celui-là, il a eu une progression, alors que l'autre... Vous voyez ce que je veux dire. C'est en fait, il faut étudier le comportement de l'animal. Tout feu tout flamme ne veut rien dire. Ça c'est un peu comme des feux de paille comme les types qui sont moi, moi, moi, et puis le jour où il y a une bagarre, ils s'en vont en courant. Alors que celui que vous pensiez, qui disait rien, c'est celui qui va défendre l'autre. Les taureaux c'est pareil. Vous en avez des tout feu tout flamme et qui sont des nuls, vous vous apercevez qu'ils jouent, comment dirais-je, qu'ils bluffent, et puis d'autres mous, qui à la fin deviennent très agressifs, très bons. Voilà. C'est une question de moral, Greco a un moral d'enfer, car avec les coups qu'il prend et que chaque fois il repart, cela dépasse même un peu de la normale.

E3 : Cela étant, la progression il faut l'étudier à la fois de course en course, et il faut étudier aussi la progression dans son quart d'heure de course. C'est-à-dire comment il le commence et comment il le finit. Et ça c'est tout aussi important. C'est deux progressions : de course en course et pendant la course. Et ça c'est vachement important. Pour *Greco*, moi personnellement, il n'y a que vraiment cette année où je me suis dit : c'est un combattant, il a un moral d'acier. [...] Voilà pourtant il a neuf ans tu vois. Je l'ai toujours trouvé très intelligent même trop. Il avait compris trop de choses, trop jeune. Et on s'est dit, on pensait qu'il ne durerait pas, hein papa ?

E2 : C'est vrai. Pourquoi parlait-on de mobilité tout à l'heure c'est parce que la mobilité c'est quelque chose d'important parce que si

vous avait un taureau qui se tient jeune, en général, les taureaux qui se tiennent très jeunes et ben ils ne durent pas longtemps. Plus ils vont se garder, ils ne seront pas spectaculaires etc. Par contre au départ, au contraire, il faut avoir des taureaux qui soient très mobiles. Eh bien *Greco* n'a jamais été un mobile.

E3 : Du tout.

E2 : Lui il a continué et il est devenu mobile maintenant. Alors qu'avant il ne l'était pas. Alors que dans 99% des cas c'est le contraire.

E3 : Et c'est pour ça qu'on n'était pas très optimistes sur son évolution. On savait qu'il avait beaucoup de potentiel mais on pensait qu'il ne durerait pas parce qu'il était trop intelligent, trop dur, il avait tout compris. En fait, il s'est révélé, au contraire. (Entretien avec E2 et E3, le 24 octobre 2015 à Arles).

Cet extrait de l'entretien avec E2 et E3 est significatif de la connaissance précise que les éleveurs ont de leurs bêtes. Cette connaissance est le fruit de l'observation à la fois subjective et objective faite à partir de critères précis (placement, mobilité, agressivité, moral, ténacité) et d'un système de notation, dans ce cas par l'attribution d'étoiles, convenu à l'avance. Les manadiers ont donc leurs propres codes d'observation. Ce sont des codes qu'ils partagent pour pouvoir mieux débattre sur le destin des animaux.

Il est aussi visible que les deux manadiers peuvent être en désaccord autant qu'ils peuvent s'approuver l'un l'autre. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les élevages de taureaux de course camarguaise sont essentiellement des élevages familiaux. La vie professionnelle dans les champs côtoie la vie personnelle au sein du mas familial, facilitant ainsi les interactions.

Il apparaît ensuite qu'il est important pour les éleveurs de se positionner par rapport aux élevages concurrents. Les méthodes sont personnelles et différentes d'un élevage à un autre, chaque élevage prônant, bien sûr, la bonne méthode. Les manadiers se sentent éloignés du fonctionnement de certains autres élevages et évoquent aussi le respect qu'ils portent pour des manades concurrentes qui suivent les mêmes valeurs qu'eux.

Finalement, les manadiers sont des spécialistes de leurs taureaux, mais aussi du comportement des taureaux de Camargue en général. Cette spécialisation s'apprend non seulement dans les arènes, par l'observation des animaux, mais aussi par l'apprentissage qui opère durant les activités d'élevage en pays. Le secteur des élevages au sein du champ est en ce sens

hyperspécialisé en matière de connaissance du taureau et c'est probablement la raison pour laquelle certains éleveurs nous ont confié que le défaut de communication des organisateurs de course camarguaise repose sur l'oubli du travail d'élevage du taureau lorsque la course camarguaise est expliquée à des néophytes. Ainsi, pour nos interlocuteurs, faire de néophytes des afeciounas est possible si leur premier spectacle dans les arènes est accompagné d'une visite d'une manade en amont.

3.3 Nommer un taureau n'en fait pas une vedette

Les manadiers élèvent les vedettes de la course camarguaise : le taureau de Camargue et le public de passionnés connaît au moins de nom la plupart des grands élevages taurins. À chaque apparition d'un taureau dans une course camarguaise le président de course annonce en effet le nom du taureau, son numéro unique, la manade propriétaire et l'âge du taureau. Cependant, c'est bien le nom du taureau qui permet aux spectateurs de l'identifier le plus facilement, de le suivre d'une course à l'autre. Comment ces animaux sont-ils nommés et à partir de quand passent-ils de la dénomination par un numéro d'élevage à un véritable nom ? Nous avons questionné les éleveurs sur leur façon de nommer leurs taureaux.

Âgés d'à peine quelques mois, les veaux sont marqués au fer du sceau de la manade. Un numéro est marqué sur le côté de chaque taurillon. Il s'agit de numéros à trois chiffres. Le premier chiffre correspond au dernier numéro de l'année de naissance du taureau. La carrière des taureaux de course camarguaise durant rarement plus de dix ans, les spectateurs savent que les taureaux sortant dans les arènes sont nés durant la dernière décennie. Tandis que les deux derniers chiffres correspondent à l'ordre de naissance du veau par rapport aux autres veaux nés dans l'année dans un élevage. Ainsi, un taureau portant le numéro 205 signifie qu'il est né en 2012, et qu'il s'agit du cinquième taureau né dans la manade cette année-là.

Le taureau de course camarguaise commence donc sa carrière en tant que *tau*, c'est-à-dire en tant que mâle entier. Il porte alors uniquement un numéro, mais déjà, les spectateurs les plus assidus et les organisateurs se dépêchent dans les arènes pour prendre des notes dans un carnet fin de repérer les futurs grands numéros de la course camarguaise. Puis à l'âge de trois ou quatre ans, les animaux sont castrés et passent en Protection, les taureaux engagés par les organisateurs ne sont encore que des numéros.

C'est seulement au passage à l'Avenir que l'attribution d'un nom à un taureau devient obligatoire. C'est pour cette raison que même les taureaux n'ayant fait qu'une seule année à l'Avenir avant d'être vendus en boucherie ont eu un nom.

Les noms sont choisis par les manadiers et leurs proches à partir d'anecdotes, parfois liées à l'histoire du taureau ou de la manade. Par exemple, le taureau *le Sanglier* a été découvert à sa naissance à proximité d'un troupeau de sangliers, et le taureau *Saint Vincent* a quant à lui encorné un gardian originaire de Jonquières-Saint-Vincent lors de sa castration. Les autres noms sont souvent liés à des lieux se trouvant à proximité de la Camargue, tels que *Ratis* ou *Nîmois*, et d'autres font référence à la culture provençale ou occitane : *Cigaloun*, *Mistral*. Enfin, quelques taureaux des dernières décennies apportent une touche d'originalité et de modernité par leur prénom à la tournure anglophone : *Beefeater*, *Diamond*, *Sugar*.

Parmi tous ces noms, seule une poignée sera inscrite au grand palmarès du Biòu d'or, et marquera ainsi définitivement l'histoire de la bouvine. Ces taureaux mourront de vieillesse sur les terres qui les ont vu naître avec quelques-uns de leurs camarades devenus les favoris de leurs propriétaires : « *Les taureaux qui ont été aux As et qui ont marqué, on les garde jusqu'à leur belle mort. Greco il mourra dans la propriété s'il ne se tue pas dans l'arène, Orion aussi.* » (Entretien avec E2, manadier, à Arles le 24 octobre 2015).

3.4 Se diversifier pour subsister : des taureaux de courses comme objectif de prestige, le tourisme pour la rentabilité

3.4.1 Pourquoi l'élevage de taureaux de Camargue n'est-il pas rentable ?

Un point commun se dégage de tous les entretiens avec des éleveurs : la difficile rentabilité de l'élevage des taureaux de course camarguaise. Avec plusieurs manadiers, rencontrés dans le cadre d'entretiens semi-dirigés ou dans les arènes, nous avons pu aborder le sujet de l'argent. Si le sujet n'est pas tabou, il est pourtant parfois évoqué de façon assez floue. Il n'existe pas de guide tarifaire pour l'engagement des taureaux dans les courses camarguaises et ce n'est pas la FFCC qui fixe ces tarifs. Il existe cependant un véritable marché taurin implicite. Ce dernier, connu des manadiers comme des organisateurs, demeure tacite et il n'est pas publié.

Comme tout bien commercial, le prix d'un taureau répond à la loi de l'offre et de la demande. Un nombre important de manades peut proposer aux organisateurs des taureaux de bas niveau, qui commencent à peine leur carrière en course camarguaise. La plupart des manades possèdent des taureaux de niveau moyen qui conviennent aux courses de l'Avenir, mais qui n'ont pas encore fait leurs preuves. Enfin, quelques manades possèdent de bons taureaux de course, capables d'affronter les meilleurs raseteurs aux As. Enfin, seul un nombre restreint d'éleveurs possède un ou deux taureaux pouvant prétendre au titre de Biòu d'Or. Nous arrivons donc au constat suivant : les vedettes sont des taureaux exceptionnels, les bons taureaux sont assez rares, les taureaux de niveau moyen ou inférieur sont nombreux.

La plupart des taureaux ne sont pas explicitement demandés par les organisateurs, et c'est pour cette raison que les manadiers doivent accepter le prix proposé par l'organisateur et « *ne pas être trop gourmand* », pour reprendre les mots employés par E2. En revanche, la position du taureau au sein de la course se négocie. Les taureaux de seconde partie de course, après la pause, sont les meilleurs, et donc engager un taureau en quatrième ou en cinquième position coûte plus cher aux organisateurs. Les taureaux engagés pour la première période sont moins chers, mis à part au niveau des As. Ils correspondent à des taureaux dont la carrière est en train de se terminer. Il s'agit d'animaux qui ne progresseront plus, et les engagements sont à ce titre moins onéreux pour cette catégorie de bêtes les manadiers communiquent et négocient avec les organisateurs : « *On discute la place du taureau, en fonction des capacités du taureau, une place en première partie ou en seconde. Les seconds ont plus de perspective d'évolution, et sont plus attractifs. Les taureaux de première partie ne sont pas à potentiel, ou plus à potentiel.* » (E2, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015).

Le tarif d'engagement est donc fixé en fonction de ces paramètres d'offre (l'abondance de taureaux comparée au nombre de courses organisées) et de demande (les courses prestigieuses ne peuvent se passer des meilleurs taureaux et les organisateurs sont prêts à y mettre le prix). Les engagements avoisinent autour des prix suivants :

Pour une course de Protection, les organisateurs engagent plusieurs taureaux à la fois : 250 euros pour deux ou trois animaux, ce qui permet au manadier de rentrer dans ses frais en tenant compte des déplacements.

La famille 2 souligne cependant qu'elle ne gagne que très peu d'argent, voire pas du tout sur ce genre de course, car les engagements ne couvrent guère plus que les frais de carburant. C'est seulement grâce à l'aide bénévole des gardians amateurs qu'ils ne sont pas déficitaires.

E3 ajoute cependant que les courses en Protection sont un passage obligé pour la manade. Elles permettent d'observer les taureaux en situation, devant des spectateurs et des organisateurs compréhensifs.

Les engagements à l'Avenir ne laissent de leur côté presque aucune marge de négociation pour les manadiers. Un passage de quinze minutes d'un seul taureau coûte 300 € à l'organisateur, mais celui-ci dispose d'un très grand choix de manades à contacter, ce qui explique la difficulté à négocier d'autant plus que, comme le souligne E3, les organisateurs sont des associations qui elles aussi ont un très petit budget. L'intérêt n'est pas de faire augmenter les prix. C'est sur ce type de courses que les relations entre organisateurs et manadiers sont primordiales, comme le souligne le raseteur S2, également président du club taurin d'Aramon. Des partenariats se créent. Les clubs taurins organisateurs ont tendance à travailler régulièrement avec des manades avec lesquelles ils entretiennent de bonnes relations, tandis qu'ils en évitent d'autres avec lesquelles ils sont fâchées, et inversement. Ces partenariats laissent envisager des marges de négociations financières d'une part et mettent aussi en perspective de futurs contrats dans une dynamique coopérative. Une relation de *don-contre-don* (Mauss, 2007) se met donc en place entre les manadiers, les raseteurs et les organisateurs.

Néanmoins, la relation de don-contre-don, également étudiée par Pierre Bourdieu, est loin d'être un simple échange. Les dons doivent être espacés pour rester discrets (Bourdieu, 1972). Effectivement, les manadiers doivent pouvoir travailler avec de nombreux organisateurs et éviter l'écueil de la relation privilégiée. Pierre Bourdieu analyse au sujet des peuples kabyles que le contre-don est une question d'honneur pour celui qui reçoit. Ne pas donner en retour est une situation de déshonneur. De même, le refus d'un contre-don de la part du donneur est vécu comme une situation méprisante. Dans le champ de la course camarguaise, un don appelle systématiquement un contre-don : question d'équité et d'honneur. L'enjeu du contre-don est de rétablir l'équilibre entre les deux acteurs. Ainsi, un don n'est jamais entièrement gratuit, comme le souligne Pierre Bourdieu :

« La logique du don n'est-elle pas une façon de surmonter ou de dissimuler les calculs de l'intérêt ? Si le don, comme le crédit, entraîne le devoir de rendre plus, cette obligation de l'honneur, si impérative soit-elle, demeure tacite et secrète. Le contre-don étant *différé*, l'échange généreux, à l'opposé du « donnant-donnant », ne tend-il pas à voiler la transaction intéressée qui n'ose pas s'apparaître dans l'instant en la déployant dans la succession temporelle, et en substituant à la série continue de dons suivis de contre-dons une série discontinue de dons apparemment sans retours ? ». (Bourdieu, 2000 : 59.)

À partir des As, l'engagement d'un taureau oscille entre 500 € et 4 000 €/5 000 €, en fonction de la catégorie des arènes. Dans les arènes plus petites, de deuxième catégorie, les taureaux sont engagés pour 500 €. Les arènes de premières catégories, comme celles d'Arles, Nîmes ou Beaucaire organisent de grandes courses, et les cocardiers ne sont pas engagés en dessous de 1 000 €. Quant aux taureaux qui valent 4 000 € à 5 000 € pour un quart d'heure, ils sont les Biòu d'Or en titre ou des prétendants à cette consécration. Ces derniers sont indispensables aux grandes courses. Garlan, Biòu d'Or 2011, 2012 et 2014 a ainsi coûté jusqu'à 7 000 € aux organisateurs.

Les manadiers qui possèdent ces vedettes sont donc en position de force dans la négociation. Les organisateurs ont besoin de cette vedette pour remplir les arènes et pourtant les manadiers peuvent refuser les propositions les plus alléchantes s'ils considèrent que leur animal n'est pas en mesure d'effectuer la course sans mettre en danger sa santé. Les enjeux des manadiers sont d'ordre financier à court et à long terme (accepter un engagement à très bon tarif au risque de mettre en péril la santé du cocardier ou refuser un engagement, ce qui entraîne un manque à gagner et peut entraîner des discordes avec les organisateurs).

Il y a aussi des enjeux d'ordre stratégique. En devant choisir à quelles courses son cocardier participera, le manadier prépare une stratégie saisonnière pour l'obtention du titre de Biòu d'Or. Son taureau doit gagner de grandes compétitions et l'éleveur doit tenir compte de la récupération physique de l'animal entre chacune de ces compétitions. Il sait par exemple qu'en fin de saison le cocardier est plus fatigué, mais que sa participation au Trophée des As au mois d'octobre est essentielle. Il peut donc choisir ne pas faire participer son taureau à la Palme d'Or de Beaucaire au mois de juillet pour le laisser récupérer.

3.4.2 Les craintes des manadiers

Si la rentabilité des élevages possédant un ou plusieurs bons cocardiers semble assise, elle n'en demeure pas moins précaire comme le souligne E3 : « *Greco nous a rapporté plus que tous les autres réunis cette année, mais je ne peux pas compter sur lui, car s'il se blesse, tout peut s'arrêter, je ne peux pas faire de projets à long terme et embaucher un gardian, car je ne sais pas comment se sera l'année d'après, si je pourrai encore le payer.* » (Entretien avec E3, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015).

Elle ajoute ensuite que cette précarité s'accroît avec les taureaux renommés comme *Greco* puisque seuls deux raseteurs sont capables de le raser en raison de sa dangerosité « car ils n'en n'ont pas peur ». Elle raconte ainsi la mauvaise course de *Greco* en 2015 au Grau-du-Roi, qui fut un fiasco puisque les raseteurs étaient effrayés par l'animal, ce qui selon elle a conduit à « *une balade de Greco pendant quinze minutes en piste, ce qui est frustrant pour nous, pour les organisateurs et pour le public.* » (Entretien avec E3, manadier, à Arles le 24 octobre 2015).

De nombreux facteurs entrent donc en jeu dans la pérennité d'un élevage, il y a la continuité du taureau, mais aussi la présence de bons raseteurs capables de mettre en valeur les capacités du cocardier. Ainsi, les manadiers de la manade 2 s'inquiètent pour la saison suivante, à la fois de la santé de *Greco*, mais aussi de celle des raseteurs Sabri Allouani et Ziko Katif, qui, en cas de blessures, ne seront plus capables d'assurer un duo ou un trio gagnant en piste homme/taureau.

Plus dramatique encore, la blessure mortelle d'un taureau vedette, à l'instar du taureau *Camarcas* de la manade 2. C'est non sans émotion que E2 nous raconte le succès de ce taureau *barricadier*, qui avait pour habitude de poursuivre les raseteurs jusqu'en contre-piste. Un « avantage commercial », pour reprendre les mots de l'éleveur pour un public ravi par les prestations spectaculaires du taureau. Jusqu'à ce que le verdict tombe : *Camarcas*, à force de frapper dans les barrières a contracté une perforation intestinale. Il décède rapidement sans qu'aucun vétérinaire ne puisse le soigner. Cet imprévu a ramené l'élevage au point mort après la disparition de sa vedette montante et aujourd'hui les manadiers craignent à chaque passage de *Greco* les blessures les plus graves. Leur taureau s'étant blessé légèrement en début de saison 2016, les propriétaires de *Greco* ont préféré mettre la carrière du cocardier entre parenthèses pour éviter de mettre un terme définitif à sa carrière. Le taureau a pu reprendre en 2017.

Les raisons sanitaires peuvent aussi entraîner un élevage dans sa chute. L'exemple le plus parlant est celui de l'élevage d'Henri Laurent. Cette manade à l'histoire prestigieuse est née d'une amitié entre Henri Aubanel et Paul Laurent, elle-même héritière de Folco de Baroncelli au début du XXe siècle. Ses taureaux étaient issus de croisements avec le célèbre taureau *Vovo*. Mais dans les années 1990, son troupeau est atteint de tuberculose et les autorités sanitaires de l'époque ont exigé l'abattage de l'intégralité du cheptel. Tous les cocardiens ont donc été conduits à l'abattoir et c'est grâce à l'insémination artificielle que la manade est parvenue à redorer sa marque à feu. La manade 2 a elle aussi été atteinte par la maladie entre 2005 et 2006. D'après le manadier, même si des primes importantes étaient attribuées aux manadiers si les taureaux étaient abattus, la famille a décidé de sauver l'élevage au prix d'une interdiction de participer aux courses camarguaises pendant deux ans.

Les techniques de dépistage de la tuberculose chez les bovins sont aujourd'hui moins lourdes de conséquences grâce à des prises de sang plus fiables que le test de réaction sous peau. Mais aucun animal n'est à l'abri de la maladie, y compris les taureaux cocardiens. Les taureaux abattus pour cause tuberculique demeurent comestibles pour l'être humain après ablation du morceau de viande atteint, ce qui permet à l'éleveur d'amoindrir les pertes financières sur un taureau élevé pour sa viande, mais lorsqu'un cocardien est abattu, les conséquences financières sont plus lourdes : pertes liées au manque d'engagement, conséquences sur la lignée reproductrice de l'élevage.

Ces événements montrent bien les raisons de l'instabilité financière de l'élevage de taureaux de courses camarguaises. Il y a d'abord la réalité du marché, avec des tarifs d'engagement qui ne permettent pas de couvrir la totalité des frais d'élevage, il y a ensuite le caractère incertain des taureaux vedettes qui peuvent tantôt rapporter de grosses sommes d'argent tantôt ne plus rien rapporter à leurs éleveurs. C'est pour ces raisons que les éleveurs de taureaux de courses camarguaises disent ne pas être en mesure d'embaucher des gardians professionnels, et c'est aussi ce qui explique deux faits sociaux au sein de la catégorie élevage du champ : la prédominance du cercle familial et l'importance du bénévolat. Malgré tous ces obstacles, les manades de taureaux de courses camarguaises restent nombreuses en Camargue et aux alentours. Nous avons donc cherché à comprendre les motivations des éleveurs.

3.5 Mettre les mots sur la passion : les motivations des manadiers

*« Je pense que c'est un métier de transmission,
car tu peux faire ce métier que si tu as l'expérience. »*
Un manadier.

Si les manades gardent pour la plupart leur nom d'origine, c'est que l'héritage familial semble bien fonctionner. Tout au début du XXe siècle, il paraissait normal, voire inévitable, qu'un fils reprenne l'élevage de son père. Mais aujourd'hui, les héritiers de manades, jeunes hommes ou jeunes femmes, font des études, puis font le choix de reprendre la manade, ou au contraire de la quitter.

Lorsque l'on interroge les manadiers sur les raisons qui les ont poussés à s'investir au sein de la manade familiale, ou à fonder eux-mêmes leur manade de taureaux, « la passion » est l'unique mot qui ressort. Si nous demandons aux interrogés d'en dire plus sur cette passion, ils ont eux-mêmes du mal à expliquer ce principal élément de leur motivation, à mettre des mots sur leurs choix. Ils commencent simplement par dire que « c'est la passion » qui anime leur travail au quotidien. Dans le cadre des entretiens, il a été difficile de faire expliquer la passion du taureau.

Dans le film *Camargue, La Poétique de l'étang*, le réalisateur est parvenu à restituer des témoignages forts de la passion des manadiers. Nous avons trouvé utile d'en citer quelques passages dans la mesure où ils prolongent et complètent notre enquête.

Pour le manadier Alexandre Clauzel, la passion relève du subjectif, du sentiment. Il s'agit d'un ressenti difficilement compréhensible à l'ère contemporaine. Selon lui, aujourd'hui tout est banalisé. Or, la tauromachie est basée sur le sentiment et être manadier, c'est « *amener le taureau là où il doit aller, et pas là où l'on aimerait qu'il aille* ». (Alexandre Clauzel, *Camargue, La Poétique de l'Etang*, 2014).

Frédéric Raynaud, un autre manadier, indique que l'amour du taureau prime, il devient une raison de vivre plus qu'une raison de travailler : « *Le taureau, c'est toute ma vie, qu'il soit bon ou pas, je les aime tous. Je ne peux pas vivre sans eux. Je les aime moins que mes filles quand même, mais presque autant. On ne vit pas riche, mais on fait ce que l'on aime [...], c'est tout ce que l'on cherche* ». (Frédéric Raynaud, *Camargue, La Poétique de l'Etang*, 2014).

Le manadier Patrick Laurent met en avant la relation de respect à l'animal. Élever un taureau ne relève pas pour lui du simple élevage agricole. Il compare le taureau à un dieu, qu'il est possible d'élever, mais qui reste autonome et fait ce qu'il veut. La comparaison avec la religion se poursuit lorsqu'il explique : « *On n'aime pas le taureau, on le vénère, car c'est une bête féroce, qui nous tient en respect.* » (Camargue, Patrick Laurent, *La Poétique de l'Etang*, 2014).

Ces trois exemples sont utiles, car ils permettent de définir la passion ressentie par les manadiers. Dans les entretiens que nous avons conduits avec les manadiers, le mot « passion » était très utilisé, mais nos interlocuteurs ont préféré l'accompagner d'exemples illustrant une passion vécue quotidiennement. Chaque manade possède son histoire de passion, tantôt liée à la transmission familiale avec la reprise en main d'une partie de la fratrie, ou de toute la fratrie, ou à la suite d'un mariage, tantôt liée à des rencontres amicales qui débouchent sur une association dans l'investissement, à l'instar de la manade 2, fondée par E2 et son ami A.

E3 raconte de son côté être partie de la manade pour faire carrière dans le domaine bancaire à Paris après avoir obtenu une licence en sciences économiques dans une école privée. Elle y est restée dix-neuf ans en s'accordant quelques weekends et des vacances en Camargue pour « tenir le coup moralement ». Le déclic a opéré lorsque la manade 2 a été atteinte par la tuberculose. Son père devait alors faire un choix avec ses enfants : mettre fin à l'élevage en abattant toutes les bêtes pour obtenir les primes ou continuer avec l'aide de ses enfants. Avec le soutien de son époux, E3 a décidé de quitter Paris pour devenir manadier, en rachetant les parts de son père. Elle déclare être heureuse de ce choix « même si le côté financier ne suit pas toujours », ne serait-ce que pour avoir sauvé la race de sa manade.

Être femme manadier est aujourd'hui courant, mais cela n'a pas toujours été le cas. Fanfonne Guillerme est la première femme à avoir été seule à la tête d'un élevage en 1952. Pionnière en la matière, elle est une personnalité reconnue du monde taurin, même à titre posthume, au même titre que Folco de Baroncelli. Elle fait partie des premières femmes à être montée à cheval comme un homme, c'est-à-dire à refuser de monter en position d'amazone. Nombreux sont les témoignages à son sujet (recueillis dans des ouvrages) et elle est souvent décrite comme étant une femme de caractère, forçant le respect.

Quelques anciennes traditions persistent cependant encore. Il y a par exemple celle consistant à confier le trident, outil principal du manadier, à des hommes uniquement. Nous n'avons pas eu l'occasion de confirmer ou de réfuter cette information, délivrée par une jeune femme éleveuse de chevaux, car nous n'avons pas vu de femme manier le trident.

Les épouses et filles de manadiers deviennent tout autant manadier, après avoir pris part aux activités d'élevage, que leurs pères ou frères et E3 en est un exemple. Même si la profession garde une image de profession masculine, les femmes sont bien présentes dans les manades, à pied comme à cheval. Et lorsque l'on regarde du côté des gardians amateurs, autant de femmes que d'hommes prêtent main-forte aux manadiers en montant à cheval et en travaillant les taureaux.

E2 narre son ressenti sur cette transmission de l'élevage à ses enfants devant l'urgence d'une situation sanitaire critique :

« Moi, mes enfants, je leur ai dit 'je vous offre une fortune, on abat les taureaux', mais les enfants n'ont pas voulu, pourtant on nous en offrait beaucoup, mais c'était un gros sacrifice, car le troupeau était atteint, il fallait abattre le troupeau complet. Nous on a refusé d'abattre, mais on était interdits de sortir pendant deux ans, on est resté bloqués chez nous, donc vous imaginez ce que ça coûte deux ans avec interdiction de participer à des courses camarguaises. On a fait tuer à nos frais les bêtes dont on pensait qu'elles étaient atteintes, car cela se transmet par le lait la tuberculose pour les bovins, la vache la transmet à son veau. Quand un jour vous avez ça, vous êtes obligé de faire le nettoyage, et bien. Là-dedans ce ne sont pas des vaches laitières, ce sont des taureaux de courses, et quand vous savez que vous avez des bons taureaux et que vous vous apercevez qu'il faut tout abattre par mesure de précaution alors qu'ils n'ont rien [...]. On a abattu quatre-vingt-sept bêtes qui n'avaient rien. Vous imaginez être interdit pendant deux ans d'arènes et ensuite il faut abattre des bêtes, c'est pour ça que la passion ça frise la déraison je le dis souvent.» (Entretien avec E2, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015.)

Néanmoins, élever les taureaux demeure un métier prestigieux. Les manadiers sont respectés par la population locale et c'est bien de la reconnaissance que viennent chercher quelques riches investisseurs. Dans le cadre de l'entretien que E3 et E2, nous avons abordé ce sujet épineux du rachat des élevages par des investisseurs, un effet méconnu, invisible dans la littérature. Pourtant, ces investissements étaient encore possibles jusqu'en 2014 :

« Ce qu'il faut savoir aussi c'est que la course camarguaise a été un peu polluée par le fait qu'il y a... Avant, c'était que des familles d'éleveurs de taureaux, mais il y en a qui cherchent la gloire, la reconnaissance et qui ont les moyens, et aiment ça quand même, et en fait ils avaient la possibilité d'acheter des taureaux à certains éleveurs, à des confrères, et ils le sortaient sur leur nom [...]. Et ça, ça pollue, car c'était des gens qui n'ont pas élevé, qui n'ont pas fait de sélection et qui n'ont pas aussi besoin d'argent, c'est-à-dire qu'ils n'en vivent pas ils n'en tirent que la gloire, et en fait ces gens-là, il te sortent le taureau, en disant, non moi trois-cent euros, c'est bon je vous le donne pour cent-cinquante euros, Et donc en plus ils te tirent le marché vers le bas, il y en a eu un paquet comme ça. Et donc tout le monde disait 'ce n'est pas normal, ce n'est pas normal' et en attendant parfois sur une course il pouvait y avoir trois taureaux qui ne venaient pas d'élevages et ça pollue l'élevage. Le manadier doit être un naisseur. Et papa a fait passer un truc l'an dernier comme quoi on ne pouvait plus sortir de taureaux cornes nues. Après tu peux acheter des vaches, tu peux sortir en emboulé, tu peux faire des spectacles de rue, mais tu ne peux plus sortir cornes nues sans que le taureau soit né chez toi. Alors tous ceux qui avaient acheté avant, ils peuvent les faire courir jusqu'à la fin de leur carrière, mais maintenant, ça ne se fait plus, et ça, ça assainit, ça permet de valoriser nos élevages. Sinon ton fonds de commerce n'a plus de valeur. Quand on me dit vous êtes manadier, je dis oui, mais je suis éleveur avant tout, car il y a des gens qui sont manadiers, mais qui n'élèvent pas et ce sont souvent des types qui gâchent les taureaux et qui les font mal courir». (Entretien avec E3, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015).

La vente de taureaux cocardiers à de riches investisseurs a visiblement mis en péril la stabilité du champ de la course camarguaise. En effet, les élevages acceptant de vendre leurs meilleurs cocardiers aux investisseurs, eux-mêmes en quête de gloire et non d'argent, avaient une stratégie efficace à court terme : celle de remporter beaucoup d'argent en vendant un taureau apte à la course camarguaise, et mauvaise dans la durée puisque quelques années de pratique de ces ventes ont réussi à remettre en question la valeur symbolique des élevages taurins : la capacité de produire de bons taureaux de course était dévalorisée. De plus, les investisseurs, que nous appellerons les marchands, qui n'avaient pas d'objectif pécuniaire ont ainsi mis en péril l'économie intrinsèque du champ en faisant engager leurs taureaux à un prix deux fois moins élevé que les prix pratiqués habituellement. À terme, les élevages étaient perdants, car les organisateurs pouvaient se procurer de bons taureaux à moindre coût, et les éleveurs ne pouvant s'aligner sur le prix des marchands, leurs taureaux n'étaient plus engagés.

C'est ici qu'intervient l'institution que représente la FFCC. La fédération est la seule à posséder l'autorité en la matière et c'est elle qui fixe une réglementation commune dans ces statuts (puisque'il s'agit d'une association à laquelle toute personne voulant participer à une course camarguaise, fournisseur ou organisateur doit adhérer et donc respecter les statuts).

Sous l'impulsion des manadiers inquiets de voir leur profession menacée par l'existence des marchands, le Président de la FFCC de l'époque, II, a fait inscrire dans les statuts la règle suivante : `

Article 14 – Catégories de membres

La FFCC est composée de manadiers entre autres membres. Est reconnu manadier de Course camarguaise le propriétaire qui élève en extensif en vue de sa reproduction un troupeau de bovins uniquement de race Camargue (TYPERACIAL 37).

Ceux-ci naissent obligatoirement sur son élevage et sont sélectionnés pour participer à des courses camarguaises dites « en pointe » telles que définies aux statuts de la FFCC article 1A.(Règlement fédéral de la FFCC, chapitre III)

Les manadiers sont obligatoirement des membres de la Fédération Française de Course Camarguaise et à ce titre, ils doivent respecter le règlement. Fournir des taureaux de course camarguaise sans les élever est donc désormais impossible, mais les marchands possédant déjà des cocardiers ont le droit de les garder étant donné que les transactions avec les élevages ont eu lieu en amont de l'établissement du nouvel article dans le règlement.

Comme le souligne E3, il est toujours possible pour les investisseurs d'acheter des vaches ou des taureaux pour les faire participer aux abrivados, bandido, encierros, ou autres spectacles taurins n'entrant pas dans le cadre de la course camarguaise. Ceci montre que la course camarguaise est considérée comme l'événement majeur des manifestations taurines de Camargue. Elle est supérieure aux autres manifestations. À ce titre, elle a le mérite d'être préservée. Les organisateurs de courses camarguaises de taureaux emboulés, des courses réservées aux raseteurs débutants ou organisées en dehors du classement officiel du Trophée Taurin, peuvent aussi se fournir chez les marchands de taureaux, mais il ne s'agit pas d'une forme prestigieuse de course camarguaise.

3.6 La transmission dans les élevages

3.6.1 Transmettre par l'expérience

À partir des observations et entretiens, et en nous appuyant sur la bibliographie existante concernant les manades (annuaire des manades par exemple), nous pouvons toutefois constater que les manades de course camarguaise se transmettent essentiellement dans un

cadre familial. Les enfants de manadiers héritent des terres et des exploitations agricoles de leurs parents.

Les enfants nés dans des familles de manadiers contribuent aux activités d'élevage dès leur plus jeune âge. Ils apprennent à monter à cheval avec leurs parents et observent dès leur enfance le tri des taureaux, le soin aux bêtes, l'arribage, l'accompagnement aux courses camarguaises. Le métier de manadier s'acquiert par l'expérience, et celle-ci n'est rendue possible que si la personne reprenant l'élevage est elle-même issue du milieu des éleveurs. Il n'existe pas de formation spécifique au métier de manadier de course camarguaise.

Cet effet connu est propre à l'exploitation agricole familiale. Ce modèle se retrouve dans nombre d'exploitations. Les enfants (et le conjoint) ne sont pas rétribués et remplacent les salariés. Ils sont formés par leurs parents sur place et apprennent par imitation. Du coup, il se produit une intrication entre relations professionnelles et relations familiales.

Par exemple, le manadier qui perd sa femme (en raison d'un divorce ou à la suite d'un décès par exemple) vit un double drame, à la fois sentimental et économique. Ce modèle est donc avantageux tant qu'il fonctionne, mais le moindre déséquilibre remet en question l'ensemble de la structure agricole.

De plus, les familles de manadiers vivent le plus souvent sur le lieu de l'élevage, dans les mas, et les activités liées à leur profession sont quotidiennes et sans interruption (y compris les weekends et les vacances scolaires qui sont consacrées à cela). De cette façon, les enfants de manadiers sont chaque jour plongés dans le milieu de l'élevage, même s'ils suivent une scolarité normale.

En suivant très tôt ce mode de vie, il paraît inévitable que les enfants soient imprégnés de la culture de l'élevage, avec une sensibilité plus ou moins accrue pour chacun. À l'âge adulte, il leur appartient alors de décider si oui ou non, ils veulent devenir à leur tour manadier. Mais cette transmission apparaît parfois comme obligatoire moralement, car fortement induite comme nous le confie le manadier : « *Quand on est né là-dedans, soit on aime soit on n'aime pas, mais il est très difficile d'en rester détaché. Mais il y a des manades qui ne se posent pas de questions, on donne aux enfants la responsabilité de reprendre, c'est la continuité logique.* » (Entretien avec E3, manadier, à Arles, le 24 octobre 2015).

En effet, si les enfants choisissent de ne pas reprendre l'élevage de leurs parents ou si cette reprise n'est pas possible pour des raisons juridiques (indivision en cas de famille nombreuse ou après le passage de plusieurs générations), ce sont soit la vente, soit l'arrêt brutal de l'exploitation qui sont envisagés. Cette rupture dans la continuité de l'élevage peut être difficile à supporter pour les manadiers qui ont consacré leur vie à leur manade, par un investissement physique et moral au quotidien.

E3 a elle-même quitté l'exploitation familiale pour construire sa carrière de banquière avant d'y revenir, et c'est peut-être pour cette raison qu'elle souhaite laisser ces enfants libres de prendre leur décision (ils sont pour l'instant âgés d'une dizaine d'années). Tandis que pour R., âgé d'une trentaine d'années, la reprise de l'élevage de son père n'a pas suscité d'interrogation chez lui. Il a fait des études dans le milieu agricole, pour pouvoir ensuite être compétent au sein de la manade.

Nos interlocuteurs ont tous avoué avoir laissé le choix à leurs enfants. La raison évoquée pour justifier cela est la motivation, nécessaire à l'accomplissement du travail de manadier. Les conditions financières parfois difficiles, le travail mené au quotidien sans interruption, sont des éléments lourds à porter, et c'est pour cela qu'ils ont préféré laisser le choix à leur progéniture : « *sinon, on devient aigri* ». Ils insistent sur la nécessité de garder vive une passion pour les taureaux en soi, car sans celle-ci, le travail devient pénible. Pour chacun d'entre eux, être manadier est un bonheur puisqu'ils sont au quotidien en contact avec l'objet de leur passion : le taureau de Camargue. Sans cette passion qui les anime, être manadier devient un sacrifice et non plus un plaisir. Bien sûr, chaque manadier espère que son entreprise sera reprise par ses descendants à en croire le manadier Frédéric Raynaud, rencontré par le réalisateur Jérémy Durand :

« J'aimerais beaucoup que mes filles continuent le travail que je fais, c'est sûr, mais bon [...] si elles pouvaient avoir un travail à côté pour les aider financièrement ce serait beaucoup mieux. Ça me ferait plaisir qu'elles ne vendent pas, qu'elles ne fassent pas tout tuer quand je serai plus là, mais ce n'est pas dans le respect d'autrui. Et je sais que j'ai aucun souci à me faire, car elles sont les premières à être anxieuses quand les taureaux sortent, elles sont les premières à me soutenir quand ça va pas bien, à me remonter le moral et tout ça, ça se fait parce qu'elles aiment les taureaux. Non, je ne les vois pas laisser tout tomber, je ne pense pas que ça arrive un jour, là-dessus je leur fais confiance, elles ne laisseront jamais tomber les taureaux ». (Frédéric Raynaud, *Camargue, La Poétique de l'Etang*, 2014.)

Transmettre l'élevage à leur descendance n'apparaît cependant pas comme la transmission d'un fardeau pour les manadiers. Élever n'est pas vécu comme un sacrifice. Ils insistent avant tout sur leur chance de vivre de leur passion. Les manadiers ont le sentiment d'être utiles à la culture taurine qui leur est chère.

Lorsque qu'ils sont interrogés par Jérémy Durand sur ce qu'ils aimeraient dire et transmettre à leurs enfants, les manadiers insistent sur l'unicité de l'élevage taurin, qui permet d'être au contact d'un animal symbolique sur le territoire de la course camarguaise :

« [à mes filles] on pourrait leur dire régalez-vous, amusez-vous parce qu'il y a du plaisir avec les taureaux, mais soyez toujours là avec eux parce qu'ils vous le rendront bien, voilà tout simplement, profitez de ça, de cette culture-là parce que c'est des moments exceptionnels à vivre, qui est difficile, mais qu'il faut vivre avec eux. Quand on a connu ça, on n'a pas envie de vivre autre chose ». (Frédéric Raynaud, *Camargue, La Poétique de l'Etang*, 2014.)

Les paroles d'Alexandre Clauzel à propos de son fils illustrent aussi les enjeux de la transmission. Il explique lui avoir dit tout ce qu'il avait à lui dire en tant que père en temps voulu. Il insiste sur l'aspect privilégié de l'élevage en Camargue, malgré les difficultés. Le manadier espère que son fils retiendra de sa vie dans une manade des valeurs telles la retenue et le respect, mais aussi des compétences comme le fait de savoir les choses à faire. Travailler pour défendre un aspect du territoire lui paraît important.



Figure 24 - Le manadier et son petit-fils vont chercher les taureaux pour la course Arles, le 24 octobre 2015

Enfin, la transmission des élevages taurins n'apparaît pas uniquement comme la transmission d'une entreprise familiale, avec ces enjeux économiques. Les véritables enjeux sont d'ordre sentimental et culturel. Sentimental d'abord, puisqu'une manade possède sa propre identité et son propre fonctionnement liés à la personnalité même des manadiers. Une reprise par un tiers modifie donc inévitablement le fonctionnement initial d'une manade. Et en cas d'arrêt brutal de l'élevage, qui se matérialise par l'abattage des animaux, c'est la disparition d'une lignée de taureaux qui est la principale conséquence. Or, cette lignée est elle-même le résultat de nombreuses années de sélections et de reproduction et à ce titre, elle a une valeur aussi symbolique que commerciale. Ceci est très spécifique à l'élevage taurin de course camarguais puisque ce sont les capacités physiques et mentales de l'animal qui sont recherchées par les manadiers. Ces aspects dépassent donc les enjeux classiques de l'élevage bovin pour la production de lait ou de viande, pour lequel la lignée sanguine du troupeau n'a pas d'importance excepté pour la continuité d'une race bovine.

L'enjeu est ensuite culturel puisque la transmission des élevages est essentielle dans la continuité de la profession, et donc dans le maintien des courses camarguaises. Posséder un élevage de taureaux de course camarguaise induit un souhait de maintenir la culture locale et le territoire. Il s'agit donc d'un engagement à produire les animaux dont la course camarguaise a besoin.

3.6.2 Cercle familial et bénévolat : les deux clefs de la réussite d'un élevage

Travailler en famille permet donc de transmettre des savoir-faire et de donner l'expérience nécessaire à la descendance pour assurer la continuité de l'élevage, mais une autre fonction primordiale émerge de ce fait culturel. Travailler en famille permet de faire l'économie d'employés en mettant à contribution l'ensemble du cercle familial. Il s'agit donc d'une entreprise familiale au sein de laquelle chacun a ses missions.

Posséder une manade implique chaque membre de la famille en commençant par le conjoint ou la conjointe. Parfois, l'un des deux membres du couple travaille en dehors de la manade. C'est le cas du mari d'E3 qui assure ainsi des revenus stables à la famille. Mais il arrive aussi que les deux membres du couple contribuent à l'exploitation dans un système de répartition des tâches. L'un s'occupe par exemple de la partie touristique et accueille des visiteurs, tandis que l'autre s'occupe des tâches agricoles. Les adolescents et jeunes adultes prêtent main-forte à la manade également. Toute une organisation interne opère donc au sein des élevages. Ceci permet à l'exploitation agricole d'être efficace et la plus rentable possible en limitant la main d'œuvre supplémentaire. L'accueil de stagiaires étudiants dans le domaine agricole est aussi une solution que nous avons pu observer à la Manade 1.

Par ailleurs, l'aide bénévole des gardians amateurs au sein de l'élevage représente, selon nos interrogés, un atout considérable, voire indispensable. Ces cavaliers aguerris, possédant leur propre monture de race camargue, tissent des liens avec une seule manade qu'ils choisissent en fonction de la proximité avec leur domicile ou par affinités. Ils sont bénévoles donc leurs disponibilités varient, mais les manadiers parviennent à obtenir de l'aide chaque jour, et surtout les jours de course camarguaise pour effectuer le tri des taureaux. Les gardians amateurs sont aussi indispensables pour les traditions de rue, puisqu'ils détiennent le rôle principal en encadrant les taureaux. Leur motivation ? La passion pour la monte camargue d'abord, et un intérêt pour les traditions taurines ensuite.

Les cavaliers ne sont pas rémunérés, mais il arrive que le manadier leur fournisse un apéritif ou un déjeuner, et dans tous les cas, les organisateurs de manifestations taurines de rue, doivent prévoir un repas pour chacun d'entre eux. Il s'agit cependant davantage d'un défraiement, plus que d'une compensation en nature, puisque les gardians amateurs effectuent ces activités par plaisir. Les manadiers et leurs gardians amateurs sont donc eux aussi dans une relation en don-contre-don, que nous avons précédemment décrite. Les manadiers offrent aux gardians la possibilité de se divertir en pratiquant une activité de loisir qui leur plait au sein de leur élevage à titre gracieux, tandis que les gardians amateurs prennent part aux activités d'élevage et rendent ainsi service au manadier en retour.

L'aide bénévole des gardians amateurs au sein des élevages est un véritable levier économique, la plupart du temps nécessaire à la survie de l'exploitation. Mais l'élevage de taureaux de course camarguaise isolé demeure non rentable en tant qu'activité économique isolée. C'est la raison pour laquelle toutes les manades ont plusieurs activités dérivant de l'élevage taurin, ou liées à l'agriculture.

3.7 Se diversifier pour devenir rentable

3.7.1 Une forte concurrence

Les manades choisissent des activités rentables en parallèle de leur passion pour l'élevage de taureaux course camarguaise. Situées en Camargue ou à proximité de ce territoire, les manades sont idéalement situées pour proposer des activités touristiques parfois déviées des traditions taurines : ferrades, manifestations de rue, taureaux piscines, hôtellerie, restauration, locations de salles. Elles peuvent aussi mener de front plusieurs activités agricoles pour diversifier les sources de revenus : plantation de foin, de blé et de riz, élevage de chevaux de race Camargue ou d'autres races, élevages de taureaux de race espagnole. Ou, au contraire, choisir de se focaliser sur un secteur rentable : la production de viande de taureau AOP, parfois aussi de viande biologique.

La Manade 1 est un bon exemple de diversification agricole. C'est une manade née de l'association entre deux élevages taurins dont les deux noms composent désormais le nouveau nom. Elle aujourd'hui est gérée par les deux fils du fondateur de la manade 1 : E4 et E5 qui gèrent chacun une partie de la manade. Madame F., elle aussi fondatrice, est aujourd'hui âgée

de soixante ans, est une amie de la famille. La manade produit des chevaux de race Camargue (qui sont vendus après avoir été déboutrés pour la monte Camargue), les chevaux de race espagnole (servant à la corrida et à la viande), les taureaux de race camarguaise (élevés pour la viande AOP, et pour la course camarguaise), et l'agriculture du riz et du blé. Tous les produits alimentaires ont la certification « produit biologique » depuis 1996. Selon le manadier, il s'agit d'un filon lucratif, car le bio est vendu trois fois plus cher que les produits non biologiques. La manade a également des gîtes, et propose la location de salles.

En revanche, les manadiers ont choisi de ne pas produire de taureaux pour les traditions de rue telles que l'encierro, l'abrivado, et la bandido, ou encore le toro-piscine. Ces activités, pourtant avantageuses, sont souvent mal considérées par les manadiers passionnés de course camarguaise comme l'explique E1 : « *Nous, on élève les taureaux par passion et vous savez, il faut bien différencier les taureaux que l'on voit dans les rues, et les cocardiers. On élève les taureaux, mais, avec tout le respect que je dois aux taureaux de rue, ce sont les déchets que l'on envoie, là-bas, ceux qui ne vont pas aux arènes.* » (Entretien avec E1, manadier, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le 10 septembre 2014).

L'exploitation 1 comporte 480 hectares de terres réservées aux taureaux. Plusieurs mas sont érigés sur ces terres dont le Mas du Grand G. et le Mas des B. qui se situent principalement entre Arles et l'étang de Vaccarès. E5 fait partie du comité de pilotage de la FFCC, il est également président de l'association des éleveurs de taureaux. E4, quant à lui, s'occupe davantage de l'élevage de taureaux de combat, nommés les taureaux braves, qui selon lui « *demande beaucoup moins d'attention que les taureaux de courses camarguaises, car ils mangent ce qu'ils trouvent dans les prés* ». Les deux frères se sont donc spécialisés chacun sur une frange de l'élevage taurin.

De nos jours, les espaces dédiés aux taureaux s'étendent sur des terres non cultivées, le plus souvent louées et exploitées de façon extensive. Le taureau est généralement élevé pour le prestige qu'il représente et par passion. En effet, la possession de cocardiers (les bons taureaux de courses) est l'objectif de la majorité des manadiers, comme de nombreux entretiens nous ont permis de le constater. Ainsi, selon nos interlocuteurs, la passion du taureau prend le pas sur la raison étant donné le caractère peu rentable de cette activité d'élevage (il faut nourrir les animaux en hiver, les soigner). *A contrario*, certaines manades sont accusées par leurs confrères d'avoir été créées uniquement pour faire un chiffre d'affaires.

Selon eux, celles-ci se consacrent en effet aux activités lucratives de l'élevage : le spectacle de rue (abrivado et bandido), la ferrade, la location de taureaux pour des encierros, l'accueil des visiteurs et les activités de restauration.

Comme expliqué précédemment, les élevages taurins qui visent l'excellence des cocardiers en course camarguaise, par de savants croisements, sont viables s'ils possèdent plusieurs taureaux de course réputés, mais c'est assez rare. Un bon cocardier assure des revenus financiers suffisants à ses propriétaires seulement s'il est sollicité par les organisateurs de courses. Ainsi, un taureau au nom célèbre sur une affiche de course assure la présence de spectateurs en nombre, et donc, la rentabilité de la course et des bénéfices pour la buvette et les bars situés autour des arènes.

Cependant, les manades étant nombreuses, il existe une forte concurrence entre les élevages déjà fragilisés par les coûts élevés de production d'un cocardier ou d'un barricadier. Les manades n'ont donc pas d'autre choix que de se diversifier pour maintenir leur économie, à l'aide des activités que nous avons citées plus haut : la restauration, l'accueil du public, les visites, la location de taureaux pour les fêtes de village. Les manades exploitent aussi les possibilités liées à l'événementiel en louant des salles qui servent notamment aux mariages ou aux anniversaires. Ces lieux sont prisés des passionnés de la bouvine, mais aussi de personnes souhaitent une célébration atypique.

La production de viande, quant à elle, sert à minimiser la perte d'argent, mais on ne peut parler d'activité économique à forte rentabilité, car le produit s'exporte marginalement. De nombreuses manades proposent aussi des produits alimentaires à la vente qu'ils réalisent ou qu'ils revendent : charcuterie (saucisson et terrine de taureau), riz de Camargue, fleur de sel.

Si les manadiers parviennent aujourd'hui à tirer parti du tourisme grâce au développement des loisirs, la concurrence conséquente reste toutefois une menace, tout comme le manque de pâturages, ce dernier étant pourtant un critère nécessaire au maintien de l'Appellation d'Origine Protégée (AOP) « taureau de Camargue ».

Un entretien avec un chef d'exploitation et propriétaire de manade, E7, a permis de mettre en évidence la précision des critères nécessaires à la production et la vente de viande de taureau d'Appellation d'Origine Protégée (AOP). Cette appellation, qui existe depuis 1996 (à l'époque sous l'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC)), doit respecter un cahier des charges strict,

avec divers paramètres d'élevage et d'abattage. Elle émane de la Communauté européenne, une entité politisée que nous considérons comme partie prenante du champ du pouvoir.

Parmi les critères AOP, on compte notamment : une surface d'élevage d'au minimum 1,5 hectare par taureau adulte, afin de conserver le côté semi-sauvage des animaux, mais aussi une réglementation des croisements et de la reproduction, une période de pâturage en zone humide et sans affouragement six mois durant pour chaque année, un contrôle sanitaire rigoureux et des caractéristiques physiques du bovin réglementées (poids suffisant de carcasse en boucherie). La viande de taureau, recherchée, car vendue exclusivement en Camargue, est réputée pour ses qualités nutritives et sa saveur.

Toutes ces indications font de l'élevage du taureau de Camargue une exploitation coûteuse. L'extension des élevages est limitée en raison du manque de place. En contrepartie des millions d'euros que génèrent les primes et l'activité touristique, les manadiers doivent investir dans des équipements (salles pour accueillir le public, location de terres...). Aujourd'hui, environ 142 manades qui comptent en moyenne 150 bovins chacune, se partagent le delta du Rhône et ses alentours. Au total, ce sont 20 075 bêtes qui font partie de la *raço di biòu* (agrément reçu du ministère de l'Agriculture en 1999 pour l'ouverture du livre généalogique de la race).

Les producteurs de viande bovine camarguaise et les éleveurs de taureaux de course camarguaise sont donc dépendants de cette réglementation de la communauté européenne. Ils ne peuvent l'ignorer s'ils souhaitent vendre leur viande au meilleur prix et proposer des taureaux conformes à la *raço di biòu* aux organisateurs de course camarguaise en adhérant à la FFCC.

3.7.2 Miser sur la gastronomie

Les élevages extensifs participent du paysage et de l'attrait touristique en Camargue. La diversité des moyens de locomotion atypiques et de découverte qui correspondent à des publics éclectiques et variés, des plus jeunes et sportifs aux retraités (location de vélo, promenades à cheval, circuits de découverte en bateau) permet d'accueillir en Camargue un public à la recherche d'authenticité.

Le patrimoine camarguais, avec ces traditions taurines, mais aussi le costume traditionnel de l'arlésienne, participe de l'image authentique et préservée du territoire qui attire un public touristique considérable toute l'année, mais avec un pic de fréquentation en été.

Par ailleurs, les Camarguais et, parmi eux, les amateurs de courses camarguaises, soutiennent ce qui a trait à leur delta. Ainsi, être camarguais ne signifie pas simplement habiter en Camargue, mais être amoureux de ce territoire et le revendiquer. Le sentiment d'appartenance à la Camargue se retrouve de diverses manières : participation assidue aux spectacles taurins, affichage ostentatoire de son appartenance à cette communauté en portant des vêtements de gardians, un chapeau camarguais, ou en affichant la croix de Camargue devant de sa maison ou sur son véhicule.

La consommation de produits alimentaires camarguais fait également partie des pratiques camarguaises : lors des repas de fêtes de villages ou des journées dédiées aux taureaux, des plats typiquement camarguais sont prévus. Le plat le plus répandu est la gardianne de taureau, un plat de viande de taureau AOP mijotée. En somme, deux publics, ou consommateurs potentiels de la gastronomie camarguaise se côtoient : le public touristique, mais aussi, le public local, c'est-à-dire les habitants du territoire camarguais et, plus largement, du sud-est de la France.

Ainsi, la filière gastronomique camarguaise est exploitée en direction de ces deux types de publics. Cependant, la commercialisation de toutes les phases de l'élevage est parfois mal acceptée par le milieu de la bovine. Ces activités étaient auparavant réservées aux amis et à la famille, mais aujourd'hui, elles sont devenues des activités monnayables. Certains de nos interlocuteurs ont donc l'impression que ces activités autrefois spontanées sont dénaturées lorsqu'elles deviennent des activités touristiques.

Finalement, qu'est-ce qui fait le succès des marchandises d'origine camarguaise ? Ces produits, au rendement peu élevé, font de cette faiblesse un atout considérable par leur rareté : la production de denrées de qualité ou de fabrication artisanale est mise en avant, mais surtout, le fait que ces produits ne s'exportent pas représente un avantage en accentuant le fait de manger des produits locaux, dans une logique de circuits courts.

La viande de taureau ne peut être commercialisée ailleurs qu'en Camargue en raison des exigences de la chaîne de froid. Ensuite, les charcuteries de Camargue, que l'on trouve sur ce territoire, sont de qualité supérieure en raison de la quantité de viande de taureau contenue

dans une terrine ou un saucisson par, exemple, qui dépasse celle contenue dans les produits commercialisés dans les grandes surfaces françaises. Ainsi, les locaux achètent directement à la manade, ou dans les boucheries du territoire taurin les produits AOP. L'absence des produits camarguais à l'exportation s'avère finalement être un atout pour les exploitants de la gastronomie locale. C'est pour cette raison que la communication autour de ses produits est semblable pour chaque secteur, qu'il s'agisse du riz ou de la viande : les commerciaux communiquent sur la qualité, l'authenticité, le naturel.

Dans un contexte de développement des loisirs, la gastronomie semble être un facteur positif pour le maintien des élevages en affectant marginalement l'organisation du travail d'élevage. En effet, le maintien de grands élevages extensifs dans des manades de chevaux et de taureaux est sans doute un atout qui contribue au maintien des qualités environnementales et de l'attrait de la Camargue. Mais sa rentabilité économique ne peut parier ni sur le tourisme seul ni sur la gastronomie. Ainsi la passion ou l'amour du taureau, la « fé di biòu » ressentie par les autochtones et par les visiteurs attirés par la culture et les traditions, sont les seuls alliés fiables des éleveurs.



Figure 25 - La diversification des activités d'une manade

Chapitre 4 - Organiser les courses camarguaises

« Les spectateurs savent où aller pour voir une bonne course ».
Un organisateur.

4.1 Qui sont les organisateurs ?

Les organisateurs, qui composent un autre secteur du champ de la course camarguaise, ont de nombreux liens avec les élevages, les sportifs et les institutions. Ils ont en effet besoin de ces relations avec les autres acteurs sociaux du champ pour produire le spectacle qu'ils organisent. Cette production passe d'abord par l'inscription sur un calendrier officiel, celui de la FFCC, en amont de la prise de contact avec les élevages qui fournissent les taureaux et les raseteurs à engager. Mais d'abord, qui sont les organisateurs ?

Les organisateurs des courses peuvent être des régies municipales, des associations (clubs taurins et comités des fêtes de la ville) ou des organisateurs privés. Les associations sont cependant les plus nombreuses à organiser des courses camarguaises. Celles-ci sont majoritairement des clubs taurins rattachés à une commune, et les personnes qui forment ces associations sont exclusivement des bénévoles passionnés par les manifestations taurines. Ils sont des habitants soucieux d'animer leur village, comme le souligne le raseteur et président d'un club taurin S2 : « *En tant qu'organisateur, passionné, volontaire surtout, car ça fait peur, volontaire dans tous les sens, car les trois quarts du temps je fais tout moi, tu fais la buvette, moi je suis bénévole tout le monde, est bénévole (...) et on le fait pour faire vivre le village.* » (Entretien avec S2, raseteur et organisateur, à Rochefort-du-Gard, le 3 avril 2013). Les bénévoles ont aussi à cœur de faire vivre les manifestations taurines qui les passionnent et ainsi contribuer à leur transmission.

4.2 Les étapes de l'organisation

Organiser une course camarguaise est relativement complexe. Les bénévoles doivent suivre une procédure stricte imposée par la FFCC. Pour obtenir le titre de « course camarguaise » et entrer dans le cadre des courses de taureaux avec les cornes nues, les organisateurs doivent bloquer les dates de leurs manifestations un à deux ans à l'avance dans le calendrier de la FFCC. Généralement, ces dates ne changent pas d'une année sur l'autre, car elles ont déjà été

établies plusieurs années auparavant. Un calendrier peu changeant d'une année sur l'autre permet de faciliter l'organisation et de fidéliser les publics en maintenant une certaine tradition dans les dates de fêtes.

Malgré cela, les organisateurs choisissent parfois de supprimer ou de déplacer une date de course s'ils ont jugé que le public n'était pas suffisamment au rendez-vous. Les motifs de ces déplacements ou de ces suppressions sont l'absence d'un cadre festif en dehors de la course, le cadre concurrentiel ou la météo peu clémente. Effectivement, les courses se déroulant au tout début du printemps ou à la fin de l'automne sont défavorisées par la météo considérée comme trop fraîche pour attirer les spectateurs en dehors de chez eux (si la course a lieu en mars ou en novembre par exemple). Le dernier motif de suppression ou de déplacement de course est lié à la concurrence trop vive avec d'autres communes situées à proximité.

Une fois la date inscrite sur le calendrier de la FFCC, les organisateurs peuvent contacter les manades qui fournissent les taureaux, puis inviter les raseteurs. Ces derniers sont engagés en fonction du niveau de la course choisi (Protection, Avenir, As). Les bons organisateurs sont très sélectifs pour ces deux choix-ci. Ils ont suivi de près les saisons taurines précédentes pour repérer les vedettes montantes de la course camarguaise, qu'elles soient animales ou humaines.

Les taureaux sont choisis en fonction de leurs capacités à courir dans des arènes plus ou moins grandes. C'est aussi à l'organisateur de déterminer quels animaux associés à quels raseteurs feront de belles actions. Il s'agit véritablement de la production d'un spectacle, avec des choix scéniques de la part des organisateurs, même si le caractère incertain de la course camarguaise est indéniable : il n'est pas possible de prévoir à l'avance la performance d'un taureau ou même d'un raseteur en piste. Faire revenir un taureau qui avait fait fureur l'année précédente, proposer un taureau qui a grandi sur les terres de la commune, ou choisir un raseteur réputé pour raser un taureau en particulier jusqu'à former un binôme à succès, tous ces choix sont faits par les organisateurs qui souhaitent créer l'affiche parfaite pour inciter les spectateurs à venir dans les arènes.

4.3 Fêtes votives et attractivité

4.3.1 La fête votive, un cadre idéal pour la course camarguaise

La communication de la course organisée opère en dernier lieu, quelques semaines ou quelques mois avant la date arrêtée suivant la renommée de la course. Il est toutefois possible pour les aficionados de prévoir d'assister à une course de nombreux mois à l'avance via le calendrier des courses disponible sur le site Web de la FFCC. De quels moyens les organisateurs disposent-ils pour convaincre les spectateurs ?

La course camarguaise fait le plus souvent partie intégrante d'une fête de village ou d'une journée taurine, et la communication est donc à double sens. La course camarguaise est d'abord intégrée au programme festif, lui-même diffusé dans les journaux locaux, sur les sites Web des communes et via les réseaux sociaux. En effet, la course est souvent précédée et suivie d'une abrivado et d'une bandido, elle correspond donc à une plage horaire réservée dans le programme de la fête. La course camarguaise fait partie de la fête votive au point d'être attendue par les *bringaires* (ceux qui font la fête). Il y a d'abord le « *déjeuner au pré* » (petit déjeuner campagnard parfois offert par l'organisateur, pris dans un champ), puis l'abrivado, puis l'apéritif animé. Vient ensuite la course camarguaise suivie de la bandido, avant de terminer la journée sur une animation musicale.

Les organisateurs ont tout intérêt à ajouter des courses camarguaises aux programmes des fêtes votives. En effet, dans le cadre de la fête, la course camarguaise a plus de chance d'attirer des spectateurs nombreux. Mais l'intérêt de la course camarguaise dans le cadre de la fête votive ne s'arrête pas là. Effectivement, les fêtes votives sont nombreuses, particulièrement durant la saison estivale. Il s'agit donc pour la commune comme pour les organisateurs de maintenir un niveau de qualité élevée de la fête dans une logique concurrentielle. Or, une bonne fête votive comporte habituellement une ou plusieurs courses camarguaises. Il s'agit aussi pour le village de tenir son rang par rapport aux villages voisins en accueillant les courses camarguaises. Proposer des spectacles taurins aux bringaires permet de maintenir la sociabilité, les discussions tournant majoritairement autour du sujet de la bouvine. La course est attractive durant la fête, mais aussi en dehors des fêtes : les amateurs de courses camarguaises préféreront habiter dans un village plutôt que dans un autre si celui-ci propose des courses camarguaises puisque ceci participe de l'animation du village et permet de créer et de maintenir un lien social parmi les habitants.

4.3.2 Les autres critères de choix de course des spectateurs

D'autres moyens sont utilisés par les organisateurs pour attirer les spectateurs. Les affiches sont collées partout à proximité des arènes : dans la commune et aux alentours. Celles concernant de grandes courses telles que le Trophée des As ou la Cocarde d'Or sont imprimées en grand format, tandis que les autres affiches ne dépassent pas le format A3. Les *flyers* sont quant à eux distribués à la sortie des arènes. Enfin, les annonces faites par le speaker, le président de course, à la fin de course de taureaux sont parfois consacrées à l'annonce d'une course à venir dans une commune proche, ou dans les mêmes arènes.

Sur les affiches produites par les organisateurs, les choix scéniques ne sont pas explicitement narrativisés, puisqu'elles annoncent uniquement les noms des raseteurs et des taureaux ainsi que la date de la course. Rarement, une image en couleur complète l'affiche, mais la plupart du temps celles-ci sont monochromes, imprimées sur du papier blanc, bleu clair ou jaune clair. Les affiches des courses organisées par les clubs taurins Paul Ricard sont quant à elles clairement identifiables puisqu'elles comportent le logo de la société en couleurs en arrière-plan. Pourtant, les amateurs sont capables de deviner les intentions scéniques des organisateurs d'une affiche de course camarguaise grâce à leur connaissance des taureaux et des raseteurs. Ils peuvent ainsi repérer si « c'est une belle affiche ».

Les aficionados peuvent déterminer quelles sont les affiches les plus attrayantes en reconnaissant un ou plusieurs noms, mais aussi parce qu'ils ont l'habitude de se déplacer sur le territoire taurin et savent quelles sont les arènes qu'ils préfèrent (en fonction de leur renommée, mais aussi de leur taille et de leur forme). Autre critère de choix : le confort. Les spectateurs avertis prêtent de l'importance aux places à l'ombre disponibles dans les gradins. Les courses ayant lieu en fin d'après-midi et deux heures durant, en plein été, les places à l'ombre sont préférées.

Par ailleurs, certains critères de choix des courses ne dépendent pas des organisateurs. La sécurité des arènes peut aussi être un élément déterminant dans ce choix, certains aficionados jugent en effet que certaines barrières de protections des gradins sont trop basses, et donc dangereuses. Cet effet s'accroît s'il est déjà arrivé qu'un taureau saute jusque dans les gradins en créant un mouvement de foule, en faisant des blessés, ou même en blessant mortellement un spectateur. Ceci est assez rare, seulement, si certains aficionados fuient ces arènes, d'autres vont au contraire les fréquenter davantage, recherchant ainsi l'adrénaline produite par le risque.

Tous ces éléments impactent le choix des publics sur le fait d'aller voir une course camarguaise plutôt qu'une autre. Pourtant, ces éléments échappent aux organisateurs qui peuvent uniquement contrôler et choisir la date, le cadre, les raseteurs et les taureaux de la course. Pour leur communication, les organisateurs comptent donc sur leur connaissance des spectateurs pour comprendre l'attractivité de l'affiche qui est proposée.

4.4 La communication des événements

4.4.1 Le support de communication privilégié : les affiches

Les affiches sont assurément un élément majeur de la communication des courses camarguaises. Une grande évolution entre les affiches des siècles précédents et celle du XXI^e siècle est nettement observable.

Les premières affiches de spectacles taurins et de courses camarguaises, remontant au XIX^e siècle, tout comme celles du début du XX^e siècle, laissaient apparaître le montant des primes accordées aux participants. Le montant des primes est inscrit en gros caractères. Rappelons que la course de taureaux était libre à l'époque, d'où son nom de course libre, et donc accessible à tous ceux voulant se mesurer aux taureaux. Impossible par conséquent de nommer les raseteurs. De plus, annoncer les primes permettait d'attirer les participants, de les convaincre de se mesurer au taureau pour gagner un peu d'argent. L'affiche spécifiait le nom des élevages propriétaires des animaux, puis progressivement, les noms de taureaux apparaissent.



Source : Camargue d'avant et d'aujourd'hui

Figure 26 - Affiche de course libre datant de 1914. Le montant des primes est valorisé.
Ensuite, au milieu du XXe siècle, les noms de célèbres cocardiers étaient les plus valorisés.
Le montant des primes continue de figurer.



Source : Camargue d'avant et d'aujourd'hui

Figure 27 - Affiche de course libre datant de 1949. L'accent est mis sur le montant des primes et sur les taureaux vedettes.

Après 1975, la course libre devient la course camarguaise. Le montant des primes disparaît. Les noms des taureaux sont inscrits en caractères plus imposants sur l’affiche.



Source : Camargue d'avant et d'aujourd'hui

Figure 28 - Affiche de course camarguaise datant de 2006 comportant le nom des raseteurs

De nos jours, les noms de raseteurs invités sont plus régulièrement inscrits sur les affiches notamment pour les importants évènements, tels que les finales. Mais les taureaux sont toujours plus valorisés en fonction de leur renommée. L’accent est mis sur le taureau.



**Figure 29 - Affiche de course camarguaise datant de 2013.
Le taureau vedette est valorisé.**

Enfin, les affiches de courses camarguaises diffèrent dans leur composition suivant les époques. Dans leur forme d'abord : la couleur est utilisée, dans leur contenu ensuite (utilisation de photographie, ajout du logo des sponsors, etc.). Auparavant, à l'époque de la course libre, les organisateurs devaient attirer les amateurs pour raser le taureau. Ceci explique leur choix de valoriser le montant des primes. Puis, les organisateurs misent sur des éléments susceptibles d'attirer le public : le nom des manades, le nom des taureaux, le nom des raseurs. Sans pour l'instant décrire précisément le rôle et le contenu des affiches, nous observons simplement une évolution de la manière de communiquer de la part des organisateurs. Les organisateurs s'adaptent à leurs cibles en fonction des centres d'intérêts des publics.

4.4.2 Les partenaires des organisateurs en matière de communication

La communication des organisateurs par les affiches est accompagnée par deux autres moyens de communication gérés par d'autres catégories d'acteurs : les institutions d'une part et les médias d'autre part. En s'inscrivant obligatoirement sur le calendrier des courses de la FFCC, les organisateurs bénéficient de la visibilité du calendrier sur le site Web de l'institution, ce dernier étant largement consulté par les aficionados d'après les résultats de l'enquête. Ce

calendrier dématérialisé répertorie les courses camarguaises de l'année, en indiquant plusieurs mois à l'avance la date, l'heure, les raseteurs invités et les taureaux engagés. Les informations sont cependant délivrées de manière neutre et c'est aux aficionados de sélectionner les courses d'après leurs propres connaissances.

Le second vecteur de communication dont bénéficient les organisateurs est celui animé par les médias locaux, et plus particulièrement la presse quotidienne régionale qui annonce les événements et propose des compte-rendus de celles-ci.

Cependant cette communication, gratuite pour les organisateurs, peut aussi être négative comme le souligne S2, raseteur et président d'un club taurin : *« La pub elle sert, c'est toujours bien qu'on parle de toi, mais les médias ne sont pas toujours gentils. Là, pour notre course de dimanche, je vais aller voir Midi Libre car ils ont fait un mauvais article, ils nous ont désignés comme étant une 'équipe vieillissante', ça fait une mauvaise réputation à l'arène. Autant ne pas faire d'article si c'est pour dire cela. »* (Entretien avec S2, raseteur et organisateur, à Rochefort-du-Gard, le 3 avril 2013).

L'organisateur pointe ici du doigt une caractéristique de la presse quotidienne régionale qui traite du sujet de la course camarguaise. La presse soutient les manifestations taurines en faisant leur promotion, mais elle contribue aussi à faire – et à défaire – la réputation des arènes. C'est pour cette raison que les organisateurs ont intérêt de travailler avec la presse pour leur assurer une bonne visibilité. S2 affirme qu'il ira à la rencontre du chroniqueur qui a rédigé l'article critique sur sa course. Il montre ainsi que les organisateurs et les chroniqueurs se connaissent et communiquent. Chacun défend ses propres intérêts (la réputation de son club taurin, sa capacité à rédiger des articles de qualité). Les organisateurs ont beaucoup à gagner en soignant leurs relations avec les chroniqueurs pour s'assurer une bonne réputation médiatique. La réputation d'une arène ne se construit cependant pas essentiellement via ce mode de communication.

4.5 Sponsoring, primes : le rôle des entreprises locales

Autres alliés des organisateurs : les sponsors. Ils sont des entreprises, des institutions, ou d'autres organismes locaux et permettent aux organisateurs de primer les attributs fixés sur les cornes du taureau tout au long de la course. Ces sponsors sont majoritairement des entreprises, mais peuvent aussi être des institutions publiques telles qu'une commune, une

région ou un département représentés par leur dirigeant : le maire, un élu, le président du Conseil Départemental ou du Conseil Régional. Il peut aussi s'agir de personnalités du milieu taurin, par exemple la Reine d'Arles et ses demoiselles d'honneur, le directeur technique de la FFCC, le Président de la FFCC. Quelquefois, les sponsors sont de simples spectateurs, qui choisissent alors de soutenir une course très ponctuellement. Par exemple : « des spectateurs qui soutiennent Ziko Katif », « un Ardéchois de retour dans le Sud », « une afeciouna ».

Les sponsors jouent un rôle économique lors de ces spectacles en choisissant de soutenir un ou des clubs taurins, une ou plusieurs arènes. Ce sponsoring prend deux formes différentes : l'affichage et l'annonce. D'abord, les arènes de chaque commune abritent de nombreux panneaux publicitaires sur les balustrades visibles du public. On pourrait comparer cette exposition publicitaire aux banderoles se situant dans les stades de football.



© LMM

Figure 30 - Les sponsors peuvent choisir l'installation de panneaux publicitaires dans les arènes Saint-Martin-de-Crau, le 8 novembre 2015

Ensuite, la présidence fait des annonces. La présidence des courses camarguaises est composée d'un notable connaisseur du domaine et assisté de deux assesseurs. Elle est généralement positionnée au-dessus de la porte du toril, au premier rang. Elle focalise ainsi tous les regards du public. C'est de cet emplacement que le président, qui fait office de *speaker*, surenchérit la valeur des attributs avec des primes. À l'entrée du taureau, il annonce ; « X (nom du taureau) appartient à la manade M. ; il porte une cocarde d'une valeur de 100

euros et deux glands d'une valeur de 100 euros chacun ». Pour chaque adjonction (dont le montant varie selon l'importance de la course ou de la notoriété des arènes), la présidence annonce le nom de l'organisme qui offre cette plus-value.



**Figure 31 - La présidence de course annonce les primes
le 16 novembre 2014 à Marsillargues**

La plus-value est habituellement de un ou deux euros, mais peut être bien plus importante pour les grandes courses. L'accumulation de la plus-value donne lieu à une valeur finale de l'attribut plus ou moins importante (de 20 € à 4 000 €).

Tout au long de la course, les rasets effectués par les raseteurs sont donc accompagnés d'annonces qui se succèdent rapidement. Le *speaker* annonce par exemple au micro: « La boulangerie X : deux euros de plus, le Bar des Arènes : deux euros de plus, le vendeur de friandises qui vous attend à l'entracte : deux euros de plus, un supporter de Sabri Allouani : 2 euros de plus », etc. Ses annonces sont interrompues uniquement pour annoncer le décrochage d'un attribut par un raseteur et annoncer la valeur de base de l'attribut suivant. La succession rapide des annonces rythme la course et fait monter l'excitation des spectateurs. Mieux le taureau défend ses attributs plus leur prix augmente, encourageant ainsi les sportifs à l'affronter. Lorsque le raseteur parvient à ravir la cocarde, il est acclamé par le public tandis que les haut-parleurs déversent à tue-tête les flots tonitruants du Carmen de Bizet, l'unique air de musique joué pour saluer une bonne action.

Toutes les entreprises de la commune qui le souhaitent sont concernées par le sponsoring : commerces, services, usines... Cette implication financière des entreprises locales permet à la

fois de faire leur propre promotion, mais aussi d'afficher leur soutien des traditions locales. Les primes des courses camarguaises ont donc un double avantage : celui d'augmenter la valeur des attributs et ainsi d'inciter le raseteur à faire davantage d'actions pour les récupérer et celui de promouvoir les entreprises locales tout en officialisant leur soutien des courses de taureaux.

L'entreprise peut choisir d'allouer une enveloppe du montant de son choix à l'organisateur pour l'ensemble de la saison taurine. Cette enveloppe est ensuite répartie sur les courses organisées jusqu'à épuisement du fond. Par exemple, si une entreprise choisit de verser soixante euros pour une année à l'organisateur, son nom sera prononcé lorsqu'une prime sera revalorisée jusqu'à atteindre le montant de soixante euros. La plupart du temps, les primes sont augmentées de deux euros en deux euros, mais le président de course, qui gère ces enveloppes, peut choisir d'augmenter la valeur d'une prime de manière plus conséquente. Il peut aussi annoncer que la valeur de base d'un attribut est offerte par tel ou tel sponsor. Lorsque l'enveloppe de l'entreprise est épuisée, son nom cesse d'être prononcé au micro.

Une autre forme de sponsoring correspond davantage à un abonnement : affichage et annonces. Un panneau affichant le logo de l'entreprise est installé sur les gradins pour une année complète. La fabrication du panneau reste à la charge de l'organisateur. En plus de ce panneau, le président de course annonce le nom de l'entreprise durant toute la saison à chaque course, sans limites de fois. À Remoulins par exemple, ce type de sponsoring coûte 160 € par an à l'entreprise, mais chaque arène possède ses propres règles tarifaires et les prix varient bien évidemment selon la taille des arènes.

Concernant l'intérêt des sponsors de soutenir la course camarguaise, il est plus symbolique que financier. Un chef d'une entreprise d'aide à la personne a choisi de sponsoriser l'arène de Remoulins avec un forfait à l'année. Selon l'entrepreneur, il n'y a pas de retombées économiques directes pour son entreprise, dans le sens où cela ne lui permet pas d'avoir de nouveaux clients. En revanche, il lui paraissait important d'afficher son soutien aux traditions locales dans sa commune. Pour l'organisateur S2, ses sponsors cherchent avant tout à lui faire plaisir, parce qu'ils se connaissent de longue date.

4.6 L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard, une association rayonnante sur le territoire taurin

4.6.1 Le fonctionnement des clubs taurins Paul Ricard

Un grand sponsor tient une place importante dans le paysage du champ de la course camarguaise. Il s'agit de la société Pernod Ricard qui détient entre autres la production d'alcools anisés typiquement provençaux. Dans les fêtes de villages qui accompagnent la course camarguaise, la société est visible par l'intermédiaire de ses deux marques phares de pastis : 51 et Ricard. Ces deux marques appartenant à la même société entretiennent une concurrence factice, dans le cadre d'une stratégie commerciale, essentiellement lors des férias et fêtes votives du sud-est de la France, en rangeant d'un côté les consommateurs amateurs de Ricard et de l'autre ceux du 51.

C'est cependant le nom Ricard qui nous intéresse particulièrement dans le milieu de la course camarguaise, à cause de sa récurrence. Est-ce le nom d'une marque ayant un intérêt commercial ? Est-ce le nom d'une manade réputée ? Est-ce le nom de la plupart des clubs taurins organisateurs de courses camarguaises ? Il s'agit en fait de tout cela à la fois.

Nous avons rencontré O4, le secrétaire général de l'Union des Clubs taurins Paul Ricard (UCTPR). Il est par ailleurs organisateur de courses camarguaises dans sa commune située dans les Bouches-du-Rhône. Il monte à cheval dans une manade, mais pas n'importe laquelle : la Manade Paul Ricard du Domaine de Méjanès. O4 décrit ainsi la société qui l'embauche :

« La société Pernod-Ricard est un sponsor et soutient les bénévoles. Je suis présent sur le terrain pour soutenir les bénévoles et j'ai donc la chance que mon métier soit aussi ma passion. L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard est une association qui a été créée par Paul Ricard, qui lui-même était passionné de taureaux. Actuellement, il y a quatre-cents clubs taurins Paul Ricard dans le sud de la France, il y en a aussi en Espagne et à Paris. On peut compter 16 000 membres venant de toute la France et même de l'étranger. Ces personnes descendent pour les fêtes et les Férias. Mais il y a aussi des actions diverses qui sont organisées sur Paris par exemple, avec la diffusion de films taurins, l'organisation de débats et de conférences, des soirées, etc. Mon embauche à l'UCTPR, c'est une suite de circonstances, de chance et de rencontres. Je suis salarié de la Société Ricard depuis 2001, mais cela fait longtemps que je côtoie le milieu taurin, je monte à cheval à Méjanès régulièrement, j'organise des courses.

À un moment donné, ils ont eu besoin d'un collaborateur et c'est tout naturellement qu'ils m'ont choisi. Je suis donc salarié de l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard et délégué à l'activité. L'UCTPR compte aujourd'hui seulement six salariés. (Entretien avec O4, secrétaire de l'UCTPR, à Villeneuve-lès-Avignon, le 3 juillet 2013.)

Dans cet extrait s'apparentant à un discours institutionnel, le secrétaire de l'UCTPR décrit les raisons qui ont poussé l'association à le choisir pour la représenter. Étant lui-même passionné par les manifestations taurines camarguaises, et ce depuis de nombreuses années, sa connaissance du milieu de la bouvine et son réseau de connaissances étaient déjà développés, permettant ainsi de faciliter les liens entre l'association et les organisateurs. C'est aux organisateurs de courses camarguaises de choisir s'ils souhaitent se réunir en tant que club taurin Paul Ricard et l'adhésion est payante.

Nous avons tenté de saisir les liens et les enjeux existants entre les organisateurs, l'association UCTPR et la marque Paul Ricard. Si les afeciounas sont des cibles potentielles de la marque de pastis Ricard, le lien commercial entre l'UCTPR et l'alcool n'est toutefois pas rendu explicite :

« À la base, il n'y a pas de lien avec l'alcool depuis la loi Evin. Donc aujourd'hui, la Société Paul Ricard est mécène de l'UCTPR, puis l'UCTPR aide les clubs taurins. Mais l'association fonctionne avec 100% de bénévoles, car cela ne peut être autrement. La course camarguaise coûte de l'argent, car parfois, le nombre de spectateurs n'est pas suffisant. En fait, la plupart des courses camarguaises sont déficitaires. Les bénévoles organisent donc des lotos, des repas pour continuer à avoir de l'argent et proposer d'autres courses camarguaises dans la ville. » (Entretien avec O4, secrétaire de l'UCTPR, à Villeneuve-lès-Avignon, le 3 juillet 2013.)

Si cet interlocuteur n'a pas précisément évoqué le lien effectif de la société Pernod-Ricard avec l'association UCTPR, des échanges commerciaux et symboliques semblent pourtant se dessiner entre le champ de la course camarguaise et la société. Les organisateurs de course camarguaise ont finalement assez peu d'intérêts financiers émanant du partenariat avec l'UCTPR comme le souligne l'interrogé, puisque l'organisation de courses camarguaises est rendue possible quasiment essentiellement grâce à l'aide bénévole d'une part, et les subventions publiques d'autre part. Les clubs taurins Paul Ricard n'échappent pas à ce fonctionnement. Pourtant, quelques bouteilles d'alcool sont gracieusement données par la société Pernod-Ricard, via l'association UCTPR, aux organisateurs de courses camarguaises qui sont regroupés en tant que club taurin Paul Ricard.

Les affiches de courses camarguaises sont elles aussi prises en charge par l'UCTPR qui y appose son logo. O4 décrit ainsi les avantages de l'adhésion à l'UCTPR :

« L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard offre des trophées, aide au niveau de l'affichage et apporte en plus parfois une aide financière. Mais il n'y a aucun avantage financier pour un club à être affilié à l'association. Par contre, il y a plein d'autres avantages humains : rencontrer d'autres personnes, la convivialité, créer des liens. »
(Entretien avec O4, secrétaire de l'UCTPR, à Villeneuve-lès-Avignon, le 3 juillet 2013.)

Mais quel est donc l'intérêt pour les organisateurs de se regrouper en tant qu'association Paul Ricard, s'il n'est pas financier ? Pour l'interrogé, le lien social avec d'autres passionnés de manifestations taurines, qu'elles soient camarguaises, espagnoles ou landaises est le principal intérêt. Il s'agit de faire partie de la seule association visible au niveau national. Les clubs taurins Paul Ricard font partie d'un ensemble plus large et bénéficie d'un soutien symbolique de la part des autres clubs taurins Paul Ricard.

De plus, le nom « Paul Ricard » comporte lui-aussi une renommée importante au niveau local. Un gage de qualité tant au niveau de la course camarguaise, puisque la manade Paul Ricard fait partie de celles qui sont attractives et reconnues, qu'au niveau festif puisque les couleurs jaunes et bleues de la marque Ricard font partie intégrante du paysage des fêtes votives locales.

4.6.2 Sous l'égide de Paul Ricard

Aussi, qu'est-ce qui pousse une société comme Pernod-Ricard à prêter son nom aux associations et clubs taurins ? Sous le nom Paul Ricard, il faut en fait distinguer une société : Pernod-Ricard, et une association, l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard. Les deux entités ont été créées ou co-crées par le même homme, Paul Ricard, et si la séparation entre les deux entités est bien réelle, le même nom Ricard permet de créer du lien entre la société et sa marque de boisson alcoolisée d'une part et l'association de clubs taurins d'autre part.

Le secrétaire de l'UCTPR insiste sur l'histoire de Paul Ricard qu'il décrit comme étant un passionné de taureaux. Ce n'est ici pas simplement un discours institutionnel et il est vrai que Paul Ricard a soutenu les manifestations populaires, mais aussi d'autres éléments liés à son territoire de rattachement tels que la préservation du littoral méditerranéen, l'écologie, la ruralité, les traditions, l'agriculture. À l'entre-deux-guerres, Paul Ricard s'est aussi engagé au

sein du groupe culturel régional le plus actif de Marseille : Reboul. Il s'agissait d'un groupe provincialiste, en marge du Félibrige jugé réactionnaire, dont le maître à penser est Charles Camproux, fondateur de la revue *Occitainà* et du Parti Provençal (Domenichino, Daumalin, Guillon, 2009 : 164).

La société Pernod-Ricard a par ailleurs toujours développé son image autour des notions de populaire et de territoire. Le pastis, c'est la boisson des ouvriers du sud de la France, la boisson favorite des consommateurs des bars locaux et ceci s'explique par les stratégies de communication de Paul Ricard dès le lancement de la boisson anisée. Étant lui-même un grand entrepreneur, Paul Ricard a joué la différenciation avec une gouvernance familiale de son entreprise, proche de ce qu'il nommait le « capitalisme populaire ». À ses débuts, la société qui se nommait simplement Paul Ricard, est en effet gérée par le cercle familial Ricard. Des actions étaient aussi gracieusement distribuées au personnel de l'usine.

Dans les années 1930 et 1940, Paul Ricard a compté sur les bars et les restaurants tenus par des Marseillais en jouant la carte de l'alcool bon marché, mélangé avec de l'eau, tout en investissant dans une large campagne publicitaire, axée sur la Provence et ses loisirs comme le souligne l'historien Jean Domenichino :

« Paul Ricard joue aussi pleinement sur l'image très attractive d'une Provence ensoleillée et de son art de vivre, associée aux loisirs et à une certaine légèreté. Cette image est portée par la notoriété de quelques vedettes comme Fernandel, Marcel Pagnol, Vincent Scotto, Tino Rossi et Henri Alibert. Il insiste sur les origines méditerranéennes de sa société par opposition à son grand rival Pernod, des origines facilement identifiables à travers les deux grandes couleurs de l'entreprise : le bleu pour la mer, le jaune pour le soleil et la Provence. » (Domenichino, Daumalin, Guillon, 2009 : 24.)

La société Pernod-Ricard telle que nous la connaissons aujourd'hui a été fondée en 1975, par Jean Hémard, héritier de la société Pernod et Paul Ricard. Devenue un groupe international, la société regroupe de nos jours 18 000 collaborateurs répartis dans 80 pays. Elle possède 37 marques, certaines ayant une renommée internationale comme Absolut Vodka. D'autres sont produites à grande échelle : Ricard, Malibu, tandis que d'autres marques jouent la carte du local : Suze, 51, Clan Campbell. La société produit également du vin et du champagne.

Les marques 51 et Ricard continuent de bénéficier d'une image populaire et locale. Soutenir les manifestations taurines qu'elles soient camarguaises, espagnoles ou landaises est donc cohérent avec les stratégies marketing de la société sur ses boissons.

La société est le sponsor direct des manifestations taurines et populaires, et le nom Paul Ricard circule principalement par l'intermédiaire des clubs taurins en France.



Figure 32 Une banderole promotionnelle pour la boisson alcoolisée 51 à Vendargues, le 7 novembre 2015

Néanmoins, le lien effectif de Paul Ricard avec les manifestations taurines et la Camargue est arrivé plus tardivement dans l'histoire de la marque : après l'essor du pastis dans la région Marseillaise. Paul Ricard a été propriétaire d'un domaine agricole de 1200 hectares dès 1939, un espace qu'il avait acheté pour y faire pousser des plantes aromatiques nécessaires à l'élaboration du pastis. En 1940, sous le régime de Vichy, la production de pastis était interdite et le personnel d'usine de Paul Ricard a donc été reconverti en personnel ouvrier agricole. À cette époque, le domaine de Méjanès, situé à proximité d'Arles, produisait du lait, des céréales, des fruits et des légumes, et élevait des volailles et des porcs pour la viande. Le domaine s'est ensuite lancé dans la production de riz camarguais, ce qui est aujourd'hui son domaine de production principal.

Plus spécifiquement du côté taurin, c'est seulement dans les années 1950 que Paul Ricard crée sa propre manade. En 1955, il fonde à Méjanès le premier club taurin avec quelques amis aficionados.

Le site Web de l'UCTPR cite Paul Ricard pour expliquer son engouement pour les taureaux : « *Aussi loin que puisse remonter ma mémoire d'enfant, je me souviens avoir entendu parler de taureaux. Mon père était un aficionado assidu, et toute la famille s'intéressait à la tauromachie. Les années ont passé, et j'ai eu l'occasion d'acheter le domaine de Méjanès en Camargue, une terre qui m'a toujours attiré.* » (Site Web de l'UCTPR).

Influencé par ses origines familiales, Paul Ricard a élevé des taureaux de Camargue dès l'après-guerre et a fait construire des arènes en dur pour accueillir du public. Les activités liées à l'élevage du taureau sont aujourd'hui largement développées par le Domaine Paul Ricard qui propose de nombreuses activités touristiques, mais surtout continue d'élever des taureaux spécifiquement pour la course camarguaise. Le domaine est aussi le siège social de l'association UCTPR.

En conclusion, d'après les discours institutionnels émanant de l'UCTPR, c'est la passion de Paul Ricard qui a engendré la création des clubs taurins Paul Ricard. Se réunir autour d'une même association à l'envergure nationale permet aux organisateurs d'acquérir une plus grande visibilité. Néanmoins, le nom Paul Ricard est empreint de sens dans la région sud-est et ne peut pas être dissocié de la société Pernod-Ricard, et particulièrement de sa marque d'alcool nommée Ricard.

Le nom de l'association UCTPR comporte donc un côté promotionnel, ne serait-ce que par la proximité avec le contexte festif de la course camarguaise, et donc la consommation (très importante) d'apéritifs anisés.

La recherche n'a cependant pas permis de déterminer si la société Pernod-Ricard mise en grande partie sur les manifestations taurines pour la promotion du pastis. En revanche, le secrétaire de l'UCTPR est de son côté certain de l'avenir de la course camarguaise, ce qui permettrait à l'association de perdurer dans le temps :

« La course camarguaise a un vrai impact économique, car il y a beaucoup de manades et d'élevages qui permettent de maintenir les espaces camarguais à l'état naturel. Si ces élevages n'existaient pas, l'espace serait construit et exploité. Il y aussi d'autres activités comme la restauration et les bars qui fonctionnent avec les courses camarguaises qui ont généralement lieu dans le cadre de fêtes votives. » (Entretien avec O4, secrétaire de l'UCTPR, à Villeneuve-lès-Avignon, le 3 juillet 2013.)

Investir sur les manifestations taurines populaires serait-il intéressant sur le long terme pour la société Pernod-Ricard ? Le discours du secrétaire de l'UCTPR est en accord avec celui de la FFCC qui assure que la course camarguaise représente un poids économique considérable et participe largement de l'économie locale.

Ce dernier souligne aussi que la course camarguaise n'est pas menacée et perdurera dans le temps. Paradoxalement à ces avantages financiers de la course camarguaise perçus par les commerces situés à proximité des arènes ou ces avantages environnementaux impactant positivement le tourisme, les organisateurs doivent toutefois être bénévoles et rivaliser d'actions pour parvenir à maintenir le budget de leur association d'une année sur l'autre : lotos, journées taurines ferrades sont organisées par les clubs taurins et autres entités organisatrices pour obtenir des fonds supplémentaires et assurer leur fonctionnement.

L'organisateur et raseteur S2 explique que les courses camarguaises sont rarement rentables. Au mieux, elles ne provoquent pas de pertes financières pour l'organisateur, si le public est au rendez-vous, au pire elles sont déficitaires. Et ces déficits financiers devront être comblés soit par des subventions, soit par les revenus engendrés par les événements tiers, soit être rattrapés par une course qui remporte un succès exceptionnel.

4.7 Une impossible rentabilité ?

Nous avons interrogé plusieurs organisateurs pour répondre à la question de la rentabilité des courses camarguaises. Les courses génèrent-elles un profit financier pour les organisateurs ? Leur réponse est unanime : « Non » répondent nos enquêtés. Prenons l'exemple des propos d'O9 qui organise des courses de taureaux camarguaises par l'intermédiaire de deux institutions différentes.

D'une part, cet adjoint au maire organise des courses avec la régie municipale de la ville de Milhaud dont il fait partie. Ce type d'organisation reste donc indépendant de la FFCC. D'autre part, O9 co-organise les événements taurins *Graines de Raseteurs* et le *Concours d'Abrivado* créé par la Communauté d'Agglomérations de Nîmes Métropole, en se situant pour le premier du côté de Nîmes Métropole, et pour le second du côté de la mairie accueillant l'évènement. Notons qu'au niveau administratif, la communauté d'agglomérations paie un agrément à la FFCC, faisant office d'assurance supplémentaire pour organiser des courses.

O9 a donc eu l'occasion de côtoyer différents milieux organisateurs de courses camarguaises et de constater la façon dont fonctionne cette partie du champ : « La course camarguaise est un milieu particulier et fermé, c'est pourquoi le montant des rémunérations est variable. La rémunération des manades, de leurs taureaux et raseteurs dépend de l'importance de la course, de la célébrité du raseteur et du taureau, des manades et peut varier en fonction de la relation de la commune avec la manade par exemple. » (Entretien avec O9, élu et organisateur, Nîmes, 9 mai 2012). O9 a également ajouté que la réservation des vedettes, aussi bien taurines qu'humaines, devait se faire un an à l'avance ce qui confirme les dires des manadiers.

Organiser une seule course de l'Avenir coûte environ 4 500 € et il faut compter 11 000 € pour une course des As. Tout comme le représentant de l'UCTPR, O9 met en avant le manque de rentabilité des courses : « *Une course est très souvent déficitaire pour les organisateurs au niveau financier. Les organisateurs font d'autres événements qui amènent davantage de public et coûtent moins cher : taureaux-piscines, lotos. Mais aucune course n'est rentable et le public est en baisse.* » (Entretien avec O9, élu et organisateur, à Nîmes, 9 mai 2012).

On retrouve cette notion de déficit financier des courses camarguaises dans presque tous les entretiens que nous avons réalisés. Selon les acteurs interrogés, les organisateurs ne gagnent pas d'argent avec la course camarguaise étant donné les coûts qu'elle engendre pour l'organisation et le manque de public. Les clubs taurins par exemple, doivent organiser d'autres événements tels que des lotos, des spectacles folkloriques et des toro-piscines appréciés par un large public pour obtenir des fonds. Le raseteur S1 apporte toutefois une nuance à l'importance de ce déficit et arbore un regard plus optimiste : « *Si une course camarguaise ne remplit pas une arène, tu t'en sors financièrement même s'il y a peu de public, ce qui n'est pas le cas pour une corrida, car y'a des frais fixes plus importants.* » (Entretien avec S1, écrivain, consultant et ancien raseteur, à Nîmes, le 12 mai 2012). Notons néanmoins que notre interlocuteur n'est pas un organisateur.

Finalement, la course camarguaise semble tirer son épingle du jeu grâce au bénévolat d'une part, et grâce à des activités périphériques, telles que la mise en place d'une buvette, et l'organisation d'autres événements d'autre part. Néanmoins, ce fonctionnement déjà fragile inquiète les organisateurs. Le manque de public pourrait-il fragiliser encore plus l'organisation des courses camarguaises ? D'après les chiffres de la FFCC, obtenus grâce au comptage des billets d'entrée vendus dans les arènes, le nombre de spectateurs de courses camarguaises est plutôt stable, mais seuls les organisateurs connaissent précisément leurs

publics et beaucoup constatent une baisse de fréquentation. Parallèlement, le nombre de courses camarguaises organisées a quant à lui augmenté sur les dernières décennies jusqu'à devenir stable sur ces dernières années. Ceci nous mène à un problème soulevé par bon nombre de nos interlocuteurs : l'abondance de courses organisées mise en relation avec leur qualité et le nombre de spectateurs présents.

4.8 Les solutions trouvées pour continuer d'organiser

4.8.1 Le risque de la sur-organisation

Si la course de taureaux camarguaise n'est actuellement pas rentable en raison du manque de public pour remplir les arènes, les acteurs que nous avons rencontrés proposent toutefois des solutions pour relancer l'engouement autour ce spectacle populaire. Le déficit de public, remarqué par quelques-uns, semble s'expliquer.

Pour l'organisateur de courses au niveau municipal O9, les clubs taurins organisent trop de courses et cette quantité porte préjudice à la qualité du spectacle : *« Ils font toujours autant de courses même s'ils perdent de l'argent et même s'il y a moins de public. Au lieu de faire six courses dans la saison, il faudrait en faire moins, mais de qualité, avec de belles affiches. »*. Constat quasiment identique pour l'ancien raseteur S1 : *« Les clubs taurins ne gagnent pas d'argent. Dans les années quatre-vingt oui, mais maintenant, ils organisent des lotos pendant l'hiver pour pouvoir payer des courses durant la saison. Mais ils font toujours autant de courses même s'ils perdent de l'argent et même s'il y a moins de public. Il faudrait privilégier la qualité à la quantité. »*. Nos interrogés sont donc nombreux à poser la question du nombre de courses organisées par an.

Dynamiques, les organisateurs semblent souvent proposer un nombre trop important de courses camarguaises dans leurs arènes. Le problème est que leur budget reste identique, et les économies faites sur plusieurs courses pour en proposer de nouvelles sont prises sur les frais liés aux taureaux engagés. Les affiches sont donc moins attractives. Prenons l'exemple de l'arène de Montfrin qui, en 2014 et 2015 était très réputée et fréquentée massivement par les aficionados. Des observations récentes (été 2016), ont permis de constater que le nombre de spectateurs sur les gradins a diminué. Nous avons également entendu dans les arènes de nombreuses plaintes des spectateurs à propos de la qualité du spectacle : les animaux ou les sportifs sont mis en cause. Les remarques sont sévères : *« Ce n'est plus ce que c'était*

avant. », « *On aurait mieux fait de ne pas venir.* », « *C'est de la rigolade.* » (Propos de spectateurs, arènes de Montfrin, août 2016). Concernant les affiches, nous avons constaté que l'arène proposait désormais davantage de courses de taureaux jeunes, ou d'étalons (des taureaux encore en phase de test pour les manadiers) moins chères à organiser.

Cet effet a été de nombreuses fois décrit par nos interrogés : un nombre trop important de courses camarguaises organisées dans une même arène, engendre un effet (négatif) sur la globalité des courses organisées dans cette arène. Mais le problème de l'abondance des courses ne se limite pas à une seule arène ou un seul organisateur en particulier. En effet, le nombre de spectateurs étant stable, et le nombre de courses en évolution, un effet de concurrence se produit, et les arènes ayant les affiches les moins attractives se vident au profit d'autres arènes ayant prévu une meilleure course au même moment. Les spectateurs choisissent les courses en fonction de la proximité des arènes de leur domicile, mais aussi en fonction du spectacle programmé. Il y a donc un fort effet concurrentiel. Lorsque les acteurs de la course camarguaise remarquent un déficit de public, il s'agit en fait non pas d'une baisse du public, mais plutôt d'une répartition différente des spectateurs sur un nombre important de courses.

Il s'agit d'un effet pervers dans la transmission de la course camarguaise. En effet, les organisateurs souhaitent, dans un élan de dynamisme, faire perdurer la course camarguaise en organisant de plus en plus de manifestations. Cependant, les budgets et les publics restants stables, l'effet de diffusion escompté ne peut pas fonctionner et représente au contraire une menace pour la course camarguaise sur le long terme. Avec un budget équivalent, les organisateurs programment plus de courses. Ils doivent donc engager des taureaux et inviter des rasateurs à moindre coût : la qualité de courses baisse. De son côté, le public est confronté à un choix devant un nombre important de courses proposées le même jour. Certaines arènes se remplissent, d'autres pas. Inévitablement, le public est parfois insatisfait par le spectacle et risque de se désintéresser de la course camarguaise. De plus, cet effet pervers impacte aussi l'élevage taurin. Moins les organisateurs ont d'argent à consacrer à une seule course, moins les engagements des taureaux sont élevés. Les manadiers doivent donc revoir leurs tarifs à la baisse.

4.8.2 Envisager une saisonnalité différente

Un autre effet influant sur la fréquentation des arènes serait, selon l'organisateur S2, lié à la modification de la météo ces dernières années. Selon lui, les beaux-jours sont nécessaires pour attirer les spectateurs qui ne souhaitent pas regarder un spectacle en plein air par temps venté ou frais. Il ajoute que les courses organisées en mars et avril ont moins de chance d'attirer du public que celles de la saison estivale puisque le cadre festif, d'une part, et météorologique d'autre part, ne sont pas au rendez-vous. Selon lui, la course camarguaise fait partie d'un tout, et dans ce tout, le beau temps, chaud et ensoleillé est nécessaire. Il critique alors le calendrier de la FFCC qui permet de commencer les courses au mois de mars, tandis qu'il n'est plus possible d'organiser des courses fin novembre, alors que la météo automnale reste généralement clémente à cette période. Ce calendrier devrait donc mieux s'adapter aux saisons.

4.8.3 Les alliances entre organisateurs

Un dernier élément lié à l'organisation des courses camarguaises se détache de cette enquête. En effet, nous avons largement pu constater que le nombre de bénévoles, plus ou moins jeunes, au sein des associations ou clubs taurins organisateurs ne manquait pas. Or, il paraît intéressant de nous demander si ces bénévoles fréquentent les autres arènes ou si au contraire leur pratique de la course camarguaise se limite à celles qu'ils ont eux-mêmes organisées. Passer du temps à organiser des spectacles, pour se faire plaisir aussi, est-il autant de temps perdu pour assister à d'autres courses camarguaises et donc faire perdurer ces spectacles ? Nous n'avons pas pu répondre à cette question durant l'enquête, mais nous pouvons la mettre en analogie avec un constat proche.

Les bénévoles des associations organisatrices de fêtes votives (les comités des fêtes), créent en quelque sorte des alliances symboliques avec les comités des fêtes voisins. Ils se connaissent et se reconnaissent à proximité du bar ou pendant les manifestations taurines de rues. Il est donc bien perçu, voire nécessaire, de se montrer aux fêtes votives des communes voisines lorsque l'on fait soi-même partie d'un comité des fêtes. Nous sommes encore dans une relation de don-contre-don. Les comités des fêtes se rendent dans les fêtes voisines pour y faire la fête (et donc dépenser de l'argent au bar), mais un retour est attendu lors de leur propre fête.

En mars 2017, le bar de la commune de Vers-Pont-du-Gard a organisé un concours réunissant les comités des fêtes du canton du Pont du Gard. À cette occasion, les comités des fêtes de communes voisines se sont affrontés dans le cadre de jeux et d'animations sportives dans le but de remporter une subvention pour l'organisation d'une manifestation taurine. Cet exemple illustre les relations existantes entre ces associations ayant un but commun : organiser une fête avec des manifestations taurines. C'est aussi l'occasion pour l'entité organisatrice, le bar, d'afficher conjointement son soutien aux comités des fêtes et aux manifestations taurines, tout en créant un moment de convivialité propice à la consommation (la journée comportait diverses animations dans le bar : repas, musique, remise des prix).

Nous pouvons tirer de cet exemple que les organisateurs de courses camarguaises créent de la même façon ce type d'alliances symboliques, notamment à partir des sponsorings que nous avons identifiés. Il arrive en effet que le président de course d'une arène annonce au micro le nom d'un club taurin venant d'une commune voisine lors de sa course. D'autant plus que les clubs taurins proches géographiquement essayent d'éviter de proposer des courses simultanément afin de ne pas créer de concurrence sur un même territoire.

Dans le cas des arènes de Remoulins, les communes voisines ayant un club taurin organisateur de courses camarguaises sont les suivantes : Montfrin, Aramon, Redessan, Marguerittes, Jonquières-Saint-Vincent. Le président du club taurin de Remoulins, A., précise que dans le cas où une course est organisée un jour fixe, par exemple le 8 mai, il arrive occasionnellement qu'une course soit organisée en même temps sur le même territoire, mais dans ce cas, les organisateurs des deux clubs taurins concernés, qui s'entendent bien, proposent deux spectacles différents, par exemple une course de taù d'un côté, et une course de l'Avenir de l'autre car ils considèrent qu'elles attirent deux publics distincts. (Entretien avec A., président du club taurin de Remoulins, par téléphone, le 3 octobre 2017). Les organisateurs de course camarguaise se retrouvent en revanche dans une logique concurrentielle à l'échelle de l'ensemble du territoire taurin, mais il semble exister un soutien entre les associations issues d'une même communauté de communes.

4.8.4 Fête votive et festival : deux formes évènementielles distinctes

Les fêtes votives sont parfois complétées par d'autres formes de festivités qui rassemblent de nouveau les afeciounas dans un cadre différent de celui des fêtes votives. Ces évènements ponctuels suivent aussi un calendrier établi. Par exemple, les festivals d'abrivados des plages sont populaires à la toute fin de la saison (Festival d'Abrivado des Saintes -Maries-de-la-Mer le 11 novembre) ou en tout début de saison (Festival d'Abrivado du Grau-du-Roi début mars). Il s'agit de faire participer un grand nombre de gardians et de manades à des abrivados se déroulant sur les plages. Ces événements marquent la fin ou le début de la saison taurine et sont attendus des spectateurs.

De même, une fois la saison taurine terminée, d'autres évènements sont organisés. Par exemple, chaque année, le festival du film taurin a lieu au mois de février à Saint-Geniès-de-Malgoirès dans le Gard. Il s'agit de présenter des films amateur de course camarguaise et de récompenser les meilleures productions.

En dehors de la saison taurine, lorsque les fêtes votives n'ont plus lieu, nous observons donc l'émergence de la forme festivalière. Celle-ci se distingue des fêtes votives, plus localisées. Il s'agit de mettre l'accent sur certains aspects des manifestations taurines en leur accordant une place de grande envergure. Les spectateurs amateurs produisant des films taurins tout au long de la saison sont valorisés dans le cadre du festival du film taurin. Les gardians qui, toute la saison estivale, animent les fêtes votives dans le cadre de bandidos et d'abrivados ont une journée entière qui leur est consacrée lors des abrivados des plages. La forme festivalière est utilisée pour montrer l'étendue des manifestations qui touchent l'ensemble du territoire taurin. L'utilisation du mot « festival » permet de capter l'attention des médias et des publics et de mettre l'accent sur un élément particulier (Ronström, 2014).

En revanche, le mot « festival » ne remplace pas les termes « fêtes votives » puisque les fêtes votives sont déjà des formes festives établies et identifiées en tant que telles par la population locale. Il s'agit d'un ensemble festif distinct qui comporte des temps variés et successifs : musique, manifestations taurines, concours de pétanque et de belote, apéritif, repas et soirée dansante, etc., le tout sur plusieurs jours et à des horaires quasi-similaires. Par exemple, un villageois, sans regarder précisément le programme d'une fête votive, sait que l'abrivado se déroule en fin de matinée et le concours de pétanque l'après-midi.

Même si les fêtes votives se démarquent par certains éléments de leur programme (par exemple, elles font appel à des manades ou des *peñas* différentes), et c'est sur ce point qu'elles se font concurrence, elles répondent d'une forme établie et reconnue par les autochtones. Or, ceci n'est pas le cas du festival, qui désigne actuellement des formes variées d'évènements de tous genres, tous lieux et toutes formes (Ronström, 2014).

Il n'en demeure pas moins que d'autres formes festives, dont le festival, sont utilisées pour rassembler de nouveau la population autour des traditions locales, ce qui a pour effet de fidéliser en maintenant un effet de communauté taurine y compris hors-saison.

En conclusion, les organisateurs, tout comme les autres acteurs que sont les sportifs, les éleveurs, les institutions, sont tous dépendants d'un autre secteur du champ essentiel à son bon fonctionnement : les médias. Journalistes, chroniqueurs, blogueurs, internautes, pigistes, rémunérés ou bénévoles, ces acteurs composent le secteur des médias. Un large système médiatique organisé et partagé sur différents supports de façon à coopérer en se concurrençant le moins possible existe. Comment ce dernier fonctionne-t-il ? Quels médias pour quels types de publics ?

Chapitre 5 - Le système médiatique de la PQR aux réseaux sociaux : fidéliser le public via le Trophée Taurin

« Je donne une explication aux choses qui se passent dans la course et je fais profiter de mon expérience aux spectateurs ».
Un consultant pour une émission télévisée taurine.

Avant d'expliquer le système médiatique de la course camarguaise, il convient de rappeler la méthodologie utilisée pour de cette étude. La recherche se concentre sur le fonctionnement global du champ de la course camarguaise. Or, il est nécessaire de comprendre comment les médias fonctionnent au sein de ce champ. Nous avons donc choisi de nous intéresser aux différents supports médiatiques qui couvrent la course camarguaise, de la presse aux réseaux sociaux pour comprendre comment l'information avant, pendant et après la course se déploie sur le territoire taurin et au-delà. Néanmoins, il s'agit davantage d'une observation du fonctionnement de chaque média que d'une analyse sémiotique des médias. Cette partie rend compte du fonctionnement du système médiatique de la course camarguaise qui est en perpétuelle évolution. Elle permet de mettre en évidence le rôle de chaque média au sein du système médiatique, et de comprendre le fonctionnement global de ce secteur. Quels sont les médias concernés par la course camarguaise et les manifestations taurines qui l'accompagnent ? La place accordée à ce type d'informations a-t-elle évolué au fil des années ? Commençons par les décrire et observer leurs objectifs.

5.1 Les débuts de la médiatisation de la course camarguaise

5.1.1 La presse comme précurseur historique de l'information taurine

Les médias taurins les plus anciens que nous avons identifiés parlent de course libre et de corrida, la plupart du temps avec une opinion politique. Des recherches dans les archives du Palais du Roure à Avignon ont permis de repérer plusieurs magazines taurins spécialisés du XIXe et XXe siècle. Un grand nombre de revues hebdomadaires, mensuelles ou de parution irrégulière et de journaux sont consacrés à la corrida exclusivement, tandis que la culture taurine camarguaise et espagnole se côtoient dans d'autres titres.

Lors de l'entretien, O5, vice-président de Nîmes Métropole délégué aux traditions et maire de la commune de Langlade a souligné l'importance de la PQR dans le relais de l'information

des courses camarguaises à cette époque. En effet, O5 a fréquenté les courses camarguaises de manière assidue de 1953 aux années 1980 à 1990. Il cite *Le Méridional*, un journal régional qui a fait l'objet d'une fusion controversée avec le journal *Le Provençal* en juin 1997. En effet, les deux journaux étaient, selon *L'Express*, « deux ennemis héréditaires » en matière d'engagement politique : l'un à droite et l'autre socialiste. Avant cette fusion, chaque parti politique marseillais avait son propre journal : *Le Méridional* pour la droite, *La Marseillaise* pour les communistes, tandis que pour les socialistes, ou plutôt les defferristes²⁶, le titre de presse *Le Provençal* était privilégié. » (*L'Express*, 1997).

O5 a également souligné le fait que les affiches constituaient un vecteur important d'information. Il y lisait en priorité le nom des taureaux avant de choisir une course plutôt qu'une autre. Effectivement, dans le cadre de l'entretien, il a nommé à plusieurs reprises des taureaux célèbres : *Goya*, *Ventadour*, *Pascalet*. Ces derniers semblent être au centre de son attention lorsqu'il évoque la course camarguaise. Venait ensuite le nom des raseteurs en tant que critère de choix. Cet interlocuteur a ajouté que le « bouche-à-oreille » était autrefois très important et primait par rapport aux informations délivrées dans les journaux et sur les affiches. Pourtant, le bouche-à-oreille est une notion fictive correspondant à un oubli de la source d'information par cet amateur de course camarguaise. Effectivement, la diffusion initiale du contenu a souvent de multiples origines et est rendue possible par l'intervention d'agents de propagation. (Beauvisage, Beuscart, Couronné, Mellet, 2011).

Le maire et élu chargé des traditions a fini par souligner l'importance actuelle de la PQR d'un point de vue personnel. En raison de ses fonctions politiques, O5 nous a fait connaître son manque de temps libre pour aller voir des courses camarguaises auxquelles il n'assiste plus que très rarement. La lecture régulière des compte-rendus de la presse lui permet de se tenir au courant de l'actualité taurine.

O5 est donc un lecteur assidu de presse depuis de nombreuses années. Il est donc un témoin de l'évolution du système médiatique de la course camarguaise. Or, d'après lui, si la PQR était privilégiée par les afeciounas autrefois, il lui semble que les lecteurs de ce type de presse sont désormais moins nombreux, tout comme les journaux et revues parlant de course camarguaise se raréfient.

²⁶ « defferristes » : en référence à au maire de Marseille Gaston Defferre, d'août 1944 à novembre 1945, puis de mai 1953 à sa mort en 1986.

Nous avons tenté d'établir un état des lieux de la presse proposée depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à l'époque contemporaine. L'objectif était également de saisir la place accordée aux différentes cultures taurines existant en France : tauromachies camarguaise, espagnole ou landaise, dès leur apparition. Malgré les nombreuses recherches dans les archives, nous ne sommes pas en mesure de proposer une liste exhaustive des titres de presse. De plus, certaines informations sont manquantes, telles sur la périodicité ou les dates de parution précises de certains titres. Nous nous appuyons sur les documents conservés au Palais du Roure.

Tableau 5 - La presse taurine depuis 1894, d'après les documents originaux conservés au Palais du Roure à Avignon (consultés sur place)

Titre	Périodicité	Années de parution (d'après les documents consultables au Palais du Roure)	Langue	Thématique
<i>L'Action taurine</i>	mensuel	1928 – 1929	FR	Camargue et corrida
<i>L'Aficion</i>	bimensuel puis mensuel	1913 à 1932	FR	Corrida
<i>Arènes</i>	supplément de la revue ? (NC)	1982 – 1983	FR	Camargue et corrida
<i>La Banderille</i>	hebdomadaire	1894	FR	Corrida
<i>Biòu y Toros</i>	NC	1925 à 1939	FR	Camargue et corrida
<i>La Bouvino</i>	NC	1980 – 1981 – 1982	FR	Camargue
<i>Le Camariguo</i>	mensuel	1973	FR	Camargue
<i>Club taurin Paul Ricard</i>	NC	1982 (2 exemplaires)	FR	Camargue et corrida
<i>La Corrida</i>	NC	1910 – 1909 – 1932	FR	Corrida
<i>La Course landaise</i>	hebdomadaire	1921 – 1922 – 1923 – 1924	FR	Course landaise
<i>L'Echo de l'Arène</i>	NC	1922 – 1923 – 1924 – 1927	FR	Camargue et corrida
<i>L'Estrambord</i>	hebdomadaire	1982 – 1983	FR	Camargue
<i>Malaga Nueva</i>	NC	1920	ESP	Corrida
<i>Midi Taurin</i>	NC	1905, 1914, 1923 à 1926, 1928 à 1934	FR	Camargue et corrida
<i>La Lidia</i>	NC	1921	ESP	Corrida
<i>Le Matador</i>	NC	1891	FR	Corrida
<i>Midi-Toros</i>	hebdomadaire	1913 – 1914	FR	Corrida
<i>Nîmes-taurin</i>	hebdomadaire	1913	FR	Corrida
<i>Plazas</i>	mensuel puis bimensuel	1996 -1997	FR	Corrida

<i>Provence et Languedoc</i>	bimensuel	1928 et 1929	FR	Camargue et corrida
<i>Sol y Sombra</i>	NC	1920	ESP	Corrida
<i>The Times</i>	NC	1920-1922	ESP	Corrida
<i>Le Toreo</i>	NC	1931	FR	Corrida
<i>Le Toreo franco-espagnol</i>	NC	1895	FR/ESP	Corrida
<i>La Cocarde</i>	NC	NC	FR	Camargue
<i>Provence et Languedoc</i>	NC	Années 1920	FR	Camargue
<i>Le Torero</i>	NC	1899, 1901 à 1915, 1920 à 1943	FR	Corrida
<i>Le Torero de Paris</i>	hebdomadaire	1900	FR	Corrida
<i>Torero y Toros</i>	NC	1921	ESP	Corrida
<i>Le Toril</i>	hebdomadaire / mensuel	1923, 1927, 1929 à 1932, 1934, 1938	FR	Corrida
<i>Le Toro (cercle taurin parisien) :</i>	NC	1923	FR	Corrida
<i>Toros</i>	bimensuel	1924 – 1925	FR	Corrida
<i>Toros Revue</i>	hebdomadaire	1901	FR	Corrida

Dans le cadre des recherches au Palais du Roure, nous avons pu établir une liste de trente-trois titres taurins disponibles et consultables dans les archives. Bien que cette liste de titres de presse depuis le XIXe siècle soit probablement incomplète en raison de son ancienneté, cette énumération des titres existants nous a permis d'établir quelques hypothèses et conclusions. Tout d'abord, nous pouvons constater un nombre de publications consacrées à la corrida largement prédominant :

Tableau 6 - Nombre de titres par thématique

Thématique	Nombre de titres
Camargue uniquement	5
Corrida uniquement	20
Corrida et Camargue	7
Course landaise	1
Nombre de total de titres	33

Cette liste permet de mettre en exergue l'existence de nombreux titres de presse consacrés aux cultures taurines, et ce, depuis deux siècles. Ces nombreuses publications, comme le révèle leur contenu, étaient souvent orientées sur la politique et se plaçaient en opposition contre le pouvoir. Au XIXe siècle, les manifestations taurines du sud de la France étaient assurément controversées et reflétaient un profond désaccord entre une politique nationale et une politique régionale, et ce, qu'il s'agisse de culture taurine camarguaise ou de cultures taurines d'origine espagnole.

Certains événements historiques illustrent bien cette scission. Il est nécessaire de revenir sur quelques aspects historiques pour mieux comprendre les enjeux de la presse de l'époque. En 1811, des courses de taureaux ont été organisées à Nîmes à l'occasion de la naissance du Roi de Rome, et c'est en 1863 qu'a eu lieu la première corrida dans l'amphithéâtre nîmois. Selon l'historien américain Robert Zarestky, en 1869, les Français montraient « *une fascination grandissante pour la mode et les traditions ibériques, depuis le mariage de Napoléon III avec l'impératrice Eugénie, native d'Espagne* » (Zarestky, 2008 : 88). C'est dans ce contexte que la tauromachie a pris de l'importance, bien que la corrida ait été alternativement interdite et autorisée jusqu'en 1951.

Concernant la course libre, ancienne appellation de la course camarguaise, elle a été interdite en 1848, afin d'éviter les réunions politiques. Des arrestations et des répressions ont fait plusieurs victimes à cette époque (Siméon, 2013 : 39). De leur côté, les courses libres constituaient donc en grande partie des événements non organisés et non règlementés. L'enjeu était aussi de maintenir une culture locale malgré l'action d'uniformisation voulue par le contexte politique et les nombreuses interdictions en raison de troubles de l'ordre public et d'accidents répétés. Le plus ancien témoignage sur l'origine de la course camarguaise remonte à 1402 en Arles, année au cours de laquelle une course avait été donnée en l'honneur de Louis II, Comte de Provence.

Plus tard, ces jeux de cirque sont critiqués et deviennent des jeux plus pacifistes. Parallèlement, les éleveurs de taureaux prennent conscience du potentiel de la race de taureau «Camargue» qui prédispose le bovin à la course plutôt qu'à la production de viande exclusivement. La course libre est finalement autorisée après avoir été interdite pendant plusieurs années sous Napoléon III. Dès la fin du XIXe, les manifestations taurines camarguaises et espagnoles se côtoient sur le même territoire.

La presse de l'époque faisait largement état des tensions politiques. Ainsi, le journal *La Cocarde* datant du 16 octobre 1894, consulté au Palais du Roure, rapporte les propos de Frédéric Mistral à l'issue d'une corrida nîmoise : « *Le poète Mistral a donné à un de nos confrères ses impressions sur les courses : "Je suis heureux, en cette belle journée ensoleillée, des courses et de la joie de chacun. J'aime ce qui plait à mes compatriotes. Or, les courses plaisent au peuple du Midi. Nous demandons leur maintien ; nous aiderons le pétitionnement, nous joindrons tous nos efforts à ceux de nos amis."* ». Puis, plus loin dans l'article et au sujet d'une corrida ayant eu lieu à Dax : « *Malgré l'interdiction du ministre de l'Intérieur, la course de taureaux avec mise à mort a eu lieu également* » et « *la présence de plusieurs brigades de gendarmerie n'a pas empêché que le taureau fut mis à mort* ».

L'article suivant, intitulé « Les Taureaux à mort ! À mort ! » fait également état des tensions existant en France entre les autorités nationales et le pouvoir régional :

« Les méridionaux de Paris suivaient depuis quelques semaines avec un véritable sentiment d'anxiété le drame qui se jouait sur quelques points de leur pays : ils se demandaient si leurs compatriotes sauraient enfin défendre jusqu'au bout la cause de la liberté, de la dignité de leur race. Peu nous importe que ces courses soient un spectacle moral ou immoral, humain ou inhumain : la question n'est pas telle. Le point important est de fixer qui a le droit de prendre une décision en ces matières. Est-ce le Pouvoir central ? Sont-ce les autorités locales ? La réponse n'est pas et ne peut pas être douteuse. Ce n'est pas là une question d'intérêt général important aux besoins de tout le territoire de la République, c'est une question purement régionale, le pouvoir central n'a donc pas à intervenir, [...] les populations méridionales du Rhône ont senti enfin quels froissements à leur goût la centralisation leur imposait. [...] Le pouvoir central ne doit intervenir que dans les affaires générales ». (*La Cocarde*, 16 octobre 1894.)

Ce même article de *La Cocarde* fait valoir ensuite l'engagement des maires des villes du Sud de la France et du mouvement du Félibrige dans la défense des manifestations taurines, et ce, en opposition avec les autorités nationales. Ainsi, cet article fait état de la fracture existant au niveau politique entre Paris et les régions françaises. Ici, la presse semble dès lors être engagée du point de vue politique et n'hésite pas à délivrer publiquement ses opinions dans ses pages. Nous pouvons donc dire que les médias, par l'intermédiaire de la presse, de cette époque relayaient non seulement les informations taurines auprès de la population, mais jouaient également un rôle de défense et de maintien de la culture taurine.

Nous pouvons noter la faible utilisation du mot « corrida » dans l'article issu de *La Cocarde*, qui parle plutôt de « course de taureaux », une expression utilisée également pour désigner les courses de taureaux camarguaises, ou « courses libres ». L'évocation de la mise à mort des taureaux nous permet pourtant d'identifier la tauromachie espagnole. Cependant, ces choix de vocabulaire nous permettent de mettre en évidence une faible distinction faite entre les deux tauromachies à cette époque. Les paroles du félibre Frédéric Mistral rapportées dans le journal illustrent également cette absence de distinction : le poète, influent à cette époque, défend les deux types de cultures, qui semblent n'en faire qu'une au XIXe siècle en représentant « l'âme du midi ».

Au XXe siècle, la presse laisse toujours transparaître des avis politiques marqués et reste engagée dans le maintien des cultures taurines. Le journal *Provence & Languedoc* datant du 13 mai 1928, journal remplaçant *La Provence Taurine*, fait cohabiter des articles à propos de tauromachie espagnole ou traditions camarguaises avec des poèmes du Félibrige en langue provençale. Des encarts publicitaires pour des courses camarguaises accompagnent la rédaction. Chaque encart comporte le montant des primes annoncées : « Lunel, dimanche 13 mai 1928, Grande Course Libre des As du Marquis de Baroncelli Javon, 2000 Fr de Cocardes » ainsi que le nom de la manade. L'engagement politique de *Provence-Languedoc* est perceptible au travers des articles à propos de la politique locale sur les décisions du Conseil Régional ou aux élections législatives. L'intérêt de la Camargue et de ses manifestations taurines est alors privilégié.

5.1.2 La presse taurine en 2016

Afin d'établir une revue des médias taurins existants à l'heure du XIXe siècle, nous avons choisi d'inventorier ceux narrant les courses camarguaises de manière régulière et faisant des compte-rendus ou des articles à son sujet. Nous avons écarté les médias annonçant simplement un évènement, une course précise de manière occasionnelle, comme c'est le cas par exemple dans des radios locales ou des journaux communaux (presse institutionnelle).

Le média le plus ancien que nous pouvons répertorier est donc la presse quotidienne régionale et, plus généralement, la presse. Viennent ensuite la radio et la télévision qui ont créé des émissions taurines à destination des aficionados. Le dernier média à être apparu est Internet, par l'intermédiaire des blogs, des sites web, des forums et des réseaux sociaux.

De nombreux magazines, revues ou journaux à propos de la Camargue et de ses traditions ont existé, mais ils ont tour à tour disparu. Il est possible de consulter une liste non-exhaustive de ces titres en annexe (consulter l'Annexe 4).

Nous pouvons en citer quelques-uns : *L'Estrambord* dans les années 1980, *Camariguo*, dans les 1970 et 1980 et bien sûr *La Fé di Biòu*, magazine de la FFCC remplacé en 2014 par une version numérique.

La diffusion de ces magazines sur support papier est marquée par la précarité, avec de nombreux arrêts de diffusion, des fusions avec d'autres numéros, l'apparition de nouveaux titres. Ceci rend presque impossible d'établir une liste précise des magazines et des revues taurines à l'heure actuelle, tant par leur fréquence de diffusion, que par l'éclectisme des sujets traités (bouvine, course camarguaise, cheval de Camargue, etc.) Nous pouvons donc formuler la question suivante : le public de la course camarguaise serait-il non-amateur de presse ?

L'hypothèse est que les amateurs forment un public restreint qui ne permet de recruter ou d'atteindre un nombre suffisant d'amateurs-lecteurs à même d'assurer sa rentabilité. À moins de vendre les exemplaires à un coût très élevé, ce qui est impossible pour une activité populaire concernant majoritairement un public aux revenus modestes.

Par ailleurs, l'entretien avec le raseteur S2, encore abonné à la revue émanant de la FFCC, *La Fé di Biòu* au moment de la rencontre, a révélé que cette dernière est bien conçue et intéressante pour s'informer sur la course camarguaise. Cependant, selon cet interlocuteur, sa diffusion mensuelle ne se prêtait pas au suivi assidu des résultats taurins paraissant chaque semaine. La revue constitue néanmoins un panorama mensuel complet de l'activité taurine. Il semblerait donc que les amateurs de courses camarguaises préfèrent la régularité de la PQR.

5.2 Le double rôle de la PQR : informer et organiser

5.2.1 Une couverture médiatique restreinte de la course camarguaise dans les journaux

La presse quotidienne régionale est bien implantée en région. Média de proximité, elle n'est pas en concurrence avec la presse nationale. Sa principale caractéristique est qu'elle est diffusée de manière localisée, avec des éditions variées pour favoriser l'information au plus proche de ces lecteurs. Les encarts publicitaires des journaux, s'ils apportent quelques

maigres revenus, ne suffisent pas à rentabiliser la presse quotidienne régionale : elle est en crise, d'où sa concentration sur un nombre très réduit de titres.

Selon le site Web *www.pqr.fr*, spécialisé sur les études d'audience, la presse quotidienne régionale, avec ses 17 millions de lecteurs quotidiens et plus de 5 millions d'exemplaires diffusés, est le premier média d'information des Français après la radiodiffusion qui touche 43 339 millions d'auditeurs par jour selon Médiamétrie. Les journaux qui parlent de course camarguaise régulièrement sont *La Provence* et le *Midi Libre*, tandis que *La Marseillaise* et *Vaucluse Matin* y consacrent quelques articles occasionnellement. Chacun de ces titres soutient financièrement de nombreuses courses camarguaises par l'intermédiaire du sponsoring. Autrement dit, chacun la sponsorise.

Seuls deux journaux quotidiens ont un lien privilégié avec la course camarguaise : *Midi Libre*, et *La Provence*. Ces derniers disposent d'une visibilité bien plus importante dans les arènes. De plus, ces deux titres sont les co-organisateurs des trophées taurins annuels : le *Trophée des As* et le *Trophée de l'Avenir*, ainsi que celui du Groupe 2. Le travail des deux journaux, qui sont par ailleurs les titres les plus lus sur leurs territoires, est de suivre le classement pondéré du Trophée Taurin au fil de la saison et d'en faire des compte-rendus dans ces pages, tout ceci en lien étroit avec la FFCC. Ces rubriques hebdomadaires permettent d'entretenir un lien régulier avec les aficionados. Le *Midi Libre* et *La Provence* jouent aussi un rôle d'organisateurs puisqu'ils gèrent logistiquement l'organisation des grandes finales.

Le *Midi Libre* se présente sur son site Web comme étant « le quotidien régional de référence du Languedoc-Roussillon et de l'Aveyron ». Il couvre donc davantage la partie Gard et Hérault du territoire de la culture taurine. Ce journal est adossé au groupe « Sud-Ouest ». *Midi Libre* est devenu la pièce maîtresse du groupe de presse « Les Journaux du Midi ». Il diffuse actuellement quatorze éditions différentes. Dans l'édition de Nîmes/Uzège/Camargue, les aficionados peuvent lire chaque vendredi des articles annonçant les courses camarguaises. Puis, dans le journal du lundi, ils ont la possibilité de consulter des compte-rendus des courses. Une organisation en deux temps des rubriques taurines peut donc être observée. Les articles paraissent dans la rubrique intitulée « Camargue » ou dans la rubrique entièrement consacrée à cette tradition simplement nommée « Courses Camarguaises ».

Il existe des portraits et des articles plus axés sur l'analyse qui sont produits « davantage à destination des néophytes », d'après M2, journaliste taurin du *Midi Libre*, rencontrée lors d'un

entretien. Selon elle, ces articles devraient permettre aux lecteurs d'étayer leur esprit critique et de solliciter leur curiosité (entretien avec M2, journaliste et co-directrice du Trophée Taurin, à Nîmes le 27 mai 2013).

De son côté, *La Provence* est un quotidien régional français créé en 1997 à Marseille. Il est né de la fusion des deux quotidiens anciennement dénommés *Le Provençal* et *Le Méridional*. *La Provence* est diffusé sur trois départements : les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence. La seule édition qui publie des rubriques taurines régulières, intitulées « Bouvine », toutes les semaines est l'édition arlésienne. Ces articles sont généralement publiés le week-end.

Ces deux titres de PQR gèrent chacun différemment la couverture médiatique du Trophée Taurin, en fonction de leur identité, mais aussi en fonction de leur territoire de diffusion, et donc de leur lectorat.

5.2.2 Les trophées organisés par la PQR

Le Trophée des As a été créé en 1952 par Georges Thiel, journaliste du *Provençal*. La première compétition a eu lieu à Beaucaire. Elle se déroule à présent de manière alternative entre l'amphithéâtre romain d'Arles et celui de Nîmes. Le Trophée des As, tout comme celui de l'Avenir (deux niveaux de raseteurs et de taureaux différents), sont des compétitions courues sur l'ensemble de la saison. Des points sont attribués à chaque raseteur en fonction des attributs remportés. À la fin de la saison, une finale est organisée pour remettre les prix aux cinq premiers raseteurs qui totalisent le plus grand nombre de points.

Nous avons interrogé M2, directrice du Trophée des As pour le *Midi-Libre*, afin d'en savoir plus sur l'organisation de ce Trophée Taurin. Toutes les courses qui ont lieu sur la saison, mis à part les compétitions qui se déroulent sur un seul jour comme la Palme d'Or et la Cocarde d'Or, comptent pour les trophées taurins. En vue de la finale du Trophée des As, un comité sélectionne des taureaux classés, c'est-à-dire figurant parmi les meilleurs animaux. Pour toutes les autres courses, les organisateurs se chargent de l'organisation.

Les trophées sont précédés par l'élection du meilleur taureau de l'année. Une réunion a lieu chaque mois de septembre au cours de laquelle se déroule l'élection du Biòu d'Or, meilleur taureau de l'année. Il s'agit d'une récompense convoitée par les éleveurs. M2 raconte avec précision le déroulement de cet « Oscar », pour reprendre son mot, des éleveurs.

Elle distribue les bulletins de vote aux vingt-cinq électeurs qui sont des personnalités du monde la bouvine. Elle-même ne vote pas. Puis, le jour de l'élection a lieu, et enfin le jour du dépouillement auquel les manadiers propriétaires des taureaux classés peuvent assister.

Chaque manadier rencontré nous a parlé de l'élection du Biòu d'Or. Il s'agit pour eux d'une récompense importante pour la reconnaissance de l'élevage. E2 la compare au grand prix d'Amérique, récompense ultime des courses hippiques. Il raconte qu'il ne suffit pas d'avoir de bons taureaux, comme il en a dans son élevage, mais qu'il faut que ces animaux soient sacrés Biòu d'Or pour que leur nom reste en mémoire, sur une liste officielle. Ainsi, les taureaux marquent durablement, voire perpétuellement, l'histoire de la bouvine.

Le titre de Biòu d'Or est toutefois controversé, car il s'agit d'un vote basé sur les prestations générales des taureaux sur une saison taurine mais sans classement pondéré. La décision appartient donc à un jury qui selon certains de nos interlocuteurs peut parfois être inadéquat. Par manque de connaissance des taureaux parfois, et parfois par manque d'impartialité. Nous n'en saurons pas plus sur ces élections que les directrices du Trophée Taurin décrivent comme étant un moment festif. Il semble cependant que, comme toute récompense de haut niveau basée sur le choix d'un jury, celle-ci ne fasse pas l'unanimité dans ces verdicts.



Figure 33 - Les banderoles de la PQR lors de la finale du Trophée des As le 11 octobre 2015 à Arles

La finale du Trophée des As a lieu chaque dimanche de la seconde semaine d'octobre. Selon M2, ce spectacle attire 12 000 personnes et engendre d'importantes retombées économiques à l'échelle de la ville, notamment dans le domaine de la restauration. Les amphithéâtres d'Arles et de Nîmes sont les seuls emplacements à pouvoir accueillir autant de spectateurs. Toutefois, la majorité des personnes rencontrées dans le cadre des entretiens, amateurs de course camarguaise ou de corrida, sont d'accord sur ce point : les amphithéâtres, trop vastes, ne sont pas adaptés à la course camarguaise. Les interlocuteurs qui ont relevé cet aspect sont au nombre de cinq : l'adjoint à la ville de Nîmes, l'écrivain, le vice-président délégué aux traditions de Nîmes Métropole, l'adjoint à la ville de Nîmes délégué aux Sports, le président du club taurin Le 105 (axé sur la corrida).

Si ces interlocuteurs sont critiques vis-à-vis de la qualité de cette compétition en raison de son emplacement, ils la connaissent néanmoins, car tout amateur ne peut ignorer l'existence du trophée en raison de sa renommée. Ceci laisse donc imaginer la visibilité des journaux *La Provence* et le *Midi Libre*, qui, en tant qu'organisateur, ont un impact important auprès des publics, quelle que soit leur provenance. Habitants d'Arles, de Nîmes et de toutes les localités proches ou éloignées : le public vient de loin quand la course est réputée.

Par ailleurs, certains manadiers ne partagent pas ce point de vue négatif sur les grandes arènes. Les manadiers de la manade 2 affirment par exemple que leur taureau vedette, *Greco*, ne peut être bon que sur des grandes pistes, y compris celles de Nîmes ou d'Arles. De nombreux spectateurs rencontrés dans les arènes nous ont aussi confié qu'ils ne rataient sous aucun prétexte le Trophée des As en raison de sa qualité.

Concernant l'organisation de la finale du Trophée des As, lorsque la compétition a lieu à Arles, c'est *La Provence* qui organise la finale, et lorsqu'elle a lieu à Nîmes, c'est le *Midi Libre* qui s'en occupe. Ces organisations ont lieu grâce à l'existence de réseaux de connaissances de chaque territoire. Comme le souligne M1, journaliste, *La Provence* se situe sur le territoire arlésien et des Bouches-du-Rhône, tandis que le *Midi libre* est placé du côté du Gard et de l'Hérault. Les choix esthétiques sont donc faits en fonction des réseaux professionnels de chacune des co-directrices. D'autres éléments sont formalisés par la FFCC et ne peuvent pas changer au gré de l'entité organisatrice : l'utilisation de taureaux classés, la participation des raseteurs ayant obtenu le plus de points.

La journaliste du *Midi Libre* a relevé des différences dans l'organisation suivant le journal concerné. Elle explique que dans le cas du *Midi Libre*, c'est elle qui choisit scrupuleusement les groupes folkloriques qui composeront la capelado, la cérémonie d'ouverture de la finale. De son point de vue, *La Provence*, fait appel à un prestataire et accorde moins d'importance à cette cérémonie. Dans son entretien, M1, contredit pourtant les dires de M2 en démontrant l'importance accordée à la scénarisation de la finale. Dans son discours, elle choisit de ne pas comparer les méthodes d'organisation. Elle souligne cependant qu'il serait peut-être préférable de travailler en codirection du trophée plutôt que de séparer l'organisation effective d'une année à l'autre en fonction du lieu de la finale. Cette interlocutrice illustre ici la volonté des acteurs de coopérer pour améliorer la production de la course camarguaise. Elle démontre une certaine lucidité de la part des acteurs sociaux du champ dans l'intérêt de la coopération.

Le *Midi Libre* fait appel à des prestataires reconnus pour la scénarisation de la finale, en engageant par exemple Richard Bonnot-Saltet, un prestataire réputé scénarisant les cérémonies de grandes compétitions sportives dans le monde. Du côté de *La Provence*, les prestataires sont choisis en fonction des suggestions qui sont faites à M1 au cours de l'année. Une attention particulière est portée au contexte de la finale (anniversaire d'une manade ou commémoration d'un événement historique par exemple). En 2013, la finale était consacrée à la valorisation des costumes arlésiens anciens.

Pour nos deux interlocutrices, la capelado est essentielle et doit être un vrai spectacle. Concernant la remise des prix, le folklore, la mise en valeur de chaque acteur (le manadier, le raseteur) sont primordiaux pour M2 du *Midi Libre*. Tous ces éléments contribuent à renforcer l'esthétique des finales du Trophée des As. L'objectif est de rendre l'événement le plus attractif possible auprès d'un public d'amateurs ou de néophytes, mais aussi de permettre à la course camarguaise d'acquérir une certaine légitimité dans le paysage des événements sportifs.

Pour conclure, les directrices du Trophée Taurin du *Midi Libre* et de *La Provence* ont démontré chacune un rapport différent à la course camarguaise, et ceci impacte donc l'organisation du Trophée Taurin. Si M2 semble se situer dans un rapport plutôt concurrentiel, M1 de son côté souhaiterait une séparation moins effective entre les deux titres de PQR. Néanmoins, cette séparation lui semble inévitable en raison de la fracture symbolique des territoires d'une part, et de la couverture médiatique des journaux d'autre part.

C'est dans la dimension esthétique de la finale du Trophée des As que les deux titres de presse peuvent affirmer leur personnalité. La direction de chacun des deux journaux a conscience de cet enjeu de démarcation porté par les choix scénaristiques des finales. La personnalité des co-directrices et leur rapport plus ou moins distant avec la course camarguaise impactent également la gestion de l'information à propos de la bouvine.

Du côté du public, si les deux logos des journaux sont affichés sur des banderoles grand format dans les amphithéâtres d'Arles et de Nîmes, il semble peu probable que les spectateurs remarquent une réelle différence d'organisation. Dans tous les cas, le public est aussi bien au rendez-vous à Arles et à Nîmes chaque année compte tenu de l'importance de la finale du Trophée des As pour les amateurs de course camarguaise, et ce public n'est pas forcément lecteur de la PQR, ni des rubriques taurines spécifiquement.

5.2.3 Codirection de trophée et gestion de l'information : opposition et complémentarité entre deux titres de PQR

M1, codirectrice du Trophée Taurin du côté de *La Provence* avoue ne pas être particulièrement amatrice de course camarguaise. Elle connaît néanmoins les règles du spectacle, mais elle suit les corridas avec plus d'assiduité. Elle y trouve davantage de sens et un meilleur équilibre entre l'homme et le taureau en ce qui concerne la représentation symbolique :

« Je suis un peu atypique [dans le comité du Trophée Taurin], car je suis plus passionnée par la corrida. Pour le moment, ce que j'aime c'est l'universalité dans la corrida dans le message qui y est passé. Le message est sensiblement le même en soi qu'en course camarguaise et en corrida puisqu'il y a quand même des mecs, qu'ils soient raseteurs ou toreros, qui se mettent face à des taureaux et qui prennent des risques, qui peuvent aller très loin puisque le risque final c'est de mourir ou de se faire très mal et là, la passion s'arrête d'un coup, et ça je trouve que c'est plus scénarisé dans la corrida que dans la course camarguaise. Les gars qui font ça on devrait leur donner plus de crédit [les raseteurs]. Ici c'est le culte du taureau, que je partage. Quand on aime la corrida, c'est pas qu'on aime obligatoirement le matador c'est qu'on aime aussi le taureau, mais en course camarguaise, le culte du taureau est tellement visible que dès fois, il prend le dessus sur les raseteurs et je trouve que c'est des garçons qui ne sont parfois pas intéressants et parfois très très intéressants, et on a du mal enclencher de vrais messages, des choses plus profondes avec eux, car on ne la présente pas comme ça, on la présente comme un sport. C'est vrai que c'est sportif, et pourtant ils ont quand même une philosophie de vie très particulière. Voilà et donc c'est pour ça que je suis plus corrida que course camarguaise, mais ce qui n'empêche pas que je... J'ai de l'estime pour tous ces mecs qui travaillent là-dedans que ce soit des raseteurs, des manadiers... C'est des boulots difficiles, de la terre, de passion, où l'on ne gagne pas des mille et des cents, c'est rare de gagner des mille et des cents, mais où il y a un vrai engagement, c'est une valeur que je trouve sympa ». (Entretien avec M1, journaliste et co-directrice du Trophée Taurin, à Arles, le 17 décembre 2013.)

M1, liée à la course camarguaise quasiment uniquement par l'intermédiaire de son travail, justifie sa préférence pour la corrida par le manque de messages symboliques que dégage la course camarguaise, en comparaison avec la corrida. Selon elle, la relation des passionnés de course camarguaise au taureau efface les capacités et le courage des raseteurs. Elle justifie ainsi son engouement pour une culture taurine par rapport à une autre : la place accordée à l'homme est différente. Consciente de son manque de connaissances sur la course camarguaise, la journaliste ajoute qu'elle est aidée par des chroniqueurs taurins pour la gestion des rubriques taurines de *La Provence*. Ces rubriques taurines sont gérées par un chroniqueur régulier : Patrick Pons.

Ceci n'empêche pas M1 d'avoir un avis sur la manière de gérer les rubriques taurines de *La Provence*, qui selon elle est dépassée et ne convient plus au modèle qui satisfaisait les lecteurs de *La Provence* soixante ans auparavant. Elle qualifie le modèle des chroniques taurines d'« un peu vieillot ». Selon elle, il faudrait laisser davantage de place à des articles à destination des néophytes ou des spectateurs occasionnels de courses camarguaises. Sur ce point, elle rejoint l'avis de la journaliste du *Midi Libre*. Par exemple, il serait possible d'accompagner les habituels chroniqueurs taurins et compte-rendu de courses prisées des amateurs, par des portraits de raseteurs ou de manades, ou faire découvrir les activités d'élevages qui sont pour elle, le cœur des traditions taurines.

Elle insiste sur le fait que ces articles relèvent du travail de journaliste, tandis que le fait d'établir des compte-rendus détaillés et très techniques ne relève plus de son travail de journaliste de son temps, mais plutôt d'une expertise qui était attendue aux débuts de la règlementation de la course camarguaise. Elle décrit les débuts des chroniques taurines sous l'impulsion de Paul Laurent, propriétaire d'arène, qui voyait la course libre « partir dans tous les sens », pour prendre les mots de la journaliste, et c'est face à une nécessité de formaliser cette culture taurine, de lui donner des règles en partenariat avec la création de la fédération, que les journaux locaux ont décidé « d'accompagner » et de soutenir les courses camarguaises en leur accordant des pages du journal. Néanmoins, les contenus descriptifs et plus ou moins évaluateurs fournis aux amateurs ou passionnés de course camarguaise par les compte-rendus sont aujourd'hui assurés par les chroniqueurs. La journaliste semble vouloir distinguer deux fonctions : celle de journaliste en tant que profession et celle de chroniqueur occasionnel.

« Le trophée, c'est une institution, mais il faut peut-être la faire évoluer, car si on a fait appel aux journaux quand on a fait appel aux journaux [il y a soixante ans], c'est qu'on voulait s'asseoir sur une expertise, et je pense que la compétence des journaux aujourd'hui ce n'est pas de compter les points sur les cornes du taureau. Moi, la journaliste que je suis, je ne me sens pas capable de compter les points sur les cornes d'un taureau, je n'ai pas l'impression que ce n'est pas ma fonction principale. En revanche, m'intéresser à ce qui se passe dans une manade, ou comment un raseteur part s'entraîner à tel endroit, car il veut être opérationnel pour la saison qui vient, comment on peut raconter l'histoire d'une manade avec une arène en particulier, comment on peut aller chercher le sujet, fouiner des choses, oui ça, c'est plus mon travail et ça peut donner... Justement, ça peut sortir du milieu très fermé de la course camarguaise, pour dire à d'autres personnes "je vais m'intéresser à ça".

C'est une autre façon de rentrer dans ce sujet qui n'est pas obligatoirement très technique la personne intéressée, vraiment, elle s'intéressera à la technique, mais à mon avis c'est en second plan, elle va d'abord venir parce qu'il y a un truc qui lui plait et ce qui lui plait c'est la Camargue, ça fait rêver des milliers de gens, donc racontons ce qui s'y passe. » (Entretien avec M1, journaliste et co-directrice du Trophée Taurin, à Arles, le 17 décembre 2013.)

M1 observe un défaut de fonctionnement dans la presse quotidienne régionale au sujet de la course camarguaise : le manque d'articles plus généraux, plus accessibles, évoquant des aspects périphériques de la course camarguaise. Elle souligne que c'est par ce biais-là qu'un nouveau public peut être conquis par la lecture de la PQR. En parlant de ce manque, elle évoque sa propre conception de la stratégie de communication que devrait aborder le journal pour intéresser un lectorat plus large. C'est aussi le métier de journaliste qu'elle souhaite voir évoluer, en allant au-delà de l'aspect informatif et en se rapprochant du narratif. Ce point de vue personnel de la journaliste, qui s'apparente à une solution trouvée pour conquérir un nouveau public de la course camarguaise, reste à démontrer. Mais il semble que les amateurs de course camarguaise également lecteurs de PQR tiennent à leurs rubriques taurines dans leur forme actuelle. Quant aux lecteurs de PQR ne fréquentant pas les arènes, il n'est pas certain que quelques rubriques taurines élaborées spécialement pour eux, aussi narrativisées soient-elles, les convainque de s'y rendre. D'autant plus que le territoire des éditions de presse parlant de course camarguaise est le même que celui de la culture taurine. Les non-publics n'ignorent pas l'existence de ces dernières.

La journaliste ajoute qu'il paraît important de maintenir les chroniques et compte-rendu taurins techniques qui satisfont le lectorat amateur de courses camarguaises, même si ces chroniques ont aujourd'hui des concurrents dont elle n'ignore pas l'importance. Elle cite les comptes Facebook personnels des raseteurs qu'ils tiennent avec assiduité, et bien sûr la page Facebook de *Noir et Blanc*, l'émission télévisée taurine qu'elle considère comme étant très suivie et prisée par les afeciounas.

Finalement, dans les arènes comme dans les pages de son journal, M1 observe le même défaut : une carence d'information accessible au nouveau public. Il faudrait donc selon la journaliste, revoir les fonctionnements respectifs des arènes et des journaux pour conquérir un nouveau public, sans froisser les habitués. La solution à ce manque passe selon elle par la narrativisation de la course camarguaise, notamment par le biais du travail d'élevage qui lui semble essentiel : « *La course, moi j'y rentre plus par la manade, une ambiance dans une*

manade avec les gardians, des manadiers qui sont en train de trier des taureaux, qui parlent de leurs taureaux, qui se retrouvent entre eux, qui ont des façons de parler terrienne, très imagées, rustres, mais pas sots, avec une vérité. » (Entretien avec M1, journaliste, à Arles, le 17 décembre 2013).

Cet aspect rejoint les dires des éleveurs que nous avons interrogés, et pour qui les nouveaux spectateurs ne peuvent être conquis sans avoir une connaissance préalable du milieu de l'élevage taurin. M1 insiste sur cet aspect notamment parce qu'elle est elle-même une spectatrice très occasionnelle de courses camarguaises. Elle peut se mettre dans la peau des néophytes. Elle a une légitimité à parler en leur nom. En revanche, il n'est pas certain que la connaissance des élevages relève de la mission de la PQR.

Finalement, à l'écoute de son discours, M1, relie les rubriques taurines au Trophée Taurin. Pourtant, l'organisation de la finale du Trophée des As lui apparaît comme secondaire à côté de la diffusion de l'actualité taurine, et surtout de la visibilité médiatique de la course camarguaise, qu'elle considère comme étant un accompagnement logique et essentiel pour une culture taurine qui comporte un poids économique considérable (elle mentionne à cette occasion l'élevage et l'organisation onéreuse des courses camarguaises).

De plus, M1 délivre une vision à long terme du public de la course camarguaise et celle-ci est relativement pessimiste. Elle a l'impression que les spectateurs sont de moins en moins nombreux. Selon elle, il faut de nouveau conquérir le public et notamment les jeunes qui affectionnent les cultures taurines de rue. Ces dernières lui paraissent concurrencer la course camarguaise en attirant de nombreux jeunes adultes et adolescents qui y voient un rendez-vous festif, auquel ils peuvent participer, et ce gratuitement qui plus est. Les abrivado et les encierro, gratuites, sont effectivement des cultures taurines participatives au sein desquelles les jeunes peuvent se mesurer au taureau, ce qui n'est pas le cas des spectacles en arènes au sein desquels les jeunes sont des spectateurs passifs, car assis sur les gradins.

Ce dernier avis rejoint celui de M2 du *Midi Libre* qui de son côté ne note pas une baisse du public, mais observe toutefois un vieillissement des spectateurs ce qui lui pose également question pour l'avenir de la course camarguaise. Dans tous les cas, il est important de souligner que les deux co-directrices du Trophée Taurin affirment qu'elles doivent s'adapter à leur lectorat, et elles avouent qu'il correspond lui aussi, à un lectorat vieillissant.

M2, directrice du Trophée Taurin côté *Midi Libre* se considère quant à elle comme une spectatrice assidue de la course camarguaise, même si cela est de fait lié à son travail de journaliste taurin. Elle avoue être revenue vers la course camarguaise grâce à son travail au *Midi Libre*, bien qu'elle ait commencé à fréquenter les arènes dans son enfance :

« C'était dans un petit village à côté de Montpellier et mes parents m'y emmenaient, car des courses étaient organisées. Je devais avoir six ou sept ans, je voyais ces hommes en blanc, et à l'époque je détestais la corrida, car on tuait le taureau. Puis, étant étudiante, j'ai continué à 'aller aux taureaux'. Puis, quand j'ai commencé à travailler, j'ai laissé tomber jusqu'à ce que j'arrive au *Midi Libre*, où je suis revenue dans le bain de la course camarguaise. J'ai remplacé quelqu'un au *Midi Libre*. Bien sûr, le Trophée Taurin existait déjà. Et quand la direction du trophée a démissionné, le *Midi Libre* a décidé qu'il serait préférable que la personne qui s'occupe de ce trophée soit quelqu'un de la maison. C'est comme ça que je suis arrivée là. J'y reviendrais, mais le milieu était assez macho, mais j'ai finalement réussi à faire rentrer deux femmes par la suite. En course camarguaise, c'est un milieu masculin, c'est la même chose, il existe des écoles de raseurs pour les femmes, mais aucune n'a vraiment réussi. »
(Entretien avec M2, journaliste et co-directrice du Trophée Taurin, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

La journaliste évoque spontanément son entrée dans le milieu de la *bouvino* en tant que femme, un sujet lui paraissant important, mais sur lequel elle ne reviendra finalement pas au cours de l'entretien. Le sujet de la parité pose effectivement question : les femmes sont-elles aussi présentes que les hommes dans les médias taurins et, plus largement dans le champ de la course camarguaise ?

Aujourd'hui, les femmes occupent une place importante dans les médias taurins. Nous pouvons par exemple citer le blog de course camarguaise hébergé par le *Midi Libre* tenu par Martine Aliaga, qui est l'un des blogs les plus suivis par les *afeciounas*. Sur Facebook, de nombreuses pages de photographie des courses camarguaises sont aussi tenues par des femmes. Du côté de la télévision régionale, une chroniqueuse taurine a été recrutée en 2014, Julia Berizzi, demoiselle d'honneur de la Reine d'Arles du XXI^e règne, Astrid Giraud.

Dans le champ de la course camarguaise, les femmes peuvent aussi être manadiers, et dans manifestations taurines de rue, il est de plus en plus fréquent de voir des femmes former des équipes d'*attrapaires*. En revanche, le défaut de représentation des femmes sur la piste des arènes est toujours d'actualité, puisque seules quelques rares femmes s'inscrivent dans les écoles taurines et aucune à ce jour n'a été sélectionnée au niveau de la Protection.

M2 souligne donc à juste titre que le milieu de la course camarguaise est essentiellement masculin, en raison de son lien avec l'agriculture et le sport, mais concernant les médias taurins, la distinction entre les hommes et les femmes est beaucoup moins importante.

Par ailleurs, M2 se place en tant que journaliste spécialisée dans les rubriques taurines. Sa fonction de journaliste du *Midi Libre* se partage en deux spécialités : les rubriques taurines et la Justice. Elle retrouve l'une et l'autre de ces spécialités en fonction des saisons, quand, « lassée de fréquenter les arènes », pour reprendre ses mots, elle doit retourner à son travail sur les Assises, et inversement, elle se dit contente de retrouver un sujet plus léger comme la course camarguaise lors du retour de la saison taurine.

Tout comme M1, elle insiste sur sa fonction de journaliste et non de chroniqueur : « *Mon métier c'est journaliste, je fais des billets. Il existe aussi des chroniqueurs taurins qui font de compte-rendus, et même parfois des photos, ce ne sont pas des professionnels, mais ils aiment la course camarguaise et ils n'écrivent pas trop mal. Moi je fais des interviews, des portraits et je fais des billets.* » (Entretien avec M2, journaliste, à Nîmes le 27 mai 2013). Elle ajoute qu'aller voir des courses camarguaises de mars à septembre fait aussi partie de son métier. Elle assiste à des courses toutes les semaines, mais uniquement au niveau des As. Elle ne se rend que très rarement aux courses de l'avenir : seulement quand il s'agit de faire le portrait d'un sportif dont à la réputation montante. Elle ne précise cependant pas s'il lui arrive de fréquenter les arènes en dehors du cadre professionnel.

Qu'il s'agisse d'un chroniqueur ou d'un journaliste, elle souligne qu'il est important que la personnalité du rédacteur transparaisse dans les articles. Elle souhaite que son style rédactionnel soit accessible au plus grand nombre et veille donc à ne pas employer de mots trop techniques. Elle fait des comparaisons avec d'autres formes de culture, l'opéra par exemple. Il s'agit pour elle d'éveiller la curiosité du lecteur, même s'il n'est pas aficionado.

Même si M2 semble avoir davantage de connaissances en course camarguaise que M1, la journaliste ne gère que partiellement les rubriques taurines et nous pouvons remarquer que les deux titres de journaux gèrent les rubriques taurines de manière identique : avec des articles et des billets plus larges traitant du sujet de la bouvine, visant un lectorat diversifié, et des chroniques taurines techniques ou des compte-rendu de courses qui intéressent un lectorat spécialiste de course camarguaise. Néanmoins, aucune des deux journalistes ne peut confirmer que les articles censés être adressés au plus grand nombre sont effectivement lus

par des néophytes ou des non-publics de course camarguaise. Dans les deux journaux, les chroniques et compte-rendu sont gérés par des chroniqueurs pigistes, passionnés par les courses camarguaises qui acceptent de donner leur avis sur une course ou une autre. Les chroniqueurs ont été choisis par chacune des journalistes, parce qu'ils leur ont été recommandés ou parce qu'elles les connaissent.

Si aucune étude n'a été réalisée par la presse sur leur lectorat, alors comment mesurer l'intérêt des rubriques taurines du point de vue des lecteurs ? D'après M2, les rubriques taurines sont attendues par le lectorat régulier de la PQR puisque des réclamations leur parviennent si les rubriques taurines manquent. Il n'est cependant pas possible de comptabiliser le nombre de lecteurs qui lisent les rubriques taurines puisque celles-ci paraissent sur les éditions du week-end, mais qu'aucune différence dans les chiffres de vente n'est perceptible entre la semaine et le week-end.

Finalement, les deux directrices du Trophée Taurin *Midi Libre* et *La Provence* ont un discours relativement critique sur la course camarguaise. Le public leur paraît vieillissant et elles perçoivent une difficulté à attirer les jeunes dans les arènes. Chacune des directrices perçoit le Trophée des As comme un temps fort de la saison taurine, un moment festif ou la présentation artistique prime.

Du côté de la gestion des rubriques taurines, celle-ci est quasiment semblable d'un titre à un autre, mais la directrice du Trophée Taurin de *La Provence* est la seule à souligner la nécessité de revoir le fonctionnement de ces rubriques, tout comme revoir la fonction du Trophée Taurin pour conquérir un nouveau lectorat.

La presse quotidienne régionale gère donc à elle seule un cycle d'information spécifique avant et après la course. En consacrant des pages de son journal chaque semaine à la programmation des courses camarguaises, elle tient son lectorat informé des courses camarguaises à venir. Les rubriques taurines permettent aux afeciounas d'avoir des retours sur une partie des courses camarguaises après qu'elles aient eu lieu. Une sélection a lieu cependant, en fonction des apports des chroniqueurs. Cette sélection comporte les courses incontournables, mais se caractérise aussi par son côté aléatoire correspondant aux choix des chroniqueurs. La presse quotidienne régionale choisit donc de parler de telle ou telle course *a posteriori* en fonction de la situation géographique de l'arène, mais surtout de l'intérêt qu'elle représente au niveau du Trophée Taurin (les grandes courses avec des taureaux classés, ou les

finale ont davantage d'intérêt au regard du trophée). Comme le souligne M2, qui affirme aller voir des courses des As essentiellement, le journal met l'accent sur le Trophée As, et prépare ainsi son lectorat à la finale qu'elle organise en fin de saison.



Figure 34 - Le visuel du Trophée Taurin 2017 créé par l'artiste Claude Viallat

La PQR donne donc les grandes lignes de l'actualité taurine et permet au lectorat amateur de course camarguaise de prendre connaissance des raseteurs et des taureaux qui prennent de l'importance à un instant T de la saison. Un taureau ou un raseteur à qui un billet ou un portrait est consacré dans le journal lui assure une renommée encore plus importante et lui permet d'asseoir sa réputation, de l'officialiser dans la perspective des grandes finales. La PQR a ce statut que les médias numériques ont dans une moindre mesure en raison de leur diversité : la légitimité.

En résumé, le problème majeur de la PQR est qu'elle semble se concentrer sur une seule partie de l'ensemble de la saison taurine, la plus importante, certes, puisqu'il s'agit du Trophée Taurin, mais au détriment des petits événements, prisés des aficionados à l'échelle communale. D'autant plus que les éditions locales du *Midi Libre* et de *La Provence* vouent un intérêt particulier aux événements de leur territoire de diffusion.

La PQR ne touche par ailleurs qu'une partie des afeciounas, celle qui est déjà lectrice de PQR, puisque les chiffres de vente ne permettent pas d'affirmer que le lectorat achète ponctuellement la PQR, lors des éditions du week-end, pour suivre spécifiquement les rubriques taurines. Il s'agit là du dernier problème de la presse : les rubriques taurines hebdomadaires sont, certes un rendez-vous régulier pour les afeciounas, mais ne permettent pas au lectorat d'avoir des réactions à chaud sur les spectacles, et c'est sur ce dernier point que la PQR se fait largement concurrencer sur Internet, et particulièrement sur les médias sociaux.

5.3 La presse quotidienne régionale concurrencée par les blogs et par Facebook

Avant de commencer l'analyse du système d'information de la course camarguaise sur le Web, il paraît important de revenir sur la méthodologie employée pour la récolte des données concernant cette partie. Une portion majeure du corpus a été saisie en 2013, puis une première analyse a été effectuée. Nous avons ensuite effectué une veille de l'information sur les réseaux sociaux et sur le Web trois années durant. Le système d'information a radicalement changé sur ce média. Nous nous sommes notamment aperçue que le forum, jusqu'ici très utilisé par les afeciounas a aujourd'hui totalement disparu pour laisser place à un réseau social unique : Facebook. Les sites Web et les blogs ont de leur côté légèrement évolué dans leur utilité. Le système d'information que nous analysons aujourd'hui est régi par des personnalités fortes qui promulguent des opinions, mais est aussi porté sur la participation des afeciounas et la profusion de contenus.

5.3.1 La subsistance des sites Web et la mort des forums

Les sites Web traitant du sujet de la course camarguaise sont nombreux. Sont-ils pour autant des concurrents de la PQR et rentrent-ils en compte dans le cycle d'information de la course camarguaise ? Entre le début de la recherche et le moment où nous rédigeons cet écrit, beaucoup de changements ont opéré dans le système médiatique de la course camarguaise. Si la PQR n'a pas revu son fonctionnement depuis ni vu le nombre de ses lecteurs changer, le système d'informations sur la course camarguaise sur le Web a quant à lui largement évolué. Les forums de discussion étaient, avant 2013, un lieu dématérialisé d'échanges pour les

amateurs de courses camarguaises. Ils ont même été cités par nos interlocuteurs de la PQR et ceux de la télévision régionale. Petit à petit, ce média taurin a quasiment disparu en faveur du réseau social Facebook. Un seul continue d'exister : *La Souillère* (<http://souillere.discutforum.com>), mais ce dernier n'est pas très populaire. De leur côté, les sites Web et les blogs n'ont que très peu évolué. Le système d'information sur le Web que nous décrivons ici est analysé dans son état actuel, en 2016. Mais nous pouvons observer qu'il s'agit d'un système en constante évolution, qui n'a pas encore trouvé de stabilité.

Certains sites Web sont plus renommés que d'autres et considérés comme légitimes par les amateurs de courses camarguaises. Ainsi, le site *www.lecocardier.com* a été cité plusieurs fois au cours des entretiens que nous avons menés. Celui d'Emilie Grande pareillement : *camarguecourse.com*. La revue numérique émanant de la FFCC, *La Fé di Biòu* est aussi suivie. Seules quelques personnes que nous avons rencontrées en entretien nous ont confié être utilisatrices de sites Web des courses camarguaises. Pourtant, une grande partie d'entre elles connaissent un ou plusieurs sites Web taurins.

Un site Web semble être plus largement utilisé par les amateurs de courses camarguaises, essentiellement pour se tenir au courant des spectacles à venir : celui de la FFCC. Sa page nommée « le calendrier des courses » permet aux internautes de consulter le programme des courses camarguaises sur tout le territoire, et ce, plusieurs mois à l'avance. Ce même site est utilisé pour la prise de connaissance du classement pondéré du Trophée Taurin pour chaque niveau, du Groupe 2 aux As, car celui-ci est mis à jour très régulièrement. Il informe aussi les internautes sur les blessures des sportifs les empêchant de participer aux courses camarguaises, ou sur les sanctions disciplinaires qui sont parfois adoptées contre les sportifs lorsque le règlement a été enfreint (le plus souvent pour des discordes entre raseteurs ou avec le Président de course et quelquefois pour des cas de dopage).

Ce site Web semble bien fonctionner par sa régularité, il informe rapidement des courses camarguaises annulées, ou reportées et correspond donc à des utilisateurs qui souhaitent obtenir une information fraîchement mise à jour et fiable. Cependant, le site a un rôle d'informateur et se veut neutre puisqu'il émane de l'institution FFCC. Aucun article critique ni même un compte rendu de course n'est publié. Il s'agit d'informations brutes, exhaustives, sans interactions possibles entre le site et l'internaute.

Bien qu'un site Web prédomine, nous avons enquêté sur le nombre de sites Web voués aux courses camarguaises. Peu d'entre eux sont entièrement consacrés au sujet, et parlent plutôt de la bouvine en général. Ensuite, un grand nombre de sites Web de tourisme contiennent une page explicative. C'est le cas de *www.camargue.fr* ou *www.arlestourisme.com*. M2, la journaliste du *Midi Libre*, et M3, présentateur et producteur de l'émission taurine *Noir et Blanc* sur TV Sud, nous ont parlé des forums de discussions à propos de courses camarguaises. Le site *www.info-camargue-lejeune.com* en fait partie, mais il est aujourd'hui inactif.

Si l'émission *Noir et Blanc* se servait parfois des informations contenues dans ces forums (notamment pour les compte-rendus de courses), comme le souligne M3, la directrice du Trophée Taurin du *Midi Libre* portait de son côté un regard critique sur ce dispositif permettant aux internautes de commenter courses, raseteurs, manades et taureaux après inscription. Selon ces dires, des critiques, parfois injustifiées, étaient déposées sur les forums et il était impossible pour les personnes concernées de porter plainte pour diffamation.

Le forum de discussion Info-Camargue Le Jeune, version récente d'Info-Camargue, a littéralement perdu son utilité avec le développement des pages taurines sur Facebook. Le forum, autrefois prisé des afeciounas, comme nous avons pu l'observer au début de la recherche, a alors migré sur Facebook en 2013. Mais la page Facebook Info-Camargue est elle aussi aujourd'hui laissée à l'abandon, concurrencée par d'autres pages toujours plus actives. Le format forum à propos de la course camarguaise n'est donc plus utilisé en 2016, tandis que le format site Web n'est pas privilégié par les internautes pour l'obtention de l'actualité taurine, mis à part le site de la FFCC et celui de *La Fé di Biòu* qui tirent leur épingle du jeu en s'orientant sur l'information brève et institutionnelle. Les sites Web ne semblent pas répondre à la demande des afeciounas souhaitant lire des compte-rendus détaillés de courses rapidement après leur déroulement.

Quelques sites, comme *Bouvine.info* ou *Lou Carmen*, sont bien référencés sur le moteur de recherche Google lorsque les mots « course camarguaise » sont frappés dans la barre de recherche. Ces sites d'information générale délivrent une information efficace à destination des néophytes, en développant des aspects généraux de la course camarguaise (fonctionnement, histoire), ou à destination des amateurs recherchant des informations spécifiques et précises (marques à feu des manades, liste des Biòu d'Or).

5.3.2 Un blog dominant et des blogueurs spécialistes semi-professionnels en lien avec la PQR

En dehors des réseaux sociaux, il reste encore les blogs, et de ce côté un blog se détache. Il s'agit du blog de Martine Aliaga, hébergé par le site Web du *Midi Libre* (coursecamarguaise.midiblogs.com), qui se nomme *Bouvine en Ligne*. Le dispositif du blog permet d'apporter une opinion critique sur les courses ayant déjà eu lieu, ou sur des personnalités du milieu taurin. Il fournit aux internautes des compte-rendus avec un point de vue personnel et un ton journalistique distrayant. S'il se démarque, c'est aussi parce que la blogueuse le tient à jour très régulièrement, durant toute la saison taurine, mais également hors saison, en délivrant des informations sur les clubs taurins par exemple. Martine Aliaga a réussi à s'imposer en tant que personnalité du monde taurin. Son avis est lu par les amateurs. Elle assiste à de nombreuses courses durant lesquelles son nom est cité en tant que sponsor.

Le blog *Bouvine en ligne* complète cependant très efficacement les rubriques taurines du journal *Midi Libre* puisque les internautes peuvent y lire des articles sur les courses de taù hors classement du Trophée Taurin, des informations sur les jeunes raseteurs, et des courses ayant lieu sur l'ensemble du territoire taurin. Il est possible que le blog de Martine Aliaga soit une prolongation du journal *Midi Libre* qui n'a pas la possibilité ni la place dans ses pages pour publier l'intégralité de l'actualité taurine. De fait, les plus célèbres noms de la chronique taurine y publient leurs articles ou aident à fournir de l'information, dont Patrick Pons, chroniqueur du journal *La Provence*. Pourtant, la blogueuse se présente comme une passionnée de course sans préciser la nature du lien qu'elle entretient avec *Midi Libre*.

En conclusion, le blog de Martine Aliaga est un média à succès, efficace en termes d'actualité taurine, complémentaire de la PQR. Le format blog permet de maintenir un rythme de publication soutenu, mais qui n'égale pas le réseau social Facebook, sur lequel les réactions post-course à chaud sont publiées. Toutefois, la contribution de chroniqueurs expérimentés, rédacteurs des deux journaux *La Provence* et le *Midi Libre*, permettent la réalisation d'articles de longs formats, du compte-rendu à l'interview. Le blog est organisé par thématiques, ce qui permet aux internautes de sélectionner les articles qui les intéressent : Trophée des As, portraits, affiches, manades.

Un seul autre blog sur la course camarguaise existe, celui de Patrick Pons. <http://labouvineparpatrick.centerblog.net/>. Ce nom ne nous est pas inconnu puisqu'il s'agit du principal contributeur du blog *Bouvine en ligne*. Le blog de Patrick Pons a été créé en 2015, et est tout aussi actif que le blog de Martine Aliaga. Il a le même fonctionnement collaboratif que *Bouvine en Ligne* : photographes et contributeurs enrichissent son contenu. Certains contributeurs sont associés aux deux blogs : Christian Itier et Georges Martin par exemple. Tandis que chacun des blogueurs mentionne la contribution de l'autre : Patrick Pons contribue au blog de Martine Aliaga et inversement. Rappelons que Patrick Pons est aussi chroniqueur à *La Provence*, la création de son blog apparaît donc tardivement par rapport à son activité de chroniqueur d'une part, et de collaborateur de Martine Aliaga d'autre part.

Les deux blogs abordent chacun une stratégie différente ce qui leur permet de limiter leur concurrence. *Bouvine en ligne* couvre le plus de courses camarguaises possible, suit le Trophée Taurin avec assiduité sur l'intégralité du territoire taurin. Le ton employé y est plus neutre que dans le blog *La Bouvine par Patrick*, dans lequel le blogueur n'hésite pas à communiquer des avis tranchés, à employer l'ironie pour certains articles, à poser des questions sans détour dans le cadre d'interviews, par exemple à Ziko Katif :

Patrick Pons : Quel est votre raseteur modèle?

Ziko Katif : Dans la mesure où je n'ai découvert la course camarguaise qu'il y a cinq ans, le seul que j'ai vu courir c'est Sabri Allouani. Certes j'ai visionné des cassettes d'avant, mais bon...!

P. P. : Voulez-vous ressembler à votre idole ou être Katif simplement ?

Z.K. : Être moi-même, et à la limite être meilleur que lui. Bien sûr ça me motive, après chacun a sa personnalité, chacun rasète à sa façon et personne ne pourra être comme lui.

P. P. : Vous le voyez régulièrement ? Vous donne-t-il des conseils?

Z.K. : Il est venu me voir raser, un jour à l'Avenir c'était à Béziers, et ce qu'il a vu c'est que je manquais de technique. De là, il m'a conseillé, mets ta main comme-ci, là vas-y comme ça, et à partir de là j'ai commencé à progresser, à faire des attributs et des points.

P. P. : L'épisode fédération vous en pensez quoi? [en référence aux problèmes financiers de la FFCC, fin 2015]

Z.K. : Alors là même pas j'y pense. Certes de tout ce que j'entends c'est inacceptable, mais je n'ai pas envie que ça nous gâche cette fin saison. Et que celle d'après on ne puisse plus raser parce qu'il n'y a plus d'assurance.

P. P. : Avez-vous d'autres passions que les taureaux?

Z.K. : Disons un peu de tout, mais je ne vis que pour la course camarguaise.

P. P. : Justement que vous apporte-t-elle?

Z.K. : Beaucoup de reconnaissance, de rencontres, puis connaître des personnes que j'apprécie, et cette camarguaise-là me donne du plaisir.

P. P. : Au point de louper le bac parait-il. Info ou intox?

Z.K. : Effectivement au lieu d'aller passer une épreuve, j'ai préféré aller raser, et vous savez qu'au bac, un zéro c'est l'élimination.

(Extrait d'entretien de Patrick Pons avec Ziko Katif, article « À l'heure de Ziko » Publié le 08/10/2015 à 07:20 par labouvineparpatrick. (Consulté le 9 septembre 2016)

En comparant les propos recueillis par Patrick Pons avec ceux recueillis par Martine Aliaga, qui elle aussi a mené un interview avec Ziko Katif et publié l'article pratiquement le même jour que Patrick Pons (le 09/10/15), nous pouvons remarquer une différence de ton qui correspond à l'orientation respective des blogs. L'interview de Martine Aliaga est davantage orientée sur la progression du jeune raseteur au sein du Trophée des As, sur son entraînement, ce qui correspond à son suivi assidu des trophées taurins, et fait écho à la mission journalistique du *Midi Libre*. L'interview de Martine Aliaga ne sort pas du cadre de la course camarguaise et de la performance sportive contrairement à l'interview de Patrick Pons, qui est axée sur la vie personnelle du jeune homme, tente de sortir du cadre de la compétition en insistant sur ses passions, ses modèles en course camarguaise. La personnalité de Patrick Pons est globalement plus visible sur son blog que la personnalité de Martine Aliaga dans *Bovine en Ligne*. Cet effet est encore accentué par les rubriques du blog de Patrick Pons : « Humeur », « Les Potins du Sambuc », qui comportent chacune plus de 100 articles (la rubrique « compte-rendu » en comporte près de 200).

Le peu de représentation des blogs dans le paysage médiatique de la course camarguaise peut s'expliquer par la place occupée par ces deux blogs de courses camarguaises. Le blog de Patrick Pons a reçu près de 11 000 visites en l'espace d'un an et demi et le blog de Martine Aliaga a été cité par quelques-uns de nos interrogés. Ces deux personnalités du monde taurin sont omniprésentes. Ils sont tous les deux visibles dans les arènes, car leur nom est souvent prononcé par la Présidence dans le cadre du sponsoring. Ils signent l'un comme l'autre des articles pour la PQR, ils ont les mêmes collaborateurs. Leur omniprésence les rend légitimes

pour parler de la course camarguaise, et lui apporter parfois un point de vue critique. Peut-on pour autant les désigner comme étant des personnalités fortes qui régissent les opinions sur la course camarguaise ?

Il semblerait que les activités du secteur médiatique du champ ne se déroulent ni sur les blogs, ni dans la PQR, mais bien sur les réseaux sociaux, et exclusivement sur Facebook. Martine Aliaga est aussi active sur Facebook grâce à un compte personnel, mais elle ne possède ni page ni groupe relié à son blog. Patrick Pons n'est pas visible sur les réseaux sociaux. Les blogs sont suivis par les amateurs, mais aucun espace d'expression n'est laissé aux internautes sur ces derniers. Par ailleurs, Martine Aliaga propose aux organisateurs de lui faire parvenir les affiches de leurs événements taurins pour qu'elle les publie en ligne. Effectivement, de nombreuses affiches sont partagées sur le blog ce qui montre la confiance des organisateurs en la renommée du blog. C'est toutefois sur Facebook que la plus grande réactivité face aux événements taurins de la part des spectateurs et surtout la plus grande diversité d'information est visible.

5.3.3 L'utilisation marginale de Twitter

Si l'on regarde du côté du réseau social Twitter, plusieurs groupes de discussion ou « hashtags », sont consacrés à la course camarguaise. Rappelons succinctement qu'un hashtag est un mot ou un groupe de mots suivant le caractère dièse « # » dans un tweet (message délivré publiquement par l'utilisateur de Twitter). Créé à l'initiative du concepteur du message, un hashtag contient un lien qui permet au lecteur d'être redirigé vers les tweets traitant d'un même sujet. Les hashtags que nous avons répertoriés sont les suivants :

- #coursecamarguaise
- #Beaucaire (#+ nom de ville ou de village)
- #Allouani (#+ nom de raseteur)
- #cocarde d'or (#+ nom d'un événement)

Ces groupes sont utilisés afin de parler d'un aspect singulier de la course camarguaise. Généralement, nous avons observé que les utilisateurs informent de l'endroit où ils se trouvent. Ainsi, le hashtag + 'nom de ville' ou hashtag + 'nom de trophée' accompagne un tweet indiquant que l'utilisateur est en train d'assister à une course. Par exemple « *En direct des arènes pour la course #beaucaire* ». Beaucoup de liens vers des photographies ou des

vidéos amateurs circulent également sur ce réseau social, avec une invitation à cliquer sur le lien. Un effet de communauté de la course camarguaise est perceptible avec des tweets difficilement compréhensibles pour les non-initiés à ce type de spectacle.

Certains utilisateurs de Twitter sont des acteurs reconnus de la course camarguaise (journaux, communes) et permettent aux amateurs de suivre l'actualité taurine grâce à leurs tweets. Nous avons répertorié les pages suivantes :

- Noir et Blanc
- La Provence
- OT du Grau du Roi
- Objectif Gard
- Midi Libre Alès
- Midi Libre Lunel
- Midi Libre Ville d'Arles
- Pickwiqk (course landaise)
- Arles 365 (office de tourisme)

L'intégralité de ces utilisateurs, mis à part *Noir et Blanc*, n'est pas uniquement consacrée à la course camarguaise. Il s'agit essentiellement de pages faisant la promotion du territoire provençal ou Languedocien. À ce titre, quelques tweets évoquant les manifestations taurines peuvent intéresser les amateurs de courses camarguaises.

5.3.4 Le public prend la parole sur Facebook en formant des communautés locales

Passé les quelques tweets faisant référence à la course camarguaise sur Twitter, c'est sur le réseau social Facebook que le système médiatique de la course camarguaise se poursuit. Aux débuts de cette recherche, il était possible de nommer et de quantifier les pages consacrées à la course camarguaise :

- la page de l'émission de TV Sud « Noir et Blanc »
- la page de la FFCC
- un groupe international intitulé « course camarguaise »
- un groupe français utilisant le titre « course camarguaise »
- un groupe spécial photographies de courses camarguaises
- la page nommée « le petit raseteur », faisant la promotion de crochets de raseteurs pour enfants.

(Pages Facebook liées à la course camarguaise en 2013)

Au terme de cette étude, en 2016, il paraît impossible de toutes les répertorier. Il n'y a plus uniquement des pages à « aimer » dans le paysage Facebook de la course camarguaise, mais aussi des groupes privés ou publics à intégrer qui forment des communautés de soutien. Parmi les utilisateurs de Facebook qui possèdent un compte, il y a de nombreux raseteurs ou manades qui partagent activement des contenus liés à leur activité taurine. Les spectateurs de courses camarguaises peuvent demander Ziko Katif ou Joachim Cadenas en ami, mais aussi la manade des Baumelles ou la manade Ricard, ce qui leur permet de les suivre quotidiennement et d'afficher leur soutien pour ces derniers. Ces comptes personnels se sont largement développés entre 2013 et 2016, tout comme les pages liées à la course camarguaise.

Les « pages » et les « murs » des comptes personnels sont majoritairement animés par des amateurs de courses camarguaises, par des institutions ou des entreprises dans le cas des pages de la Fédération Française de Course Camarguaise et de TV Sud, des présidents de clubs taurins ou des associations organisatrices de fêtes votives et de courses camarguaises (par exemple : « comité des fêtes de Remoulins », « club taurin boulonnais »).

Les contenus partagés sur Facebook au sujet de la course camarguaise sont divers : *posts* (publications), photographies, liens, vidéos. Ils sont partagés par des utilisateurs de Facebook ayant un compte personnel ou par des pages, des encarts publics. Ils apparaissent donc soit sur les murs Facebook des utilisateurs, soit sur des fils d'actualités de pages publiques ou de groupes publics ou privés (communautés).

S'il s'agit d'une page, il suffit pour l'utilisateur de « l'aimer » (*like*) pour que les contenus qui y sont partagés apparaissent sur le fil d'actualité de l'utilisateur. S'il s'agit d'un groupe, l'utilisateur de Facebook doit effectuer une demande d'ajout (*add*) et si celle-ci est acceptée, il a accès au groupe et peut lire et publier sur celui-ci. Il existe des groupes publics, accessibles à tous, par exemple « la course camarguaise à travers la photo » y compris pour ceux qui ne font pas partie du groupe. Il y a aussi des groupes fermés pour lesquels le contenu est accessible uniquement à ceux qui ont eu l'autorisation d'y accéder, à l'instar du groupe « Arlésienne ».

Ces fonctionnalités Facebook, oscillant entre le public et le privé, permettent de créer deux types de communautés de la course camarguaise. Les communautés ouvertes d'une part, qui participent d'un sentiment d'appartenance au milieu de la bouvine et permettent aux

utilisateurs d'afficher leur soutien aux courses camarguaises ou à un acteur spécifique de celle-ci. D'autre part, les communautés fermées permettent aux utilisateurs liés par un aspect de la course camarguaise, en dehors du Web, de se retrouver pour échanger. Nous retrouvons sur le Web cette dualité entre la communauté large de la bouvine, à laquelle les aficionados se sentent appartenir, et la communauté restreinte des acteurs du champ de la course camarguaise. Dans les communautés fermées de Facebook, les secteurs du champ et les acteurs qui les composent peuvent se retrouver et communiquer à distance.

Parmi les pages ou les groupes ouverts, il y a ceux ciblés sur la course camarguaise et ceux consacrés à des thématiques proches de celle-ci : bouvine, tauromachie, Camargue. La plupart traite de l'ensemble du champ de la course camarguaise. Quelques pages sont consacrées à un aspect précis de la course camarguaise : photographie de la course camarguaise (page « la course camarguaise à travers la photo »), histoire (page : « Camargue d'avant et d'aujourd'hui »). D'autres sont des communautés de soutien (page : soutien à Sabri Allouani qui compte près de 2000 utilisateurs), de sportifs licenciés (page des écoles taurines, page « raseteur ou futur raseteur ») ou d'autres communautés spécifiques : arlésiennes, tauromachie, droit et tradition). D'autres encore sont rattachées à une institution ou un média existant : page de la Fédération Française de la Course Camarguaise, page de l'émission Noir et Blanc.

Toutes ces pages et ces groupes ouverts fonctionnent comme des espaces d'information ou d'expression réservés aux passionnés, proposant des informations récentes des courses ayant eu lieu ou à venir, des informations sur la santé des raseteurs et sur la réussite des taureaux. Ils permettent aussi aux utilisateurs de partager leurs images capturées dans les arènes ou de partager leur ressenti sur une course.

De plus, la plupart des pages ou groupes consacrés à la course camarguaise partagent des contenus liés à la bouvine : affiches de fêtes votives, photographies récentes ou d'archive de courses camarguaises, vidéos ou photographies de fêtes votives et de manifestations taurines de rue, etc. L'abondance de contenu nécessite donc un filtre de la part des utilisateurs qui préfère s'axer sur une information précise (élection du Biou d'Or, ou vainqueur du trophée des As par exemple) celles-ci sont systématiquement reliées par les groupes majeurs sur Facebook.

Les groupes majeurs sont identifiables grâce au nombre d'amis (*friends*) ou de membres (*members*), comme Noir et Blanc. L'utilisateur, en choisissant les groupes et pages qu'il souhaite suivre, se crée également un profil d'afeciouna pour accéder à des informations qui le concernent particulièrement (sur critères géographiques ou par affinité). En créant des liens avec des manades ou des sportifs, ou en suivant des organisateurs, l'afeciouna utilisateur de Facebook intègre un réseau spécifique de passionnés. Ce réseau s'agrandit au fil des invitations reçues par les contacts, ou par les algorithmes qui recommandent des pages à l'internaute en fonction des pages qu'il consulte déjà.

Le réseau de l'utilisateur Facebook est souvent lié au territoire. En fréquentant assidûment certaines arènes, l'afeciouna utilisateur de Facebook s'intéresse à des rassembleurs et des manades souvent engagés par les organisateurs de ces arènes : clubs taurins et comités des fêtes. Il apparaît alors une règle au sein de ce réseau, il s'agit de la règle du soutien à la proximité. Partager les événements taurins qui ont lieu dans ce réseau ou à proximité est de bon usage. Les comités des fêtes sont « amis » sur Facebook, les contenus des clubs taurins locaux sont partagés tout comme les affiches de fêtes votives lorsque celles-ci se déroulent à proximité du domicile de l'utilisateur. Ainsi, la fonctionnalité « événement » de Facebook permet aux utilisateurs d'afficher leur participation à tel événement taurin ou telle fête votive et d'inviter ses connaissances à l'y rejoindre. En fait, le réseau de connaissances qui s'installe dans les arènes, en amont et en aval de la course se retrouve progressivement sur Facebook en créant un cercle d'information intrinsèque au réseau.

De même, il paraît important pour les utilisateurs d'entretenir le lien avec ce réseau. Ce lien est renforcé lorsque l'utilisateur s'y voit : l'activité des pages et groupes à l'issue des événements taurins est soutenue : les photographies et vidéos sont partagées, les participants sont identifiés par leurs pairs et peuvent se reconnaître sur les contenus. Les internautes prennent aussi plaisir à regarder des images de ce qu'ils ont vécu « en vrai ». Ceci leur permet de revivre l'événement une seconde fois.

En conclusion, l'information sur la course camarguaise sur Facebook se confond avec celle liée aux fêtes votives, à la Camargue et à la bouvine. Elle est relayée par des personnalités du monde taurin, sportifs, manades, journalistes, organisateurs, mais aussi par les utilisateurs eux-mêmes spectateurs de course camarguaise qui diffusent ces informations à leurs contacts, qu'il s'agisse de *posts*, de photographies, de vidéos, ou d'événements. Facebook est l'occasion pour les spectateurs de sortir de la masse anonyme du public de la course

camarguaise en se mettant en avant. Ce flux d'informations circule en amont et en aval des événements taurins, accentue la visibilité de ces derniers. Les imprévus de course camarguaise (blessures des sportifs ou des taureaux, annulation pour intempéries) sont très rapidement diffusés sur Facebook, créant ainsi un réseau de confiance entre les utilisateurs.

Le fonctionnement de ce réseau d'information et de communication est difficile à saisir en raison de la nature même du réseau social en constante évolution. Facebook est axé sur la participation, et les partages et réseaux sont si nombreux qu'il devient impossible de les compter. Les spectateurs de course camarguaise et leurs vedettes ont le même type de compte Facebook, accéder à ces vedettes est donc aisé en apparence. Ceci crée un effet de proximité entre spectateurs et sportifs. Les pages Facebook peuvent être tenues par des institutions ou des personnalités reconnues du milieu de la bouvine tandis que d'autres sont tenues par des spectateurs anonymes ou peu connus.

Les pages sont suivies par les internautes en fonction de leur notoriété. En regardant de plus près le nombre d'utilisateurs de chaque groupe ou de chaque page, nous pouvons formuler plusieurs hypothèses. Au regard de la page Facebook la plus suivie par les aficionados, celle de Noir et Blanc, l'émission taurine de course camarguaise de la chaîne de télévision régionale TV Sud, nous pouvons comprendre que 14 000 utilisateurs de Facebook fréquentent régulièrement les arènes pour y voir des courses camarguaises. Nous considérons alors que tous les aficionados qui utilisent Facebook, aiment la page de Noir et Blanc. À partir de cette hypothèse découlent les autres interprétations suivantes : le magazine de la FFCC, *La Fé di Biòu* semble réussir à convaincre les aficionados par ces actualités Facebook. Il est cependant impossible de savoir si ces derniers sont d'anciens abonnés au magazine ou pas.

Ensuite, une page Facebook retient notre attention : la page « Camargue d'avant et d'aujourd'hui » attire un grand nombre d'aficionados en ligne pour deux raisons : d'abord, elle se démarque en diffusant des images d'archives de manifestations taurines. Ensuite, elle diffuse un grand nombre d'affiches et de programmes de fêtes votives et de journées taurines tout au long de l'année. Cette page a été créée en 2013 et il n'est pas possible pour l'utilisateur de savoir qui la gère. La personne gérant la page refuse de révéler son identité, et se présente simplement comme un passionné, amateur d'archives et d'histoire.

Viennent ensuite d'autres pages dont le nombre de membres se compte en quelques milliers. Nous pouvons imaginer que ce nombre de membres correspond à un groupe d'afeciounas qui aime tout ce qui concerne de près ou de loin la course camarguaise. Pourtant, dans les contenus, ces pages et groupes se ressemblent. De fait, en aimant plusieurs pages, l'utilisateur se retrouve avec des informations en double, en triple, en quadruple et plus, sur son fil d'actualité : celui-ci est globalement envahit par l'information taurine. Et c'est probablement l'effet qui est recherché par ce dernier. Voici les pages principales consacrées à la course camarguaise sur Facebook et leur nombre de membres :

Emission *Noir et Blanc* TV Sud : 14 000

La Fe di Biòu FFCC : 12 600

Camargue d'avant et d'aujourd'hui : 10 700

Passion du Biòu : 7 000

Liberté pour nos traditions : 6 000

FFCC (communauté sportive) : 3 000

Photo Bouvine : 3 000

Course camarguaise : 3 000

Soutien à Sabri Allouani : 2 000

La Camargue et nos belles traditions : 1 200

(nombre de membres par page ou groupe Facebook consultés le 21 septembre 2016)

Pour conclure sur les médias utilisant le Web, nous pouvons dire que tous se partagent l'information sur la course camarguaise de manière complémentaire, en arborant un style de discours distinct et spécifique à chaque média. Le site Web adopte un point de vue plus général, adapté aux néophytes comme aux amateurs. De leur côté, les forums se placent comme étant des lieux de rendez-vous dématérialisés du public de la course camarguaise au sein desquels des avis, parfois virulents, s'échangent. Les réseaux sociaux diffusent majoritairement de l'information très récente, voire des statuts partagés sur le moment ou « en *live* », c'est-à-dire en direct, avec une volonté des utilisateurs de s'afficher comme étant spectateurs de courses camarguaises. Le soutien des manades, des taureaux ou des raseteurs est perceptible sur ces deux derniers médias participatifs (forums et réseaux sociaux). Enfin, le blog, entre le site Web et les médias participatifs, délivre un point de vue tout en informant sur l'actualité taurine. Une identité du blog est perceptible et l'éthos de l'auteur apparaît.

Sur les réseaux sociaux, les amateurs de courses camarguaises partagent beaucoup de contenus : liens vidéo vers les plateformes Youtube ou Dailymotion, vidéos amateur,

photographies. Il y a ensuite un nombre relativement important d'informations partagées sur des courses à venir et de compte-rendus rédigés par des amateurs des courses, des messages de soutien ponctuels vers tel raseteur, telle manade ou tel taureau.

En revanche, peu d'informations circulent à destination des publics néophytes : peu, voire pas, d'explications succinctes du sujet, ni de lien vers un article explicatif, etc. En ce sens, les médias taurins du Web s'adressent avant tout aux amateurs.

Le système médiatique de la course camarguaise sur le Web a radicalement changé en l'espace de trois années, et ce dernier est probablement amené à évoluer encore. En plus de rassasier les internautes friands de contenu taurin, de le divertir en l'invitant à participer au sein d'un réseau qui lui est propre, Facebook communique sur la course camarguaise grâce au partage de la programmation de la course camarguaise. Les organisateurs de courses camarguaises bénéficient de cette communication gratuite sur les réseaux sociaux. Néanmoins, ils ne peuvent se passer de la communication visuelle sur support papier et notamment des affiches qui sont encore largement utilisées sur le territoire taurin.

5.4 Communication visuelle et support papier : les affiches, les *flyers* et les dépliants encore indispensables

À quoi ressemblent les affiches de course camarguaise ? Comment sont-elles utilisées ? Si nous avons déjà remarqué une évolution du contenu des affiches en fonction des époques, ici, nous nous intéressons à l'intérêt que représentent ces affiches en matière de communication dans l'espace taurin. Nous nous intéressons davantage à la réception de ces dernières par rapport aux autres moyens de communication qu'à leur analyse graphique et sémiotique.

Nous l'avons vu, la communication par l'intermédiaire de l'affichage est relativement ancienne en ce qui concerne les manifestations taurines. Nous avons retrouvé sur le Web des copies d'affiches datant du début du XXe siècle, et des documents encore plus anciens au Palais du Roure, preuve que ce média était déjà en fonction en plus des annonces faites dans la presse de l'époque. La communication par affichage n'a jamais cessé jusqu'à nos jours, y compris à l'ère du numérique.

Aujourd'hui, il existe deux types d'affiches qui communiquent sur la course camarguaise : les affiches de fêtes votives qui mentionnent dans leur programmation une course camarguaise et

les affiches qui annoncent une seule course camarguaise. Nous nous intéressons à cette seconde catégorie. Durant la saison taurine, les affiches envahissent l'espace public du territoire taurin. Nous les trouvons à proximité des arènes, sur les espaces réservés à l'affichage dans certaines communes, mais aussi dans les vitrines des commerces, et de manière moins réglementée : en bordure de routes, sur des murs ou des arbres.

Pas de règle concernant le visuel des affiches pourvu qu'elles soient attrayantes et visibles de loin. Certaines sont imprimées sur fond blanc, d'autres sur un papier jaune, bleu ou rose vif, tandis que les caractères sont noirs pour mieux se détacher du fond. Les organisateurs choisissent de communiquer via des affiches imprimées en noir et blanc ou en couleurs, en utilisant parfois avec des photographies ou des dessins stylisés de raseteurs ou de taureaux. Nous retrouvons systématiquement le logo de l'Union des Club taurins Paul Ricard lorsqu'il s'agit d'une course organisée par l'un de leurs membres. Sinon, le nom de l'organisateur est spécifié. Un soin particulier est apporté aux affiches de finales ou de trophées : le graphisme est soigné afin de créer un effet esthétique, sur le modèle des affiches de corrida, mais la plupart des affiches se contentent d'un contenu simple.



Figure 35 - Une affiche de course camarguaise caractéristique d'un club taurin Paul Ricard

Effectivement, le contenu linguistique des affiches intéresse davantage le public que le visuel. C'est la raison pour laquelle la majeure partie des affiches de course camarguaise ne mise pas sur l'esthétique visuelle, mais sur la visibilité avant tout. Les affiches sont peu souvent réalisées pour diversifier le public de la course camarguaise. Le public néophyte bénéficie d'une communication réalisée spécialement pour lui (des *flyers* sont mis à disposition dans les offices de tourisme annonçant quelques dates de courses camarguaises).

L'objectif des affiches de courses camarguaises est d'informer un public qui fréquente déjà les arènes sur l'intérêt de venir à telle ou telle autre course camarguaise, et c'est au spectateur de décrypter l'affiche. Pas de discours promotionnel, ni aucun autre texte que le nom des raseteurs, le nom des taureaux, la date et le lieu sur la plupart des affiches. Les têtes d'affiche, raseteurs ou taureaux célèbres, sont valorisées par des caractères plus grands. Le contexte de la course camarguaise a aussi une importance. Seuls les passionnés de course camarguaise le connaissent : ils savent que tel taureau a fait ses preuves lors de sa dernière course et ils veulent le voir de nouveau, ils savent que la course est décisive pour tel raseteur pour qu'il remporte plus de points que son adversaire, ils savent repérer les duos raseteur/taureaux qui fonctionnent. Lire les affiches de course camarguaise nécessite donc une expertise de la part du lecteur.

Les affiches de courses camarguaises continuent donc à avoir une utilité auprès des spectateurs de courses camarguaises déjà amateurs de celles-ci. Dans le cadre des entretiens, nos interlocuteurs ont souligné le rôle de ses affiches que l'on voit « *sur le bord de la route* », « *à l'entrée des arènes* », « *dans les villages* » pour les citer. O5, maire et vice-président chargé des traditions de Nîmes Métropole a affirmé le rôle déterminant des affiches pour choisir une course, il y lit d'abord le nom des taureaux engagés.



© LMM

Figure 36 - Des affiches de course camarguaise dans l'espace public à Aimargues

O4, secrétaire de l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard souligne que si les organisateurs continuent d'utiliser des affiches pour communiquer, c'est parce qu'elles sont utiles. Cependant, le sujet des affiches n'a jamais été abordé spontanément dans le cadre des entretiens, bien que ce support médiatique soit bien connu des aficionados. Le « bouche-à-oreille », est quant à lui un élément cité fréquemment dans les entretiens, et montre bien la complexité du réseau d'information de la course camarguaise au point que nos interlocuteurs en oublient qui était leur informateur. Et quand bien même l'information a été relayée par un proche, le proche lui-même avait certainement obtenu les données par un média, qu'il s'agisse de presse, d'affiches ou de réseaux sociaux.

En plus des affiches, la communication sur support papier de la course camarguaise compte aussi quelques *flyers*. Il en existe plusieurs sortes. Certains, produits par les organisateurs, sont distribués à la sortie des arènes. Ils peuvent prendre la forme de petits calendriers du club taurin ou d'un autre organisateur annonçant l'ensemble des courses proposées durant la saison taurine. Il peut aussi s'agir d'événements singuliers, pour des courses importantes par exemple, telles que des finales de compétitions. Ces *flyers* distribués aux spectateurs de courses camarguaises les incitent soit à revenir dans les mêmes arènes plusieurs fois au cours de la saison, ou les incitent au contraire à fréquenter d'autres arènes pour ne pas manquer des courses importantes.

Le second type de flyer est produit à destination du public touristique par la FFCC ou des associations (Syndicat Mixte Camargue Gardoise, Centre de découverte du Scamandre – Gallician). Il s'agit de petits dépliants explicatifs ou annonçant des courses camarguaises. Ceux-ci sont disponibles dans les offices de tourisme et à l'entrée des arènes des stations balnéaires (La-Grande-Motte, Le Grau-du-Roi, Les Saintes-Maries-de-la-Mer) ou des communes attractives pour les touristes (Saint-Rémy-de-Provence, Aigues-Mortes, Arles, Nîmes). Ces dépliants expliquent de manière schématique les règles de la course de taureaux et procurent quelques définitions simples. Traduits dans différentes langues (anglais, allemand, espagnol, italien), ils sont mis à disposition à l'entrée de certaines arènes.

Par ailleurs, certaines arènes font le choix d'expliquer les bases de la course camarguaise sur un panneau explicatif fixé sur les arènes. C'est le cas des arènes de Montfrin. Il ne s'agit pourtant pas d'un village particulièrement touristique, et ceci montre bien la volonté de la municipalité comme des organisateurs de convaincre un public local, mais néophyte de fréquenter plus souvent les arènes de leur commune d'habitation. L'arène de Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), isolée sur le territoire taurin, propose quant à elle des gradins réservés au public néophyte sur lesquels des amateurs expliquent et commentent à voix haute la course. Dans d'autres arènes, comme celle de Saint-Rémy-de-Provence, une ville touristique, c'est le président de course qui délivre oralement quelques explications avant le début de la course.

Le Parc Naturel Régional de Camargue expose lui aussi des panneaux explicatifs à l'entrée des arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer pour ses courses de taù qui réunissent amateurs et primo-visiteurs en grand nombre aux mois de septembre et octobre dans le cadre de courses camarguaises gratuites. D'après les concepteurs, ces panneaux sont créés pour les publics touristiques de la station balnéaire de Camargue, en partant de l'explication de l'élevage du taureau en Camargue. De plus, une communication visible sur les panneaux lumineux de la ville et à l'entrée des arènes (situées au bord de la mer) est mise en place pour convaincre les touristes d'assister gratuitement à un spectacle taurin. Des annonces orales sont également faites par l'intermédiaire d'un haut-parleur et d'un véhicule déambulant dans les rues de la commune, à l'initiative des gérants des arènes.

Nous avons eu l'occasion d'échanger avec des primo-spectateurs aux abords des arènes lors du test du questionnaire de cette recherche. Certains d'entre eux pensent être sur le point d'assister à une corrida, ou à une manifestation folklorique sur la Camargue avant d'entrer

dans les arènes. D'autres se demandent une fois dans les gradins à quel moment commence le spectacle alors que la course camarguaise a déjà commencé. Cette observation met en évidence deux problèmes majeurs de communication que rencontre la course camarguaise : l'assimilation aux autres manifestations taurines et notamment à la corrida d'une part, et l'incompréhension du spectacle d'autre part puisque les primo-spectateurs ne peuvent pas se référer à ce qu'ils connaissent déjà (spectacle équestre ou de cirque avec des animaux domptés, jeux de divertissement à l'instar du jeu télévisé *Intervilles* ou des toro-piscine).

Nous avons également rencontré des spectateurs de nationalité étrangère assistant pour la première fois à une course se disant captivés par le spectacle. Ils ont jugé intéressante et spectaculaire la course grâce à l'agilité des sportifs même s'ils ont avoué ne pas comprendre l'intégralité du spectacle. D'autres touristes rencontrés dans le cadre de cette enquête reviennent chaque année à la même période en Camargue et se rendent aux courses de taureau depuis plusieurs années. Ceci devenant un passage obligé lors de leur séjour en Camargue. Il n'existe donc pas de règle de réception de la course camarguaise par les primo-visiteurs. La diversité des retours est la preuve que chaque première expérience de course camarguaise est vécue différemment. C'est aussi pour cette raison que les organisateurs peinent à communiquer de manière efficace.

Le dernier document de communication que nous avons répertorié est un calendrier des courses camarguaises de la saison taurine. Publié chaque année en grand nombre et à destination d'un public diversifié, il est conçu et diffusé par la FFCC. Lorsque nous avons demandé leur avis sur ces documents de communications aux professionnels du milieu taurin et aux amateurs de courses de taureaux, ceux-ci semblent en accord sur la qualité de ces dispositifs. Le travail de la FFCC, en ce sens, est reconnu par la plupart des acteurs interrogés.

Cependant, nos interlocuteurs ont parfois ajouté que ces documents n'étaient pas toujours rendus disponibles aux endroits attendus, à l'entrée de certaines arènes par exemple. Ils sont toutefois en libre-service à l'entrée des arènes les plus touristiques (Pernes-les-Fontaines, le Grau-du-Roi, etc.) afin que les touristes et autres néophytes puissent apprécier le spectacle en acquérant quelques bases au fil de la lecture. Un interlocuteur nous a par ailleurs rapporté l'assimilation de la course camarguaise à la corrida par les touristes voyant les affiches faisant la promotion des courses, ce qui prouve l'utilité des dépliants et des *flyers* explicatifs dans les arènes.

Pour conclure sur la communication sur support papier, nous pouvons dire que ceux qui la produisent, la FFCC, les municipalités pour une faible part, et les organisateurs pour la majeure partie, sont conscients des cibles potentielles à viser. Une organisation spontanée semble se mettre en place. Les institutions communiquent à la fois envers les amateurs, mais aussi envers les néophytes qu'il s'agisse d'un public touristique ou local. Ceci va avec la mission de valorisation que leurs tutelles leur ont confiée en leur accordant des subventions. Les organisateurs communiquent de leur côté essentiellement à destination des amateurs, car il s'agit d'une cible qu'ils sont plus certains de convaincre, assurant ainsi un remplissage des arènes. Ceci se retrouve dans le choix des supports. Les affiches lisibles et identifiables par les aficionados sont prisées des organisateurs tandis que les *flyers* distribués dans la main des néophytes sont plus susceptibles d'attirer leur attention, tout comme les panneaux utilisés comme des supports de médiation (et dont la disposition et le contenu rappellent ceux proposés au musée de la Camargue).

Il n'y a pas de règle en matière de communication visuelle. Chaque commune, chaque organisateur développe sa propre stratégie, celle qu'il juge comme étant efficace en fonction de la cible visée. Les organisateurs de courses et les institutions utilisent des références culturelles connues des touristes, la Camargue par exemple, pour les attirer, tandis que les organisateurs misent sur les connaissances des amateurs pour les attirer vers une course plutôt qu'une autre. Finalement, si le fait d'attirer un public de primo-spectateurs dans les arènes semble être relativement efficace, le faire revenir semble être moins évident. Par ailleurs, du côté des amateurs, la concurrence entre les arènes est le véritable problème des organisateurs. Celui qui diffuse l'affiche la plus convaincante remporte le choix du public.

5.5 Couverture télévisée de la course camarguaise

5.5.1 Une chaîne régionale diffusant deux programmes

Seule une chaîne de télévision régionale diffuse actuellement des programmes taurins régulièrement. Il s'agit de la chaîne TV Sud, renommée ainsi le 7 février 2011. Elle est née de la fusion entre deux chaînes locales : Télé Miroir et 7L TV.

Elle est la propriété du groupe Média du Sud. Deux programmes sont proposés par le même réalisateur et présentateur, Patrick Mallet : une émission sur plateau *Noir et Blanc* et une rediffusion de courses camarguaises *L'Intégrale*.

L'émission *Noir et Blanc*, lancée au printemps 2005, est un magazine spécialisé sur la course camarguaise, il est diffusé chaque semaine en *prime time* à 21h00 (en 2013, l'émission était diffusée à 20h45 chaque mardi), et est rediffusé cinq fois dans la semaine à des horaires variés (tôt le matin, en milieu d'après-midi, et jusqu'en fin de soirée) afin de convenir à un large spectre d'âges des amateurs de courses²⁷.

En 2013, le magazine était également disponible sur la chaîne LCM TV (chaîne émanant de TV Sud et sur TV Mistral). En 2017, elle est disponible sur les différentes éditions locales de TV Sud. D'autres programmes diffusés sur cette chaîne régionale sont en partie consacrés à la tauromachie camarguaise ou aux traditions : *Le JT des fêtes votives* et l'émission *La Lengua d'Oc* notamment.

L'émission spécialisée *Noir et blanc* se présente comme étant « le magazine de la course camarguaise » (d'après le site Web de TV Sud et la page de l'émission *Noir et Blanc* sur Facebook et Twitter). Elle retrace l'actualité régionale de la tauromachie camarguaise, avec des spécialistes et parfois en présence d'invités (raseteurs ou de manadiers par exemple) sur le plateau. Les événements marquants de la semaine sont commentés par les experts de la discipline, parmi lesquels figurent S1, vainqueur de la Cocarde d'or en 1983, Gérard Muscat, ancien raseteur vainqueur du Trophée de l'Avenir en 1975 et Julia Berizzi, demoiselle d'honneur de la Reine d'Arles Astrid Giraud (règne 2011-2014).

M3, créateur, réalisateur et présentateur de l'émission la décrit comme une émission sportive inspirée de *Télé Foot* : « *Moi, je suis un enfant de la télé. Le dimanche matin, je me levais pour regarder Télé Foot. Je me suis dit que ce serait bien de faire une émission qui reprend,*

²⁷ Horaires de Diffusion de l'émission *Noir et Blanc* sur TV Sud (TNT 33 et Toutes Box Internet sauf Orange) : Jeudi : 18h30 (1ère Diff) - 21h00 - 23h00 / Vendredi : 03h00 - 07h00 - 12h00 - 15h00 - 17h00 / Samedi : 08h00 - 12h00 / Dimanche : 21h30 / Lundi : 15h00 / Mercredi : 15h00

Intégrales Camarguaises (retransmissions partielles de courses camarguaises) le samedi 18h30, Dimanche 8h00 et 12h00, Mardi 15h00 et Jeudi 15h00

N&B sur TV Sud Montpellier et TV Sud Provence (TNT 30 et 31 et Toutes Box Internet) :
Vendredi : 15h00 / Samedi : 08h00 - 12h00 / Dimanche : 21h30 / Lundi : 15h00 / Mercredi : 15h00

Intégrales Camarguaises le Dimanche 8h00 et 12h00, Mardi 15h00 et Jeudi 15h00

pareil, les meilleurs moments sur la course camarguaise et c'est ce qu'on arrive à faire aujourd'hui, ce qui donne une vision un peu globale, de l'actualité taurine. » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, Nîmes, le 27 mai 2013).

Dans les années 1980, M3 était un téléspectateur assidu de la première émission taurine diffusée à l'époque sur Télé Bleue, l'une des premières chaînes télévisées locales. Cette émission se limitait alors à une discussion sur les courses camarguaises en plateau. Ancien footballeur, puis raseteur, M3 a suivi des études supérieures en sport puis en management et en marketing avant d'être contacté par O2, à l'époque entraîneur de l'école de raseteurs de Nîmes et gestionnaire de la revue mensuelle *Arènes*.

O2 souhaitait lancer une revue hebdomadaire nommée *Le Cocardier* et a donc contacté M3 pour répondre à ses besoins journalistiques : « *J'ai commencé à écrire pour lui au retour d'Angleterre, il avait besoin de gens qui savent un peu écrire et qui connaissent les taureaux, c'est comme ça que je m'y suis mis* ». O2 a également été raseteur, tout comme son frère S1, et également gestionnaire des arènes du Grau-du-Roi.

Ayant ainsi mis un pied dans le milieu des médias taurins, le journaliste M3 a ensuite participé à une émission radiophonique taurine sur France Bleu Hérault avant de créer sa propre émission télévisée de course camarguaise en 2011.

5.5.2 Fonctionnement de l'émission

L'émission hebdomadaire *Noir et Blanc* revient sur les courses ayant eu lieu dans la semaine en montrant des images filmées par des amateurs et en dressant des analyses avec les invités du plateau et des spécialistes du milieu taurin. L'ancien raseteur et écrivain S1 participe à chaque émission :

« Je suis consultant, je participe aux émissions et je donne mon avis sur les taureaux et les raseteurs. TV Sud diffuse des images des courses camarguaises et nous on les commente en direct, même si on les passe en différé. Un peu comme le football. [...] Je donne une explication aux choses qui se passent dans la course et je fais profiter de mon expérience aux spectateurs. Le public voit comment on peut analyser les courses. » (Entretien avec S1, ancien raseteur, consultant et écrivain, le 11 mai 2012, à Nîmes.)

En raison de son parcours professionnel, S1 dit être en mesure de donner les clefs de compréhension de la course camarguaise à tous types de téléspectateurs. Ses ouvrages,

autobiographiques ou romans, s'adressent selon lui à un lectorat non initié à la course camarguaise. Sa dernière publication prend la forme d'un dictionnaire de la course camarguaise expliquant les mots spécifiques de la bouvine²⁸ : « *Je n'écris pas pour les afeciounas, mais pour ceux qui ne connaissent pas. D'autant plus que les afeciounas, c'est un milieu populaire : il faut les forcer à lire* ».

Un grave accident sur la piste des arènes d'Arles en 1990 ayant mis fin à sa carrière de raseteur, S1 dit avoir trouvé en l'écriture un moyen de poursuivre sa passion pour la course camarguaise. Il décrit le vide ressenti par les raseteurs en fin de carrière évoqué par d'autres interlocuteurs. Raser est l'activité principale des raseteurs plusieurs années durant. Quand la carrière prend fin, en raison de l'âge du sportif (la retraite des raseteur se fait autour de la quarantaine comme les athlètes de haut niveau), à la suite d'une blessure, pour raison familiale ou professionnelle ou faute de succès, les raseteurs rencontrés décrivent une période difficile durant laquelle ils doivent chercher de nouveaux objectifs et faire le deuil d'une passion qui les a animés un certain temps :

« Le fait d'écrire des livres, c'est venu après un accident qui a mis fin à ma carrière de raseteur. J'ai eu l'artère fémorale perforée et je suis mort deux fois dans l'arène à Arles. J'ai écrit un peu de tout, une autobiographie sur ma carrière, un livre de nouvelles, un livre de poésie avec des dessins, un roman et maintenant un dictionnaire de la course camarguaise. Le plus difficile c'est les romans, mais ça me plaît beaucoup, je vais en refaire un. Mais c'est compliqué. »
(Entretien avec S1, ancien raseteur, consultant et écrivain, le 11 mai 2012, à Nîmes.)

Les téléspectateurs connaissent l'ancien statut de S1 et ont donc confiance en ses analyses. À l'instar des commentateurs sportifs, la spécialisation des consultants de l'émission *Noir et Blanc* est essentielle, mais celle-ci doit s'accompagner d'une capacité à transmettre dans le cadre donné par le média télévisuel. Tout comme O2 a fait appel à M3 pour sa passion de la course camarguaise, mais aussi parce qu'il savait que celui-ci était en mesure de présenter une émission dans les médias en raison de son cursus d'étudiant, M3 a contacté le frère de O2 pour ses compétences en vulgarisation associées à des connaissances techniques. Un réseau de confiance passant par la reconnaissance de compétences se dessine donc dans le système médiatique de la course camarguaise.

²⁸ En 2017, un nouvel ouvrage de Jacky Siméon est paru à propos des statues de taureaux en Camargue : Siméon J., *Sur la route des taureaux*, Au Diable Vauvert, 2017.

Ensuite, des moments de débat font la spécificité de l'émission *Noir et Blanc*. Même si les consultants et autres spécialistes se connaissent et s'apprécient, les avis peuvent parfois diverger sur le plateau. Ces discussions passionnées se poursuivent hors caméra, comme nous avons pu l'observer lors de la visite du tournage de l'émission fin mai 2013.

Enfin, un «Top 5» ponctue l'émission : les meilleurs taureaux et les meilleurs raseteurs de la semaine sont désignés. Le présentateur justifie chaque choix et ceux-ci sont à l'image du discours de l'émission qui cherche à valoriser la qualité des taureaux et des raseteurs. En se basant sur des critères plus subjectifs, M3 se positionne ainsi à l'opposé de la PQR qui récompense les raseteurs en fonction du nombre de points remportés en un an, un critère objectif :

« Dans mon émission, ce sont les raseteurs qui ont le mieux raseté, qui se sont le plus investis, qui sont valorisés. Aujourd'hui, plus un raseteur est spectaculaire, plus sa côte monte, plus son engagement est fort, alors que le raseteur vainqueur du trophée de l'année, ce n'est pas celui qui a le mieux raseté. Nous, on a les images, nous c'est le taureau qui nous intéresse en priorité. Le raseteur peut bonifier un taureau, mais c'est le taureau qui est plus intéressant et c'est pour ça que chaque semaine, on valorise un taureau dans l'émission, comme cette semaine où on parlera de deux taureaux par exemple : *Horracio* et *Ratis*. Mais ils ont triomphé aussi parce qu'il y avait une super équipe : les organisateurs, ici, Daniel Siméon, mais il y en a d'autres qui tiennent les raseteurs en leur disant de valoriser le taureau sous peine de ne pas être réengagés les fois suivantes. Les organisateurs et le public veulent beaucoup de spectacle, c'est beaucoup plus facile de faire une reprise sur un taureau que de lui faire un raset d'attaque droit dans la tête. Car on est seul face à lui. Alors que le Trophée Taurin va peut-être retenir celui qui a fait la reprise alors que celui qui a attaqué avait plus de mérite. Les bons organisateurs ont beaucoup d'importance, ils savent gérer les équipes de raseteurs. Je pense qu'aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de dire tel raseteur il a une valeur. Je pense que si un raseteur a été plus en forme un jour, il doit récolter les fruits de son travail ce jour-là, je pense. Si vous engagez José Tomàs [un matador espagnol reconnu internationalement] c'est parce que vous savez qu'il va prendre des risques que d'autres toreros ne prennent pas. Le problème, aujourd'hui c'est qu'un raseteur qui s'engage va prendre des coups, il va se blesser, donc il va s'engager une fois, deux fois, trois fois, et puis si derrière il ne récolte pas les fruits de son travail, la reconnaissance financière... On a tous une famille, un travail à côté, bon... » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur d'une émission télévisée taurine, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

M3 explique sur quels critères le classement des meilleurs taureaux et raseteurs de l'émission est réalisé. Basés sur l'appréciation des actions et des mouvements des raseteurs sur la piste, ces critères vont à l'encontre des rasets efficaces permettant de remporter des points valorisés

par le Trophée Taurin. Avec cette échelle d'appréciation différente, M3 propose aussi de récompenser financièrement les efforts des raseurs provoquant des actions spectaculaires prisées des spectateurs. Par l'intermédiaire de cette proposition personnelle, il démontre aussi la nécessaire intervention des organisateurs qui peuvent faire pression sur les raseurs pour les pousser à produire un spectacle de qualité.

Cette vision différente de la réussite se retrouve au cœur de la ligne éditoriale de *Noir et Blanc*. Le traitement de l'information taurine est réalisé dans une stratégie de valorisation des raseurs et des taureaux qui va à l'encontre du classement proposé par la PQR. Même si M3 souligne les bons rapports entretenus avec « les copains » de la PQR, il affirme son désaccord sur la manière de récompenser financièrement et symboliquement les sportifs. Il justifie cela par la nature même du média télévisuel : « nous on a les images ».

Finalement, axée sur l'actualité taurine, l'émission *Noir et Blanc* s'adresse avant tout aux passionnés de course camarguaise qui ont manqué des courses ou qui souhaitent se tenir au courant de l'actualité taurine en profitant d'analyses réalisées par des spécialistes qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance. La version *Intégrale* de l'émission, qui rediffuse des fragments de courses camarguaises, permet quant à elle de satisfaire un public plus large, grâce à un discours vulgarisé des actions se déroulant dans les arènes. C'est en tout cas la volonté du réalisateur de ces deux programmes. Toutefois, si les programmes ont été créés et sont gérés par une seule et même personne, M3, de nombreux autres acteurs contribuent à son fonctionnement.

5.5.3 Le rôle des bénévoles

Diffusée sur une chaîne télévisée régionale, de quels moyens humains et financiers l'émission *Noir et Blanc* dispose-t-elle ? L'entretien avec le vice-président de Nîmes Métropole, O5, a révélé le fait que la chaîne locale reçoit des subventions des grandes villes qu'elle couvre, dont Nîmes. La Ville de Nîmes souhaiterait, selon O5, soutenir ce projet de télévision locale en tant que symbole de dynamisme du territoire.

Néanmoins, le réalisateur et présentateur de l'émission *Noir et Blanc* décrit un équilibre financier fragile. La vente de DVD de l'émission représente une source de revenus, aussi modeste soit-elle, qui a permis à M3 d'embaucher un monteur vidéo et son pour l'aider dans

son travail. Sinon, il gère seul la récolte de données auprès d'amateurs de course camarguaise bénévoles et effectue seul la recherche d'information sur l'actualité taurine. Si la chaîne régionale TV Sud n'apporte pas de soutien financier spécifique et n'envisage pas le développement de *Noir et Blanc*, elle accorde néanmoins plusieurs plages horaires à l'émission. M3 n'attend pas davantage de la chaîne : « *La télévision locale d'aujourd'hui, elle ne gagne pas d'argent. Peut-être qu'elle en gagnera un jour, mais elle a d'autres problèmes que de mettre les moyens dans l'émission* ».

La plupart des vidéos sont fournies par des spectateurs de courses camarguaises. Ces derniers produisent aussi des compte-rendus des courses auxquelles ils ont assisté. Nonobstant l'absence de rémunération, ils bénéficient de l'avantage de ne pas payer leur billet d'entrée, offert par l'organisateur (ou délivré par TV Sud), qui bénéficie en échange d'une couverture médiatique de son événement (ou d'une publicité visuelle grâce au logo TV Sud affiché sur les caméras). La production de contenu visuel est donc plus aisée que la coordination et la récolte de l'ensemble des documents sur le vaste territoire taurin, d'autant plus que l'émission met un point d'honneur à assurer la retransmission de l'ensemble des courses du niveau Avenir et des As :

« On couvre toutes les courses de l'Avenir et des As, pas au-delà, car qui filme ? Qui monte ? Comment ? C'est un boulot de malade ! Ça va qu'on le fait avec passion : le dimanche soir je passe chercher les films, on m'en amène, le lendemain, je dépose ma fille chez ses grands-parents, puis je vais chercher des cassettes dans tous les départements. Les bénévoles, on ne pourrait pas exister sans eux, car la chaîne ne mettrait pas les moyens pour payer ce qu'ils font. Aujourd'hui, l'émission sans tous ces bénévoles-là, on ne pourrait pas la faire. » (Entretien avec M3, présentateur et réalisateur, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

Un réseau de confiance s'établit entre le réalisateur et les fournisseurs de vidéos et de compte-rendu. Cependant, le nombre de caméramans bénévoles ne suffisant pas à couvrir l'ensemble des courses, M3 se voit dans l'obligation de rechercher les informations manquantes sur le Web et dans la PQR (la presse est spécifiquement utilisée pour obtenir les informations sur les courses à venir : *La Marseillaise*, *La Provence*, *Le Midi Libre*). Il fait confiance à Martine Aliaga et son blog *Bovine en ligne* hébergé par le *Midi Libre*, il se sert aussi beaucoup d'un forum : la Souillière, sur lequel les spectateurs de course camarguaise s'expriment et conversent sur les événements auxquels ils ont assisté. Ce forum continue d'exister en 2017 et est accessible à tous les internautes après inscription, mais il n'est que relativement actif.

Enfin, il surveille son fil d'actualité Facebook sur lequel il prélève un bon nombre d'avis et d'informations sur les courses passées auprès de ses contacts.

Ainsi, *Noir et Blanc* est une émission créée pour les amateurs de courses camarguaises, qui existe grâce à l'investissement de ces derniers, soit en tant que bénévoles, soit par leur simple activité sur le Web. Le tout est coordonné par le réalisateur M3. Bien qu'il s'agisse d'un média télévisé, les vidéos de *Noir et Blanc* se diffusent plus largement sur le Web. TV Sud rediffuse ses programmes sur Internet (programmes en « replay »). Les émissions taurines sont disponibles sur le réseau Dailymotion, mais pas sur Youtube. Ceci permet aux amateurs de courses camarguaises ne recevant pas le réseau TV Sud, ou n'étant pas disponibles aux horaires proposés, de visionner chez eux les programmes en différé depuis leur ordinateur.

5.5.4 Une audience difficilement quantifiable

L'audience des émissions taurines est difficile à mesurer. La chaîne TV Sud ne dispose pas de chiffres spécifiques d'audimat pour l'émission *Noir et Blanc* et les intégrales de courses camarguaises. Pour mesurer le succès de ces émissions, M3 se réfère au nombre de « *like* » de la page Facebook *Noir et Blanc*. En 2013, la page comptait 2700 *fans* contre 15 529 en 2017. Cette recrudescence de « *like* » peut s'expliquer par l'augmentation du nombre d'inscrits sur Facebook en l'espace de quatre ans, mais aussi par un délaissement progressif de la télévision au profit d'images et autres contenus accessibles à tout moment sur le Web.

Pourtant, M3 est certain de l'importance du nombre de téléspectateurs à regarder les émissions directement sur la chaîne TV Sud :

« On est aujourd'hui le média le plus large possible, diffusé le plus largement, puisqu'on est capté à 98% dans le Gard et dans l'Hérault, et on est aussi diffusé deux fois par semaine sur la chaîne de Marseille, pour que celui qui... le type qui habite sur le Vieux Port et qui n'a jamais vu de taureau de sa vie, en zappant il peut regarder les taureaux deux fois par semaine [...]. En plus, on est les seuls au monde à traiter le sujet alors ceux qui aiment nous regardent. Car comme dans toute discipline sportive, le papier c'est bien, mais l'image c'est mieux surtout sur le sport et le spectacle et là, c'est les deux. Quand le taureau triomphe, on veut voir le taureau dans son quart d'heure. » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

Le réalisateur défend la singularité de l'émission télévisée et se positionne par rapport à son concurrent, la PQR, mais aussi par rapport à l'ensemble de la couverture médiatique de la course camarguaise. Effectivement, *Noir et Blanc* est la seule émission télévisée ayant pour sujet la course camarguaise au niveau international. Elle n'est donc pas concurrencée, mais ceci s'explique par le caractère restreint du marché de l'information taurine. Si d'autres émissions télévisées sur la course camarguaise ne se développent pas, ceci peut probablement s'expliquer par le nombre limité de téléspectateurs potentiellement intéressés.

Concernant les cibles des émissions taurines, M3 explique que *Noir et Blanc* se destine à un public d'amateurs, en raison de la rapidité à laquelle les informations sont communiquées et de la technicité des explications données par les spécialistes et les invités sur le plateau. La diffusion de courses camarguaises intégrales commentées, en revanche, s'adresse selon lui à un public plus large, pas forcément connaisseur : « ceux qui ne connaissent pas ou peu » la course camarguaise pour reprendre ses termes. S1 et lui-même, commentateurs des retransmissions de courses, prêtent une attention particulière au vocabulaire employé et n'hésitent pas à décrire précisément les actions se déroulant sur la piste.

5.5.5 Un point de vue singulier

Une poignée de personnalités exprime donc son point de vue sur la course camarguaise dans le cadre d'émissions taurines. Cela en fait-il pour autant des personnalités à suivre ? Si le nombre de *fans* de la page *Noir et Blanc* a augmenté de façon exponentielle, ce qui prouve que les contenus sont attendus par les utilisateurs de Facebook, ceci ne prouve pas pour autant que les internautes adhèrent aux opinions des spécialistes taurins. Comme évoqué précédemment, *Noir et blanc* diffuse une analyse des résultats taurins en rupture avec ceux transmis par la PQR :

« C'est ma philosophie taurine et cela se voit dans mon émission, je montre ceux qui se sont le plus investis, pas ceux qui ont gagné le plus de points [au sujet des raseteurs]. Aujourd'hui, plus un raseteur s'implique dans le spectacle, plus son engagement est fort. Je suis rentré aux taureaux quand j'étais petit pour ressembler à Christian Chomel pas pour gagner la Cocarde d'Or, mais pour ses rasets comme personne ne les faisait. C'est ma philosophie taurine. » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, Nîmes, le 27 mai 2013.)

M3 décrit cette vision comme étant « la philosophie » de l'émission, c'est-à-dire la manière de penser de cette dernière. Mais cette vision peut ne pas être partagée par certains aficionados et c'est ce qui fait que certains amateurs sont aussi des téléspectateurs et d'autres pas.

Par ailleurs, il met un point d'honneur à diffuser une image plus jeune de la course camarguaise. Il ne croit pas à l'hypothétique vieillissement du public de la course camarguaise évoqué par ses collaborateurs de la PQR, et se dit au contraire surpris par le nombre de jeunes spectateurs dans les arènes. Il donne donc la parole à de nombreux jeunes adultes, âgés d'une vingtaine d'années, dans ses émissions. Ils sont parfois des consultants, à l'instar de l'ancienne demoiselle d'honneur de la Reine d'Arles, et d'autres fois des invités pour parler de sujets particuliers tels que la présence de jeunes femmes dans les écoles de raseteurs ou la constitution d'équipes féminines d'atrapaires dans les rues :

« Aujourd'hui, les gens de plus de soixante-dix ans ne sont pas sur Internet ou Facebook, donc ça prouve bien qu'il y a un renouvellement du public et de la jeunesse qui s'intéresse à la course camarguaise. Moi, j'essaye dans mon émission de prendre des gens plutôt jeunes comme en ce moment la demoiselle d'honneur de la reine d'Arles, Julia Berizzi. C'est une vision féminine. Elle est de Mouriès et est étudiante à la fac d'Avignon. Notre volonté est de montrer que la bouvine ça intéresse les jeunes, les filles, parce que c'est le cas. Les raseteurs, ils ont vingt ans et moins et ils ont des copains et copines qui viennent les voir. » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

Bien que les téléspectateurs soient libres d'adhérer ou non au point de vue de l'émission, le succès de celle-ci ne pourrait pas se faire sans l'instauration d'une relation de confiance entre le média et les aficionados. Cette confiance se base sur deux éléments. Elle commence d'abord par l'existence d'un réseau de connaissance. L'émission est présentée par des personnalités reconnues du milieu taurin : anciens raseteurs, organisateurs, etc. Le milieu de la course camarguaise étant relativement restreint, les aficionados finissent par côtoyer les mêmes acteurs de la course camarguaise.

Ensuite, le présentateur, ses consultants, invités et autres collaborateurs dans le cadre des émissions utilisent des codes de communication partagés par les téléspectateurs. Visuellement, le téléspectateur identifie sur le plateau des éléments iconographiques qu'il connaît : le présentateur porte régulièrement des chemises aux motifs camarguais ou portant le logo d'une marque locale. Les couleurs sont chaudes avec une prédominance de la couleur jaune qui symbolise la Provence et l'Occitanie. L'iconographie du taureau est omniprésente

(consulter le compte-rendu de l'observation du tournage de l'émission *Noir et Blanc* en annexe 5). Ces éléments visuels, qui participent du discours non-verbal, plongent le téléspectateur dans un univers familier, propice à l'établissement d'une relation de confiance.

Le discours renforce également cette relation dans le fond et dans la forme. Le contenu du discours et la façon de l'énoncer renvoient au milieu taurin. Tout d'abord, les invités parlent majoritairement avec l'accent du sud (dans une variété de tonalités : accent provençal, accent marseillais, etc.). Ensuite, des mots dérivés de l'occitan et du provençal sont utilisés, par exemple : « avise », « empéguer ». À ces derniers, des termes techniques, connus uniquement des amateurs de course camarguaise sont employés : « attribut », « coup de barrière ». L'emploi de ces mots appartenant au jargon taurin, avec un accent provençal, renvoie le téléspectateur aux échanges se déroulant sur les gradins des arènes pendant la course camarguaise. L'utilisation de mots familiers ou argotiques accentue de son côté l'ambiance amicale ou familiale voulue par l'émission.

De fait, les énonciateurs de l'émission *Noir et Blanc*, présentateurs ou invités utilisent un nombre important de mots appartenant au jargon de la tauromachie camarguaise. Cependant, le format de la discussion permet en même temps l'utilisation de mots simples et des descriptions des actions avec des mots de la langue commune, rendant l'ensemble compréhensible par les néophytes. Le présentateur joue le rôle de médiateur entre les téléspectateurs et les spécialistes présents sur le plateau. Il reprend parfois les expressions techniques et les réexplique dans un langage plus simple. Le présentateur tempère le débat et change de sujet lorsque la discussion devient trop longue ou trop technique. Le format de l'émission oscille entre les moments de débat techniques et les descriptions ou explications utilisant des mots de la langue commune. Ceci convient aussi bien aux *afeciounas*, la cible de l'émission, qu'aux néophytes (consulter un exemple d'analyse du jargon taurin utilisé dans chaque média en Annexe 5).

5.5.6 Une émission télévisée non concurrencée par la télévision et la radio

Le réalisateur des émissions télévisées taurines délivre sa propre vision de la course camarguaise à l'écran. L'ensemble du contenu et des marques visuelles participent du discours de l'émission. Cette proposition de couverture de l'actualité taurine ne se retrouve pas en concurrence avec d'autres émissions télévisées traitant de la même thématique étant

donné son unicité. En revanche, les émissions télévisées font partie intégrante du système médiatique de la course camarguaise. Le réalisateur se positionne par rapport aux autres médias et souligne l'absence de concurrence sur le média télévisuel : « *On est les seuls au monde à traiter le sujet alors ceux qui aiment nous regardent. Car comme dans toute discipline sportive, le papier c'est bien, mais l'image c'est mieux surtout sur le sport et le spectacle et là, c'est les deux. Quand le taureau triomphe, on veut voir le taureau dans son quart d'heure.* » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 27 mai 2013).

L'existence d'émissions taurines semble être un appui dans la quête de légitimité de la course camarguaise en tant que sport. Bien que la course camarguaise soit officiellement reconnue comme un sport, les amateurs ne la désignent pas toujours spontanément comme tel (mais plutôt comme une tradition ou une culture). Or, une couverture médiatique importante fait écho au suivi d'autres compétitions sportives. Pour diffuser encore plus largement la course camarguaise et peut-être conquérir d'autres publics, il suffirait d'augmenter sa couverture médiatique selon M3 : « *Sur les gros évènements, il faut aller chercher les médias nationaux, aller voir Tout le Sport [sur France 3]* ». Une opinion pas toujours partagée par les autres interlocuteurs de la catégorie d'acteurs des médias.

L'émission *Noir et Blanc* n'est pas le précurseur de l'émission télévisée taurine et quelques tentatives de production d'émissions taurines ont existé. La chaîne télévisée régionale France 3 Provence proposait occasionnellement quelques émissions à propos de traditions taurines camarguaises. En mai 2013, par exemple, une émission consacrée à l'avenir de la course camarguaise a été diffusée dans le cadre de l'émission *La Voix est Libre*. Néanmoins, plus aucun programme régulier n'est aujourd'hui consacré au sport régional excepté celui de TV Sud. M3 explique cet effet par la méconnaissance des manifestations taurines par les journalistes de la chaîne France 3 qui selon lui « *viennent de l'extérieur* », et ne sont pas originaires de la région : « *À l'époque, car ils avaient un caméraman fondu de course camarguaise donc le weekend, il réussissait sans doute à convaincre sa direction d'aller filmer des courses, mais depuis non. Ce sont des journalistes qui viennent de l'extérieur et qui passent à côté de tout ça, c'est dommage.* ».

Par ailleurs, la télévision locale, tout comme la PQR, n'est pas concurrencée par la radio régionale. Les quelques émissions radiophoniques parlant de course camarguaise sont occasionnelles.

En ce sens, la radio est aujourd'hui un support de communication pour les organisateurs de courses camarguaises assez marginal : les radios annoncent simplement le programme des fêtes votives et les courses camarguaises.

La part d'émissions consacrées aux traditions taurines régionales, et plus particulièrement aux courses camarguaises, au sein des radios locales est assez peu importante et aléatoire selon les périodes de l'année. Quelques émissions ont lieu sur quelques mois et ne sont plus reconduites la saison suivante.

En 2013, quelques émissions taurines étaient encore diffusées. Sur France Bleue, une émission radiophonique avait lieu le weekend avec Yves Bustin des Saintes-Maries-de-la-Mer qui était le chef de chronique du journal *La Marseillaise*. Cette émission était diffusée dans le Gard, les Bouches-du-Rhône : « 100% Bouvine », le samedi à 9h20

Sur France Bleu Vaucluse, une émission spécifique à la course de taureaux était proposée par Gérard Périno. Celle-ci pouvait être suivie par les auditeurs le dimanche à 7h20. Elle était animée par Sabine Maillouchon.

Les quelques émissions radiophoniques à propos de la course camarguaise étaient diffusées sur des radios locales dans le cadre de matinales, et essentiellement le week-end. Cet horaire permet aux auditeurs de programmer leurs activités en fonction des annonces de courses camarguaises. Il existe encore en 2017 probablement quelques programmes taurins irréguliers. Toutefois, nous avons choisi de ne pas étudier plus spécifiquement les émissions de radio dans leur contenu. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir que ce type d'émissions existe. Ceci montre une volonté des radios régionales de valoriser les cultures du territoire. Cependant, les interlocuteurs n'ont pas relevé l'existence de ces émissions ce qui montre qu'il ne s'agit pas du média le plus suivi pas les amateurs.

Finalement, l'émission *Noir et Blanc* est un média aussi fragile que la PQR. La télévision régionale dispose de peu de moyens et le fonctionnement de l'émission est basé sur l'activité bénévole des amateurs. Un exemple récent illustre ce fragile équilibre. En 2014, le groupe Médias du Sud qui détient la chaîne TV Sud envisageait un dépôt de bilan à la suite du désengagement financier du Conseil régional du Languedoc-Roussillon qui souhaitait supprimer 750 000 euros de subventions.

Quatre-vingts emplois étaient menacés ce qui prouve la fragilité des médias régionaux en partie due à la dépendance aux subventions. Une pétition avait été organisée sur le site petition24.net et avait regroupé près de 3 000 signatures en l'espace de deux semaines.

La lecture attentive des commentaires et l'étude de la provenance des signataires de la pétition délivrent quelques indices sur la couverture médiatique de la chaîne. Sans surprise, le territoire du Languedoc-Roussillon était majoritairement concerné, mais les signataires provenaient essentiellement de communes de plus petite envergure que Nîmes, Montpellier ou Arles (les trois quarts d'entre eux) ce qui suggère la provenance rurale des téléspectateurs. Quelques signataires étaient originaires d'autres villes françaises plus éloignées, confirmant ainsi les dires du présentateur de *Noir et Blanc* à propos de l'étendue de couverture de la chaîne (Manosque, Bordeaux, Paris par exemple).

Dans les commentaires, les internautes mentionnaient la culture taurine ce qui laisse deviner leur intérêt pour l'émission taurine :

Commentaire 1 (posté le 22 mai 2014) :

TV Sud est le seul moyen pour les gens originaires de la région, qui se sont expatriés, de suivre l'actualité taurine ainsi que d'autres actualités de la région. Vous n'avez pas le droit de nous en priver !

Commentaire 2 (posté le 22 mai 2014) :

Nîmoise de naissance, la vie m'a amenée dans le Var. Grâce à cette chaîne, je transmets ma culture à mes enfants, il faut continuer !

Commentaire 3 (posté le 22 mai 2014) :

Le travail nous a amenés loin de l'Hérault. TV Sud est devenue incontournable : actualité, festivals, courses camarguaises, fêtes votives...La chaîne ne soit pas s'éteindre !

La pétition nommée « Sauvons TV Sud » a largement été partagée sur les réseaux sociaux en 2014. La page Facebook de *Noir et Blanc* a relayé l'information en incitant les *fans* de la page à la signer pour sauvegarder l'émission taurine. Nous avons observé une forte mobilisation des spectateurs de course camarguaise pour le maintien de la chaîne.

Qu'il s'agisse de presse, de télévision ou de médias sociaux, la production et la diffusion d'informations à propos de la course camarguaise sont particulièrement actives durant la saison taurine. Comment les médias taurins gèrent-ils l'information en dehors de la saison ?

5.6 Les médias taurins au fil de l'année : gestion de l'information hors temporada

Les manifestations taurines se déroulent sur une période déterminée de mars à septembre chaque année. La question de la continuité des articles, *posts* et émissions taurines sur l'année se pose donc : y a-t-il des publications toute l'année ? Les sujets traités diffèrent-ils en fonction des saisons ?

Dans le cadre de l'entretien, la journaliste de presse M2 a évoqué le changement de rythme d'écriture d'articles taurins au fil de la saison. Le *Midi Libre*, très actif en matière de tauromachie camarguaise durant la « temporada », adapte sa publication d'articles à propos des courses camarguaises hors-saison. En effet, en dehors de la saison taurine, le journal ne publie que très peu d'articles sur le sujet. Les quelques rubriques publiées annoncent des changements majeurs au sein des institutions taurines telles que la Fédération Française de la Course Camarguaise (changement de présidence ou annonce de nouveaux projets par exemple), ou au sein des clubs taurins.

Cette interlocutrice nous a confié la nécessité, d'un point de vue personnel, de faire une coupure dans ses publications à propos de la bouvine et des courses camarguaises. Également journaliste dans le milieu de la justice, la saison hivernale permet à M2 de varier sa pratique journalistique. Ainsi, les deux rubriques qu'elle gère sont, selon elle, complémentaires. La fin de la temporada marque une période creuse en termes de production d'articles au sein de la presse quotidienne régionale.

En revanche, les sites Internet et les blogs taurins restent actifs toute l'année au regard des publications, publiées très régulièrement, y compris au mois de décembre, janvier et février. Les articles postés correspondent plutôt à des portraits ou des interviews de personnalités de la bouvine (par exemple, une interview de la présidente de l'Association des éleveurs de taureaux de course camarguaise ou un portrait de René Jalabert, fondateur de l'association des gardians professionnels sur le blog de Martine Aliaga). Sont publiés également les comptes-rendus des assemblées générales des clubs taurins.

De même, les comptes Facebook des organisateurs demeurent très actifs hors-temporada. Les entités organisatrices profitent des quelques mois sans courses camarguaises pour renflouer les caisses des associations en organisant des fêtes, divers concours, des festivals du film taurin. Ils partagent ces événements pour maintenir le lien avec les spectateurs de courses camarguaises et en profitent pour présenter leurs futures programmations.

Ces publications hors-saison taurine permettent de maintenir un lien avec les aficionados et préparent la saison taurine qui suit malgré l'arrêt momentané des courses camarguaises. Ceci permet aussi de fidéliser les publics.

5.7 Mesurer la diffusion des médias taurins dans leur ensemble

Nous ne disposons pas de statistiques sur les publics des médias taurins, car ces derniers n'existent pas, d'après nos interlocuteurs, et après vérification sur d'autres ressources. Pourtant, il reste possible d'estimer les caractéristiques sociologiques des publics des médias taurins grâce à des données portant sur chaque média, sans distinguer les contenus taurins de l'ensemble des contenus diffusés par les médias. Les médias qui nous intéressent sont d'abord des médias régionaux.

À partir des données chiffrées émanant de l'enquête EPIQ 2010²⁹, il est possible d'établir un profil des lecteurs de presse au niveau régional. Selon leurs statistiques, les lecteurs de PQR sont relativement âgés. En Languedoc-Roussillon, 37% des habitants de la région lisent chaque jour au moins un titre de presse quotidienne régionale. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, ce chiffre s'élève à 33% (étude PQR66, EPIQ, 2010). Ces chiffres sont proches de la moyenne nationale qui est de 34%. Concernant le profil du lectorat de la presse quotidienne régionale, nous pouvons observer les statistiques nationales menées auprès de 50 430 personnes âgées de 15 ans et plus. Le diagramme ci-dessous montre que sur la totalité des individus interrogés, 45% des lecteurs de presse quotidienne régionale ont plus de 50 ans.

²⁹ Cette enquête émane de PQR66, une marque couplée à la régie nationale des quotidiens régionaux nommée « 366 » chargée de faire la promotion de la PQR. EPIQ (Etude de la Presse d'Information Quotidienne) est une enquête de grande envergure menée auprès du lectorat de la presse. Les chiffres sont donc à lire à la lumière de cette indication.

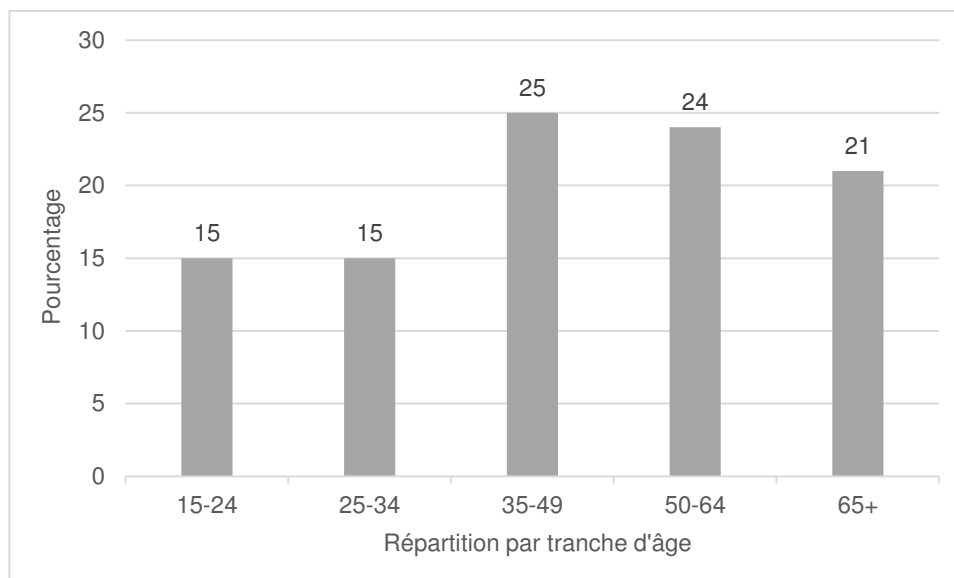


Figure 37 : Répartition du lectorat par âge en pourcentage, sur un échantillon de 50 430 personnes en 2010 (Diagramme réalisé avec Excel à partir des données de l'EPIQ)

Ces données montrent que le lectorat de presse quotidienne régionale semble être relativement âgé, avec seulement 30% des lecteurs ayant moins de 35 ans.

Par ailleurs, il semblerait que le lectorat de PQR compte 44% d'individus inactifs (incluant les retraités), tandis que 25% des lecteurs appartiennent à la catégorie CSP+ contre 31% avec une CSP-. Ainsi, le lectorat de PQR semble en majorité appartenir à la catégorie des inactifs, tandis que la répartition au sein des catégories socio-professionnelles est équilibrée. Ces chiffres sont différents pour la presse quotidienne nationale qui regroupe un nombre plus important de lecteurs actifs (57% en 2006 et avec une CSP+ (d'après EPIQ, 2006)).

Lorsque l'on regarde du côté des tirages et de la diffusion des journaux, nous pouvons observer une légère baisse d'achat de PQR. Le *Midi Libre* est tiré à 155 026 exemplaires par mois en moyenne (d'après OJD, Procès-verbal 2012). 48 212 971 exemplaires sont tirés par an. Concernant la diffusion des exemplaires, 41 219 460 exemplaires ont été vendus, soit 144 268 110 lecteurs en 2012 si l'on compte 3,5 lecteurs par journal acheté. La vente des journaux *Midi Libre* a baissé d'environ -3% en 2012 et reste donc relativement stable, ce qui n'est pas le cas de la version numérique qui essuie une perte de -49% environ en 2012.

Pour le journal *La Provence*, c'est quelque 39 096 060 exemplaires qui ont été vendus en 2012. En tenant compte du coefficient de 3,5 lecteurs par titre de presse vendu, nous arrivons donc à 136 836 210 lecteurs de *La Provence* en 2013. Du côté des tirages, 44 726 587

exemplaires ont été produits en un an, soit 143 354 en moyenne sur un mois. *La Provence* enregistre une baisse de la diffusion d'environ -4% en 2012. Si ce chiffre est plus significatif d'une baisse du lectorat par rapport au *Midi Libre*, la version numérique de *La Provence*, en revanche, ne perd pas un nombre important de lecteurs, avec environ -5% sur les ventes individuelles en ligne d'après l'OJD, Procès-verbal 2012). Nous pouvons donc observer que les journaux, le *Midi Libre* et *La Provence* ont sensiblement le même nombre d'acheteurs. *La Provence* semble par ailleurs avoir davantage d'impact avec sa version numérique, même si globalement, les versions numériques de la PQR connaissent un succès beaucoup moins important que les titres de PQN.

Finalement, le nombre de journaux diffusés reste stable. Le lectorat relativement âgé semble préférer la version papier à la version numérique. Si le *Midi Libre* ne peut pas mesurer la lecture des rubriques taurines, M2, journaliste du *Midi Libre* remarque néanmoins les nombreuses réactions de la part des lecteurs en cas de non-diffusion de rubriques taurines, ce qui de son point de vue, prouve bien le suivi de celles-ci.

Les entretiens réalisés dans le cadre de l'enquête qualitative permettent de saisir la confiance des aficionados en la presse quotidienne régionale. Les compte-rendus des courses camarguaises associés aux commentaires des chroniqueurs permettent aux amateurs comme aux organisateurs de repérer les bons taureaux et les raseteurs du moment afin d'en faire les vedettes de la course camarguaise.

Luc Jalabert, impresario des arènes d'Arles et éleveur de taureaux et de chevaux insiste sur la nécessité de la couverture des courses camarguaises par la PQR lors d'une interview donnée au *Midi Libre* : «Si *Midi Libre* et *La Provence* ne parlent plus de la course camarguaise, elle ne demeurera plus qu'un ersatz pour fête votive. Pas plus ! Alors que ce spectacle garantit la préservation de toute une région. » (*Midi Libre*, 2013). Le soutien affiché des manifestations taurines de la part des PQR semble donc plus important pour les amateurs de course camarguaise que le contenu en lui-même des rubriques.

Concernant les réseaux sociaux, les internautes, et notamment les personnes inscrites sur des réseaux sociaux sont relativement jeunes au regard des statistiques des utilisateurs de Facebook. En effet, plus de 54% des utilisateurs ont entre 13 et 34 ans, comme nous pouvons le constater sur le diagramme ci-dessous.

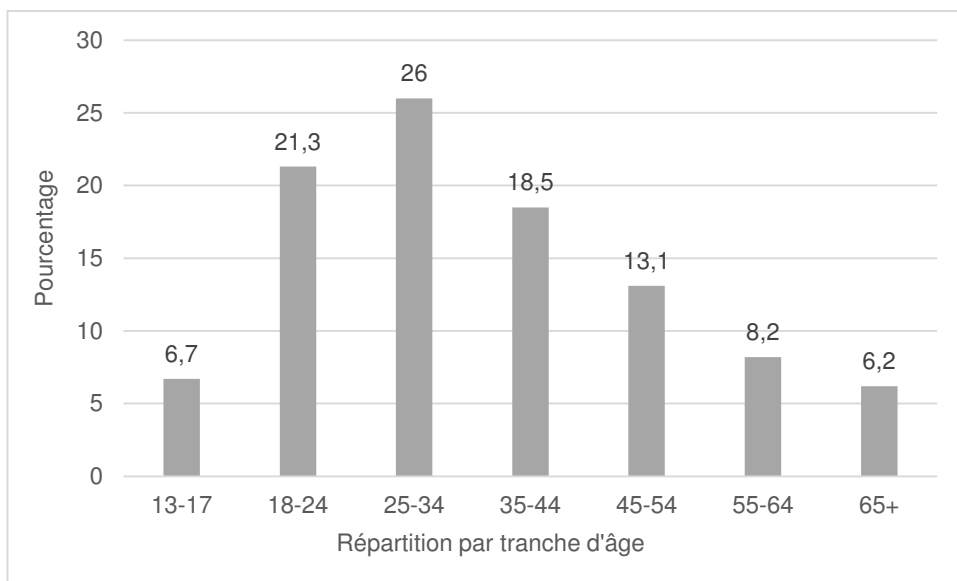


Figure 38 : Répartition en % par tranche d'âge des utilisateurs de Facebook en France (source : Facebook data 2016)

Même constat sur Twitter puisque 59,1% des utilisateurs ont entre 18 ans et 34 ans en 2016. D'après ces données récentes sur les réseaux sociaux, les utilisateurs seraient donc plutôt jeunes. Cependant, les amateurs de course camarguaise utilisant Facebook et Twitter, bien que les statistiques montrent une prédominance de la tranche d'âge jeune, partagent les réseaux sociaux avec des amateurs plus âgés qui produisent également des contenus fiables.

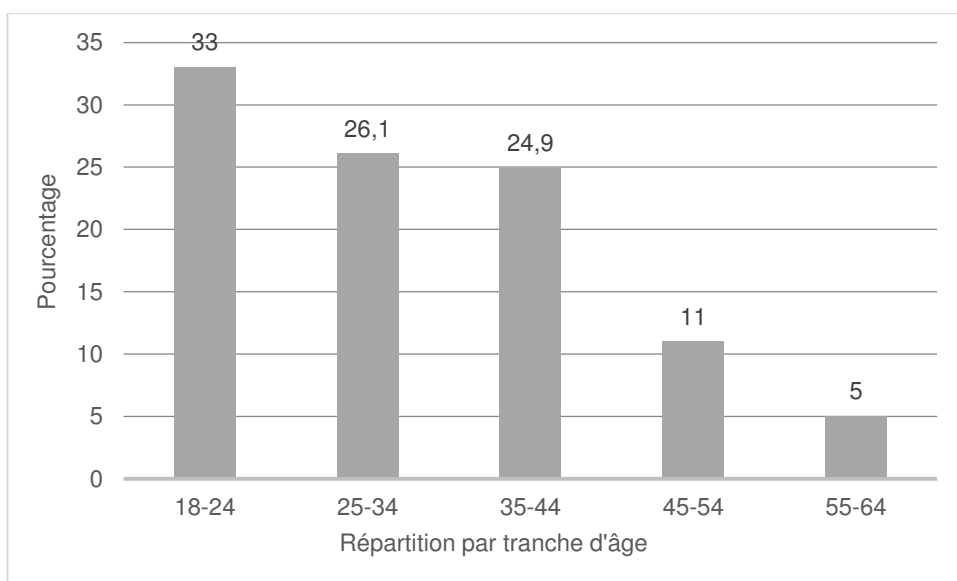


Figure 39 : Répartition par tranche d'âge des utilisateurs de Twitter en dans le monde (source : Blog du modérateur 2016)

Enfin, le profil du public de la télévision locale, audience potentielle de l'émission taurine *Noir et Blanc*, peut être suggéré par l'intermédiaire des informations sur la diffusion de TV Sud. Cette chaîne de télévision régionale, anciennement nommée Télé Miroir, couvre près de 100% des habitants du Gard et de l'Hérault (soit près de 2 millions d'habitants), elle émet 24/24H et 7/7J. Plusieurs émetteurs permettent aux téléspectateurs de regarder ses programmes : le premier est situé à Mont Saint-Baudille pour TV Sud Montpellier (canal 21) et de Nîmes Capitelles, Nîmes-Costières ou le second à Alès Mont Bouquet pour TV Sud Camargue Cévennes (canal 23).

TV Sud est une chaîne privée que les téléspectateurs peuvent regarder par la TNT ou par l'intermédiaire de certains réseaux ADSL. La chaîne est également disponible sur son site Web permettant au public amateur de cultures régionales de visionner les émissions en différé.

Si aucune étude de public n'a encore été réalisée pour l'émission *Noir et Blanc*, la page Facebook constitue un indicateur pour cette étude. Elle compte à ce jour 3 100 *fans*, un chiffre non négligeable au regard des autres pages spécifiques des émissions de TV Sud : la *page Paillade Hebdo* (dédiée à une émission sur le football) comporte 200 *fans*, celle de *Tendido Sud* (dédiée à la tauromachie espagnole) comporte 1 500 *fans*. La page globale de TV Sud est suivie par 4 300 *fans*. Nous pouvons donc interpréter ces chiffres de la manière suivante : la majorité des spectateurs de TV Sud également utilisateurs du réseau social Facebook regardent le magazine *Noir et Blanc*. En matière d'audience, il est possible d'extrapoler ces chiffres de manière approximative : entre 10 000 et 30 000 téléspectateurs pour *Noir et Blanc* selon M3. Rappelons que durant l'entretien avec le présentateur, celui-ci nous a révélé l'existence de téléspectateurs du magazine taurin domiciliés partout en France et parfois à l'étranger ce qui suggère un public éparpillé de spécialistes ou d'amateurs avertis de la course camarguaise.

5.8 Des médias complémentaires

Les médias développent différentes formes d'actions pour informer les publics. Une gestion différente de l'information est perceptible suivant les médias, dans le contenu (en fonction du public cible), mais aussi dans la fréquence de publication (en fonction du support).

La presse quotidienne régionale propose différents types d'articles : des compte-rendus taurins qui sont publiés en deux temps (avant le week-end et après le week-end puisque le samedi et le dimanche sont les jours comportant le plus de courses), des portraits, des billets, des interviews. La PQR cible en priorité les aficionados tout en tentant de sensibiliser un public néophyte grâce à des articles vulgarisés. Les compte-rendus sont produits par des pigistes rémunérés à la tâche. Dans un style souvent naïf, ils commentent les résultats des courses inscrites pour les trophées taurins en évoquant autant les meilleurs taureaux que les raseteurs les plus adroits. Ces pigistes, également nommés chroniqueurs ou *revisteros*, sont choisis par le co-directeur du Trophée Taurin pour leur fiabilité. Ces derniers sont également en lien avec les organisateurs et fréquentent régulièrement les mêmes arènes.

L'intérêt de diffuser les résultats du Trophée Taurin est de fidéliser le lectorat qui suit l'évolution du classement. Or, la PQR organisatrice du Trophée Taurin a tout intérêt à fidéliser les amateurs de courses camarguaises en suscitant leur intérêt pour la compétition : ils seront les futurs spectateurs des finales.

Les autres articles sont produits par un ou une journaliste référent(e) qui gère l'ensemble des rubriques taurines et il se trouve que ce journaliste est aussi le co-directeur du Trophée Taurin. Ainsi, la personnalité des co-directeurs influe directement sur les contenus proposés par la PQR. D'après les entretiens avec les deux co-directrices du Trophée Taurin, la PQR souhaite valoriser chaque acteur du champ dans les articles. Les articles parlent donc des taureaux et des manades, des raseteurs, des groupes folkloriques, de l'institution que représente la FFCC, des organisateurs afin que l'ensemble des acteurs du champ soient rendus visibles dans la presse.

L'objectif de la PQR est, semble-t-il, de saisir l'essentiel de l'actualité de la course camarguaise tout en valorisant l'ensemble des acteurs permettant son maintien. Une sélection des personnalités (taureaux ou raseteurs) qui seront mis en valeur chaque semaine est faite. Ces choix contribuent à leur popularisation et à leur notoriété. Néanmoins, la PQR est contrainte par la temporalité de publication : les compte-rendus de courses ne peuvent être produits quotidiennement. Cet aspect peut gêner des amateurs étant à la recherche d'informations très récentes sur les courses. Néanmoins, le compte-rendu hebdomadaire peut contenter les amateurs déjà lecteurs de PQR, car il synthétise l'information taurine de la semaine.

De son côté, l'émission télévisée *Noir et Blanc* mise sur l'exhaustivité en couvrant l'ensemble des courses au niveau des As et de l'Avenir. Un effet de communauté des amateurs de la course camarguaise est créé grâce à la valorisation de leur travail bénévole : des spectateurs produisent des contenus en filmant, en prenant des photographies, en délivrant leur expertise. La production collective des images de l'émission fonctionne bien puisque les amateurs sont nombreux à fournir gratuitement des films et des compte-rendus. Le problème de la gestion de ces masses de données se pose puisque, limitée en termes de moyens financiers, l'émission ne dispose que de deux salariés : le réalisateur et présentateur, et le monteur. La précarité de l'émission *Noir et Blanc* est renforcée par sa dépendance vis-à-vis des subventions.

Un espace de discussion est organisé par *Noir et Blanc*. Ce dernier prend la forme d'un débat sur un plateau télévisé. En proposant des avis divergents émis par des personnalités reconnues de la bouvine, l'émission aborde un point de vue critique sur l'actualité taurine. Les qualités et les limites des taureaux ainsi que celles des raseteurs sont des sujets privilégiés au cours des débats. Les intervenants, nommés « consultants », ont tous un lien avec la course camarguaise : ils sont d'anciens raseteurs ou des éleveurs. Ainsi, ils sont considérés comme des émetteurs légitimes par les récepteurs. L'effet de proximité avec les téléspectateurs est renforcé par des éléments visuels : décoration, tenue vestimentaire des consultants, mais aussi par des expressions typiques des discussions d'arènes prononcées avec l'accent du sud. Le réalisateur joue le rôle de médiateur au sein des discussions et n'hésite pas à reformuler les aspects techniques pour faciliter la compréhension des téléspectateurs.

D'après le réalisateur, la vision de la course camarguaise de l'émission diffère de celle de la presse. *Noir et Blanc* propose son propre classement des meilleurs raseteurs et des meilleurs taureaux chaque semaine en s'appuyant sur des critères autres que les résultats pondérés propres au Trophée Taurin.

Enfin, la volonté de promouvoir la course camarguaise auprès des publics néophytes, affirmée par le réalisateur, est perceptible par l'intermédiaire des courses commentées qui font l'objet d'un second programme émanant de *Noir et Blanc* : les *Intégrales*. À cette occasion, les mêmes intervenants que ceux de l'émission de plateau expliquent avec des mots simples les actions afin d'être compris par les publics, des néophytes aux experts. Nous remarquons que la retransmission en direct (*live*) n'est pas une pratique au sein des médias taurins.

Seuls deux blogs traitant de la thématique de la course camarguaise sont actifs et suivis. Le blog *Bovine en ligne*, tenu par Martine Aliaga, est hébergé par *Midi Libre*. Il délivre des informations très récentes. La blogueuse, aidée par des contributeurs, essaye de couvrir un nombre important d'événements tout en conservant un ton sobre et aussi objectif que possible. Ce blog reste très actif en dehors de la saison taurine, car la blogueuse y diffuse des contenus périphériques à la course camarguaise comme les actualités des associations. Le second blog, *La Bovine par Patrick*, est tenu par Patrick Pons (collaborateur de *La Provence*). Il fait souvent preuve d'un point de vue beaucoup plus critique. Il n'hésite pas à user d'un ton humoristique ou ironique, parfois obscur car trop elliptique. Les deux blogueurs collaborent et sont entourés par des contributeurs communs.

Les sites Web ayant pour seule thématique la course camarguaise sont peu nombreux. Le site de la FFCC se distingue, car il diffuse les informations récentes sur les rasateurs (blessures, incidents). Sa fonctionnalité originale est le calendrier des courses. La FFCC est la première organisation à connaître les dates et les affiches des courses. Son calendrier est donc le plus fiable et le plus complet, ce qui explique son utilisation courante par les spectateurs. Le site Web de *La Fé di Biòu*, revue numérique réalisée par la FFCC, traite spécifiquement de la course camarguaise. Les autres sites sont plus généralistes, mais permettent aux internautes de s'informer sur des aspects précis de la course camarguaise déconnectés de l'actualité (aspects historiques par exemple).

Sur les réseaux sociaux, les pages, les groupes et les comptes sur le thème de la course camarguaise se comptent par dizaine. Leur nombre a largement augmenté en l'espace de cinq ans. En raison de la nature participative de ces espaces, nous pouvons y observer de nombreux échanges et de nombreux partages d'informations et de contenus. Les utilisateurs commentent, réagissent, émettent des points de vue avisés, apportent un regard critique, communiquent et échangent des opinions sur la course camarguaise.

Facebook, le réseau social sur lequel l'actualité taurine est la plus présente, permet aussi le partage d'événements. En ce sens, Facebook permet non seulement de diffuser de l'information taurine, mais aussi de faire la promotion d'événements à venir. Il s'agit d'un espace sur lequel des communautés déjà existantes dans les arènes (organisateurs, groupes folkloriques par exemple) continuent d'interagir.

Il s'agit aussi d'un lieu sur lequel les spectateurs ont l'illusion de créer du lien avec leurs vedettes : raseteurs et manades. Les pages Facebook ne se font pas concurrence : elles se complètent puisque les amateurs semblent aimer chacune des pages ayant trait à leur passion pour la bouvine.

Les usages numériques ont-ils modifié le rapport des spectateurs à la course camarguaise ? S'il est vrai que le numérique permet aux internautes de s'informer plus rapidement, il permet aussi à ces derniers d'accumuler les informations sur l'actualité taurine. La plupart des spectateurs avertis, en l'occurrence la frange la plus passionnée, se plaît à s'informer sur tous types de supports, qu'il s'agisse de presse, de télévision ou du Web. Autrefois, la presse était le seul média à couvrir l'actualité taurine. Aujourd'hui, d'autres médias permettent aux spectateurs de lire ou d'écouter des points de vue divergents. Sur le Web, les spectateurs ont la possibilité de partager leurs analyses critiques avec un nombre plus important de passionnés que s'ils étaient restés au café ou à la fête votive pour en discuter.

Désormais, les afeciounas partagent leur expertise de la course camarguaise. Parler de sa pratique culturelle par l'intermédiaire du numérique constitue aujourd'hui une « nouvelle expertise spectatorielle » comme le souligne Emmanuel Ethis au sujet des publics du cinéma. Cette expertise permet de « réifier l'autonomie du jugement, le regard des publics et surtout les échanges qu'ils engendrent. » (Ethis, 2005 : 116). Effectivement, les amateurs de course camarguaise échangent sur des sujets variés grâce aux médias sociaux : qualité de la course à laquelle ils ont assisté, avis à propos des raseteurs et des taureaux, etc.

Un point commun se détache de l'ensemble des médias taurins : le rôle primordial des amateurs, bénévoles ou non, dans la constitution de l'information taurine. Qu'il s'agisse de chroniqueurs taurins ou de pigistes pour la presse, de contenus pour la télévision, ou d'opinions sur Internet, les amateurs de course camarguaise s'impliquent dans l'information taurine. Nécessaire à la diffusion de la culture taurine, l'information produite par des afeciounas, même si on ne sait pas comment elle contribue à fabriquer du vedettariat, à coup sûr l'accompagne et l'entretient. Ces vedettes (taureaux et raseteurs) existaient déjà dans le passé qui est parsemé de quelques noms d'icônes indestructibles de la course de taureaux. Ce qui semble nouveau est que les médias taurins vivent encore plus grâce au soutien et à la participation public amateur et pour le public amateur.

Les quelques données étudiées sur les publics des médias (enquête EPIQ, Facebook Data) montrent donc qu'*a priori*, chaque média possède son public modèle. Les informations circulant sur Internet, et notamment sur les réseaux sociaux, semblent toucher un large spectre d'âge en termes d'audience, tandis que le lectorat de la presse quotidienne régionale dans son format papier semble vieillissant. Sans nous donner de chiffres précis, M2, journaliste taurin du *Midi Libre*, a confirmé cette hypothèse.

Néanmoins, il est impossible de déterminer précisément le profil des lecteurs-amateurs de course sans enquête spécifique. Lorsque nous avons présenté des articles de journaux à des amateurs de courses camarguaises grâce à la méthode des lecteurs avertis, les *cued readers* (Bitgood, 1996), deux personnes respectivement âgées de 25 et 44 ans, nous ont confirmé qu'ils lisaient de manière régulière des rubriques taurines de la PQR, sans pour autant acheter les journaux (la lecture se fait sur le lieu de travail, chez des amis, au bar, chez des parents). Ainsi, nous pouvons conclure que le lectorat des rubriques taurines n'est pas forcément lectorat la PQR (consulter l'Annexe 6 sur l'étude sur les lecteurs avertis).

Finalement, il ne semble pas exister de concurrence entre les médias : ceux qui sont intéressés par la course camarguaise lisent la PQR, regardent TV Sud, fréquentent les sites spécialisés sur Internet, achètent des ouvrages spécialisés ou des livres. Il existe une audience fixe de la course camarguaise prête à se renseigner par l'intermédiaire de divers médias et prête à acheter plusieurs supports culturels portant sur leur centre d'intérêt.

Nous soutenons l'hypothèse que les médias se complètent de deux façons : ils ont chacun un public cible d'une part, et ils sont lus par les amateurs de course camarguaise dans leur diversité sociologique d'autre part. De fait, chaque média comporte sa propre audience qui correspond à sa cible principale. Un public plus jeune sur les réseaux sociaux, plus âgé pour la presse, intermédiaire pour la télévision. Ensuite, les médias taurins ne se font pas concurrence puisque les amateurs d'actualité taurine semblent, d'après les entretiens, apprécier de se renseigner sur plusieurs médias, les contenus se complétant. Les amateurs cumulent les lectures et le visionnage de contenus taurins, et ce, sans limite autre que le manque de temps.

Solidarités et différends dans le champ

*« Tout le monde veut que ça fonctionne bien et que ça fonctionne ensemble.
C'est une sorte de mayonnaise. Il faut que ça prenne. »*

Un ancien raseteur et écrivain.

1. Des rôles et des intérêts différents ou convergents

Au sein du champ, nous pouvons observer des solidarités liées à des intérêts convergents, mais aussi des différends liés à des intérêts spécifiques de chaque secteur. Chaque secteur du champ est composé de plusieurs catégories d'acteurs (par exemple au sein du secteur de l'organisation, il existe les clubs taurins Paul Ricard et les comités des fêtes). Revenons sur les rôles de chaque secteur.

Les éleveurs produisent le taureau. Les organisateurs organisent l'évènement et scénarisent le spectacle en choisissant les raseteurs et les taureaux. Les sportifs assurent le spectacle sur la piste. Les institutions se chargent de centraliser l'organisation de la course camarguaise en distribuant des agréments et des licences et assurent la formation des sportifs. Les médias communiquent sur l'actualité taurine en direction des publics : en amont des courses, ils assurent la promotion de ces dernières en les annonçant, puis ils en diffusent les résultats. Bien que la course camarguaise soit produite pour lui, le public a aussi une fonction au sein du champ : les spectateurs choisissent les courses auxquelles ils veulent assister et contribuent ainsi à faire la renommée des arènes. Les publics contribuent aussi au système médiatique de la course camarguaise en communiquant sur la course camarguaise avec d'autres spectateurs à petite ou à grande échelle (dans les médias).

En plus de posséder leur propre rôle, chaque secteur comporte aussi ses propres intérêts : réussir sa carrière pour les sportifs, produire de bons taureaux de course et ainsi assurer la rentabilité de l'élevage pour les manadiers, attirer le public pour continuer de faire fonctionner leurs associations pour les organisateurs, diffuser une information taurine de qualité pour se démarquer pour les médias, respecter un cadre légal imposé par le champ du pouvoir pour les institutions, et assister à un spectacle de qualité pour les publics. Ces intérêts inhérents à chaque secteur empiètent parfois sur les intérêts des autres secteurs. La défense des intérêts propres de chaque secteur du champ est source de différends.

L'exemple de la négociation du prix de l'engagement d'un raseteur est parlant : les organisateurs contactent les raseteurs pour qu'ils participent à une course. Les raseteurs reçoivent plusieurs demandes et font leurs choix stratégiques en fonction de la renommée des arènes ou des liens amicaux qu'ils entretiennent avec les organisateurs. Les raseteurs doivent donc faire le choix de contenter leur réseau de soutien ou de défendre leur propre intérêt : la progression au sein du trophée. De même, l'élection d'un Biou d'Or peut être à l'origine d'un différend entre la presse et un élevage en raison des enjeux financiers que représente cette élection. Les tensions au sein du champ sont donc liées à la défense des intérêts de chacun. Les raisons des tensions sont souvent d'ordre financier : négociation d'un contrat d'engagement, attribution d'une récompense. Mais elles sont aussi d'ordre symbolique : préservation de la parole donnée et donc de son honneur.

Soulignons par ailleurs que dans le champ, il existe une pluralité des fonctions ou des rôles. Les acteurs appartiennent parfois à plusieurs catégories simultanément (par exemple, un membre de la FFCC est aussi organisateur de courses). D'autres ont circulé d'une catégorie à une autre au cours de leur vie (un ancien raseteur devient journaliste, puis gère une arène). Prenons l'exemple de O2 : il est ancien raseteur ; il a géré une revue taurine ; et il est actuellement directeur de l'arène du Grau-du-Roi et consultant pour l'émission télévisée *Noir et Blanc*. Ceci montre les différentes activités que peuvent avoir les acteurs du champ en étant présents dans plusieurs secteurs simultanément ou successivement. En tant que spécialiste de la course camarguaise, O2 a réussi à s'investir dans plusieurs secteurs : sport, médias, organisation.

2. Une coopération en dépit des tensions entre secteurs

Les acteurs de chaque secteur du champ ont un objectif commun : la production de la course camarguaise. Pour réaliser cet objectif, les acteurs interagissent et coopèrent malgré les tensions et les différends. Bien que tous les secteurs soient en relation, nous pouvons observer des échanges encore plus soutenus entre certains secteurs.

Par exemple, les organisateurs sont en relation constante avec les sportifs et les éleveurs puisqu'ils ont besoin de ces derniers pour produire leurs spectacles. Les organisateurs les contactent donc pour leur proposer des engagements et les raseteurs tout comme les éleveurs négocient les prix. Autre exemple, les médias sont en lien permanent avec les organisateurs

pour faire la promotion des courses camarguaises et les organisateurs ont intérêt à entretenir le lien avec les médias pour que la communication de leurs événements soit optimale. Dans le secteur sportif, il existe des échanges matériels avec les institutions : licences et protection sociale, mais aussi des échanges symboliques (transmission de compétences) avec les écoles taurines.

La FFCC veille à la coopération de chaque secteur et les centralise grâce à l'élaboration d'un calendrier des courses. Pour faire partie de ce calendrier, les acteurs doivent se plier à certaines règles. Par exemple, les éleveurs doivent rendre compte de l'état de santé du cheptel. En ce sens, la FFCC est particulièrement active sur le plan des échanges avec les autres secteurs.

Dans le champ, les rapports professionnels sont mêlés aux rapports humains et amicaux. Ainsi, des alliances se forment entre certains acteurs ce qui forme des réseaux. Des habitudes de coopération sont observées : les organisateurs ont tendance à travailler avec les mêmes manades et les mêmes sportifs par exemple.

Certains échanges ont lieu avec des acteurs extérieurs au champ. Effectivement, les organisateurs doivent s'entendre avec les entreprises locales pour le sponsoring, tandis que les éleveurs doivent composer avec les domaines touristique et agricole même si ceux-ci se situent à la périphérie du champ de la course camarguaise. Effectivement, les producteurs de viande bovine camarguaise sont dépendants d'une réglementation de la communauté européenne. Ils ne peuvent l'ignorer s'ils souhaitent vendre leur viande au meilleur prix et proposer des taureaux conformes à l'AOP. De même, les éleveurs ne sont que locataires des terres que les animaux pâturent de façon extensive ce qui suppose des espaces très étendus. Or les propriétaires (en moyenne de 2000 Ha) peuvent préférer louer leurs terres aux sociétés de chasse ou les utiliser pour des cultures opportunistes rentables (riz, foin, vignes, légumes) voire les céder à des éleveurs de moutons...

3. Les échanges intra-secteur

Les échanges peuvent aussi avoir lieu à l'intérieur d'un seul secteur entre les différents acteurs qui le compose. Nous les nommons les échanges « intra-secteur ». Par exemple, dans le secteur de l'élevage, les manades interagissent entre elles, même si elles sont concurrentes, pour produire les croisements des taureaux et ainsi éviter les maladies génétiques. Ou encore,

dans le secteur des organisateurs, les comités des fêtes et les clubs taurins qui évoluent sur le même territoire (une même communauté de communes) coopèrent pour éviter de se concurrencer, ou se soutiennent face à une concurrence plus éloignée géographiquement. De même, les raseteurs et les tourneurs créent des alliances de circonstance pour être plus efficaces sur la piste : les primes remportées sont parfois partagées et les raseteurs plus expérimentés aident les jeunes raseteurs à progresser.

A contrario, nous observons également des tensions au sein d'un même secteur du champ. Par exemple, dans le secteur de l'élevage, les manades ne pratiquent pas leur activité de manière identique. Les méthodes d'élevage et l'éthique diffèrent d'une manade à une autre (un élevage sera axé sur la tradition, l'autre sur la modernité, le dernier sur la rentabilité). Ceci produit certes des rivalités, mais n'affecte pas le marché commun à tous : les engagements des taureaux en course camarguaise.

4. Le moindre déséquilibre dans un secteur fragilise l'ensemble du champ

Le champ fonctionne donc ainsi, grâce aux échanges et aux coopérations inter-secteurs et intra-secteurs et ce, malgré les tensions. Mais que se passe-t-il si l'un des secteurs n'assume plus son rôle de la même manière, ou si la défense des intérêts propres dépasse la production commune ? L'exemple des marchands de taureaux (les riches acheteurs qui achetaient des taureaux cocardiens pour le prestige et les proposaient aux organisateurs à moindre coût) montre que si une nouvelle catégorie d'acteurs, ayant les mêmes fonctions qu'une catégorie existante se crée (ici, les élevages) l'équilibre du champ se retrouve perturbé au point de déséquilibrer son fonctionnement voire menacer son existence.

L'arrivée des marchands de taureaux dans le champ a produit une concurrence avec le secteur des élevages. Le secteur des organisateurs commençant à effectuer des échanges commerciaux avec ces deux catégories voisines, l'élevage était dévalorisé. Pourtant, ce sont bien les acteurs du secteur de l'élevage qui ont accepté de vendre des taureaux aux marchands à l'origine, et ce, jusqu'à être avertis par leurs confrères de la dangerosité de leurs actes pour la pérennité des élevages. De même, la possible dissolution de la FFCC avait inquiété l'ensemble des acteurs du champ (car sans FFCC, le sport de la course camarguaise n'avait plus d'existence légale vis-à-vis du ministère de la Jeunesse et du Sport). En cas de

déséquilibre dans le fonctionnement du champ, l'ensemble est fragilisé dans une mesure plus ou moins importante.

En cas de déséquilibre, que se passe-t-il au sein du champ ? Quels effets sont produits sur les acteurs ? Il se trouve que les secteurs ayant un objectif commun, l'ensemble des secteurs se mobilise pour rétablir l'équilibre en cas de problème. Même si le déséquilibre est léger ou ne concerne pas directement l'ensemble des secteurs, une solidarité est observée au sein du champ qui perçoit en chaque déséquilibre, aussi minime soit-il, une menace potentielle pour la survie du champ à long terme. Par exemple, la pétition nommée « Sauvons TV Sud » a largement été partagée sur les réseaux sociaux par l'ensemble des acteurs, quel que soit leur secteur d'appartenance. La mobilisation des acteurs pour sauver un seul média était importante. De même, la possible dissolution de la FFCC a entraîné un soutien financier de la part de quelques acteurs (élus politiques des collectivités locales, spectateurs).

Ainsi fonctionne le champ, avec ses forces et ses faiblesses. Mais un secteur du champ paraît être stratégique dans l'objectif commun du champ : la présence et le soutien des publics. La coopération permet la production de la course camarguaise à destination des publics. De plus, le secteur des publics est le plus conséquent en ce qui concerne les effectifs. Quelles sont les caractéristiques de cet important secteur ?

PARTIE III

Les publics au cœur du champ de la course camarguaise

« Il y a le taureau et les hommes. [...] Je les ai vus tout petit. Je l'ai abordés de différentes manières. C'est vrai que c'est une bête qui me fascine par sa noblesse, par sa force, parce c'est une bête qui est intraitable : elle ne se rend jamais. Elle s'épuise mais ne se rend pas. Elle combat toujours. C'est une leçon de courage pour l'homme, et de l'homme qui l'affronte c'est vraiment une leçon de courage pour les autres ». Claude Viallat, le 21 janvier 2014 à Nîmes



©LMM

Figure 40 - Des spectateurs dans les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer
le 14 octobre 2015

Intéressons-nous à la catégorie centrale du champ de la course camarguaise : le public. Quelle place le public tient-il dans le champ ? Le public est en position centrale. Si toutes les catégories d'acteurs communiquent et échangent entre elles, certaines sont plus proches les unes des autres. Par exemple, les éleveurs ont un lien privilégié avec les organisateurs, tout comme les sportifs sont en lien permanent avec les institutions. Mais certaines relations sont secondaires, à l'instar de la relation sportif-médias qui demeure optionnelle (si le sportif souhaite développer sa renommée, il a tout intérêt à entrer en relation avec les journalistes ou à répondre à leurs sollicitations. Mais s'il s'abstient de le faire, ceci ne l'empêche pas d'être raseteur et donc, de faire partie du champ). En revanche, toutes les catégories du champ sont concernées par le public dans une mesure toujours importante. En fait, toutes les catégories ont un rôle à jouer envers le public en termes de transmission, c'est pourquoi nous pouvons parler de position centrale.

Nous avons déjà détaillé les fonctions de chaque catégorie d'acteurs et identifié leur rôle vis-à-vis du public. En inversant ce point de vue, nous pouvons décrire la nature des relations du public avec les autres secteurs du champ et ce d'autant plus facilement que les membres du public sont de très loin les acteurs les plus nombreux. Le public (ou mieux les publics), secteur le plus important, est aussi celui qui pèse le plus sur le fonctionnement du champ. Les publics sont en dernière analyse les acteurs qui non seulement contribuent à la régulation du champ, mais au-delà conditionnent sa reproduction et son renouvellement.

Après l'explicitation de la méthode d'enquête de publics employée, nous identifierons d'abord les traits sociologiques du public de la course camarguaise. Nous nous intéresserons ensuite aux mécanismes de renouvellement du public : comment l'engouement pour la course camarguaise se transmet-il ? Existe-t-il différents moyens d'entrer dans le milieu de la bouvine, et si oui, quels sont-ils ? Dans le chapitre suivant, nous tenterons de comprendre l'intérêt pour la bouvine. Comment la fé di biòu, cette passion pour le taureau de Camargue, se matérialise-t-elle dans le quotidien des amateurs de course camarguaise ? Enfin, nous identifierons les menaces potentielles pesant sur la continuité de la course camarguaise, de la montée en puissance de l'animalisme à la baisse de fréquentation des gradins des arènes.

Chapitre 1 - Une enquête auprès des publics présents dans les arènes

1.1 Méthodes de recherche

Pour comprendre et analyser le public, en tant que masse de spectateurs, mais aussi dans l'individualité de chacun, nous avons procédé en deux phases. D'abord, des entretiens semi-dirigés ou spontanés avec le public ont été réalisés puis, un questionnaire a été construit, testé et administré. La phase des entretiens s'est déroulée d'octobre 2013 à septembre 2014. Il s'agissait de courts entretiens spontanés ou provoqués, qui se sont déroulés dans les arènes avant, pendant la course ou à l'entracte. Nous nous sommes positionnée dans les gradins à côté de spectateurs afin de les interroger sur le spectacle avec ou sans présentation préalable, pour privilégier une discussion spontanée. Sous l'éthos d'une spectatrice néophyte découvrant la course camarguaise, nous avons interrogé les spectateurs sur le spectacle qui se déroulait sous nos yeux afin de saisir leur manière d'expliquer la course camarguaise. Nous les interrogeons ensuite autour de la notion de transmission en posant des questions sur leur parcours de spectateur.

Une autre courte phase d'entretiens s'est déroulée de septembre à octobre 2014. La méthode utilisée diffère de la précédente puisque les échanges se sont déroulés durant la phase de test du questionnaire. En proposant aux spectateurs de remplir le questionnaire à tester, une discussion s'est systématiquement installée. Ces entretiens ont fait l'objet de compte-rendus notés dans le carnet de terrain.

Cette phase qualitative préparatoire nous a permis de nous familiariser avec le lexique et la langue de spécialité de la course camarguaise telle que les experts la parlent au sein du champ. Écouter les spectateurs des courses camarguaises parler de course camarguaise nous a permis d'élaborer un questionnaire parfaitement adapté à leur univers de référence. Nous avons veillé à formuler des questions non pas avec les mots standards d'une technocratie sociologisante, mais dans les mots mêmes employés par les spectateurs. Il s'agissait aussi, en se débarrassant de la question du jargon taurin, de repérer les éléments qui leur paraissaient essentiels : les actions en pistes, la programmation, leur expérience de spectateur, leur ennui comme leurs plaisirs, les qualités d'une belle course, etc. Nous avons aussi essayé de recueillir leur opinion

sur les obstacles à leur participation aux courses comme le prix, la distance. Enfin, nous avons abordé l'avenir et l'éventuelle disparition des courses camarguaises dans le futur.

Nous avons construit le questionnaire de façon à ce que ceux qui remplissent ce questionnaire aient envie de témoigner sincèrement et sans chercher à satisfaire l'enquêteur en anticipant selon une question de recherche trop prévisible. À cet effet, nous avons posé des questions descriptives ou narratives créées pour mettre en confiance celui qui répond en lui donnant envie de raconter sincèrement son expérience de la course camarguaise.

Concernant le traitement des données, nous avons utilisé le logiciel *Modalisa*. Les données ont d'abord fait l'objet d'un tri à plat, puis une série de recodages a permis d'obtenir des données plus spécifiques. Compte tenu de la taille de l'échantillon, nous avons opéré des regroupements lorsqu'il s'est agi de réaliser des tris croisés. Pour les données croisées, le khi-deux est rarement significatif en raison de la taille de l'échantillon (626 questionnaires correctement complétés). Les données demeurent néanmoins fiables et de grandes tendances sont perceptibles. Pour les tris croisés, des sous-populations ont été créées en fonction du niveau d'expertise des répondants : primo-spectateurs, touristes, néophytes, d'un côté, amateurs occasionnels, assidus et très assidus de l'autre.

1.2 Stratégie de passation

Une fois les questions élaborées, nous avons dû penser aux deux types de spectateurs que nous allions interroger, de manière aléatoire dans les arènes. En effet, pour la passation, nous avons prévu d'équilibrer l'échantillon des spectateurs, non pas en fonction de leur âge ou de leur sexe, mais de leur niveau de connaissance et d'expertise vis-à-vis des courses camarguaises. Mais il était impossible de déterminer *a priori* quelle personne interrogée était un néophyte et quel autre était un spectateur assidu. L'habitus comme la façon dont le spectateur est vêtu ne sont pas assez discriminants. De plus, les questionnaires étant distribués pour être auto-administrés, il fallait que le répondant puisse comprendre facilement le fonctionnement du questionnaire (même si notre présence à proximité permettait de répondre aux questions) et en somme évaluer lui-même son niveau d'acculturation de la course camarguaise.

Nous avons d'abord élaboré deux questionnaires. L'un visait un public averti, l'autre un public néophyte. Chacun de ces deux groupes aurait rempli un questionnaire adapté. Mais il est apparu impossible de demander au répondant de situer son niveau d'expertise en matière de courses de taureaux. Certains se déclaraient connaisseurs alors qu'ils n'avaient assisté qu'à deux courses lors de leurs vacances en Camargue. D'autres experts ou spectateurs avertis minimisaient leur niveau de connaissance...

Nous avons ensuite effectué une phase de test pour chacun des questionnaires. La phase de test du questionnaire « averti » était prévue, dès le départ, comme une phase de test. C'est-à-dire que nous avons créé un questionnaire simple, non mis en forme, et chaque passation était suivie d'un court entretien avec le spectateur interrogé pour recueillir son avis à propos de ce questionnaire. Ci-dessous, le calendrier de passation du questionnaire « spectateurs avertis ».

Tableau 7 - Passation de questionnaires « test » auprès des spectateurs de course camarguaise

Date et heure	Ville (Dpt)	organisateur	Niveau	Type	Tarif
Mercredi 3 septembre 2014 15h30	Les-Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	Parc Naturel Régional de Camargue	Ligue P.A.C.A.	Course de tau	Gratuit
Mercredi 10 septembre 2014 15H30	Les-Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	Parc Naturel Régional de Camargue	Ligue P.A.C.A.	Course de tau	Gratuit
Samedi 13 septembre 2014 16H	Châteaurenard (13)	Union Taurine Tradition Aficion	Avenir - Espoir - Groupe 3	Finale du Trophée des Maraîchers	9 €
Dimanche 14 septembre 2014 16H	Châteaurenard (13)	TAC Châteaurenard	As Championnat de France – Groupe 1	Finale du Trophée des Maraîchers	12 €
Mardi 16 septembre 2014	Le-Grau-du-Roi (30)	Régie des arènes	Avenir - Espoir - Groupe 3	60 ans de la Manade Fabre-Mailhan	Gratuit

Cette phase de test a été effectuée auprès de vingt spectateurs. Les retours des personnes interrogées étaient de deux types. Ils concernaient d'abord la forme du questionnaire : trop long, enchaînement des questions peu compréhensible. Ils étaient ensuite liés aux questions elles-mêmes : incompréhension, manque de modalités. Cette première phase de test nous a

donc permis, d'une part, de revoir la longueur et la pertinence des questions, et d'autre part, d'ajouter certaines modalités auxquelles nous n'avions pas pensé.

À partir de ces retours, nous avons élaboré deux nouveaux questionnaires, l'un destiné aux néophytes l'autre aux avertis. Nous avons ensuite commencé les passations auprès des néophytes lors des courses de taù des Saintes-Maries-de-La-Mer. En effet, nous avons pu observer que ces courses gratuites organisées par le Parc Naturel Régional de Camargue attirent un public large, composé aussi bien de néophytes (public touristique ou local) que de passionnés.

Nous étions la seule enquêtrice pour cette phase de passation ciblée sur le public néophyte. Pour cette phase, 63 questionnaires ont été récoltés, mais n'ont pas fait l'objet d'un traitement de données. Nous avons pu rapidement constater les difficultés rencontrées. Tout d'abord se posait la question de l'identification des néophytes. Nous nous sommes positionnée à l'extérieur des arènes pour interroger les personnes quittant les arènes pendant la course, en partant du postulat que les néophytes se lassent plus rapidement du spectacle, d'autant plus que celui-ci était gratuit. Ce critère fonctionnait plutôt bien.

Ensuite, nous avons essayé d'identifier le public touristique par rapport à sa tenue vestimentaire. Ici, de nombreuses observations participantes nous avaient permis de repérer certains critères visuels facilitant le repérage des catégories de spectateurs. Par exemple, les spectateurs portant des éléments de tenue se référant à la culture gardiane (chemise *en indienne imprimée*, chapeau), sont assimilés à des spectateurs avertis. Tandis que le public touristique était souvent identifiable par la possession d'un appareil photographique, un sac de plage à proximité (les arènes se situent à côté de la plage), le repérage d'une langue étrangère ou d'un accent différent. Cependant, se baser sur ces critères n'est pas toujours fiable, et surtout, que faire de la majeure partie des spectateurs qui ne porte sur lui aucun élément nous permettant de le placer dans la catégorie des spectateurs avertis ou des spectateurs néophytes ?

Dernière difficulté, une fois le spectateur abordé, nous nous sommes rapidement rendu compte que les spectateurs eux-mêmes avaient du mal à se considérer comme étant un spectateur ayant suffisamment d'expérience pour répondre à un questionnaire utilisant des termes spécifiques de la course camarguaise ou pas.

Par exemple, certains spectateurs se considéraient comme néophytes alors qu'ils assistaient à une course camarguaise plusieurs fois par an. Ces derniers pensaient ne pas avoir les compétences requises pour la participation à l'enquête.

Tous ces éléments, repérés lors de la phase de test du questionnaire néophyte, nous a conduite à revoir entièrement le fonctionnement du questionnaire. Classifier les spectateurs en deux catégories était inefficace. À partir de ce constat, nous avons travaillé à l'élaboration d'un nouveau questionnaire, unique cette fois-ci, départageant le niveau d'expertise des spectateurs à partir d'une question clef : « Savez-vous ce qu'est un coup de barrière ? ». À partir de leur réponse à cette question, nos interlocuteurs passaient à des questions ciblées sur leur assiduité dans les arènes et qui faisaient sens.

Tableau 8 - Passation des questionnaires néophytes

Date	Ville (Dpt)	Niveau	Niveau	Tarif	Organisateur
Mercredi 1 ^{er} octobre 2014 (course du 24 nov. reportée) 10H30	Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	Ligue PACA	Demi-finales	gratuit	Parc Naturel Régional de Camargue
Mercredi 1 ^{er} octobre 2014 15H	Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	Ligue PACA	Demi-finales	gratuit	Parc Naturel Régional de Camargue
Samedi 4 octobre 2014 15H	La Grande-Motte (34)	As – Groupe 2	Finale du Trophée des Raseteurs	8 €	Club taurin Paul Ricard Lou Gregau
Mercredi 8 octobre 2014 14H30	Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	Ligue PACA	Demi-finales	gratuit	Parc Naturel Régional de Camargue

1.3 Contenu du questionnaire final

Le questionnaire final est donc conçu pour tout type de public (consulter le questionnaire en Annexe 2). Il a été pensé pour correspondre à deux axes de recherche : la transmission et le renouvellement. Des thématiques sur la communication et l'appréciation de la course ont été ajoutées et mélangées à l'ensemble de manière à ce que le questionnaire ne suggère pas ou n'oriente pas les idées personnelles du répondant. Les questions sont suffisamment diversifiées pour ne pas laisser transparaître les axes de recherche aux yeux des lecteurs. Une

attention particulière dans la fabrication du questionnaire a été portée sur l'alternance de questions ouvertes et de questions fermées. Les consignes sont ajoutées à certaines questions entre parenthèses, par exemple « une seule réponse possible ».

Dès la première question « Est-ce la première fois que vous assistez à une course camarguaise ? », un filtre est appliqué. Les primo-visiteurs sont invités à passer directement à la question 12 puisque les questions précédentes sont accessibles seulement aux répondants ayant déjà assisté à au moins une course. Visuellement, la compréhension de ce dispositif est facilitée par l'existence d'un fond gris. Le texte écartant les réponses des primo-visiteurs est en réserve. Ce dispositif s'est révélé être efficace puisqu'aucun des répondants primo-visiteurs n'y a répondu par erreur. Les questions 2 et 3 portent sur les débuts de la carrière de spectateur : l'âge de la première course et qui les accompagnait à cette occasion.

Viennent ensuite les questions sur la pratique spectatorielle (numéros 4, 5 et 6) : le nombre de courses vues par an et les critères de choix des courses. Les questions 7 et 8 permettent quant à elles de connaître les activités des spectateurs avant et après les courses afin d'identifier un lien possible entre le spectacle en lui-même et l'existence d'habitudes de sorties.

La question 9 est directement liée à l'axe de la transmission « Vous arrive-t-il d'expliquer la course camarguaise à ceux qui ne la connaissent pas ? ». Elle est placée juste avant deux questions sur les pratiques de collections des répondants (souvenirs) ce qui la rend plus discrète vis-à-vis des objectifs du questionnaire.

À partir de la question 12 « Qu'est-ce qui vous a amené dans les arènes aujourd'hui ? », l'ensemble des spectateurs répondent aux questions. Cette question sur la communication comporte une modalité cruciale pour nous « quelqu'un m'en a parlé (précisez) ». Néanmoins, cette modalité, associée aux autres, reste discrète et ne suggère pas une réponse privilégiée.

Les questions 13, 14 et 15 visent à connaître les points de vue des répondants sur les autres pratiques tauromachiques, mais aussi sur la nature de la course camarguaise.

Ensuite, la question 16 filtre de nouveau les répondants : les amateurs d'un côté, les néophytes de l'autre. Cette seconde question filtre nous a permis dans l'exploitation des données de séparer trois sous-populations correspondant à différents degrés d'expertise de la course camarguaise : les primo-spectateurs, les néophytes, les amateurs.

Les sous-populations ont été construites de la manière suivante : les primo-spectateurs sont les répondants ayant répondu positivement à la question « Est-ce la première fois que vous assistez à une course camarguaise ? ». Parmi ces derniers figurent les touristes qui ont précisé un lieu de résidence de vacances.

Les néophytes sont ceux ayant affirmé ne pas pouvoir expliquer le coup de barrière ou ayant délivré une explication erronée. Les amateurs sont les répondants ayant donné une définition correcte du coup de barrière.

La question sur le coup de barrière teste effectivement les connaissances du répondant. À partir des réponses, nous avons pu établir si l'interrogé se positionnait plutôt du côté des amateurs (avertis) ou plutôt du côté des néophytes. Pour mieux catégoriser à l'encodage, nous avons établi une définition standard : *le coup de barrière est le moment où le taureau frappe de son poitrail la barrière de la contre-piste, sa tête passant au-dessus de cette dernière, après avoir poursuivi le raseteur. Il s'agit d'une action appréciée des amateurs qui déclenche généralement la musique (ie un air extrait du Carmen de Bizet) qui salue en même temps la combativité du taureau et le courage du raseteur. À partir de cette définition, quelques répondants pensant savoir ce qu'est un coup de barrière ont été reclassés dans la catégorie des néophytes, car leur définition était inexacte : « quand le taureau saute la barrière » par exemple.*



©Emilie Grande

Figure 41 - Coup de barrière du taureau *Gréco* sur Sabri Allouani, 2014

Les questions 17 et 18 étaient donc réservées aux amateurs de courses camarguaises. Les spectateurs avertis devaient choisir leurs moments préférés de la course camarguaise puis raconter leur meilleur souvenir. Puis, toutes les questions suivantes étaient accessibles à l'ensemble des répondants. Les questions 19, 22 et 23 peuvent être interprétées comme des questions sur lesquelles les répondants peuvent exprimer un point de vue critique. Pourtant, il s'agit de questions en phase avec l'axe sur le renouvellement. Il s'agit en fait d'interroger les spectateurs sur ce qui fonctionne et qui plaît dans la course camarguaise et d'identifier les éléments posant problème ou pouvant provoquer une éventuelle disparition de cette dernière. Ces deux questions sont séparées par deux demandes sur le fait d'emmener des enfants voir des courses camarguaises (positionnement du répondant, âge idéal et raisons).

Enfin, un encadré met en évidence les questions classiques pour l'interprétation des réponses telles que l'âge, le sexe, le niveau de revenus, la catégorie socioprofessionnelle, la situation maritale, le lieu de résidence. Ces variables sociologiques sont déterminantes (Bourdieu, 1979). Elles permettent de repérer comment le capital culturel (apporté par l'éducation), le capital social (profession) et le capital économique (âge, situation maritale) influent (ou n'influent pas) sur la nature des réponses.

Dans l'exploitation des données, la détermination du niveau de revenus, de l'origine sociale, de la situation de famille, nous permet de procéder à des tris croisés. Ce sont les variables indépendantes. Les deux questions « De qui êtes-vous accompagnés aujourd'hui ? » et « Si vous êtes en vacances, dans quelle ville résidez-vous » nous ont permis d'établir une quatrième sous-population (les touristes) et d'utiliser le critère lié à l'accompagnement pour la réalisation d'autres croisements de données. Cet encart est particulièrement mis en valeur lors de l'édition des questionnaires (symboles de la Camargue en ombre chinoise, encadré épais gris). En effet, il s'agit des données les plus importantes pour l'exploitation et rendre cet encart visible amenait le risque d'oubli de remplissage. De fait, très peu de questionnaires ont été écartés de l'échantillon, car considérés comme inexploitable (talon sociologique non rempli). Toutefois, quelques répondants n'ont pas souhaité répondre à la question sur les revenus. Des commentaires ont alors été directement déposés sur le questionnaire : « cela ne vous regarde pas ». De son côté, la question « De qui êtes-vous accompagné ? », le mot « compagnon » a été barré 3 fois pour être remplacé par le mot « mari », ce qui montre l'importance d'une dénomination de situation maritale exacte pour une poignée d'interrogés.

1.4 Le questionnaire final

Les deux phases de test du questionnaire, la première étant volontaire, et la seconde correspondant à de premières passations infructueuses en raison d'un questionnaire inadapté, ont donc conduit à l'élaboration du seul et unique questionnaire présenté ci-dessus. Ce questionnaire répond à plusieurs contraintes :

- Être adapté à toutes les catégories de spectateurs préalablement identifiées (primo spectateur, spectateur néophyte, spectateur occasionnel, spectateur amateur et assidu, dit « averti »)
- Être suffisamment court pour être rempli en quinze minutes maximum
- Être adapté à l'auto-administration
- Être rassurant, en expliquant les objectifs de l'enquête dans un moment où les mouvements anti taurins sont agressifs
- Être accompagné de matériel facilitant la passation dans un cadre *a priori* inadapté à l'écriture (mise à disposition de supports et de stylos).

Concernant la première contrainte, nous y avons répondu à travers l'élaboration d'un système de questions sélectives, à partir d'une question test. Cette question permet de vérifier d'emblée le niveau de connaissances du spectateur. De plus, la première question du questionnaire demande au répondant d'indiquer s'il est primo-spectateur ou non.

Du côté de la contrainte de forme (et donc du temps de passation), le questionnaire tient sur une seule page recto verso. Ce format restreint a été choisi, d'une part pour limiter la durée de la passation (et ce, d'autant plus que nous utilisons l'auto-administration) à quinze minutes maximum, ce qui correspond à la durée de l'entracte d'une course camarguaise. Ce format a été pensé en fonction du temps minimum dont peut disposer le spectateur de course camarguaise pour y répondre. En effet, les passations ont aussi eu lieu avant la course ou après la course. Le temps de plus long de passation correspond à l'avant-course puisque de nombreux spectateurs arrivent dans les arènes bien avant le début (jusqu'à plus d'une heure avant). Après la course, il faut compter sur la patience des interrogés, sachant que certains sont pressés d'assister à la bandido, s'il y en a une, ou de partir rapidement pour éviter les embouteillages liés à la sortie des arènes, etc. Par ailleurs, l'entracte, si elle offre un temps d'attente prévisible, met à l'écart les spectateurs se rendant à la buvette des arènes, ou vers le marchand de chichis, ou souhaitant simplement passer aux toilettes. De fait, interroger avant la course semblait être, dans la mesure du possible, l'option à privilégier.

Au-delà des contraintes de temps, la contrainte de l'espace des arènes était aussi à prendre en considération. En effet, le public est assis dans les gradins, mais ne dispose pas de quoi s'appuyer pour écrire, et n'a pas nécessairement en sa possession de quoi écrire. Nous devons donc fournir, en plus du questionnaire, le matériel approprié : un support et un stylo.

1.5 L'échantillon de spectateurs

Une fois que des solutions ont été apportées à chaque contrainte liée à l'espace et au temps de la passation, restait à décider qui interroger. Il est évidemment impossible de se baser sur un panel représentatif du public de la course camarguaise. Aucune enquête régulière ou sondage ne s'intéresse aux publics des spectacles taurins. Pourtant les spécialistes de l'édition taurine et des médias s'accordent à dire que 2 000 personnes passionnées de tauromachie (toutes tauromachies confondues) achètent et se procurent tout ce qui a trait à la course camarguaise (entretien téléphonique avec un spécialiste de tauromachie, le 19 avril 2012). Par ailleurs, la FFCC dénombre 250 000 à 300 000 spectateurs par an à partir du nombre de billets d'entrée vendus ou distribués. Il faut considérer que parmi ces milliers de spectateurs, un nombre important de personnes retourne voir des courses camarguaises plusieurs fois dans l'année. Il paraît donc difficile de connaître le nombre exact de spectateurs différents qui côtoient les arènes en une saison.

Tout au plus est-on sûr qu'au sein de cette centaine de milliers d'amateurs de bouvine, il existe un noyau de quelques pour cent (peut-être entre 5 et 10 %) d'amateurs très assidus, passionnés et compétents.

Nous devons aussi nous référer aux enquêtes antérieures concernant la course camarguaise. En sociologie comme en sciences de l'information et de la communication, aucune enquête quantitative ou qualitative n'a jusqu'à ce jour été menée sur le public de la course camarguaise. Cependant, la FFCC a réalisé un questionnaire en 2005 pour obtenir des données au sujet d'un public qui lui semblait alors vieillissant. L'objectif de ce questionnaire était l'obtention de données fiables afin de pouvoir se baser sur celles-ci pour mettre en place de nouveaux projets pouvant enrayer le problème du vieillissement du public. La fédération sportive a elle-même rédigé les questions et mis en forme le questionnaire. 150 questionnaires ont été administrés lors des courses par des bénévoles dans les gradins avant la course, à l'entracte et après la course. Les résultats ont ensuite été interprétés par une chercheuse et les

résultats ont été diffusés dans les numéros de septembre et octobre 2005 de la revue *La Fé di Biòu*, ainsi que sur le site Internet de la FFCC. Les résultats sont axés sur les données sociologiques du public, mais aussi sur la visibilité de la FFCC et de ses principaux supports de communication de l'époque : le magazine *La Fé di Biòu* et le site Internet (voir le questionnaire de l'enquête de 2005 de la FFCC en Annexe 8).

Bien que cette enquête fournisse quelques indications à propos du public (notamment par les réponses sur les déterminants sociaux), l'enquête est à utiliser avec un regard critique, car l'échantillon se limite à 150 personnes. Les résultats donnent néanmoins quelques éléments : un public plus masculin, s'étant arrêté dans son parcours scolaire au niveau baccalauréat, habitant en Petite Camargue, âgé de 35 à 60 ans, et majoritairement retraité³⁰.

Nous avons choisi de construire un échantillon aléatoire. Non pas représentatif du public de la course camarguaise, puisque nous ne pouvons pas nous appuyer sur une précédente enquête, mais représentatif de lui-même. Pour rendre cet échantillon le plus aléatoire possible, nous avons choisi d'effectuer les passations dans des arènes variées et à des moments différents.

Le choix de la manifestation (date et arènes) est le premier facteur d'aléa. En effet, d'après les observations, certaines manifestations taurines ou arènes semblent attirer davantage de spectateurs néophytes. Par exemple, les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer attirent davantage de touristes en raison de la situation géographique de cette petite cité balnéaire, qui s'est autodésignée *capitale de la Camargue*. Les arènes de Nîmes, qui accueillent (un an sur deux en alternance avec Arles) la finale du *Trophée des As* attirent des spectateurs des plus néophytes aux plus avertis étant donné l'envergure de cette manifestation. Elle comporte une grande capelado (inspiré du *paseo* des corridas, c'est une sorte de défilé préliminaire mis en scène par des chorégraphes, avec des danseurs, des arlésiennes et des gardians) ce qui renforce son attractivité auprès d'un large public.

La temporalité a également été réfléchié dans l'élaboration de l'échantillon. Nous avons veillé à effectuer des passations en semaine, pour interroger un public de retraités ou d'inactifs, mais aussi le weekend afin d'interroger le public dans sa diversité : élèves et étudiants, actifs, familles, etc.

La situation géographique des arènes a bien sûr été prise en compte de façon à interroger des personnes venant de l'intégralité du territoire taurin (du Gard à l'Hérault, en passant par les

³⁰Les résultats ont été interprétés par Catherine Bernié-Boissard, géographe et professeur à l'université Montpellier 3.

Bouches-du-Rhône, tout en veillant à effectuer davantage de passations dans les secteurs ayant des arènes actives tout au long de l'année (et qui attirent davantage de public). Nous avons aussi choisi des manifestations en fonction de l'affiche proposée en repérant celles susceptibles d'attirer un public plus ou moins nombreux (en fonction des taureaux et des raseteurs engagés, du niveau de la course des raseteurs stagiaires aux As, etc.). Enfin, le prix des manifestations taurines aussi été pris en considération : de la gratuité aux tarifs plus élevés de la finale du Trophée des As.

Tableau 9 - Répartition des courses sur le territoire taurin en 2016

	Département du Gard	Département de l'Hérault	Département des Bouches-du-Rhône	Département du Vaucluse
Nombre de courses organisées après annulations (pourcentage par rapport à l'ensemble des courses)	375 (49,60%)	155 (20,50%)	213 (28,18%)	13 (1,72%)
Nombre de spectateurs par département	195 305	52 530	102 899	1 902

(source : FFCC)

La répartition du nombre de courses organisées par département du territoire taurin nous permet de nous rendre compte d'une prédominance de l'espace gardois. Le nombre d'arènes est plus important dans le Gard. Nous en avons pris compte dans la réalisation de l'échantillon.

Tableau 10 - Calendrier de passation des questionnaires

Date	Ville (Dpt)	Niveau	Type	Tarif
Mercredi 15 octobre 2014	Vallabrègues (30)	Ligue	-	5 euros
Vendredi 17 octobre 2014	Bellegarde (30)	Avenir	Trophée de la ville	8 euros
Samedi 18 octobre 2014	Remoulins (30)	Ligue Languedoc-Roussillon	Finale des Ligues Languedoc-Roussillon	Gratuit
Dimanche 19 octobre 2014	Nîmes (30)	As	Finale championnat trophée des As	10 euros
Mercredi 22 octobre 2014	Saintes-Maries-de-la-Mer (13)	Ligue PACA	Finale des courses de Tau	9 euros
Dimanche 16 novembre 2014	Marsillargues (34)	Avenir	Hors Trophée	9 euros

Nous avons choisi les arènes en fonction de leur emplacement sur le territoire taurin : variété des départements représentés, mais aussi situation géographique précise sur le territoire ont été pris en considération. Par exemple, les arènes de Remoulins (Gard), se situent à proximité du Vaucluse. De même, les arènes de Vallabrègues (Gard), sont rapidement accessibles pour

les spectateurs venant des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. À l'inverse, les arènes de Marsillargues sont assez reculées dans l'Hérault, tout comme les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer sont isolées dans les Bouches-du-Rhône. De leur côté, Nîmes et Bellegarde revêtent une position centrale par rapport à l'ensemble du territoire taurin.

Tableau 11 - Nombre de questionnaires récoltés par lieux de passation

	Effectifs	Fréquence
Nîmes	221	35,3%
Remoulins	115	18,4%
Saintes-Maries-de-la-Mer	100	16,0%
Vallabrègues	72	11,5%
Marsillargues	71	11,3%
Bellegarde	47	7,5%
Total	626	100,0%

Finalement, une fois la passation effectuée, une disparité dans le nombre de répondants par lieux est perceptible. Le nombre de spectateurs présents explique cette disparité.

Tableau 12 - Répartition des passations de questionnaire par département (recodage)

	Effectifs	Fréquence
Questionnaires remplis dans le Gard	455	72,7%
Questionnaires remplis dans les Bouches-du-Rhône	100	16,0%
Questionnaires remplis dans l'Hérault	71	11,3%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Une fois un recodage du nombre de passation par département effectué, on note une prédominance un peu trop marquée de l'espace gardois. Même si celle-ci était voulue en raison du nombre plus important de courses organisées dans le Gard (et du nombre de spectateurs en conséquence plus important), le nombre de questionnaires récoltés dans le Gard est plus important que prévu.

Tableau 13 - Lieux de résidence (recodage par classes de codes postaux)

	Effectifs	Fréquence
Gard	310	53,9%
Bouches-du-Rhône	101	17,6%
Hérault	88	15,3%
Autres départements français	37	6,4%
Vaucluse	23	4,0%
Étranger	16	2,8%
Total	575	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Pourtant, à la lecture des données sur le département d'origine des répondants, on remarque que la stratégie de passation dans des arènes réparties sur le territoire taurin a fonctionné : chaque département du territoire taurin est représenté en ce qui concerne les spectateurs, et ce, dans des proportions correspondant aux données de la FFCC. Ceci montre une importante circulation des spectateurs sur tout ce territoire. Nous reviendrons sur ce point en explicitant les motivations des spectateurs dans ces déplacements.

Il y a un élément à prendre en compte à la lecture des données : l'enquête a été réalisée entre octobre et novembre 2014, c'est-à-dire à la fin de la saison taurine ce qui correspond à un public spécifique, plus habitué des courses camarguaises, et peut être moins touristique ou jeune (les étudiants ayant repris leurs études). De plus, les arènes ont tendance à être davantage remplies lors de la saison estivale, en raison d'une météo plus clémente.

Dans un même temps de passation, nous avons tenté d'interroger autant de femmes que d'hommes, et des spectateurs de tous les âges. Nous avons veillé à équilibrer la distribution en fonction du sexe et de l'âge. Mais les questionnaires étaient aussi remis à ceux qui voulaient bien y répondre. Nous avons en effet essuyé un nombre de refus relativement important, avec un effet de groupe largement perceptible. C'est-à-dire qu'à partir du moment où un groupe conséquent de personnes acceptait de répondre à l'enquête, les spectateurs sollicités suivants acceptaient de répondre au questionnaire également. De même, lorsqu'un certain nombre de spectateurs refusait le questionnaire, il paraissait de plus en plus difficile de distribuer des questionnaires à des volontaires. Nous nous sommes donc retrouvée dans la configuration suivante : certains secteurs des gradins comportaient des spectateurs remplissant le questionnaire, tandis que d'autres secteurs comportaient majoritairement des spectateurs qui avaient refusé de répondre.

En conclusion, l'échantillon aléatoire tient compte de la diversité des arènes dans leur taille et leur situation géographique, des types de manifestations et leur importance, des jours de la semaine. Les choix des lieux de l'enquête s'appuient sur des observations antérieures et une connaissance théorique du public à partir d'ouvrages sur le sujet (Saumade, 1994 ; Maudet 2010). Un calendrier de passation a été établi avant les passations, mais une lecture rapide des questionnaires après chaque manifestation nous a permis de rééquilibrer ce calendrier d'une part, et la distribution des questionnaires d'autre part.

626 questionnaires exploitables ont été récoltés et les données obtenues à partir de ces derniers doivent donc être lues à la lumière des forces et des faiblesses de la construction de l'échantillon. Le manque d'enquêtes antérieures et le choix de la période de passation sont deux éléments à prendre en compte lors de la lecture des données.

1.6 Sur le terrain : difficultés rencontrées lors de la passation

Après avoir sélectionné les courses camarguaises qui feront l'objet d'une passation, une stratégie logistique a été mise en place. Les courses camarguaises sont majoritairement payantes. Nous avons donc demandé en amont aux organisateurs, clubs tarins ou municipalités l'autorisation d'effectuer des passations dans les arènes et demandé un droit d'entrée, qui a toujours été obtenu. Pour la finale des As, nous avons obtenu des billets d'entrée pour nous-même et deux autres enquêteurs avec l'aide de la FFCC. Nos interlocuteurs se sont toujours montrés réceptifs aux sollicitations.

Autre élément à prendre en compte dans la logistique : le cadre des arènes. Lors d'un spectacle de course camarguaise, les spectateurs sont assis sur les gradins, mais ne disposent pas de supports. La plupart d'entre eux-mêmes ne sont pas en possession d'un stylo. Nous devons donc prévoir des supports cartonnés et des stylos à distribuer en même temps que le questionnaire pour permettre le remplissage du questionnaire auto-administré. Nous nous sommes procuré ce matériel en grand nombre devant l'envergure de l'enquête.

Nous avons fait le choix du questionnaire auto-administré pour une raison pratique : étant la seule enquêtrice (mis à part à Nîmes), il s'agissait de la solution idéale pour récupérer un nombre important de questionnaires. Les questionnaires étaient donc distribués, puis récupérés après remplissage, ou récupérés à la sortie des arènes pour les personnes ayant mis plus de temps pour remplir le questionnaire. Une pancarte « retour de questionnaire » permettait aux interrogés de nous repérer aisément.

En commençant les passations, nous avons rapidement été confrontée à un problème de confiance de la part des interrogés. En effet, le public se montrait parfois méfiant envers le questionnaire : « C'est pour quoi faire ? » « Qui est-ce qui fait cela ? » « Vous n'êtes pas une anti-corrída ? ». La phrase explicative se situant en haut du questionnaire ne suffisait pas à acquiescer la confiance des interrogés, et des explications complètes étaient de mise, ce qui engendrait une perte de temps considérable. Pour parer à cela, nous avons prévu un texte

standardisé à lire nous-même ou à faire lire au micro par le président de course afin d'expliquer le but de ce questionnaire.

Nous avons également sollicité le Parc Naturel Régional de Camargue et la Fédération Française de la Course Camarguaise qui ont accepté que leur logo soit imprimé sur chaque questionnaire. Ces logos, connus des spectateurs, sont rapidement identifiables visuellement et sont donc rassurants pour le public qui accepte plus facilement d'y répondre.

Lors de la finale du Trophée des As, il n'a pas été possible de faire une annonce au microphone, et nous avons donc préparé une courte explication à dire ou à faire lire puisque pour cette course camarguaise, nous avons été aidée par deux enquêteurs en raison de la taille de l'amphithéâtre :

Accroche :

Une étudiante fait une thèse sur le public de la course camarguaise. Elle a préparé un questionnaire qui concerne tous les publics : passionnés ou nouveaux spectateurs. Voulez-vous participer ? Cela prend 5 minutes.

C'est pour quoi ?

C'est pour savoir ce que l'on aime dans la course camarguaise et pourquoi on s'y intéresse. Le Parc de Camargue et la Fédération soutiennent cette étude.

Dans chaque cas de figure, qu'une annonce au début de la course ait été prononcée par nous-même ou par le Président de course, ou qu'une courte explication ait été lue par nous-même ou par les enquêteurs avant la distribution du questionnaire, notre présence à proximité des spectateurs pour répondre aux nombreuses interrogations était primordiale. Nous étions la médiatrice du questionnaire lors des passations pour des spectateurs non habitués à être interrogés sur leur pratique de la course camarguaise. Rassurer, renseigner, expliquer les choix liés aux questions étaient les principaux objectifs de la médiation entre l'enquête et ses interrogés.

Enfin, un dernier élément était à prendre en compte lors de la passation : la présence d'un public âgé. Lors de la phase de test des questionnaires, nous avons accueilli des remarques sur la taille de la typographique et de nombreuses remarques annonçant : « Je ne peux pas remplir le questionnaire, car je n'ai pas mes lunettes. ». Pour l'élaboration du questionnaire final, nous avons pris en compte cette remarque pour utiliser une casse suffisamment grande, mais dans la limite de la place disponible sur le questionnaire qui devait se limiter à une page recto verso. Pour quelques personnes âgées n'étant visiblement pas en mesure de remplir le

questionnaire, nous avons quelquefois administré le questionnaire. Néanmoins, la problématique liée aux lunettes de vue n'a été que partiellement résolue puisque les refus que nous avons observés étaient soit liés à ce problème technique soit liés à un refus total de répondre (cet effet a cependant été peu observé une fois le dispositif de présentation de l'enquête mise en place). En revanche, nous avons régulièrement entendu la phrase « Donnez le questionnaire à ma femme. ». Cette réponse donnée par certains hommes pour éviter d'avoir à répondre au questionnaire a surtout été observée pendant l'entracte, les hommes se rendant plus spontanément à la buvette, tandis que les femmes gardent la place sur les gradins (d'après les observations). » Nous avons donc fait attention à rééquilibrer l'échantillon en fonction de cela, mais il reste difficile d'estimer dans quelle mesure les données concernant le sexe des interrogés ont été influencées par cet effet d'attribution de la tâche de remplissage du questionnaire aux femmes.

En conclusion, toute la réflexion préalable sur la logistique a permis de trouver une solution à chacun des problèmes rencontrés lors de la passation. Il nous incombait, en tant qu'enquêteur, de nous adapter au public pour ne pas perturber leur pratique spectatorielle. Ces difficultés rencontrées sont directement liées à l'étude d'un public aussi singulier qu'est celui de la course camarguaise. Les contraintes d'espace et de temps ont bien sûr nécessité l'élaboration d'une stratégie de passation particulière, mais les caractéristiques de ce public ont semblé se dessiner avant même le traitement des données. Il s'agit d'un public pour qui le spectacle est central. Il ne souhaite pas être dérangé par quoi que ce soit. Le temps de passation ne devait en aucun cas empiéter sur le temps de la course camarguaise sous peine de récupérer un questionnaire partiellement rempli (même si les plus appliqués profitaient de tous les temps d'attente de la course, avant la course, pendant l'entracte et après la course et même les temps de changement entre chaque taureau, pour rendre ensuite le questionnaire à la sortie des arènes).

Il s'agissait d'un public méfiant de prime abord, mais très volontaire une fois rassuré sur les objectifs du questionnaire. Nous avons aussi pu observer la circulation du public dans les multiples arènes choisies que ces *verbatim* illustrent bien : « J'ai déjà rempli le questionnaire. », « Remplis ce questionnaire. Moi je l'ai fait déjà à Vallabrègues. », « C'est la jeune fille qui était à Bellegarde. ». La passation nous a donc permis d'apprendre à connaître encore davantage un public que nous pensions déjà avoir cerné grâce à nos observations et aux entretiens semi-dirigés administrés préalablement.

Chapitre 2 - Le public de la course camarguaise

La recherche historique sur la course camarguaise nous a permis d'observer l'aspect séculaire des manifestations taurines de Camargue. Ceci nous amène à questionner les conditions de renouvellement du public de ces dernières. Ce chapitre se base essentiellement sur une enquête originale. Un questionnaire précédé et enrichi d'entretiens avec les spectateurs nous a permis de conduire une investigation originale et jamais réalisée auparavant sur ce type de public. Dans ce chapitre, nous analyserons les spécificités sociologiques du public de la course camarguaise. Quelles sont les caractéristiques socio-démographiques du public actuel de la course camarguaise ? Nous tiendrons compte de l'ancrage territorial de la culture taurine. Une culture d'origine rurale a-t-elle pour autant un public lui aussi rural ? Nous en viendrons ensuite aux mécanismes de renouvellement du public. Comment devient-on spectateur ? Comment les spectateurs de course camarguaise en viennent-ils à être passionnés par le taureau de Camargue ? Nous nous intéresserons ensuite à la nature de cette culture : est-elle populaire ou savante ?

2.1 Caractéristiques sociologiques du public de la course camarguaise

Avant de comprendre comment le public de la course camarguaise se renouvelle, il paraît nécessaire de saisir les principaux traits sociologiques de ce public. Afin de décrire ce public singulier, nous avons commencé par analyser les résultats du tri à plat issus de l'enquête dans les arènes.

2.1.1 Sexe et âge

Tableau 14 - Un public parfaitement mixte

	Effectifs	Fréquence
Homme	301	50,1%
Femme	300	49,9%
Total	601	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Sur 626 interrogés, 601 ont répondu à la question sur le sexe. L'égalité de répartition entre hommes et femmes au sein du public est conforme aux observations effectuées dans le cadre de cette recherche. Pourtant, elle va à l'encontre de certaines impressions émanant des personnes interrogées dans le cadre des entretiens. En effet, certains ont émis l'hypothèse qu'il y avait davantage d'hommes au sein des gradins des arènes, ce qui en faisait un spectacle plus masculin.

Lors de la passation, les spectateurs de sexe masculin avaient parfois tendance à déléguer le remplissage du questionnaire à leur compagne ou accompagnante. Néanmoins, nous avons veillé à ce que le remplissage du questionnaire soit effectué par chacun, et non par couple (réponses individuelles).

Tableau 15 - Les jeunes et les retraités fréquentent davantage les arènes

	Effectifs	Fréquence
Moins de 18 ans	19	3,2%
18-24 ans	56	9,5%
25-34 ans	61	10,3%
35-49 ans	82	13,9%
50-64 ans	133	22,5%
65-74 ans	190	32,1%
+ de 75 ans	50	8,5%
Total	591	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Le spectateur interrogé le plus jeune a 11 ans et le plus âgé a 93 ans. Nous avons choisi d'effectuer des classes distinctes en fonction de moments variés de la vie professionnelle et personnelle. La catégorie des moins de 18 ans correspond à la catégorie des jeunes mineurs, dépendant financièrement et légalement de leurs parents. On remarque un pourcentage assez faible de cette catégorie dans l'échantillon (à peine plus de 3%). Néanmoins, ceci n'est pas significatif de l'absence d'un jeune public. Les enfants sont nombreux dans les arènes, tout comme les adolescents. Mais ces derniers sont peu nombreux à avoir rempli le questionnaire.

La catégorie des 18-24 ans correspond à la catégorie des jeunes spectateurs, encore étudiants, dépendant financièrement de leurs parents ou ayant un premier emploi, mais étant indépendants légalement. Ils représentent 9,5% de l'échantillon.

Les 25-34 ans représentent également 10% de la totalité. Ce sont les jeunes actifs qui ont des profils variés : certains poursuivent encore leurs études ou possèdent des contrats de travail précaires, d'autres sont stables professionnellement.

Une partie d'entre eux vivent en couple et ont parfois des enfants tandis que d'autres sont célibataires. Mais la majorité des jeunes sont indépendants financièrement et ne vivent plus chez leurs parents.

En regroupant ces trois catégories correspondant à un public jeune, âgé de 11 à 35 ans, on remarque tout de même qu'ils constituent près d'un quart de l'échantillon total. Le public de la course camarguaise comprend près de 25% de jeunes et jeunes adultes.

Les 35-49 ans représentent la catégorie des actifs. Ils ont souvent des professions stables, une situation maritale établie et des enfants à charge. Cette part du public, disposant *a priori* de moins de temps libre, figure pourtant près de 14% du public. La parentalité ou l'occupation professionnelle semble donc ne pas être des excuses suffisantes pour la non-fréquentation des arènes pour certains. Néanmoins, cette catégorie est la moins représentée lorsque l'on regroupe les spectateurs les plus jeunes, ayant un mode de vie plus similaire.

La catégorie d'âge des 50-64, qui compte 22,5% des questionnaires, regroupe des personnes en fin de carrière professionnelle, dont les enfants sont bien souvent devenus indépendants. Cette catégorie d'actifs a plus de temps à consacrer aux loisirs.

Les 65-74 ans sont les jeunes retraités. Le plus souvent en pleine forme, les retraités de cette catégorie profitent pleinement de leur temps libre et cet effet se confirme à la lecture des données : plus de 32% des répondants en font partie.

De leur côté, les plus de 75 ans sont des retraités dont les déplacements en toute indépendance deviennent progressivement plus compliqués. Ils sont tout de même 8,5% à braver les difficultés physiques ou logistiques pour assister à des courses camarguaises.

2.1.2 Capital culturel des spectateurs

Venons-en à présent au capital culturel de l'échantillon en nous intéressant à la scolarité de ces derniers.

Tableau 16 - Un niveau d'études rarement au-delà du baccalauréat

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	66	10,5 %
Certificat d'études ou Brevet	74	11,8 %
Niveau BEPC	43	6,9 %
CAP/BEP	122	19,5 %
Bac ou niveau Bac	164	26,2 %
Bac + 3 et au-delà	134	21,4 %
Master, doctorat, grandes écoles	17	2,7 %
Sans diplôme	6	1,0 %
Total	626	100,0 %

(LMM, 2014, n=626)

Tableau 17 - Niveau d'étude (recodage)

	Effectifs	Fréquence
Diplôme inférieur au bac	239	42,7%
Bac ou niveau Bac	164	29,3%
Diplôme supérieur	151	27,0%
Sans diplôme	6	1,1%
Total	560	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

D'après les données sur le niveau d'étude, il apparaît que le public de la course camarguaise se répartit de manière quasi équitable en trois catégories : les spectateurs ayant un diplôme inférieur au baccalauréat, les spectateurs ayant uniquement le baccalauréat, et enfin, les spectateurs ayant un diplôme supérieur. Lorsque l'on opère des regroupements, nous pouvons néanmoins remarquer la forte proportion des diplômes inférieurs au niveau du bac (42,7% au total, avec une majorité de BEP ou de CAP). Les spectateurs de course camarguaise disposent donc d'un capital culturel inégal. Néanmoins, près de deux tiers d'entre eux n'ont pas fait d'études supérieures.

On remarque que le quart du public est bachelier (26,4%), mais aussi qu'un cinquième des spectateurs interrogés dispose d'un diplôme supérieur. 21,4% a un diplôme équivalent à une licence (Bac +3) et 2,7% a un master ou un doctorat.

Le public de la course camarguaise est un public relativement hétérogène en ce qui concerne le niveau d'étude malgré la dominance des diplômes inférieurs ou équivalents au baccalauréat. Rappelons qu'on estime que 80% d'une classe d'âge obtient le niveau du bac. Ce qui n'est donc pas le cas des publics de la course camarguaise puisqu'à peine 60% ont

atteint ce niveau d'études. Cependant, rares sont les spectateurs n'ayant aucun diplôme (seulement 6 sur 626 personnes ayant répondu). En revanche, nous pouvons relever le nombre important de non-réponses sur cette question (66 non-réponses).

2.1.3 Les spectateurs les plus jeunes sont les plus diplômés par opposition aux plus âgés qui le sont moins

En croisant les données liées à l'âge et au niveau d'étude, il apparaît que les spectateurs les plus âgés sont les moins diplômés :

Tableau 18 - Croisement de données âge / niveau d'étude (recodage)

	Sans diplôme	Diplôme supérieur	Diplôme inférieur au bac.	Bac.	Total
Moins de 18 ans	1	0	12		13
18-24 ans	0	13	19	21	53
25-34 ans	0	29	13	18	60
35-49 ans	1	37	21	19	78
50-64 ans	0	24	52	45	121
65-74 ans	3	37	90	48	178
+ de 75 ans	1	6	27	11	45
Total	6	146	234	162	548

Chi2=68,7 ddl=18 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 9) V de Cramer=0,204
(LMM, 2014, n=626)

Cet effet peut s'expliquer par un accès aux études facilité pour la jeune génération par rapport à l'ancienne (existence de bourses sur critères sociaux, diversité des parcours proposés, existence de passerelles entre formations via les équivalences, etc.).

2.1.4 Un public modeste

Afin de déterminer leur niveau de vie, nous avons inséré la question suivante dans le questionnaire : « Dans quelle tranche se situent vos revenus par mois (salaires nets) ? ». Il s'agit ici de mesurer le capital économique du public. Nous avons proposé des fourchettes de salaires correspondant à l'ensemble des revenus pour un seul foyer chaque mois. Nous avons en effet considéré qu'il était plus facile pour les répondants de définir leurs revenus mensuels que leurs revenus annuels.

Le nombre de non-réponse pour cette question est assez élevé (153 non-réponses sur 626 répondants). Nous nous interrogeons sur la prise en compte de la consigne concernant le cumul des salaires par foyer. En effet, la comparaison entre le salaire déclaré et le type de profession laisse apparaître parfois des incohérences. Nous supposons qu'un nombre important de répondants a indiqué son propre salaire (et non le cumul des salaires du foyer). Par ailleurs, quelques commentaires attestant de l'incompréhension voire de l'irritation face à cette question ont été ajoutés sur certains questionnaires : « Pour quoi faire ? », « je ne vois pas le rapport », « cela ne vous regarde pas ».

Tableau 19 - Des revenus à peine moyens

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	153	24,4 %
Moins de 800 euros	27	4,3 %
Entre 801 et 1500 euros	114	18,2 %
Entre 1501 et 2300 euros	154	24,6 %
Entre 2301 et 3000 euros	91	14,5 %
+ de 3000 euros	87	13,9 %
Total	626	100,0 %

(LMM, 2014, n=626)

Le public appartient globalement à la catégorie de la classe moyenne. Nous pouvons remarquer une faible représentation de la classe supérieure puisque seuls 13,9% personnes interrogées gagnent plus de 3000 euros par mois. Néanmoins, l'amplitude entre le salaire le moins élevé et le salaire le plus élevé témoigne de la diversité du capital économique des spectateurs.

2.1.5 Les retraités et les étudiants composent une large partie du public

L'étude des professions des spectateurs de course camarguaise apporte des résultats contrastés.

Tableau 20 - Des professions au mieux intermédiaires

	Effectifs	Fréquence
Retraité	219	35,0%
Profession intermédiaire, salarié	120	19,2%
Non-réponse	75	12,0%
Étudiant	58	9,3%
Cadre supérieur	48	7,7%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	35	5,6%
Sans emploi	19	3,0%
Métier de la bouvine et des traditions	16	2,6%
Agriculteur	13	2,1%
Enseignant	10	1,6%
Ouvrier	9	1,4%
Au foyer	4	0,6%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Nous avons demandé aux répondants d'indiquer leur situation professionnelle actuelle. 35% des répondants sont à la retraite ce qui correspond à la catégorie d'âge des plus de 65 ans. Viennent ensuite les professions intermédiaires et les salariés qui représentent 19,2% des réponses, ce qui est cohérent avec la prédominance du capital économique moyen déjà identifiée. La forte proportion d'étudiants est à souligner. En matière d'effectifs, 58 interrogés sont étudiants (ou lycéens ou élèves).

Tableau 21 - Profession (recodage)

	Effectifs	Fréquence
Retraité	219	39,7%
Profession intermédiaire, salarié, ouvrier	129	23,4%
Étudiant	58	10,5%
Cadre supérieur	48	8,7%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	35	6,4%
Métier rural ou de la bouvine	29	5,3%
Inactif	23	4,2%
Enseignant	10	1,8%
Total	551	100,0%

Non-réponses : 75 / Répondants : 126

(LMM, 2014, n=626)

Nous avons ensuite recodé les professions à partir des catégories de l'INSEE, mais en y ajoutant une catégorie sur les métiers de la bouvine (par exemple, gardien, raseteur, vétérinaire, journaliste taurin). Cette catégorie a ensuite été regroupée avec les métiers agricoles (agriculteurs, éleveurs). L'ensemble démontre que seuls 5,3% répondants ont une profession liée au monde de la bouvine. Ce faible pourcentage s'explique d'abord par le fait que ces métiers sont très peu répandus et ensuite par le fait que la majorité d'entre eux ne sont pas sur les gradins, mais dans la contre-piste pour l'exercice de leur profession.

De surcroît, les entretiens ont révélé que les pratiques amateurs liées à la course camarguaise sont nombreuses bien qu'elles ne soient pas directement liées à une profession. Une part importante de nos interlocuteurs est active dans le milieu associatif, qu'il s'agisse de clubs taurins, ou du port du costume d'arlésienne. Nombreux sont ceux pratiquant une activité équestre conjointe aux manifestations taurines (gardian amateur).

Dans le cadre du recodage, nous avons choisi de regrouper la catégorie des ouvriers à la catégorie des professions intermédiaires, cette dernière étant initialement minoritaire. La catégorie des professions intermédiaires se porte désormais à 23,4 %. Les enseignants figurent dans une catégorie à part, car nous avons pensé cette catégorie comme pouvant ensuite faire l'objet de croisements sur la médiation et la transmission. Cependant, la faible proportion d'enseignants (10 au total) ne permet pas d'obtenir des données exploitables.

2.1.6 Un public local

Tableau 22 - Un public massivement français

	Effectifs	Fréquence
Europe	17	2,9%
France	563	97,1%
Total	580	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Sur 580 répondants, seuls 17 sont de nationalité étrangère. De toute évidence, il s'agit d'une population touristique puisque ceci correspond également au nombre de primo-spectateurs et au nombre de réponses à la question sur le lieu de résidence de vacances. Aucun répondant ne vient d'un pays extérieur à la zone européenne. Effectivement, même dans le cadre des observations ou des entretiens avec les spectateurs, nous n'avons jamais rencontré de touriste non-européen. Pourtant, le public asiatique et américain est présent au Musée Départemental Arles Antique qui est situé au cœur du territoire taurin³¹.

Les manifestations taurines ne parviennent donc pas à drainer un public étranger important. Notons qu'il existe toutefois des courses camarguaises (hors compétition) organisées deux fois par semaine à Arles durant l'été pour animer l'amphithéâtre romain.

³¹ Jacobi D. (dir.), Marchis-Mouren L. (2015), rapport d'étude « La visite du musée départemental Arles antique et la fréquentation touristique d'Arles ».



Figure 42 - Affiche en anglais à destination du public touristique

La communication en anglais vise un public touristique étranger, mais la temporalité de l'enquête n'a pas permis une passation dans ce cadre.

Tableau 23 - Un public surtout local (recodage par classes de codes postaux)

	Effectifs	Fréquence
Var	5	0,9%
Hors France	16	2,8%
Vaucluse	23	4,0%
Autres départements français	32	5,6%
Hérault	88	15,3%
Bouches-du-Rhône	101	17,6%
Gard	310	53,9%
Total	575	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Nous avons demandé aux spectateurs interrogés d'indiquer le code postal correspondant à leur lieu de résidence. À partir de ces codes postaux, nous avons d'abord effectué un classement par départements récurrents. Nous avons ensuite identifié, pour chaque commune, le nombre

d'habitants et la proximité avec des métropoles ou des villes importantes afin de mesurer la provenance rurale du public (consulter l'étude du nombre d'habitants par commune en Annexe 9).

Les trois départements dominants sont ceux correspondant au territoire taurin. Les personnes interrogées sont essentiellement gardoises : 53,9 %. Ensuite, les résidents dans les Bouches-du-Rhône regroupent 17,6% des réponses. L'Hérault est représenté par 15,3% des réponses. Le quatrième département sur lequel des courses camarguaises sont organisées, le Vaucluse, n'apparaît qu'en cinquième position (4% des réponses) derrière la modalité regroupant l'ensemble des autres communes appartenant à d'autres départements français. En raison de la proximité avec le territoire taurin, le Var est le seul département se distinguant des autres.

2.2 Un public rural ?

Le public de la course camarguaise est-il un public rural ? Si la course camarguaise est bien une manifestation taurine d'origine rurale au regard de son histoire, peut-on encore la considérer comme spécifique de la culture rurale ? La notion de ruralité recouvre de multiples définitions suivant les disciplines. Selon l'INSEE, la ruralité est une question de densité et de niveaux de population. L'institut distingue les territoires ruraux des territoires citadins en considérant les communes rurales comme des espaces cultivés habités, c'est-à-dire des espaces sur lesquels les activités agricoles sont majoritaires. Les espaces ruraux seraient des territoires situés en périphérie des villes comprenant une faible densité de population, et sur lesquels le paysage naturel, ou naturel, mais aménagé par l'homme, domine (champs, étangs, garrigues, etc.). C'est ce que les géographes désignent comme faisant partie de la campagne.

Néanmoins, la notion de milieu rural paraît se complexifier à l'heure des grandes métropoles urbaines. Sa définition varie suivant les périodes de l'histoire. La notion de rural rencontre actuellement une profonde phase de transformation. Les trois dimensions fondatrices de la ruralité que sont la prééminence des activités agricoles respectant des formes d'organisations économiques et sociales (comme la gestion de la propriété du sol par exemple), un système de valeur spécifique basé sur l'héritage familial et la tradition et enfin les modes de vie ruraux (autoconsommation, solidarités villageoises), sont remises en question par des transformations économiques et des modifications de mode de vie (Bronton, 1996).

Le géographe et historien Jean-Claude Bronton constate l'obsolescence du clivage villes/campagnes ou urbain/rural. L'agriculture ne peut plus être le fondement de la définition de la ruralité. Les changements dans l'organisation économique, les modes de vie et les pratiques résidentielles des hommes modifient constamment la définition de la ruralité. Les agriculteurs partagent le territoire rural avec d'autres activités telles que les activités de loisir ou touristiques, les industries, mais aussi avec les organisations de préservation du territoire à l'instar des parcs naturels.

Pourtant, dans le cadre de cette enquête, certains éléments constituant la définition de la ruralité se retrouvent dans les entretiens. Les manadiers nous ont par exemple parlé de la question de la famille dans l'organisation de leur quotidien d'éleveur. De même, ce que Jean-Claude Bronton nomme « les solidarités villageoises » peut se retrouver dans le système d'échanges entre catégories du champ, parce que le champ que nous décrivons est territorialisé.

Mais alors, peut-on encore considérer une commune comme rurale en partant du nombre d'habitants ? D'après l'INSEE, une commune rurale comporte 2 000 habitants maximum et les communes de plus de 100 000 habitants sont considérées comme des métropoles. C'est à partir de cette définition que nous avons classé les communes de provenance des spectateurs de courses camarguaise.

Tableau 24 - Lieu de résidence (recodage de classes par codes postaux)

	Effectif
Village (communes de moins de 2000 habitants)	89
Ville (communes de 2001 à 99 999 habitants)	530
Métropole (plus de 100 000 habitants)	7
Total	626

(LMM, 2014, n=626)

Nous avons une définition numérique du village et de la métropole. Mais que faire des communes se situant entre ces deux extrêmes ? Bruno Morin souligne qu'à partir du XXI^e siècle, il n'y a presque plus d'espaces ruraux en déclin démographique : à peine 3% du territoire (Morin, 2011 : 13). La tendance préalablement observée de désertification des campagnes au profit des villes semble s'être inversée. L'exode rural est terminé depuis les années 2000 et désormais, tous les territoires voient leur population augmenter : « *la France*

est devenue une grande ville » (Le Bras, 2012). La classification de communes rurales en fonction du nombre d'habitants comporte donc un aspect artificiel en raison de la non-prise en compte des zones périurbaines. La population vivant sur des communes rurales n'est pas nécessairement agricole et inversement, les habitants peuvent être ruraux tout en vivant en ville. Il n'y a plus de frontière entre la ville et la campagne.

Désormais, on naît en ville, et on migre à la campagne (Morin, 2011 : 14). Les espaces ruraux comportent dorénavant deux catégories d'habitants, ceux y vivant depuis toujours et ceux s'y installant pour des raisons très variées : les néo-ruraux. Ces derniers s'établissent à la campagne à la suite d'un départ à la retraite, pour y élever une famille dans un espace plus calme et préservé, ou parce que les logements y sont plus accessibles financièrement.

Ceci est rendu possible par la disparition du clivage rural/ urbain décrit précédemment. Les espaces situés entre les grandes villes sont dès lors occupés par des communes moyennes, comportant tous les commerces et services nécessaires à la vie quotidienne. Il ne s'agit ni vraiment d'espaces ruraux ni d'espaces urbains. Ces communes se situent à la campagne puisqu'il s'agit d'espaces à dominante rurale situés en zone périurbaine (Renahy, 2005 : 20).

Hervé Le Bras, démographe, décrit la montée en puissance de cet espace intermédiaire, appelé périurbain. Il s'agit d'une zone continue autour des grandes villes, qui ressemble géographiquement à la campagne, mais qui est habitée par des personnes travaillant en ville. Qu'est-ce qui attire la population dans ces zones intermédiaires ? L'hypothèse est que ces zones sont des lieux de vie, ce ne sont ni des communes urbaines, ni des communes rurales, ou plutôt se sont un mélange des deux : il y a une vie locale qui convient à toutes les franges de la population des plus jeunes aux plus âgés. Même si une majeure partie de la population qui y vit travaille en ville, ces zones ne sont plus des zones-dortoirs comme dans les années 1980 ou 1990. Des commerces s'y développent et la vie associative y est active. Les habitants se connaissent, les enfants vont à l'école du coin et y rencontrent ceux qui partageront leurs futures activités de loisir. Ils forment des groupes de connaissances, et plus exactement des *étoiles d'interconnaissance* évoluant sur un territoire aux limites constamment redéfinies (Maget, 1989 : 79-91).

L'avantage de ces groupes sociaux est leur indépendance. La reconnaissance se base sur les compétences comme le souligne le sociologue Nicolas Renahy :

« Le contexte rural et sa faible densité résidentielle peuvent favoriser une forte indépendance des groupes sociaux. "Ici, tout le monde se connaît", entend-on souvent dire à la campagne. "Être du coin" signifie être connu, reconnu pour ces compétences particulières – qui ne sont pas forcément professionnelles – situé dans un espace social en fonction de ses occupations, de son origine sociale et familiale. La réputation renvoie à des lieux (tel village, tel hameau, telle maison), à des réseaux (alliances, filiations familiales, affinités amicales, générationnelles), mais aussi à des institutions (entreprises privées ou services publics, municipalités et associations). » (Renahy, 2005 : 20).

Ces zones attirent probablement pour leur cadre. Elles ne se sont pas construites de toutes pièces, il s'agit de communes rurales s'étant agrandies dans un effort de préservation du style local (le style provençal et ses vieilles pierres par exemple). La population souhaite vivre dans ce cadre qu'elle considère être représentative du territoire authentique.

En conclusion, nous ne pouvons pas nous contenter de déterminer si le public de la course camarguaise est un public rural, et ce, même en nous appuyant sur leur lieu de résidence, leur profession ou leurs revenus. Le public de la course camarguaise n'échappe pas aux changements de rapport au territoire actuellement observés partout en France et dans le monde. Le territoire n'est pas seulement un espace rural ou urbain, il s'agit davantage d'une portion d'espace contrôlée par une société qui se l'approprie, y compris symboliquement (Ciattoni, Veyret, 2011 : 11). Pourtant, nous pouvons observer des éléments correspondant aux anciennes définitions de la ruralité dans l'organisation du champ. Ces éléments sont cependant nuancés par des pratiques plus urbaines (déplacement sur le territoire pour assister à des courses camarguaises plus intéressantes par exemple.)

2.3 La nature de la course camarguaise selon les spectateurs

Que pensent de la course camarguaise les spectateurs ? Une question sur la nature de la course camarguaise a été ajoutée au questionnaire : « Selon vous, la course camarguaise est : (une seule réponse possible) ».

Tableau 25 - La course camarguaise : un spectacle équivoque

	Effectifs	Fréquence
Un sport local à part entière	212	35,4%
Une pratique culturelle	203	33,9%
Une fête traditionnelle typique	198	33,1%
Un art	55	9,2%
Tout cela à la fois	11	1,8%
Autre	10	1,7%
Total / répondants	599	

Interrogés : 626 / Répondants : 599 / Réponses : 689 /
Pourcentages calculés sur la base des répondants
(LMM, 2014, n=626)

Cette question était réservée au non primo-spectateurs. La consigne « une seule réponse possible » n'a pas été respectée par l'intégralité des réponses ce qui est probablement révélateur de la difficulté des répondants de choisir une seule réponse parmi les modalités proposées. C'est sans doute pourquoi la modalité « Autre » a été choisie pour sélectionner plus de modalités et contourner ainsi la consigne : par exemple « Autre : un sport et un art » ou « un sport, une fête, une pratique culturelle ». La modalité « autre » regroupe aussi des modalités non-présentes dans le questionnaire par exemple « une tradition ». Nous avons choisi de comptabiliser l'ensemble des modalisées cochées par les répondants.

Les chiffres indiquent que la majorité des spectateurs interrogés considère la course camarguaise comme un sport local. Cependant, cette modalité est suivie de près par l'assimilation à une pratique culturelle et une fête traditionnelle typique. Ces modalités correspondent en fait à la nature éclectique de la course camarguaise. Elle est reconnue comme un sport (et ceci a visiblement été assimilé par les spectateurs bien que l'origine de cette culture ne soit pas sportive), mais elle est aussi considérée, comme une forme de culture établie dans le cadre festif de la fête votive. Finalement, il apparaît que les répondants ont du mal à trancher quant à la nature de la course camarguaise. L'aspect éclectique de sa nature prime au regard des résultats.

Une seconde question sur la nature de la course camarguaise a été posée dans le cadre du questionnaire. Il s'agissait de savoir si les répondants l'assimilaient volontiers à d'autres formes culturelles populaires locales, ou d'autres formes de spectacles ou de divertissement. Il s'agissait aussi de savoir si, au contraire, même en l'absence d'une modalité sur l'unicité de la course camarguaise, les répondants refuseraient de catégoriser la course dans les modalités proposées.

Tableau 26 - La course camarguaise est unique

	Effectifs	Fréquence
À rien d'autre, elle est unique	232	46,5%
À la course landaise	126	25,3%
Autre	69	13,8%
Au toro-piscine	41	8,2%
Aux jeux de la TV (<i>Intervilles</i>)	26	5,2%
À la corrida	8	1,6%
À la pelote basque	4	0,8%
Aux joutes nautiques	4	0,8%
Total / répondants	499	

Interrogés : 626 / Répondants : 499 / Réponses : 510 / non-réponses : 127
 Pourcentages calculés sur la base des répondants
 (LMM, 2014, n=626)

Les réponses démontrent clairement le refus d'assimiler la course camarguaise à une autre forme culturelle ou toute autre forme de divertissement. 46,5% des répondants ont choisi de créer leur propre modalité en utilisant la modalité « Autre » puis en précisant : « rien de tout cela », « elle est unique » : les réponses de ce type ont été regroupées. Pour 35,3% des personnes interrogées, la course camarguaise ressemble à la course landaise ce qui est loin d'être faux puisque cette dernière présente des caractéristiques semblables : il s'agit aussi d'une culture issue des pratiques agricoles transformée ensuite en un sport local souvent associé à des fêtes.

En croisant les données sur le nombre de courses camarguaises vues annuellement et la nature de la course camarguaise (ressemblance à d'autres pratiques), il apparaît clairement que plus le spectateur ou la spectatrice est expert(e), plus la modalité « Autres, précisez : », suivie d'un court texte ou d'un mot personnel sur le caractère unique de la course, a été choisi.

À l'inverse, les spectateurs les moins assidus n'ont pas hésité à comparer la course camarguaise à d'autres formes de pratiques y compris aux divertissements qui sont pourtant mal considérés par les aficionados. En effet, le toro-piscine et le jeu télévisuel des années 1990 à 2000 nommé *Intervilles* (voir glossaire) sont utilisés comme des insultes dans les arènes lorsque le spectacle est mauvais (exemple : « c'est Interville ! »). L'insulte la plus courante pour dénigrer le spectacle est « chez Alazard ! » qui indique que le taureau de course est suffisamment mauvais pour être envoyé directement chez le boucher local (*Alazard* : voir glossaire).

**Tableau 27- Croisement de données à quoi ressemble la course /
nombre de courses par an (recodage)**

	0	3 ou 4	1 ou 2	plus de 5 (expert)	Total
À la corrida		1	1	5	7
À la course landaise		5	15	78	98
Au toro-piscine		3	3	32	38
À la pelote basque				4	4
Aux joutes nautiques	1			3	4
Aux jeux de la TV (Intervilles)	1	3	3	14	21
À rien d'autre, elle est unique	1	17	11	191	220
Autre	1	5	6	54	66
Total	4	34	39	381	458

Khi2=12,3 ddl=21 p=0,932 (Val. théoriques < 5 = 21) V de Cramer=0,095
(LMM, 2014, n=626)

En définitive, la nature de la course camarguaise est équivoque. L'histoire de cette culture, son évolution, mais aussi les différentes manières de la communiquer au public provoquent cette multiplicité de nature. Les plus avertis des spectateurs sont d'accord sur un point : elle est unique et ne saurait être assimilée à d'autres formes de cultures ou de divertissement.

2.4 Les mécanismes de transmission et de renouvellement du public

Nous avons décrit les caractéristiques sociologiques du public de la course camarguaise, mais qu'en est-il de la transmission de cette culture ? Comment la course camarguaise, vieille de plusieurs siècles, a-t-elle pu renouveler son public ? Quels sont les mécanismes de transmission de la course camarguaise ?

Le cas de la course camarguaise à l'égard du renouvellement des publics est singulier. On peut estimer qu'elle bénéficie d'un processus de renouvellement de son public spécifique dans la mesure où elle regroupe à la fois un événement donné (le spectacle taurin) et de nombreuses activités périphériques qui servent à la production ou à l'accompagnement de cet événement (les activités d'élevage, les moments festifs).

2.4.1 Commencer sa carrière de spectateur : transmettre par le vécu

Dans le cas de la course de taureaux de Camargue, le spectateur type, selon, nos données personnelles, appartient à la tranche d'âge 65-74 ans. Or, quand le public d'une manifestation culturelle est âgé, on estime très souvent que son avenir est incertain. Cette opinion est contredite par les faits : le plus souvent, le groupe des amateurs qu'ils soient occasionnels ou

assidus demeure stable, car en vieillissant les spectateurs restent fidèles à cette activité et les moins âgés succèdent aux aînés. Le fait que la quantité totale de spectateurs soit constante ne signifie nullement que le public ne se renouvelle pas. Chaque année, de nouveaux adeptes remplacent ceux qui abandonnent (Jacobi, Marchis-Mouren, 2016). Cependant pour la course camarguaise, le maintien et le renouvellement par rotation d'un public de taille constante depuis des décennies, est le résultat de dynamiques pas toutes liées à l'âge.

Tableau 28 - Le spectateur type est âgé de 65 à 74 ans (recodage)

	Effectifs	Fréquence
Moins de 18 ans	19	3,2%
18-24 ans	56	9,5%
25-34 ans	61	10,3%
35-49 ans	82	13,9%
50-64 ans	133	22,5%
65-74 ans	190	32,1%
+ de 75 ans	50	8,5%
Total	591	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

La carrière de spectateur (au sens proposé par Ethis, 2002) de la course camarguaise démarre majoritairement dès l'enfance ou l'adolescence, et est ensuite suivie de périodes d'assiduité aux spectacles populaires (par goût, par opportunité, par profession, etc.) et des périodes d'éloignement de celle-ci qui correspondent aux périodes des études, de l'épanouissement professionnel et de la parentalité. Ces résultats émanent clairement des entretiens préalables, mais regardons si les données de l'enquête par questionnaire confirment ce dessin de carrière.

Tableau 29 - Les spectateurs assistent dès l'enfance à leur première course

	Effectifs	Fréquence
0-1 ans	29	4,9%
2-7 ans	192	32,2%
8-13 ans	172	28,8%
14-17 ans	54	9,0%
18-25 ans	46	7,7%
26-35 ans	24	4,0%
36-61 ans	42	7,0%
62 ans et +	8	1,3%
primo-spectateur	30	5,0%
Total	597	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

La majorité des spectateurs (364 sur 597 répondants) a assisté à sa première course en étant âgée de 2 à 13 ans. Quasiment la moitié d'entre eux sont entrés la première fois dans les arènes très jeunes (entre 2 et 7 ans). À cet âge, de nombreuses arènes laissent entrer les enfants gratuitement, mais il n'existe pas de règle sur ce point. Libre aux organisateurs de choisir d'établir la gratuité ou d'appliquer un tarif réduit pour les enfants.

Tableau 30 - Les primo-spectateurs découvrent tard la course camarguaise (recodage, sous-population : primo-spectateurs)

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	2	4,8%
Moins de 18 ans	2	4,8%
18-24 ans	4	9,5%
25-34 ans	8	19,0%
35-49 ans	8	19,0%
50-64 ans	11	26,2%
65-74 ans	6	14,3%
+ de 75 ans	1	2,4%
Total	42	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Si on s'intéresse à la sous-population des primo-visiteurs interrogés, nous remarquons que ces derniers sont plus âgés. Dans le tableau ci-dessus, 11 primo-visiteurs sur 42 a entre 50 et 64 ans. Mais les deux catégories antérieures sont proches en termes d'effectif. La première visite dans une arène, lorsque celle-ci se déroule en dehors de l'enfance, est donc plus tardive. Néanmoins, nous ne pouvons pas affirmer que ceci est représentatif du public local puisque, selon les données, l'intégralité des primo-spectateurs interrogés était en vacances sur le territoire taurin au moment de l'enquête.

Si la majorité des répondants a assisté très jeune à sa première course camarguaise, c'est aussi parce que les amateurs de course camarguaise sont nombreux, d'après les statistiques, à emmener leur descendance voir des courses camarguaises. Effectivement, 92,7% soit 580 interrogés sur 584 (les 42 non-réponses correspondant aux 42 primo-visiteurs ne pouvant *a priori* pas s'exprimer sur cette question) considèrent qu'il faut emmener les enfants aux courses dès leur plus jeune âge (moins de six ans).

Tableau 31 - Tous les spectateurs emmènent les enfants voir des courses camarguaises

	Effectifs	Fréquence
Oui	580	92,7%
Non-réponse	42	6,7%
Non	4	0,6%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Seul 0,6% considère la course camarguaise comme étant inadaptée aux enfants. Pourtant, parmi ces 4 répondants pensant qu'il ne faut pas aller voir de course camarguaise avec des enfants, la moitié (2/4) est venue avec leurs enfants ou petits-enfants le jour de l'enquête.

Lorsque l'on s'intéresse à l'ensemble des répondants et après avoir opéré un recodage en fonction des différentes périodes de l'enfance à l'adolescence, on remarque que 43,8% pensent qu'il faut les y emmener entre 2 et 6 ans :

Tableau 32- Il faut emmener des enfants dès 2 à 6 ans voir des courses camarguaises (recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	145	23,2%
0-1 ans (bébé)	39	6,2%
2-6 ans (enfant)	274	43,8%
7-11 ans âge de raison	148	23,6%
12-15 ans préadolescence /adolescence	20	3,2%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Une courte majorité de répondants pensent donc qu'il faut emmener des enfants voir des courses camarguaises avant l'âge de raison, c'est-à-dire avant sept ans. Plus de la moitié des répondants considère qu'il faut les y emmener le plus tôt possible dans l'enfance, une fois passé le stade du nourrisson pour qui les deux heures et demie de temps de course peuvent être compliquées à gérer en raison de la météo, de la difficulté pour circuler ou de la peur de gêner les autres spectateurs si l'enfant se met à pleurer.

Nous avons demandé aux spectateurs d'inscrire un âge précis pour cette question. Les âges les plus cités sont : 5 ans (cité 90 fois), 6 ans (cité 79 fois), et 10 ans (cité 63 fois). Le plus jeune âge cité est 0 an, ce qui équivaut à dire que les courses camarguaises sont adaptées aux enfants dès leur naissance (cité 18 fois), et l'âge de 15 ans semble être la limite de considération en tant qu'enfant (cité deux fois).

Nous avons ensuite demandé aux volontaires d'expliquer les raisons pour lesquelles il faudrait, selon eux, emmener des enfants voir des courses camarguaises. Les répondants pouvaient alors cocher deux modalités maximum. Les spectateurs se sont tenus à cette consigne, et certains d'entre eux (63 sur 590) ont choisi de ne cocher qu'une seule case. Près de la moitié estime qu'il faut emmener des enfants pour assurer le maintien des traditions (48,3% des réponses). Les modalités sur l'intérêt ou la beauté du spectacle sont des réponses très secondaires, ce qui prouve la volonté des spectateurs d'assurer l'avenir de la course camarguaise en intégrant leur descendance dans le milieu taurin dès l'enfance. L'intérêt esthétique ou pédagogique du spectacle est alors une moindre priorité que la continuité de cette culture locale.

Tableau 33 - On emmène des enfants pour maintenir les traditions

	Effectifs	Fréquence
Cela maintient les traditions	540	48,3%
Cela contribue au maintien du paysage de la Camargue	258	23,1%
C'est intéressant	169	15,1%
C'est beau	127	11,4%
Cela permet d'intégrer les immigrés	23	2,1%
Total / réponses	1117	100,0%

Interrogés : 626 / Répondants : 590 / Réponses : 1117
 Pourcentages calculés sur la base des réponses
 (LMM, 2014, n=626)

Le souci du maintien des traditions renvoie les répondants à leur propre expérience spectatorielle. Ces derniers ont commencé leur carrière de spectateurs très jeunes (avant 7 ans) et, sans surprise, ils souhaitent emmener des enfants dans les arènes au même âge, comme le montre le croisement de données ci-dessous. Pour les spectateurs de course camarguaise, emmener des enfants avec eux est le meilleur moyen d'assurer la transmission de cette culture puisque ceci a fonctionné pour eux :

**Tableau 34 - Croisement de données âge de la première course du spectateur /
À quel âge faut-il emmener les enfants ? (Recodage)**

	0-1 an	2-7 ans	8-13 ans	14-15 ans	Total
0-1 ans	12	8	2		22
2-7 ans	18	120	10		148
8-13 ans	3	77	61	1	142
14-17 ans	1	29	15		45
18-25 ans	2	19	14	1	36
26-35 ans	2	10	6		18
36-61ans	1	18	10		29
62 ans et +		1	4		5
Total	39	282	122	2	445

Khi2=106,8 ddl=21 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 17) V de Cramer=0,283
(LMM, 2014, n=626)



© LMM

Figure 43 - Des enfants "jouent au taureau" pendant l'entracte, à Remoulins le 1er novembre 2015

Cet effet de transfert de l'expérience spectatorielle se confirme lorsque l'on s'intéresse aux accompagnants lors de la première course :

Tableau 35 - Les accompagnant-e-s lors de la première course camarguaise sont les parents

	Effectifs	Fréquence
Parent(s)	349	57,3%
Grand(s)-Parent(s)	101	16,6%
Ami(e)	81	13,3%
Conjoint(e)	58	9,5%
Seul	42	6,9%
Primo-visiteurs	30	4,9%
Autre	25	4,1%
Total / répondants	609	

Interrogés : 626 / Répondants : 609 / Réponses : 686
 Pourcentages calculés sur la base des répondants
 (LMM, 2014, n=626)

Les spectateurs de course camarguaise assurent la transmission de cette culture à leur descendance, de la même façon que leurs parents (57,3%) ou leurs grands-parents (16,6%), c'est-à-dire en y emmenant leurs propres enfants. En effet, les spectateurs ayant assisté à leur première course camarguaise dès leur enfance étaient en grande majorité accompagnés d'un membre de leur famille.

À l'inverse, les spectateurs ayant commencé à fréquenter les arènes plus tardivement étaient accompagnés par des personnes extérieures à leur famille. Les données confirment que les adolescents ou les étudiants ont vécu leur première course en étant accompagnés de leurs amis. De leur côté, les jeunes actifs et les actifs ont assisté à leur première course camarguaise en compagnie de leur conjoint(e).

La catégorie « Autre » relève essentiellement du cadre familial, mais dans un rapport moins ascendant : « petit-fils », « fils », « mes enfants », « frère », « sœur », « tante », « oncle » font partie des éléments précisés en deçà de la modalité « Autres ». La transmission familiale fonctionne donc dans les deux sens – ascendant ou descendant.

D'autres réponses associées à la catégorie « Autre » sont plus isolées, mais révélatrices de l'existence d'autres portes d'entrée dans le milieu de la course camarguaise. Appartenir à un groupe folklorique par exemple (ici, principalement en lien avec le costume arlésien, ou la musique) permet de s'intéresser à la course camarguaise par son aspect festif ou traditionnel.

Les visites d'arènes dans le cadre scolaire, en tant qu'élève ou accompagnant, ont également été citées, tout comme les collègues de travail, qui semblent également entraîner certains répondants dans les arènes et jouer à leur tour le rôle de médiateur.

Les premières fois dans les arènes peuvent donc également se faire dans un cadre dépassant les frontières familiales et amicales. À ces nouveaux facteurs d'entrée dans les arènes pour la première fois, il faut aussi ajouter l'intérêt touristique non négligeable que représente la course camarguaise et qui a amené 42 de nos volontaires dans les arènes lors de l'enquête.

Tableau 36 - Croisement de données âge de la première course / accompagnant-e-s lors de la première course (recodage avec regroupements)

	Seul	Famille	Conjoint(e)	Ami-e-s	Autre	Total
0-7 ans (enfance)	5	238	4	5	7	259
8-17 ans (préadolescence/adolescence)	18	177	4	32	11	242
18-25 ans (étudiants)	9	11	13	17		50
26-35 ans (jeunes actifs)	4	4	14	6	2	30
36-61ans (actifs)	3	11	19	15	4	52
62 ans et + (retraités)		1	2	4	1	8
Total	39	442	56	79	25	641

Chi2=270,4 ddl=20 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 14) V de Cramer=0,325
(LMM, 2014, n=626)

Finalement, les données sur l'âge de la première course croisées avec l'accompagnant lors de celle-ci mettent en évidence les différents prescripteurs culturels, ou médiateurs, à différents moments de la vie. La course camarguaise se transmet en priorité dans le cadre familial, et ce, dès l'enfance. Mais les spectateurs de courses camarguaises continuent d'assurer la transmission de leur culture au fil de leur vie, en emmenant avec eux des personnes issues de leurs réseaux, mais aussi des personnes qu'ils côtoient souvent et qui partagent leurs sorties : les amis d'abord, les conjoints ensuite.

De leur côté, les spectateurs ayant vécu leur première course camarguaise à l'âge de la retraite sont peu nombreux. Mais parmi ces derniers, 4 sur 8 a assisté à sa première course camarguaise avec des amis. Ceci est cohérent avec les différents médiateurs se relayant au cours de la vie que nous avons décrits. Il est probable que ces nouveaux spectateurs découvrant la course camarguaise seulement à la retraite n'aient pas eu l'occasion de la découvrir avant. Soit parce qu'ils ne sont pas issus d'une famille affectionnant la tauromachie soit parce qu'au sein du couple, aucun des deux ne possédait déjà la culture taurine.

En revanche, la retraite laissant place à plus de temps libre est un temps favorable aux nouvelles rencontres et aux nouvelles pratiques culturelles, ce qui expliquerait la recrudescence d'amis médiateurs à cette période.

2.4.2 Poursuivre sa carrière de spectateur : le renouvellement dans l'âge

Tableau 37 - Croisement de données âge (recodage) / nombre de courses vues par an (recodage)

	0	1 ou 2	3 ou 4	Plus de 5 (expert)	Total
Moins de 18 ans		1	5	9	15
18-24 ans		4	6	40	50
25-34 ans	2	8	1	41	52
35-49 ans	1	6	7	55	69
50-64 ans		13	9	93	115
65-74 ans	1	11	7	154	173
+ de 75 ans	1	2	0	44	47
Total	5	45	35	436	521

Chi2=24,7 ddl=18 p=0,133 (Val. théoriques < 5 = 16) V de Cramer=0,126 (LMM, 2014, n=626)

Lorsque nous croisons les données recodées liées à l'âge des spectateurs et le nombre de courses vues par an, la fluctuation du nombre de courses camarguaises en fonction du moment de la vie (jeunesse, études, parentalité, vie active, retraite) n'est pas mise en évidence. Néanmoins, le nombre d'experts dans le public de la course camarguaise (+ de 5 courses par an) domine, quel que soit l'âge.

Tableau 38 - Croisement de données âge (recodage) / nombre de courses par an

	0	1 ou 2	3 ou 4	5 à 10	11 à 49	50 et +	Total
Moins de 18 ans		6,7	33,3	33,3	6,7	20,0	100,0
18-24 ans		8,0	12,0	30,0	22,0	28,0	100,0
25-34 ans	3,8	15,4	1,9	25,0	36,5	17,3	100,0
35-49 ans	1,4	8,7	10,1	27,5	34,8	17,4	100,0
50-64 ans		11,3	7,8	25,2	35,7	20,0	100,0
65-74 ans	0,6	6,4	4,0	18,5	53,2	17,3	100,0
+ de 75 ans	2,1	4,3		27,7	40,4	25,5	100,0
Total	1,0	8,6	6,7	24,2	39,7	19,8	100,0

Tableau : % Lignes. Chi2=46,3 ddl=30 p=0,029 (Val. théoriques < 5 = 18) V de Cramer=0,133 (LMM, 2014, n=626)

En revanche, un croisement de données entre le nombre de courses par an non recodé et l'âge, établi en pourcentage, permet de percevoir les différences entre les catégories d'âge et le nombre de courses très élevé (50 et +) et de mesurer ainsi les fluctuations d'assiduité aux arènes au cours de la vie. Les 18-24 ans fréquentent le plus souvent les arènes (28%). Ils sont suivis de près par les plus de 75 ans (25,5%).

Tableau 39 - Croisement de données âge / nombre de courses par an

	0	1 ou 2	3 ou 4	5 à 10	plus de 11	Total
Moins de 18 ans		6,7	33,3	33,3	26,7	100,0
18-24 ans		8,0	12,0	30,0	50,0	100,0
25-34 ans	3,8	15,4	1,9	25,0	53,8	100,0
35-49 ans	1,4	8,7	10,1	27,5	52,2	100,0
50-64 ans		11,3	7,8	25,2	55,7	100,0
65-74 ans	0,6	6,4	4,0	18,5	70,5	100,0
+ de 75 ans	2,1	4,3		27,7	66,0	100,0
Total	1,0	8,6	6,7	24,2	59,5	100,0

Tableau : % Lignes. Khi2=34,4 ddl=24 p=0,077 (Val. théoriques < 5 = 17) V de Cramer=0,129 (LMM, 2014, n=626)

Avec un recodage regroupant les spectateurs assistant à plus de 11 courses par an (ci-dessus), on s'aperçoit nettement de la progression du nombre de courses vues en fonction de l'âge. Si les retraités sont les plus assidus dans les arènes, il n'est en revanche pas possible de confirmer par les données chiffrées l'éloignement des arènes en raison de la vie professionnelle et parentale que nous avons perçue dans le cadre des entretiens. L'hypothèse est que cet éloignement se produit en cas d'éloignement géographique. Néanmoins, la vie professionnelle et parentale peut expliquer une baisse de fréquentation, néanmoins assidue, durant cette période.

Bien que les moins de 18 ans soient moins représentés parmi les spectateurs les plus assidus, ils sont 20% à affirmer assister à plus de 50 courses dans l'année. Encore dépendants financièrement à cette période de leur vie, les adolescents commencent néanmoins, d'après les données, à développer leur propre culture taurine dans les arènes en n'étant pas forcément accompagnés de leurs parents.

Finalement, la carrière de spectateur de course camarguaise s'étale tout au long de la vie. Démarrée très tôt sous l'égide de la famille, cette carrière se poursuit et se confirme dès l'adolescence. Les observations effectuées dans le cadre des fêtes votives, mais aussi les dires des personnes rencontrées en entretien confirment l'engouement des adolescents pour ces moments alliant fête et culture taurine. C'est à ce moment qu'ils créent leur propre rapport aux traditions, et qu'ils acquièrent la *Fé di Biòu*.

La représentation des plus jeunes dans les arènes est peut-être moins importante que celle des retraités, mais il s'agit de la seconde catégorie d'âge la plus représentée après ces derniers.

La catégorie d'âge se situant entre 30 et 60 ans est la moins représentée dans le panel des interrogés. Occupés par leur profession et par la fondation de leur famille, parfois ailleurs que sur le territoire taurin, les aficionados se détachent des arènes pour mieux y revenir ensuite comme le raconte une spectatrice retraitée : « *Je suis partie de la région pour travailler et je n'ai plus pu aller aux courses. Je suis revenue pour la retraite et j'ai tout de suite retrouvé les courses. Mais je continuais à aller en voir pendant les vacances, je revenais dans la région, même si je travaillais ailleurs. C'est quelque chose qui est resté dans ma tête.* » (une spectatrice à la retraite, dans les arènes de Châteaurenard le 13 septembre 2014).

Cette spectatrice explique que son engouement pour la course camarguaise a débuté dans sa jeunesse. Bien que son assiduité dans les arènes ait fluctué au cours de sa vie, la passion qui l'animait est restée intacte malgré la distance. L'attachement pour le territoire est perceptible lorsqu'elle raconte ses fréquentes visites en Camargue pendant les vacances. La Camargue paraît être un territoire d'attache, un point de chute. Un artiste décrit le même effet :

« Je suis né à Aubais, il y a toujours eu des courses camarguaises dans le plan d'Aubais et j'ai fait donc toute ma jeunesse à Aubais et tout ce qui était la tauromachie camarguaise m'intéressait, j'ai participé au taureau à la corde j'ai participé aux abrivado et aux bandido. Mon père était notaire et son oncle est le vétérinaire qui avait soigné *Le Sanglier* et donc celui-ci a été le père de celui qui a eu la manade du Languedoc à Mauguio chez Maurice Vaudel. J'ai monté à cheval là-bas avant d'aller aux beaux-arts, puis un peu pendant que j'étais aux beaux-arts à Montpellier après je ne suis plus monté [...]. J'ai fait toute ma carrière en tant que professeur des beaux-arts. J'étais d'abord à La Seynes-sur-Mer, puis, à Nice, à Limoges, à Marseille, et puis quand j'ai pu venir à Nîmes, je suis venu à Nîmes en tant que directeur, et là j'ai retrouvé ma famille, mes racines et ma culture. Et en tant que directeur des beaux-arts, j'avais organisé dans mes projets de directeur des beaux-arts un lien avec un musée taurin, et une des écoles de tauromachie camarguaise et espagnole entre autres. Donc quand j'étais directeur aux beaux-arts, j'ai voulu que les étudiants soient tenus au fait des traditions nîmoises aussi bien de la course camarguaise que de la corrida et on a organisé « La Civilisation du taureau », trois expositions, c'est-à-dire que c'était les peintures qui étaient chez des particuliers, dans des cafés, dans la région, de tauromachie, tout ce qui concernait le taureau et qui était dans la région et qui était accessible » (Entretien avec P5, artiste, collectionneur et spectateur, le 21 janvier 2014 à Nîmes).

Dans cet extrait d'entretien, cet artiste célèbre décrit sa propre carrière de spectateur, avec ces périodes d'assiduité et d'éloignement. Mais il décrit aussi les différents éléments qui lui ont

transmis la culture taurine. Le fait de vivre dans un petit village à forte culture taurine a d'abord fait qu'en tant que jeune homme, il s'est intéressé à la culture de son village, à une époque où les loisirs étaient moins certainement mondialisés. Il n'y avait pas beaucoup d'autres options de sorties que la course.

Il explique également le lien de sa famille avec les taureaux vedettes de la course camarguaise. En tant que vétérinaire, son grand-oncle soignait des taureaux de course camarguaise ce qui a facilité le contact avec ces derniers, au plus près.

Une fois la période d'éloignement passée, il décrit ensuite la transmission qu'il a lui-même assurée auprès de ces étudiants en école d'art, en tant que directeur. En mettant en place des expositions sur la tauromachie, ses étudiants se sont confrontés aux acteurs locaux qui s'intéressaient à cette culture. Enfin, la constitution d'un fonds spécialisé sur la tauromachie au musée du Vieux Nîmes assoit le rôle de transmission jouée par cet artiste et ancien directeur d'une école d'art. Cet interlocuteur, légitimé par son statut d'artiste reconnu internationalement, transmet ses collections au musée qui les rend à son tour accessibles à un public large.

Dans son récit, une accumulation de moyens de transmission de la tauromachie camarguaise est perceptible. Elle s'effectue à différents niveaux et à différentes échelles. Ce récit sur la transmission n'est pas le seul que nous avons pu recueillir dans le cadre des entretiens. Si chaque spectateur délivre un récit différent, les facteurs de transmission se ressemblent : l'appartenance à un territoire dès la naissance, le lien avec la famille, puis un lien avec les métiers de la bouvine sont des éléments récurrents qui correspondent aux portes d'entrée déjà décrites. Les éléments culturels qui font la fé di biou sont si profondément ancrés qu'ils peuvent être réactivés sans difficulté après un départ à la retraite ou un retour dans son territoire d'origine.

Il ne s'agit donc, non pas d'un public vieillissant, mais d'un public qui se renouvelle dans l'âge, ce qui explique la forte proportion de spectateurs plus âgés. Les inquiétudes partagées par quelques acteurs rencontrés dans le cadre des entretiens sur l'aspect vieillissant du public sont liées à cela. Les acteurs sont inquiets de voir la course camarguaise disparaître une fois que le public âgé ne sera plus en mesure de fréquenter les arènes. Or, cette frange âgée du public se renouvelle constamment.

Le public se renouvelle dans le temps en fonction de son âge. C'est cela que nous nommons le renouvellement dans l'âge. L'hypothèse est que chaque catégorie d'âge du public taurin reste stable numériquement. Les mécanismes singuliers de transmission de la course camarguaise sont les garants de ce processus de renouvellement tardif.

Néanmoins, le renouvellement dans l'âge ne signifie pas que la transmission de la culture taurine opère à l'âge de la retraite. Cette transmission est au contraire effective très tôt, le lien avec la course camarguaise se construit puis se maintient ensuite tout au long de la vie avec plus ou moins d'assiduité au spectacle. L'âge de la retraite correspond à la période où la passion pour le taureau de Camargue s'affirme par une fréquentation plus importante des arènes.

2.4.3 Territoire et identité locale : deux éléments déterminants dans le renouvellement du public de la course camarguaise

Développer un sentiment d'appartenance à une communauté

La transmission de la culture taurine s'effectue sur un territoire spécifique et très limité. Le sentiment d'appartenance à ce territoire joue un rôle déterminant dans les mécanismes de transmission de la course camarguaise tout comme le contexte particulier de la défense d'une identité locale ou régionale (provençale ou occitane), et ce, contre les effets de la mondialisation. Plus qu'un "repli" culturel, ces formes traduisent la volonté de maintenir une pluralité de traditions culturelles qui participent clairement du renouvellement des publics : un renouvellement qui est aussi rendu possible par la multiplication des formes pour accéder à la culture. Tout ce qui participe du sentiment d'appartenance à la culture régionale contribue au maintien des traditions camarguaises. Comment le sentiment d'appartenance se développe-t-il ?

Ce sentiment d'appartenance se développe notamment dans le cadre des fêtes votives, les fêtes de village. Inévitables pour les plus petites communes, les fêtes font partie intégrante des animations locales. Dès l'adolescence, de nombreux groupes de jeunes gens se créent. Il s'agit de groupes amicaux. Ils ont leur propre nom et portent une tenue vestimentaire qui les rallie lors des fêtes. Dans certaines fêtes votives, les jeunes décorent de vieux véhicules, achetés

dans des casses automobiles puis réparés pour en faire des voitures de fêtes, et défilent dans les rues. Sur ces voitures, des têtes de taureaux sont bien souvent dessinées.

Les groupes de jeunes font parfois partie des comités des fêtes de leur village. Ils sont donc chargés de l'organisation de celles-ci. Chaque moment de la fête renforce le sentiment d'appartenance au territoire. Tôt le matin durant les fêtes votives il y a les *aubades*. Ils frappent aux portes des autochtones pour dessiner sur les murs, à l'aide de pochoirs, les symboles de la Camargue : croix de Camargue, tête de taureau ou de cheval de race Camargue, manadier à cheval, etc. : ce sont les *empègues*. En échange de la décoration de leur pilier de portail ou mur d'entrée, ou de leur boîte aux lettres, les habitants fournissent le petit déjeuner, proposent un rafraîchissement ou un moment de baignade dans leur piscine.



Figure 44 - Les Aubades dans le village d'Estézargues, le 8 juillet 2017

Traditionnellement, les aubades ont lieu plusieurs jours avant la fête (deux semaines environ), mais certains comités choisissent de les organiser durant la fête. L'objectif initial des aubades est de récolter de l'argent pour la fête. Dans ce cas, les jeunes du comité des fêtes proposent des fougasses ou autres viennoiseries à la vente, et proposent les *empègues* en échange d'un don libre pour leur association. Ils en profitent pour délivrer un tract figurant le programme de la future fête votive. Ainsi, les comités des fêtes et la jeune génération des villages se fait connaître auprès des habitants de leur commune.

Le lien entre générations se renforce. La présence d'empègues, chaque année différentes, sur les murs des habitants permet d'afficher le soutien des villageois pour les fêtes du village.



Figure 45 - Des empègues sur le mur d'une propriété privée à Aigues-Mortes octobre 2015

Revenons-en au cours de la fête votive. En fin de matinée, certains jeunes gens (essentiellement des jeunes garçons, mais il existe aussi des groupes de jeunes filles) participent à l'abrivado ou la bandido. Ils sont alors des attrapaïres et tentent de stopper les taureaux défilant dans les rues en défiant le savoir-faire des gardians à cheval. Les différents groupes se défient face au taureau. C'est aussi l'occasion pour les jeunes gens de montrer leur bravoure à l'ensemble du village. Ils sont au cœur de l'animation. Les plus jeunes spectateurs comme les plus âgés reconnaissent et encouragent leurs voisins ou connaissances.

Quand l'heure de l'apéritif arrive, en début de soirée, les groupes rejoignent parfois des paillotes, sorte de petits comptoirs, qui leur sont réservés. Ces constructions en bois peint affichent les noms des différents groupes. Ces moments journaliers en communauté se répètent aussi longtemps que dure la fête votive. Les groupes se reforment les années suivantes jusqu'à l'âge des études ou de l'entrée dans la vie professionnelle. De nouveaux groupes constitués par les nouvelles générations prennent la suite.



Figure 46 - Une paillote de fête votive à Franquevaux

Chaque moment de la fête votive est donc une occasion pour les villageois de créer du lien avec leurs voisins. La jeunesse est particulièrement active dans ce processus de construction du sentiment d'appartenance à la communauté. Par ailleurs, dans toutes les générations confondues, les signes distinctifs d'appartenance aux traditions camarguaises s'affichent sur les vêtements, sur les voitures ou sur les devantures de maison, et ce, même en sortant du cadre de la fête votive. Si les statues de taureaux et les noms de rues délimitent déjà le territoire taurin, les signes du taureau sur des propriétés privées les accompagnent en nombre.

Affirmer son appartenance à la communauté

Avant même que le Rhône ne soit franchi, la Camargue se reconnaît par des signes visibles sur les autochtones eux-mêmes, mais aussi sur les lieux qu'ils fréquentent. Les habitations et les commerces sont ornés de silhouettes de taureau, de cheval, de trident et de la croix de Camargue. Ces signes d'appartenance se retrouvent sur l'ensemble du territoire taurin, et même au-delà, jusqu'à Marseille et Montpellier, voire plus loin encore (nous en avons aperçu en Isère par exemple). Ils sont installés par des personnes se sentant incluses dans la communauté camarguaise. Ces dernières ne sont pas forcément nées en Camargue, elles n'y vivent pas forcément non plus. Elles se sentent camarguaises depuis longtemps ou, au contraire, le sont devenues. Être camarguais ne signifie pas être né en Camargue, mais appartenir à cette terre et à ses cultures en s'y reconnaissant.

Ainsi, bien au-delà du delta du Rhône, on est camarguais par adhésion à un ensemble de pratiques associant le taureau, le cheval et la nature. On l’affiche en portant les pantalons en peau de taupe et la veste de velours noir du gardian ou encore des vêtements inspirés par les tissus provençaux proposés par des marques créées localement : *Souleïado* et *Les Indiennes de Nîmes* sont les marques les plus portées. Loin d’être des lignes de vêtements traditionnelles, elles touchent des consommateurs partout en France en associant modernité et motifs ou coupes réalisées dans l’esprit provençal et occitan. Leurs stratégies marketing utilisent largement les concepts de tradition et de localité et les modèles nommés « gardian » sont des produits phares.



Figure 47 - Les chemises de la marque Souleïado portées dans les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, octobre 2015

Les vêtements traditionnels ou inspirés des motifs locaux sont concurrencés par des vêtements plus modernes, associant les coupes confortables (tee-shirts ou vestes de jogging) à des motifs reprenant les symboles de la Camargue avec toujours le taureau et la Croix de Camargue comme favoris). Ces tee-shirts vendus en masse dans les stations balnéaires ne sont pas simplement l’apanage des souvenirs pour touristes. Ils sont aussi portés dans le cadre des fêtes votives.



Figure 48 - Un petit marché de produits dérivés aux abords des arènes à Châteaurenard

La joaillerie locale s'inspire également des différents symboles. Le port d'une croix de Camargue en pendentif sur une chaîne en or est très répandu. Les têtes de taureaux et les crochets de raseteurs, ou encore les tridents de manadiers les accompagnent. Les symboles de la Camargue se déclinent aussi en autocollants, qui sont ensuite apposés sur la carrosserie ou les vitres des voitures et les vitrines. Les mêmes symboles sont sculptés en pierre ou en fer forgé pour décorer les devantures des portails. Ces signes sont si nombreux qu'il est impossible de les dénombrer. Ils ont une double fonction. D'abord, ils servent à afficher le sentiment d'appartenance à la communauté camarguaise aux yeux de tous. Ainsi, les contacts avec les autres camarguais sont facilités. Ensuite, ils servent indépendamment de la volonté de ceux qui les affichent, à mesurer l'étendue du territoire de la Camargue et de la Bouvine.



©LMM

Figure 49 - Un autocollant sur la vitrine d'un commerce aux Saintes-Maries-de-la-Mer

Partager et transmettre les codes de la communauté

Le sentiment d'appartenance à la Camargue s'identifie également par la parole, avec la reconnaissance de l'accent du sud de la France bien sûr, mais surtout par l'emploi de mots dérivés du provençal ou de l'occitan. Plus précisément, il est possible de reconnaître un spectateur de course camarguaise averti en l'écouter commenter les courses. En effet, dans les arènes, les afeciounas utilisent leur propre langue pour désigner des actions et les commenter : « anticiper », « monter aux planches », « arrêter », pour interpeler : « avise », ou pour désigner un taureau : « rancounaire », « péquelet ».

En plus de mesurer le degré d'expertise de la course camarguaise, la question « Savez-vous ce qu'est un coup de barrière ? » a aussi permis de tester l'emploi d'un lexique spécialisé et spécifique chez les volontaires répondant au questionnaire. Le tableau ci-dessous désigne les réponses positives confirmées par des définitions exactes :

Tableau 40 - Spectateurs savant ce qu'est un coup de barrière

	Effectifs	Fréquence
Oui	473	75,6%
Non	96	15,3%
Non-réponse	57	9,1%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Cet exemple de connaissance d'une expression spécifique de la course camarguaise montre l'existence d'une véritable langue de spécialité sur celle-ci. Dans les gradins, les experts côtoient les primo-visiteurs et les spectateurs occasionnels. Les commentaires effectués à voix haute sont entendus par tous et l'association de ces remarques expertes avec les actions permet aux spectateurs de progressivement forger leur expérience du spectacle, et de devenir à leur tour experts.

Il s'agit donc d'une forme de transmission passant par la communication interpersonnelle. Cette dernière peut être intentionnelle, par exemple si un spectateur décide d'expliquer les actions à son voisin, mais elle peut aussi être involontaire puisque c'est l'écoute des commentaires et des avis échangés entre experts que les nouveaux spectateurs comprennent peu à peu les actions. La communication interpersonnelle est une forme de médiation importante qui participe du renouvellement du public de la course camarguaise. En fréquentant les arènes et les amateurs, les nouveaux spectateurs deviennent amateurs à leur tour et apprennent progressivement à apprécier les subtilités de la course.

Par ailleurs, les spectateurs ont conscience de leur rôle de transmission. Nous avons questionné les répondants au questionnaire sur leur capacité à expliquer la course camarguaise à d'autres personnes avec la question suivante : « Vous arrive-t-il d'expliquer la course camarguaise à ceux qui ne la connaissent pas ? ».

Tableau 41 - Les spectateurs connaisseurs expliquent la course aux néophytes

	Effectifs	Fréquence
Oui	508	84,7%
Non	58	9,7%
Non concerné	34	5,7%
Total	600	100,0%

Non-réponses : 26
(LMM, 2014, n=626)

84,7% des répondants déclarent avoir déjà expliqué la course camarguaise à des personnes ne connaissant pas la course camarguaise. Ce chiffre important montre la capacité des spectateurs de course camarguaise à jouer le rôle de médiateur durant l'événement taurin. Nous avons ensuite demandé aux interrogés de préciser à qui leurs explications étaient destinées : « Vous arrive-t-il d'expliquer la course camarguaise à ceux qui ne la connaissent pas ? ». Le nombre de modalités à cocher n'était pas limité.

Tableau 42 - Les spectateurs expliquent la course à des touristes et à leurs voisins (sur la base des réponses)

	Effectifs	Fréquence
À des touristes	277	32,5%
À des personnes assises à côté de vous	205	24,1%
À des amis	198	23,3%
À vos enfants/petits-enfants	140	16,5%
Non-concerné (primo visiteur)	31	3,6%
Total / réponses	851	100,0%

Interrogés : 626 / Répondants : 516 / Réponses : 851 / non-réponses : 110

Pourcentages calculés sur la base des réponses

(LMM, 2014, n=626)

Les données récoltées au sujet des personnes à qui les répondants expliquent la course camarguaise sont équilibrées. Néanmoins, il est intéressant de constater que près d'un spectateur sur trois a déjà expliqué la course camarguaise à des touristes (32,5%), c'est-à-dire à des personnes étant arrivées dans les arènes par curiosité ou pour découvrir la culture locale à l'occasion de vacances dans la région du sud-est de la France. Cette modalité arrive devant la modalité « À des personnes assises à côté de vous » (24,1%) qui ne précise pas l'identité ni les motivations des néophytes, mais une situation de médiation distincte.

Ainsi, sans se préoccuper du fait que ces personnes soient des touristes ou des locaux, les amateurs de courses camarguaises font découvrir cette culture à leurs voisins, quel que soit leur profil. Sur les gradins, les places ne sont pas numérotées. Les spectateurs derniers arrivés s'assoient donc là où ils trouvent une place libre. Il arrive donc souvent que les néophytes soient mélangés aux amateurs dans le public et soient assis à côté de personnes inconnues. D'après nos observations, les échanges portés sur l'explication de la course camarguaise ont lieu soit à la demande des amateurs qui posent des questions, soit à l'initiative des amateurs, qui écoutant les néophytes s'interrogent entre eux, expliquent spontanément les actions ou le but du spectacle ou corrigent une remarque erronée.

**Tableau 43 - Les spectateurs expliquent la course à des touristes et à leurs voisins
(sur la base des réponses)**

	Effectifs	Fréquence
Des touristes	277	44,2%
Des personnes assises à côté de vous	205	32,7%
Des amis	198	31,6%
Vos enfants ou petits-enfants	140	22,4%
Non-réponses	110	0,0%
Non-concerné (primo-spectateurs)	31	5,0%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 516 / Réponses : 851
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés
 (LMM, 2014, n=626)

Les spectateurs expliquent aussi la course camarguaise à leurs proches : des amis d'abord (31,6%), des enfants de leur famille ensuite (22,4%). Ceci montre que les amateurs de courses camarguaises, lorsqu'ils emmènent avec eux des proches voir des courses camarguaises, jouent aussi le rôle de médiateurs auprès d'eux. Devant la rareté de dispositifs de médiation de la course camarguaise durant la plupart des événements, les publics sont eux-mêmes les médiateurs de cette culture.

Cette méditation est nécessaire puisque les règles ou les codes de la manifestation taurine ne sont pas facilement compréhensibles lors des premiers spectacles. Sans comprendre les règles ou les objectifs de la course, les spectateurs passent à côté de l'intérêt de la regarder. Le risque est qu'ils se lassent du spectacle qui s'offre à eux, à l'instar d'une mère de famille, présente avec ses enfants et son conjoint lors de la course de taù des Saintes-Maries-de-la-Mer, en octobre 2013 : « Mais ça commence quand ? » (la phrase a été prononcée tandis que la course avait débuté depuis environ 30 minutes.)

Les arguments des spectateurs pour convaincre d'aller voir une course

Si les amateurs expliquent volontiers la course aux personnes déjà présentes dans l'arène, il leur arrive aussi de la recommander et même d'inciter certaines personnes à entrer dans les arènes. Nous avons demandé aux répondants de rédiger quelques lignes sur ce qu'ils diraient pour convaincre quelqu'un de venir voir une course camarguaise en répondant à la question ouverte : « Que diriez-vous pour donner envie à quelqu'un d'aller voir une course camarguaise ? ». Les 381 réponses pour cette question sont variées. Nous avons opéré un

classement thématique global pour mettre en évidence les résultats (une même réponse a pu être codée dans plusieurs catégories). On remarque l'influence des questions et des modalités lues en amont du questionnaire : « Cela maintient les traditions. », « C'est beau. », « C'est intéressant. » sont des expressions récurrentes qui se trouvaient dans le questionnaire. Ceci reflète néanmoins l'accord des spectateurs avec ces dernières. Nous avons établi huit catégories de réponses :

Tableau 44 - Arguments des spectateurs pour convaincre d'aller voir une course (classement thématique sur texte libre)

	Effectifs	Fréquence
La tradition	125	20,0%
Un spectacle	121	19,3%
Le taureau de Camargue	61	9,7%
Autre	51	8,3%
La beauté	50	8,0%
Un sport	46	7,3%
Les raseteurs	45	7,2%
Apprentissage/médiation	29	4,6%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 381 / Réponses : 528 / non-réponses ou « ne sait pas » : 246
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés
 (LMM, 2014, n=626)

Si les interrogés devaient convaincre leur interlocuteur d'aller voir une course camarguaise, ils insisteraient d'abord sur le fait qu'il s'agit d'une tradition. Beaucoup d'entre eux spécifient qu'il s'agit d'une tradition vivante, c'est-à-dire qu'elle a été maintenue jusque-là, et que, pour cette raison, elle mérite qu'on s'y intéresse. Effectivement, que la personne à convaincre vive déjà sur ce territoire ou soit en visite dans le cadre de vacances, connaître la culture taurine permet, du point de vue des répondants, de faire la connaissance d'un territoire. Ils insistent sur l'inscription territoriale de la course camarguaise : « c'est local », « c'est régional ». Le territoire est parfois nommé : Provence ou Camargue. Le fait que la course camarguaise soit liée à un lieu semble être un argument pour inciter à la découvrir.

La modalité « La tradition » regroupe les commentaires axés sur le maintien d'une culture ou d'une tradition ou sur le fait de transmettre une passion pour qu'elle perdure dans le temps. Les références à la Camargue ou à la Provence en font partie, tout comme les commentaires évoquant la fé di biòu, la foi, la passion, l'amour évoqué de manière territorialisée : « c'est dans nos gènes », « ce sont nos racines », mais aussi le rapport au territoire (fête typique, folklore, coutume). Citée par 20% des interrogés, l'aspect traditionnel semble essentiel pour ces derniers qui voient en l'aspect territorial et traditionnel des arguments pertinents pour convaincre quelqu'un de la connaître.

Nombreux sont ceux qui sont conscients de la nécessaire transmission dans le renouvellement des publics : « pour conserver la course camarguaise », « pour la maintenir ». Ces occurrences ont été relevées de nombreuses fois. Leur volonté de transmettre ne se place pas dans un contexte de disparition, bien au contraire, les amateurs souhaitent poursuivre une dynamique déjà existante comme l'illustre ce commentaire : « qu'il vienne pour se rendre compte que les traditions sont maintenues ».

La modalité de spectacle suit de près l'aspect traditionnel : 121 commentaires ont été codés dans cette catégorie. La modalité inclut les *verbatim* annonçant le mot « spectacle » qui est souvent associé d'un adjectif qualificatif montrant sa singularité : « un spectacle », « un spectacle spécifique », « un spectacle unique ». Une certaine fierté transparait à la lecture des commentaires. Les amateurs de course camarguaise sont des passionnés convaincus de l'unicité de leur culture. L'intérêt pédagogique du spectacle est souligné : le commentaire « c'est intéressant » revient plusieurs fois. La modalité comprend aussi les commentaires sur l'expérience vécue dans un cadre de spectacle : « l'ambiance », « c'est convivial », « pour passer un bon moment », « la ferveur du public ». Certaines réponses insistent sur les caractéristiques de la course en insistant sur son déroulement ou en la différenciant de la corrida.

Lorsque l'on s'intéresse de plus près au contenu de cette modalité, on remarque l'insistance des répondants à mettre des mots sur le cadre dans lequel se déroule le spectacle. L'ambiance et la convivialité sont de bons arguments selon nos interrogés. Le mot « ambiance » a été cité de nombreuses fois. Parfois, le type d'ambiance est précisé : « bonne ambiance », « ambiance festive », « musique », mais, régulièrement, le mot se contente de lui-même laissant ainsi deviner la description d'une ambiance singulière au sein de l'arène : une ambiance propre à la course camarguaise. Cette ambiance peut se confondre avec deux éléments également classés.

La convivialité désigne les échanges entre proches : « entre amis », « en famille », « entre aficionados », « bon public ». La possibilité d'échanger, de « partager des moments » avec les sportifs, les manadiers, mais aussi d'autres spectateurs a aussi été rapportée. Les moments de convivialité en dehors des arènes en font partie « aller dans un bon resto avant », « aller au bar ». La convivialité se traduit aussi par des moments partagés avec des acteurs de la course camarguaise : « quand un raseteur a donné la cocarde à mon fils de trois ans ».

L'émotion fait aussi partie de cette ambiance décrite par les interrogés. Si certains se contentent simplement d'inscrire le mot « émotion », d'autres détaillent les émotions : le

suspens, l'adrénaline ressentie, le côté émouvant de la relation entre les sportifs et les taureaux. L'émotion est également liée à des souvenirs personnels, partagés entre amis ou en famille. Certains meilleurs souvenirs racontés par les répondants illustrent cette idée : « mon petit fils qui crie bravo taureau », « mon conjoint et mon fils qui rasette », « quand j'étais petite avec mon grand-père dans la contre-piste », « quand mon raseteur a été élu meilleur des raseteurs », « voir mon fils raser », « la première course de mon fils », « mon frère qui fait sa première capelado en tenue blanche ».

La catégorisation de la course camarguaise en tant que spectacle inclut la distinction avec d'autres formes de tauromachies. Certains répondants opposent clairement la course camarguaise à la corrida : « c'est n'est pas la corrida », « le taureau n'est pas tué », « le taureau de souffre pas », « il s'agit d'une approche différente de la tauromachie ». D'autres préfèrent insister sur le respect du taureau, ce qui induit un respect physique, mais aussi symbolique : le taureau de Camargue est admiré et respecté. Notons que le respect est un mot très souligné comme valeur de la course. S'il n'est pas relié au taureau, il est alors désigné pour décrire l'ensemble de la course camarguaise.

Les catégories sur le sport et la beauté sont proportionnellement équivalentes : elles regroupent environ 50 commentaires chacune. La catégorie « Un sport » inclut les réponses évoquant le type de course à choisir ou à privilégier (Avenir, As). Elle regroupe aussi les commentaires affirmant simplement « il s'agit d'un sport » ou « c'est sportif ». Seuls 7,3% des interrogés ont pensé à évoquer la dimension sportive.

La catégorie sur la beauté de la course camarguaise inclut les commentaires récurrents « c'est beau », mais aussi tous les mélioratifs : « c'est magnifique », « magique », « splendide ». Il s'agit ici de convaincre de l'intérêt esthétique de la course camarguaise.

Les catégories sur le taureau de Camargue, le cocardier, et les raseteurs sont présentées séparément ici. On y perçoit une légère popularité supplémentaire pour le taureau, considéré comme l'élément central du spectacle, mais celui-ci est dans la majorité des cas associé aux raseteurs. Les commentaires insistent sur la relation existant entre les sportifs et les animaux. Qu'il s'agisse d'un combat, d'un jeu, ou d'une complicité, la relation homme-taureau paraît essentielle dans l'argumentaire des répondants. Chaque spectateur semble s'approprier cette relation en l'interprétant différemment. La relation de l'homme à l'animal fait partie intégrante des aspects considérés comme attractifs au sein de la course camarguaise. Si bien que l'on pourrait, dans ce tableau, regrouper les taureaux et les raseteurs pour qu'ils ne

forment plus qu'une seule et même catégorie comprenant alors 106 commentaires. Il s'agirait donc de la troisième catégorie la plus importante après l'aspect traditionnel et spectaculaire.

En lisant avec attention les commentaires portés sur le taureau de Camargue, nous percevons l'insistance sur les caractéristiques physiques du taureau (« beau », « majestueux »), mais aussi sur son caractère (« brave », « courageux »). Parfois, sans même caractériser cet animal, les interrogés le considèrent comme un motif suffisant de découverte de la course camarguaise, car il en est le point central. Il est « la vedette », il est « au centre », il est un « symbole ». De manière explicite, c'est bien le taureau que le futur spectateur s'apprête à rencontrer. Non pas un taureau en particulier (bien que quelques interrogés précisent qu'il est préférable d'aller voir les « bons taureaux »), mais le taureau de Camargue.

À première vue, les 29 commentaires évoquant un apprentissage nécessaire, ou des formes de médiations diverses pour apprécier la course camarguaise semblent peu nombreux. Néanmoins, la force des arguments entrant dans ce cadre rend cette catégorie intéressante à détailler. Certains spectateurs évoquent une éducation taurine indispensable pour apprécier la course. D'autres se placent d'emblée comme des médiateurs pour les néophytes : « je lui expliquerai », « je commenterai les actions ». Ils sont conscients qu'il leur appartient de transmettre leur intérêt pour cette culture comme l'illustrent ces fragments de commentaires : « viens avec moi », « je l'emmène avec moi », « je lui explique », « il faut lui expliquer », « en reparler ensuite ». Quelques spectateurs éclairés insistent sur l'aspect intégrateur de la course camarguaise. Elle est « pour tous les âges », « pour toutes les classes sociales » et permet créer ou de conserver un lien : « on maintient les relations intergénérationnelles ».

Certains spectateurs établissent une stratégie pour que la première course camarguaise vue soit le début d'une carrière tauromachique. Il faut « aller dans les manades », « faire une journée taurine complète ». Mais aussi « choisir la bonne course », une « course de qualité ». Cette course attrayante se déroule, selon eux, majoritairement dans les petites arènes et lors des courses de l'Avenir. En effet, les arènes moins grandes réservent parfois de bonnes surprises et créent surtout un climat de proximité entre les spectateurs et les organisateurs ou les sportifs. Les échanges sont facilités. Ces courses sont largement fréquentées par un public local et de passionnés : « il faut être du cru ». Certains proposent : « il faut suivre une formation avant ». Ils sont aussi conscients que l'intérêt se développe avec le temps, au même rythme que l'expertise spectatorielle : « il faut en voir plusieurs », « c'est intéressant si on suit les courses ».

Enfin, la catégorie « Autres » comprend des commentaires imprécis, incitant globalement à aller voir une course camarguaise de manière injonctive, mais sans arguments précis : « Viens ! », « Vas-y ! », « C'est super. », « C'est bien. », « C'est cool. ». Les injonctions « Viens voir ! », et « À voir ! » sont très nombreuses. Elles incitent à venir voir la course camarguaise, parce que les interrogés considèrent qu'elle mérite d'être vue, mais sans qu'aucune raison à cela ne soit précisée. Les mots « à voir absolument » et « tu ne peux pas rater ça » font partie de ce regroupement. Ces commentaires traduisent le manque d'argumentaire, ou l'impossibilité de choisir parmi des arguments pouvant convaincre un non-spectateur d'assister à une course. On peut aussi souligner l'importance des non-réponses et des personnes ne sachant pas quoi répondre : 246 sur 626 interrogés.

Parfois, les répondants utilisent des mots liés à l'intangibilité de leur passion. Devant la difficulté à l'exprimer, ils en font un argument phare pour inciter à venir voir des courses camarguaises. Comme si assister à un spectacle pouvait permettre au néophyte de mieux comprendre la passion des amateurs : « parce que c'est ma passion », « viens découvrir ma passion ». Le mot « passion » prend parfois d'autres formes : « l'amour », « la foi », « la fé di biou », « l'*estrambord* ». L'intérêt pour la course camarguaise paraît surréaliste, sortant du commun : « magique ». Le taureau de Camargue est admiré de manière irrationnelle : « on vénère le taureau », « la course camarguaise, c'est une religion pour moi ! ».

2.4.4 La communication de la course camarguaise

Les interrogés ne manquent pas d'arguments lorsqu'il s'agit de convaincre d'aller voir une course camarguaise. Représentent-ils effectivement un vecteur de communication important ? Quels sont les autres moyens de communication de la course camarguaise qui fonctionnent ? Les touristes font partie intégrante du public de la course camarguaise. Les amateurs se disent prêts à leur expliquer la course camarguaise et disposent même d'arguments pour les convaincre d'y participer. Mais comment la frange du public touristique que nous avons interrogée a-t-elle eu l'information ? Nous leur avons posé la question : « Qu'est-ce qui vous a amené dans les arènes aujourd'hui ? ».

Tableau 45 - Les annonces sont le meilleur moyen de communication

	Effectifs	Fréquence
J'ai vu des annonces	149	28,8%
Quelqu'un m'en a parlé	124	23,9%
<i>Midi Libre</i>	89	17,2%
Site web FFCC	57	11,0%
Autre site internet	46	8,9%
Je fais partie de l'organisation	38	7,3%
Autre journal	34	6,6%
J'ai entendu du bruit ou vu du monde	25	4,8%
<i>La Provence</i>	13	2,5%
On m'en a parlé à l'Office de Tourisme	11	2,1%
Total / répondants	518	

Interrogés : 626 / Répondants : 518 / Réponses : 586 / non réponse : 108
 Pourcentages calculés sur la base des répondants
 (LMM, 2014, n=626)

Tableau 46 - Les médias taurins sont les moyens de communication privilégiés (recodage/regroupement)

	Effectifs	Fréquence
J'ai vu des annonces	149	28,8%
Quelqu'un m'en a parlé	124	23,9%
Presse quotidienne régionale	136	26,3%
Web	103	19,9%
Je fais partie de l'organisation	38	7,3%
J'ai entendu du bruit ou vu du monde	25	4,8%
On m'en a parlé à l'Office de Tourisme	11	2,1%
Total / répondants	518	

Interrogés : 626 / Répondants : 518 / Réponses : 586 / Non-réponses : 108
 Pourcentages calculés sur la base des répondants
 (LMM, 2014, n=626)

Lorsqu'on lit ce qui a amené les spectateurs dans les arènes le jour de l'enquête, on remarque que les annonces (affiches, panneaux lumineux des communes) sont le principal canal de communication (28,8% des répondants sont concernés.)

La presse quotidienne régionale est un moyen important de communication des courses camarguaise (26,3%), notamment chez les spectateurs les plus âgés (79 sur 128 répondants ayant eu l'information dans la PQR ont plus de 65 ans comme le montre le croisement de données ci-dessous.) Le *Midi Libre* est le plus lu (17,2%), mais ceci s'explique par la prédominance du public gardois dans l'enquête. En effet, les passations effectuées à Nîmes, Remoulins, Vallabrègues et Bellegarde ont permis de récolter 72 % des questionnaires. Ces communes se situent dans le département du Gard, au sein duquel le titre de PQR *Midi Libre* est populaire.

Le Web, qui concerne 19,9% de l'ensemble des répondants, est quant à lui davantage utilisé par les moins de 25 ans : 17 répondants sur 87 âgés de moins de 25 ans ont eu l'information sur le Web d'après les données croisées. Le site web de la FFCC qui comporte un calendrier des courses est utilisé dans un cas sur deux (57 réponses pour le site web de la FFCC contre 46 pour les autres sites Web).

Tableau 47 - Croisement de données âge / moyen de communication (Recodage)

	J'ai vu des annonces	Quelqu'un m'en a parlé	Presse quotidienne régionale	Web	Je fais partie de l'organisation	J'ai entendu du bruit ou vu du monde	On m'en a parlé à l'Office de Tourisme	Total
Moins de 25 ans	16	31	9	17	5	7	2	87
25-34 ans	14	14	11	11	6	2	4	62
35-49 ans	25	27	3	12	5	4	1	77
50-64 ans	32	26	26	19	6	4	3	116
Plus de 65 ans	54	23	79	38	10	5		209
Total	141	121	128	97	32	22	10	551

Khi2=79,4 ddl=24 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 11) V de Cramer=0,19
(LMM, 2014, n=626)

D'après les croisements de données, la presse quotidienne régionale et le web sont des canaux de communication connus des amateurs de course camarguaise en priorité. Inversement, lorsque l'on regarde les données propres à la sous-population des primo-visiteurs, on constate que seuls 5 interrogés sur 42 primo-visiteurs ont obtenu l'information dans la presse, et aucun d'entre eux n'a obtenu l'information sur le Web. Quant à l'information délivrée par un Office de Tourisme, elle existe, mais reste marginale (4 sur 42). Pourtant, on sait que près de la moitié des primo-visiteurs correspond à un public touristique. 21 sur 42 primo-visiteurs ont précisé leur lieu de résidence pour les vacances : 10 résident aux Saintes-Maries-de-la-Mer, une station balnéaire prisée des touristes, tout comme la Grande Motte (1) et le Grau-du-Roi (1). Les villes attirent aussi la population touristique (Arles : 4, Nîmes 2).

Enfin, quelques spectateurs ont été attirés par le bruit émanant des arènes ou vu du monde à ses abords (4,8% des répondants), ce qui les a incités à y entrer. La proximité du lieu de vie avec les arènes a été soulignée dans le cadre du questionnaire, mais aussi dans le cadre des discussions réalisées dans les arènes dans le cadre de l'enquête : « *on vient, car on habite à côté des arènes* », « *on n'est pas spectateurs, mais on habite aux Saintes-Maries alors on y va chaque année* » (un couple de spectateurs retraités, les Saintes-Maries-de-la-Mer, octobre 2014).

La proximité facilitant le déplacement, une frange de spectateurs se rend aux arènes dans le cadre de ses loisirs, et assimile la course camarguaise à une animation de leur commune de résidence, même s'ils ne se déplacent pas ailleurs sur le territoire taurin pour assister à des courses.

Tableau 48 - Les primo-spectateurs ont été personnellement informés

	Effectifs	Fréquence
Quelqu'un m'en a parlé	21	51,2%
J'ai vu des annonces	5	12,2%
presse quotidienne régionale	5	12,2%
J'ai entendu du bruit ou vu du monde	5	12,2%
On m'en a parlé à l'Office de Tourisme	4	9,8%
Je fais partie de l'organisation	1	2,4%
Web	0	0,0%
Total / répondants	41	

Interrogés : 42 / Répondants : 41 / Réponses : 41 / Non-réponse : 1

Pourcentages calculés sur la base des répondants

Sous-population : primo-spectateurs

(LMM, 2014, n=626)

La sous-population des primo-visiteurs a eu l'information sur la course à venir par le biais de quelqu'un qui leur en a parlé dans 51,2% des cas. Néanmoins, ils ne sont pas les seuls concernés puisque cette modalité concerne 23,9% de l'ensemble des répondants. Nous avons demandé aux répondants de préciser quelle était la personne qui leur en avait parlé. Parmi les personnes citées, celles faisant partie du cercle familial sont nombreuses : « mon grand-père », « mon papi », « ma fille », « mon épouse », « mes grands-parents saintois », « mon fils qui joue de la musique ». Le cercle amical et de relations proches est lui aussi représenté : « un ami », « la voisine », « un collègue de travail », ainsi que quelques prénoms laissant deviner une relation de proximité : « Denis », « Marcel ».

Enfin, le cercle de connaissances directement lié à la bouvine est très perceptible : « un gardian », « le manadier », « la manade dont je fais partie », « la manade Martini », « mon club taurin », « le club taurin organisateur », « un organisateur », « le délégué de course », « quelqu'un qui gère les arènes de Remoulins », « un raseteur », « un ancien raseteur », « mon entraîneur », « un chroniqueur ». Il est ici intéressant de remarquer la présence de personnes issues des différentes catégories d'acteurs du champ de la course camarguaise. Qu'il s'agisse d'organisateur, de sportifs, de journalistes, ou d'éleveurs, tous tiennent un rôle de prescripteur en communiquant sur les courses à venir.

Certains prescripteurs sont directement assimilables à la sous-population des primo-visiteurs, et plus particulièrement aux touristes : « notre logeuse à Arles », « des personnes au resto »,

« un serveur au restaurant ». Ces derniers sont liés aux domaines de l'hôtellerie et de la restauration ce qui correspond, de fait, davantage à une population touristique.

La présence d'une population touristique dans les arènes n'a rien de surprenant. La découverte de la culture locale fait partie des activités prisées des touristes. Pourtant, lorsqu'ils entrent dans les arènes, ces derniers ne semblent pas toujours identifier ce qu'ils s'appêtent à découvrir. Certains pensent qu'ils vont assister à une corrida par exemple. Parfois, le spectacle n'est pas compris et nous avons pu observer de nombreux touristes quitter le spectacle en cours « parce que c'est toujours pareil », ou parce qu'ils ont autre chose à faire dans la journée : « Je suis venue ici il y a 40 ans, et j'avais vu une corrida. Bien sûr là, ce n'est pas une corrida c'est différent. La course camarguaise c'est un peu fatigant, mais amusant » (une touriste allemande, course de taù des Saintes-Maries-de-la-Mer, octobre 2013.) L'aspect répétitif de la course, parfois perçu comme ennuyeux par les primo-spectateurs n'impacte pas seulement les touristes : « Je viens au milieu de la course parce que c'est trop long, d'habitude je vais jouer aux boules. » (Un Saintois, course de taù des Saintes-Maries-de-la-Mer, octobre 2013.)

Toutefois, une partie des primo-visiteurs, touristes y compris, se prend d'intérêt pour le spectacle. Un professeur d'espagnol explique que certains touristes deviennent des *afeciounas* : « *Chaque année de nombreuses personnes découvrent la course camarguaise et reviennent aux arènes au cours de leurs vacances. Certains sont devenus des mordus.* » (P4, professeur d'espagnol, écrivain et spectateur de course camarguaise, par mail, le 26 avril 2012). Autre exemple, nous avons rencontré un couple de spectateurs, croisé au hasard sur les gradins, qui assistait à une course camarguaise pour la sixième année consécutive. La course camarguaise est devenue pour ce couple un moment incontournable, un « rendez-vous » pour reprendre leurs mots, dans le cadre de leurs vacances annuelles dans le sud de la France.

Pour conclure sur les canaux de communication de la course camarguaise, nous pouvons affirmer que ceux-ci sont multiples. Ils correspondent à l'âge des spectateurs ou à l'assiduité aux arènes. Les retraités se renseignent majoritairement par le biais de la presse, tandis que les plus jeunes et actifs privilégient le Web. Ces moyens de communication spécialisés sont méconnus des non-publics. Mais pour tous les spectateurs confondus, la communication interpersonnelle est décisive dans le choix des courses. Les informations émanant de personnes de confiance, proches, amis ou famille et du milieu de la Bouvine priment et

incitent à assister aux courses camarguaises. Ces derniers permettent aussi de faire un choix devant la diversité de courses accessibles le même jour. Les spectateurs de courses camarguaises semblent plus volontiers choisir une course qui leur a été conseillée. De leur côté, les touristes bénéficient également de cette communication interpersonnelle qui s'associe aux campagnes d'affichage et aux recommandations touristiques.

2.4.5 Un public hyperspécialisé

Les répondants au questionnaire semblent s'intéresser, voire fréquenter régulièrement, d'autres spectacles taurins. Nous les avons questionnés sur leurs autres pratiques spectatoriennes liées à la tauromachie en leur posant deux questions : « Avez-vous déjà vu d'autres spectacles taurins en France ou à l'étranger ? » et « si oui, de quel type de spectacle taurin ? ».

Tableau 49 - Les répondants ont déjà assisté à d'autres spectacles taurins

	Effectifs	Fréquence
Oui	542	86,6%
Non	76	12,1%
Non-réponse	8	1,3%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Seuls 12,1% des interrogés n'ont jamais assisté à aucun autre spectacle taurin que la course camarguaise.

Tableau 50 - Les manifestations taurines de rue sont les plus vues par les répondants

	Effectifs	Fréquence
Taureaux de rue (abrivado...)	441	23,3%
Corrida	352	18,6%
Ferrade	339	17,9%
Toro-piscine	315	16,6%
Course landaise	179	9,4%
Corrida portugaise	166	8,8%
Rodéo	81	4,3%
Autre	22	1,2%
Total / réponses	1895	100,0%

Interrogés : 626 / Répondants : 549 / Réponses : 1895 / non-réponses : 77

Pourcentages calculés sur la base des réponses

(LMM, 2014, n=626)

La modalité sur les taureaux de rue correspond à près d'un quart des réponses (23,3%). Arrivent ensuite la corrida (18,6%), la ferrade (17,9%) et le toro-piscine (16,6%) qui sont aussi des cultures taurines connues des répondants.

Tableau 51 - Croisement de données autres tauromachies / âge

	Moins de 25 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	Plus de 65 ans	Total
Corrida	42	38	44	77	135	336
Corrida portugaise	15	17	19	37	70	158
Rodéo	23	10	10	14	20	77
Course landaise	23	23	19	39	65	169
Ferrade	54	34	40	73	119	320
Toro-piscine	62	40	51	62	82	297
Taureaux de rue (abrivado...)	63	42	55	95	165	420
Autre	3	3	3	5	8	22
Total	285	207	241	402	664	1 799

Khi2=43,4 ddl=28 p=0,032 (Val. théoriques < 5 = 4) V de Cramer=0,078

D'après le croisement de données ci-dessus, les plus jeunes sont très consommateurs d'autres spectacles taurins camarguais. Les actifs le sont également, mais ils partagent cette pratique spectatorielle avec la corrida. Les plus de 65 ans sont nombreux à assister à des manifestations taurines de rue, mais ils sont aussi proportionnellement les plus nombreux à assister à des corridas. Il ressort néanmoins de ce tableau que, quel que soit l'âge, le public de la course camarguaise assiste largement aux autres spectacles taurins se déroulant aux alentours de la Camargue.

Ils sont moins nombreux à avoir déjà assisté à des courses landaises ou des rodéos, dont l'organisation reste très occasionnelle sur ce territoire. Malgré la proximité culturelle de ces autres événements, leur absence de représentation à proximité du domicile des interrogés explique une moindre connaissance de ces derniers. Il faut donc retenir que les répondants sont intéressés par toute forme de culture au sein de laquelle le taureau fait partie du spectacle. Sur 626 répondants au questionnaire, seuls 76 avouent ne jamais avoir vu aucun autre spectacle tauromachique différent de la course camarguaise soit seulement 12,1% au total.

Intéressons-nous à présent à la frange du public la plus jeune en montrant les mêmes données avec la sous-population des moins de 25 ans.

Tableau 52 - Autres spectacles taurins vus (sous-population : moins de 25 ans)

	Effectifs	Fréquence
Oui	70	93,3%
Non	5	6,7%
Total	75	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

Dans ce tableau concernant la sous-population des moins de 25 ans, un pourcentage de « Oui » encore plus important est observé en comparaison avec l'ensemble des répondants : 93,3% contre 86,6%.

Tableau 53 - Les manifestations taurines camarguaises sont les plus vues par les jeunes spectateurs (sous-population : moins de 25 ans)

	Effectifs	Fréquence
Taureaux de rue (abrivado...)	63	22,1%
Toro-piscine	62	21,8%
Ferrade	54	18,9%
Corrida	42	14,7%
Rodéo	23	8,1%
Course landaise	23	8,1%
Corrida portugaise	15	5,3%
Autre	3	1,1%
Total / réponses	285	100,0%

Interrogés : 75 / Répondants : 71 / Réponses : 285 / non réponses : 4

Pourcentages calculés sur la base des réponses

Sous-population : moins de 25 ans

(LMM, 2014, n=626)

Les moins de 25 ans ayant déjà assisté à d'autres manifestations taurines ont en priorité assisté à des manifestations taurines de rue (22,1%). Plus largement, toutes les manifestations taurines utilisant le taureau camarguais sont les plus vues par les moins de 25 ans : abrivado et bandido (22,1%), toro-piscines (21,8%) sont des manifestations participatives au cours desquelles les jeunes adultes peuvent s'illustrer devant le public. La ferrade est aussi appréciée (18,9%). Il s'agit d'un moment festif au cours duquel les jeunes gens sont sollicités pour aider les gardians à attraper le veau pour faciliter son marquage au fer rouge. En somme, les événements taurins auxquels ils peuvent participer où reconnaître certains de leurs amis sont les plus attrayants pour les plus jeunes. La corrida est moins appréciée (14,7% des moins de 25 ans en ont déjà vue au moins une contre 18,6% pour l'ensemble des répondants).

Nous avons réalisé les mêmes tableaux de données pour la sous-population des primo-spectateurs :

Tableau 54 - Autres spectacles taurins vus (Sous-population : primo-spectateurs)

	Effectifs	Fréquence
Oui	26	61,9%
Non	15	35,7%
Non-réponse	1	2,4%
Total	42	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

De leur côté, plus de la moitié des primo-spectateurs ont déjà vu d'autres spectacles taurins alors qu'ils découvrent à peine la course camarguaise. Les primo-spectateurs de course camarguaise ne sont donc pas forcément néophytes en matière de tauromachie.

Tableau 55 - Les primo-spectateurs de course camarguaise ont déjà vu une ou plusieurs corridas(s) (sous-population : primo-spectateurs)

	Effectifs	Fréquence
Corrida	20	76,9%
Toro-piscine	10	38,5%
Taureaux de rue (abrivado...)	10	38,5%
Ferrade	6	23,1%
Course landaise	5	19,2%
Rodéo	2	7,7%
Autre	1	3,8%
Total / répondants	26	

Interrogés : 42 / Répondants : 26 / Réponses : 54 / Non-réponses : 16

Pourcentages calculés sur la base des répondants

Sous-population : primo-spectateurs

(LMM, 2014, n=626)

En effet, 20 primo-spectateurs de course camarguaise sur 26 primo-spectateurs répondants ont déjà assisté à une corrida. Le nombre de non-réponses est important (16) et nous pouvons supposer que ces derniers n'ont jamais vu d'autres spectacles tauromachiques. Les manifestations taurines de rue se démarquent également (10 réponses sur 26). Elle correspond certainement aux primo-spectateurs vivant sur un territoire sur lequel ce type de manifestation existe. Or, en tant qu'habitant de Camargue ou des alentours, il paraît difficile de ne jamais assister à aucune manifestation taurine de rue tant celles-ci sont nombreuses. Elles se déroulent sur l'espace public, ce qui facilite le contact avec la population, même à ses dépens.

Et ce, contrairement à la course camarguaise se déroulant dans une arène qui comporte des contraintes : le spectateur doit respecter un horaire, acheter un ticket, puis entrer physiquement dans l'arène. Les primo-spectateurs de course camarguaise ne sont donc pas ignorants de toutes formes de tauromachie. Ils sont déjà sensibilisés à ces dernières et les connaissent parfois. Ceci est aussi dû à la fréquence et la renommée de certains événements

taurins sur le territoire. Il est par exemple difficile de passer outre la Féria de Nîmes et la Féria d'Arles lorsque l'on vit à proximité de ces villes.

Le rapport à la course camarguaise comme l'âge influencent donc l'intérêt pour d'autres formes de tauromachie. Regardons à présent si le niveau d'éducation marque pareillement cet intérêt.

Tableau 56 - Croisement de données niveau d'étude (recodage) / manifestation taurine vue

	Corrida	Rodéo	Course landaise	Ferrade	Toro-piscine	Taureaux de rue (abrivado)	Autre	Total
Sans diplôme	2	0	1	3	2	4	0	12
Diplôme post-baccalauréat	189	25	63	134	117	165	9	702
Bac ou niveau Bac	153	28	50	94	90	131	6	552
Diplôme supérieur	124	22	48	73	78	100	5	450
Total	468	75	162	304	287	400	20	1 716

Chi2=5,47 ddl=18 p=0,998 (Val. théoriques < 5 = 7) V de Cramer=0,033
(LMM, 2014, n=626)

Au regard de ce croisement de données, le niveau d'étude ne semble pas influencer l'intérêt pour une tauromachie plutôt qu'une autre. En revanche, le succès des deux formes de tauromachies, les manifestations taurines de rue et la corrida, par rapport aux autres se confirme. De même, les personnes les moins diplômées fréquentent sensiblement plus les toro-piscines (117 réponses sur 287).

En conclusion sur les autres formes de tauromachies vues par les répondants, il apparaît que le public de la course camarguaise est un public hyperspécialisé en matière de tauromachie. Ce public est bien sûr très amateur d'autres formes de tauromachies camarguaises, mais aussi de corrida. Le public de la corrida et celui de la course camarguaise ne semblent donc pas s'opposer même si la relation de l'homme à l'animal au sein de ces derniers est différente. Le destin funeste du taureau de corrida ne paraît pas éloigner les aficionados.

En croisant les données avec les facteurs sociaux, seul un intérêt plus fort des jeunes pour les taureaux de rue et les toro-piscines se démarque. L'aspect participatif est donc particulièrement apprécié du jeune public. Les plus de 25 ans, de leur côté, semblent plus ouverts à d'autres formes tauromachies extérieures à la région, à l'instar de la course landaise et du rodéo.

Les amateurs de courses camarguaises, passionnés par le taureau de Camargue, manifestent donc une certaine curiosité pour les autres cultures au sein desquelles le taureau est un élément central.

2.5 Le spectateur type de la course camarguaise

Si nous devons définir le spectateur type de la course camarguaise, nous pourrions dire qu'il s'agit indifféremment d'un homme ou d'une femme, âgé de 65 à 74 et donc à la retraite. Il est bachelier, mais ne dispose pas de diplôme supérieur. Il vit sur une commune de plus de 2 000 habitants et ses revenus sont modestes. Il s'intéresse à beaucoup de formes de tauromachies différentes et plus particulièrement aux manifestations taurines de rue ce qui fait de lui un spectateur spécialiste de tauromachie, mais il considère la course camarguaise comme unique et refuse de l'assimiler à quelconque autre forme de culture. Il fréquente les arènes de manière très assidue ce qui en fait un spectateur averti.

Malgré la possibilité d'établir un profil de spectateur type en suivant les données fortes, plusieurs tendances sont à retenir pour nuancer le profil sociologique des spectateurs. Tout d'abord, la catégorie de moins de 25 ans est importante. Le public de retraités partage en priorité les gradins avec des jeunes, souvent étudiants. De même, les catégories de spectateurs les plus jeunes sont aussi les plus diplômées. Les catégories d'âge qui les séparent sont présentes également, mais le nombre de courses camarguaises vues par an est moins important ce qui prouve l'existence de variations dans l'assiduité aux arènes en fonction des moments de la vie. Concernant les actifs, les catégories socio-professionnelles intermédiaires dominent et la filière agricole ou les activités liées aux cultures taurines ne peuvent être négligées. Les répondants sont essentiellement gardois, mais la circulation des publics est perceptible en comparant le lieu d'habitation avec le lieu de passation.

Les interrogés accordent une grande importance à la transmission de leur culture à leur descendance, tout comme leurs ascendants leur ont transmis l'intérêt pour la course camarguaise. De plus, ceci s'inscrit dans une dynamique de maintien de tradition considérée comme essentielle pour la majeure partie des répondants qui insistent sur ce point dans leur argumentaire auprès des non-publics.

La communication interpersonnelle est un moyen de communication efficace dans la prescription des courses pour tous les publics, tandis que le Web et la PQR sont des médias en lesquels les amateurs ont confiance et s'appuient pour choisir les courses.

Les mécanismes de renouvellement du public de la course camarguaise reposent avant tout sur la transmission par le vécu, en fréquentant les arènes dès le plus jeune âge. L'aspect territorialisé de la culture taurine permet l'intégration de nouvelles franges du public par la fête, tandis que les spectateurs dans les arènes jouent le rôle de médiateur auprès d'un public néophyte.

Par ailleurs, l'intérêt pour la course camarguaise se poursuit en dehors des arènes et ne saurait se réduire au moment du spectacle. La transmission de la passion pour la culture taurine opère également en dehors des arènes.

Chapitre 3 - La *fé di biòu*, un mode de vie de passionné

La transmission de la culture taurine est particulièrement efficace, puisque souhaitée, par les amateurs passionnés. Afin de mesurer cette passion nommée la *fé di biòu*, d'identifier sa nature et la façon dont le public la vit, nous avons utilisé toutes les facettes de notre enquête. Lors des courts entretiens effectués de manière aléatoire dans les gradins des arènes, les spectateurs parlent librement de leur propre pratique, en face de l'enquêteur. Tandis que dans le cadre des questionnaires, le spectateur suit le cadre qui lui est imposé, mais ceci ne l'empêche pas de parler de lui-même, peut-être même plus librement que dans le cadre des entretiens puisque ce dernier est anonyme. Par son anonymat, le questionnaire devient un relais confidentiel entre l'enquêteur et l'enquêté.

L'ensemble de cette enquête menée auprès du public permet au spectateur de parler de lui-même, puis de lui s'incluant dans une communauté qui est celle de la bouvine. La *fé di biòu* paraît être un mode de vie qui s'étend bien au-delà du simple cadre spatio-temporel d'une seule course camarguaise. Ce mode de vie se nourrit de la communauté taurine. Il se pense en tant que collectif et en tant que relations sociales. Cet effet se rapproche de ce que Roland Barthes nomme l'*idiorrythmie* (Barthes, 2002). Originellement, ce mot appartient au vocabulaire religieux et désigne une organisation monacale singulière du Mont Athos situé en Grèce. Le mot *idiorrythmie* a été retenu par Barthes, car il désigne une forme de désir de sociabilité particulière : le rêve d'une vie à la fois solitaire et collective, d'un *timing* heureux où s'harmonise le rythme de l'individu et celui de la société (Coste, 2009). Cette forme de sociabilité du soi s'incluant dans une communauté correspond aux discours produits par les personnes interrogées.

Nous avons demandé aux spectateurs de course camarguaise de préciser de qui ils étaient accompagnés le jour de l'enquête : « Avec qui êtes-vous venus dans les arènes aujourd'hui ? ». Les résultats sont lisibles dans le tableau situé ci-dessous. Les répondants avaient la possibilité de cocher plusieurs modalités pour cette question. Seuls sept spectateurs sont venus seuls dans les arènes, 56 interrogés ont coché la modalité intitulée « J'ai retrouvé des connaissances dans les arènes », ce qui signifie qu'ils sont venus voir la course camarguaise seuls. Ceci ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont échangé avec personne sur les gradins.

Quelques-unes des personnes rencontrées en entretien expliquent qu'il est très courant de discuter du spectacle se déroulant sous leurs yeux avec des inconnus : « *On retrouve dans les arènes des gens que l'on connaît, mais aussi on rencontre des nouvelles personnes. On discute toujours avec ces voisins. De la course sous nos yeux, mais aussi des courses qui ont lieu vers chez eux, des courses passées. C'est la passion qui génère la sympathie.* » (Entretien avec une spectatrice, dans les arènes de Châteaurenard, le 13 septembre 2014.)

Tableau 57 - Les spectateurs sont accompagnés de leur conjoint(e)

	Effectifs	Fréquence
Conjoint(e)	264	42,2%
Amis ou collègues	217	34,7%
Famille (frère, sœur, cousin, oncle...)	163	26,0%
Enfant(s)	104	16,6%
J'ai retrouvé des connaissances dans les arènes	56	8,9%
Petit(s)-enfant(s)	33	5,3%
Seul(e)	7	1,1%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 581 / Réponses : 844 / Non-réponses : 45

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Les spectateurs sont en priorité accompagnés de leur conjoint ou de leur conjointe (42,2%), mais plus d'un tiers des répondants est venu voir la course en compagnie d'un ou de plusieurs amis (34,7%). La modalité sur les accompagnants de la même famille arrive juste après et regroupe plus d'un quart des réponses (26%). Globalement, la course camarguaise est un spectacle que les amateurs apprécient regarder à plusieurs. Il s'agit donc d'une activité accompagnée, vécue entre proches et de toutes façons générant de la sociabilité.

Enfin, cette enquête confirme nos observations : la course camarguaise n'est que rarement une sortie en elle-même. Elle fait partie d'une journée complète consacrée à la bouvine, dont la course camarguaise est le moment phare.

3.1 De la rue aux arènes, des arènes au bar : la journée taurine comme sortie type

3.1.1 La troisième mi-temps

Dans le cadre de l'enquête, nous nous sommes intéressée aux moments de sociabilité sortant du cadre de la course camarguaise, et ce au cours d'une même journée. À partir d'un recodage sur la question « Que faites-vous avant la course ? », il est possible d'observer que près de 90% des interrogés arrivent à l'avance pour partager un moment de convivialité à l'extérieur ou à l'intérieur des arènes puisque seules 63 réponses correspondent à la modalité « J'arrive au dernier moment ».

Tableau 58- Activités avant la course (recodage, sur la base des interrogés)

	Effectifs	Fréquence
installation en avance	385	61,5%
activité conviviale hors des arènes	172	27,5%
Je vais à l'abrivado	128	20,4%
J'arrive au dernier moment	63	10,1%
préparation arlésienne	3	0,5%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 571 / Réponses : 751 / Non-réponses : 55

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Lorsque l'on regarde en détail les activités des spectateurs arrivant à l'avance à partir du tri à plat, nous pouvons remarquer que ces derniers ont diverses activités correspondant à des moments de sociabilité. Il s'agissait d'une question à choix multiples puisque les activités correspondent à des moments plus ou moins éloignés de l'heure de début de la course, ce qui permet au spectateur de cumuler les activités. Par exemple, l'abrivado et le restaurant peuvent avoir lieu en fin de matinée ou à midi, alors que la course ne commence qu'aux environs de quinze ou seize heures selon la saison. Les arènes n'ouvrent au public qu'une heure à l'avance au plus tôt, ce qui permet néanmoins de s'y installer en avance.

Tableau 59 - Les spectateurs s'installent à l'avance dans les arènes

	Effectifs	Fréquence
Je m'installe dans les gradins à l'avance	325	54,0%
Je vais à l'abrivado	128	21,3%
Je salue des amis	112	18,6%
Je vais au restaurant	108	17,9%
Je vais au bar ou au café	78	13,0%
J'arrive au dernier moment	63	10,5%
Non-concerné (primo-spectateur)	31	5,1%
Préparation arlésienne	3	0,5%
Total / répondants	602	

Interrogés : 626 / Répondants : 602 / Réponses : 848 / Non-réponses : 24

Pourcentages calculés sur la base des répondants

(LMM, 2014, n=626)

La majorité des spectateurs s'installe à l'avance dans les gradins (54% des répondants), ce qui leur permet bien sûr, de réserver les places qui leur conviennent (celles à l'ombre, où la visibilité est la meilleure c'est-à-dire loin des arbres qui abritent parfois les arènes du soleil, près ou loin des barrières en fonction de leur propre appréciation du spectacle, mais aussi de leur gestion de la peur qu'un animal ne saute par-dessus les barrières). Comme le souligne un spectateur : « *La taille des arènes est un problème et joue sur la fréquentation du public. Tout comme la manière dont est construite une arène : s'il y a de l'ombre ou si on a la possibilité d'être près des barrières. J'aime voir les courses en étant juste derrière les barrières, en contre-piste, à l'ombre. C'est ma place. De mon côté, s'il n'y a pas d'ombre, je ne vais pas à la course !* » (Entretien avec un spectateur retraité, Châteaurenard, le 13 septembre 2014.) Ce récit de spectateur démontre l'existence d'habitudes quant à l'emplacement préféré dans les arènes avec la création d'habitudes.

S'installer à l'avance permet également de profiter d'un moment de calme avant le début de la course, de se préparer à apprécier le spectacle en écoutant la musique qui est souvent diffusée par les enceintes, et parfois de saluer des amis ou des connaissances qui sont aussi présentes comme c'est le cas pour 18,6% des répondants.

Par ailleurs, le chiffre sur la préparation des arlésiennes nous indique que 0,5% du public est composé d'arlésiennes ce qui nous offre donc une indication sur la présence d'un groupe distinct. Les arlésiennes en costume traditionnel d'apparat sont présentes lors de chaque course camarguaise importante (finale de trophée par exemple). Elles participent alors à la capelado, la cérémonie d'ouverture de la course camarguaise et remettent les prix en fin de course.

Une place réservée leur est attribuée dans les gradins afin que leur présence soit remarquée. Le nombre d'arlésiennes varie en fonction de la taille des arènes et de l'importance de la course.

Les répondants allant au bar ou au café avant de se rendre aux arènes représentent 13% des réponses, et 17,9% d'entre eux vont au restaurant. Lorsqu'on additionne ces deux chiffres, ce sont donc près d'un tiers des spectateurs interrogés qui effectue une sortie dans un commerce en amont de la course. Ces moments passés dans des commerces situés à proximité sont le plus souvent effectués en groupe, ce qui renforce l'argument de la prépondérance de la sociabilité.

Quelles sont les occupations des spectateurs de course camarguaise à l'issue de celle-ci ?

Tableau 60 - Activités après la course (sur la base des interrogés)

	Effectifs	Fréquence
Je vais à la bandido	323	51,6%
Je participe à la fête votive	119	19,0%
Je vais au bar ou au café	106	16,9%
Rien	78	12,5%
Je pars avant la fin pour éviter les embouteillages	49	7,8%
Non concerné (primo-spectateur)	31	5,0%
Je vais au restaurant	19	3,0%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 598 / Réponses : 725 / Non-réponses : 28

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Plus de la moitié des spectateurs (51,6%) assiste à la bandido s'il y en a une, après la course camarguaise. Cette manifestation de rue est donc perçue comme un prolongement naturel du spectacle. Ensuite, 19% des spectateurs participent à la fête votive si la course se déroule dans ce cadre, la discussion se poursuit alors au moment de l'apéritif au comptoir de la fête. Presque autant (16,9%) se rend au bar ou au café à l'issue de la course.

Tableau 61 - Activités après la course (sur la base des réponses)

	Effectifs	Fréquence
Je vais à la bandido	323	44,6%
Je participe à la fête votive	119	16,4%
Je vais au bar ou au café	106	14,6%
Rien	78	10,8%
Je pars avant la fin pour éviter les embouteillages	49	6,8%
Non concerné (primo-spectateur)	31	4,3%
Je vais au restaurant	19	2,6%
Total / réponses	725	100,0%

Interrogés : 626 / Répondants : 598 / Réponses : 725 / Non-réponses : 28

Pourcentages calculés sur la base des réponses

(LMM, 2014, n=626)

Les pourcentages des réponses permettent de mettre en évidence le cumul des activités après la course camarguaise pour un seul et même spectateur : 725 cases ont été cochées en tout par les 598 répondants à la question.

Tableau 62 - Les activités liées à la fête votive après la course sont privilégiées (recodage, sur la base des interrogés)

	Effectifs	Fréquence
Activités liées à la fête votive	382	61,0%
Moment convivial dans un commerce	120	19,2%
Rien	78	12,5%
Je pars avant la fin pour éviter les embouteillages	49	7,8%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 567 / Réponses : 629 / Non-réponses : 59

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Grâce au recodage, nous pouvons observer que plus de 80% des spectateurs interrogés prolongent leur sortie aux arènes, que ce soit en assistant à la bandido, en participant à la fête votive ou se rendant dans un commerce (en additionnant les deux modalités correspondantes). *A contrario*, environ 20% des interrogés ne font rien ou part rapidement pour éviter les embouteillages (ce qui laisse à supposer que ces derniers rentrent chez eux.) Les activités liées à la fête votive sont majoritaires. Dans ce recodage, la distinction est faite entre le bar de la fête votive et les autres bars ou les restaurants qui sont des commerces extérieurs à la fête. Dans ces derniers, il est possible de s'asseoir pour discuter au calme, contrairement au bar de fête votive, situé en extérieur, sans table ni chaise, avec un fond sonore assourdissant permanent. Il s'agit donc de deux types différents d'activités qui complètent la sortie.

Enfin, les données montrent l'existence, comme pour les matches de rugby, d'une troisième mi-temps de la course camarguaise qui se déroule à l'issue de la course et en dehors des arènes. À l'occasion de cette troisième mi-temps, les spectateurs de course camarguaise, en buvant de la bière ou du pastis (le tout se déroule bien souvent au bar de la commune ou de celui de la fête votive), échangent sur la course qu'ils viennent de voir, délivrent leur point de vue et confrontent leur expertise du spectacle. Cette troisième mi-temps est aussi un moment important dans la communication des courses camarguaises à venir. Les spectateurs se conseillent mutuellement sur les futures courses à ne pas manquer.

Pour les spectateurs comme pour les sportifs, il semble important de faire un compte-rendu de la course qui vient de se dérouler, de *débriefer*, mais aussi d'afficher son soutien aux organisateurs en consommant des boissons à la buvette des arènes qui reste ouverte quelques minutes après la course. Pour le raseteur S2, aller boire un verre est le signe d'une bonne entente au sein d'un groupe de raseteurs. Inversement, ne pas aller boire un verre entre raseteurs à l'issue d'une course est symptomatique d'une mauvaise entente, mais aussi d'un rejet des traditions. D'après le raseteur, si l'on ne s'arrête pas boire un verre lorsque l'on rasette, c'est que l'on vient juste chercher de l'argent avant de partir.

En mettant en relation les chiffres concernant l'avant-course et ceux de l'après-course, nous pouvons mettre en évidence l'émergence d'une sortie d'une journée complète consacrée à la course camarguaise. Cette journée commence le matin avec l'abrivado, se poursuit au bar puis au restaurant, vient ensuite le temps de la course camarguaise, puis la bandido et la fête votive. Le spectacle de la course camarguaise, tout comme un concert ou une rencontre sportive, est inséparable du contexte et de son cadre convivial et festif.

3.1.2 Les accompagnants n'influencent pas les sorties de la journée taurine type

Assister à une course camarguaise correspond à une journée complète de sortie, dans un cadre festif, amical et familial. En croisant les données, nous pouvons remarquer que les activités en amont de la course se répartissent équitablement qu'il s'agisse de sorties en famille, entre amis ou en couple :

Tableau 63 - Croisement de données activités avant la course (recodage) / accompagnant(s) le jour de l'enquête (recodage)

	Seul(e)	En couple	Entre amis ou connaissances	En famille	Total
Activité conviviale hors des arènes	2	72	74	74	222
Installation en avance	4	171	156	153	484
Je vais à l'abrivado		50	63	55	168
J'arrive au dernier moment	1	22	28	28	79
Préparation arlésienne			2	1	3
Total	7	315	323	311	956

Khi2=4,86 ddl=12 p=0,962 (Val. théoriques < 5 = 8) V de Cramer=0,041
(LMM, 2014, n=626)

Il en est de même pour les activités suivant la course. Que les spectateurs soient venus en famille, en couple ou entre amis, la majorité poursuit la journée dans le cadre des activités de la fête votive. De même, s'installer dans les arènes à l'avance est important pour les spectateurs qui souhaitent bénéficier de la meilleure place, et ce, quels que soient les accompagnants.

Les spectateurs souhaitant s'installer à l'avance dans les gradins sont les plus avertis. Ces derniers souhaitent assister à la course dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire, en y retrouvant leurs places habituelles. Ceci est perceptible grâce au croisement de données entre le nombre de courses camarguaises vues dans l'année et les activités en amont de la course :

Tableau 64 - Croisement de données nombre de courses vues par an (recodage) / activités avant la course (recodage)

	Activité conviviale hors des arènes	Installation en avance	Je vais à l'abrivado	J'arrive au dernier moment	Total
0	3				3
3 ou 4	12	20	4	5	41
1 ou 2	19	24	8	4	55
Plus de 5 (expert)	125	329	114	50	618
Total	159	373	126	59	717

Khi2=13,1 ddl=9 p=0,158 (Val. théoriques < 5 = 6) V de Cramer=0,078
(LMM, 2014, n=626)

Enfin, après la course camarguaise, les spectateurs poursuivent majoritairement leurs activités, quels que soient leurs accompagnants. Par conséquent, les activités de fête votives (autres manifestations taurines, buvette, bar de fête) tout comme les moments conviviaux partagés dans des commerces situés à proximité (restaurants, bars) sont prisés des amateurs de courses camarguaises dans leur diversité : qu'il s'agisse de familles avec des enfants, de groupes de jeunes adultes ou d'adolescents, ou encore de retraités, tous se retrouvent en dehors des arènes dans les mêmes lieux à l'issue de la course camarguaise.

Tableau 65 - Croisement de données accompagnant(s) le jour de l'enquête (recodage) / activités après la course (recodage)

	Activités liées à la fête votive	Moment convivial dans un commerce	Aucune activité	Total
Seul(e)	2	3	2	7
Conjoint(e)	158	46	55	259
Amis ou connaissances	164	59	47	270
Famille	154	48	54	256
Total	478	156	158	792

Chi2=4,00 ddl=6 p=0,678 (Val. théoriques < 5 = 3) V de Cramer=0,05
(LMM, 2014, n=626)

Tableau 66 - Croisement de données âge (recodage) / accompagnant(s) le jour de l'enquête (recodage)

	Seul(e)	Conjoint(e),	ami-e-s ou connaissances	famille	Total
Moins de 18 ans		1	5	16	19
18-24 ans		12	28	34	54
25-34 ans		29	26	24	60
35-49 ans	1	35	28	54	76
50-64 ans	1	69	51	49	121
65-74 ans	4	95	73	63	184
+ de 75 ans	1	19	29	12	48
Total	7	260	240	252	

Base Répondants. Chi2=55,3 ddl=18 p=0,001 (Val. théoriques < 5 = 7)
(LMM, 2014, n=626)

En revanche, il apparaît très clairement que l'âge du spectateur influe sur les accompagnants. Ceci rappelle la variabilité des pratiques spectatoriennes en fonction des moments de la vie dont nous avons déjà parlé. Ici, les moins de 18 ans sont accompagnés de leur famille (16 répondants sur 19), les 18-24 ans sont quasi-équitablement accompagnés de leur famille (24 sur 60) ou de leurs amis (28 sur 60.)

Les 35-49 ans sont majoritairement accompagnés de leur famille, enfants y compris (54 sur 60) tandis que les 50-64ans, dont les enfants sont plus âgés, préfèrent aller voir les courses en couple (69 sur 121), tout comme les jeunes retraités (95 sur 184). Les plus de 75 ans, quant à eux, sont le plus souvent accompagnés de leurs amis (29 sur 48.)

Finalement, la journée taurine type varie peu, voire pas, en fonction des accompagnants, mais chaque catégorie d'âge possède ces accompagnants privilégiés. En revanche, il est indéniable que la course camarguaise s'accompagne d'autres moments conviviaux partagés entre proches. Ces derniers se situent à proximité des arènes, ce qui nous permet de constater qu'aller voir une course camarguaise se confond en réalité avec le fait d'effectuer une sortie en famille ou entre amis, et ainsi profiter de l'occasion de partager une passion commune : la bouvine.

3.2 Souvenirs et mémoire

Si la pratique de la course camarguaise prend la forme de journées complètes liées à la bouvine, la passion de la course camarguaise se prolonge en dehors des arènes. En effet, nous avons rapidement constaté à partir des observations, que les spectateurs sont nombreux à prendre des photographies ou des vidéos de la course, ou à prendre des notes. Qu'en font-ils ? Ceci nous a amenée à nous intéresser à la question des traces et des souvenirs de course camarguaise qu'un noyau de passionnés accumule méticuleusement. Dans le cadre d'une petite enquête distincte, nous avons rencontré des amateurs avertis et passionnés dont l'objectif est avant tout de constituer une collection de souvenirs taurins.

Nous l'avons découvert dans le cadre des entretiens : la transmission opère dans les arènes et dans les élevages taurins où les enfants succèdent à leurs parents en devenant parfois eux-mêmes manadier de profession, en dépit de la rentabilité incertaine de cette activité. Les passionnés-collectionneurs semblent de leur côté jouer un rôle important dans la pré-patrimonialisation de la course camarguaise. Une autre forme de transmission s'en dégage.

En fait, beaucoup de spectateurs de course conservent chez eux des documents de communication, affiches ou *flyers*, des tickets d'entrée ou encore des photographies et des films qu'ils ont eux-mêmes réalisés ou achetés.

Parmi ces collectionneurs de souvenirs de spectacles de taureaux figurent des collectionneurs minutieux qui consacrent une grande partie de leur temps libre à récolter des objets figurant le taureau ou se référant à la culture taurine, des articles de presse ou des objets rares et de valeur.

Lorsque nous demandons aux spectateurs de course camarguaise s'ils conservent des souvenirs chez eux « Gardez-vous des souvenirs de course camarguaise chez vous ? » près de 70,6% répond positivement. Non-concernés, les primo-spectateurs n'ont quant à eux pas encore de souvenir de course camarguaise.

Tableau 67 - Les spectateurs interrogés gardent des souvenirs de course camarguaise chez eux

	Effectifs	Fréquence
Oui	442	70,6%
Non	126	20,1%
Non concerné (primo-spectateurs)	31	5,0%
Non-réponse	27	4,3%
Total	626	100,0%

(LMM, 2014, n=626)

En détaillant la nature des objets conservés en souvenirs, nous pouvons constater la prédominance de photographies et des vidéos. En somme, conserver des souvenirs visuels de course camarguaise est très courant et facilité par les nouvelles technologies. Il est en effet aujourd'hui aisé de conserver des souvenirs visuels des courses camarguaises, grâce à la facilité d'accès aux appareils photographiques, présents sur les *smartphones* notamment. Cet effet s'observe partout dans le domaine de la culture : concerts (durant lesquels les appareils photographiques sont officiellement interdits contrairement à la course camarguaise), ciné-concert, musées (Gimello-Mesplomb, Amalou, 2014 : 41-59).

Prendre des photographies afin de les conserver pour soi ou de les partager (en les montrant ou en publiant sur les réseaux sociaux) est courant et les usages, en constante évolution, dépendant de l'utilisateur comme le constate André Gunthert :

« Cette évolution [l'adaptation de la photo à la téléphonie mobile] fait du smartphone un appareil photo universel. Se munir d'une caméra impliquait autrefois l'anticipation d'une occasion de prise de vue. Au contraire, le téléphone que l'on emporte avec soi pour ses fonctions communicantes ou ludiques rend la photographie disponible en permanence. L'occasion photographique correspond à une gamme codifiée d'événements, en dehors desquels la prise de vue est mal tolérée. Seule la situation d'exception du touriste et la justification de l'exotisme autorisent un recours intensif à l'outil photographique. En

étendant à chaque instant de la vie la capacité d'enregistrement, le mobile transforme chacun de nous en touriste du quotidien, prêt à faire image dans n'importe quelle situation. » (Gunthert, 2014.)

En somme, la prise de photographies ou la captation de vidéos, lorsqu'elle s'accompagne d'une diffusion, s'apparente à une conversation. C'est ce qu'André Gunthert nomme « l'image conversationnelle ». Les contenus captés par les spectateurs sont régulièrement partagés sur les réseaux sociaux, et notamment sur Facebook, avant d'être commentés par les utilisateurs. Dans le cas de la course camarguaise, la prise de photographies ou la capture de vidéos est abondante voir excessive, car les spectateurs espèrent capturer un moment particulièrement spectaculaire de la course, sans savoir à quel moment celui-ci va se produire.

En effet, la course camarguaise n'est pas un spectacle prévisible, préparé à l'avance, comme le cirque, puisqu'il utilise des animaux non dressés. Une sorte de compétition pour l'obtention de la meilleure photographie ou de la meilleure vidéo opère donc dans les arènes, et les prises de vues les plus réussies sont souvent partagées sur les réseaux sociaux.

La pratique de la photographie dans les arènes revêt un caractère incertain, donc excitant. Les manifestations taurines camarguaises sont donc aussi concernées par la visibilité numérique, et l'aspect traditionnel et populaire de celles-ci n'est évidemment pas un frein pour les plus ou moins jeunes spectateurs connectés. L'assimilation de ces contenus à des souvenirs fonctionne puisque les spectateurs se constituent une collection d'images de courses. Par ailleurs, il apparaît que les souvenirs vont au-delà du numérique et que la collection d'objets matériels est loin d'être marginale.

Tableau 68 - Nature des objets conservés en souvenir

	Effectifs	Fréquence
Photographies	338	54,0%
Autres	112	17,9%
Flyers ou affiches	94	15,0%
Carnets de notes	50	8,0%
Non concerné (primo-spectateur)	31	5,0%
Films	14	2,2%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 450 / Réponses : 639 / Non-réponses : 76

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Après la photographie, la seconde catégorie d'objets collectionnés qui se démarque est la catégorie « Autres ». Si le nom de cette catégorie paraît flou de prime abord, il met cependant en exergue l'éclectisme des souvenirs conservés, parfois inattendus : attributs (glands,

cocardes), *devises* (rubans des manades), tridents de manadier, trophées, articles de journaux, livres, revues, tableaux, tickets d'entrée, têtes de taureaux ou frontals naturalisés, crochets et tenues de raseteurs, sujets et figurines, statues, numéros du magazine *La Fé di Biòu*. Les objets collectionnés, qu'ils soient rares, précieux, ou banals ont une valeur pour les interrogés.

La collection d'objets est parfois importante. Lors de la visite d'une exposition sur les manifestations taurines organisées par la mairie de Châteaurenard, la responsable du lieu de l'exposition nous a confié qu'une grande partie des objets exposés provenaient de la collection personnelle du président du club taurin de la commune. Elle nous a ensuite mis en relation pour que nous puissions visiter cette collection complète quelques semaines plus tard.

La rencontre avec les collectionneurs suivants a été possible grâce au réseau de relations qu'ils ont tissé. Le premier nous a parlé d'un autre collectionneur qu'il connaissait, et le suivant d'encore un autre, et c'est ainsi que nous avons pu contacter les trois personnes concernées. Les trois collectionneurs rencontrés chez eux dans le cadre d'entretiens semi-dirigés mettent en lumière les enjeux pré-patrimoniaux de la collection d'objets. La collection n'est pas codée. Elle n'est pas constituée selon des principes savants reconnus et partagés. Elle demeure intime, sauvage et individuelle. Cependant, il est évident qu'elle est une marche élémentaire de la démarche de patrimonialisation (Pomian, 1987). Nous avons repéré à travers leurs témoignages trois profils de collectionneurs de la course camarguaise.

3.2.1 Collectionneur de presse : devenir spécialiste pour mieux préconiser

P7, se considère comme un spécialiste des taureaux de Camargue. Nous l'avons rencontré le 21 janvier 2014 chez lui, à Tarascon. Dans les articles de journaux locaux, *Midi Libre* et *La Provence*, qu'il reçoit chaque jour, il repère les articles et les rubriques taurines. Ensuite, après avoir soigneusement découpé et rangé les articles dans des albums, il établit un classement pondéré des meilleurs taureaux à l'aide d'une grille de critères qu'il a lui-même élaborée. Il produit des données qu'il valorise ainsi : « C'est une mine d'or que j'ai là pour les organisateurs taurins, grâce à mes classements, ils peuvent prévoir quels taureaux seront les futures vedettes dans les arènes » (entretien avec P7, collectionneur et spectateur, le 21 mai 2014 à Tarascon.)

Le collectionneur remarque qu'en mettant en relation sa propre grille de points et le classement annuel des taureaux candidats au Bioù d'Or, les classements divergent, comme si les articles de presse ne reflétaient pas la qualité réelle des taureaux, ou à l'inverse, que les taureaux repérés et valorisés par la presse n'étaient pas forcément présents lors du classement des Bioùs d'or.

Le retraité effectue ces classements entièrement manuellement depuis des décennies. Le collectionneur nous confie que cette activité occupe une grande partie de ses journées : « Cela prend du temps, et de l'espace ! ». Il conserve aussi de nombreuses cassettes audiophoniques sur lesquelles il a enregistré des entretiens qu'il a menés avec des manadiers. Il a même produit un ouvrage sur la manade Raynaud. Pour lui, aller à la rencontre des manadiers et les interroger est une passion, mais aussi un moyen d'assurer une transmission des récits de ces personnes, souvent âgées, avant leur disparition.

Conscient du rôle de la transmission dans la pérennité de la course camarguaise, P7 conserve tous ces précieux matériaux dans une petite pièce de la maison consacrée uniquement à sa passion pour la collection taurine. Il prévoit de construire un jour un petit musée pour valoriser ces collections et surtout gagner en espace.

Néanmoins, il nous fait remarquer que toute cette collection, qu'il s'agisse de tableaux de classements pondérés réalisés manuellement ou de cassettes audio, n'est pas pérenne. Il espère pouvoir numériser toutes ces informations qu'il considère comme précieuses avant la fin de sa vie. Pour lui, tout ceci représente davantage qu'un passe-temps ou qu'une passion. La collection constitue un intérêt pour la mémoire de la course camarguaise. Une mémoire axée sur la qualité des taureaux et la transmission des bons gènes, y compris pour ceux qui ne sont pas assurés de voir leur nom traverser les générations grâce au titre de Bioù d'Or. Cette mémoire est aussi axée sur le travail du manadier et sur les connaissances de l'élevage qui se transmettent uniquement à l'oral et par la pratique.



Figure 50 - Les classeurs contenant la collection d'articles de presse

3.2.2 Collectionneur d'objets de valeurs : transmettre des souvenirs

À soixante-dix ans, P6 est président du club taurin de la commune de Châteaurenard. Rien d'étonnant pour cet ancien chef d'entreprise en maçonnerie et producteur d'huile d'olive. Il a pris la suite de son père qui a lui-même créé cette association, et aussi le Trophée des Maraîchers, une compétition de course camarguaise organisée annuellement depuis. Il a donc intégré le milieu de la course camarguaise durant son enfance, mais comme il le souligne, il la connaissait davantage du « côté des coulisses », c'est-à-dire du côté de l'organisation. En effet, son père recevait chez lui les « grands noms » de la tauromachie, des grands manadiers comme Fanfonne Guillaume, la première femme de la profession. Son père était l'ami de Paul Laurent « le pape de l'élevage de course camarguaise » (entretien avec P6, spectateur et collectionneur, le 21 janvier 2014 à Châteaurenard.), qui a fondé en 1944 une manade à partir du bétail du Marquis de Baroncelli-Javon dont le célèbre cocardier *Vovo* faisait partie.

C'est à l'occasion de ces rencontres que le jeune P6 a reçu en cadeau ses premiers objets de course camarguaise. Il a donc commencé à collectionner les objets de la tauromachie très jeune. Les articles de presse et les magazines taurins font aussi partie de ses premières acquisitions. Son importante collection, il l'a ensuite constituée progressivement, au fil de sa vie et des opportunités. Sa maison est aujourd'hui entièrement consacrée aux deux tauromachies locales : la corrida et la course camarguaise. Les deux cultures taurines le passionnent.

Il a d'abord réussi à acquérir des objets figurant la corrida : « *C'était plus facile à trouver à l'époque que les objets sur la course camarguaise.* ». Le salon, la cuisine, la cage d'escalier, le bureau, les couloirs sont parsemés de tableaux et de statues taurines de qualité. Têtes de taureaux naturalisées, sculptures d'artistes en bois et en bronze, tableaux, ce collectionneur recherche les beaux objets de la tauromachie.

Une petite salle au rez-de-chaussée fait office de musée avec des vitrines, des projecteurs et des peintures murales choisies pour rendre le tout harmonieux. On y trouve aussi une collection de selles camarguaises, espagnoles, portugaises, et même une selle de chameau. Il y a aussi sa propre selle camarguaise, gravée à son nom, mais qui n'a servi qu'une dizaine de fois puisqu'il raconte avoir rapidement arrêté sa carrière de cavalier en raison de sa « peur bleue » pour cette activité. C'est son ami El qui l'avait incité à acheter un cheval pour le monter, mais il n'a jamais réussi à surmonter son appréhension de monter à cheval. Le bureau de P6 contient quant à lui essentiellement des photographies, des livres, des revues, et des classeurs remplis d'articles de presse sur la course camarguaise.

Débutée à table autour d'un verre, la discussion avec notre interlocuteur s'est poursuivie au fil de la visite de la collection, en intérieur et un extérieur puisque la maison familiale comporte une terrasse transformée en *bodega*, avec son bar. Le collectionneur nous fait découvrir des modèles uniques, ayant chacun une histoire : des selles ayant appartenu à des manadiers de renom, des cocardes arrachées aux plus grands taureaux, son crochet qu'il utilisait lorsqu'il rasetait, et surtout, non sans émotion, ce grand album photo où l'on voit le cheptel de la manade Laurent, juste avant que celui-ci soit ne soit décimé par la tuberculose en 2003.

Il connaît précisément l'origine de chaque objet qu'il a lui-même acquis. Un bon nombre d'objets lui ont été donnés par des amis ou des membres de sa famille. Son statut de président d'un club taurin et son investissement dans l'organisation de spectacles taurins, courses camarguaises ou corrida, lui ont fait rencontrer de nombreuses personnes qui, connaissant son intérêt pour la collection, lui ont offert de belles pièces. Quelques objets ont été hérités de son père.

Aujourd'hui, pour dénicher de nouveaux objets, il est en lien avec plusieurs antiquaires, à Avignon notamment. Ces derniers le joignent par téléphone en cas de nouvelle acquisition susceptible de l'intéresser en lui disant : « j'ai un objet pour toi ». Pour obtenir des pièces uniques, il a aussi fait appel à des sculpteurs taurins, dont Peterball qui a créé la statue de *Camarina* à Sénas et celle de *Vovo* aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il n'a pas de critères

particuliers concernant ces acquisitions, mais ce qui l'intéresse c'est la notion de mouvement. Conscient qu'un bon nombre de ces objets a une grande valeur, ce n'est pourtant pas ce qui importe le collectionneur.

Pour l'exposition dans le musée de sa ville, il a prêté de nombreuses pièces de sa collection, mais sa maison n'est pas particulièrement ouverte aux visiteurs même s'il nous la fait visiter avec plaisir et que l'installation des objets rappelle les dispositifs muséographiques. Tous ces objets seront donnés à ses enfants. Ils ont déjà quelques objets à lui chez eux et certains objets ont été acquis spécialement pour eux lorsqu'ils étaient enfants, ou récemment pour ces petits-enfants : un modèle de crochet de raseteur pour enfant, une selle de cheval pour enfant.

La richesse de cette collection réside dans sa diversité et dans l'unicité de certains objets. Pourtant, P6 valorise d'abord l'histoire de ces objets et fait de la manière dont il les a acquis une priorité. Les amitiés et les liens familiaux font partie de la valeur sentimentale autour de ces objets. Les histoires et les objets ne font pas simplement partie du décor de la maison, ils font souvent l'objet de discussions lorsque P6 reçoit des invités. En fonction des sujets de conversation, le collectionneur ressort un ou plusieurs objets et les commente. Posséder des objets lui permet en effet de se souvenir avec précision des taureaux qu'il a aimés et des belles rencontres qu'il a faites.

3.2.3 Collectionneur amasseur : la constitution d'une collection accessible au grand public

Parmi les collectionneurs rencontrés, il y a aussi P5, un célèbre artiste contemporain qui a notamment réalisé des affiches pour la feria de Nîmes. C'est dans son atelier nîmois qu'il compose ses œuvres, souvent liées à la tauromachie espagnole ou camarguaise et c'est dans cet endroit que nous l'avons rencontré. La course camarguaise le passionne. P5 est un collectionneur amasseur, c'est-à-dire qui collectionne une quantité importante d'objets tant que ceux-ci ont un lien avec la course camarguaise. Il garde tout objet figurant le taureau, et plus particulièrement ceux n'ayant pas de valeur pécuniaire. Par exemple, il a récemment repéré un paquet de biscuits industriels comportant un motif taurin, un modelage d'une arène réalisé par une enfant, ou encore une page de bande dessinée où l'on voit apparaître un taureau sur une seule et unique page.

Il aime les objets banals du quotidien, comme les figurines ou autres jeux représentant des taureaux. Il s'agit davantage d'une collection d'objets ordinaires ou d'images figurant le taureau que d'objets ayant trait à la course camarguaise ou de photographies. Il désigne ces objets comme appartenant à l'iconographie de la tauromachie et l'imagerie populaire. La tauromachie est, selon lui, l'un des thèmes les plus représentés en imagerie dans le monde avec la navigation.

En tant qu'artiste, P5 est en mesure de créer lui-même des œuvres pour enrichir sa collection. Pour ce faire, il récupère des objets mis au rebut par exemple des pots de terre cuite cassés ou des morceaux de bois dont la forme l'inspire. Il y peint ou dessine ensuite des taureaux ou des raseteurs stylisés. Il crée aussi des sculptures de taureaux à partir de matériaux de récupération.

Sa collection d'objets est tellement importante (des centaines de spécimens), que la majeure partie est conservée au Musée des Cultures Taurines de Nîmes (à qui il en a donné une grande partie), une structure créée à son initiative à l'époque où il enseignait à l'école d'art locale. Les collections sont accessibles aux visiteurs sur demande. Certaines œuvres et objets sont exposés à l'occasion d'expositions temporaires.

Il collectionne avant tout pour ce musée taurin : *« C'est pour laisser à Nîmes une collection de tout ce qui est la mémoire de la tauromachie, de ce jeu. Si notre génération ne le fait pas, il y a beaucoup de choses qui se perdront. Parce que ce que vous voyez quand vous achetez un chorizo avec un taureau sur l'étiquette, aujourd'hui, ça ne vaut rien, c'est un emballage, mais dans dix ou vingt ans ce sera un document. Ce que l'on achète ce sont les documents actuels, qui étaient sans importance il y a vingt ans. »* (Entretien avec P5, artiste, collectionneur et spectateur, le 21 janvier 2014 à Nîmes.)

Grâce à ces trois portraits de collectionneurs, nous pouvons observer trois manières différentes de collecter et de conserver des objets et des souvenirs de course camarguaise. Les collections s'insèrent dans les pratiques respectives de la course camarguaise des collectionneurs. P7 s'intéresse en priorité à l'élevage et aux lignées génétiques des taureaux de race Camargue. Ce qui lui paraît important c'est donc de collecter des données sur les aptitudes de ces animaux. P6 collectionne des objets ayant une histoire dans leur fonction ou dans la manière dont ils ont été acquis.

Il constitue ainsi à travers sa collection sa propre vision de la course camarguaise autour de la thématique du mouvement. Il s'intéresse à la place de cette dernière au sein des cultures tauromachiques locales (corrida, spectacles de rue). Enfin, P5, en tant que collectionneur amasseur repère les représentations du taureau de Camargue.

Chaque collectionneur s'inscrit plus ou moins volontairement dans une dynamique de transmission. Il peut s'agir d'une transmission prévue à l'instar de P7 qui souhaite construire un musée et mesure l'utilité de sa collection pour le futur, ou d'une transmission ciblée sur les héritiers dans la descendance pour P6. Le collectionneur partage aussi sa collection à son association et à sa commune dans le cadre d'expositions ponctuelles. P5 transmet quant à lui sa collection et sa vision de la course camarguaise grâce à son statut d'artiste, qui légitime sa collection et la rend accessible à un public large grâce à l'intervention du Musée des Cultures Taurines de Nîmes.

Selon Jean Davallon, la transmission est essentielle dans le processus de patrimonialisation. Pour que ce processus fonctionne, deux conditions doivent être remplies. Tout d'abord, un intérêt social pour l'objet doit exister. Ensuite, il faut que cet objet et son monde d'origine soient connus. (Davallon, 2015). Finalement, même si les collectionneurs ont la volonté de transmettre, seul l'intérêt d'autres individus pour les collections peut déclencher le processus de patrimonialisation. Ainsi, les collectionneurs fabriquent des savoirs endogènes qui participent d'un mouvement de pré patrimonialisation, c'est-à-dire d'un mouvement qui précède un possible processus de patrimonialisation.

Bien sûr, les collectionneurs ont une relation sensible à l'objet : l'histoire de l'objet devient aussi l'histoire du sujet (Gellereau, 2013), mais tous ont aussi la volonté d'être utiles aux publics ou aux institutions muséales. L'objectif est de transmettre leur regard sur la tauromachie locale en l'inscrivant dans le patrimoine.

En collectionnant, les amateurs de course camarguaise accordent une place importante chez eux à l'emblème de la Camargue qu'ils admirent : le taureau. Plus que le symbole d'un territoire, le taureau est aussi l'élément principal de la course camarguaise. Il semble être le moteur de la passion des amateurs.

3.3 Le taureau au centre de l'attachement à la course camarguaise

Les amateurs de courses camarguaises ne limitent pas leur passion au moment temporellement restreint et règlementé qu'est la course camarguaise. Ils effectuent des journées taurines complètes et rapportent des souvenirs de course camarguaise chez eux pour prolonger encore davantage leur passion. Mais qu'est-ce qui explique l'engouement autour de la course camarguaise ? Qu'est-ce qui crée de l'attachement à ce spectacle et justifie de retourner régulièrement dans les arènes ? Le taureau est-il effectivement l'élément central de cette culture ?

Lorsque l'on questionne les spectateurs de course camarguaise sur leurs actions préférées, celles valorisant le taureau ressortent :

Tableau 69 - Récit du meilleur souvenir de course

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	342	
Nom d'un taureau cité	96	15,3%
Autre	88	14,1%
Nom d'une arène citée	87	13,9%
Nom d'un raseteur cité	71	11,3%
Description d'une action	46	7,3%
Non-concerné	45	7,2%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 284 / Réponses : 433
Pourcentages calculés sur la base des interrogés
(LMM, 2014, n=626)

Le taureau apparaît en premier lieu dans les souvenirs des aficionados. L'animal est cité par 15,3% des spectateurs interrogés. Dans la modalité « Autre » (14,1%), la réponse « trop de souvenirs » domine, ce qui ne signifie pas que les amateurs de course camarguaise n'ont plus aucun souvenir de leurs expériences passées, mais prouve au contraire l'incapacité, voire le refus, des interrogés de raconter un seul et unique souvenir. L'équilibre des modalités suivantes est révélateur de la précision des meilleurs souvenirs de course racontés par les interrogés dans le cadre de la réponse à la question ouverte : « Racontez votre meilleur souvenir de course : ».

Si le taureau semble donc être un élément central dans le récit des meilleurs souvenirs de course, qu'en est-il des actions préférées des interrogés ?

Tableau 70 - Moments ou actions préférées des spectateurs

	Effectifs	Fréquence
Les rasets réussis	454	75,9%
Le coup de barrière	334	55,9%
Le retour du taureau avec Carmen	226	37,8%
Lorsque le taureau enferme un raseteur	189	31,6%
La capelado	112	18,7%
Un taureau qui saute la barrière	72	12,0%
Le travail des tourneurs	58	9,7%
Non concerné	42	7,0%
La sortie du simbeù	25	4,2%
Un raseteur qui prend une cornade	15	2,5%
Les embrouilles entre raseteurs	8	1,3%
Total / répondants	598	

Interrogés : 626 / Répondants : 598 / Réponses : 1535 / non-réponses : 28

Pourcentages calculés sur la base des répondants

(LMM, 2014, n=626)

À la question « Quel est le moment le meilleur moment de la course camarguaise ? », les spectateurs de course camarguaise ne pouvaient cocher que trois réponses, ce qui permet d’esquisser leurs préférences. Les rasets réussis arrivent en tête pour 75,9% des répondants. Ils correspondent à une action coordonnant les capacités du taureau et celles du raseteur. Le raseteur valorise les qualités du taureau cocardier grâce à un beau raset. Ceci ne va pas sans rappeler la relation de l’homme au taureau perçue comme un argument phare par les interrogés devant convaincre d’assister à une course.

Vient ensuite le coup de barrière avec 55,9%, qui est davantage l’apanage du taureau barricadier, plus spectaculaire. En troisième et quatrième position, les modalités « le retour du taureau avec Carmen » et « lorsque le taureau enferme le raseteur » mettent d’accord plus de 30% des répondants. Pour la troisième modalité, il s’agit de la clôture du quart d’heure du taureau avec les honneurs de la présidence, la musique de Carmen saluant sa performance. Généralement, le public rejoint l’avis de la présidence et applaudit ou ovationne l’animal. Il s’agit donc d’un moment fort émotionnellement durant lequel le respect du taureau est perceptible. Concernant la quatrième modalité, l’enfermement du raseteur correspond à un moment durant lequel le taureau se retrouve en position de force face au sportif. Apprécier ce moment revient à renforcer l’engouement pour le taureau cocardier.

On retrouve dans ce classement de tête les différents critères qui font, selon les spectateurs, qu’une course est réussie : « Une bonne programmation de course, c’est une course qui alterne différents types de taureaux. Dans les premiers taureaux, c’est des cocardiens, qui anticipent, puis le septième et le huitième taureau ce sont des barricadiers. Je n’irais pas voir

une course avec que des Garlan, sinon, on s'embête ! Ce qui est intéressant c'est l'alternance des deux. » (Entretien avec un spectateur, président de l'école taurine de Châteaurenard et boucher de profession, le 13 septembre 2014 dans les arènes de Châteaurenard.) Les actions typiques de deux catégories de taureaux, le barricadier et le cocardier, sont aussi appréciées les unes que les autres d'après les données quantitatives.

Tableau 71 - Moments ou actions préférées des spectateurs (regroupement)

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	70	
Actions liées au taureau et aux sportifs	464	74,1%
Actions liées uniquement au taureau	434	69,3%
Moments ne faisant pas partie du quart d'heure du taureau	291	46,5%
Incidents	21	3,4%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 556 / Réponses : 1210

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Une fois un regroupement des modalités de réponses opéré, il est plus facile de distinguer la nature des moments préférés par le public. Les actions axées sur la relation homme-taureau restent en tête (74,1%). Cette modalité est suivie de près par les actions valorisant uniquement le taureau (69,3%). Les moments périphériques au quart d'heure de course du taureau sont appréciés par près de la moitié des interrogés. En revanche, accidents et disputes entre sportifs plaisent peu aux spectateurs : seules 21 personnes ont sélectionné les modalités correspondantes. Des commentaires soulignant l'incompréhension, voire l'irritabilité, des répondants à ce sujet nous ont même été faits oralement lors de la remise du questionnaire ou directement à l'écrit sur ce dernier. Plus particulièrement, les « embrouilles entre raseteurs » sont considérées comme des menaces pour l'avenir du spectacle ou des améliorations à apporter au regard des inscriptions sur les questionnaires. Elles semblent davantage agacer le public que le divertir : « *fair-play* à améliorer », « l'attitude des tourneurs », « supprimer les raseteurs qui causent le tort », « le comportement de certains raseteurs des As ».

Au regard des moments favoris de la course et des meilleurs souvenirs, le taureau semble donc bien être la vedette de la course camarguaise. Quelles sont les raisons de cet engouement pour l'animal, et surtout, qu'est-ce qui différencie certains taureaux par rapport à d'autres ?

Un internaute très suivi sur le réseau social Facebook a établi sa propre échelle de critères faisant d'un taureau une vedette :

« On m'a posé une question! Quels sont les critères pour être un "Taureau de légende"? Je vais essayer de répondre, mais sachez que chaque avis diffère par ce que l'on connaît, ce que l'on voit et ce que l'on entend. Voici mes critères: Reconnaissance; honneur (même déplacés); émotions; Enthousiasme, Sensibilité, Ferveurs.....On va arrêter là les adjectifs. Maintenant un Taureau de légende ne dépend pas d'une seule personne ni d'un groupe minoritaire. (donc tous les adjectifs que je vous ai cités plus haut n'appartiennent qu'à moi pour un ou plusieurs Biòu, mais pas pour un Taureau de Légende. Un taureau de légende Biòu de Camargue comme *Lou-Sanglier*(senglié) ou *Vovo* ou *Lou-Bandot* ou *Lou-Prouvenco* ou *Lou-Paré* ou *Encore Gandar* ou *Goya* ; *Président* ; *Virat* ; *Le Clairon* ; *Lou-Mamai* ; *Pascalet* ; *Furet* ; *Lou-Sarraï* ; ect.....J'arrête les noms des Biòus parce que la liste est interminable on y rajouterai *Segren* ou.....non stp. Un Taureau de Légende c'est celui qui fait déplacer les foules qui enthousiasme cette fé débordante des spectateurs sur les gradins. C'est celui qui devant les hommes en blanc fait connaître le sentiment de crainte puis de peur lors du passage au raset et à la finition même pour les plus courageux d'entre eux. La populace lui donnera tous les adages pour le glorifier encore plus, mais c'est un sentiment que chacun peut avoir pour n'importe quel Biòu de Camargue qu'il vénère. Un taureau de légende c'est celui qui aura marqué le plus de passionnés de la Course camarguaise depuis sa création quelle que soit l'époque. » (Un passionné, Camargue d'Avant et d'aujourd'hui sur Facebook, post du 4 décembre 2016.)

Dans ce post, le passionné de course camarguaise délivre une liste de critères faisant selon lui partie du caractère des taureaux de légende, qu'il personnifie avec l'usage d'un « T » majuscule.

Nous avons questionné l'internaute sur son identité, mais ce dernier n'a pas souhaité nous la communiquer précisément : « *Moi suis un amoureux de notre Camargue et Bouvine d'antan. Il n'est pas nécessaire de me citer je ne suis qu'un homme qui transmet en photos ce que nos anciens nous ont légué et je fais remuer la mémoire de ceux qui les ont connus ou entendus* » (discussion sur Messenger via Facebook), le 21 septembre 2016). Il nous autorise néanmoins avec plaisir à nous servir de ses publications pour la recherche.

Très active sur Facebook, la page de cet internaute est suivie par 13 385 fans (nombre de « like » le 12 juin 2017). Elle est originale par la rareté et l'ancienneté des documents numérisés qui y sont publiés (photographies et affiches anciennes par exemple). L'internaute se les procure dans les archives nationales ou régionales, les médiathèques et bibliothèques, ou encore dans des revues rédigées par des manadiers ou poètes provençaux ou autres

« amoureux de la Camargue ». Il consulte également des archives de journaux et effectue des recherches personnelles. Il paraît donc être un spécialiste du milieu taurin grâce à ces recherches. La fréquence de ses publications laisse deviner qu'il s'agit d'une personne ayant un temps libre suffisamment important. Les marqueurs énonciatifs « un homme » et « un amoureux » indiquent qu'il s'agit d'un individu de sexe masculin. L'internaute est donc peut-être un retraité. Quelques fautes d'orthographe sont perceptibles dans les écrits ce qui peut nous informer sur son capital culturel.

Par « Taureau de Légende », il entend taureau ayant marqué durablement le milieu de la course camarguaise, c'est-à-dire sur plusieurs décennies. Les spectateurs continuent de parler des taureaux qui les ont le plus marqués, et ce, même des années après le retrait de l'animal des arènes. Ce type de taureau met d'accord le plus grand nombre, « la populace » pour reprendre ses termes. Des récits circulent sur ces animaux à travers les souvenirs des spectateurs qui les ont observés sur la piste.

Le mot « légende », fortement connoté, se réfère aux récits imaginaires au sein desquels des héros racontent une histoire (contes, fictions). Les taureaux sont donc effectivement considérés comme des héros écrivant leur histoire dans les arènes du territoire occitan et provençal.

Pour un taureau de légende, la reconnaissance du public paraît nécessaire à cet internaute. Effectivement, un taureau ne peut remporter le titre de Biòu d'Or, ou marquer l'histoire de la bouvine sans la reconnaissance du public. Cette reconnaissance est d'abord perceptible par le remplissage des arènes à chaque sortie du taureau. Elle peut aussi se mesurer dans les médias taurins qui parlent des taureaux reconnus par la fréquence des publications. Par la reconnaissance du public, le taureau de légende acquiert sa renommée.

Tout comme le mot « reconnaissance », le mot « émotion » fait partie des mots employés par les spectateurs interrogés dans le cadre des entretiens (ie. journal de terrain) lorsque nous leur avons demandé ce qui peut expliquer leur engouement pour la course camarguaise. L'émotion correspond aux effets produits sur les spectateurs pendant la course camarguaise et résulte des actions effectuées par le taureau et les raseteurs. Par exemple, de la peur ou de la surprise.

L'émotion peut aussi résulter de l'effet produit par les exclamations du public. Les applaudissements ou les cris de stupeur délivrés simultanément lors de la course camarguaise

produisent une ambiance singulière au sein des arènes, durant laquelle les spectateurs se sentent appartenir à une même communauté : « *Lors de la première course camarguaise, je me souviens de l'ambiance dans les arènes. C'était autre chose que de la convivialité, c'était plutôt de l'ordre de la ferveur. C'est cela que j'aime dans la course camarguaise et que je retrouve à chaque fois.* » (Entretien avec une spectatrice de 62 ans, arènes de Châteaurenard, le 13 septembre 2014).

Concernant les mots « enthousiasme » et « sensibilité » décrits par l'internaute, ils se rapprochent des qualités nécessaires aux bons cocardiers décrites par les manadiers de l'élevage 2 : le moral et la bravoure. Le taureau de légende fait ses preuves sur la piste lorsqu'il démontre sa capacité à durer dans l'espace de son quart d'heure, mais aussi au fil des courses. La sensibilité se réfère à sa capacité à anticiper les actions des raseteurs.

Enfin, les mots « honneur » et « ferveurs » sont des critères qui se rapportent au public. Pour marquer durablement l'histoire de la tauromachie camarguaise, les taureaux doivent s'attirer l'enthousiasme du public. Ceci passe en premier lieu par les applaudissements et les ovations, lorsque le public se lève à l'issue d'un quart d'heure. La Présidence, qui juge les prestations des taureaux et des raseteurs, salue quant à elle chaque performance avec la musique de Carmen, ce qui renforce l'aspect honorifique de ces moments dans les arènes. L'honneur peut aussi être l'effet produit sur les spectateurs ou les manadiers, grâce au taureau. Il se traduit par la fierté de faire partie de la communauté de la bouvine et la fierté de posséder un animal de qualité qui la marquera plus ou moins durablement.

Qualités du taureau et effet produit sur les spectateurs semblent donc être les facteurs expliquant l'inscription durable d'un taureau dans l'histoire de la course camarguaise. Certains animaux mettent d'accord l'ensemble des spectateurs. Parmi les taureaux nommés dans ce *post*, *Goya* et *Vovo* ont été aussi les plus cités dans les entretiens.

Dans le cadre de l'enquête par questionnaire, 20 personnes ont cité le taureau *Goya*, et 11 ont cité *Vovo* lors du récit du meilleur souvenir. Les bovins, également vedettes des entretiens semi-dirigés, sont rejoints par le taureau phare au moment de l'enquête effectuée en 2014 : *Garlan* a été cité 14 fois.

Tableau 72 - Noms de taureaux cités dans le meilleur souvenir de course camarguaise

	Effectif	
--	----------	--

Nom du taureau	(nombre d'occurrences dans les récits)	Époque
Goya	20	Années 1960-1970
Garlan	14	Années 2000-2010
Vovo	11	Années 1940-1950
Ourias	10	Années 1970-1980
Ventadour	7	Années 1970-1980
Camarina	5	Années 1990-2000
Ratis	5	Années 2010-2016
Barraïé	4	Années 1980-1990
Mathis	3	Années 2000-2010
Banaru	3	Années 2010-2016
Tristan	3	Années 1990-2000
Autres taureaux cités 2 fois	4	Epoques diverses
Autres taureaux cités 1 fois	16	Epoques diverses
Total	105	

(LMM, 2014, n=626)

Sur le tableau ci-dessus, nous pouvons remarquer que les trois taureaux les plus cités dans le cadre du récit du meilleur souvenir datent d'époques variées. Ceci démontre la capacité des taureaux vedettes à subsister dans les souvenirs des aficionados sur le long terme.

Bien que l'admiration pour un taureau vedette demeure difficile à expliquer par des critères objectifs et mesurables, l'engouement des spectateurs pour certains taureaux vedettes ou « de légende » est indéniable. Ceci montre la capacité des spectateurs à évaluer les prestations des animaux grâce à leur expertise.

Nous avons opéré plusieurs croisements de données afin d'établir différents profils de préférence : qui préfère quoi dans la course camarguaise ?

Tableau 73 - Croisement de données âge / meilleur souvenir

	Nom d'un taureau cité	Nom d'un raseteur cité	Nom d'une arène citée	Description d'une action	Autre	Total
Moins de 18 ans	2	0	2	3	3	10
18-24 ans	11	3	7	2	7	30
25-34 ans	11	1	10	4	13	39
35-49 ans	12	9	12	10	13	56
50-64 ans	19	22	17	11	16	85
65-74 ans	32	31	30	13	27	133
+ de 75 ans	9	4	7	2	6	28
Total	96	70	85	45	85	381

Chi2=22,8 ddl=24 p=0,531 (Val. théoriques < 5 = 8) V de Cramer=0,122
(LMM, 2014, n=626)

À partir d'un croisement de données sur l'âge, on remarque les éléments dont les interrogés se souviennent le moins. Les spectateurs les plus jeunes ont davantage de mal à citer le nom d'un raseteur en particulier. Cet effet confirme les dires issus de certains entretiens affirmant que la

course camarguaise contemporaine manque de sportifs de référence. Les catégories d'âge centrales ont des souvenirs au sein desquels les différents éléments que nous avons catégorisés s'équilibrent. Les personnes les plus âgées décrivent moins spontanément des actions précises, probablement en raison de l'ancienneté de leurs souvenirs.

Tableau 74 - Croisement de données sexe / meilleur souvenir

	Nom d'un taureau cité	Nom d'un raseteur cité	Nom d'une arène citée	Description d'une action	Autre	Total
Homme	54	36	44	20	34	188
Femme	41	35	42	25	54	197
Total	95	71	86	45	88	385

Chi2=6,73 ddl=4 p=0,149 (Peu significatif) V de Cramer=0,132
(LMM, 2014, n=626)

Le croisement de données sur le sexe, peu significatif, présente des données très équilibrées entre spectateurs de sexe masculin et spectatrices de sexe féminin. Le sexe n'influe pas sur les souvenirs.

Tableau 75 - Croisement de données sexe / meilleur moment

	Incidents	Moments ne faisant pas partie de la course	Actions liées au taureau et aux sportifs	Actions liées uniquement au taureau	Total
Homme	13	126	226	221	586
Femme	7	154	226	202	589
Total	20	280	452	423	1 175

Chi2=5,45 ddl=3 p=0,14 (Peu significatif) V de Cramer=0,068
(LMM, 2014, n=626)

De la même manière, le sexe n'influe pas sur les moments préférés de la course camarguaise, sauf pour les incidents. Sur 20 personnes appréciant les incidents, près de deux tiers sont des hommes. Finalement, le sexe ne semble pas influencer les variations d'appréciation de la course camarguaise. Les préférences spectatorielles, qui existent, ne sont pas conditionnées par le sexe des interrogés.

En conclusion, la fé di biòu dont parlent les passionnés de course camarguaise, la « foi » dans le taureau à travers laquelle ils tentent d'expliquer leur passion pour la bouvine, se vit non seulement pendant le spectacle, mais aussi à l'extérieur des arènes. Les moments conviviaux partagés en dehors des arènes dans le cadre d'une journée complète, associés aux souvenirs rapportés chez soi permettent aux publics d'être des membres d'une communauté de la bouvine. Le taureau est bien l'élément central dans tout cela. Ce sentiment d'appartenance à

une communauté puise sa force dans le fait que la course de taureaux est une manifestation culturelle de village, liée aux fêtes votives de Provence et du Languedoc. Les moments festifs, au restaurant ou au bar sont autant d'occasions pour échanger sur la culture taurine.

La sortie dans le cadre d'une course camarguaise se fait rarement seul. Il s'agit d'un moment collectif, partagé en couple, entre amis ou en famille. La transmission intergénérationnelle (parents, proches et amis) opère alors dans ce cadre festif ou familial permettant ainsi d'échapper en partie au processus d'accélération des modes en matière de sports et de culture (Rosa, 2010).

La transmission par le vécu et par l'oralité lors des échanges dans et hors des arènes ne peut être le seul vecteur de la fé di biòu. Les spectateurs ont besoin de s'appuyer sur des supports matériels pour mieux s'approprier la course camarguaise, et ce, de manière personnalisée. Les souvenirs et les collections sont le report matériel d'une passion immatérielle, qui se joue essentiellement à l'extérieur, vers de vrais objets rapportés à domicile, possédés et correspondant tous à de bons moments vécus dans les arènes.

Le taureau de Camargue, élément central du spectacle comme de la fé di biòu, est à la fois le symbole de la culture camarguaise et le socle de l'économie locale. Est-il pour autant épargné par les potentielles menaces pesant sur la course camarguaise ?

Chapitre 4 - La course camarguaise est-elle menacée de disparition ?

Le bruit court dans les arènes que la course camarguaise est menacée de disparition. Les spectateurs s'inquiètent : les associations de défense des animaux qui militent contre la corrida finiront-elles un jour par manifester contre la course camarguaise, durant laquelle aucun animal n'est pourtant tué ou maltraité ? Pire encore, le public pourrait-il se lasser des traditions locales, et le jeune public se désintéresser de celles-ci ? Certains répondants ont l'impression que la course camarguaise subit une baisse de fréquentation depuis la dernière décennie : « *Les gens ne viennent plus, car ils ont d'autres choses à faire. Quand j'étais jeune, on n'avait pas beaucoup de choix de loisirs : on pouvait aller jouer au foot ou regarder les courses camarguaises. Aujourd'hui, les gens peuvent se déplacer, ils ont des voitures, pour aller au cinéma ou voir des spectacles, nous on restait au village.* » (Entretien avec un spectateur de course camarguaise, 70 ans, Les-Saintes-Maries-de-la-Mer, 2015.)

Ce témoignage d'un spectateur assidu interrogé lors d'une enquête sur les publics de la course camarguaise ratifie ce que Hartmut Rosa met en évidence avec le concept d'accélération sociale (Rosa, 2010). L'innovation technique, le changement social dans le monde du travail ainsi que de la famille et le rythme de vie, sont les trois domaines qu'il évoque pour expliquer les causes et les conséquences de cette accélération sociale.

La chute de la fréquentation est constatée un peu partout dans la culture. Dans certaines catégories de musées, dans les bibliothèques comme dans le spectacle vivant. Il en va de même pour la culture populaire. Au point qu'on en vient à se demander si certaines pratiques culturelles ne risquent pas de disparaître. Mais ce n'est pas tant le nombre de spectateurs qui est en cause que son renouvellement. La question du renouvellement en matière de publics est en effet une question qui préoccupe indistinctement les organisateurs, les pouvoirs publics et les institutions de recherche. Très souvent, elles les rapprochent dans le cadre de commandes d'enquêtes : faute de se renouveler, le public d'une pratique culturelle n'est-il pas menacé de disparaître ? L'étude sur le terrain montre que malgré un contexte changeant, le champ social de la course camarguaise se maintient, grâce à ses spécificités. Sur quoi les inquiétudes des spectateurs se fondent-elles ?

4.1 « C'était mieux avant », la nostalgie d'un âge d'or

Certains spectateurs évoquent des différences dans l'organisation de la course camarguaise ou dans l'ambiance existant dans les arènes. Ces changements déplaisent parfois. La critique « c'était mieux avant » est récurrente. Elle démontre la nostalgie des spectateurs, souvent les plus âgés, par rapport à une époque passée qui leur paraît plus attrayante. Leurs meilleurs souvenirs datent d'une époque plus ancienne. Lorsqu'on leur demande d'expliquer pourquoi ils préféreraient la course camarguaise telle qu'elle existait avant, les différences liées à l'organisation ressortent en premier lieu. Les nouvelles règles de sécurité semblent avoir changé le rapport au spectacle, comme le souligne cet artiste :

« Ce qui a été curieux, c'est qu'à Aubais, quand j'étais jeune, c'était un festival de taureaux neufs avec les gradins et les hommes étaient assis au premier rang du gradin, c'est-à-dire les jambes pendantes sur la piste et quand le taureau sautait, ils le recevaient, puis le repoussaient dans la piste. Après, on a commencé à mettre des barrières et les jeunes... Les personnes âgées ont continué à se mettre au premier rang, mais les jeunes garçons montaient au dernier rang des gradins et en même temps, c'était après qu'il y a eu, des barrières et là on a refait de théâtres et le premier rang est devenu très dangereux, car avant il y avait un espace libre entre chaque planche, on pouvait glisser sous le théâtre alors qu'à partir du moment où on a mis des théâtres métalliques, il y avait des barres qui empêchaient ça. Et en plus avec les gens assis au second rang, cela faisait une barrière, et si le taureau sautait, vous n'aviez pas la possibilité de vous renverser donc c'était devenu un peu dangereux. Et maintenant, il n'y a plus personne au premier rang, la barre est au second rang, ce sont souvent des personnes âgées et les jeunes continuent à monter, à rester en haut et c'est vrai que le courage s'est un peu effrité et en même temps, quand la course était libre, vous aviez la possibilité... Moi j'ai connu les vrais plans de charrettes et ça, c'était extraordinaire, car les personnes âgées étaient en bas, elles pouvaient vite monter sur les charrettes alors qu'avec les théâtres, il faut pouvoir monter et sauter. En bas et au premier rang, il n'y avait pas de femmes. Le rôle des hommes c'était d'empêcher le taureau de monter vers les familles. [...]. Il y avait beaucoup de gens à Aubais, tellement de gens qu'il y avait des gens sous les théâtres et sur les toits. Les gens arrivaient à deux heures pour une course qui commençait à cinq heures. » (Entretien avec P5, artiste, collectionneur et spectateur, le 21 janvier 2014, à Nîmes.)

Dans son récit, cet artiste et ancien professeur dans une école d'art évoque l'évolution des espaces consacrés à la course camarguaise. Cette dernière a indéniablement modifié le rapport à la course camarguaise. À l'époque des courses organisées sur des places publiques, seules des charrettes délimitaient l'espace. La course dite « libre » était accessible à tous. Elle ressemblait davantage aux manifestations taurines de rue que l'on peut observer aujourd'hui,

et qui sont si appréciées des jeunes générations. Les jeunes hommes participaient de leur propre chef à la manifestation. La course camarguaise comportait donc un aspect social. C'était l'occasion de mettre à l'épreuve ses capacités physiques et de démontrer son courage. C'était aussi l'occasion de protéger la gent féminine considérée alors comme plus vulnérable.

Cet effet s'est ensuite poursuivi à la création des arènes. P5 décrit l'attribution spontanée de places différentes en fonction du statut social lié à l'âge ou au sexe. Les personnes les plus vulnérables étaient placées en haut afin de pouvoir s'échapper plus facilement si le taureau parvenait à franchir les barrières. Les hommes et les jeunes hommes se plaçaient au plus près de la piste pour protéger les familles.

L'arrivée de nouveaux dispositifs de sécurité, comme l'installation de barrières plus hautes ou la modification du bâti des arènes a dissout cet ordre social. Dans la commune d'Aubais, dont parle notre interlocuteur, l'actuelle configuration des arènes « au plan », en plein centre-ville a peut-être évolué, mais reste moins sécurisée que les arènes de béton. C'est aussi le cas à Aigues-Mortes.



Figure 51 - Course au plan à Aubais le 30 août 2016

Désormais, les spectateurs de course camarguaise se placent comme bon leur semble sur les gradins. L'aspect participatif de la course camarguaise a disparu, laissant place aux raseurs spécialement entraînés. L'ancien professeur ne porte pas de jugement sur ce changement.

Il n'exprime pas son point de vue sur le fait que l'organisation ait négativement ou positivement influé sur le spectacle, il explique simplement le changement. Ce dernier n'a en rien changé sa pratique spectatorielle. Il continue à fréquenter les arènes de manière assidue.

La modification du bâti et la construction d'arènes de plus grandes envergures est parfois dépréciée des aficionados : « *Je préfère les petites arènes, c'est plus prenant. Avant, il y avait moins de gradins. Ils en ont rajouté, mais c'est trop. Il n'y a pas besoin de tout cela. Par exemple, à Vauvert, ils ont perdu leur public en changeant d'arènes. Maintenant elles sont trop grandes et ce n'est plus pareil. Dans les petites arènes, c'est plus intime. On va dans les grandes arènes de Nîmes et Arles que pour les finales, mais sinon, on ne va jamais là-bas, car c'est trop grand.* » (Entretien avec une spectatrice, à Châteaurenard, le 13 septembre 2014).

Dans le cadre des manifestations taurines de rue, les changements liés à la sécurité sont fortement critiqués. Les abrivados sont désormais encadrées par des barrières, appelées les « beaucairoises » pour protéger le public. L'organisation des abrivados longues, qui se déroulent aux abords des communes sur plusieurs kilomètres, se font plus rares en raison de l'absence de barrières. Pour certains de nos interrogés, la législation et surtout l'appréhension des organisateurs face aux éventuels dépôts de plaintes ont un fort impact sur les manifestations taurines et les dénaturent parfois : « *Le public aime voir si "ça échappe" ou pas. Mais aujourd'hui, c'est très sécurisé avec des barrières cela n'a plus trop d'intérêt, sauf sur les parcours longs, où, là, il n'y a pas de barrières.* » (Entretien avec un élu de Nîmes Métropole et maire d'une commune du Gard, le 13 juin, à Langlade).

Une autre spectatrice explique que seule la méconnaissance du danger des manifestations taurines entraîne des accidents : « *Les barrières c'est le pompon ! C'est les touristes qui se blessent lors des abrivados, ils ne savent pas ce que c'est [les taureaux]. Il n'y a pas de barrières au Cailar, c'est beau et il n'y a pas d'accidents ! Avant, si on traversait la rue lors d'une abrivado, on prenait une emplâtre, maintenant, on laisse tout faire !* » (Entretien avec une spectatrice, le 11 octobre 2013 à Bellegarde.)

La sécurité dans les arènes et à ses abords est importante et est appréciée par les spectateurs, mais une frange du public semble attirée par le danger à l'instar d'un répondant au questionnaire qui raconte que son meilleur souvenir de course camarguaise est un jour où « un taureau nous a sauté dessus ». Des accidents plus ou moins graves impliquant des spectateurs de courses camarguaises ont parfois lieu. Il arrive exceptionnellement que, malgré les barrières, le taureau parvienne à sauter dans les gradins, blessant ou tuant des spectateurs sur

son passage. En 2000, un spectateur de 65 ans a été tué par un taureau dans les arènes de Vauvert. Les accidents arrivent aussi en contre-piste. Cet espace situé en aval des gradins est habituellement interdit au public, mais il arrive que certains spectateurs y rejoignent les entraîneurs, les raseteurs ou les manadiers.

Ces accidents rarissimes font partie de l'adrénaline ressentie par le public qui a été décrite dans les questionnaires. Le danger est évident pour les raseteurs, mais le taureau impressionne et effraie aussi les spectateurs. En 2015, un taureau a blessé cinq spectateurs, dont un grièvement, dans les arènes de Saint Chaptes dans le Gard. À l'issue de cette course, l'animal a été prénommé *Kangourou*, et les organisateurs ne se sont pas privés de communiquer sur les capacités de l'animal à sauter haut.



Figure 52 - Une affiche valorisant le taureau *Kangourou* le 12 septembre 2015 à Vendargues

La dangerosité du taureau fait partie du spectacle. Les taureaux les plus vifs sont admirés même si les spectateurs préfèrent évidemment quand la course camarguaise se déroule sans accident. Néanmoins, les actions suscitant de l'émotion sont celles qui démontrent la force et vivacité du taureau. Un ancien président de club taurin raconte ainsi ses souvenirs liés à des taureaux qui ont marqué sa carrière de spectateur :

« Si vous deviez retenir un taureau : on va dire que celui qui a donné une autre image à la course libre. C'était *Vovo*, car les taureaux aux planches avant les années cinquante c'était très très rare, le premier à

attirer le public pour ça c'était *Vovo*. Ensuite y'a eu *Loustic*, vingt ans en arrière y'avait *Goya*, quand il éclatait les planches c'était quelque chose. Ce n'était pas pareil [par rapport à *Ratis*, taureau vedette en 2014]. Il avait une autre domination sur le raseteur quand il était en piste. On aurait dit que certains allaient se faire attraper, il [le taureau *Goya*] sautait en contre piste, puis ils re-sautait en piste. Quand il rentrait en piste, le public – haaaannn - la peur au ventre. Je me souviens quand il était venu à Château [Châteaurenard], il y avait trente bonshommes en piste, il y avait un calme, un silence de mort. Il a sauté en piste, il a attrapé un raseteur, puis un spectateur, alors il y en avait qui faisaient un raset ou deux, loupés, alors oui on peut dire que moi le taureau qui m'a le plus marqué c'était *Goya*. Bon, vous allez me dire il y avait le physique du raseteur qui comptait à l'époque, aujourd'hui il y a beaucoup plus de courses, aujourd'hui il y a des éleveurs de partout alors est-ce que c'est que la sélection se fait de manière différente ? La corrida a évolué dans les années cinquante et soixante. On a voulu avoir des taureaux gentils pour avoir moins de risque. Un toréador me disait qu'en cinquante-soixante, il avait un ou deux contrats à l'avance, alors qu'aujourd'hui il te dit si tu veux me mettre face à un taureau comme ça il va te falloir beaucoup de sous [rire]. » (P6, collectionneur et spectateur, le 21 janvier 2014 à Châteaurenard, extrait de l'enregistrement à 50min).

Le taureau qui a marqué ce spectateur courait dans les arènes dans les années 1970. Il décrit la tension palpable dans les gradins dès l'entrée en piste du taureau. Il raconte également les actions dont cet animal était capable. Malgré les très nombreuses courses auxquelles il a assisté depuis, aucun souvenir ne l'a davantage marqué. Les répondants au questionnaire, nous l'avons vu, rejoignent son avis. Il y a donc une certaine forme de nostalgie dans le récit du spectateur racontant une époque de gloire de la course camarguaise, au cours de laquelle les meilleurs raseteurs affrontaient les meilleurs taureaux. P6 explique que cette variation du risque sur la piste peut être due aux méthodes d'élevage qui suit les envies des spectateurs. Un taureau trop dangereux ou trop agressif est certes plus impressionnant, mais aussi plus difficile d'accès pour les raseteurs qui font moins de rasets. Mais selon lui, la qualité du spectacle est avant tout liée aux actions du raseteur :

« Il faut quand même avoir un peu l'esprit du raseteur. C'est au raseteur de faire briller un petit peu le taureau, d'éviter de faire trop de rasets pour enlever les sous, c'est un peu le phénomène que nous avons aujourd'hui. C'est aussi bien le yoyo avec les taureaux qu'avec les raseteurs. On a eu les époques Chomel. Si Chomel était écrit sur les affiches, les arènes étaient pleines. Aujourd'hui il n'y a plus vraiment de numéro un. *Goya* [un taureau] était une exception comme *Loustic* ou *Barraié*, même *Camarina*, c'est un taureau qui dominait quand même. Avec eux, un raseteur si tu manquais ton raset lui il te manquait pas. Aujourd'hui, il manque des taureaux qui dominent un peu les raseteurs. » (P6, collectionneur et spectateur, le 21 janvier 2014 à Châteaurenard, extrait de l'enregistrement à 52min).

Dans cet extrait, l'ancien président de club taurin compare la course camarguaise d'aujourd'hui à celle qui existait à son époque favorite : celle du raseteur Christian Chomel. Il est très loin d'être le seul à se souvenir de ce raseteur. L' élu de Nîmes Métropole désigne toute une époque comme celle de Chomel :

« C'était l'époque de Chomel. J'allais dans de grandes arènes comme Châteaurenard, Mouriès, car les raseteurs célèbres ne couraient pas dans les petites arènes, il fallait donc se déplacer. J'ai connu Castro à son apogée. Je me souviens qu'il a été blessé par le taureau *Rami*. À cette époque donc, je pouvais aller voir des courses avec les anciens raseteurs comme César, Marchand et Pèlerin, et les derniers comme Chomel. À l'époque, *Goya* était très célèbre. C'est le seul taureau qui a eu une statue de son vivant, à l'entrée de la ville de Beaucaire. J'ai assisté à un moment fort lors d'une course avec Castro et *Goya*. *Goya* était un taureau très vieux qui avait fait une belle carrière et Castro était l'un des seuls raseteurs à pouvoir le raser car il était très dangereux. Moi-même, j'ai assisté à plusieurs accidents. Peu de raseteurs pouvaient le raser. Et ce jour, alors que *Goya* était vieux, Castro s'est approché pour le raser, très lentement et il s'est presque arrêté devant le taureau. Le taureau et le raseteur se sont regardés. Ce fut un moment très émouvant, le public était très ému. » (un élu de Nîmes Métropole, le 12 juin 2013 à Langlade).

Le raseteur Christian Chomel a été cité 39 fois dans les meilleurs souvenirs de course camarguaise. Il est suivi de Sabri Allouani, cité 10 fois, Patrick Castro (7 fois) et André Soler (6 fois). Le raseteur le plus cité est une vedette des années 1980. Toutefois, les autres raseteurs cités de nombreuses fois sont issus de deux époques différentes. Patrick Castro remportait les trophées dans les années 1960 et 1970, tandis que Sabri Alouani a commencé à s'illustrer dans les années 2000.

Ce dernier a eu une longue carrière ponctuée de nombreux succès. Il est le premier raseteur d'origine magrébine à remporter les compétitions :

« L'envie d'arriver, d'exister, son désir de reconnaissance, mais surtout de subvenir aux besoins de sa famille, vont le pousser à faire le choix de la course camarguaise, plus individuelle, avec des gains immédiats, et le football où l'attente de réussite est insupportable pour un homme pressé. En raison de ses origines magrébines, il va devoir, plus que tout autre, forcer le trait pour inspirer l'admiration. » (Siméon, 2013 : 12).

Les autres raseteurs se sont illustrés à des époques variées. Dans le tableau ci-dessous, les raseteurs dont le nom a été cité dans le meilleur souvenir une seule fois n'apparaissent pas. Mais il s'agit plutôt de raseteurs actuels : Youssef Zekraoui, Loïc Auzolle, Rémi Guyon, Hadrien Pujol pour ne citer qu'eux. Les souvenirs de course camarguaise laissant apparaître le

nom d'un sportif sont donc tantôt issus de périodes récentes, tantôt axés sur des souvenirs anciens. Les duos raseteur/taureau font aussi pleinement partie des meilleurs souvenirs des répondants au questionnaire. Le binôme Chomel/Ourias est le plus populaire.

Tableau 76 - Raseteurs cités dans le récit du meilleur souvenir de course camarguaise

	Effectif	Époque
Christian Chomel	39	Années 1980
Sabri Allouani	10	Années 2000-2010
Patrick Castro	7	Années 1960-1970
André Soler	6	Années 1950-1960
Ziko Katif	2	Époque actuelle (2016)
Benjamin Vilar	2	Époque actuelle (2016)
Jacky Siméon	2	Années 1970-1980

Au regard de l'enquête, le changement de qualité de la course camarguaise au fil des époques ne se confirme pas toujours. Les bons souvenirs liés aux sportifs, considérés comme principale source dans le manque de qualité, appartiennent à des époques variées. En revanche, lorsque l'on s'intéresse aux pistes d'amélioration de la course camarguaise, les interrogés, le comportement des raseteurs sur la piste pointé du doigt. La combativité ou les problèmes de disciplines sont les deux modalités les plus cochées par les répondants :

Tableau 77 - Éléments à améliorer dans la course camarguaise

	Effectifs	Fréquence
La combativité des raseteurs	219	35,0%
L'ambiance entre les sportifs	204	32,6%
Non-réponse	106	
La qualité des taureaux	98	15,7%
Le rythme des actions	93	14,9%
Autre chose	67	10,7%
Le prix (moins cher)	8	1,3%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 520 / Réponses : 689

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

(LMM, 2014, n=626)

Nous avons opéré un croisement de données afin de percevoir d'éventuels avis discordants entre les différentes catégories d'âges de spectateurs. Les pistes d'améliorations voulues par les spectateurs semblent effectivement répondre d'un effet générationnel.

Tableau 78 - Croisement de données âge / aspects de la course camarguaise à améliorer

	Le rythme des actions	La qualité des taureaux	La combativité des raseteurs	L'ambiance entre les sportifs	Le prix (moins cher)	Autre chose	Total
Moins de 18 ans	5	3	3	5	0	1	17
18-24 ans	7	2	12	28	0	8	57
25-34 ans	10	5	16	27	0	8	66
35-49 ans	15	11	23	28	2	9	88
50-64 ans	16	14	50	42	1	13	136
65-74 ans	27	42	85	54	4	19	231
+ de 75 ans	10	10	21	15	1	6	63
Total	90	87	210	199	8	64	658

Chi2=39,8 ddl=30 p=0,109 (Val. théoriques < 5 = 10) V de Cramer=0,11
(LMM, 2014, n=626)

Les spectateurs les plus âgés souhaiteraient voir s'améliorer la combativité des raseteurs. Ceci correspond pleinement à l'idée selon laquelle, d'après leurs souvenirs, les raseteurs des générations antérieures étaient plus combatifs envers le taureau. Il est aussi intéressant de constater que les plus jeunes générations souhaitent voir changer le rythme des actions. Nous pouvons supposer qu'un certain ennui est ressenti de la part de ces dernières, étant donné leur engouement pour les manifestations taurines de rue au cours desquelles les actions sont plus soutenues (et le spectacle moins long).

L'ambiance entre les sportifs fait référence à certaines mauvaises relations entre raseteurs dans les arènes remarquées par les personnes rencontrées dans le cadre d'entretiens. Les disputes liées au gain d'attributs sont occasionnelles, mais sont relevées par le public qui les condamne : la course camarguaise n'est pour eux pas une affaire d'argent. Le *fair-play* et les beaux rasets sont essentiels pour un spectacle de qualité : « le montant des primes trop élevé », « le raset dans l'esprit », « le respect des taureaux et du public », « raseteur trop rémunéré, plus perfectible que l'animal », « le manque de motivation des raseteurs », « trop d'argent cela devient un business », « faire des rasets pour de l'argent » (citations issues du questionnaire après la modalité « Autres » dans les pistes d'amélioration et les menaces).

Lorsque les pistes d'améliorations ne portent pas sur les sportifs, c'est la réglementation qui est mise en cause. Elle est tantôt considérée comme trop stricte, tantôt considérée comme bafouée. D'autres proposent des règles différentes : « un règlement réfléchi et appliqué », « l'équilibre entre droitiers et gauchers n'est pas toujours respecté », « mettre les cercles au milieu de la piste comme Daniel Siméon au Grau-du-roi », « les cercles peints sur la piste pour délimiter les rasets », « le président de course doit veiller à ce que l'on respecte le taureau et ses déplacements », « pénaliser les mauvais rasets », « la capelado pas respectée »,

« le non-respect des règles », « les règlements plus ou moins farfelus », « la réglementation stricte », « l'État n'a pas son mot à dire [par rapport à la FFCC] » (*verbatim* issus du questionnaire après la modalité « Autres » dans les pistes d'amélioration et les menaces).

En conclusion, la nostalgie des spectateurs les plus âgés pour une époque révolue au cours de laquelle les taureaux et les raseteurs étaient plus combatifs côtoie l'engouement des plus jeunes générations pour de nouvelles vedettes. Dans tous les cas, le possible manque de qualité remarqué par les spectateurs pourrait entraîner une baisse du public en dépit de la dynamique de renouvellement de la course camarguaise que nous avons constatée.

En revanche, les modifications de réglementations ont indéniablement eu un impact sur l'organisation de la course camarguaise en l'espace de quelques décennies. Certains aspects de la culture taurine ont donc changé, dans leur forme, mais aussi au niveau de l'organisation sociale du public.

4.2 « La course camarguaise va disparaître », les inquiétudes des spectateurs

D'autres conversations entendues dans les arènes soutiennent l'hypothèse d'une disparition de la course camarguaise. Nous avons donc questionné les répondants à ce sujet. Selon le public, la course camarguaise est-elle menacée de disparition et si oui, par quoi est-elle menacée ?

Tableau 79 - Le manque de qualité menace la course camarguaise de disparition

	Effectifs	Fréquence
Le manque de qualité	208	33,2%
Le prix du billet d'entrée	163	26,0%
Les anti-corridas	145	23,2%
Le manque de public	145	23,2%
Rien	71	11,3%
Autre chose	66	10,5%
Non-réponse	63	
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 563 / Réponses : 798
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés
 (LMM, 2014, n=626)

Les répondants sont partagés quant aux éléments menaçant la course camarguaise de disparition. La modalité « Rien » concerne 11,3% des interrogés, ce qui signifie que malgré l'orientation donnée à la question « Selon vous, qu'est-ce qui menace la course camarguaise de disparaître ? », 71 répondants sur 626 estime malgré tout que rien ne menace la course camarguaise et ne se retrouve aucunement dans les modalités proposées. 63 autres personnes ne se sont pas exprimées à ce sujet.

Le manque de qualité est la principale menace selon 33,2% des spectateurs interrogés. Si la course venait à disparaître, la cause principale viendrait selon eux du manque de qualité du spectacle tel que nous l'avons déjà détaillé (manque de combattivité des rasateurs et des taureaux, incidents entre sportifs, affiches inintéressantes, problèmes de réglementation). Plus surprenant, alors que seuls 8 interrogés sur 626 avait estimé que le prix du billet était une piste d'amélioration de la course camarguaise, 163 interrogés sur 563 sont désormais préoccupés par le prix du billet d'entrée soit plus d'un quart de ces derniers. Réelle crainte pour la course camarguaise ou revendication sur les prix ? Regardons à présent les résultats en fonction du niveau d'expérience de la course camarguaise.

Tableau 80 - Les anti-corridas menacent la course camarguaise d'après les néophytes

	Effectifs	Fréquence
Les anti-corridas	25	30,9%
Le prix du billet d'entrée	19	23,5%
Rien	18	22,2%
Le manque de qualité	16	19,8%
Le manque de public	15	18,5%
Autre chose	10	12,3%
Total / répondants	81	

Interrogés : 96 / Répondants : 81 / Réponses : 103

Pourcentages calculés sur la base des répondants

Sous-population : néophytes

(LMM, 2014, n=626)

Lorsque l'on se préoccupe spécifiquement de la sous-population des néophytes, le classement des modalités change complètement. Les anti-corridas deviennent la principale menace de la course camarguaise selon ces derniers (30,9%). De surcroît, ils sont beaucoup plus optimistes que l'ensemble des interrogés sur la possible disparition puisque 22,2% considèrent que rien ne la menace. Le prix du billet d'entrée concerne de nouveau près d'un quart des répondants.

Les néophytes perçoivent plus difficilement la qualité de la course camarguaise que les amateurs : seuls 19,8% déplorent le manque de qualité. Ceci s'explique par le fait qu'ils se basent sur des critères différents. Les actions appréciées par tous les publics sont les plus

spectaculaires : sauts de barrières, barrières cassées. Elles sont appréciables immédiatement, en dépit d'une longue expérience spectatorielle. Les actions prisées des spectateurs avertis (anticipation du taureau par exemple) sont plus difficilement repérables.

En effet, le manque d'expérience des néophytes est dû soit au récent commencement de la carrière spectatorielle, soit à une rare fréquentation des arènes qui concerne les spectateurs occasionnels à l'instar d'un couple de cadres dans le domaine de l'imprimerie vivant à Châteaurenard :

« Nous sommes venus, car nous avons eu des places offertes, on a eu l'occasion de venir. On vient chaque année à la finale, car, même si on a l'occasion, c'est aussi parce qu'on sait que ce sera un spectacle de qualité : grâce au mot « trophée ». C'est la fin de la saison donc ce sera une bonne course. On ne va pas voir d'autres courses, mais on va sur le qualitatif [...]. On va voir des courses, mais pas très souvent, mais on va parfois voir des taureaux de rue, des toro-piscines. On ne va plus aux courses parce qu'on n'a pas le temps et c'est trop cher » (Entretien avec un couple de spectateurs, 42 ans, arènes Châteaurenard, le 13 septembre 2014).

Pour ce couple, la menace de disparition de la course camarguaise reposerait en partie sur le prix du billet d'entrée considéré comme « trop cher ». Faute de temps et d'argent, le couple favorise les courses désignées comme des « trophées », ce qui est pour eux un gage de qualité.

Concernant la sous-population des primo-spectateurs, la crainte des anti-corridas se confirme pour la moitié des répondants. Ils sont également plus optimistes sur l'avenir de la course camarguaise :

Tableau 81 - Les anti-corridas inquiètent les primo-spectateurs

	Effectifs	Fréquence
Les anti-corridas	15	46,9%
Rien	7	21,9%
Le prix du billet d'entrée	5	15,6%
Le manque de qualité	4	12,5%
Le manque de public	4	12,5%
Autre chose	4	12,5%
Total / répondants	32	

Interrogés : 42 / Répondants : 32 / Réponses : 39
 Pourcentages calculés sur la base des répondants
 Sous-population : primo-spectateurs
 (LMM, 2014, n=626)

Les néophytes perçoivent peu le manque de public comme une menace pour la course camarguaise contrairement aux amateurs. 12,5% des primo-spectateurs considèrent le manque

du public comme une menace contre 25,6% des amateurs. Ceci s'explique par le fait que les néophytes assistent davantage aux courses les plus renommées puisque la communication réalisée en amont est plus importante. Ils méconnaissent donc les courses manquant de spectateurs qui ont lieu le plus souvent hors-saison et dans des communes moins touristiques.

Pour les amateurs, le manque de qualité demeure la première menace pesant sur la course camarguaise :

Tableau 82 - Le manque de qualité est considéré comme une menace de disparition pour les amateurs

	Effectifs	Fréquence
Le manque de qualité	180	38,1%
Le prix du billet d'entrée	137	29,0%
Le manque de public	121	25,6%
Les anti-corridas	110	23,3%
Autre chose	53	11,2%
Rien	48	10,1%
Non-réponse	26	
Total / interrogés	473	

Interrogés : 473 / Répondants : 447 / Réponses : 649

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Sous-population : amateurs

(LMM, 2014, n=626)

Finalement, la perception de potentielles menaces de la course camarguaise varie selon le degré d'expertise des spectateurs. Globalement, la course camarguaise n'est pas perçue comme une culture épargnée par le risque de disparition. Son ancienneté et son ancrage sur un territoire ne la protègent pas plus qu'une autre culture selon nos interrogés. Néanmoins, les avis divergent quant à la fréquentation du public au regard des données sur le manque de public que nous observons ci-dessus.

4.3 La fréquentation des arènes : un public stable ?

Le manque de public préoccupe 145 répondants au questionnaire soit 23,2% des spectateurs interrogés. Parmi eux, 121 sont des amateurs qui fréquentent régulièrement les arènes et se sont peut-être inquiétés du nombre important de places vides sur les gradins. Les *verbatim* issus du questionnaire le confirment : « il faut que les jeunes se mobilisent », « le vieillissement du public », « le manque de public jeune », « le manque de vocations », « le désintérêt pour les traditions » (*verbatim* issus du questionnaire après la modalité « Autres » dans les pistes d'amélioration et les menaces.)

Nous avons précédemment établi que le nombre croissant de courses camarguaises, lié à une sur-organisation de spectacles, engendrait naturellement une dispersion du public à travers le territoire.

À partir des données de la FFCC, nous disposons de deux éléments pour mesurer la fréquentation des arènes par le public et ainsi, soulever des hypothèses pour l'avenir : le nombre d'entrées par an et le nombre de courses organisées annuellement.

4.3.1 Le nombre de spectateurs en augmentation, vraiment ?

Selon la FFCC, la moyenne du nombre de spectateurs le week-end est de 17 000 personnes sur la totalité des spectacles. Effectivement, le nombre de courses organisées est plus important le week-end et la frange du public active professionnellement est plus disponible. Néanmoins, le reste des données se compare annuellement. À partir de quelques chiffres communiqués par la FFCC, nous pouvons observer l'évolution du nombre de courses organisées et du nombre de spectateurs sur les deux dernières décennies.

Le nombre de courses figurant sur les tableaux correspond aux courses ayant effectivement eu lieu (courses effectives). Des courses sont annulées, principalement à cause des conditions météorologiques ou des « problèmes financiers » (d'après la fédération), chaque année en nombre plus ou moins important. À titre d'exemple, 63 courses ont été annulées en 2014 et 104 en 2013. En 2004, 773 courses ont effectivement eu lieu tandis que 921 étaient organisées. La météo est responsable d'une partie des annulations, car les arènes ne possèdent pas de toiture et la pluie ou l'orage représentent un danger pour les raseteurs (glissades lors des sauts sur les barrières de la contre-piste) et pour les spectateurs (certaines arènes sont susceptibles de recevoir la foudre à cause des structures métalliques et des arbres). Les données sur le nombre de courses effectives est moins parlant que celui des courses organisées, plus représentatives de la mobilisation des organisateurs. Malheureusement, ce sont les chiffres sur les courses effectives que la FFCC a choisi de communiquer et sur lesquels nous travaillons.

Les données chiffrées les plus récentes dont nous disposons se basent sur l'année 2016. Elles ont été communiquées à l'occasion du bilan moral de la FFCC dans le cadre du 72^e Congrès de l'institution. Chaque année, le Président de la FFCC présente, à l'occasion du congrès, le bilan sanitaire, moral et financier de l'institution. Les derniers bilans sont communiqués sur le

site Web institutionnel 2016, 2015, 2014). Les autres données chiffrées nous ont été communiquées par la FFCC sur demande. Elles datent de 2002 pour les plus anciennes et la fédération sportive ne possède pas de données antérieures. Dans le tableau de données le plus récent (2016), nous avons ajouté une colonne indiquant la moyenne de spectateurs par course. Le détail de chaque année depuis 2002 est disponible en Annexe 7.

Tableau 83 - Nombres de courses et de spectateurs en 2016

	Nombre de courses effectif (chiffre tenant compte des annulations)	Nombre de spectateurs	Moyenne de spectateurs par course
As	87	112 720	1296
Avenir	324	124 317	384
Étalons/taureaux jeunes/taùs neufs	114	46 665	409
Ligue	184	52 136	283
Promotion	26	6 724	259
Vaches cocardières	21	10 074	480
TOTAL	756	352 636	466

(Source : bilan moral de la FFCC, 72^e Congrès de la FFCC, Lansargues, le 12 mars 2017)

Il apparaît dans ces données récentes que les courses des As, moins nombreuses que celles de l'Avenir, drainent un public plus important si l'on considère le rapport nombre de courses/ nombre de spectateurs (1 296 spectateurs en moyenne pour chaque course des As). Ceci s'explique par la taille des arènes, plus grandes et donc ayant une capacité d'accueil du public plus importante. Cela s'explique aussi par la renommée des taureaux et des raseteurs à ce niveau. De leur côté, les courses de l'avenir sont organisées en plus grand nombre. La moyenne de spectateurs pour chacune est plus faible. Les courses de l'Avenir et des As regroupent à elles seules plus de deux tiers du nombre de spectateurs sur une année.

Les courses d'étalons, taureaux jeunes, taùs neufs, et vaches cocardières sont moins fréquentes, mais drainent néanmoins un public important. En moyenne, ces dernières attirent sensiblement plus de public que les courses de l'Avenir. Ces courses ne comptent pas pour le Trophée Taurin, mais sont prisées des spectateurs, car elles sont parfois spectaculaires en raison de la fougue des jeunes taureaux.

Les courses de Ligue et de promotion valorisent les jeunes raseteurs. Une part importante du public vient pour soutenir leurs proches (enfants ou petits-enfants raseteurs, ou amis). Une autre frange du public est attirée par la gratuité ou le coût abordable des billets d'entrée (5 euros contre une dizaine pour les courses du Trophée Taurin).

Le dispositif « course de promotion », créé à l’initiative de la FFCC a été remis en place récemment (2015) après dix années de césure. De 2002 à 2004, les courses de promotion existaient. Nos contacts de la FFCC ne se souviennent plus des motifs de cette coupure. Ce dispositif s’inscrit pleinement dans les missions de diffusion inhérentes à la fédération sportive. Dans ce cadre, des médiateurs expliquent les bases de la course et les actions aux spectateurs. Des groupes scolaires assistent parfois aux événements.

Observons à présent les données de deux autres années antérieures à 2016. L’année 2003 répond aux chiffres les plus anciens dont nous disposons. L’année 2007 correspond à la première année d’une méthode de comptage différente.

Notons que l’appellation des niveaux de course a évolué. Originellement, les dénominations « Groupe A » et « Groupe B » désignaient la taille de la piste dans les arènes. Les raseteurs se départageaient sur cet unique critère. Depuis, le niveau des raseteurs prime sur la taille des arènes c’est pourquoi une nouvelle dénomination est d’usage. Les catégories d’arènes A et B existent toujours. Le groupe des As a aussi été nommé ou « Élite » tandis que le groupe de l’Avenir a été nommé « Espoirs » à une certaine période. Quant au niveau nommé « Ligue », il était anciennement appelé « Protection ». La FFCC a parfois choisi de faire figurer les chiffres sur les taùs, les taureaux jeunes et les étalons ensemble ou séparément ce qui explique les disparités dans les tableaux suivants.

Tableau 84 - Nombre de spectateurs en 2003

	Nombre de courses effectif (chiffre tenant compte des annulations)	Spectateurs
Groupe A	144	118 149
Groupe B	274	68 060
Protection	180	19 263
Tau	31	10 083
Taureaux jeunes	68	5 566
Étalons/ Taureaux neufs	12	8 496
Vaches cocardières	24	2 506
TOTAL	772	234 409

(source : FFCC)

En comparant le tableau de 2003 à celui de 2016, on remarque qu’un nombre plus important de courses a été organisé au niveau des As, c’est-à-dire le Groupe A, treize ans plus tôt. Inversement, le Groupe B, équivalent à l’Avenir, comptait moins de courses en 2003 qu’en 2017. Les chiffres du groupe des Protections et celui des vaches cocardières sont équivoques,

tandis que les courses de taureaux jeunes, d'étalons ou de taureaux neufs sont plus fréquemment organisées en 2016 qu'en 2003, toutes catégories confondues. Le nombre de spectateurs est bien inférieur en 2003 (234 409) en comparaison à 2016 (352 636).

Tableau 85 - Nombre de spectateurs en 2007

	Nombre de courses effectif (chiffre tenant compte des annulations)	Spectateurs
Niveau A	108	117 741
Niveau B	309	107 646
Protections	205	99 289
Étalons/ Taureaux jeunes /Taureaux neufs	138	44 812
Vaches cocardières	32	9 806
TOTAL	792	379 294

(source : FFCC)

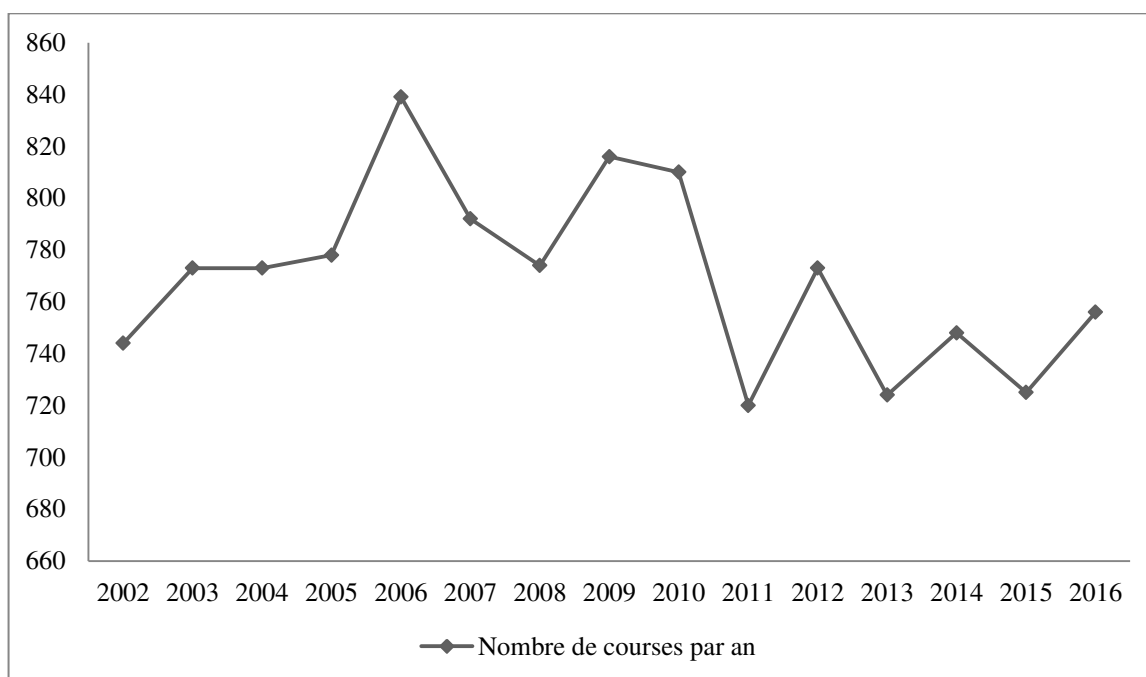
En 2007, hormis au Niveau B, le nombre de courses dans chaque catégorie est plus important comparé aux chiffres de 2003 ou de 2016. De même, le nombre de spectateurs semble battre les records avec le chiffre de 379 294.

Au regard des tableaux datant de 2003, 2007 et 2016, nous remarquons une répartition par catégorie du nombre de courses assez équivalente. En revanche, en comparant les données, on remarque une augmentation constante du nombre de spectateurs sur les dernières années associée à un nombre de courses relativement stable. Comment interpréter cette augmentation ? Nous avons dressé un tableau faisant apparaître cette évolution sur les deux dernières décennies pour obtenir une lecture globale. Ensuite, des courbes graphiques permettent de visualiser les fluctuations dans les données et de repérer les tendances.

Tableau 86 - Évolution du nombre de courses et du nombre de spectateurs entre 2004 et 2015

	Nombre de courses	Nombre de spectateurs
2002	744	NC
2003	772	234 409
2004	773	286 125
2005	778	263 653
2006	839	308 559
2007	792	379 294
2008	774	307 659
2009	816	305 125
2010	810	286 108
2011	720	267 671
2012	773	256 081
2013	724	286 125
2014	748	319 813
2015	725	332 599
2016	756	352 636

(source : FFCC)

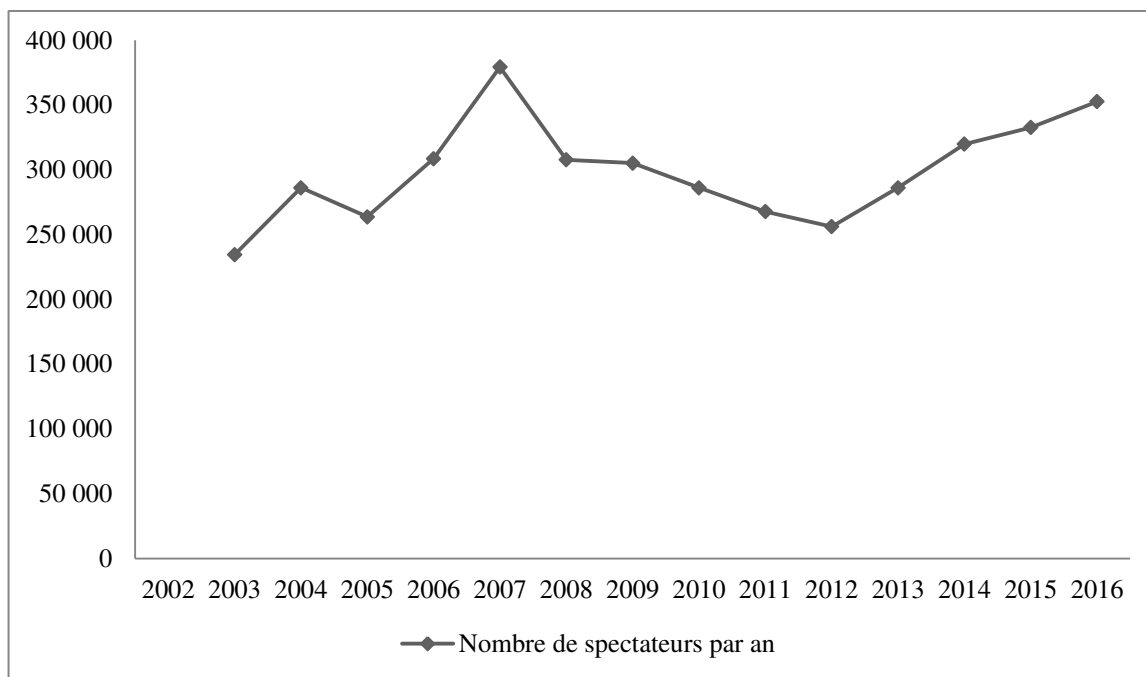


(graphique réalisé avec Excel à partir des données de la FFCC)

Figure 53 - Évolution du nombre de courses camarguaises organisées

Le nombre de courses camarguaises effectives a été en légère augmentation entre 2002 et 2003. Après une période de stabilité entre 2003 et 2005, nous observons une très forte augmentation du nombre de course organisées en 2006. Puis, après une légère baisse en 2008, une seconde augmentation de courses organisées est repérée en 2009 et 2010. Depuis 2011, moins de courses ont effectivement lieu. Une légère augmentation est perceptible depuis 2014, mais le chiffre reste moins élevé qu'au début des années 2000.

Globalement, le nombre de courses entre 2002 et 2016 reste autour de 700, mais le manque de données sur les courses annulées nous empêche de tenir compte d'un chiffre de courses organisées réellement.



(graphique réalisé avec Excel à partir des données de la FFCC)

Figure 54 - Évolution du nombre de spectateurs entre 2002 et 2016

À la lecture des données de la FFCC, depuis 2002, le nombre de spectateurs n'a pas cessé d'augmenter. Plus de 100 000 spectateurs de plus sont comptabilisés en 2016 (+118 227) soit une augmentation de +33%. Comment expliquer que les observations et les ressentis des spectateurs interrogés semblent entrer en discordance avec ces données ? Pourquoi observe-t-on un pic de fréquentation en 2007 ?

Même si nous ne disposons pas de chiffres précis, nous savons que le nombre de courses camarguaises organisées a fortement augmenté depuis les années 1980 jusqu'à connaître un pic en 2004. Cette période correspond aux périodes de sur-organisation décrites par des interrogés dans le cadre d'un entretien. La prise de conscience de l'effet contre-productif de la sur-organisation a entraîné une baisse du nombre de courses. Les 750 courses annuelles sont toutefois encore considérées comme trop nombreuses.

Concernant le nombre de spectateurs, le changement de méthode de comptage des entrées a changé selon la FFCC. En 2007, les courses de tau, gratuites, organisées aux Saintes-Maries-de-la-Mer ont commencé à être comptabilisées ce qui explique la forte augmentation du nombre de spectateurs cette année-là et les années suivantes. De plus, les chiffres sur le nombre d'entrées sont fournis par les délégués de courses de chaque arène. Or, il appartient à chaque organisateur de délivrer un billet d'entrée ou pas en cas de gratuité. Sur les courses de taù notamment, certains spectacles sont entièrement gratuits.

Finalement, la fédération sportive ne dispose pas toujours du nombre exact de spectateurs puisque le comptage et la transmission des données sont effectués par les délégués de courses.

La FFCC précise que le nombre de spectateurs est soumis au relai d'information entre délégués de courses et fédération. Ces relais peuvent être corrects ou erronés. Avant 2007, les cotisations de courses dues par les organisateurs à la fédération étaient calculées sur la base du nombre d'entrées : « À une époque, ils ne le faisaient pas systématiquement. Il faut savoir que le nombre de spectateurs était souvent revu à la baisse par rapport au réel, car avant l'instauration du forfait pour les cotisations de courses, la cotisation était calculée sur le nombre de spectateurs, les clubs taurins trichaient et indiquaient un chiffre inférieur au réel... » (Représentant de la FFCC, par mail, le 17 juillet 2017.)

À la lumière de cette explication, il faudrait donc lire la courbe de données à partir de 2007, puisque depuis, les méthodes de comptage sont *a priori* identiques même si les chiffres sont non exact en raison des aléas liés au relai d'information entre organisateurs et fédération. Nous pouvons donc observer une baisse du nombre de spectateurs entre 2007 et 2012, puis une ré-augmentation entre 2012 et 2017. Reste à savoir si les chiffres postérieurs à 2012 n'ont pas, eux aussi, bénéficié d'une nouvelle méthode de comptage. Par exemple, les spectateurs exonérés dans le cadre des courses payantes (enfants, licenciés de la FFCC, journalistes, reçoivent-ils désormais un billet d'entrée ?

A. est président du club taurin de Remoulins depuis plus de quatre ans. Il est investi dans l'organisation de courses camarguaises depuis l'âge de 16 ans. Aujourd'hui âgé de 31 ans, il constate une stabilité du nombre de spectateurs de son arène depuis une quinzaine d'années. Selon lui, s'il existe des aléas de fréquentation à l'échelle d'une année mais cela s'explique par d'autres facteurs. Il observe la démotivation des spectateurs pour assister à une course en fonction de la météo. Les jours pluvieux ou ventés, les arènes sont moins pleines. Il remarque également des disparités dans le nombre de spectateurs en fonction du moment de la saison taurine. L'été, l'arène bénéficie du public touristique puisque la commune de Remoulins se situe à proximité du site du Pont du Gard. Le nombre de spectateurs est donc porté à environ 700 par course, contre 500 spectateurs hors-saison. Selon le président du club taurin, le profil des spectateurs varie aussi en fonction de la course proposée. Il remarque qu'un public différent fréquente les arènes lorsque qu'une course de taù est organisée. (Entretien avec A., président du club taurin de Remoulins, par téléphone, le 3 octobre 2017).

Finalement, il semble que la baisse, la stabilité ou l'augmentation du public soit difficile à déterminer. Dans le cas de l'arène de Remoulins, si le public est stable, cela peut éventuellement s'expliquer par la situation avantageuse des arènes à proximité des campings.

4.3.2 Choix de spectateurs, la circulation du public sur l'espace taurin

En somme, il paraît difficile de déterminer avec précision si le public de la course camarguaise augmente, baisse ou se stabilise. Il n'en demeure pas moins que les spectateurs consomment différemment la course camarguaise que leurs aînés. Pourquoi ?

Le journaliste de TV Sud se déplace sur de nombreuses courses camarguaises pour raisons professionnelles. Il obtient aussi chaque compte-rendu des courses des As et de l'Avenir par le biais de ses collaborateurs. Il a donc une vision claire et globale sur la circulation du public dans les arènes :

« Moi, je ne suis pas d'accord que le public baisse en course camarguaise. Le public a changé, ce n'est pas le même qu'il y a trente ou quarante ans, car aujourd'hui on a tous des milliards de loisirs pour occuper nos weekends. Le pouvoir d'achat a changé aussi, même si une course, ça reste dix euros, cela fait cinquante euros la journée, si on est cinq en famille, ce n'est pas négligeable, le public n'est pas le même. Il se déplace et il choisit. À l'époque, vous y alliez le weekend parce qu'il n'y avait pas Internet, pas de kite surf à l'Espiguette ou en bord de plage, et tout était comme ça. Donc, c'est sûr que le public maintenant choisit et il ne va pas voir une course mal montée ou sur laquelle on aura mal communiqué aussi, voilà. » (M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

Le journaliste et présentateur d'une émission taurine soutient l'hypothèse que le public ne baisse pas numériquement parlant. En revanche, par son expertise et devant le choix de courses qui s'offre à lui, le public fait son choix. Certaines courses se déroulent à guichet fermé. D'autres affichent des arènes à moitié vides. Nous avons pu observer chacun de ces deux cas de figure opposés. Dans le cadre de la recherche de terrain, nous avons observé une course camarguaise de taùs neufs le 15 novembre 2015 à Jonquières-Saint-Vincent. Une fois les guichets fermés et l'ensemble des billets d'entrée vendus, les spectateurs supplémentaires se sont installés sur les murs des arènes, sur le camion de taureaux et même dans les arbres pour pouvoir observer cette course spectaculaire très attendue. À l'inverse, nous avons assisté à une course comportant très peu de spectateurs fin mars 2013 à Aramon.

L'extrait d'entretien avec le journaliste de TV Sud illustre l'accélération sociale (Rosa, 2010) qui n'épargne pas les loisirs et la culture. Si la course camarguaise était autrefois l'une des seules animations accessibles dans des territoires reculés il y a quelques décennies, les locaux n'hésitent aujourd'hui plus à se déplacer et à diversifier leurs loisirs.

Le budget alloué aux loisirs est limité pour la plupart des familles de la classe moyenne. La course camarguaise rentre donc dans ce cadre, ce qui incite les aficionados à choisir les courses qu'ils seront sûrs d'apprécier. M3 décrit ainsi les choix du public, reposant sur son expertise et son suivi des courses :

« Sur les grosses affiches, comme hier au Grau-du-Roi, ils ont fait les 2 800 payants. C'était jamais arrivé de faire un plein au mois de mai au Grau-du-Roi comme ça, dans une course qui.... Il y avait voilà... Il y avait une vedette qui était *Ratis*, mais à côté de ça, ce n'était pas non plus l'évènement du siècle. Quand le public sent que l'intérêt est là, il se déplace en nombre. Mais il ne se déplace pas comme avant, n'importe comment et n'importe où. » (M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 27 mai 2013).

L'impression de baisse du public peut donc aussi s'expliquer, ou se renforcer, par une circulation différente du public. Lors des premières décennies de la course camarguaise, les publics se déplaçaient moins, mais ils fréquentaient avec assiduité les arènes locales. Puis, avec le développement des transports, les spectateurs tout comme les manades désormais équipées de chars à taureaux, se sont mis à circuler plus largement sur le territoire taurin. Enfin, dans un contexte de développement des offres de loisirs, les spectateurs continuent de se déplacer, mais font en plus un choix stratégique parmi les nombreuses courses organisées. Les affiches attrayantes, portées par les taureaux vedettes, sont déterminantes dans les choix des amateurs.

Les répondants au questionnaire n'ont pas pointé le prix du billet d'entrée comme étant une possible piste d'amélioration de la course camarguaise. En revanche, le prix du billet d'entrée est considéré comme une menace potentielle de disparition de la course. 163 spectateurs dont 137 amateurs ont opté pour cette modalité (ce qui correspond en fait à près de 30% des amateurs, ou plus de 20% des interrogés). Revendication sur les prix ou réelle inquiétude ? Les amateurs sont-ils prêts à payer n'importe quel prix pour voir une course ou sont-ils au contraire contraints par leur budget ?

**Tableau 87 - Croisement de données
menaces potentielles de la course camarguaise / revenus**

	Moins de 800 euros	Entre 801 et 1500 euros	Entre 1501 et 2300 euros	Entre 2301 et 3000 euros	+ de 3000 euros	Total
Les anti-corridas	7	35	38	13	18	111
Le manque de qualité	6	40	51	30	29	156
Le manque de public	8	24	37	20	18	107
Le prix du billet d'entrée	12	32	40	22	22	128
Rien		14	21	10	11	56
Autre chose	2	7	21	14	10	54
Total	35	152	208	109	108	612

Khi2=18,7 ddl=20 p=0,54 (Val. théoriques < 5 = 2) V de Cramer=0,087
(LMM, 2014, n=626)

Sur les 128 répondants considérant le prix du billet d'entrée comme une menace pour la course camarguaise, 40 gagne entre 1 501 et 2 300 euros par mois, et 32 gagne entre 801 et 1 500 euros par mois. Ceci correspond aux catégories les moins avantageées financièrement et justifie par conséquent l'inquiétude liée aux tarifs.

**Tableau 88 - Croisement de données
revenus / menaces potentielles de la course camarguaise**

	Les anti-corridas	Le manque de qualité	Le manque de public	Le prix du billet d'entrée	Rien	Autre chose	Total
Moins de 800 euros	7	6	8	12		2	35
Entre 801 et 1500 euros	35	40	24	32	14	7	152
Entre 1 501 et 2 300 euros	38	51	37	40	21	21	208
Entre 2 301 et 3 000 euros	13	30	20	22	10	14	109
+ de 3 000 euros	18	29	18	22	11	10	108
Total	111	156	107	128	56	54	612

Khi2=18,7 ddl=20 p=0,54 (Val. théoriques < 5 = 2) V de Cramer=0,087
(LMM, 2014, n=626)

Lorsque l'on modifie la variable dépendante, sur deux des catégories les plus populaires des spectateurs en matière de revenus, le prix du billet d'entrée est une menace de disparition. Le prix du billet semble donc être une source d'inquiétude sur le maintien de la course camarguaise sur le long terme pour les répondants ayant un revenu moins important.

Tableau 89 - Croisement de données revenus / nombre de courses vues par an

	0	1 ou 2	3 ou 4	5 à 10	11 à 49	50 et +	Total
Moins de 800 euros	1	1	3	5	11	4	25
Entre 801 et 1500 euros	1	9	4	28	46	18	106
Entre 1501 et 2300 euros	1	11	4	32	55	36	139
Entre 2301 et 3000 euros	1	10	9	20	30	13	83
+ de 3000 euros	1	10	7	17	27	10	72
Total	5	41	27	102	169	81	425

Khi2=16,9 ddl=20 p=0,658 (Val. théoriques < 5 = 9) V de Cramer=0,1

Pourtant, lorsque l'on opère un croisement de données entre le nombre de courses camarguaises vues par an et les revenus, on remarque que le niveau de salaire n'influe pas sur le nombre de courses vues. Au contraire, les catégories les moins avantagées financièrement assistent elles aussi à de nombreuses courses. À raison d'une dizaine d'euros dépensés par entrée, les amateurs de course camarguaise allouent une partie importante de leur budget de loisirs à la course camarguaise à l'instar d'un couple de retraités : « Avec mon mari, on va voir jusqu'à 150 courses par an. C'est notre maximum. C'est un budget, mais c'est notre plaisir, ce n'est pas plus cher qu'une autre sortie. » (Un couple de spectateurs retraités, dans les arènes de Châteaurenard, le 13 septembre 2014.)

Finalement, si l'argument financier influe probablement sur le choix des courses camarguaises, les passionnés de course camarguaise n'hésitent pourtant pas à dépenser des sommes importantes pour assister aux manifestations taurines qu'ils affectionnent. Lorsque l'on sait que les courses camarguaises sont souvent reliées à des moments de convivialité en dehors des arènes (sorties au bar ou au restaurant), on devine que les spectateurs les plus réguliers organisent leur vie de loisir autour de la course camarguaise.

De son côté, le secrétaire général de l'Union des Clubs taurins Paul Ricard est optimiste concernant l'avenir de la course camarguaise. Il la compare à d'autres pratiques de loisirs d'un point d'un point de vue financier :

« En ce qui concerne la fréquentation de la course camarguaise, je ne suis pas inquiet. Elle est très populaire et bon marché par rapport à d'autres loisirs comme assister à un match de football, aller au théâtre ou au cinéma. C'est un spectacle accessible. De plus, en parallèle, il y a toujours la fête. Il existe un lien, une convivialité avec les gens. » (Entretien avec O4, secrétaire de l'UCTPR, le 3 juillet 2013 à Villeneuve-lès-Avignon.)

Dans un contexte concurrentiel, le représentant de l'UCTPR, également organisateur de courses camarguaises, perçoit le tarif du billet d'entrée de la course camarguaise comme un atout par rapport aux autres loisirs, surtout si l'on intègre les deux heures et demie de spectacle dans l'ensemble d'une journée taurine ou d'une fête qui comporte d'autres événements gratuits.

Cet acteur du champ évoque un atout majeur de la course camarguaise pour résister à l'accélération sociale dans un contexte de modalisation. Les moments festifs et conviviaux sont non seulement appréciés du public, ce qui les incite à continuer de fréquenter les arènes, mais permettent aussi à ces derniers de s'intégrer sur le territoire. Le contexte spatio-temporel de la course camarguaise est le principal atout de cette culture pour résister sur le long terme. Son inscription sur un territoire distinct et son lien avec les fêtes locales semblent être les garants de la durabilité de la course camarguaise. Néanmoins, des menaces extérieures semblent peser sur elle. Nous avons spécifiquement étudié la question animaliste avec Estelle Rouquette, conservateur du Musée de la Camargue et éleveuse de taureaux de corrida (Rouquette, Marchis-Mouren, 2016.)

4.4 La réponse à la menace animaliste

4.4.1 L'animalisme comme symptôme de la société contemporaine

Dans les sociétés contemporaines, les animaux d'élevage ont une place établie. Ils sont domestiques, souvent destinés à la consommation, parfois reliés à des pratiques culturelles spectaculaires. Pour saisir les causes de cet ordre social, il faut analyser le processus d'institutionnalisation (Berger, Luckmann, 1966). Les rapports aux animaux d'élevage sont en quelque sorte institutionnalisés du fait de l'ancienneté de la domestication animale et de l'ancrage de la fonction nourricière de ces derniers. Or, les acteurs de l'animalisme pro-libertaire cherchent à redonner une liberté complète à ces animaux et sont donc contre toute forme de domestication, d'appropriation ou d'utilisation par l'être humain.

En opposition à la montée en puissance, du courant philosophique animaliste, la nature de la relation fusionnelle homme-animal telle que les ethnozoologues l'ont décrite, s'impose. Eugène Rolland est le premier à parler des rapports entre l'homme et l'animal dans ses ouvrages sur la faune populaire française en 1877. André-Georges Haudricourt affirme qu'un

changement dans le rapport homme-animal a opéré à l'ère de la domestication animale. Selon lui, la révolution néolithique a modifié le rapport de l'homme à l'animal et, par la même occasion, ceux interhumains :

« Vis-à-vis du monde végétal et animal, à partir du néolithique, l'homme n'est plus seulement un prédateur et un consommateur, désormais, il assiste, il protège, il coexiste longuement avec les espèces domestiquées. De nouveaux rapports se sont établis, d'un type amical, et qui ne sont pas sans rappeler ceux que les hommes entretiennent entre eux, à l'intérieur d'un groupe. » (Haudricourt, 1962.)

André-Georges Haudricourt ajoute que le comportement des éleveurs envers les animaux est modelé sur les comportements entre êtres humains. Ainsi le rapport des hommes aux animaux semble révélateur des rapports de l'homme à la société humaine et inversement, les évolutions sociétales modifient les rapports des hommes avec les animaux.

C'est dans ce contexte d'opposition entre deux visions du rapport à l'animal que le débat sur la tauromachie s'inscrit. La course camarguaise est protégée par la tradition ethnozoologique quasi fusionnelle entre l'éleveur et ses animaux d'autant que les taureaux vivent en Camargue en semi-liberté et pourtant elle semble menacée par d'autres conceptions de l'animalisme. Épargnés par les anti-corridas, certains défenseurs des animaux, encore marginaux, pointent déjà du doigt certains aspects de la course camarguaise. Les arguments pro et anti taurins s'opposent dans un débat plus global sur la condition animale. Quels sont les arguments de chacun et comment se confrontent-ils ?

L'argumentation devient alors l'outil principal des deux adversaires, un outil qui selon Philippe Breton, trouve son origine dans la démocratie classique. L'argumentation est une pratique humaniste et citoyenne qui s'oppose à la manipulation. Pourtant, dans le débat sur la tauromachie, tous les moyens possibles sont utilisés par les acteurs pro et anti pour faire entendre leur voix. Et la joute argumentaire verbale laisse parfois place à de véritables confrontations.

La course camarguaise et sa culture voisine, la corrida, sont toutes deux des leviers de l'économie et de l'identité locale. Quels arguments les pro-tauromachies peuvent-ils opposer aux anti ? L'attachement de la population locale aux pratiques taurines et les arguments économique et environnementaux sont-ils suffisants ? S'ils touchent les politiques et leur choix de ne pas interdire les tauromachies jusqu'à présent, ils ne constituent pas pour autant une défense solide pour les opposants.

4.4.2 Les arguments des défenseurs de la tauromachie contre les antis

Au nom de la préoccupation légitime pour le bien-être animal, les antis remettent en question les relations que l'homme a établies avec les animaux dans le cadre d'activités rurales. Dans le rapport homme/animal instauré par cette nouvelle idéologie, il va sans dire qu'aucune concession ne peut être faite au torero et à ceux qui vont assister à la mort du taureau. Dans le cadre de la corrida, difficile d'expliquer le geste irrationnel qui conduit à la mort l'animal vénéré. Les *aficionados* du *toro bravo* et *afeciouna* du biòu ont pourtant un respect de l'animal que l'on ne peut récuser dès lors qu'on les écoute en parler.

Les *aficionados* pensent [à sa place] qu'il est dans la nature sauvage du taureau de mourir de façon combative. L'*afeciouna* de la course camarguaise recherche l'intelligence chez le taureau et valorise sa façon de se défendre en s'appropriant l'espace de la piste qui lui devient familier. Le succès des cultures tauromachiques est en partie dû aux nobles sentiments que le public attribue aux taureaux.

Comme les anti-tauromachies, les *aficionados* interprètent le droit de l'animal à vivre selon ce qu'ils conçoivent comme leur nature. D'un point de vue législatif, ce n'est que très récemment, le 28 janvier 2015, que l'Assemblée nationale a voté en lecture définitive le projet de loi relatif à la modernisation du droit animal. L'animal y est désormais reconnu comme étant un « être vivant doué de sensibilité » dans le Code civil (nouvel article 515-14) et n'est plus considéré comme un bien meuble (article 528). Si cette loi considère l'animal comme un être vivant, elle ne le reconnaît pas comme un être doué de sentiments.

Le taureau est l'élément central des cultures tauromachiques sur lequel le public focalise son attention. Une journaliste spécialisée dans les chroniques taurines résume bien l'engouement autour du taureau de Camargue en expliquant d'abord pourquoi celui-ci est admiré :

« Le taureau camarguais n'a pas du tout le même caractère [que le taureau espagnol]. Il est très intelligent, le taureau camarguais a une belle mort, de vieillesse dans la manade, il est honoré, adoré et idolâtré avec parfois des statues et des tombeaux construits pour lui, tandis que le taureau de corrida a une histoire assez brève, il meurt vite. Il n'y a rien de comparable entre les deux si ce n'est le fait que c'est un spectacle vivant qui a lieu dans les arènes. À titre d'exemple, un taureau de corrida qu'on utilisera pour la course camarguaise, je ne pense pas qu'il réagirait comme le taureau camarguais. Le camargue est un animal qui sait quand il doit rentrer en piste lorsqu'il entend la musique.

Il sait que pendant un quart d'heure, il doit combattre et être méchant alors que dans les prés, il est très calme. » (Entretien avec M2, journaliste, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

La journaliste met ici les deux races de taureaux en opposition par rapport à leurs caractères, mais aussi leur carrière et leur destin. C'est bien souvent le cas pour les défenseurs de la course camarguaise qui se défendent de tuer le taureau pour écarter toute accusation.

En effet, en course camarguaise, le talent du taureau est apprécié sur la durée. Le lien du public avec le taureau se crée progressivement, au gré des courses réussies. En corrida au contraire, le taureau ne court qu'une seule fois. Le lien avec l'animal se crée dans la tension et l'affrontement entre l'homme et l'animal. Le taureau peut être salué de façon posthume.

Par ailleurs, le lien entre le spectateur et le taureau, qu'il s'agisse de corrida ou de course camarguaise, se crée aussi en dehors des arènes. Les activités d'élevage participent de la passion du public. Les histoires sur les taureaux, racontées dans les arènes ou ailleurs, nourrissent la Fé di Biòu. La journaliste interrogée nous a livré quelques exemples de ces histoires :

« Le père de Jacques Mailhan [un manadier] racontait que lorsque les taureaux attendent le char qui rentre après une course, les taureaux de courses racontent aux autres taureaux comment la course s'est passée. C'est joli je trouve. Cela a eu lieu plusieurs fois. De plus, lorsqu'un taureau meurt, on en voit certains pleurer, car il y a des affinités entre les taureaux. Par exemple, un taureau de Lafont a vu un petit taureau mort dans les champs et il a suivi le char qui venait de ramasser le taureau mort jusqu'à ce qu'il ne puisse plus. Il y a de belles histoires avec les taureaux. Ensuite, il y a une hiérarchie entre les taureaux pour manger. Le manadier dispose des petits tas de paille aux quatre coins du champ. Puis, il y a d'abord les cocardières qui mangent, puis les anciens, puis les jeunes, puis les vaches. Il y a une hiérarchie. Un autre exemple, les vieux se mettent à l'abri. Pour vous raconter une autre belle histoire, que j'ai d'ailleurs pu vérifier par moi-même, lorsqu'une vache a des petits, elle fait la garderie de tous les petits veaux pour une journée, puis le soir elle ramène les petits à leurs mères, et le jour suivant, c'est une autre vache qui fait la garderie, ce qui est une bonne organisation. Moi, je pense au taureau en premier. Il n'y aurait pas de course camarguaise sans lui, certes pour le raseteur, il lui faut du courage, il risque sa vie, et il y a plus de blessés en course camarguaise qu'en corrida proportionnellement, mais c'est tout de même le taureau qui fait le spectacle. » (Entretien avec M2, journaliste, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

Cet extrait d'entretien fait appel à des récits entendus ou des observations faites sur les manades, qui, selon l'interlocutrice, prouvent que le taureau a une intelligence, et même une morale. Elle justifie ainsi sa passion pour le taureau, placée avant l'intérêt pour les hommes de

la tauromachie. Or, « la passion » est un terme récurrent employé par nos interlocuteurs. À travers ce terme imprécis, les interrogés justifient leur intérêt dénué de raison pour la tauromachie, à l'instar d'un manadier que nous avons rencontré dans les arènes :

« C'est simple, c'est une passion, ça existe depuis la nuit des temps. C'est la passion du taureau cocardier. Vous savez que c'est le seul animal au monde à qui l'homme demande de faire une carrière artistique ? Il devient une vedette, et portant c'est un animal à l'état sauvage [...]. C'est là la différence avec les sportifs de haut niveau. S'il n'est pas motivé, son entraîneur ou employeur va mettre un zéro de plus à son chèque, et là, alors peut-être, le sportif sera tout de suite plus motivé. Avec le taureau, ce n'est pas possible. C'est un animal libre, chouchouté, et éduqué (...) à force de retourner dans les arènes le taureau va apprendre de lui-même. » (Entretien avec E1, manadier, arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, le 10 septembre 2014.)

Ici, le manadier compare son taureau à un sportif qu'il doit entraîner, sans lui attribuer particulièrement d'émotion. En revanche, il souligne son intelligence et sa capacité à comprendre ce qui est attendu dans les arènes. Il s'agit d'une perception de l'animal davantage basée sur les aptitudes physiques et cognitives. De son côté, un collectionneur d'imagerie populaire figurant le taureau exprime son admiration pour le taureau de Camargue, un animal qu'il considère comme différent des autres, plus combatif, qui mérite qu'on s'y intéresse spécialement :

« Le taureau c'est, je trouve, un être fantastique, je les ai vus tout petit. Je les ai abordés de différentes manières. C'est vrai que c'est une bête qui me fascine par sa noblesse par sa force, parce que c'est une bête qui est intraitable elle ne se rend jamais. Elle s'épuise, mais ne se rend pas. Elle combat toujours, c'est une leçon de courage pour l'homme. Et pour l'homme qui l'affronte, c'est vraiment une leçon de courage pour les autres. » (Entretien avec P5, artiste, collectionneur et spectateur, le 21 janvier 2014 à Nîmes.)

Les entretiens avec les raseteurs, sportifs de la course camarguaise qui risquent leur vie face au bovin rejoignent les propos de la journaliste, axés sur les émotions, et ceux du manadier et du collectionneur axés sur les aptitudes de l'animal. Les sportifs racontent les moments où ils ont affronté le taureau et croisé son regard « déterminé », ou « compréhensif ». Ils justifient leur activité sportive dangereuse par la passion qui les anime. Cette passion ne s'entretient pas seulement en piste, mais aussi dans les élevages que les sportifs côtoient régulièrement.

L'engouement pour la tauromachie camarguaise se construit sur la relation entre le public et le taureau. Certes, cette relation crée un attachement à l'animal, mais elle est surtout fondée sur un lien qui se construit dans le temps, au fil de la carrière du taureau dans les arènes (une carrière d'un bon taureau cocardier peut durer dix ans), mais aussi dans son milieu (en

côtoyant les élevages). Ce lien concerne l'intégralité des taureaux de Camargue, symboles d'une identité locale. Les capacités physiques de l'animal : la réactivité, l'instinct de défense, sont transformés en émotions humaines : la bravoure, la méchanceté.

Si le public est si attaché à la course camarguaise, c'est parce qu'il se trouve dans une relation privilégiée avec un symbole local. Être ensemble dans les arènes, faire perdurer les traditions tauromachiques, renforce chez le public le sentiment d'appartenance à une communauté camarguaise : la *bouvino*.

4.4.3 Crainte des antis ou sentiment d'invulnérabilité ?

Même si la course camarguaise se veut respectueuse du taureau, la crainte de la voir attaquée à son tour est parfois ressentie par les afeciounas : « Après la corrida, ce sera nous. ». L'exploitation de l'animal, les règles du jeu et ses contraintes fixées par l'homme, les pratiques d'élevage : ferrade et marquage au fer rouge, *escoussure* de l'oreille des veaux, *bistournage*, etc. ont déjà été accusés par les animalistes qui prennent pour principal argument la souffrance de l'animal. Les amateurs de course camarguaise, conscients de ces menaces, se défendent de toute forme de souffrance infligée à leur animal bien-aimé : « On ne peut pas nous reprocher de faire du mal au taureau. » (Un spectateur, le 18 octobre 2013 à Bellegarde.) Mais les animalistes considèrent que toute forme de tauromachie reste à proscrire, comme le souligne cet artiste :

« Je pense qu'il y a longtemps qu'il y a des anti-corrida, qui sont contre toute forme de tauromachie. Déjà être anti-corrida, c'est vouloir supprimer les élevages de la tauromachie espagnole, en définitive ils sont contre la corrida, mais ils ne sont pas contre la boucherie, ça vaut dire qu'il vont faire de ces bêtes qui sont extraordinaires des bêtes de boucherie, et puis l'homme est joueur, il aime s'affronter. Les raseteurs sont passionnés par leur travail, ils le font par passion. J'en fréquente beaucoup, et ce sont des gens que... Quand ils arrêtent, ils sont déséquilibrés. Il faut qu'ils trouvent autre chose, pour les matadors c'est la même chose. Ne pas aimer la tauromachie c'est une chose, mais aller la combattre comme ils la combattent, contre ceux qui la pratiquent, les provoquer, arriver à ce que ce soit un véritable affrontement, je trouve ça inconscient et inconséquent. » (P5, artiste, collectionneur et spectateur, à Nîmes, le 21 janvier 2014.)

Notre interlocuteur confirme ici les données quantitatives. Agacés par les anti-taoumachies, les amateurs de courses camarguaises ne les considèrent pas pour autant comme une menace importante. Leurs actions sont mêmes considérées comme « inconséquentes » face une à une culture fermement ancrée sur son territoire.

Par ailleurs, la distinction entre la course camarguaise et la controversée corrida semble être suffisamment forte. Alors que certaines personnes rencontrées dans le cadre des entretiens nous ont confié leurs suspicions quant à l'amalgame fait entre taoumachie espagnole et taoumachie camarguaise, les données récoltées dans le cadre de l'enquête prouvent au contraire que les primo-spectateurs font une nette différence entre les deux cultures. Le tableau ci-dessous présente les modalités de réponse à la question « Selon vous, à quoi ressemble la course camarguaise ? » :

Tableau 90 - Les primo-spectateurs distinguent la course camarguaise de la corrida

	Effectifs	Fréquence
À la course landaise	24	63,2%
Aux jeux de la TV (<i>Intervilles</i>)	4	10,5%
À rien d'autre, elle est unique	3	7,9%
Au toro-piscine	2	5,3%
Aux joutes nautiques	2	5,3%
Autre	2	5,3%
À la pelote basque	1	2,6%
À la corrida	0	0,0%
Total / réponses	38	100,0%

Interrogés : 42 / Répondants : 37 / Réponses : 38 / non-réponses : 5

Pourcentages calculés sur la base des réponses

Sous-population : primo-spectateurs

(LMM, 2014, n=626)

Aucun primo-visiteur n'assimile la course camarguaise à la corrida (0%). Une fois dans les arènes, les spectateurs identifient clairement les différences entre la corrida et la course camarguaise.

Tableau 91 - Les néophytes voient peu de similitudes entre la course camarguaise à la corrida

	Effectifs	Fréquence
À la course landaise	40	47,1%
À rien d'autre, elle est unique	13	15,3%
Autre	11	12,9%
Aux jeux de la TV (<i>Intervilles</i>)	10	11,8%
Au toro-piscine	6	7,1%
À la corrida	4	4,7%
Aux joutes nautiques	1	1,2%
Total / réponses	85	100,0%

Interrogés : 96 / Répondants : 84 / Réponses : 85 / non réponses : 12

Pourcentages calculés sur la base des réponses

Sous-population : néophytes

(LMM, 2014, n=626)

La sous-population néophyte rejoint l'avis de la sous-population des primo-spectateurs. L'assimilation de la course à la corrida est marginale (4,7%). Du côté des amateurs, seul 0,5% établit un lien entre les deux cultures taurines.

Tableau 92 - Les amateurs ne comparent pas la course camarguaise à la corrida

	Effectifs	Fréquence
À rien d'autre, elle est unique	209	54,4%
À la course landaise	77	20,1%
Autre	53	13,8%
Au toro-piscine	29	7,6%
Aux jeux de la TV (<i>Intervilles</i>)	15	3,9%
À la pelote basque	3	0,8%
À la corrida	2	0,5%
Aux joutes nautiques	2	0,5%
Total / répondants	384	

Interrogés : 473 / Répondants : 384 / Réponses : 390 / non-réponses : 89

Pourcentages calculés sur la base des répondants

Sous-population : amateurs

(LMM, 2014, n=626)

Finalement, l'animalisme se heurte au sein du champ de la course camarguaise d'abord à la relation affective forte que les spectateurs entretiennent avec le taureau, symbole de la Camargue. Ensuite, cette forme de jeu et de spectacle qui glorifie le taureau s'oppose à d'autres formes de spectacles plus radicales. Vivement critiquée, la tauromachie espagnole, qui évolue sur le même territoire est menacée. Les courses camarguaises qui au contraire glorifient le taureau le sont peut-être moins ?

Néanmoins, les quelques attaques visant notamment les méthodes d'élevages bovins, qui touchent indirectement la course camarguaise, ne suffisent pas à inquiéter l'ensemble du public. Les publics de la course camarguaise n'ignorent cependant pas leur existence. La frange du public moins experte distingue les deux tauromachies dès la première course vue. Un doute sur l'assimilation de la course camarguaise à la corrida subsiste chez les non-publics. Il s'agit ici d'un fort enjeu de communication pour les acteurs du champ souhaitant écarter la course de toute menace animaliste. Mais y parviendront-ils ? Rien n'est moins sûr tant l'animalisme se radicalise...

4.5 Une inscription territoriale protectrice

Les inquiétudes des spectateurs sur la possible disparition de la course camarguaise ne sont pas partagées par tous et les avis sont assez partagés quant aux menaces pesant sur elle. Les

menaces viennent de deux directions. Tout d'abord, il y a les menaces venant de la course camarguaise en elle-même, des menaces intérieures au champ, comme si cette culture pouvait se tirer une balle dans le pied. Le manque de qualité du spectacle pourrait bien finir par lasser les spectateurs. Le prix ensuite : dans un contexte de loisirs et de culture très concurrentiel, les passionnés de courses camarguaises pourraient finir par consacrer moins de budget à ces dernières. Pourtant l'augmentation des prix, déjà observée en quelques décennies, est presque inévitable puisqu'elle suit les fluctuations économiques françaises et même européennes. Par exemple, les baisses de subventions publiques pour les entités organisatrices, l'augmentation des prix du fourrage qui sert à nourrir les taureaux en hiver, les tarifs pratiqués par les assurances entraînent une augmentation des prix du billet d'entrée.

Viennent ensuite les menaces extérieures à la course camarguaise. Elles peuvent être d'ordre social. Cible évidente, la corrida attire l'attention des animalistes anti-jeux taurins, d'autant qu'on observe déjà les attaques contre les activités d'élevage en général et les abattoirs. La défense de la cause animale apparaît sans limite et peut remettre en cause l'ensemble des rapports homme/animal domestique. Si l'interdiction de tout spectacle taurin survenait, qu'il s'agisse de corrida ou de course camarguaise, l'activité économique liée à l'élevage du taureau en Camargue devrait s'adapter et se réinventer. Autre exemple de menace sociale : les changements liés à la consommation de viande. Les récentes tendances alimentaires végétariennes ou véganes pourraient-elles à l'avenir mettre en péril la production de viande de taureau AOP, alors que l'on sait qu'il s'agit d'une activité assurant la rentabilité des élevages ?

Venons-en à présent aux menaces extérieures d'ordre environnemental. L'équilibre économique entre élevage, secteur touristique, activités agricoles et industrielles est fragile et une modification de fonctionnement de l'une de ces parties aurait pour effet de rompre un équilibre fragile.

Par exemple, les projets de construction d'une autoroute en Camargue pourraient bouleverser ce territoire jusqu'ici préservé. Les changements climatiques sont aussi à prendre en considération : le Delta du Rhône, déjà sujet aux inondations ne risque-t-il pas de disparaître à cause de la montée du niveau de la mer en raison du réchauffement climatique ? Sans oublier qu'une autre production agricole plus viable pourrait avoir raison des élevages extensifs faiblement rentables économiquement qui produisent le taureau de Camargue.

Chapitre 5 - La course camarguaise un spectacle populaire et un facteur d'intégration ?

Si certaines menaces semblent effectivement remettre en question la pérennité de la course camarguaise, deux aspects semblent au contraire être des atouts considérables pour son avenir. La dimension populaire de la course camarguaise et la mise en évidence d'un mécanisme de transmission inattendu sont deux résultats importants à souligner.

5.1 La course camarguaise est-elle un spectacle populaire ?

Les critères sociaux décrits précédemment ne confirment pas les définitions de la popularité basées sur le niveau d'étude ou le lieu d'habitation : « *Les jeunes ruraux, lorsqu'ils sont pris en considération (et qu'ils ne sont uniquement perçus comme des « ploucs »), apparaissent comme le négatif de leurs homologues urbains : moins formés, moins cultivés...* » (Renahy, 2005 : 19). Dans le cadre de l'enquête que nous avons menée, les jeunes répondants font partie des plus diplômés de l'échantillon. Beaucoup d'entre eux sont en possession d'un diplôme supérieur. On ne peut se résoudre à définir le public de la course camarguaise comme populaire au regard du niveau d'étude.

Selon Nicolas Renahy, la campagne est majoritairement peuplée par les classes populaires et l'insertion professionnelle s'y effectue le plus souvent par le bas de l'échelle sociale (Renahy, 2005 : 19). Pourtant, la diversité des lieux d'habitation, des plus petites communes aux plus grandes, et la diversité des professions ne permettent pas non plus de désigner le public de la course camarguaise comme populaire par son capital culturel ou son lieu d'habitation. Si l'on ne peut caractériser la course camarguaise comme populaire à partir de son public, nous pouvons néanmoins essayer de mesurer sa popularité en fonction de ses caractéristiques.

Le mot « populaire » recouvre de prime abord deux définitions. Il se réfère tout d'abord à la popularité : est considéré comme populaire ce qui plait au peuple, et donc à la majorité. Un artiste populaire est un artiste à succès par exemple. Ensuite, l'ensemble « culture populaire » évoque une culture opposée en négatif à la culture savante. Cette culture, moins reconnue, nécessite moins d'apprentissage et est exclue des programmes scolaires. Elle est donc susceptible d'être dominée par la culture savante (Bourdieu, 1979). Si la course camarguaise

est une culture populaire, quelle est la signification de cet épithète ? En France, la culture savante s'oppose à la culture populaire. Mais peut-on encore aujourd'hui considérer ces deux catégories, le savant et le populaire, comme opposées ?

Daniel Jacobi repère cinq paradoxes de la culture populaire sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour confirmer ou infirmer l'appartenance de la course camarguaise à la culture populaire indépendamment des caractéristiques sociologiques de son public. La culture populaire est plus spontanée et en ce sens, moins intellectuelle ; et pourtant, elle puise souvent ses origines dans une histoire longue et complexe (Jacobi, 2014). Or, c'est bien le cas de la course camarguaise. Plus accessible, elle n'aurait pas besoin de médiateurs. Effectivement, la course camarguaise se passe des services de médiateurs embauchés spécialement pour cette fonction (la médiation passe par d'autres moyens).

Ensuite, la culture populaire est capable d'attirer un large public en nombre, mais aussi en termes de diversité des publics : « *croire que le public des spectacles sportifs ou des concerts de chanson de variété, par exemple, n'est constitué que par des personnes issues des classes populaires est une erreur* » (Jacobi, 2014 : 29). Nous avons observé la diversité des publics de la course camarguaise en enquêtant sur leurs caractéristiques sociologiques.

De plus, la culture populaire utilise des canaux de communication et des modes d'énonciation différents de ceux de la culture savante. Dans le cas de course camarguaise, la médiatisation passe par la presse quotidienne régionale et l'un des canaux de communication les plus répandus sont les conversations courantes au café ou au bar par exemple.

Enfin, la culture populaire peut être reconnue comme culture uniquement si l'on confond deux définitions de la culture. D'une part, celle des anthropologues expliquant que tout groupe humain se caractérise par sa culture et d'autre part, celle des sociologues de la culture désignant les activités de loisir des classes cultivées. En intégrant les deux définitions, on remarque qu'il est possible de considérer la culture populaire comme une culture à part entière, sans antagonisme entre dominant et dominé. C'est dans cette direction que nous situons les résultats de cette recherche. La culture taurine camarguaise est effectivement populaire. Par son histoire d'abord, elle a pris son essence dans le divertissement des employés agricoles dans les mas de Camargue, mais ensuite, aussi par son inscription territoriale au sein des fêtes votives. Mais elle comporte des spécificités et une complexité que seuls des experts déchiffrent comme c'est le cas de celles de la culture savante : l'existence d'un jargon spécifique, d'une expertise du spectacle et de multiples publications plus ou

moins savantes prouvent qu'elle ressemble en tous points à une culture savante élaborée. Ceci est d'autant plus frappant que la course camarguaise n'est évidemment pas enseignée, ni transmise par des médiateurs culturels. Dans le cas de la course camarguaise, pas d'enseignant ou de professionnel de la médiation, mais des spectateurs soucieux de transmettre justement leur culture.

Selon Pierre Bourdieu, le champ est l'espace dans lequel s'affrontent dominants et dominés. Les conflits internes aux champs résultent des différences sociales, culturelles ou économiques et se maintiennent grâce à un déterminisme de classe (Bourdieu, 1979). Dans le cas du champ de la course camarguaise, nous observons l'absence de conflits de domination liés à la légitimité culturelle. D'autres conflits, d'autres ordres, existent néanmoins.

Dans le cadre des entretiens, nos interlocuteurs identifient majoritairement la course camarguaise comme une manifestation populaire. Pourtant, nous avons veillé au cours de la discussion à ne pas orienter nos interlocuteurs sur l'antagonisme savant/populaire. Le topique de la popularité de la course camarguaise est venu de manière spontanée principalement au cours des relances sur l'avenir de la course camarguaise.

Majoritairement positifs à ce sujet, les membres du public ont naturellement parlé de la course camarguaise comme quelque chose de populaire. Le journaliste M3 identifie clairement la course camarguaise comme étant populaire en raison de ses origines historiques rurales : « *C'est villageois, populaire. Le taureau de Camargue était un taureau de labour, on accrochait des victuailles sur les cornes, et c'est comme ça que ça a commencé* ». (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 21 mai 2013). De même, S1, raseteur et écrivain, insiste à plusieurs reprises au cours de l'entretien sur le caractère populaire de la course camarguaise.

P4, professeur d'espagnol et écrivain passionné de taureaux, caractérise la course camarguaise comme une forme artistique populaire : « *La course camarguaise c'est de la tauromachie à part entière, qui n'a donc dans son essence rien d'un sport où il s'agirait de gagner Dieu-ne-sait-quoi. Sa nature est selon moi beaucoup plus proche, aujourd'hui, d'une forme d'expression artistique, certes populaire, mais qui représente totalement une culture, une façon de voir le monde.* » (Entretien avec P4, écrivain, professeur d'espagnol et spectateur, par mail le 26 avril 2012.) Ce point de vue contredit les résultats de notre enquête où elle est massivement considérée avant tout comme un sport.

Les répondants ont de leur côté de multiples fois souligné la nature traditionnelle de la course camarguaise. Ils considèrent la course camarguaise comme une fête traditionnelle typique « pour maintenir les traditions ». Enfin, dans les arguments des spectateurs pour convaincre d'autres personnes d'aller voir une course camarguaise, un cinquième se rapporte à l'aspect traditionnel. Or, les cultures traditionnelles font partie de la culture populaire. Par extension, d'après les spectateurs, la course camarguaise est une culture populaire traditionnelle.

Finalement, si à l'issue de cette recherche nous affirmons le clivage savant/populaire dépassé pour qualifier la course camarguaise, les publics interrogés semblent de leur côté affectionner l'origine populaire, traditionnelle et rurale de la course camarguaise. Plus qu'une question d'origine, l'aspect populaire de la course semble être un atout pour l'avenir. Le populaire est pensé à la fois comme un synonyme d'accessibilité à tous les publics, mais aussi comme un synonyme de popularité, la course camarguaise s'étant étendue sur l'ensemble du territoire camarguais, et même au-delà de celui-ci auprès d'un large public. Ce public est, certes, essentiellement natif du territoire camarguais, mais il comporte aussi une frange de spectateurs ou d'acteurs s'étant intéressée à ce spectacle plus tardivement.

L'aspect populaire est ici considéré comme un atout pour le champ de la course camarguaise. Le populaire renforce le champ. D'après Richard Hoggart, les membres des classes populaires ont souvent recours à des moyens symboliques pour échapper au poids de l'autorité. L'attitude de repli sur soi, le sentiment d'être « bien comme on est » tend à diminuer le ressentiment ou la dépendance à d'autres formes de cultures. De plus, la multiplication et la diversité des divertissements accessibles aux classes populaires déconnectent les classes populaires de toute forme d'autorité (Hoggart, 1986 : 122). La culture populaire a désormais sa propre culture et un mode de vie qui lui est associé. La course camarguaise peut dès lors être considérée comme une culture populaire indépendante, au moins en apparence, de tout rapport de domination.

5.2 La course camarguaise : un vecteur d'intégration sociale ?

Un aspect de la transmission culturelle du champ se situe à l'opposé de la force populaire de la course camarguaise. Certains entretiens semi-dirigés ont révélé une piste de réflexion nouvelle que nous n'avions pas identifiée au préalable. L'aspect intégratif se situe au sein de la catégorie des sportifs qui, rappelons-le, constitue aussi une frange du public puisque les

raseteurs peuvent accéder gratuitement à l'ensemble des courses camarguaises. Ces derniers ne s'en privent pas et profitent des manifestations pour observer attentivement leurs collègues ou aînés raseteurs pour progresser.

Qui sont les sportifs qui, d'après nos interlocuteurs, bénéficient de l'intégration sociale par la course camarguaise ? La course camarguaise permet-elle une intégration sociale, et si oui, de quelle manière ? Certains raseteurs, et pas des moindres, ont un nom d'origine magrébine. Ils vivent sur le territoire camarguais, mais leurs grands-parents ne sont pas tous nés en Occitanie ou en Provence. Comment cette jeune génération aux racines étrangères s'est-elle intéressée aux manifestations taurines ?

Au niveau le plus élevé, les As, certains raseteurs d'origine nord-africaine ont fait leurs preuves dans les arènes. Le plus célèbre, Sabri Allouani, a remporté neuf fois le Trophée des As entre 2001 et 2014 et six fois la Cocarde d'Or entre 2002 et 2013. Il fait partie des raseteurs ayant eu la carrière la plus longue au plus haut niveau. En 2017, Youssef Z. se trouve en seconde position du Trophée des As. Il est talonné par Ziko K. (troisième position), lui-même suivi de Radouane E. et Ilias B. (sixième et septième position).

Depuis ses débuts, la course camarguaise a vu des raseteurs aux origines variées s'illustrer sur la piste des arènes. Les premiers raseteurs d'origine étrangère étaient issus d'une population d'ouvriers agricoles. La présence de raseteurs d'origine immigrée dans les arènes suit effectivement les flux de populations de la région correspondant aux besoins de mains-d'œuvre agricole ou industrielle d'après M3 : « *D'abord, les camisards cévenoies ont raseté, puis les Italiens, puis les Espagnols comme Jacky Siméon, puis des Maghrébins et demain peut-être les asiatiques.* » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes, le 27 mai 2013.)

Culture du riz, du sel, de la vigne ont nécessité l'intervention d'une main-d'œuvre importante qui ne pouvait être uniquement fournie par les natifs de Camargue trop peu nombreux. La Camargue a été un territoire d'accueil de migrants fuyant les guerres et les conflits. Les populations immigrées ont investi ces professions considérées comme difficiles en raison des exigences physiques demandées. En travaillant sur le territoire camarguais, les immigrés se sont aussi familiarisés avec la culture locale. Les origines rurales des manifestations taurines expliquent l'intérêt de cette population immigrée pour la tauromachie.

Comme dans de nombreuses autres disciplines sportives, la présence de sportifs d'origine immigrée est loin d'être un effet isolé. L'ancien raseteur et écrivain S1 la compare à la boxe, mais la discipline du football présente la même caractéristique :

« La course camarguaise, c'est un peu comme la boxe, ce sont des gens issus de l'immigration qui sont parfois les vedettes. Pour la course camarguaise, dans les années 1920, il y avait des vedettes italiennes, puis dans les années 1950, c'était des immigrants espagnols. Aujourd'hui, des raseteurs sont d'origine maghrébine. Cela sa correspond à l'immigration. La course camarguaise est un moyen de sortir du quotidien pour ces immigrés, c'est donc une manière de s'intégrer. Beaucoup de jeunes maghrébins vivent de cette passion et auraient pu devenir des bandits. » (Entretien avec S1, ancien raseteur, consultant et écrivain à Nîmes le 11 mai 2012.)

S1 souligne la variété des origines des vedettes successives de la course camarguaise. Il oppose la carrière valorisante de raseteurs aux potentielles activités déviantes auxquelles les jeunes hommes auraient peut-être pu aspirer s'ils n'avaient pas rejoint le milieu taurin. Il fait référence au milieu social défavorisé dont les jeunes raseteurs qu'il connaît sont parfois d'origine. Ainsi, l'aspect intégratif semble prendre son sens lorsqu'il touche aux populations « les plus marginales » pour reprendre les termes du journaliste M3 :

« Souvent, ce sont des populations les plus marginales ou en tout cas les plus défavorisées, car il faut avoir envie de risquer sa vie sur un coup de corne meurtrier pour quelques centaines d'euros. Il faut, voilà quoi, avoir vraiment envie d'exister via tout ça, donc c'est logiquement qu'aujourd'hui on a des populations maghrébines, encore plus aujourd'hui. » (Entretien avec M3, réalisateur et présentateur, à Nîmes le 27 mai 2013.)

Selon cet interlocuteur, l'attrait pour le milieu de la course camarguaise résulterait donc parfois de l'envie des raseteurs de sortir d'un milieu précaire. La course camarguaise semble être un milieu plus accessible que le football où la concurrence entre sportifs est encore plus vive. En raison du caractère restreint du territoire taurin, les raseteurs y voient peut-être un sport sur lequel ils ont davantage de chance de s'illustrer. Le journaliste insiste aussi sur la reconnaissance que peuvent acquérir les jeunes raseteurs. La dangerosité du sport appelle l'admiration du public et donc son respect. Les raseteurs sont reconnus par les spectateurs dans les gradins et dans la rue, comme nous avons pu l'observer.

« C'est [la course camarguaise] un vecteur d'intégration meilleur que n'importe quel autre. C'est clair et net, à condition que cela ne devienne pas un clan, voilà, la course camarguaise véhicule tellement de valeurs que les jeunes [...] en se jouant la vie, au péril de sa vie, le raseteur se fait finalement accepter par la société, car il se joue la vie

et a survécu. Et c'est un peu ça, les raseteurs d'origine magrébine, dans un milieu qui n'est pourtant pas facile, car le FN fait un score relativement élevé dans la région, mais ce n'est pas un souci de racisme au contraire. C'est sûr, il y en a toujours un peu comme tout, c'est comme si on avait un type qui a les cheveux rouges ou roux dans les arènes, il s'en prendrait plus [de remarques] que les Magrébins je pense, mais bon ça fait partie du contexte populaire de la course camarguaise quoi. Mais tous ces jeunes sont là parce que les taureaux, ça leur apporte une culture nouvelle, dans laquelle ils participent, cela facilite l'intégration. Je ne connais pas un raseteur qui pratique le raset et qui n'est pas complètement intégré. Après il y a des exceptions, mais il y en a même qui sont sortis d'un milieu [déviant] grâce à la course camarguaise, car il y a de vraies valeurs autour de ça. Tous les aiment bien. Certains ont fait de la prison à quinze ou seize ans, car ils se sont laissés embarqués dans des histoires par les leurs cousins, et qui s'en sont sortis, qui sont des mecs bien aujourd'hui. Ce que la course camarguaise apporte à ces gamins c'est de la notabilité, de l'argent, de la respectabilité vis-à-vis du milieu local, ça c'est clair et net. » (Entretien avec M3, journaliste, Nîmes, le 27 mai 2013.)

Le journaliste, également ancien raseteur, revient sur les multiples formes que prend l'aspect intégratif de la course camarguaise. L'intégration sociale, dans le milieu taurin, mais aussi l'aspect financier qui est à prendre en considération dans les motivations des jeunes raseteurs. Mais ceci est un élément qui touche l'ensemble des jeunes raseteurs quel que soit leur milieu d'origine. La motivation pécuniaire est la critique la plus vive pouvant être faite à un raseteur. Quelques remarques, relativement rares, dont nous avons pu être témoins dans les arènes portent sur ce point : « lui, il n'est là que pour l'argent ».

D'après cet extrait, M3 considère l'aspect intégratif comme d'autant plus important sur le territoire occitan et provençal en raison des scores des partis d'extrême droite sur ce territoire. Mais assimiler le public de la course camarguaise au racisme serait une erreur. Les distinctions parfois faites sur les patronymes ou la couleur de peau des raseteurs sont axées sur les caractéristiques physiques les moins courantes dans les arènes d'après le journaliste. Elles utiliseraient davantage le registre humoristique.

Nous avons placé une modalité portant sur le sujet de l'intégration dans le cadre de la question « Faut-il emmener des enfants aux courses ? » (réponse par oui ou par non), suivie de la question fermée avec deux réponses à cocher maximum « Il faut emmener des enfants, car... ». Sont ensuite proposées des modalités pour compléter la phrase.

Tableau 93 - Emmener des enfants voir des courses camarguaises contribue au maintien des traditions

	Effectifs	Fréquence
Non-réponse	36	0,0%
Cela maintient les traditions	540	86,3%
C'est beau	127	20,3%
C'est intéressant	169	27,0%
Cela contribue au maintien du paysage de la Camargue	258	41,2%
Cela permet d'intégrer les immigrés	23	3,7%
Total / interrogés	626	

Interrogés : 626 / Répondants : 590 / Réponses : 1117
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés
 (LMM, 2014, n=626)

Les résultats démontrent indéniablement la conscience des interrogés de la nécessaire transmission d'une culture locale pour le maintien de celle-ci. La case « cela maintient les traditions » a ainsi été sélectionnée 540 fois. Elle représente donc à elle seule quasiment la moitié des modalités cochées.

La modalité « Cela permet d'intégrer les immigrés » a été très peu cochée (23 fois). Cette dernière a parfois été commentée ou barrée sur le questionnaire : « en les mettant au milieu ? », « quelle question », « hors-sujet », « ? », « je ne vois pas le rapport avec les immigrés ». Notons que l'enquête s'est déroulée fin 2014 et que l'actualité ne portait à l'époque pas sur la question de l'immigration. Le peu de succès de cette modalité se fait au profit des deux modalités qui les préoccupent le plus : l'avenir de la course camarguaise ou l'avenir géographique du territoire.

5.3 La course camarguaise comme vecteur d'intégration des jeunes immigrés ?

En conclusion, il paraît difficile d'affirmer aujourd'hui que la course camarguaise favorise l'intégration des populations spécifiquement issues de l'immigration. Les raseteurs ont des origines variées, tout comme dans d'autres sports, mais ils ne peuvent être considérés comme des populations immigrées en référence à leur patronyme. En revanche, la course camarguaise est effectivement un vecteur d'intégration sociale pour les raseteurs issus de milieux marginaux ou défavorisés, et ce, quelles que soient leurs origines familiales.

Si les patronymes d'origine étrangère sont plus remarqués tout comme les raseteurs issus de milieux plus marginaux le sont, c'est parce qu'ils n'appartenaient pas au groupe d'interconnaissance de la course camarguaise avant leur arrivée sur la piste. Et ce d'autant plus que ni Frédéric Mistral, ni le marquis de Baroncelli défenseurs de l'héritage du passé et des traditions, n'ont pas choisi de valoriser cet aspect. Comme le souligne Marcel Maget, l'étranger est plus facilement identifié dans ce type de groupe : « [...] *au sein d'un groupe d'interconnaissance, tout le monde est connu depuis l'enfance et dans son ascendance. L'étranger y est rapidement repéré et mis en observation.* » (Maget, 1968 : 1321.³²)

L'intégration est rendue effective dès l'acquisition du statut de raseteur. Considéré comme un acteur majeur de la course camarguaise, le raseteur symbolise le combat de l'homme face au taureau. La dangerosité du spectacle renforce le prestige de ce statut. D'autres raseteurs n'ont pas besoin de s'intégrer à un groupe d'interconnaissance dont ils font déjà partie comme ceux issus de familles déjà intégrées au territoire depuis plusieurs décennies. Ces derniers s'incluent dans la communauté de la bouvine dans une logique de transmission culturelle. Les autres s'y intègrent pour des motifs variés : la reconnaissance, certes, mais aussi la volonté d'intégrer et de participer à la culture locale.

Il existe un sentiment d'appartenance en Pays d'Arles. Choisir de prendre part aux manifestations taurines en tant que spectateur et encore plus comme sportif est une façon d'intégrer ce territoire. Contrairement aux idées reçues, la culture locale n'est pas si difficile d'accès. S'y intéresser en osant entrer dans les arènes ou en s'inscrivant dans une école de raseteur sont des arguments suffisants pour les acteurs du champ qui assurent la transmission. La force d'une culture populaire accessible à tous les habitants, quelle que soit leur origine fait d'elle une forme de culture intégratrice. En somme, une médiation implicite en acte.

Finalement, deux entrées dans le milieu local se dessinent. Par la famille d'abord, puisque bon nombre des répondants au questionnaire se sont appropriés la culture de leurs parents ou de leurs grands-parents. Par l'espace public ensuite : « la rue », comme le souligne un ancien conservateur du Musée de la Camargue : « *parce qu'on traine dans la rue, et dans la rue, il y a des taureaux qui passent et bien sûr, on veut se mesurer au taureau, s'y confronter, on veut épater le voisin, ou la fille d'à côté. Ce sont les deux entrées d'aujourd'hui, et c'est pour ça que les italiens et espagnols ont trouvé cette solution pour exister* » (entretien avec P3, spectateur et ancien conservateur du Musée de la Camargue, à Arles le 16 avril 2012.)

³² Cité par Nicolas Renahy (2005 : 21)

L'aspect intégratif de la course camarguaise désigne cette seconde entrée possible dans le milieu local. Participer à la culture locale, côtoyer un public régulier fréquentant souvent les mêmes arènes, permet aux raseteurs de se faire connaître et d'acquérir une reconnaissance dans le milieu taurin. Cet effet est d'autant plus renforcé en cas de victoire d'un Trophée Taurin : le raseteur marque de son nom durablement la tauromachie camarguaise. C'est ainsi que se déploie l'aspect intégratif de la course camarguaise jusqu'à son stade le plus accompli.

5.4 Deux aspects antagonistes comme moteurs de la transmission

Nous observons finalement deux aspects a priori opposés, qui semblent fonctionner ensemble comme étant un mécanisme de transmission fort au sein du champ de la course camarguaise. D'un côté, la course camarguaise est une culture populaire, considérée comme une tradition, transmise sur un territoire distinct aux enfants et ce, le plus tôt possible. De l'autre côté, le champ fonctionne en partie grâce à l'existence de raseteurs issus de milieux défavorisés qui prennent des risques sur la piste et contribuent ainsi au maintien du champ.

Ce qui est intéressant de pointer, c'est que l'aspect intégratif de la course camarguaise opère spécifiquement dans la catégorie des sportifs. Cet aspect aurait pourtant pu se situer ailleurs. Par exemple, les jeunes filles issues de milieux défavorisés auraient pu intégrer les associations de port du costume arlésien ou certaines familles issues de l'immigration auraient pu créer leurs propres élevages de taureaux de Camargue. Mais c'est bien au niveau sportif que l'aspect intégratif opère. Pourquoi ? La dangerosité de la pratique du raset semble être le seul élément permettant l'intégration. En risquant sa vie, le jeune raseteur d'origine immigrée, ou issu d'un milieu défavorisé, finit par intégrer le champ de la course camarguaise. Il y gagne sa place rapidement alors que l'intégration par d'autres facteurs est beaucoup plus difficile : « *Un groupe populaire est caractérisé par un haut degré de fermeture : un individu originaire d'une ville distante d'une soixantaine de kilomètres pourra pendant des années être considéré comme quelqu'un qui "n'est pas d'ici"* ». (Hoggart, 1970 : 130.)

L'aspect intégratif de la course camarguaise ne peut avoir lieu que dans sa nature populaire et c'est en cela que les deux éléments, antagonistes de prime abord, sont en fait complémentaires. Selon Richard Hoggart, les classes populaires ont une propension plus importante à admirer les forces physiques, surtout si ces dernières jouent pour la localité :

« L'image que se font du sport les membres des classes populaires ne tient pas seulement au fait qu'ils sont plus souvent spectateurs qu'acteurs. En fait, ils admirent dans le sportif les qualités du chasseur, du combattant, du casse-cou. Ils apprécient l'étalage du muscle et de la force, de l'audace, de l'adresse et de la ruse. Leurs héros, les grands boxeurs, footballeurs et coureurs, sont les avatars modernes des héros épiques qui allient la force physique à la ruse. [...] Dans les régions où le football a beaucoup d'adeptes, l'équipe locale est une composante importante de la vie de groupe. On parle de l'équipe en disant « nos gars », avec un orgueil naïf et, de fait, la plupart des joueurs sont des garçons du crû [...]. » (Hoggart, 1970 : pp 155-156.)

Effectivement, à partir du moment où le raseteur risque sa vie et produit le spectacle, il participe de la vie locale. Il devient à son tour, « un gars du coin », et ce, même s'il ne faisait pas déjà partie des « garçons du crû ».

Une tension dialectique dénote au sein du champ. La tradition, si chère aux spectateurs, ne peut en fait perdurer qu'avec l'intervention de nouveaux éléments qui intègrent le champ et le renforcent. Ceci est observable aujourd'hui, mais cela était déjà le cas dès la création de la course camarguaise. Les populations immigrées ont successivement permis de faire fonctionner la catégorie d'acteurs des sportifs. Même historiquement, la tâche la plus risquée, le jeu face au taureau, était l'apanage des catégories sociales les plus en marge, car la course camarguaise tient son origine dans les jeux informels créés pour occuper la main-d'œuvre salariée agricole en leur offrant un loisir sain.

Le champ de la course camarguaise fonctionne donc grâce à un paradoxe. Les catégories du champ que sont les publics, les médias, les éleveurs, les institutions, sont les garants de la production de la course camarguaise dans le respect d'une dimension traditionnelle, tandis que la catégorie des sportifs rassemble des raseteurs, dans la diversité de leurs origines, sans qui le spectacle ne pourrait pas avoir lieu.

Les publics, un secteur central également moteur du champ

Au fil de l'enquête, la même déclaration est régulièrement revenue : le public de la course camarguaise est plutôt âgé et vieillissant, essentiellement masculin. Les résultats obtenus nuancent cependant les représentations au sujet du public.

Le public de la course camarguaise est éclectique. En ce sens, nous pouvons parler non pas d'un public unique, mais des publics de la course camarguaise. Toutes les catégories d'âges sont représentées dans le public de la course camarguaise. Même si les catégories les plus âgées, les retraités donc, sont les plus présentes, elles sont suivies des catégories les plus jeunes. De même, on compte parmi les spectateurs des individus très diplômés même si la majorité n'a aucun diplôme supérieur. Les publics de la course camarguaise sont modestes financièrement et vivent dans des communes de moyenne envergure quasiment uniquement sur le territoire de la course camarguaise. Une caractéristique commune à l'ensemble des spectateurs de la course camarguaise est son expertise et son assiduité dans les arènes. Les spectateurs assistent à des courses camarguaises par dizaines.

Globalement, les publics ont conscience de leur rôle dans la transmission de la culture taurine. Ils évoquent spontanément la nécessité de transmettre pour maintenir leur culture, propre au territoire sur lequel ils vivent et qu'ils aiment. Cette transmission opère grâce à plusieurs mécanismes. Tout d'abord, avant même l'entrée dans les arènes, la communication interpersonnelle est un moyen de communication efficace dans la prescription des courses pour tous les publics. Les lieux où ces communications opèrent sont variés : dans le cadre des moments conviviaux partagés en dehors des arènes pour les amateurs, dans les lieux touristique pour le public touristique. Ensuite, une fois dans les arènes, les spectateurs jouent volontiers le rôle de médiateur auprès d'un public néophyte quel qu'il soit : proches ou inconnus, pourvu qu'ils soient assis à côté d'eux sur les gradins.

La transmission intergénérationnelle est efficace, notamment lorsqu'elle s'effectue des plus âgés aux plus jeunes spectateurs. Les spectateurs de courses camarguaise sont d'accord à près de 100% sur le fait qu'emmener des enfants voir des courses camarguaise est important. Les raisons de cette nécessaire transmission se rejoignent : qu'il s'agisse de maintenir les traditions ou le territoire de Camargue, il s'agit avant tout d'assurer le futur des manifestations taurines. L'intérêt pédagogique ou esthétique paraît moins important selon les répondants.

Les spectateurs de course camarguaise vivent leur engouement pour la culture taurine également à l'extérieur des arènes. Ces moments sont vécus collectivement entre proches : famille ou amis. Même les spectateurs étant venus seuls se joignent à d'autres groupes d'afeciounas pour échanger. Or, il semblerait que les spectateurs assidus aient tendance à fréquenter les lieux culturels de manière individuelle, comme le remarquent Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani et Damien Malinas au sein du Festival d'Avignon, dans lequel « *Le temps transforme la fréquentation du festival en une habitude de plus en plus individualisée.* » (Ethis, Fabiani, Malinas, 2008 : 23). Mais peut-on vraiment relever l'existence de pratiques individualisées dans le cadre de la course camarguaise ? Il semblerait en fait que venir aux arènes non-accompagné, il y a effectivement des personnes venues seules dans les arènes dans notre échantillon, ne veut pas dire que le spectateur restera seul durant la course, et même après pendant la troisième mi-temps. Au contraire, la course camarguaise est une pratique culturelle vécue, semble-t-il, essentiellement collectivement. Il pourrait bien s'agir ici d'une caractéristique la différenciant des cultures dites savantes.

Les moments conviviaux partagés au cours de la journée taurine, au bar, à la buvette, ou dans les restaurants sont des moments au cours desquels le taureau est le sujet de conversation favori. En effet, le taureau, élément central du spectacle, est la raison principale qui semble expliquer cet engouement. Les souvenirs de course camarguaise relatés par les personnes rencontrées évoquent systématiquement ces animaux et les actions prisées sont celles le valorisant. La relation de l'homme au taureau paraît être la plus importante. Dans les arènes, les spectateurs apprécient de pouvoir observer une relation qu'ils considèrent comme unique et privilégiée avec le symbole de leur territoire. Les taureaux s'étant illustrés sur la piste deviennent durablement des vedettes locales et les souvenirs de leurs actions sont racontés aux nouvelles générations.

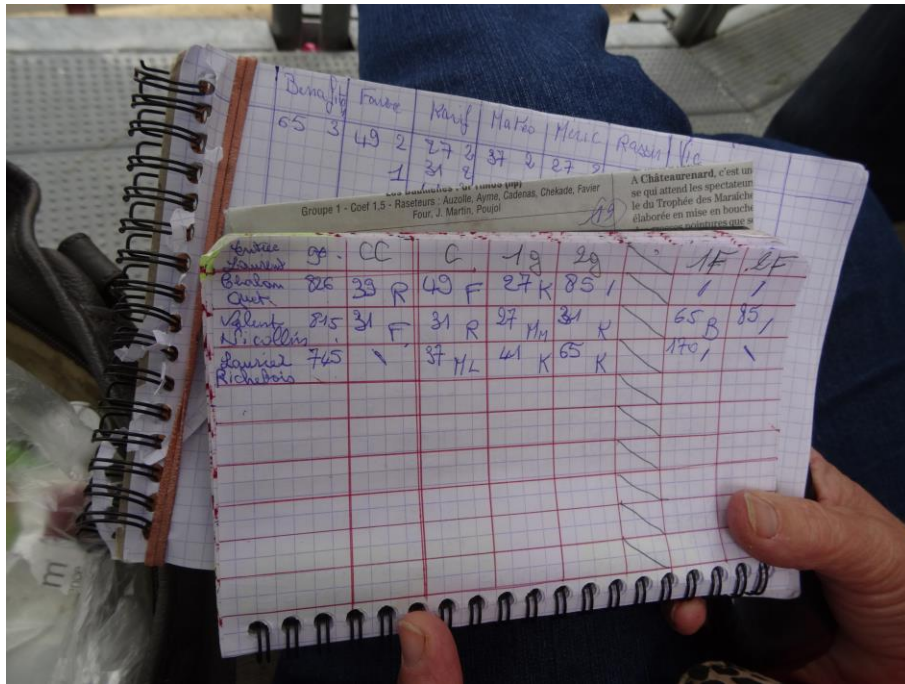
Les souvenirs de course camarguaise se matérialisent dans la collection. Les afeciounas sont nombreux à rapporter chez eux divers objets leur rappelant la course camarguaise et à former une collection avec ces derniers. Si certains recherchent la rareté et la beauté des objets, la plupart des spectateurs accordent de l'importance à des objets produits par centaines : billets d'entrée, affiches, revues et articles de presse. La prise de notes durant la course est courante. Sur des petits carnets, les spectateurs (surtout les plus âgés) notent les taureaux selon leurs propres critères. Il s'agit de repérer les futures vedettes des arènes, mais aussi de suivre les taureaux dès leurs premières apparitions, lorsqu'ils n'ont encore qu'un numéro pour les désigner.

Ainsi, même si les spectateurs les plus âgés privilégient la PQR pour se renseigner sur la Bouvine, ils complètent et développent néanmoins leur expertise grâce à leurs propres notes. Une dualité entre la transmission effectuée essentiellement à l'oral et la collection s'observe ici. L'immatérialité de la culture taurine est associée à la matérialité des collections. Les collections d'objets sont réalisées, d'après les spectateurs rencontrés, pour apporter des preuves d'une culture passée. L'espoir d'une transmission sur le long terme tout comme l'inquiétude de voir la culture taurine disparaître est perceptible.



©LMM

Figure 55 - Une spectatrice prend des notes sur les taës dans les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, octobre 2015



© LMM

Figure 56 - Le contenu d'un carnet de notes d'une spectatrice à Vendargues, le 12 septembre 2015

Par ailleurs, la transmission n'opère pas uniquement parmi les amateurs. La nature sportive de la course camarguaise comporte un aspect intégrateur pour les catégories sociales plus défavorisées. Nous avons relevé l'aspect intégratif de la course camarguaise via l'antagonisme tradition/intégration. Les sportifs proviennent parfois de l'extérieur du champ. En prenant part au fonctionnement du champ ils le renforcent puisque le champ a besoin du secteur des sportifs comme de tous les autres secteurs pour fonctionner. En retour, les sportifs acquièrent la reconnaissance de l'ensemble des acteurs qui composent le champ. Une tension dialectique dans le champ est repérée. La tradition ne peut perdurer qu'avec l'intervention de d'éléments extérieurs au champ et ce, depuis les débuts de la course camarguaise puisque les populations immigrées se sont successivement illustrées dans les arènes.

La transmission et l'intégration de nouveaux éléments dans le champ sont donc deux aspects nécessaires au fonctionnement du champ qui sont liés au secteur du public. C'est le public qui transmet la passion pour la course camarguaise à d'autres spectateurs, et le renouvellement est ainsi rendu possible. C'est également le public qui reconnaît les capacités des sportifs intégrés au champ et en fait ses vedettes.

Pourtant, bien que les mécanismes de transmission et de renouvellement du public semblent fonctionner, certains éléments fragilisent le champ. Il peut s'agir de menaces venant de l'intérieur, à l'instar du manque de public, parfois déçu du manque de qualité du spectacle

proposé, et des aspects financiers qui génèrent des conflits parmi les acteurs du champ : augmentations des prix (qu'il s'agisse du billet d'entrée, du fourrage, des services, l'augmentation globale des prix déstabilise le champ) ou baisses de subventions. En effet, les subventions apportées par les conseils régionaux de Provence-Alpes-Côte-d'Azur et du Languedoc-Roussillon, les conseils départementaux du Gard, du Vaucluse, de l'Hérault et des Bouches-du-Rhône, et aussi des subventions de l'État pour la fédération sportive (qui s'élève à 30 000 € par an) fragilisent le champ, car il en est dépendant. Mais il peut aussi s'agir de menaces venant de l'extérieur du champ. Ces menaces extérieures sont d'ordre sociétal (animalisme anti tauromachie, consommation différente de viande) ou environnemental en raison de la fluctuation de la gestion des espaces naturels.

Finalement, quelle place les publics occupent-ils au sein du champ ? Le champ fonctionne en grande partie par la transmission interpersonnelle qui assure le renouvellement des publics grâce à plusieurs mécanismes. La transmission est particulièrement active dans le secteur des publics du champ, même si elle existe aussi dans les autres secteurs. Si les publics ont vraisemblablement la volonté de transmettre de leur culture, il s'agit par conséquent d'un secteur moteur du champ. Les autres secteurs du champ produisent le spectacle, ce qui n'est pas le cas du public qui de son côté, est bénéficiaire de ce spectacle. En revanche, les publics sont conscients de leur nécessaire existence pour la pérennité de la course camarguaise. Ils savent que, sans public, la course camarguaise ne pourra pas perdurer. Ils sont aussi conscients de certaines failles du champ qui ne sont pas liées au manque de public. Leurs inquiétudes, que nous avons relevées en les interrogeant sur les menaces potentielles pesant sur la course camarguaise, en sont la preuve.

Le secteur des publics est un moteur pour le champ, car il s'agit d'un public fidèle, attaché à l'emblème territorial : le taureau de Camargue. La fidélisation du public passe par l'ancrage territorial suivant le calendrier des fêtes votives et la tenue en haleine grâce au Trophée Taurin. Les origines populaires de la course camarguaise sont un atout : l'ancrage des manifestations au cœur des fêtes locales lui assure une protection temporelle. Les fêtes sont le meilleur moyen de sensibilisation à la culture taurine locale et sont un levier de transmission.

La dimension territoriale de la culture taurine entraîne une protection face aux menaces extérieures. La course camarguaise est une spécificité locale défendue par les acteurs locaux, des élus aux commerces. Quant à la possible baisse du public (tendance que nous n'avons pas pu confirmer ou infirmer), les rumeurs sur le déficit de fréquentation qu'on entend dans les

arènes sont peut-être le produit d'inquiétudes liées à des changements de forme de la course camarguaise ou des pratiques spectatorielles différentes : assister à moins de courses et privilégier les meilleures.

Alors que la culture taurine est si fortement ancrée en Camargue, peut-on envisager un territoire camarguais sans tauromachie ? Les taureaux devront-ils être élevés comme figurants emblématiques d'un paysage pour maintenir une économie et une identité ? Les menaces, si elles existent, semblent pour l'instant lointaines d'autant plus que la course camarguaise présente des atouts certains face à ces dernières. La course camarguaise est une culture populaire pour un public qui ne l'est pas forcément au regard des résultats de l'enquête.



©LMM

**Figure 57 - Le public
arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer lors d'une course de taùs en septembre 2014**

L'avenir d'une tradition et de son territoire

« Il n'y a dans l'art ni passé ni futur.
L'art qui n'est pas dans le présent
ne sera jamais.

Pablo Picasso, *The Art*, le 23 mai 1923



©LMM

Figure 58 - Des spectateurs dans les arènes de Remoulins, le 1er novembre 2015

La course camarguaise, formalisée au début du XXe siècle, est un spectacle sportif ancré dans des traditions et qui n'est présent qu'en Camargue et ses alentours immédiats. Spectacle populaire, plutôt implanté dans des petites communes rurales, la question de son avenir est posée, en particulier à cause du renouvellement de ses publics. Après avoir construit et décrit le champ de la course camarguaise, nous avons interrogé les différents secteurs d'acteurs et conduit une enquête originale auprès des publics. C'est ce qui nous a permis de saisir et formaliser les différents mécanismes par lesquels la transmission de cette forme de culture populaire est effective.

1. Des mécanismes de transmission variés

1.1 Entre proches

Les mécanismes de transmission culturelle de la course camarguaise sont singuliers. Ceci s'explique par l'originalité de son fonctionnement. La force du champ de la course camarguaise réside dans sa capacité de transmission intergénérationnelle. Ce mécanisme, proche de celui que Pierre Bourdieu nomme *l'héritage culturel*, permet de transmettre la culture taurine. Deux mécanismes de transmission semblent se détacher.

Le premier est lié à la famille et prend deux formes : la transmission descendante (des parents vers les enfants) et la transmission ascendante (des jeunes vers les aînés ou les parents). Ce mécanisme se développe de manière intergénérationnelle.

Le second mécanisme de transmission opère via le réseau amical au sein d'une même génération. Ce mécanisme intègre celui opérant dans la rue, dans une dynamique territoriale liée à l'intimité de la vie de village dans lequel tout le monde se connaît.

1.1.1 Au sein d'une même génération

Les afeciounas parents ou grands-parents, ou plus largement les personnes qui élèvent les enfants (nous avons vu qu'il peut parfois s'agir des oncles ou des tantes) ont à cœur de transmettre ce qu'ils considèrent comme « leur culture », « leurs gènes » pour reprendre leurs mots, à leur descendance. Ils ont un objectif commun : la continuité de la culture taurine camarguaise. Ce mode de transmission semble être l'atout principal de la course camarguaise afin qu'elle perdure dans le temps.

Pour fonctionner, la transmission descendante opère dès le plus jeune âge. L'imprégnation culturelle est d'autant plus efficace qu'elle est effectuée tôt. C'est ce que Pierre Bourdieu nomme *l'incorporation*. Les spectateurs rencontrés ont conscience de cet effet. Si la transmission est efficace, les jeunes afeciounas gardent la culture taurine camarguaise ancrée dans leurs pratiques, même si ceux-ci connaissent parfois des périodes d'éloignement, avec une assiduité aux arènes moins forte, ou une pratique quelquefois moindre ou inexistante. Le mot *ancrage* est utilisé par les acteurs du champ que nous avons rencontrés. Cette métaphore (ancienne et aujourd'hui lexicalisée) évoque le lien fort, immuable des afeciounas avec leur territoire et leur culture.

Inversement, la transmission ascendante fonctionne à partir des générations plus jeunes vers les plus âgées. Par exemple, un adolescent peut inviter ses parents ou ses grands-parents à prendre connaissance de ses activités. Ce cas est récurrent notamment chez les jeunes raseteurs. Les familles viennent dans les arènes pour soutenir l'un des leurs s'illustrant sur la piste.

1.1.2 Dans la rue : les réseaux de d'interconnaissance

La transmission fonctionne aussi dans le cadre de l'animation des villes et villages du territoire. Amitiés ou réseaux d'interconnaissances, peu importe le lien unissant les habitants d'une même commune ou de communes voisines. Les communes du territoire camarguais au sein desquelles des manifestations taurines sont organisées, quel que soit leur nombre d'habitants et quelle que soit l'importance de leurs activités agricoles, sont des foyers de transmission de la culture taurine. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une culture spécifique des communes rurales.

Ces foyers sont efficaces si les manifestations taurines sont organisées sur place depuis plusieurs dizaines années, mais également si les activités rurales liées à l'élevage du taureau sont intégrées au territoire local. En ce sens, les manifestations taurines sont une culture populaire locale.

Dans les villes et villages, parfois les élus locaux et plus souvent les associations de la commune, clubs taurins ou comités des fêtes, ont pour mission de perpétuer les fêtes de manière traditionnelle : à la même période, avec des activités similaires, sur des lieux, places ou rues habituelles. Il est de tradition que la jeunesse du pays s'investisse successivement dans ces associations dès l'adolescence ou le début de l'âge adulte. Avec l'appui de leurs aînés, ils apprennent à leur tour à produire le spectacle. La production commune d'un événement permettant d'animer le territoire est un élément motivant pour les membres des associations.

La jeunesse du territoire taurin joue un rôle central dans le second mécanisme de transmission de la course camarguaise opérant dans la rue. Directement mise au contact des manifestations taurines par la simple participation à l'animation du village en tant qu'utilisateur, la jeunesse s'y intéresse alors grâce à la relation de proximité existante avec ces activités. En effet, la jeune génération connaît ceux et celles qui s'investissent dans l'organisation et ceux qui y prennent part en jouant le rôle d'attrapeurs par exemple. L'intérêt de participer aux manifestations taurines réside donc, avant même que l'intérêt pour le taureau de Camargue se développe, dans la fête, la convivialité qu'elle génère et au-delà, du sentiment d'appartenance à une même communauté qu'elle crée et entretient.

Ensuite, les jeunes camarguais peuvent eux-mêmes y contribuer en imitant ceux qui ont été leurs modèles. Sur le territoire de la course camarguaise, intégrer une commune ne peut se faire pleinement sans la participation aux fêtes votives. Même si les parents des jeunes villageois ne sont pas originaires de la région ou se sont récemment installés sur le territoire taurin, la jeunesse, en fréquentant les écoles locales, crée un lien avec les enfants et les adolescents qui sont issus de familles d'affectionnés. La création d'un réseau d'interconnaissance local dès l'enfance, permet à certains individus d'entrer dans le champ de la course camarguaise par la frange spectatorielle indépendamment de leurs ascendants.

La transmission culturelle par le réseau amical fait partie du second mécanisme de transmission. Les groupes d'amis qui se rendent dans les arènes pour assister à des courses camarguaises emmènent parfois avec eux de nouveaux spectateurs du même âge. Cet effet est

observable dans chaque génération. Les résultats de l'enquête ont permis de mettre en évidence que la fréquentation des arènes entre amis était encore plus vive pour les franges les plus jeunes et les plus âgées des spectateurs.

La transmission de la pratique de la course camarguaise peut aussi fonctionner de manière ascendante. Les enfants et les adolescents, imprégnés de la culture locale grâce à leurs propres réseaux d'interconnaissance, en parlent à leurs tours à leurs parents. Certains d'entre eux, parce qu'ils ont réussi à s'illustrer dans les rues face aux taureaux, demandent à leurs parents de les inscrire dans les écoles taurines. C'est ce que nous avons nommé, l'intégration par la rue. Les familles soutenant l'un des leurs étant devenu raseteur constitue une frange non négligeable du public. La transmission culturelle à l'intérieur même des familles fait pleinement partie de ce mécanisme de transmission.

La fréquentation des arènes en couple est aussi à prendre en considération. Dans un couple mixte culturellement, constitué d'un ou d'une afeciouna et d'un ou d'une personne pour qui la culture taurine camarguaise est inconnue peut susciter un nouvel engouement pour la culture taurine dans le meilleur des cas. *A minima*, cet effet de couple amène une personne de plus dans les arènes en dépit de son manque d'intérêt personnel. Les pratiques culturelles du conjoint, quand bien même elles ne sont pas adoptées, sont au minimum partagées.

Ces deux mécanismes de transmissions constituent trois portes d'entrées, c'est-à-dire trois manières différentes d'intégrer le champ de la course camarguaise : héritage familial, partage culturel au sein d'une même famille et intégration par la rue. Notons que les mécanismes de transmission n'opèrent pas nécessairement de manière isolée. Plusieurs mécanismes de transmission fonctionnant en même temps peuvent former des *chaînes de transmission* (Ethis, Fabiani, Malinas, 2008 : 179). En naissant dans une famille d'afeciounas et en côtoyant des amis afeciounas, un individu multiplie les chances de devenir à son tour un spectateur averti. Mais qu'en est-il des publics n'ayant au départ aucun lien, familial ou territorial avec la course camarguaise ?

1.2 Le cas des étrangers

La transmission intervient également en dehors du cadre amical ou familial. En Camargue, est *estranger* celui qui n'est pas d'ici. Ce mot signifie « étranger » en langue provençale. Les étrangers ne sont pas seulement les personnes ne vivant pas sur le territoire camarguais ou aux

alentours à l'instar des touristes. Sont également considérés comme des étrangers les habitants du territoire de Camargue depuis moins de deux générations ou les personnes ne connaissant pas la culture locale. Néanmoins, ces personnes ne sont pas laissées en marge sitôt qu'elles manifestent de l'intérêt pour la culture camarguaise.

Les entretiens conduits dans les arènes montrent que les primo-spectateurs (les néophytes) venus seuls ou accompagnés d'autres personnes dans les arènes sont pris en charge par les amateurs plus avertis directement dans les gradins. Qu'ils soient des touristes ou des locaux, les amateurs de courses camarguaises semblent volontiers jouer le rôle de médiateur auprès d'eux en leur délivrant des commentaires explicatifs au fur et à mesure de l'avancement de la course et du déroulement du spectacle. Le public averti devient médiateur du spectacle. Il transmet à d'autres ses jugements comme ses opinions dans un ensemble de médiations réciproques prenant la forme de remarques faites à haute voix ou d'une série de questions/réponses.

Dans les arènes, les *afeciounas* commentent ce qu'ils considèrent être les belles actions des raseteurs et apprennent au public novice que tel taureau ou tel raseteur est la vedette grandissante du moment. L'expertise spectatorielle se développe au fil de la pratique de la course camarguaise en même temps que s'acquiert la langue de spécialité utilisée par les professionnels et les commentateurs (les *revisteros*, ie nom local du journaliste taurin). Les néophytes deviennent progressivement experts à leur tour en assistant au spectacle et en écoutant les échanges entre *afeciounas*. Les commentaires continuent et s'amplifient dans les cafés et sur les terrasses en dehors des arènes où spectateurs assidus et touristes se retrouvent après la course. Le public apparaît donc être une véritable force communicationnelle pour la course camarguaise.

1.3 Un public exclusif

On sait qu'il existe un noyau assez consistant de spectateurs de course camarguaise. Non seulement, ils assistent à plusieurs dizaines de spectacles par an, mais ils s'informent par toutes sortes de moyens, se documentent ou collectionnent. Ils sont donc, grâce à cette pratique assidue, des spectateurs hyperspécialisés. Ils sont non seulement des experts de la course camarguaise, mais aussi plus globalement, des experts de l'ensemble des cultures taurines, des manifestations taurines camarguaises de rue à la ferrade, sans oublier la corrida.

Le croisement entre le niveau de dépenses de ces répondants et le nombre de courses auquel ils assistent permet de mettre en évidence qu'ils sont des passionnés et peut être des adeptes exclusifs de la culture tauromachique. En effet, si l'ensemble du budget consacré aux loisirs est dépensé pour les taureaux et les pratiques de sorties qui les accompagnent (déplacement, bar, restaurant), ceci signifie que probablement peu de budget reste disponible pour d'autres pratiques culturelles payantes (musique, cinéma, musées).

On sait que cet effet, stigmatisé comme *univoriste*, s'observe au sein des classes populaires dominées dès lors qu'elles ne pratiquent exclusivement qu'une seule forme de (Peterson, 1996). Or notre enquête a mis en évidence qu'une frange majoritaire du public appartient à la classe moyenne et non pas aux classes inférieures. Certes, si les spectateurs ont des revenus modestes, la pratique assidue de la course camarguaise ne leur permet pas ou peu de varier leurs sorties culturelles. Mais ce noyau est sans doute plus ambivalent, car c'est dans celui-ci que l'on rencontre les *leaders* d'opinion des cultures taurines qui pèsent de façon non négligeable sur le fonctionnement du champ tout entier.

1.4 Le sentiment d'appartenance dans le champ

En plus des différents mécanismes de transmission culturelle spécifiques de la course camarguaise, d'autres éléments semblent assurer au champ une certaine stabilité. Certes, l'élevage du taureau constitue un levier économique important pour le territoire en dépit de sa faible rentabilité, mais ce n'est pas tout. Il est aussi un symbole local. Le Parc Naturel Régional de Camargue fait figurer sur son logotype des cornes en forme de lyre du taureau et ce choix n'est pas isolé. L'omniprésence de la figuration du taureau de Camargue délimite géographiquement le territoire et permet d'entretenir le sentiment d'appartenance à la culture camarguaise.

La figuration du bovin comme celle de la croix de Baroncelli dans l'espace public se fait à l'initiative des autochtones, mais aussi des communes du territoire, conscientes de l'importance de l'affirmation identitaire. Statues de taureaux et dénomination des rues sont des éléments réalisés et financés par les communes. Or, l'adhésion à la culture locale ne peut se faire indépendamment de la fréquentation des arènes. La présence figurée de l'emblème local interpelle les individus de passage ou les nouveaux arrivants et les incite probablement à découvrir la signification des symboles, du taureau à la Croix de Camargue en passant par

celle du cheval Camargue blanc. Ils participent donc peut-être de la communication de la course camarguaise. Dans tous les cas, ils permettent de fidéliser le public déjà existant qui souhaite, en plus de prendre part à la culture locale en y participant, s'y investir, et la faire perdurer. En ce sens, le public de la course camarguaise par sa fidélité comme par le partage de ses valeurs participe pleinement du champ de la course camarguaise.

Soulignons que ces symboles sont en lien avec les caractéristiques géographiques, économiques et sociales du territoire camarguais (il déborde la Camargue *stricto sensu*). Bien plus, ce sont sur ces derniers (industries du sel, culture de la vigne, du foin et du riz, grands élevages extensifs d'animaux semi sauvages sur des espaces non aménagés fréquentés par les oiseaux) qu'a été construite l'image touristique de la Camargue. Son attrait repose sur ces éléments. Le champ de la course camarguaise est inséparable du territoire sur lequel on la pratique. Et en retour sa présence renforce et perpétue l'image attractive puisque singulière et unique de ce territoire.

Nous avons mis en évidence une caractéristique du renouvellement du public de la course camarguaise : il se renouvelle dans le temps en fonction de son âge. Cet effet démontre bien la fidélité des spectateurs aux arènes. Les franges du public les plus assidues aux arènes sont les jeunes générations et surtout, dans une mesure importante, les spectateurs retraités. Ceci ne signifie pas que le spectacle intéresse uniquement les retraités et que ces derniers, une fois disparus, laisseront vides les gradins. L'imprégnation de la culture taurine dès l'enfance est suffisamment forte pour que les publics, une fois leur vie professionnelle et familiale réalisée, reviennent dans les arènes à l'âge de la retraite en y amenant à leur tour leurs petits-enfants.

Finalement, le fonctionnement du champ semble étroitement relié à la dynamique de renouvellement du public. Il semblerait que le renouvellement permanent du public soit une des caractéristiques du champ de la course camarguaise. Mais rien ne nous prouve que cette dynamique ne soit présente dans d'autres champs de la culture.

2. Coopérations et tensions dans le champ de la course camarguaise

2.1 Partager son expertise spectatorielle dans les médias

La fidélité à la course camarguaise est donc intégrée au fonctionnement du champ. Les acteurs du champ s'investissent dans plusieurs secteurs que nous avons distingués les uns des autres ; à commencer par les médias. Au sein du public, parmi les spectateurs, il y a aussi des élus, des journalistes amateurs (les *revisteros* pigistes qui font les compte-rendus dans la PQR), des organisateurs bénévoles. Le système médiatique de la course camarguaise favorise l'amateurisme (captation d'images ou de vidéos, rédaction de piges). Les médias taurins, financièrement précaires, ont besoin de spectateurs volontaires pour produire les images et rédiger les compte-rendus des courses camarguaises. Il paraît alors évident pour les spectateurs, soucieux de transmettre l'information taurine, de partager leur expertise au plus grand nombre dans la presse, la télévision, ou sur le Web. Les médias taurins fonctionnent parce qu'ils sont participatifs. Ce sont les publics qui produisent du contenu pour les publics.

Dans le système médiatique du champ, les différents supports correspondent à des franges du public distinctes. Nous avons mis en évidence le fait que les spectateurs les plus âgés privilégient la presse quotidienne régionale, tandis que les franges plus jeunes préfèrent les médias sociaux, les blogs et les sites Web. À côté de cela, les franges des néophytes et des primo-spectateurs se retrouvent peu dans les médias taurins, trop spécialisés, malgré les efforts des médias et de la FFCC pour sensibiliser les « non-publics ».

Il semble se manifester une volonté accrue de la part des acteurs du champ de la course camarguaise de faire connaître la culture taurine au plus grand nombre. Plusieurs émissions télévisées régionales ou nationales ont diffusé des reportages sur la course camarguaise : *Sept à Huit* sur TF1 le 16 juillet 2017, *Télé matin* sur France 2 le 22 juillet 2017, une émission sur France 3. Une nouvelle chaîne télévisée propose régulièrement des programmes sur la course camarguaise : Toril TV.

Du côté de la FFCC, le projet « Taureaux jeunes en promotion » récemment rebaptisé « Promesses de taureaux » a été mis en place en 2017. Il consiste en l'organisation de cent courses gratuites par saison pour valoriser la course camarguaise et faire la promotion auprès de nouveaux publics. Le projet est soutenu par les fonds européens LEADER, les Conseils Départementaux des Bouches du Rhône, de l'Hérault et du Gard. Il s'appuie sur les nouveaux

leviers de développement de la course camarguaise identifiés en 2016 par la FFCC en concertation avec les acteurs de la course camarguaise (éleveurs, organisateurs, etc.) : favoriser l'émergence des futurs cocardiers et améliorer la qualité des taureaux sur du long terme, améliorer la qualité des manifestations taurines, par l'optimisation des relations organisateurs/manadiers/raseteurs dans un cadre hors compétition, travailler sur l'attractivité et la promotion de la course camarguaise, et notamment son ouverture aux jeunes, aux touristes et aux nouveaux arrivants, transmettre les valeurs de la course camarguaise, se réapproprier la course camarguaise et valoriser son patrimoine à travers une démarche participative. Néanmoins tous ces projets sont aussi réalisés par obligation puisque les subventions sont désormais attribuées à la FFCC sur projet.

En ce qui concerne la communication réalisée en amont des courses, aucun support ne semble égaler l'affichage et la communication interpersonnelle que les *afeciounas* nomment « le bouche-à-oreille ». Cet effet est symptomatique de l'abondance et de la diversité des supports de communication : la source de l'information initiale est oubliée.

La mission de fidélisation du public des médias taurins est renforcée par l'existence du *Trophée Taurin*. Rappelons que ce championnat sportif consacre chaque année un champion de la course camarguaise et délivre à un taureau le titre de Bioù d'or qui marque durablement un élevage. Les publics suivent le trophée en mémorisant les noms des vedettes qui s'y illustrent : taureaux et raseteurs. Le Trophée Taurin tient en haleine les spectateurs durant toute la saison, et même au fil des saisons sur plusieurs années. Les résultats du Trophée Taurin sont communiqués dans la PQR et sur le site Web de la FFCC.

2.2 Coopérer pour produire en dépit des tensions

Toutefois, la stabilité du champ n'est pas assurée uniquement par le secteur des médias. Un champ qui fonctionne participe de son maintien et de la perpétuation des courses camarguaises. La force du champ réside dans cette production commune. Tous les acteurs, en dépit de leurs intérêts propres et souvent divergents, coopèrent pour produire la course camarguaise. Pour cela, ils doivent faire preuve d'une coordination à la fois temporelle et spatiale. Tous doivent respecter les règlements et le calendrier des courses coordonnés par la FFCC.

Ce calendrier est suivi par les comités des fêtes, qui organisent les fêtes votives et qui souhaitent planifier des courses camarguaises. Il est également suivi par les organisateurs de courses camarguaises autres que les comités des fêtes comme les clubs taurins. Il est suivi par les éleveurs un ou deux ans à l'avance. Les raseteurs, les représentants du sponsor Paul Ricard comme les médias organisent leur emploi du temps autour de ce même calendrier.

La coordination est également spatiale. Par exemple, les organisateurs d'une même communauté de communes souhaitent éviter de se concurrencer en proposant simultanément des courses camarguaises. De leur côté, les grandes arènes qui accueillent le Trophée des As se partagent le territoire pour proposer les meilleures affiches aux spectateurs à des moments différents.

Pourtant, la coopération, qui s'apparente à un processus de production ne se fait pas sans difficultés. Même si la course camarguaise draine plusieurs centaines de milliers de spectateurs (ces derniers sont essentiellement les mêmes spectateurs revenant parfois à des dizaines de courses), il s'agit tout de même d'un public restreint au regard d'autres formes de cultures nationales ou internationales. Le territoire concerné est lui aussi restreint. Les ressources financières, peu importantes malgré les subventions et le sponsoring d'entreprises locales, sont une source de tensions majeure au sein du champ.

Les éleveurs de taureaux, qui produisent à perte le taureau de course camarguaise, veulent minimiser leur déficit. Ils sont donc en concurrence et l'engagement des taureaux est soumis aux lois du marché de la course camarguaise. Leurs autres activités agricoles ou touristiques leur permettent de subvenir à leurs besoins. De même, les organisateurs programment aussi des courses non rentables, car il est impossible d'abaisser leur coût de production en dessous d'un seuil permettant d'en assurer la qualité. Des activités périphériques, comme la tenue d'une buvette ou l'organisation d'autres événements permettent de remplir les caisses des organisateurs en compléments des subventions de la commune, du département ou de la Région. Les organisateurs sont donc en concurrence puisqu'ils se partagent un public qui est, lui, limité. Plus le public est nombreux dans les gradins, moins la perte d'argent est importante. Mais on ne peut jamais parler de rentabilité. Le défaut de rentabilité de la course camarguaise qui la met en péril de disparaître est compensé par les pratiques amateurs et bénévoles. La passion pour le taureau de Camargue est un des ressorts de sa survie.

D'autres tensions émanent du champ et ces dernières ne sont pas forcément d'ordre financier. Ainsi, les raseteurs, luttent pour remporter les primes fixées sur les cornes du taureau et les points comptabilisés pour les classements comme les règles sportives le suggèrent. Mais ils se disputent avant tout la renommée et le statut de vedette. Les erreurs de comptage des points sont régulièrement à l'origine de disputes, de discussions voire de rancunes.

Le public aussi est en tension. En effet, la récompense pondérée du Trophée Taurin semble ne pas être compatible avec les beaux gestes gratuits qui mettent en valeur le taureau et la beauté du spectacle chers aux publics. Ce qui génère une nouvelle tension entre le public et l'institution qui règlemente le spectacle, la FFCC. De son côté, la FFCC qui est sous la tutelle du Ministère de la Jeunesse et des Sports doit respecter certaines règles qui pèsent ensuite dans les arènes sur une culture considérée comme traditionnelle par les publics, et donc incompatible avec la notion de sport. Certains de nos interlocuteurs ont avancé en effet que c'est le manque de qualité des courses qui est peut-être la raison de la baisse du nombre de spectateurs. Mais d'autres interlocuteurs remarquent au contraire une certaine stabilité dans le nombre de spectateurs. Les avis divergent quant à la fréquentation des arènes.

Finalement, la nécessaire coopération des différents secteurs du champ est parfois fragilisée par les intérêts spécifiques de chacun. Cet aspect illustre la notion de *domination* dont parle Pierre Bourdieu. Les catégories d'acteurs interagissent et négocient. Certains acteurs se retrouvent tantôt en position de force, tantôt en position de faiblesse. L'éleveur souhaite obtenir le meilleur prix pour chaque engagement de taureau. Il se retrouve en situation de faiblesse s'il ne possède pas de vedette. Inversement, une vedette de course camarguaise, qu'il s'agisse d'un taureau ou d'un raseteur, se retrouve temporairement (le temps du succès) en position de force dans le champ : les organisateurs ne peuvent se passer de sa présence pour satisfaire les publics. Ils sont prêts à payer un prix élevé pour proposer le raseteur ou le taureau en vogue dans leurs affiches. Chacun possède des forces et des faiblesses à des moments donnés ce qui fait qu'il n'existe pas de positionnement hiérarchique préétabli au sein du champ de la course camarguaise. Les rapports de domination varient constamment. Chaque secteur a besoin des autres pour exister et pour continuer de produire le spectacle, car sans course camarguaise, le champ disparaît.

Les échanges entre chacun des secteurs d'acteurs sont à la fois tangibles (animaux, raseteurs, argent), mais peuvent également être symboliques. Des alliances se créent sur des micro-territoires formés à l'intérieur même du territoire taurin.

Les organisateurs, les raseteurs, les éleveurs locaux ont l'habitude de travailler ensemble. Les médias font aussi partie de ces échanges symboliques. Les journalistes sont invités, mais en échange, de bons compte-rendus sont attendus. Ces coopérations à plus petite échelle permettent au champ de parer à certaines fragilités.

Finalement, malgré les tensions dues à la défense d'intérêts spécifiques, la coopération, les échanges, les interactions, les négociations permettent au champ de fonctionner. Les tensions sont parfois le résultat de bruits dans la communication. Chaque acteur est expert de sa fonction, mais non des autres. C'est pourquoi les incompréhensions peuvent survenir et la communication peut être perturbée.

Un défaut de fonctionnement d'un seul secteur suffit pour mettre en péril l'ensemble de la structure. Nous avons pu observer quelques éléments perturbateurs qui ont fragilisés à un moment donné le champ. Par exemple, l'existence maintenant passée des néo-éleveurs de taureaux, les « marchands », ces riches propriétaires qui achetaient les vedettes de courses camarguaises sans les élever, menaçaient les élevages taurins, car ils perturbaient leur fonctionnement basé sur le long terme (croisements entre les taureaux, naissances et lignées). Ils mettaient en danger l'économie des élevages en proposant des taureaux de course camarguaise à moindre coût aux organisateurs pour bénéficier du prestigieux statut de manadier.

Nous avons également observé que l'éventuelle disparition de la FFCC à la suite d'une dissolution judiciaire a inquiété l'ensemble des acteurs. Sans la FFCC, la course camarguaise ne peut plus être organisée et c'est la raison pour laquelle les acteurs, spectateurs y compris, se sont mobilisés pour maintenir l'association.

De même, un déséquilibre entre les secteurs du champ met en péril ce dernier. En organisant trop de courses camarguaises, dans un contexte où le public, n'augmente pas, la qualité du spectacle est mise à mal ce qui déplaît aux spectateurs. En effet, il est tentant pour les organisateurs de produire plus de courses camarguaises ou à moindre coût pour équilibrer leur comptabilité. Mais ils sont pointés du doigt par le public qui y voit une menace pour l'avenir.

Par ailleurs, les plus importantes menaces qui pèsent sur le champ et le mettent en danger proviennent souvent de l'extérieur : montée de l'animalisme, modification de l'environnement pour des enjeux touristiques, l'équilibre du champ peut-il être remis en cause dans un proche avenir ?

3. Quel avenir pour le taureau de Camargue ?

Nombreuses sont les questions qui peuvent être posées au sujet de l'avenir de la course camarguaise. Si nous ne pouvons pas y répondre de manière sûre, nous pouvons néanmoins mesurer les chances de la course camarguaise de perdurer, en pointant ses forces et ses faiblesses. Plusieurs éléments sont à prendre en considération pour évaluer les chances de la course camarguaise de perdurer dans le temps : la pérennité des élevages, le renouvellement du public, l'efficacité des mécanismes de transmission à long terme.

La course camarguaise repose sur l'existence d'un animal : le taureau de Camargue. Or, sans cet élément central, elle ne peut pas être en mesure de perdurer. Alors comment assurer la pérennité des élevages ? De plus, faute de se renouveler, le public d'une pratique culturelle est menacé de disparition. La solution résiderait-elle dans la diversification et l'accroissement du public ? Enfin, les mécanismes de transmission que nous avons identifiés à partir des résultats de l'enquête sont-ils suffisamment efficaces pour perdurer dans l'avenir ?

3.1 Trouver des solutions pour diversifier et accroître le public

Le tourisme est l'un des leviers économiques important de la Camargue. Comment maintenir l'attrait touristique de la Camargue dans une perspective de développement durable et en assurant un revenu suffisant aux éleveurs de taureaux ? La création de produits gastronomiques en quantité limitée, à forte valeur ajoutée et consommables essentiellement sur place, est sans doute une voie possible. Mais la voie est étroite et semée d'embûches. Favoriser le développement du tourisme menace la qualité du paysage (voies de communication rapides, urbanisation des côtes) dans un contexte où les autres ressources économiques sont incertaines : crise de la saliculture, remise en question de la Politique Agricole Commune (PAC) favorable jusqu'à présent aux riziculteurs qui possèdent la plupart des exploitations agricoles latifundiaires, mouvements de protection des animaux hostiles à la corrida et par contamination aux autres jeux taurins. Le confort des touristes comme celui des habitants passe aussi par la démoustication. Or, il paraît délicat de la réaliser sans polluer le territoire et sans bouleverser la chaîne alimentaire de la faune ornithologique.

En ce qui concerne la course camarguaise, des concessions doivent-elles être faites pour parvenir à intéresser davantage le public touristique et le non-public local ? Les acteurs que nous avons rencontrés sont en désaccord sur l'image que doit donner la course camarguaise pour être valorisée. Sport, tradition ou spectacle populaire, peut-être que ces dimensions différentes, et pourtant complémentaires, sont un obstacle à la compréhension d'un public néophyte ?

3.2 La force de la culture populaire

Si les mécanismes de transmission du public semblent fonctionner, parviendront-ils à se maintenir dans le temps, dans un contexte de mondialisation grandissante ? L'attachement à l'emblème local semble être une force pour le champ, mais ce lien pourrait-il se maintenir dans le temps ? Les jeunes générations peuvent-elles finir par se lasser de la course camarguaise ?

La course camarguaise est issue de pratiques informelles et populaires. Certaines personnalités, dont Folco de Baroncelli, ont contribué à formaliser la course camarguaise pour en faire une culture populaire aimée des autochtones et surtout adaptée au territoire rural de la Camargue à un moment stratégique et propice. Dans le contexte d'uniformisation de la culture française au début du XXe siècle, les camarguais ont prouvé leur faculté de résistance face à une tentative d'uniformisation de la culture. La force de la culture populaire est pointée par Richard Hoggart qui s'appuie sur l'exemple du cyclisme :

« Ce sport [le cyclisme] fournirait un exemple de la manière dont les classes populaires ont su réagir activement aux contraintes de l'habitat urbain en utilisant un instrument de loisir que la production de masse mettait sur le marché à bas prix. Toutes ces activités peuvent sembler peser lourd face aux sollicitations de la culture moderne, mais elles témoignent au moins de la faculté de résistance dont les classes populaires ont fait preuve à deux reprises depuis le début de l'ère industrielle. » (Hoggart, 1970 : 385.)

Si l'on considère la course camarguaise comme une culture populaire, aura-t-elle alors plus de chances de perdurer face à d'autres formes de mutations sociales ou économiques ? Les classes populaires sont les plus vulnérables face aux mutations économiques et sociales et aux « chocs culturels ». En Camargue, les populations se sont sans cesse adaptées en dépit des variations climatiques qui influent sur les pratiques agricoles et les mutations industrielles et sociales. L'élevage du taureau s'est lui aussi adapté.

Chaque génération a non seulement réussi à conserver la culture taurine, mais aussi réussi à la développer et la faire évoluer. Nous sommes ici face à l'une des facultés des classes populaires pointées par Richard Hoggart :

« [...] On est frappé par les facultés de résistance et d'adaptation dont elles ont fait preuve [les classes populaires]. [...] Le plus étonnant n'est pas tant que chaque génération ait pu *conserver* dans une large mesure les traditions des aînés, mais bien qu'elle soit restée capable d'en *créer* de nouvelles. » (Hoggart, 1970 : 386.)

Au regard de ces facultés de résistance, la course camarguaise semble pour l'avenir posséder certains atouts. Même si le champ n'est plus composé uniquement de classes populaires, son essence est populaire. Alors même que la plupart des cultures savantes, dans le but de conserver leur audience, ont recours à de multiples gestes de fidélisation, les cultures populaires bénéficient, quant à elles, de formes d'attachement parfois séculaires.

Au lieu de prétendre à la reconnaissance internationale, elles jouent de la singularité et de l'attachement à un territoire restreint. Comme si la mondialisation anonyme et l'uniformisation du mode de vie rendaient la culture régionale irremplaçable. Cet attachement, fortement relié aux modes de sociabilité, rend les publics plus ou moins captifs de ces pratiques et du territoire spécifique où elles se perpétuent. Durant les fêtes votives, les habitants se réunissent, assistent aux courses camarguaises et échangent à ce sujet. La fête votive est le rendez-vous des professionnels et des passionnés de courses de taureaux.

On se rend ainsi à la fête votive pour deux motifs différents. D'abord, parce que c'est l'événement annuel et que la sociabilité la plus élémentaire recommande d'y participer pour y être reconnu. Ensuite, parce que le spectacle dans les arènes est le moment fort de cette fête. Les habitants y retrouvent, outre leurs amis et leurs voisins, les amateurs passionnés par les taureaux, qui pendant la saison des courses, se déplacent de village en village. Par habitude, pour comparer la qualité du spectacle d'une année sur l'autre, ou pour retrouver un groupe d'habitues.

La fidélisation, l'attachement au territoire et l'affirmation d'une identité sont donc trois des ressorts qui permettent à une pratique populaire de maintenir sa fréquentation ou de la développer (Jacobi, Marchis-Mouren, 2016). Mais une fréquentation en hausse résulte avant tout, non pas de l'augmentation du nombre de pratiquants, mais de la fréquence de cette pratique de la part de spectateurs ou de visiteurs déjà convaincus ou déjà assidus. En confondant (volontairement ou pas) nombre de visiteurs et nombre de visites, nombre de

spectateurs et nombre de spectacles auxquels ils assistent pendant une période donnée, on laisse croire que les spectateurs ou les visiteurs sont de plus en plus nombreux. Dans le cas de la course camarguaise, l'impression de baisse du public est peut-être, non pas significative de la baisse du nombre de spectateurs différents, mais plutôt représentative d'une fréquentation moins assidue des arènes. Or, comment interpréter cette baisse fréquentation ?

Nous avons mis en évidence l'agacement du public vis-à-vis de certains aspects de la course camarguaise qu'ils considèrent comme dérangeants : le manque de qualité, les tensions entre les sportifs et le manque de valorisation des bons raseteurs qui ne sont pas forcément ceux qui obtiennent des points, mais ceux qui « créent de l'émotion » et « font le spectacle ».

Enfin, l'un des résultats mis en évidence paraît particulièrement intéressant. La nature populaire de la culture taurine est complétée par l'aspect intégratif de la course camarguaise. Effectivement, certains raseteurs sont issus de milieux extérieurs au champ. Ils proviennent de milieux défavorisés et leurs origines familiales sont parfois issues de l'immigration. Or, les spectateurs interrogés considèrent majoritairement la course camarguaise comme une tradition à maintenir. Même si la course camarguaise n'est pas à proprement parler une tradition, en raison de son inscription dans un championnat sportif, le fait même de se déplacer dans les arènes est vécu comme une « tradition à maintenir » pour les répondants. À travers la course camarguaise, c'est toute une culture locale que les spectateurs souhaitent voir perdurer. Pourtant, certaines vedettes de la course camarguaise ne sont pas eux-mêmes issues de cette culture.

Intégration et tradition ne sont-ils pas des mots opposés ? Cet antagonisme ne serait-il pas une vraie force pour le champ ? Une force, car il lui permet de renouveler ses acteurs et d'en acquérir de nouveaux. La dynamique du champ est ainsi renforcée par sa dimension intégrative. Pourtant, ce résultat peut paraître surprenant de prime abord lorsque l'on prend en compte l'une des tendances de la culture populaire : le repli sur soi pour mieux résister. Ici, l'ouverture ne semble pas fragiliser le champ. Bien au contraire, les aspects intégratif et populaire du champ sont complémentaires.

En conclusion, les principaux résultats émanant de cette recherche semblent comporter un point commun. Ils s'inscrivent chacun dans la durée. La course camarguaise a évolué au fil du temps, au gré des actions des acteurs du champ social, qui se sont eux-mêmes adaptés à l'environnement. Les évolutions sociétales ont influencé le champ, qui s'est adapté pour continuer de produire la course camarguaise. L'inscription du champ dans un cadre temporel

et spatial distinct influe considérablement sur les mécanismes de transmissions tout comme les processus de renouvellement. Pourtant, la théorie du champ modélisée par Pierre Bourdieu s'inscrit dans un contexte spatio-temporel précis. Par exemple, le champ littéraire correspond à une période historique déterminée. Une modification du contexte entraîne la disparition du champ. Or, dans le cas de la course camarguaise, le champ ne disparaît pas : il s'adapte. Il pourrait bien s'agir ici d'une limite de la théorie du champ bourdieusienne.

4. Les limites de la théorie du champ

Dans la théorie de Pierre Bourdieu, le champ n'a pas de prétention diachronique. Il reformule l'analyse systémique (description détaillée) et la reconfigure dialectiquement comme un équilibre instable traversé par des tensions politiques, humaines et sociales. Cette théorie repose sur un soubassement de nature explicative. Le champ est un espace d'enjeu entre classes (ou groupes) aux intérêts et *habitus* tous divergents. Nous retrouvons dans le champ de la course camarguaise la plupart des éléments constitutifs de cette théorie. Néanmoins, nous avons repéré deux limites à cette théorie.

La première est que l'objet d'étude ne se réduit pas à une seule et unique période historique : la course camarguaise existe depuis déjà longtemps sous des formes plus ou moins identiques. Elle semble pourtant fonctionner comme un champ social. Jean-Louis Fabiani, qui remarque que la définition du champ fluctue, questionne clairement deux aspects du champ *a priori* opposés :

« Ce qu'on appelle « champ » est-il une forme historique particulière de relations sociales, qui apparaît dans certaines conditions et certaines sociétés, mais peut aussi disparaître, ou désigne-t-il au contraire une forme archétypale et universelle de sociation, marquée par les luttes interindividuelles pour la domination au sein d'une arène particulière et aussi par la reproduction d'un certain ordre symbolique spécifique ? » (Fabiani, 2016 : 29.)

Il semblerait que le questionnement posé par Jean-Louis Fabiani – le champ apparaît-il dans certaines conditions ou est-il une forme universelle de sociation ? – ne puisse être résolu à la seule lecture des travaux de Pierre Bourdieu. Notre hypothèse est que ces deux aspects ne doivent pas être nécessairement opposés. L'émergence d'un champ peut effectivement se faire dans certaines conditions, mais ce dernier n'est pas forcément amené à disparaître une fois les conditions de production disparues ou modifiées. Les *agents*, que nous choisissons

d'appeler *acteurs* dans cet écrit, agissent pour maintenir le champ et s'adaptent aux nouvelles conditions. Le champ n'est pas un système fixe relié à une période donnée, mais un système évolutif grâce aux acteurs. Visuellement parlant, nous ne considérons le champ non plus comme un espace délimité par un cercle qui le cloisonne dans l'espace et dans le temps, mais au contraire comme un espace perceptible en trois dimensions, qui se déforme et se reforme au gré des actions des acteurs dans une dimension spatio-temporelle.

Il apparaît ici la seconde limite de la théorie du champ bourdieusienne. Les agents ne sont pas considérés dans leur individualité et ne sont pas dotés de quelconque sens de l'initiative dans la pensée de Pierre Bourdieu. Plus exactement, la pensée structuraliste de Pierre Bourdieu incite à penser que les agents du champ n'ont pas d'initiative. Comme le souligne Jean-Louis Fabiani, lorsque l'on analyse un champ il ne faut pas oublier d'analyser la position des agents dans le champ (structuralisme), mais aussi l'effet que ces positions ont sur les agents. Nous avons choisi d'analyser, en plus de la structure et de la position des agents au sein du champ, les relations entre les différents acteurs sociaux. Mais nous avons aussi mis en évidence l'existence de relations sociales autres que celles de l'ordre de la lutte. Les rapports interindividuels peuvent fonctionner. Or, dans le modèle du champ proposé par Pierre Bourdieu, il est difficile d'imaginer des coopérations. C'est ici que les notions de monde et de champ se différencient. Nous avons choisi d'inclure dans le champ une spécificité du monde décrite par Howard Becker : la coopération. Le champ de la course camarguaise que nous avons analysé est certes un système structuré, mais aussi le lieu de médiations et d'interactions desquelles résulte la production d'un événement : la course camarguaise.

L'indépendance relative des acteurs et la prise en compte de leur individualité dans l'analyse nous amène à considérer le champ avec un point de vue interactionniste. Le modèle de l'interactionnisme est, d'après Pierre Menger, opposé aux modèles déterministes « Les compétences propres de l'acteur y sont restaurées à partir de la reconnaissance de leur intentionnalité ; la socialisation n'est plus vue comme un ensemble de conditionnements, mais comme résultant de processus d'adaptation à des situations toujours différentes. » (Fabiani, 2016).

Néanmoins, la prise en compte des interactions, des échanges interpersonnels, pose problème au niveau de la coordination. Contrairement au modèle déterministe, le modèle interactionniste n'est jamais joué d'avance. L'interaction cause l'incertitude en raison de

l'interdépendance qui la définit. Cette interdépendance est possible grâce à la multiplication des individualités, de la multiplicité des « soi » :

« La multiplicité des « soi » est la conséquence de la mise en crise de la notion de rôle : elle ne traduit pas, comme le croit Bernard Lahire, un « poudroisement d'identités, de, de comportements, d'actions et de réactions sans aucune sorte de lien entre eux », mais au contraire les contraintes de l'interdépendance stratégique dont l'individu peut en partie limiter les effets à travers la distance au rôle que Goffman assimile au jonglage. » (Fabiani, 2016.)

La multiplication des soi est selon Bernard Lahire, due aux différences d'identités et de comportement, mais Jean-Louis Fabiani émet une autre hypothèse. La multiplicité des soi serait due à la re-discussion permanente du rôle de chacun. C'est sur cette seconde hypothèse que les acteurs du champ semblent se positionner. L'analyse est réalisée à travers les fameuses lunettes sociologiques d'Yves Winkin : le champ est analysé en prenant compte de la puissance de la contrainte collective, de la domination, des rapports de pouvoir ou d'exploitation.

5. Les limites de la recherche

Cette recherche comporte évidemment des limites. La première tient à la posture de la chercheuse qui a conduit cette enquête. Non native de ce territoire et peu familière *a priori* de la course camarguaise, notre première difficulté a été de nous intégrer au milieu taurin et de découvrir le territoire camarguais. Par chance, le fait d'avoir choisi de résider dans un village agricole et rural du Gard et bénéficié dès le début du soutien et de l'appui du personnel du Parc Naturel Régional de Camargue ont été des atouts précieux. Le fait d'être une néophyte nous a permis de poser des questions simples et basiques qui sans cela auraient suscité le rire ou la méfiance.

C'est ce qui nous a permis de trouver la bonne distance entre une stricte observation anthropologique objective et une congruence ou une empathie réelle avec beaucoup d'interlocuteurs devenus des allié(e)s de ce travail d'investigation de terrain.

La principale limite que nous pouvons souligner réside dans le manque de références et de données issues d'études antérieures sur la course camarguaise. L'originalité de cette étude peut être considérée comme une faiblesse pour la méthode d'enquête : la constitution de l'échantillon est plus difficile par manque de données sociologiques antérieures fiables.

De même qu'il est impossible de comparer nos propres résultats avec ceux d'autres chercheurs ou d'autres enquêtes en sciences de l'information et de la communication.

L'étude approfondie et volontairement dialectique du fonctionnement du champ nous a amenée à rencontrer, dans chaque secteur différents, des représentants de chaque catégorie d'acteurs. C'est ce qui nous a permis de saisir les coopérations et les tensions. Néanmoins, chacun des secteurs du champ et chaque catégorie d'acteurs aurait mérité une étude plus approfondie. Davantage d'entretiens auraient pu être réalisés. Par exemple, la catégorie des médias et plus particulièrement la couverture médiatique de la course camarguaise sur supports numériques (Web, via différentes interfaces) aurait mérité d'être plus amplement étudiée grâce à la construction puis l'étude d'un corpus visuel et textuel numérique. De même, une application pour Smartphone été mise en place très récemment. Il aurait été intéressant d'étudier son fonctionnement et ses usages. En ce qui concerne la catégorie des élevages, nous aurions pu visiter davantage de manades et rencontrer d'autres éleveurs pour repérer d'éventuels fonctionnements différents. Les entretiens avec les éleveurs ne nous ont pas apporté de données sur la transmission intergénérationnelle. Mais, quoi qu'il en soit, dans les limites de temps d'un doctorat réalisé dans la durée convenue, nous sommes chaque fois parvenue à saturation de l'information compte tenu de cette contrainte. Sauf à prolonger indument la durée de la recherche, il était d'impossible d'aller au-delà.

Concernant l'aspect intégratif de la course camarguaise, rencontrer les raseteurs concernés nous aurait permis d'approfondir cet élément. Nous avons tenté de rencontrer un célèbre raseteur portant un patronyme à consonance maghrébine qui a été le premier à remporter des trophées et à provoquer l'engouement du public. Cet entretien n'a pas été possible en raison du manque de disponibilité de ce dernier. De plus, l'envergure du territoire taurin (rappelons que ce dernier se situe dans deux régions françaises) a parfois été une contrainte dans la réalisation de certains entretiens. De même, la temporalité de la saison taurine a été une autre source de difficulté : les acteurs de la course camarguaise sont moins disponibles durant la saison, tandis que les spectateurs sont difficilement accessibles sur une certaine période en raison de l'absence de courses de la mi-novembre jusqu'au début du mois de mars. Il a fallu faire des choix à cause des contraintes de calendrier, et ceux-ci constituent une limite de la recherche.

De plus, les entretiens auraient pu être exploités différemment. Nous avons utilisé l'analyse contrastive d'entretiens semi-dirigés standardisés. Ces derniers ont été retranscrits par écrit. Pas d'étude lexicale, ni de recours à des logiciels dits d'analyse automatique. Mais compte tenu de l'aspect original de ces entretiens et pour une première étude approfondie la moisson était déjà très riche et suffisante ainsi. De même, pour l'exploitation de l'enquête par questionnaires, des croisements de données multivariées auraient pu permettre de produire des résultats plus fins si le nombre de questionnaires récoltés avait été plus important.

6. Perspectives de recherche

Plusieurs perspectives de recherches s'ouvrent à l'issue de ce travail. Il pourrait être pertinent d'effectuer une étude comparée en prenant pour nouvel objet une autre pratique culturelle populaire régionale. Ces dernières sont nombreuses dans la région du sud-est de la France : pétanque, joutes nautiques. Tout comme la course camargaise, il ne s'agit ni complètement de traditions ni de folklore. De même, les pratiques populaires régionales ne manquent pas sur l'ensemble du territoire français (pelote basque, combats de coqs). En étudiant d'autres pratiques culturelles régionales, il sera peut-être possible de théoriser ces pratiques par rapport à leur inscription territoriale commune : s'agit-il toujours de la même popularité ? À quoi la culture populaire sert-elle aux autochtones ? Créer ou maintenir un lien social en dépit de modes de vie toujours plus mondialisés ? Les politiques culturelles ont-elle intérêt à valoriser la culture régionale et à la soutenir, et si oui, pour quelles raisons ? S'agit-il par exemple d'enjeux économiques régionaux, ou s'agit-il pour les régions de renforcer leur identité territoriale malgré la non-rentabilité de ces activités ? Les dynamiques des cultures populaires régionales comportent-elles des mécanismes de protection et si oui face à quelles menaces ?

Par ailleurs, nous pouvons aussi plus spécifiquement nous intéresser aux cultures taurines françaises (course landaise et corrida), mais aussi aux cultures taurines internationales. Nous avons effectué cinq mois de recherche sur le terrain dans le Nevada, aux États-Unis, en 2015. Dans le cadre de séjours professionnels pour des conférences ou de séjours personnels, nous avons découvert l'existence d'autres pratiques culturelles liées aux taureaux ailleurs dans le monde : elles sont également nombreuses (combats de taureaux au Japon, jeu taurin en Inde ou en Iran, combats de vaches en Italie). Il est intéressant de constater que ces cultures se déroulent dans des lieux où la culture tout comme les religions sont variées.

Pourquoi se mesurer au taureau a-t-il toujours été un jeu pour l'humanité ? La proximité avec les lieux d'élevage bovins est-il toujours de mise ? Ceci est-il amené à perdurer ? Quels sont les enjeux communicationnels et sociétaux derrière tout cela ?

Plus largement, la présence de l'animal est-il l'apanage des cultures populaires ? Du bovin aux équidés, les pratiques culturelles au sein desquelles les animaux occupent une place centrale comportent-elles systématiquement des enjeux environnementaux, à l'instar de l'élevage du taureau en Camargue ?

BIBLIOGRAPHIE

Références appelées dans le texte

Abbott (Andrew) 1988. *The system of professions: an essay on the division of expert labor*. Chicago: University of Chicago Press.

Abbott (Andrew). Date inconnue. « Ecologies and fields ». Extrait de publication en ligne : <<http://home.uchicago.edu/aabbott/Papers/BOURD.pdf>>. (Consulté le 23 septembre 2017).

Adorno (Theodor Wiesengrund), Horkheimer (Max). 1983. *La Dialectique de la raison : fragments philosophiques*. Paris : Gallimard [1^e éd. En langue allemande en 1947].

Alleau (René), Pépin (Jean). Date inconnue. « Tradition ». In *Universalis éducation, Encyclopædia Universalis*. Publication en ligne : <[://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tradition/](http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tradition/)>. (Consulté le 27 août 2017).

Antoine (Jacques, dit Jacant). 1990. *Les doigts de fer, connaissance technique de la course camarguaise*. Nîmes : Édition Encyclopédie de la Tauromachie Française.

Babadzan (Alain). 1999. « L'invention des traditions et le nationalisme ». In: *Journal de la Société des océanistes*, 109, 2, 13-35. DOI : 10.3406/jso.1999.2103 Publication en ligne : <www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1999_num_109_2_2103>. (Consulté le 5 septembre 2017).

Badariotti (Dominique). 2002. « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les ononymes », *Annales de Géographie*, vol.111, n°625, 285-302.

Barthes (Roland). 2002. *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens*, Seuil/IMEC, « Traces écrites ».

Beauvisage (T.), Beuscart (J.-S.), Couronné (T.), Mellet (K.). 2011. « Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité », *Tracés*, 21. Publication en ligne : <<http://traces.revues.org/5194>>. DOI : 10.4000/traces.5194. [mis en ligne le 01 décembre 2013]. (Consulté le 10 mai 2017).

Berger (Peter), Luckmann (Thomas). 2005. *La construction sociale de la réalité*, trad. de l'américain par Taminioux P., préface de Maffesoli M., Paris, Armand Colin [1^{ère} éd. 1966].

Bitgood (Stephen), Shettel (Harris H.). 1996. « An overview of visitor studies ». *Journal of Museum Studies*, 21, 6-10.

Blondel (Jacques), Barruol (Guy), Vianet (Régis) *et al.* 2013. *L'Encyclopédie de la Camargue*, Paris : Libella.

Breton (Philippe). 2008. *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*, Paris : La Découverte.

Bronton (Jean-Claude). 1996. « le monde rural : un concept en évolution ». *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Publication en ligne : < <http://ries.revues.org/3303> ; DOI : 10.4000/ries.3303>. (Consulté le 12 juillet 2017).

Bourdieu (Pierre). 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Les Éditions de Minuit.

Bourdieu (Pierre), 1998. *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, [1^e éd. 1992].

Bourdieu (Pierre), Boltanski (Luc). 1976. « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 2, Numéro 2.2-3, 88-104.

Cardona (Nadine), Saumade (Frédéric). 1990. *Au cœur de la Bouvino, les origines de la culture tauromachique en Languedoc et Provence*, ODAC.

Charaudeau (Patrick). 2006. « Identités sociales, identités culturelles et compétences ». In *Hommage à Paul Miclau*. Publication en ligne : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html>. (Consulté le 30 mars 2016).

Coste (Claude). 2008. « Comment vivre ensemble de Roland Barthes », *Recherches & Travaux*, 72 | 2008, 201-215.

Coste (Claude). 2008. « Comment vivre ensemble de Roland Barthes », *Recherches & Travaux*, 72, Publication en ligne le 15 décembre 2009 <<http://recherchestravaux.revues.org/107>>. (Consulté le 11 juillet 2017).

Cuisenier (Jean). Date inconnue. « Populaire art ». In *Universalis éducation, Encyclopædia Universalis*. Publication en ligne : <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/art-populaire/>>. (Consulté le 31 juillet 2017).

Davallon (Jean). 2002. « Comment se fabrique le patrimoine ? » *Sciences humaines*, hors-série n°36 Publication en ligne : <https://www.scienceshumaines.com/comment-se-fabrique-le-patrimoine_fr_12550.html>. (Consulté le 13 mars 2017).

Davallon (Jean). 2015. « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation ». *Mémoire et nouveaux patrimoines*. Marseille : OpenEdition Press. Publication en ligne : DOI :10.4000/books.oep.444. <<http://books.openedition.org/oep/444?lang=fr>>. (Consulté le 8 septembre 2017).

Debaene (Vincent). 2010. « Théorie littéraire : définition du champ », *Fabula La recherche en littérature*. Publication en ligne : <www.fabula.org>. (Consulté le 28 juin 2017).

De Flandreysy (Jeanne), Bouzanquet (Gaston). 1977. *Le Taureau de Camargue*. Paris : Editions du Cadran [1^e éd. 1925].

Domenichino (Jean), Daumalin (Xavier), Guillon (Jean-Marie). 2009. *Paul Ricard et le vrai pastis de Marseille*. Gémenos : Jeanne Laffite.

Donnat (Olivier), octobre (Sylvie), (dir.). 2001. *Les Publics des équipements culturels, méthodes et résultats d'enquête*, Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective.

Duflos-Priot (Marie-Thérèse). 1995. *Un siècle de groupes folkloriques en France. L'identité dans la beauté du geste*, Paris : L'Harmattan.

Durand (Jacques). 2006. « Les statues de taureaux », *La Gazette de Montpellier*.

Ethis (Emmanuel), Fabiani (Jean-Louis), Malinas (Damien). 2008. *Avignon ou le public participant, une sociologie du spectateur réinventé*, Paris : Entretemps.

Fabiani (Jean-Louis). 2016. « Des arts à la théorie de l'action: Le travail sociologique de Pierre-Michel Menger ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 71e année, (4), 951-978. Publication en ligne : <<http://www.cairn.info/revue-Annales-2016-4-page-951.htm>>. (Consulté le 12 août 2017).

Fabiani (Jean-Louis). 2016. *Pierre Bourdieu, un structuralisme héroïque*, Paris : Seuil.

Gellereau (Michèle). 2013. « Comprendre, interpréter et valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : synthèse des principaux résultats de l'étude TEMUSE » *TEMUSE 14-45. Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales. Médiation, communication et interprétation muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale*. 16-31. Publication en ligne : <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00836401/>>. (Consulté le 23 septembre 2016).

Gimello-Mesplomb (Frédéric), Amalou (Quentin). 2014. « Réinvestir le passé du cinéma par le numérique : la photographie de ciné- concert », *Culture & Musées*, 24, 41-59.

Gunthert (André). 2014. « The conversational image », *Études photographiques*, 31, Publication en ligne le 22 octobre 2015 <<http://etudesphotographiques.revues.org/3546>>. (Consulté le 17 juillet 2017).

Halbwachs (Maurice). 1997. *La Mémoire collective*. Paris : Albin Michel. [1^e éd. 1950)].

Haudricourt (André-Georges). 1962. « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, tome 2 n°1. 40-50. Publication en ligne : <http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1962_num_2_1_366448>. (Consulté le 10 octobre 2016).

Hennion (Antoine). 1993. *La Passion musicale, une sociologie de la médiation*. Paris : Métailié.

Hobsbawm (Eric), Ranger (Terence). 1983. *The Invention of Tradition*, Cambridge [traduction française : *L'invention de la tradition*, trad. par Vivier (Christine), Éditions Amsterdam, 2006].

Hogart (Richard). 1970. *La culture du pauvre*. Paris : les éditions de Minuit [1^e éd. 1957].

Jacobi (Daniel). 2014. « Le savant et le populaire. Retour sur une opposition arbitraire. » *Communication & langages*, 181, 25-31.

Jacobi (Daniel), Marchis-Mouren (Laure). 2016. « Fidélisation ». In *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 07 avril 2017 : <<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/fidelisation/>>.

Jacobi (Daniel), Marchis-Mouren (Laure). 2016. « Renouveau des publics de la culture ». In *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 19 janvier 2017. Accès : <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/renouveau-des-publics-de-la-culture/>>.

Lahire (Bernard). 2001. « Champ, hors-champ, contrechamp ». In *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu: Dettes et critiques*, 1, 23-57. Paris: La Découverte.

Lahire (Bernard). 2004. *La culture des individus : dissonances et distinction de soi*. Paris : La Découverte.

Lebaron (Frédéric). 2012. « La spécificité de Bourdieu, c'est vraiment l'idéal d'autonomie du champ scientifique », *L'Humanité*. Publication en ligne le 20 Janvier 2012 : <<http://www.humanite.fr>>. (Consulté le 20 juin 2017).

Lévi-Strauss (Claude). 1961. *Race et histoire*. Paris : Éditions Gonthier, UNESCO.

Maget (Marcel). 1955. « Remarques sur le village comme cadre de recherches anthropologiques », *Cahier d'économie et de sociologie rurale*, 11.

Maget (Marcel). 1968. « Problèmes d'ethnographie européenne ». In J. Poirier, *Ethnologie générale*, Paris : Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1246-1338.

Malinas (Damien) *et al.* 2014. « La démocratisation culturelle et le numérique », *Culture et musées*, 24.

Mauger (Gérard). 2011. « Populisme », *Savoir/Agir*, 15, 85-88. DOI : 10.3917/sava.015.0085. Publication en ligne : <<http://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2011-1-page-85.htm>> (Consulté le 21 juillet 2017).

Maureau (Alain). 1971. *Un rapport confidentiel de 1838 sur les courses de taureaux à Avignon*.

Mauss (Marcel). 2007. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Presses universitaires de France [1^e éd. 1925].

Morin (Edgar). 1969. « De la culturanalyse à la politique culturelle ». In: *Communications*, 14, 5-38. DOI : 10.3406/comm.1969.1192. Publication en ligne : <http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1969_num_14_1_1192>. (Consulté le 1^{er} septembre 2017).

Peterson (Richard. A.), Kern (Roger). 1996. « Changing highbrow taste: From snob to omnivore », *American Sociological Review*, 900-907. DOI:10.2307/2096460. (Consulté le 2 juillet 2017).

Pamart (Emilie). 2014. « Le ré-enchantement des danses et musiques populaires. Le cas du festival de Martigues ». *Communication & langages*, 181, 33-51.

Pomian (Krzysztof). 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Paris : Gallimard.

Renahy (Nicolas). 2005. *Les gars du coin, enquête sur une jeunesse rurale*, Paris : La Découverte.

- Roche (Daniel). 2008. *La Culture équestre de l'Occident XVI^e-XIX^e siècles*, t. 1 : *Le Cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre*, Paris : Fayard.
- Roche (Daniel). 2009. « Histoire sociale de la culture équestre: Entretien avec Daniel Roche ». *Sociétés & Représentations*, 28(2), 239-252. DOI:10.3917/sr.028.0239.
- Rolland (Eugène). 1977. *Faune populaire de la France*, Tome 1, Paris.
- Ronström (Owe). 2014. Festivals et festivalisation. *Cahier d'ethnomusicologie*. 27. Publication en ligne <<http://ethnomusicologie.revues.org/2159>>. (Consulté le 29 septembre 2017).
- Rouquette (Estelle) (dir.), Dervieux (Alain), Duclos (Jean-Claude), Jacobi (Daniel), Picon (Bernard). 2015. *Le fil de l'eau, le fil du temps en Camargue*, Paris : Somogy, Parc naturel régional de Camargue.
- Sarrazin (François). 2008. « La Camargue, prototype sociologique de la multifonctionnalité agricole », in *Acte de colloque de science régionale de langue française*, Québec (Canada) 2008. Publication en ligne : <<http://asrdlf2008.uqar.ca/Papiers%20en%20ligne/SARRAZIN.pdf>>. (Consulté le 10 mai 2016).
- Shusterman (Richard). 1993. « Légitimer la légitimation de l'art populaire ». In: *Politix*, vol. 6, n°24, 153-167. DOI : 10.3406/polix.1993.1593. Publication en ligne : www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1993_num_6_24_1593 (Consulté le 27 juillet 2017).
- Siméon (Jacky). 2013. *Dictionnaire de la course camarguaise*, Paris : Au Diable Vauvert
- Thouverez (Ludivine), Perales García (Cristina). 2014. « La dispute identitaire espagnole et catalane à propos des corridas » in *Emulations*, 16. Publication en ligne : <<http://www.revue-emulations.net/archives/16-medias-et-identites/la-dispute-identitaire-espagnole-et-catalane--propos-des-corridas---thouverez>>. (Consulté le 11 mai 2016).
- Van House (Nancy) *et al.* 2005. « The uses of personal networked digital imaging. An empirical study of cameraphone photos and sharing », in *Extended Abstracts of the Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI 2005)*, New York : ACM Press, 1853-1856.
- Weber (Max).1971. *Économie et Société*, trad. Éric de Dampierre, Paris : Plon [1^e éd. 1922].
- Winkin (Yves). 2001. *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris : Seuil.
- Zaretsky (Robert). 2008. *Le coq et le taureau, Comment le marquis de Baroncelli a inventé la Camargue*, Paris : Gaussen.

Références ayant étayé la recherche

Becker (Howard S.). 2004. *Ecrire les sciences sociales*. Paris : Ecomomic'Art.

Becker (Howard S.). 1982. *Art Worlds*. Berkeley : University of California Press

Bourdieu (Pierre). 1980. « Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques ». *Questions de sociologie*. Paris : Editions de Minuit, pp 95- 112. [Congrès de l'AFEF, Limoges, 30 octobre 1977, parue dans *Le français aujourd'hui*, 1978, 41 pp. 4-20 et Supplément au n° 41, pp. 51-57].

Bourdieu (Pierre). 1976. « Le champ scientifique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 2, n°2-3, pp. 88-104. DOI : 10.3406/arss.1976.3454, Publication en ligne : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1976_num_2_23454>. (Consulté le 2 août 2017).

Bromberger (Christian). 1996. « Le match de football ». In: *Politix*, vol.9, n°35. pp. 258-261. Publication en ligne : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1996_num_9_35_1968>. (Consulté le 9 août 2017).

Bruguière (Patrick). 1996. *Une tradition régionale, les origines de la course libre 1800-1952*. Edition CIAM, [préface d'Henri Itier].

Chaze (Jean-Pierre). 1999. « La course camarguaise : un sport ou un jeu traditionnel ? Le verdict du rituel ». *Corps et Culture*, 4. Publication en ligne : <<http://corpsetculture.revues.org/585>>. (Consulté le 4 septembre 2017).

Chevalier (Annelise). 2007. « Les gardians de Camargue », *Courrier du Parc Naturel Régional de Camargue*, 56.

Chevalier (Annelise). 2014. *Le Bois des Rièges, cœur de la Camargue*. Arles : Actes Sud.

Clébert (Jean-Paul). 1982. *Les Fêtes en Provence*. Avignon : Aubanel.

Liquète (Vincent) (dir.). 2010. *Médiations*. Paris : CNRS éditions (coll. Les essentiels d'Hermès).

De Flandreysy (Jeanne) / Bouzanquet (Gaston), *Le Taureau de Camargue*, 1^{ère} édition 1925, éditions Notre-Dame, Nîmes 1987, ISBN : 2-904-725-18-0, 212 p.

Delaperrière (Eric). 2004. *La Course camarguaise*. Marguerittes : Équinoxe.

De Singly (François), Giraud (Christophe), Martin (Olivier). 2010. *Nouveau manuel de sociologie*. Paris : Armand Colin.

Domergue (René) / Ouradou (Patrick). *Avise le bioù, petit vocabulaire illustré de la course camarguaise*. 2008.

Edwards (A.D). 1976. *Language in Culture and Class. The Sociology of Language and Education*, London : Heinemann. Publication en ligne : « Argot, jargon and slang » <<http://arts.st-andrews.ac.uk/stancallit/rinconete/argot.shtml>>. (Consulté le 6 septembre 2017).

- Ethis (Emmanuel) (dir.). 2001. *Aux Marches du Palais, le Festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*. Paris : La Documentation Française.
- Ethis (Emmanuel). 2005. *Sociologie du cinéma et de ces publics*. Paris : Amand Colin (collection 128).
- Fabiani (Jean-Louis). *Beautés du Sud, la Provence à l'épreuve de jugements de goûts*. 1^e édition Paris : L'Harmattan (coll. Anthropologies du monde occidental), 2005.
- Fournier (Sébastien), Bernié-Boissard (Catherine), Michel (Jean-Pierre). 2006. *Tauromachies, sport, culture : Regards croisés sur les publics*. Paris : Edition L'Harmattan (collection Conférences universitaires de Nîmes).
- Galisson (Robert). 1978. *Recherches de lexicologie descriptive : La Banalisation Lexicale*. Paris : Fernand Nathan.
- Jacobi (Daniel), Jacobi (Joël). 2007. « Un spectacle sportif à inventer : la corrida en direct à la télévision », in *Sciences de la société*, 72.
- Maingueneau (Dominique). 2000. *Analyser les textes de communication*, Paris : Nathan.
- Maisonneuve (Jean). 1999. *Les conduites rituelles*. Paris : Presses Universitaires de France (collection Que sais-je ?).
- Malinas (Damien), Roth (Raphaël). 2015. « Les festivaliers comme publics en SIC. Une sémio-anthropologie des drapeaux et emblèmes communicationnels du festival des Vieilles Charrues », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 7. Publication en ligne le 30 septembre 2015 : <http://rfsic.revues.org/1495> ; DOI : 10.4000/rfsic.1495 (Consulté le 28 juillet 2017).
- Maudet (Jean-Baptiste). 2010. *Terres de taureaux - Les jeux taurins de l'Europe à l'Amérique*. Madrid : Casa de Velasquez. [Préface de Jean-Robert Pitte].
- Mauss (Marcel). 1967. *Manuel d'ethnographie*. Paris : Editions sociales, [1^e éd. 1926].
- Naudot (Carle), Bouzanquet (Gaston). 2010. *Objectifs croisés sur la Camargue*. Arles : Actes Sud/Parc naturel régional de Camargue.
- Naudot (Carle). 1989. *Camargue et gardians : ethnographie folklorique du pays d'Arles*. Arles : Actes Sud.
- Pelen (Jean Noël), Martel (Claude). 1990. *L'Homme et le taureau en Provence et Languedoc. Histoires vécues, représentations*. Grenoble : Glénat.
- Picon (Bernard). 2009. *L'Espace et le temps en Camargue*. Arles : Actes Sud.
- Piette (Albert). 2005. *Fête, spectacle, cérémonie des jeux de cadres*. Paris : CNRS Edition.
- Quiqueran de Beaujeu, (Pierre). 1999. *Louée soit la Provence*. Arles : Actes Sud, p. 86-96 [Adaptation par Véronique Autheman, 1^e éd. 1551].

Rouquette (Estelle). 2011. « La Course Camarguaise, Historique ». *Observatoire National des Cultures Taurines*. Publication en ligne : <[://www.culturestaurines.com/course-camarguaise](http://www.culturestaurines.com/course-camarguaise)>. (Consulté le 4 septembre 2017).

Rouquette (Estelle), Stourdzé (Sam) (dir.). 2016. *Western Camarguais*. Arles : Actes Sud.

Saumade (Frédéric). 1994. *Des sauvages en Occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*. Paris : MSH.

Saumade (Frédéric). 2014. *Cowboys, clowns, toreros. L'Amérique réversible*. Paris : Berg International. [ANR Torobullmexamerica, avec la collaboration de Jean-Baptiste Maudet].

Segalen (Martine). 1998. *Rites et rituels contemporains*. Paris : Nathan (coll. 128).

Shettel (Harris H.), Bitgood (Stephen). 1994. « Publics et musées. Les pratiques de l'évaluation des expositions ». In: *Publics et Musées*, 4, pp. 9-26.

Venture (Rémi). 1992. *La confrérie des gardians et sa fête annuelle*. Marguerittes : Équinoxe.

Veyne (Paul). 1978. « Les gladiateurs, artistes maudits ». In : *L'Histoire*, 2. Publication en ligne : <http://www.lhistoire.fr/les-gladiateurs-artistes-maudits>. (Consulté le 17 mai 2017).

Wolton (Dominique). 2009. *Informer n'est pas communiquer*. Paris : CNRS Éditions.

Wylie (Laurence). 1957. *Village in the Vaucluse*, Harvard University Press, [first edition 1957].

SITOGRAPHIE

Article de presse d'Objectif Gard :

<http://www.objectifgard.com/2017/05/13/camargue-taureaux-jeunes-deviendront-grands/>
(Consulté le 10 août 2017).

Site Web consacré au patrimoine immatériel français :

<http://www.patrimoinevivantdelafrance.fr/index.php?page=soutien> (Consulté le 10 mai 2016).

Numéro 5 du magazine *P'Arles*, juin 2003 :

http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/parles5_cle07e538.pdf (Consulté le 15 mai 2016).

Extrait de la pétition contre le projet autoroutier :

<http://www.camargueenvironnement.com/011-233-Petition-contre-le-projet-autoroutier-VSV-qui-traverse-la-Crau-et-la-Camargue.html> (Consulté le 15 mai 2016).

La corrida radiée de l'Inventaire du Patrimoine culturel immatériel de la France :

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/2015/06/05/la-corrida-radiee-du-patrimoine-culturel-immateriel-de-la-france-739971.html> (Consulté le 6 mai 2017)

Article de presse France 3 sur le procès de janvier 2016 suite aux événements de 2011 dans les arènes de Rodilhan :

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/languedoc-roussillon/gard/nimes/proces-de-nimes-les-anti-corridas-fautifs-d-avoir-evacuer-les-anti-des-arenes-de-rodilhan-904289.html> (Consulté le 15 mai 2016)

Article de *Midi Libre* sur l'interdiction du taureau à la corde mise en place le 8 janvier 2015 : <http://www.midilibre.fr/2015/06/25/le-taureau-a-la-corde-interdit-a-eyragues,1181236.php> (Consulté le 17 mai 2016).

Texte d'appel aux dons « Sauvons la course camarguaise » :

<http://176.65.73.101/c/sauvons-la-course-camarguaise> (Consulté le 10 août 2016)

Article France Bleue Gard Lozère sur le dépôt de bilan de la FFCC publié le 6 janvier 2016 :

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/la-federation-de-course-camarguaise-depose-le-bilan-1452063088> (Consulté le 22 mars 2017).

Entretien de Martine Aliaga avec Ziko Katif sur le blog *Bouvine en Ligne* :

<http://coursecamarguaise.midiblogs.com/tag/ziko+katif> (Consulté le 25 mai 2016).

Entretien de Patrick Pons avec Ziko Katif sur le blog *La Bouvine par Patrick* « A l'heure de Ziko » :

<http://labouvineparpatrick.centerblog.net/538-a-heure-de-ziko>. (Consulté le 25 mai 2016).

Lignées de manades :

<http://www.bouvine.info/Genealogie-des-manades-actuelles-1>. (Consulté le 22 août 2016).

Définition de « hashtag » : www.definitions-webmarketing.com (Consulté le 10 février 2017)

Page sur Pierre Bourdieu :

http://www.lemondepolitique.fr/cours/sociologie/contemporains/_pierre%20bourdieu.htm
(Consulté le 12 juillet 2017)

Livre I statuts de la FFCC :

http://www.ffcc.info/41-statut_et_reglements-5.html (Consulté le 20 août 2016)

Site Web de la manade Saint Antoine :

<http://www.manadelaugel.com/histoire.html> (Consulté le 22 août 2016).

Site Web de l'UCTPR :

www.uctpr.com (Consulté le 12 juillet 2016).

Observatoire National des Cultures Taurines (ONCT) :

<http://www.culturestaurines.com/>

Article de L'Express sur l'époque defferriste de la PQR publié sur le Web le 26 juin 1997 :

http://www.lexpress.fr/informations/la-provence-tourne-la-page-defferre_623370.html.
(Consulté le 12 mai 2017).

Site Web de la Reine d'Arles :

<http://www.reinedarles.com/>. (Consulté le 14 mars 2016).

Interview de Luc Jalabert par Dominyque Azema dans le Midi Libre le 9 mars 2013 :

« Finalement, sans les médias, la course camarguaise est en danger ? », <http://www.midilibre.fr/2013/03/29/luc-jalabert-organisateur-a-arles,668464.php>. (Consulté le 25 avril 2017).

Fiche type d'inventaire du patrimoine culturel immatériel de France :

http://www.culture.gouv.fr/mpe/ethno_spci/pdf2/redon_course_camarguaise.pdf. (Consulté le 17 avril 2016).

Site Web officiel consacré au patrimoine immatériel français :

<http://www.patrimoinevivantdelafrance.fr/index.php?page=soutien> (Consulté le 10 mai 2016).

Etudes d'audiences sur le PRQ :

www.pqr.fr

Etude quantitative sur les utilisateurs de Facebook (Facebook data 2016) :

<https://krds.com/fr/fr/audience-des-reseaux-sociaux-2016-2017/> (Consulté le 5 mai 2017)

Etude quantitative sur les utilisateurs de Twitter (2016) :

<https://krds.com/fr/fr/audience-des-reseaux-sociaux-2016-2017/> (Consulté le 5 mai 2017)

Etude quantitative sur les utilisateurs de Twitter d'EPIQ (2010) :

<https://fr.slideshare.net/atelierpqr/epiq-2010-7330546> (Consulté le 5 mai 2017)

Camargue d'avant et d'aujourd'hui (Page Facebook) :

<https://www.facebook.com/CamargueDavantEtDAujourd'hui/>

Informations sur Intervilles : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intervilles> (le site de l'émission a aujourd'hui disparu).

Informations généralistes sur la Camargue : <https://www.lepetitcamarguais.fr/tag/la-poutargue/>

Glossaire du Parc Naturel Régional de Camargue :
<http://www.parc-camargue.fr/index.php?pagendx=667>

Dépliant explicatif sur les courses de taù produit par le PNRC :
http://www.parc-camargue.fr/getlibrarypublicfile.php/8f9841d01ada32fa453248c7aa28f29f/parc-camargue/_/collection_library_fr/201100043/0001/DepliantCourse_tau.pdf

Sites Web étudiés pour l'analyse des médias :
www.camargue.fr
www.arlestourisme.com
www.info-camargue-lejeune.com
www.lecocardier.com

GLOSSAIRE

La culture taurine utilise de nombreux mots spécifiques pour désigner des manifestations, des actions, des lieux ou des personnes. Ils sont souvent dérivés de la langue provençale ou occitane. Nous en avons répertoriés quelques-uns dans ce glossaire. Les mots employés dans cette thèse sont en italique lors de la première occurrence³³.

Abrivado : mot dérivé du verbe provençal *abrivar* qui signifie « accélérer ». Il s'agit à l'origine de l'arrivée des taureaux prévus pour la course encadrés par des gardians dans le sens prés-arènes. Actuellement, les taureaux parcourent la distance les séparant des élevages jusqu'aux arènes en char motorisé. Pour l'abrivado, on accompagne des taureaux, différents de ceux qui courent dans les arènes, d'un point A à un point B à l'aide de gardians à cheval qui encadrent les taureaux lancés au galop. Des spectateurs (dits attrapaïres) tentent de s'interposer en tentant de détourner un ou plusieurs taureaux. Il s'agit d'un spectacle de rue, gratuit, qui se déroule le jour d'une course ou dans le cadre d'une fête votive en fin de matinée.

Afeciouna / Aficionado : celui ou celle qui a la foi, ici la passion des taureaux et de la tauromachie camarguaise. Equivalent d'*aficionado* ou *aficionada* en tauromachie espagnole : amateur (passionné) de courses de taureaux.

Aficion : mot espagnol qui désigne la passion pour la tauromachie et la corrida.

Alazard : l'entreprise Alazard & Roux est un abattoir situé à Tarascon fournisseur de viande spécialisé dans la viande régionale, et plus particulièrement celle de taureau, depuis 1934. Les spectateurs disant « Chez Alazard ! » à voix haute dans les arènes signifient qu'ils sont mécontents de la performance d'un taureau (et donc qu'il vaudrait mieux que ces derniers partent en boucherie).

Arène / Piste : lieu sablé, entouré de barrières où se déroule la course camarguaise et diverses manifestations équestres et taurines. La piste est entourée d'une première rangée de barrières rouges (les barricades) que doivent franchir les raseteurs pour accéder en contre-piste. Des barrières plus hautes en métal protègent les spectateurs qui sont assis sur le premier rang des gradins.

Arlésienne : jeune fille ou femme portant le costume traditionnel arlésien, c'est-à-dire originaire du pays d'Arles tel qu'il a été décrit par Frédéric Mistral. Le costume de fête ou de cérémonie est composé d'une robe, d'un châle et d'une coiffe à ruban de velours tissé assortis. Les arlésiennes se réunissent en association et s'habillent pour certaines occasions : courses camarguaises importantes, capelado, cérémonies. La Reine d'Arles, élue pour trois ans, ainsi que ses demoiselles d'honneur portent le costume et parlent obligatoirement le provençal.

Arriber / Arribage : mot issu de l'occitan *arribar* qui signifie « nourrir les bêtes ». En hiver ou en fonction de l'état des milieux naturels (sécheresse, froid), les éleveurs doivent nourrir les taureaux en leur apportant du foin. Le reste de l'année, les taureaux évoluent en semi-liberté et se nourrissent seuls en Camargue sur des espaces clos de plusieurs hectares. L'arribage est l'action d'arriber. Le mot est dérivé du provençal *arribage*.

³³ Le glossaire a été réalisé à partir de nos connaissances personnelles et d'ouvrages spécialisés et de sites Web référencés dans la bibliographie et la sitographie.

As : niveau le plus élevé de compétition des raseteurs (voir trophée des As).

Attrapaire : jeunes hommes et parfois jeunes femmes qui essaient d'attraper, c'est-à-dire d'immobiliser, le taureau dans le cadre des abrivados et des bandidos. Il s'agit d'une forme de divertissement informelle, quelquefois organisée dans le cadre des concours d'attrapaires, mais non règlementée.

Attributs : ensemble des pièces constituées de rubans, de laine, et de ficelle (une cocarde, deux glands et les ficelles) accrochées pour la course, autour des cornes du taureau que les raseteurs doivent décrocher. Les attributs ont une valeur pécuniaire et permettent aux raseteurs de remporter des points.

Aubades : les aubades sont les visites des jeunes organisateurs des comités des fêtes faites aux habitants de leur commune en amont ou le jour de la fête. L'objectif est de récolter des fonds pour la fête votive grâce à la vente de viennoiseries ou la pose d'empègues, d'annoncer le programme de la fête et de créer du lien avec le voisinage.

Avenir : niveau de compétition intermédiaire des raseteurs (voir trophée de l'Avenir).

Bayle gardian : il s'agit d'un salarié de niveau cadre qui gère intégralement les activités d'agriculture et d'élevage (y compris la sélection pour la course camarguaise) pour le compte d'un propriétaire du cheptel et de la manade.

Bandido : mot dérivé de l'occitan *bandir* qui signifie bannir, exclure. Autrefois, il s'agissait du lâcher des taureaux après la course, depuis les arènes jusqu'aux prés, encadrés par les gardians. De nos jours, tout comme pour l'abrivado, la bandido est un spectacle de rue gratuit mettant en scène des taureaux différents de ceux de la course qui sont conduits d'un point A à un point B en fin de journée.

Barricadier : le taureau barricadier est un taureau qui suit le raseteur durant la course, jusqu'à frapper la barrière de la contre-piste de son poitrail. Il s'agit du coup de barrière. Il arrive que le barricadier casse les planches. On dit que le taureau « va aux planches ». Parfois, il saute la barricade semant la confusion dans la contre piste.

Barrière (ou barricade) : la barrière de l'arène est une palissade de bois peinte en rouge qui mesure d'un mètre à 1,25m de hauteur suivant la dimension de la piste. Le raseteur doit la franchir à l'issue de son raset, en sautant par-dessus grâce à son élan. Les barrières sont aussi appelées familièrement « les planches ».

Biòu : mot occitan qui signifie « bœuf ». Le taureau de course camarguaise, couramment nommé « le biòu » par les amateurs, n'est en fait pas vraiment un taureau puisqu'il est castré. Le biòu est castré à l'âge de trois ou quatre ans. S'il a démontré sa combativité dans les arènes, il rejoint le groupe des taureaux cocardiers qui participent aux courses camarguaises.

Biòu d'Or : trophée désignant le meilleur taureau cocardier de la saison, élu chaque année par un jury composé de clubs taurins et d'afeciounas. Le trophée a été créé en 1954. Les organisateurs du Trophée Taurin gèrent cette élection. Un taureau nommé Biòu d'Or marque durablement l'histoire de la course camarguaise et la mémoire des afeciounas.

Bistournage / Bistourner : il s'agit de la castration des taureaux. En général, le taureau de race Camargue est castré excepté les animaux reproducteurs. La carrure du taureau se modifie après la castration : la bosse du cou diminue de volume, les muscles sont moins saillants, le bistournage permet aussi de rendre le taureau moins caractériel avec ses congénères. Le

bistournage est l'occasion de réunir des passionnés qui prêtent main-forte au manadier lors d'une fête. La plupart des taureaux de course camarguaise sont castrés même si certains taureaux entiers ont marqué la bouvine autrefois : *Vovo, Le Sanglier*.

Bodega : mot d'origine espagnole qui désigne un lieu festif, bar ou restaurant, dans lequel il est possible de boire, manger et danser. En Camargue et aux alentours, les bodegas sont des lieux festifs ouverts spécialement dans le cadre des fêtes votives ou des férias. Les associations tiennent ces espaces.

Bouvine / Bouvino : tout ce qui touche aux taureaux et aux manifestations taurines de l'élevage au spectacle. Autrefois, à l'intérieur d'un élevage camarguais, on opposait généralement les taureaux aux chevaux. La bouvino (ensemble des bovins) s'opposait à la roussatino (ensemble des chevaux). Par extension, le mot désigne aujourd'hui l'ensemble du milieu taurin autour du taureau Camargue (raço di biòu) et l'aire géographique d'extension de son élevage et des jeux qui l'entourent.

Bringaires : désigne ceux qui font la « bringue », c'est-à-dire ceux qui font la fête.

Capelado : ouverture de la course de taureaux, défilé et salut des raseteurs à la présidence *a minima*, spectacle d'ouverture avec chevaux et arlésiennes dans le cadre d'événements importants.

Carmen : extraits de l'opéra de Bizet, grand air du Toreador, joués pendant la capelado ou en récompense après un coup de barrière et/ou à la sortie d'un taureau méritant. C'est à travers le taureau que la présidence récompense le manadier.

Char : camion aménagé pour transporter du bétail (chevaux et taureaux).

Charlotade : spectacle tauromachique populaire jusque dans les années 1960 en France et en Espagne également appelé « toreo comique ». La charlotade est originaire d'Espagne. Il s'agit d'une parodie de corrida dans laquelle les toreros se livrent à toutes formes d'excentricités devant des veaux. Le mot fait référence à Charlie Chaplin car les premiers toreros comiques imitaient la démarche de Charlot.

Cocarde : petit ruban rouge situé sur le front du taureau. Attribut décroché en premier lors de la course.

Cocardier : taureau de Camargue qui a fait preuve de ses qualités et de sa bravoure sur la piste.

Cornade : blessure d'un coup de corne.

Crochet : du provençal *crouchet*. Outil de fer en forme de griffe, dont se sert le raseteur pour enlever les attributs que porte le taureau.

Croix de Camargue : à la demande de Folco de Baroncelli, la croix de Camargue est dessinée en 1924 par l'illustrateur suisse Paul Hermann. Elle symbolise la foi, l'espérance et la charité. La croix est matérialisée par le croisement de trois tridents de manadiers. L'espérance est symbolisée par une ancre qui évoque les pêcheurs et la barque issue de la légende des Saintes-Maries-de-la-Mer. La charité est figurée par un cœur.

Course libre / Course à la cocarde / Course camarguaise : ancienne appellation de la course camarguaise, à l'époque où raseter était accessible à toute personne volontaire. En 1966, la course libre devient la « course à la cocarde ». Une charte est créée, il s'agit de la

première réglementation de la course. Mais le terme « course libre » continue d'être utilisé. En 1975, la course à la cocarde devient « course camarguaise » car la Fédération Française de Course Camarguaise, association loi 1901 est créée. La FFCC est agréée par le ministère de la Jeunesse et des sports la même année.

Déjeuner au pré : le déjeuner au pré est un moment collectif de la fête votive qui se déroule le matin juste avant l'abrivado longue. Les participants à la fête votive se retrouvent dans un champ ou dans un pré en famille ou entre amis pour partager à manger et à boire avant le début des activités taurines.

Devise : rubans aux couleurs de la manade. La devise est portée sur le garrot du taureau lors de courses importantes.

Ecole taurine : lieu où l'on enseigne l'art du raset à de jeunes futurs raseteurs en devenir dans un cadre associatif. La Fédération Française de la Course camarguaise gère ces lieux de formation. Les formateurs, ancien raseteurs, sont bénévoles.

Encocarder / Encocardement : action de fixer des attributs (ficelles, cocarde et glands) autour et entre les cornes du taureau en vue de le faire participer à la course camarguaise. Le nombre de tours de ficelle varie en fonction de la difficulté de la course.

Embouler / Emboulé : mettre des emboulements (protections arrondies en laiton ou en cuivre ou fourreaux de cuir épais) sur le bout des cornes du taureau ou des vaches pour les confronter à des raseteurs non aguerris ou débutants. Le taureau qui porte ce type de protection est un taureau « emboulé ».

Empègues : marques de peinture réalisées à l'aide de pochoirs par les comités des fêtes, sur les murs des propriétés privées qui ont soutenu ou accueilli le groupe lors des aubades.

Encierro : mot d'origine espagnole signifiant « enfermement ». En Espagne, il s'agit d'un lâcher de taureaux des corrales aux arènes (ce qui correspond à l'abrivado camarguaise). Cette manifestation taurine se déroule aussi en France pendant les fêtes votives mais sous une autre forme : il s'agit d'un lâcher de taureaux sur un circuit fermé qui permet à la population de se mesurer librement au taureau.

Escoussure : mot dérivé de l'occitan *escoussuro* qui signifie échancrure, marque. Il s'agit d'une entaille réalisée sur les oreilles du taureau le jour de la ferrade. Il s'agit d'un moyen d'identification, tout comme la marque à feu, qui permet aux éleveurs de repérer leurs bêtes en cas de mélange des cheptels.

Estrambòrd : signifie « enthousiasme » en occitan.

Eso : corsage du costume de l'Arlésienne porté quelle que soit la saison. Seule l'étoffe varie.

Faire courir : emmener des taureaux ou des vaches participer à une course camarguaise dans des arènes.

Fé di Biòu : traduit littéralement « foi en le taureau » en provençal et occitan, il s'agit de la passion pour l'animal et la tauromachie camarguaise.

Félibrige : école littéraire fondée en 1854 par Frédéric Mistral. L'objectif est de sauvegarder et de faire la promotion de la Langue provençale.

Ferrade : marquage des animaux (chevaux ou taureaux) au fer rouge pour les différencier d'un élevage à l'autre. Cette manifestation engendre un rassemblement festif à la manade, parfois accompagné d'un repas payant. Cette manifestation taurine est l'une des plus anciennes : Alexandre Dumas relate une ferrade dans les arènes de Nîmes en 1830 dans *Les Impressions de voyage dans le midi de la France*.

Fête votive : fête de village. Le mot « votive » est dérivé de « la vote », c'est-à-dire le vœu fait au saint de la paroisse du village. Originellement les fêtes votives se déroulaient à la date de la fête du saint protecteur de la commune, mais les dates de fêtes ont depuis été déplacées pour éviter les concurrences. Les fêtes votives de la région se déroulent toujours avec les taureaux de Camargue : abrivado, bandido, encierro. La course camarguaise est l'événement le plus important de la fête. Diverses activités rythment la fête : concours de pétanque et de belote, repas, peña, soirées dansantes, etc.

Frontal : partie supérieure de la tête du taureau située entre les deux cornes. C'est sur cette partie que la cocarde est fixée.

Gardian : selon le code du travail il est un ouvrier agricole, gardien de chevaux ou de taureaux sauvages en Camargue. Il peut aussi être bénévole : il s'agit alors du gardian amateur.

Gase : ou *engasado*, mot dérivé de l'occitan *gasar*, qui signifie « passer à gué ». Autrefois, alors que les camions n'existaient pas, il s'agissait pour le manadier de faire passer les taureaux dans un cours d'eau. Aujourd'hui, il s'agit d'un spectacle gratuit qui se déroule dans le cadre des fêtes votives.

Glands : attributs que porte le taureau dans la course camarguaise. Il s'agit de deux petits pompons de laine blanche retenus par un élastique, un sous chaque corne. Dans l'ordre d'enlèvement par les raseteurs, il est généralement le second.

Intervilles : émission télévisée française créée en 1962 par Guy Lux ayant été diffusée chaque été pendant plus de cinquante ans sur les chaînes suivantes : RTF, ORTF, FR3, TF1, FR2. Le principe du jeu était la mise en compétition de deux communes voisines françaises à partir de jeux d'adresse et d'épreuves physiques utilisant notamment des vachettes. Dans les arènes de course camarguaise, assimiler le spectacle à *Intervilles* est péjoratif : « C'est Intervilles ! ».

Manade : troupeau de bovins ou de chevaux regroupés dans un élevage. Désigne aussi le lieu de pâture.

Manadier : Propriétaire d'une manade de taureaux et/ou de chevaux de race Camargue.

Muge : nom courant du mulot sur la côte méditerranéenne provençale et occitane. Il s'agit un poisson apprécié pour sa chair et ses œufs avec lesquels on réalise la poutargue.

Nacioun Gardiano : Signifie « nation gardiane ». Association fondée en 1904 par Folco de Baroncelli. Elle a pour but de maintenir et valoriser le costume traditionnel des arlésiennes et celui du gardian, les usages et les traditions de la Camargue, et développer la langue d'Oc. La nation gardiane comporte plus de 500 membres, cavaliers ou non.

Peña : cercle ou groupe de supporters d'un matador ou plus rarement d'un razeteur. Désigne aussi un de musiciens (instruments à vent ou percussions) réunis en associations qui animent les fêtes votives et les courses camarguaises. Il s'agit de prestations payantes.

Paseo : le paseo est le défilé des toreadors avant la corrida. En course camarguaise, le mot paseo est remplacé par capelado depuis les années 1970.

Pays / Pré : en bouvine, le « pays » est employé pour désigner les prés, les pâturages, tous les espaces que l'on trouve aux alentours des mas. Aller sur le pays signifie aller dans les terres. Les taureaux sont élevés en pays.

Poutargue : spécialité culinaire originaire de la ville de Martigues. Il s'agit d'une sorte de caviar réalisé avec les œufs du muge.

Protection : premier niveau de compétition des raseteurs. Les taureaux sont emboulés. On parle de course de Protection pour une course camarguaise opposant des raseteurs novices à de jeunes cocardiers de moins de six ans, dont le but originel reste la protection du taureau pour lui permettre de s'épanouir.

Raço di Biòu : la race du taureau de Camargue

Raset (faire un) : action de frôler, de raser, le taureau pour obtenir les attributs. Il s'agit d'un passage du raseteur à la tête du taureau lors d'une course camarguaise. Il existe des techniques de raset mais chaque raseteur peut l'effectuer dans son propre style.

Raseter : faire un raset. Du provençal *rasa* : raser. Passer au plus près.

Raseteur : homme vêtu de blanc durant la course camarguaise qui pratique le raset. Le raseteur affronte le taureau en tentant de décrocher les attributs situés entre ses cornes. Il se sert de son crochet, un accessoire de fer de taille réglementaire.

Revistero : les chroniqueurs qui rédigent les compte-rendus de course camarguaise dans la presse quotidienne régionale.

Roubines : mot utilisé localement pour désigner un canal creusé ou aménagé par l'homme, servant à l'écoulement des eaux en Camargue soit pour le drainage, soit pour l'irrigation.

Sansouïres : paysage et formation végétale dominée par des salicornes buissonnantes sur des terrains peu ou pas irrigués où le sel affleure avec la chaleur.

Seden : corde traditionnellement tressée par les gardians avec du crin de jument. Le seden fait partie de l'attirail du cavalier de monte camargue.

Simbeù : taureau âgé et docile dompteur, conducteur, portant une sonnaille autour du cou. Il guide et rassure les autres taureaux. Dans le cadre d'une course camarguaise, le simbeù est utilisé pour faire rentrer les taureaux récalcitrants au toril.

Taù : jeune taureau entier appelé à devenir étalon (taureau reproducteur) si son éleveur juge ses qualités morphologiques capables d'améliorer la raço di bioù, et si dans les arènes sa combativité est appréciée. Le taù est testé dans le cadre de courses de taù durant lesquels s'illustrent les jeunes raseteurs.

Taureau à la bourgine / Taureau à la corde : une corde (bourgine) est fixée autour des cornes du taureau, puis la population dirige le taureau lors de lâchers dans les rues. Cette manifestation taurine a été interdite en 2015.

Telline : petit coquillage bivalve (*Donax trunculus*) mesurant 3 à 5 centimètres maximum vit en bordure de mer, sous quelques centimètres de sable mouillé. Sa récolte est réglementée le

long des plages de Camargue, surtout depuis les années 1960. La telline est mise à dégorger durant douze à vingt-quatre heures pour être consommée crue ou cuite en persillade. Fine et savoureuse, elle est très appréciée de la population locale et des touristes.

Tellinier : outil servant à ramasser les tellines. Le pêcheur plus ou moins immergé dans l'eau tire à reculons un chalut en forme de filet-râteau sous les premières vagues baignant la plage. Une courroie passée autour de sa taille l'aide à tracter cet équipage. Les manches en bois permettent de régler la pénétration de l'outil dans le sable.

Temporada : saison taurine. La saison de la course camarguaise qui s'étend du mois de mars au mois de novembre chaque année.

Toril : dans les arènes, il s'agit du lieu où sont placés les taureaux qui s'appêtent à courir. Après leur passage sur la piste, les taureaux rejoignent de nouveau le toril. Le toril est généralement placé en face de la présidence.

Toro / Toro bravo / Taureau brave : toro est l'écriture utilisée pour désigner un taureau de race espagnole. Le toro bravo est un taureau élevé pour une participation à une corrida.

Tourneur : allié humain du raseteur et également vêtu de blanc, il aide et collabore avec le raseteur en fixant la position du taureau afin de faciliter les rasets. Le nom des tourneurs est inscrit en rouge sur la tenue réglementaire, contrairement au nom des raseteurs écrit en noir. Les tourneurs doivent avoir été raseteur durant dix ans et avoir plus de trente-deux ans.

Trident : instrument en fer composé de trois pointes fixé sur une longue perche de bois. Cet outil est utilisé par le manadier et les gardians pour diriger les taureaux récalcitrants dans les prés mai aussi sur la piste. Dans le toril et le char l'outil est manipulé d'en haut.

Trophée de l'Avenir : ensemble de courses réparties en plusieurs lieux et tout au long de la saison. Le trophée donne lieu à une attribution de points dont découle un classement qui récompense le raseteur qui a totalisé le plus de points dans les courses de cette compétition réservée aux jeunes raseteurs de moins de vingt-quatre ans.

Trophée des As : récompense attribuée selon les mêmes modalités que les autres trophées, mais les participants sont ceux classés dans la catégorie 1 par la Commission du Trophée des As. La première édition du Trophée des As a eu lieu en 1952, à l'initiative de Georges Thiel, un journaliste du *Provençal*. Lors de la finale qui a lieu au mois d'octobre alternativement dans l'amphithéâtre de Nîmes et d'Arles, une récompense est aussi attribuée au meilleur taureau de la course qui n'est pas forcément le Bioù d'Or.

Trophée des raseteurs : ce trophée qui s'apparente à celui de l'Avenir et des As, concerne les raseteurs qui n'ont pas le classement suffisant pour "courir aux As" et qui ont passé l'âge de participer au Trophée de l'Avenir.

Trophée Taurin : ensemble de courses camarguaises dont les points comptent pour un trophée organisé par deux quotidiens régionaux (*La Provence* et *Midi Libre*).

Table des Tableaux

Tableau 1 - Les statues de taureaux de course camarguaise	90
Tableau 2 - Les acteurs du champ de la course camarguaise	101
Tableau 3 - Guide d'analyse du champ	109
Tableau 4 - Entretiens réalisés	134
Tableau 5 - La presse taurine depuis 1894, d'après les documents originaux conservés au Palais du Roure à Avignon (consultés sur place)	232
Tableau 6 - Nombre de titres par thématique	233
Tableau 7 - Passation de questionnaires « test » auprès des spectateurs de course camarguaise	308
Tableau 8 - Passation des questionnaires néophytes	310
Tableau 9 - Répartition des courses sur le territoire taurin en 2016.....	317
Tableau 10 - Calendrier de passation des questionnaires.....	317
Tableau 11 - Nombre de questionnaires récoltés par lieux de passation.....	318
Tableau 12 - Répartition des passations de questionnaire par département (recodage).....	318
Tableau 13 - Lieux de résidence (recodage par classes de codes postaux).....	318
Tableau 14 - Un public parfaitement mixte	324
Tableau 15 - Les jeunes et les retraités fréquentent davantage les arènes	325
Tableau 16 - Un niveau d'études rarement au-delà du baccalauréat.....	327
Tableau 17 - Niveau d'étude (recodage).....	327
Tableau 18 - Croisement de données âge / niveau d'étude (recodage).....	328
Tableau 19 - Des revenus à peine moyens	329
Tableau 20 - Des professions au mieux intermédiaires.....	330
Tableau 21 - Profession (recodage).....	330
Tableau 22 - Un public massivement français	331
Tableau 23 - Un public surtout local (recodage par classes de codes postaux)	332
Tableau 24 - Lieu de résidence (recodage de classes par codes postaux).....	334

Tableau 25 - La course camarguaise : un spectacle équivoque.....	337
Tableau 26 - La course camarguaise est unique.....	338
Tableau 27- Croisement de données à quoi ressemble la course /	339
Tableau 28 - Le spectateur type est âgé de 65 à 74 ans (recodage)	340
Tableau 29 - Les spectateurs assistent dès l'enfance à leur première course.....	340
Tableau 30 - Les primo-spectateurs découvrent tard la course camarguaise	341
Tableau 31 - Tous les spectateurs emmènent les enfants voir des courses camarguaises.....	342
Tableau 32- Il faut emmener des enfants dès 2 à 6 ans voir des courses camarguaises (recodage).....	342
Tableau 33 - On emmène des enfants pour maintenir les traditions	343
Tableau 34 - Croisement de données âge de la première course du spectateur /	344
Tableau 35 - Les accompagnant-e-s lors de la première course camarguaise sont les parents	345
Tableau 36 - Croisement de données âge de la première course /	346
Tableau 37 - Croisement de données âge (recodage) /.....	347
Tableau 38 - Croisement de données âge (recodage) /.....	347
Tableau 39 - Croisement de données âge / nombre de courses par an.....	348
Tableau 40 - Spectateurs savant ce qu'est un coup de barrière.....	358
Tableau 41 - Les spectateurs connaisseurs expliquent la course aux néophytes.....	358
Tableau 42 - Les spectateurs expliquent la course à des touristes et à leurs voisins (sur la base des réponses)	359
Tableau 43 - Les spectateurs expliquent la course à des touristes et à leurs voisins.....	360
Tableau 44 - Arguments des spectateurs pour convaincre d'aller voir une course (classement thématique sur texte libre).....	361
Tableau 45 - Les annonces sont le meilleur moyen de communication.....	366
Tableau 46 - Les médias taurins sont les moyens de communication privilégiés (recodage/regroupement)	366
Tableau 47 - Croisement de données âge / moyen de communication (Recodage).....	367
Tableau 48 - Les primo-spectateurs ont été personnellement informés.....	368

Tableau 49 - Les répondants ont déjà assisté à d'autres spectacles taurins	370
Tableau 50 - Les manifestations taurines de rue sont les plus vues par les répondants	370
Tableau 51 - Croisement de données autres tauromachies / âge	371
Tableau 52 - Autres spectacles taurins vus (sous-population : moins de 25 ans)	372
Tableau 53 - Les manifestations taurines camarguaises sont les plus vues par les jeunes spectateurs (sous-population : moins de 25 ans)	372
Tableau 54 - Autres spectacles taurins vus (Sous-population : primo-spectateurs).....	373
Tableau 55 - Les primo-spectateurs de course camarguaise ont déjà vu une ou plusieurs corridas(s) (sous-population : primo-spectateurs)	373
Tableau 56 - Croisement de données niveau d'étude (recodage) / manifestation taurine vue	374
Tableau 57 - Les spectateurs sont accompagnés de leur conjoint(e)	379
Tableau 58- Activités avant la course (recodage, sur la base des interrogés)	380
Tableau 59 - Les spectateurs s'installent à l'avance dans les arènes	381
Tableau 60 - Activités après la course (sur la base des interrogés).....	382
Tableau 61 - Activités après la course (sur la base des réponses).....	383
Tableau 62 - Les activités liées à la fête votive après la course sont privilégiées.....	383
Tableau 63 - Croisement de données activités avant la course (recodage) / accompagnant(s) le jour de l'enquête (recodage).....	385
Tableau 64 - Croisement de données nombre de courses vues par an (recodage) / activités avant la course (recodage).....	385
Tableau 65 - Croisement de données accompagnant(s) le jour de l'enquête (recodage) / activités après la course (recodage).....	386
Tableau 66 - Croisement de données âge (recodage) /.....	386
Tableau 67 - Les spectateurs interrogés gardent des souvenirs de course camarguaise chez eux	388
Tableau 68 - Nature des objets conservés en souvenir.....	389
Tableau 69 - Récit du meilleur souvenir de course	397
Tableau 70 - Moments ou actions préférées des spectateurs.....	398
Tableau 71 - Moments ou actions préférées des spectateurs (regroupement).....	399

Tableau 72 - Noms de taureaux cités dans le meilleur souvenir de course camarguaise.....	402
Tableau 73 - Croisement de données âge / meilleur souvenir.....	403
Tableau 74 - Croisement de données sexe / meilleur souvenir	404
Tableau 75 - Croisement de données sexe / meilleur moment.....	404
Tableau 76 - Raseteurs cités dans le récit du meilleur souvenir de course camarguaise	413
Tableau 77 - Éléments à améliorer dans la course camarguaise	413
Tableau 78 - Croisement de données âge / aspects de la course camarguaise à améliorer	414
Tableau 79 - Le manque de qualité menace la course camarguaise de disparition.....	415
Tableau 80 - Les anti-corridas menacent la course camarguaise d'après les néophytes.....	416
Tableau 81 - Les anti-corridas inquiètent les primo-spectateurs.....	417
Tableau 82 - Le manque de qualité est considéré comme une menace de disparition pour les amateurs	418
Tableau 83 - Nombres de courses et de spectateurs en 2016	420
Tableau 84 - Nombre de spectateurs en 2003	421
Tableau 85 - Nombre de spectateurs en 2007	422
Tableau 86 - Évolution du nombre de courses et du nombre de spectateurs	422
Tableau 87 - Croisement de données	428
Tableau 88 - Croisement de données	428
Tableau 89 - Croisement de données revenus / nombre de courses vues par an.....	429
Tableau 90 - Les primo-spectateurs distinguent la course camarguaise de la corrida	436
Tableau 91 - Les néophytes voient peu de similitudes entre la course camarguaise à la corrida	436
Tableau 92 - Les amateurs ne comparent pas la course camarguaise à la corrida	437
Tableau 93 - Emmener des enfants voir des courses camarguaises contribue au maintien des traditions.....	447

Table des illustrations

Figure 1 - Lucien Clergue, <i>Langage des Sables, Camargue</i> , 1976.....	12
Figure 2 : un cheptel de taureaux cocardiés de la raço di biòu	36
Figure 3 - La capelado de la finale du trophée des As le 11 octobre 2015 à Arles	47
Figure 4 - Croix de Camargue Gédéon Blatière, Vers 1960, Fer forgé et soudée, 54, 5 x 29, 5 x 11 cm (collections du Museon Arlaten)	62
Figure 5 : Le manadier va à la rencontre de ses cocardiés.....	66
Figure 6 : Un plan de charrettes, place de l'Église à Pérols, date inconnue	71
Figure 7 - Une course libre dans les arènes Valentin à Vauvert	74
Figure 8 - Affiche de course royale à Lunel valorisant le montant des primes, 1919.....	75
Figure 9 - L'évolution de la course camarguaise	76
Figure 10 - Un nom de rue se référant à la bouvine à Vauvert	87
Figure 11 - La statue du taureau <i>Muscadet</i> à Mauguio	92
Figure 12 : Tombe du taureau <i>Blaise</i> sur les terres d'une manade	93
Figure 13 - Un raseteur effectue un raset,	98
Figure 14 - L'abrivado démarre à l'issue de la course	99
Figure 15 - Les attrapaïres et les gardians lors d'une abrivado à Nîmes	99
Figure 16 - Un groupe d'attrapaïres immobilise un veau lors d'une ferrade	100
Figure 17 : Structure du champ de la course camarguaise	122
Figure 18 - Le champ de la course camarguaise	125
Figure 19 - Le taureau <i>Ratis</i> observe les raseteurs avant de se lancer à leur poursuite Châteaurenard, le 13 septembre 2015	126
Figure 20 - Un raseteur observe les taureaux aux prés, Arles, le 10 novembre 2015	151
Figure 21 - Le manadier s'approche du troupeau de cocardiés	167
Figure 22 - Le manadier fixe les attributs sur les cornes du taureau avant la course Arles, le 24 octobre 2015	168
Figure 23 - Les raseteurs aident le gardian et le manadier pour l'arribage	171

Figure 24 - Le manadier et son petit-fils vont chercher les taureaux pour la course Arles, le 24 octobre 2015	196
Figure 25 - La diversification des activités d'une manade	203
Figure 26 - Affiche de course libre datant de 1914. Le montant des primes est valorisé.	209
Figure 27 - Affiche de course libre datant de 1949. L'accent est mis sur le montant des primes et sur les taureaux vedettes.....	209
Figure 28 - Affiche de course camarguaise datant de 2006 comportant le nom des raseteurs	210
Figure 29 - Affiche de course camarguaise datant de 2013.	211
Figure 30 - Les sponsors peuvent choisir l'installation de panneaux publicitaires	213
Figure 31 - La présidence de course annonce les primes	214
Figure 32 Une banderole promotionnelle pour la boisson alcoolisée 51	220
Figure 33 - Les banderoles de la PQR lors de la finale du Trophée des As.....	241
Figure 34 - Le visuel du Trophée Taurin 2017 créé par l'artiste Claude Viallat.....	251
Figure 35 - Une affiche de course camarguaise caractéristique	266
Figure 36 - Des affiches de course camarguaise dans l'espace public à Aimargues	268
Figure 37 : Répartition du lectorat par âge en pourcentage, sur un échantillon de 50 430 personnes en 2010 (Diagramme réalisé avec Excel à partir des données de l'EPIQ).....	287
Figure 38 : Répartition en % par tranche d'âge des utilisateurs de Facebook en France (source : Facebook data 2016).....	289
Figure 39 : Répartition par tranche d'âge des utilisateurs de Twitter en dans le monde (source : Blog du modérateur 2016).....	289
Figure 40 - Des spectateurs dans les arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer.....	302
Figure 41 - Coup de barrière du taureau <i>Gréco</i> sur Sabri Allouani, 2014	312
Figure 42 - Affiche en anglais à destination du public touristique	332
Figure 43 - Des enfants "jouent au taureau" pendant l'entracte, à Remoulins le 1er novembre 2015	344
Figure 44 - Les Aubades dans le village d'Estézargues, le 8 juillet 2017	352
Figure 45 - Des empègues sur le mur d'une propriété privée à Aigues-Mortes	353
Figure 46 - Une paillote de fête votive à Franquevaux	354

Figure 47 - Les chemises de la marque Souleidao portées dans les arènes.....	355
Figure 48 - Un petit marché de produits dérivés aux abords des arènes à Châteaurenard.....	356
Figure 49 - Un autocollant sur la vitrine d'un commerce aux Saintes-Maries-de-la-Mer.....	357
Figure 50 - Les classeurs contenant la collection d'articles de presse	392
Figure 51 - Course au plan à Aubais le 30 août 2016	408
Figure 52 - Une affiche valorisant le taureau <i>Kangourou</i>	410
Figure 53 - Évolution du nombre de courses camarguaises organisées	423
Figure 54 - Évolution du nombre de spectateurs entre 2002 et 2016.....	424
Figure 55 - Une spectatrice prend des notes sur les taùs.....	454
Figure 56 - Le contenu d'un carnet de notes d'une spectatrice	455
Figure 57 - Le public	457
Figure 58 - Des spectateurs dans les arènes de Remoulins, le 1er novembre 2015	458

Liste des abréviations utilisées

AOC : Appellation d'Origine Contrôlée

AOP : Appellation d'Origine Protégée

CRAC : Comité Radicalement Anti-Corrída

DTN : Directeur Technique National (de la FFCC)

FFCC : Fédération Française de la Course Camarguaise

IGP : Indication Géographique Protégée

PAC : Politique Agricole Commune européenne

PACA : Provence-Alpes-Côte-d'Azur (région)

PNRC : Parc Naturel Régional de Camargue

UCTPR : Union des Clubs Taurins Paul Ricard

VSV : projet de tracé autoroutier Variante Sud Vigueirat dit « projet VSV »

TABLE DES MATIERES

Remerciements	5
Construire une recherche sur des pratiques populaires.....	12
1. Étudier la course camarguaise entre culture légitime et populisme	15
2. S’inscrire dans le débat entre savant et populaire.....	18
2.1 Définir le populaire	19
2.2 La culture populaire dénigrée par les sciences ?.....	20
2.3 Le populaire entre tradition et folklore	21
3. La construction d’un champ comme fil conducteur de la recherche	23
4. Une approche pluridisciplinaire.....	28
5. Transmettre la course camarguaise et renouveler ses publics	30
5.1 La transmission culturelle	30
5.2 Le renouvellement des publics.....	31
6. Déroulement de la thèse	33
PARTIE I - L’émergence des traditions taurines en Camargue et la construction du champ des courses camarguaises	36
Démarque d’enquête progressive : des archives au terrain	38
Chapitre 1 - Le contexte spatio-temporel du champ.....	44
1.1 L’arrivée du taureau sur le territoire : la construction d’un mythe	44
1.1.1 Le taureau de race camarguaise comme axe de développement d’un territoire..	44
1.1.2 Du désert naturel au paysage urbain : bref historique de l’exploitation de la Camargue	48
1.1.3 Riz, sel, vin et tourisme : la « marque » Camargue	50
1.1.4 L’apparition du taureau de race camarguaise et l’émergence d’un mythe taurin	54
1.2 Des prés aux arènes : l’invention des traditions.....	57
1.2.1 Le Marquis de Baroncelli et la création pseudo folklore camarguais	57
1.2.2 Le concept de pureté appliqué à la race du taureau camarguais	63
1.3 Une culture taurine inventée ?	68
1.3.1 L’évolution formelle de la course camarguaise	68
Du loisir au spectacle.....	68
Du spectacle informel à la course libre	71
De la course libre à la course camarguaise	74
1.3.2 La course camarguaise est-elle une tradition ?.....	76

1.4 Le taureau en dehors des arènes : marques collectives de l'appartenance au milieu taurin	85
1.4.1 Des noms de rues aux maisons particulières	85
1.4.2 À la gloire du biòu, étude des statues de taureaux	88
1.5 Un environnement autrefois favorable au développement de la course camarguaise désormais fragilisé	94
Chapitre 2 - La construction du champ de la course camarguaise	96
2.1 Pourquoi choisir d'analyser un champ ?	96
2.2 Faut-il prendre en considération les facteurs externes au champ ?	103
2.3. Définition du champ de la course camarguaise, des caractéristiques du champ à l'élaboration d'un guide d'analyse.....	105
2.4 La quête d'autonomie du champ de la course camarguaise.....	110
2.5 Maintenir le champ : difficultés intra et supra frontalières.....	114
2.6 La position des acteurs au sein du champ	117
2.7 Le champ social sur un territoire : l'émergence de rituels	119
Figurer le champ	122
PARTIE II - Interactions, coopérations, tensions et échanges : le fonctionnement du champ de la course camarguaise.....	126
Chapitre 1 - Les positions des principaux acteurs	130
1.1 Constitution du panel et du guide d'entretien	130
1.2 Notice d'utilisation des données qualitatives.....	136
Chapitre 2 - Règlements, danger et passion : rencontre avec les raseteurs et les institutions	138
2.1 Rôle et organisation de la FFCC : faire participer tous les acteurs pour contenter chacun est-il une utopie ?.....	139
2.1.1 Enjeux hiérarchiques entre le champ de la course camarguaise et le champ du pouvoir	139
2.1.2 Centraliser les acteurs de la course camarguaise pour les faire coopérer	142
2.2 La dissolution en justice de la FFCC : la fin de la course camarguaise ou le début de nouvelles coopérations ?	143
2.3 La formation de sportifs de haut niveau est-elle compatible avec la passion du taureau ?	147
2.4 La carrière des raseteurs, de l'élément déclencheur à la progression dans le Trophée Taurin	154
2.5 Les échanges symboliques entre sportifs : passions, risques, appât du gain	158
2.6 L'échange de compétences prime dans le milieu sportif.....	163

Chapitre 3 - Etre manadier à l'époque contemporaine : transmission familiale, enjeux financiers et passion.....	166
3.1 À la rencontre des élevages.....	166
3.2 Croisements, stratégie et consécration : la quête du titre de Biòu d'Or.....	173
3.2.1 Les grandes lignées de la raço di biòu.....	173
3.2.2 Après la sélection, la gestion de la carrière du taureau	175
3.3 Nommer un taureau n'en fait pas une vedette.....	181
3.4 Se diversifier pour subsister : des taureaux de courses comme objectif de prestige, le tourisme pour la rentabilité	182
3.4.1 Pourquoi l'élevage de taureaux de Camargue n'est-il pas rentable ?.....	182
3.4.2 Les craintes des manadiers	186
3.5 Mettre les mots sur la passion : les motivations des manadiers.....	188
3.6 La transmission dans les élevages.....	192
3.6.1 Transmettre par l'expérience.....	192
3.6.2 Cercle familial et bénévolat : les deux clefs de la réussite d'un élevage	197
3.7 Se diversifier pour devenir rentable	198
3.7.1 Une forte concurrence	198
3.7.2 Miser sur la gastronomie	201
Chapitre 4 - Organiser les courses camarguaises	204
4.1 Qui sont les organisateurs ?	204
4.2 Les étapes de l'organisation.....	204
4.3 Fêtes votives et attractivité.....	206
4.3.1 La fête votive, un cadre idéal pour la course camarguaise.....	206
4.3.2 Les autres critères de choix de course des spectateurs.....	207
4.4 La communication des événements	208
4.4.1 Le support de communication privilégié : les affiches.....	208
4.4.2 Les partenaires des organisateurs en matière de communication.....	211
4.5 Sponsoring, primes : le rôle des entreprises locales.....	212
4.6 L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard, une association rayonnante sur le territoire taurin	216
4.6.1 Le fonctionnement des clubs taurins Paul Ricard	216
4.6.2 Sous l'égide de Paul Ricard	218
4.7 Une impossible rentabilité ?.....	222
4.8 Les solutions trouvées pour continuer d'organiser	224

4.8.1 Le risque de la sur-organisation	224
4.8.2 Envisager une saisonnalité différente.....	226
4.8.3 Les alliances entre organisateurs	226
4.8.4 Fête votive et festival : deux formes évènementielles distinctes	228
Chapitre 5 - Le système médiatique de la PQR aux réseaux sociaux : fidéliser le public via le Trophée Taurin	230
5.1 Les débuts de la médiatisation de la course camarguaise	230
5.1.1 La presse comme précurseur historique de l'information taurine.....	230
5.1.2 La presse taurine en 2016.....	236
5.2 Le double rôle de la PQR : informer et organiser	237
5.2.1 Une couverture médiatique restreinte de la course camarguaise dans les journaux	237
5.2.2 Les trophées organisés par la PQR.....	239
5.2.3 Codirection de trophée et gestion de l'information : opposition et complémentarité entre deux titres de PQR.....	244
5.3 La presse quotidienne régionale concurrencée par les blogs et par Facebook.....	252
5.3.1 La subsistance des sites Web et la mort des forums.....	252
5.3.2 Un blog dominant et des blogueurs spécialistes semi-professionnels en lien avec la PQR	255
5.3.3 L'utilisation marginale de Twitter.....	258
5.3.4 Le public prend la parole sur Facebook en formant des communautés locales	259
5.4 Communication visuelle et support papier : les affiches, les <i>flyers</i> et les dépliants encore indispensables.....	265
5.5 Couverture télévisée de la course camarguaise.....	271
5.5.1 Une chaîne régionale diffusant deux programmes	271
5.5.2 Fonctionnement de l'émission	273
5.5.3 Le rôle des bénévoles	276
5.5.4 Une audience difficilement quantifiable	278
5.5.5 Un point de vue singulier	279
5.5.6 Une émission télévisée non concurrencée par la télévision et la radio	281
5.6 Les médias taurins au fil de l'année : gestion de l'information hors temporada	285
5.7 Mesurer la diffusion des médias taurins dans leur ensemble.....	286
5.8 Des médias complémentaires.....	290
Solidarités et différends dans le champ	296
1. Des rôles et des intérêts différents ou convergents	296

2. Une coopération en dépit des tensions entre secteurs	297
3. Les échanges intra-secteur	298
4. Le moindre déséquilibre dans un secteur fragilise l'ensemble du champ	299
PARTIE III - Les publics au cœur du champ de la course camarguaise	302
Chapitre 1 - Une enquête auprès des publics présents dans les arènes.....	306
1.1 Méthodes de recherche.....	306
1.2 Stratégie de passation.....	307
1.3 Contenu du questionnaire final	310
1.4 Le questionnaire final	314
1.5 L'échantillon de spectateurs.....	315
1.6 Sur le terrain : difficultés rencontrées lors de la passation	320
Chapitre 2 - Le public de la course camarguaise.....	324
2.1 Caractéristiques sociologiques du public de la course camarguaise.....	324
2.1.1 Sexe et âge.....	324
2.1.2 Capital culturel des spectateurs	326
2.1.3 Les spectateurs les plus jeunes sont les plus diplômés par opposition aux plus âgés qui le sont moins	328
2.1.4 Un public modeste.....	328
2.1.5 Les retraités et les étudiants composent une large partie du public	329
2.1.6 Un public local	331
2.2 Un public rural ?	333
2.3 La nature de la course camarguaise selon les spectateurs.....	336
2.4 Les mécanismes de transmission et de renouvellement du public.....	339
2.4.1 Commencer sa carrière de spectateur : transmettre par le vécu	339
2.4.2 Poursuivre sa carrière de spectateur : le renouvellement dans l'âge.....	347
2.4.3 Territoire et identité locale : deux éléments déterminants dans le renouvellement du public de la course camarguaise	351
Développer un sentiment d'appartenance à une communauté	351
Affirmer son appartenance à la communauté	354
Partager et transmettre les codes de la communauté	357
2.4.4 La communication de la course camarguaise.....	365
2.4.5 Un public hyperspécialisé	370
2.5 Le spectateur type de la course camarguaise	375
Chapitre 3 - La <i>fé di biòu</i> , un mode de vie de passionné.....	378

3.1 De la rue aux arènes, des arènes au bar : la journée taurine comme sortie type.....	380
3.1.1 La troisième mi-temps.....	380
3.1.2 Les accompagnants n'influencent pas les sorties de la journée taurine type	384
3.2 Souvenirs et mémoire.....	387
3.2.1 Collectionneur de presse : devenir spécialiste pour mieux préconiser.....	390
3.2.2 Collectionneur d'objets de valeurs : transmettre des souvenirs	392
3.2.3 Collectionneur amasseur : la constitution d'une collection accessible au grand public	394
3.3 Le taureau au centre de l'attachement à la course camarguaise	397
Chapitre 4 - La course camarguaise est-elle menacée de disparition ?	406
4.1 « C'était mieux avant », la nostalgie d'un âge d'or	407
4.2 « La course camarguaise va disparaître », les inquiétudes des spectateurs	415
4.3 La fréquentation des arènes : un public stable ?	418
4.3.1 Le nombre de spectateurs en augmentation, vraiment ?	419
Nombre de courses	422
Nombre de spectateurs	422
4.3.2 Choix de spectateurs, la circulation du public sur l'espace taurin	426
4.4 La réponse à la menace animaliste.....	430
4.4.1 L'animalisme comme symptôme de la société contemporaine.....	430
4.4.2 Les arguments des défenseurs de la tauromachie contre les antis.....	432
4.4.3 Crainte des antis ou sentiment d'invulnérabilité ?	435
4.5 Une inscription territoriale protectrice	437
Chapitre 5 - La course camarguaise un spectacle populaire et un facteur d'intégration ? .	440
5.1 La course camarguaise est-elle un spectacle populaire ?.....	440
5.2 La course camarguaise : un vecteur d'intégration sociale ?.....	443
5.3 La course camarguaise comme vecteur d'intégration des jeunes immigrés ?	447
5.4 Deux aspects antagonistes comme moteurs de la transmission	449
Les publics, un secteur central également moteur du champ	452
L'avenir d'une tradition et de son territoire	458
1. Des mécanismes de transmission variés.....	460
1.1 Entre proches	460
1.1.1 Au sein d'une même génération.....	461
1.1.2 Dans la rue : les réseaux de d'interconnaissance	461
1.2 Le cas des étrangers	463

1.3 Un public exclusif	464
1.4 Le sentiment d'appartenance dans le champ.....	465
2. Coopérations et tensions dans le champ de la course camarguaise.....	467
2.1 Partager son expertise spectatorielle dans les médias	467
2.2 Coopérer pour produire en dépit des tensions.....	468
3. Quel avenir pour le taureau de Camargue ?	472
3.1 Trouver des solutions pour diversifier et accroître le public	472
3.2 La force de la culture populaire	473
4. Les limites de la théorie du champ.....	476
5. Les limites de la recherche	478
6. Perspectives de recherche.....	480
BIBLIOGRAPHIE	482
SITOGRAFIE.....	490
GLOSSAIRE	494
Table des Tableaux	502
Table des illustrations	506
Liste des abréviations utilisées	510

RÉSUMÉ

Les manifestations taurines populaires en Camargue et leurs publics : un champ social entre équilibre et tension

Une culture populaire, installée sur un territoire restreint depuis au moins deux siècles, a-t-elle encore un avenir à l'ère de l'uniformisation du monde des loisirs ? Lorsque l'on parle de la culture taurine camarguaise, la question des publics est primordiale. L'élevage extensif du taureau de Camargue, qui est une des vocations de ce territoire, est peu à même d'assurer la rentabilité des exploitations agricoles par la seule fourniture de bêtes pour des jeux taurins... Or, on s'accorde à penser que les spectateurs des courses camarguaises sont plutôt ruraux et âgés. Est-ce vraiment le cas ? En somme, l'avenir des courses et, au-delà, l'équilibre écologique du territoire, dépendent du renouvellement des publics de la culture taurine. Peu connues en dehors de la Provence et du Languedoc, les manifestations taurines camarguaises deviennent pourtant très populaires sitôt franchies les frontières de la Camargue et de ses alentours. Pourquoi l'engouement autour de ces « traditions », puisqu'elles sont ainsi désignées par les publics, est-il si fort ? En commençant par des entretiens semi-dirigés avec des passionnés de courses camarguaises, nous avons pu esquisser les premiers traits d'un champ social (Bourdieu, 1992) de la course camarguaise. Cette thèse, inscrite dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication, étudie le champ de la course camarguaise. Ce champ, relativement autonome, mais dépendant du contexte social, économique et politique dans lequel il évolue, est un univers où se jouent des rapports de force, de domination et d'intérêts parmi les acteurs qui le composent. Une enquête quantitative réalisée à partir de 626 questionnaires récoltés dans les arènes permet d'esquisser les caractéristiques des publics de la course camarguaise. Plusieurs mécanismes de transmission ont été identifiés. La transmission intergénérationnelle est complétée par un mécanisme d'intégration qui dépasse les frontières du champ. Les amateurs sont médiateurs envers les spectateurs néophytes et le sentiment d'appartenance à la communauté de la bouvine renforce le champ.

Mots-clés : culture populaire, publics, champ, transmission, renouvellement du public, traditions, culture régionale

ABSTRACT

Popular Taurine Events in Camargue and their audiences: social perspectives and controversy

Can a two-century old local tradition survive the globalization of leisure and recreation? When it comes to bull racing, studying the audience/spectators is important. Extensive bull-breeding, which is one of the main industries in Camargue, is not really profitable and cannot survive by breeding bulls for racing alone. The common assumption is that the spectators of Camargue bull races tend to be rather old rural folks. If this is really the case, the future of bull racing and the ecological balance of the territory depend on audience renewal of taurine culture. Little known outside Provence and Languedoc, taurine events remain quite popular in Camargue and surrounding areas. Why is the interest of locals for these so-called "traditions" so keen? As we started interviewing aficionados for this research we were able to outline a social field (Bourdieu, 1992) for Camargue bull racing. This thesis, pertaining to Information and Communication sciences, focuses on the field of Camargue bull racing. This field is fairly autonomous, yet relies on the social, economic and political context. It belongs to a universe of conflicting interests and power struggles between social actors. A quantitative survey compiled from 626 questionnaires provides a first outline of the audiences of Camargue bull racing. Several transmission mechanisms have been identified. Intergenerational transmission is complemented by an integration mechanism that transcends the field's borders. Aficionados act as mediators for first-time spectators and the feeling of belonging to the "bouvine" community strengthens the field.

Key-words: popular culture, audiences, social field, transmission, audiences renewal, traditions, regional culture